

BOŠKO I. BOJOVIĆ

L'ÉGLISE ORTHODOXE SERBE

HISTOIRE – SPIRITUALITÉ – MODERNITÉ



Boško I. Bojović

L'ÉGLISE ORTHODOXE SERBE
HISTOIRE – SPIRITUALITÉ – MODERNITÉ

À mon épouse Jelena



INSTITUTE FOR BALKAN STUDIES
OF THE SERBIAN ACADEMY OF SCIENCES AND ARTS
SPECIAL EDITIONS 126

BOŠKO I. BOJOVIĆ

THE SERBIAN
ORTHODOX
CHURCH

HISTORY – SPIRITUALITY– MODERNITY

Editor-in-chief
DUŠAN T. BATAKOVIĆ
Director of the Institute for Balkan Studies

BELGRADE
2014

INSTITUT DES ÉTUDES BALKANIQUES
ACADÉMIE SERBE DES SCIENCES ET DES ARTS
ÉDITIONS SPECIALES 126

BOŠKO I. BOJOVIĆ

L'ÉGLISE
ORTHODOXE
SERBE

HISTOIRE – SPIRITUALITÉ – MODERNITÉ

Rédacteur en chef
DUŠAN T. BATAKOVIĆ
Directeur d'Institut des Études balkaniques

BELGRADE
2014

Publié par

Institut des Études balkaniques
Académie serbe des Sciences et des Arts
35 Knez Mihailova, 11000 Belgrade, Serbie
adresse électronique : balkinst@bi.sanu.ac.rs
www.balkaninstitut.com

Référants

Ljubomir Maksimović, membre de l'ASSA
Dušan T. Bataković, Institut des Études balkaniques

ISBN 978-86-7179-085-7

Cette publication est réalisée avec le concours du Ministère de l'Éducation et de la Science de la République de Serbie dans le cadre du projet N° 177011 « Histoire des idées et des institutions politiques dans les Balkans aux XIX^e et XX^e siècles »

Table des matières

AVANT-PROPOS	9
PARTIE I	
ÉGLISE ET ÉTAT. XII^e-XX^e SIÈCLE	17
ENTRE ETHNICITÉ ET CONFESSIONNALLITÉ.	
ESSAI DE DÉMOGRAPHIE HISTORIQUE	19
Les Églises orthodoxes	19
Historicité et confessionnalité	21
De la communauté confessionnelle aux Églises nationales.	23
L'ÉGLISE ORTHODOXE DANS L'HISTOIRE SERBE.	
XIII^e - XIX^e SIÈCLE	29
Naissance de l'Église orthodoxe serbe, XIII ^e siècle	29
Sava I ^{er} – Archevêque de Serbie (1219-1234)	32
Stefan le Premier Couronné (1196-1228)	36
Une hiérarchie patrimoniale	37
Retraite monastique et œuvres de charité et de fondations pieuses	39
L'archevêque Danilo II (1324-1337)	40
Le Patriarcat de Serbie	43
<i>Pro Patria Mori</i>	44
Le patriarche Danilo III (1390/1-1399/1440).	46
Au seuil de la domination ottomane. Deuxième moitié du XV ^e siècle	47
Domination ottomane et perte de l'indépendance ecclésiastique	50
Marginalisation et déseuropéanisation (XV ^e -XIX ^e siècles)	51
La restauration du patriarcat serbe. Patriarcat de Peć (1557-1766)	53
Exodes et dislocations (XVII ^e -XIX ^e siècle)	54
L'Église orthodoxe dans l'Empire des Habsbourg.	57
Restructuration de l'Église et construction nationale. L'évêque de Cetinje et la Métropole de Monténégro	59
L'émergence de la Serbie moderne	61
CRÉATION DE LA YOUGOSLAVIE ET RESTAURATION DU PATRIARCAT	63
En Yougoslavie multiconfessionnelle. État et Église en Yougoslavie	63
L'État et les confessions : un ordonnancement centralisateur	65
L'Église catholique	71
Le Concordat avec le Vatican et l'opposition de l'Église orthodoxe	73
Deuxième Guerre mondiale	77
EN YOUGOSLAVIE COMMUNISTE	81
L'Église orthodoxe	84
L'étau sélectif se resserre - les communautés religieuses aux prises avec un régime athée	87
La Commission des cultes	91
Orthodoxie et panslavisme.	91

Le conflit majeur entre l'État et l'Église catholique et les retombées de la guerre	94
Une décentralisation instrumentalisée	96
Prêtres contre hiérarchies	99
Entre endoctrinement et religion	104

PARTIE II

**SAINTETÉ ET ROYAUTÉ. AUX ORIGINES DE LA SPIRITUALITÉ
DE L'ÉGLISE DE SERBIE. ECRITS ECCLÉSIASTIQUES : HAGIOGRAPHIQUES,
LITURGIQUES, LÉGISLATIFS**

	109
ESCHATOLOGIE ET HISTOIRE DANS L'HAGIOGRAPHIE SERBE Ecrits ecclésiastiques du Moyen Âge serbe (XII ^e -XVII ^e SIÈCLES)	111 119
ECRITS FONDATEURS DE LA ROYAUTÉ NĚMANIDE. FIN XII ^e - DÉBUT XII ^e SIÈCLE	123
SAVA NEMANJIC – SAINT SAVA (1175-1335)	123
Une œuvre fondatrice et civilisatrice	123
HAGIOGRAPHIE DES SOUVERAINS ET ARCHEVÊQUES SERBES, XIII ^e SIÈCLE.	133
Sainte lignée, modèle de sainteté	133
VIE DE SIMÉON (STEFAN)-NEMANJA LE NOUVEAU MYROBLYTE PAR STEFAN LE PREMIER COURONNÉ (1196-1228)	135
DOMENIĆAN (MILIEU XIII ^e SIÈCLE)	138
La Vie de Saint Sava et la Vie de Saint Siméon-Nemanja	138
TEODOSIJE DE CHILANDAR (LA FIN DU XIII ^e ET LES PREMIÈRES DÉCENNIES DU XIV ^e SIÈCLE).	142
L'HAGIOGRAPHIE DES ARCHEVÊQUES ET DES SOUVERAINS DE SERBIE. VIES DES ROIS ET ARCHEVÊQUES SERBES (XIII ^e - XIV ^e SIÈCLES).	153
ARCHEVÊQUE DANILO II (1324-1337) ET SES CONTINUEURS.	153
KYR SILUAN, LES ÉPÎTRES	158
VIE DU STARAC ISAIJA (ISAÏE).	160
SUBLIMATION ORATOIRE DES FIGURES HISTORIQUES XIV ^e -XV ^e SIÈCLES. L'ÉCRITURE DE LA MÉMOIRE LITURGIQUE.	163
CYCLE LITTÉRAIRE DU PRINCE LAZAR ET DE LA BATAILLE DE KOSOVO (FIN XIV ^e -DÉBUT XV ^e SIÈCLE).	163
DANILO III, PATRIARCHE (1390/1-1399)	167
GRIGORIJE CAMBLAK (DÉBUT DU XV ^e SIÈCLE)	170
MARKO, ÉVÊQUE DE PEĆ	175
LES FASTES D'UNE FIN D'ÉPOQUE	179
PRINCE ET DESPOTE STEFAN LAZAREVIĆ (1389-1427)	179
CONSTANTIN DE KOSTENEC, DIT LE PHILOSOPHE	185
NIKON LE HIÉROSOLYMITAIN (MILIEU XV ^e SIÈCLE)	190
DIMITRIJE KANTAKUZIN (CANTACUZENE) (DEUXIÈME MOITIÉ DU XV ^e SIÈCLE).	192
APRES L'ÉTAT – L'ETHNARCHIE. VIES BRÈVES ET OFFICES DES SAINTS DESPOTES BRANKOVIĆ	195
LONGIN LE ZOGRAPHE	196
PATRIARCHE PAJSIJE JANJEVAC (OU PAJSIJE DE PEĆ) — XVII ^e SIÈCLE	198
Une théologie historiciste	201

PARTIE III	
TRADITION ET MODERNITÉ.	203
NIKOLAI VELIMIROVIĆ ET JUSTIN POPOVIĆ. XX^e SIÈCLE	205
NIKOLAI VELIMIROVIĆ (1880-1956)	205
JUSTIN POPOVIĆ (1894-1979).	225
Nikolai et Justin - un regard croisé	238
APPARTENANCE ET MODERNITÉ. ÉGLISE ET ÉTAT ENTRE	
BALKANISATION ET MODERNITÉ	243
ÉGLISES ENTRE ÉTAT ET NATION. LE SUD-EST EUROPÉEN	
ENTRE ETHNICITÉ ET CONFESSIONNALITÉ	251
Églises et société en transition dans le Sud-Est européen	251
ENTRE ETHNICITÉ ET CONFESSIONNALITÉ, ESSAI DE	
DÉMOGRAPHIE HISTORIQUE. LES DÉNOMINATEURS	
IDENTITAIRES	255
Structures confessionnelles et ethniques dans le Sud-Est européen	255
CONFESSIONS ET IDENTITÉS DE L'ESPACE	
EX-YOUGOSLAVE. ETHNICITÉ ET CONFESSIONNALITÉ - APPROCHE	
HISTORIQUE ET ECCLÉSIOLOGIQUE	267
Serbie, Monténégro, Bosnie et Herzégovine - aperçu de démographie	
historique selon des critères ethno-confessionnels	268
ÉTAT, CONFESSION ET MODERNITÉ DANS LE SUD-EST	
EUROPÉEN. LE CAS DE L'ÉGLISE ORTHODOXE EN EX-YOUGOSLAVIE.	277
Ethnicité et confessionnalité - approche historique.	278
Église orthodoxe et société dans la Serbie-Monténégro en transition	287
L'Église dans une période transitoire	295
À L'ISSUE DES ANNÉES DE PLOMB. APRÈS 1999 ET 2000	303
Les victimes ecclésiastiques de l'Église orthodoxe serbe	
au Kosovo-Metohija	305
COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES - BALKANS OCCIDENTAUX.	
DÉBUT DU XXI^e SIÈCLE	311
Le cas de la Serbie.	314
ÉGLISE ET SOCIÉTÉ. APPARTENANCE ET ADHÉSION	317
Dix ans après.	318
BIBLIOGRAPHIE	325
INDEX.	365

AVANT-PROPOS

Au milieu du XII^e siècle, la Serbie est une principauté insérée entre l'Adriatique et les puissants royaumes de Hongrie et de Bulgarie, mais surtout, de l'Empire byzantin. En perpétuelle insurrection contre leur suzerain tutélaire byzantin, ses habitants sont plus aptes à l'élevage et à la guerre, qu'à l'agriculture sédentaire et à la psalmodie. Évangélisés depuis la fin du IX^e siècle, leur pays ne compte pourtant qu'une demi-douzaine de monastères, alors qu'à Byzance le monachisme est en plein essor depuis le X^e siècle. C'est alors que leur prince, le grand joupan Stefan Nemanja, s'investit dans la construction des églises et la fondation des monastères, avant d'abdiquer pour se faire moine, puis rejoindre son fils cadet, le moine Sava (futur premier archevêque de l'Église de Serbie) au Mont Athos, pour y fonder le monastère serbe de Chilandar. En quelques dizaines d'années à peine, la Serbie est constellée de dizaines, puis de centaines d'églises et de monastères. Stefan Nemanja fut le fondateur de plus d'une demi-douzaine de ces institutions pieuses, alors que ses successeurs et descendants rivalisent dans ses œuvres de charité, de création de petits et grands foyers de spiritualité et de diffusion des arts et des lettres issus de la chrétienté orthodoxe.

La pensée et la littérature théologique dans le monde orthodoxe repose principalement sur l'expérience ascétique et érémitique, ainsi que sur la pratique liturgique et cultuelle. C'est ainsi que l'hagiographie et les textes liturgiques, ainsi que les actes législatifs avec leurs préambules rhétoriques et laudatifs sont l'expression première de cette théologie à la fois accomplie et politique. Le concours de circonstances géopolitiques à la croisée des deux mondes chrétiens au Moyen Âge, la nécessité d'aménager une réponse appropriée à cette position particulière entre les universalismes aussi rivaux que dominateurs, sont à l'origine en Serbie d'une pratique normative issue d'une ecclésiologie syncrétique et autochtone dans sa mise en application.

Cette spiritualité s'incarne à travers les foyers de pratique et de diffusion des cultes des saints issus d'un calendrier liturgique de l'Église locale, conforme aux usages de l'Église orthodoxe universelle, avec ses particularités propres¹. Ce sont des

¹ Avancé par le « Guide des monastères au sein de l'Église orthodoxe serbe », le chiffre de quelque 438 monastères repartis dans les 38 diocèses en 2014 (y compris le monastère serbe du Mont

monastères de règle cénobitique, inspirés de celles des grands centres spirituels byzantins, comme le grand monastère de la Théotokos d'Evergétis à Constantinople, qui sont à l'origine de ces règles, des *typika*, monastiques.

En Serbie, ce sont essentiellement des communautés monastiques établies en retrait des agglomérations urbaines. Leur particularité provient surtout du fait qu'elles se constituent au sein des fondations pieuses royales, mais aussi, bien que plus rarement, auprès des chaires épiscopales et diocésaines. Les princes, les rois, les tsars, les despotes, de Serbie avaient adopté pour règle de créer des monastères dotés de confortables donations foncières. Les plus importantes de ses institutions monastiques étaient des fondations pieuses comportant des églises monumentales et richement ornées, parfois par une décoration extérieure d'inspiration occidentale, avec surtout une décoration intérieure de facture slavo-byzantine et issue de la tradition liturgique de la chrétienté orientale².

Les plus importantes de ces communautés monastiques constituent les premiers scriptoria et embryons d'Universités dès la fin du XII^e siècle, alors qu'en Europe occidentale les Universités se forment au cours de ce même XII^e siècle. En Serbie, ce fut notamment le cas des monastères de Studenica (dont la construction fut terminée en 1196)³, de Chilandar (au Mont Athos, en 1199)⁴, de l'archevêché de Žiča (avant 1219), ainsi que celui de Peć (première moitié du XIII^e s.), de Mileševa (v. 1235), de Sopoćani (1264-1265), de Banjska (1313-1317), de Visoki Dečani (1327-1335), de celui des Saints Archanges (1348-1352), de Krka en Dalmatie (milieu XIV^e s.), de Ravanica (1381), de Manasija (1407-1418), au XVI^e siècle ce fut le couvent de Krušedol (début XVI^e s.), au XVII^e-XVIII^e siècles, celui de Piva en Herzégovine, ainsi que les églises de St. André et les monastères serbes de Hongrie⁵, ainsi que bien d'autres.

Athos, ainsi que ceux hors dépendance diocésaine), est sans doute loin d'être exhaustif et devrait être mis à jour lors des rééditions prévues par les éditeurs, cf. J. Milanović, Lj. Mihajlović (éd.), *Manastiri Srpske pravoslavne crkve. Vodič* (Monastères de l'Eglise orthodoxe serbe. Le guide), Belgrade 2014, p. 439.

² C'est ainsi que le voyageur à travers les pays serbes : « demeure étonné devant le nombre des édifices, leurs fières proportions, la variété et l'éclat de leur parure », alors qu'en entrant dans ces églises ; « il admire les portraits des kraljs (rois) et despotes », cf. G. Millet, *L'ancien art serbe*, Paris 1919, p. 54 ; S. Radojčić, *Staro srpsko slikarstvo* (L'ancienne peinture serbe), Belgrade 1966.

³ Studenica demeurera en pôle position dans la hiérarchie des grands monastères : « Si Stoudenitza dégage un charme si pénétrant, c'est qu'on a poli et ajusté ses marbres avec autant de finesse qu'en Toscane, c'est qu'on a sculpté les modillons de ses arcades lombardes, et le 'dais en haut-relief' abritant les ciselures de sa fenêtre absidiale et de ses portails, avec la liberté et l'accent qui distinguent les marbriers de Frédéric II », cf. G. Millet, *L'ancien art serbe*, Paris 1919, p. 43.

⁴ Dj. Bošković, *Le monastère de Chilandar. Le catholicon. Architecture*, Belgrade 1992 ; S. Petković, *Hilandar* (Chilandar), Belgrade 2008².

⁵ *Spomenici kulture* (Monuments de culture), éd. M. Panić-Surep, Belgrade 1951, p. 106-110, 115-117, 160-162, 214-222, 245-275, 278-282, 285-286, 302-303 ; S. Radojčić, *Mileševa* (Mileševa), Belgrade 1963 ; V. J. Djurić, *Sopoćani* (Sopoćani), Belgrade 1963 ; Gordana Babić, V. Korać, S. Ćirković, *Studenica*, Belgrade 1986, p. 12 ; L. Trifunović, *Jugoslavija. Umetnički spomenici* (Yougoslavie. Monuments de l'art), Belgrade 1988, p. XXVII ; D. Davidov, *Spomenici Budimske eparhije* (Mon-

Quadrillés par ces grandes institutions monastiques, qui sont autant des fondations royales que des universités et écoles de formation des lettrés, des lieux de cultes liturgiques et médiateurs d'une théologie d'église et de royauté intimement liées dans l'agencement d'une société régie par la foi et la loi à la foi vétéro et néotestamentaire. Une société féodale, hiérarchisée et agencée autour de l'Église, solidaire au sein d'un système de valeur cohérent et approprié à une royauté médiévale. Les programmes iconographiques de la peinture murale dans les églises de ces monastères repartis sur tout le territoire de la Serbie font état d'une hiérarchie appliquée dans une échelle de valeurs christique. Les compositions situées dans les zones inférieures représentent les rois et archevêques donateurs qui présentent leur offrande sous forme d'église à la Mère de Dieu et au Christ dans une procession aulique et solennelle, alors que les niveaux plus élevés sont réservés à l'Ancien et au Nouveau Testament, aux grandes fêtes du calendrier liturgique figurant l'histoire sacrée depuis l'avènement du monde jusqu'à sa finalité eschatologique. La hiérarchie du royaume s'insère dans celle des sphères supérieures de l'existence à partir d'une immédiateté empirique, figurée à commencer par les saints récemment canonisés ou en voie d'introduction dans le calendrier liturgique, rejoignant ainsi ceux qui les ont précédés dans l'imitation du Christ. La littérature hagiographique, hymnographique, homélitique, rhétorique, narrative et normative, sont en fonction de cette oraison liturgique ou le passé, le présent et leur aboutissement eschatologique se font suite dans une relation de cause à effet ayant pour finalité le royaume intemporel dont le seul sens ne peut être que le Logos à l'origine et à l'aune ultime du Christ. C'est ainsi qu'à partir du néant et en passant par le chaos des éléments, de l'absurde et des antinomies de la vie, du paradoxe de bien et du mal, s'agencent le sens et la finalité de l'existence s'articulent en tant qu'aboutissement d'un temps linéaire à l'issue de sa finalité intemporelle.

Les fondations pieuses

À partir du XIII^e siècle, la densité du patrimoine de l'Église orthodoxe serbe faisant partie de l'architecture ecclésiastique est plus grande dans la région du Kosovo et de la Metohija que partout ailleurs en Serbie⁶. Ainsi, dans un village de la Metohija,

uments de la métropole de Budim), Belgrade 1990 ; *Manastir Krka* (Le monastère de Krka), Belgrade-Šibenik 2007.

⁶ Cependant qu'« en Serbie méridionale, on mentionne au XIV^e siècle un pape pour vingt maisons, en signalant en même temps qu'il n'y a pas tellement de prêtres dans les montagnes » : *Histoire du Christianisme VI, Un temps d'épreuves (1274-1449)*, sous la responsabilité de M. Mollat du Jourdin et A. Vauchez, (cf. l'article de J. Kloczowski), p. 264 ; selon le premier recensement ottoman, effectué en 1455, dans 270 villages de la région du Kosovo, le service religieux était assuré par un prêtre paroissial, 28 villages avaient 2 prêtres, deux agglomérations en avaient 3 et dans un bourg 4 prêtres orthodoxes, alors que 322 hameaux n'avaient pas de prêtre permanent. Sur le clergé au Kosovo et dans les régions avoisinantes, voir B. Hrabak, « Sveštena lica na Kosovu i susednim krajevima 1455 godine » (Les ecclésiastiques au Kosovo et dans les régions voisines en 1455), *Zbornik Filozofskog Fakulteta u Prištini IX* (1972), p. 67-80 (résumé français, p. 80-82).

Velika Hoča (ancien fief royal vinicole), non loin de Prizren, on dénombre encore aujourd'hui 13 églises datées toutes entre le XII^e et le XV^e siècle. Le territoire du Kosovo et de la Metohija est parsemé de monuments appartenant aux plus importantes réalisations de l'art médiéval serbe. Sur les 1 100 agglomérations ayant fait objet de recherches, on a pu recenser quelque 1300 églises et couvents, dont un grand nombre à l'état de ruines ou de vestiges de leurs fondations. Les rois, les dignitaires du royaume et de l'Église de Serbie y ont construit un nombre impressionnant d'églises et de monastères. Les autres monuments historiques, villes fortes, palais, ponts et autres constructions médiévales, sont généralement à l'état de ruines. Parmi les fondations pieuses des souverains de Serbie, les plus importantes sont en règle générale les églises-mausolées servant de lieu de sépulture pour les souverains et leurs familles. Pratiquement tous les souverains avaient fondé d'importantes institutions monastiques, dotées de grands moyens matériels, avec une église monumentale très richement décorée destinée à servir de mausolée royal. Or, trois des plus importantes de ces églises-mausolées dynastiques, Banjska, Visoki Dečani et les Saints Archanges, outre les autres fondations pieuses royales, ainsi que le siège de l'archevêché et du patriarcat de Serbie, furent érigées au Kosovo-Metohija⁷.

Le patriarcat de Peć (début XIII^e - XIV^e siècle) - L'ensemble architectural du patriarcat de Peć est composé de trois églises contiguës et d'un grand narthex commun, dédié aux grandes assemblées de l'Église et de l'État de Serbie. La plus ancienne est l'église des Saints Apôtres, bâtie par l'archevêque Arsenije (Arsène) I^{er} (1233-1263), sur le modèle du premier archevêché de l'Église autocéphale serbe, l'église de Žiča (lieu de couronnement des rois de Serbie), érigée en 1220 par Stefan le Premier Couronné. De même qu'à Žiča, la façade de l'église des Saint Apôtres fut recouverte de plâtre rouge selon le modèle des *katholikons* byzantins tels qu'on en rencontre encore au Mont Athos. La peinture murale est de style monumental selon le modèle de l'iconographie ascétique. Au XIV^e siècle, deux églises latérales furent construites : au nord de l'église principale ce fut l'église de St. Démétrios, fondation pieuse de l'archevêque Nicodème (1317-1324) et au sud l'église de la Sainte Vierge, fondation de l'archevêque Danilo II (1324-1337). La peinture murale de ces deux églises appartient au style narratif de la « Renaissance Paléologue ». La décoration plastique (portail de l'église de St. Démétrios) est de style byzantin alors que la plastique des fenêtres est d'un style romano-gothique. Le trésor renferme des objets d'art sacré et des manuscrits datés à partir du milieu du XII^e siècle. Ayant servi de siège du patriarcat de Serbie, avec les interruptions, jusqu'à l'époque actuelle, l'en-

⁷ A la différence des empereurs byzantins, qui bâtissaient les églises et fondaient des monastères essentiellement à Constantinople ou dans ses environs, les souverains de Serbie érigent leurs fondations pieuses à travers tout le territoire de leur pays (cf. V. Marković, *Pravoslavno monaštvo i manastiri u srednjevekovnoj Srbiji* (Monachisme orthodoxe et monastères dans la Serbie médiévale), Sremski Karlovci 1920, p. 21), dont notamment dans la région de Kosovo et Metohija.

semble se trouve dans un assez bon état de conservation⁸. Le Patriarcat de Peć est inscrit dans la liste du patrimoine mondiale de l'UNESCO.

Banjska - En 1315, le roi Uroš II Milutin (1282-1321)⁹ fonde le monastère de Banjska dont les ruines sont situées près de Mitrovica au nord de Kosovo. Banjska était un siège diocésain avant la construction du grand monastère entourant une église-mausolée monumentale en marbre polychrome (rouge, bleu-vert, et gris), une coupole centrale et deux tours-clochers, une riche décoration sculpturale extérieure portant des traces de peinture, avec une décoration intérieure de peinture murale sur fond d'or et un revêtement de sol de marbre polychrome. Le maître d'œuvre de Banjska fut Georges avec ses frères Dobroslav et Nicolas connus par de nombreuses constructions d'architecture sacrée. Ce fut l'un des plus grands et des plus riches monastères de Serbie, célèbre également par les trésors d'objets d'orfèvrerie et autres richesses d'art sacré médiéval. L'enceinte fortifiée du monastère servait également de trésor royal du temps de son fondateur, canonisé par l'Église de Serbie moins de trois ans après sa mort († 1321). Hormis son saint fondateur, l'église de Banjska, dédiée à St. Stefan le Protomartyr, devait servir de lieu de sépulture à la reine Théodora, mère du tsar Stefan Dušan. La propriété foncière du monastère comprenait notamment 83 villages d'exploitation agricole. Le monastère fut pillé et ravagé une première fois en 1419 et transformé en mosquée, avant 1530 ; en 1689, Banjska est une agglomération sous administration ottomane puis, en 1706, c'est une forteresse frontalière turque.

Visoki Dečani¹⁰ - Située à 17 km au sud-est de Peć, sur le bord de la plaine de Metohija, non loin de l'actuelle frontière avec l'Albanie, la grande fondation pieuse du roi Stefan Uroš III (1322-1331), le monastère de Visoki Dečani avec son église monumentale, est l'un des chefs-d'œuvre de l'art médiéval serbe. Construite entre 1327 et 1335, échappant par miracle aux destructions de l'époque ottomane, cette basilique à cinq nefs avec une coupole de 28m de hauteur, est l'un des monuments majeurs les mieux conservés en Serbie. Avec sa façade en marbre rouge et beige, une riche décoration plastique en marbre, l'église de Visoki Dečani possède une peinture murale bien conservée comptant quelque 10 000 personnages, 20 cycles bibliques, les 365 jours du calendrier orthodoxe, l'arbre généalogique de la dynastie némanide peint selon le modèle de l'arbre de Jessé, pour ne donner qu'une idée générale de cette véritable galerie de peinture serbo-byzantine de style narratif appartenant à l'époque de la dite « Renaissance Paléologue ». La décoration plastique

⁸ V. J. Djurić, S. M. Ćirković, V. Korać, *Pećka Patrijaršija [Le Patriarcat de Peć]*, Belgrade - Priština 1989, 359 pp.

⁹ St. Stanojević, *Kralj Milutin (Le roi Milutin)*, Belgrade 1937 ; B. I. Bojović, *L'idéologie monarchique dans les hagio-biographies dynastiques du Moyen-Age serbe*, « Orientalia Christiana Analecta », Pontificium Institutum Orientalium Studiorum, Roma 1995, p. 88-94.

¹⁰ V. Petković, *Manastir Dečani I-II [Le monastère de Dečani]*, Belgrade 1941 ; *Dečani et l'art byzantin : Dečani et l'art byzantin au milieu du XIV^e siècle - Dečani i vizantijska umetnost sredinom XIV veka*, A l'occasion de la célébration des 650 ans du monastère de Dečani, septembre 1985, publié sous la direction de V. J. Djurić, Belgrade 1989.

extérieure comporte, entre autres, quatre portails, 10 fenêtres simples, deux tri-fora et 21 bi-fora richement sculptés en marbre dans un style éclectique empruntant au romano-gothique et au byzantin. Le maître d'œuvre de Visoki Dečani était un franciscain de Kotor (Cattaro), le frère Vito, dont on suppose qu'il pourrait être le même que celui qui fut le talentueux bâtisseur de Ravenne. Le riche trésor du monastère renferme d'importantes collections d'icônes, de manuscrits et d'orfèvrerie médiévale. Le domaine foncier du couvent couvrait une superficie de quelques 1 800 km². Déposés dans un sarcophage en marbre rouge, faisant l'unanimité des trois confessions de la région, les reliques du saint roi-martyr Stefan Uroš III Dečanski sont vénérées depuis le Moyen Âge par les fidèles orthodoxes, catholiques et musulmans, et c'est probablement ce qui explique l'état de conservation exceptionnelle de son église sépulcrale. Visoki Dečani est inscrit dans la liste du patrimoine mondiale de l'UNESCO.

Les Saints Archanges - La fondation pieuse de l'empereur serbo-grec, Stefan Dušan (roi de Serbie 1331-1345, empereur 1346-1355), dédié aux Saints Archanges Michel et Gabriel, construite entre 1348 et 1352, près de Prizren sur le versant nord de la montagne Šara, fut sans doute le fleuron de l'art médiéval serbe. Par la richesse et la qualité d'exécution de sa décoration en marbre bleu et rose à l'extérieur, le revêtement du sol en mosaïques et la peinture murale à l'intérieur, ainsi que par ses dimensions imposantes, la grande église à trois nefs, trois absides, deux grands portails en marbre polychrome et cinq coupoles du complexe monastique des Saints Archanges (dont fait partie la ville forte de Višegrad) surpassait les autres réalisations d'architecture et d'art sacré en Serbie. Mausolée du tsar Stefan Dušan, cette église faisait la synthèse du syncrétisme de l'art religieux serbe avec les éléments de styles préroman (style de Raška) et serbo-byzantin (style de Morava). La propriété foncière du monastère comptait 77 villages de serfs, ainsi que les terres non arables dans la montagne avec les hameaux (*katuni*) de bergers transhumants (les valaques) parmi lesquels on compte quelques hameaux d'Albanais¹¹. L'église des Saints Archanges fut pillée et ravagée en 1455, puis entièrement détruite par les Turcs et le matériel ainsi obtenu, notamment les blocs de marbre, fut employé pour la construction de la grande mosquée de Prizren érigée par le dignitaire ottoman d'origine albanaise, Sinan pacha, en 1615. Une conservation des restes des murs et d'autres vestiges de la décoration plastique, ainsi que les fouilles archéologiques ont permis d'établir un plan de restauration qui devrait être mis à l'exécution prochainement.

Hormis les églises-mausolées, les rois de Serbie étaient fondateurs (*ktètôres*) de nombreuses autres églises et monastères à Kosovo-Metohija. Les dignitaires de la cour, les fonctionnaires de l'administration royale et autres seigneurs fonciers s'efforçaient de suivre leur exemple. Parmi les autres chefs-d'œuvre d'art sacré apparte-

¹¹ Desanka Kovačević-Kojić, « Kosovo od sredine XII do sredine XV veka » (Kosovo du milieu du XII^e au milieu du XV^e siècle), in *Kosovo - Kosova*, Priština 1973, p. 112-113. Voir plus dans : D. Kovačević-Kojić, *La Serbie et les pays serbes. L'économie urbaine, XIV^e-XV^e siècle*, Belgrade: Institut des Etudes balkaniques & Maison serbe d'édition de livres scolaires, 2012, passim.

nant à cette époque désignée par Will Durrant comme étant le « siècle de la foi », nous ne citerons ici que les plus significatifs pour la civilisation médiévale serbe au Kosovo-Metohija¹² 5. Le plus grand fondateur d'œuvres pieuses et caritatives de cette époque en Serbie, le roi Milutin, bâtit au cours de son long règne quelque 40 églises et monastères en Serbie et à l'étranger. Parmi celles-ci les plus représentatives se trouvent à Kosovo et Metohija. Avec le monastère de Banjska, c'est d'abord celui de Gračanica, non loin de Priština, dans la plaine de Kosovo, l'église de Bogorodica Ljeviška à Prizren. Au cours du règne du tsar Stefan Dušan furent érigées à Prizren les églises de St. Nicolas (fondation des seigneurs Dragoslav et Bela Tutić), de St. Georges, de St. Nicolas-Rankov, du Saint Sauveur (fondation du dignitaire Mladen Vladivojević).

La Vierge de Ljeviša (*Bogorodica Ljeviška*, 1307) est l'église épiscopale du diocèse de Prizren. La première mention de cette église byzantine remonte au XI^e siècle. Au début du XIII^e siècle (1204) ce siège épiscopal est aussi l'église d'une communauté monastique. Les dernières mentions de cet édifice en tant qu'église épiscopale datent du XVII^e siècle (de 1619 à 1650), alors qu'au XVIII^e, selon une mention de 1756, elle est devenue une mosquée¹³. Elle fut restaurée dans son intégralité par le roi Milutin en 1306-1307. C'est une basilique à cinq nefs, deux narthex, deux chapelles au premier étage, un clocher et cinq coupoles. De sa peinture murale qui fait partie des meilleures réalisations de l'époque du roi Milutin, il reste, après restauration, 650m² de fresques comprenant les portraits de la dynastie némanide. Cette église dédiée à la Dormition de la Vierge, fut transformée en mosquée avant 1756 (sans doute après l'exode chrétien et serbe de 1690/1691), rendue à l'église orthodoxe en 1912 et restaurée par la suite (1950). Un voyageur musulman y a laissé une

¹² Parmi les centaines d'églises et de monastères construits ou restaurés par les rois et les dignitaires serbes citons encore quelques-uns. Les monastères : Studenica Hvostanska (monastère de la Ste. Vierge), à 10km à l'est d'Istok (première mention, début du XIII^e s.), en ruines depuis la fin du XVII^e siècle ; de la Ste. Vierge, village de Močar, fin XIII^e début XIV^e siècle (en ruines) ; à Božovac (XIV^e siècle), près de Kosovska Kamenica ; Ste Barbara (Kmetovac, près de Gnjilane), en ruines ; Vojsilovica (XIV^e s.), près de Janjevo ; St. Marc, et ermitage de St. Nicolas, près de Prizren (XIV^e s.) ; Dormition de la Vierge à Nerodimlje, où fut enterré le tsar Uroš (1355-1371) ; Devič, complètement détruit au cours de la II^e Guerre mondiale, restauré depuis, gravement dévasté en 2004. Les églises : à Vaganeš (près de Kosovska Kamenica), fondation de seigneur Dabeživ, XIV^e siècle), avec la peinture murale de 1335 et du XVI^e siècle ; au village d'Ajnovac (XIV^e siècle), en ruines ; à Gornja Narodimlja : églises de St. Archange Michel (XIV^e s.), de St. Nicolas et de St. Uroš, ruines du palais némanide ; église (XIV^e s.) à Lipljan, peinture murale du XIV^e, XVI^e et XII^e siècles ; Ste. Nedelja (1371), près de Prizren ; St. Nicolas (11 icônes, XVI^e - XVIII^e s.), près d'Istok, première mention 1656 (en ruines) ; au village de Crkolež, St. Jean Baptiste (XIV^e s.), peinture murale de 1673 (maître Radul) de grande qualité, collection d'icônes (XVII^e s.) et de manuscrits ; Vavedenie Bogorodica à Pečani (1451/52), en ruines (M. Spremić, *Despot Djurađ Branković i njegovo doba* (Despote Djurađ Branković et son époque), Belgrade 1994, p. 389 n. 8) ; St. Georges à Rudnik, peinture murale (XVI^e s.) ; St. Nicolas à Djurakovac (1592), collection d'icônes.

¹³ V. Marković, *Pravoslavno monaštvo i manastiri u srednjovekovnoj Srbiji* (Monachisme orthodoxe et monastères dans la Serbie médiévale), Sremski Karlovci 1920, p. 24.

inscription poétique en arabe : « la prunelle de mes yeux et le nid de ta beauté ». Bogorodica Ljeviška est inscrit dans la liste du patrimoine mondiale de l'UNESCO.

L'ermitage de St. Pierre de Koriša (*Sv. Petar Koriški*), ermite serbe du XIII^e siècle, avec les ruines du monastère construit dans ce site, se trouve à 10km à l'est de Prizren. C'est là que fut écrite, par l'un de ses disciples, la *Vie de St. Pierre de Koriša*, l'un des plus remarquables ouvrages de la littérature hagiographique serbe¹⁴.

Dernière grande fondation pieuse du roi Stefan Uroš II Milutin, l'église du monastère de **Gračanica** (1313), est l'un des joyaux de l'architecture et la de peinture murale (1321/22) serbe. Le bon état de conservation de cette église à cinq coupoles permet de contempler ce chef-d'œuvre d'art médiéval, qui, par l'harmonie de son architecture, devait susciter l'admiration du byzantiniste anglais Steven Runciman¹⁵. C'est à Gračanica que le métropolite de Novo Brdo, Nikanor, fonda en 1539 l'une des premières imprimeries de l'Église de Serbie. Gračanica est inscrit dans la liste du patrimoine mondiale de l'UNESCO.



¹⁴ D. Popović, « The Cult of St Petar of Koriša – Stages of Development, Patterns », *Balkanica* XXVIII (1997), p.210–235.

¹⁵ S. Runciman, *La civilisation byzantine*, Paris 1934, p. 304.

PARTIE I

ÉGLISE ET ÉTAT

XII^e-XX^e SIÈCLE

« Tout État est un vaisseau mystérieux qui a ses ancrés dans le ciel »,

A. Rivarol

« Car nous sommes un peuple dont l'Empire des cieux
a souvent été pris en compte par la raison d'État »,

Isidora Sekulić





Saint Sava, fresque de Mileševa, XIII^e siècle

ENTRE ETHNICITÉ ET CONFESSIONNALITÉ ESSAI DE DÉMOGRAPHIE HISTORIQUE

Les Églises orthodoxes

Issue de l'héritage apostolique, la structuration du christianisme sur le modèle administratif de l'Empire romain sous l'impulsion constantinienne, s'est heurtée d'emblée en Orient aux différenciations conceptuelles, en grande partie expression édulcorée et spiritualisée des antiques clivages ethniques et culturels que la grande synthèse de la Méditerranée antique n'avait pas réussi à complètement juguler¹. L'hétérodoxie des Églises locales dans le Proche-Orient en fut donc une conséquence différenciative en marge de la synthèse gréco-latine². La Pentarchie des grandes Églises (Rome, Constantinople, Alexandrie, Antioche, Jérusalem)³, est un

¹ C'est hors des frontières de l'Empire que se formèrent le patriarcat d'Arménie et celui de Séleucie-Ctésiphon (410), futur centre de l'Église nestorienne.

² Les Églises orientales nées de la crise nestorienne et monophysite sont régies aussi selon une structure patriarcale. Elle est traditionnellement centralisatrice chez les nestoriens et chez les Coptes (patriarcat d'Alexandrie, dont le patriarcat d'Éthiopie s'est définitivement émancipé en 1959). L'Église arménienne a deux patriarcats majeurs dits catholicosats (Etchmiadzine et Sis-Antélias) et deux patriarcats mineurs (Jérusalem et Constantinople). Le patriarche de l'Église syrienne réside à Damas.

³ C'est Justinien I^{er} (527-565) qui a introduit formellement le système de la pentarchie, tant dans sa législation (notamment dans les *Novelles* 81 et 123) que dans sa politique ecclésiastique (les *Novelles* 109 ; 123, c.22 ; 126, c.3 ; 131, c.2). Cf. *Les canons des conciles œcuméniques*. FONTI *Discipline générale antique*. Les titulaires de ces cinq sièges recevront la dignité patriarcale - le mot est définitivement fixé à l'époque de Justinien (Cf. P. Elie Méliá, *Pentarchie et primauté dans La primauté Romaine dans la Communion des Églises* Édition du Comité Mixte Catholique-Orthodoxe en France (Cerf) Paris 1991, p. 74-103). D. E. Lanne, « Églises locales et patriarcats à l'époque des grands Conciles », *Irénikon* XXXIV/3 (1961), p. 292-321 ; « Car toutes les autres métropoles de l'Empire romain, bien qu' »autocéphales », furent *in fine* incorporées dans les cinq juridictions patriarcales », cf. G. D. Papatomas, *L'Église autocéphale de Chypre dans l'Europe unie (approche nomocanonique)*, Thessalonique 1998, p. 95.

compromis entre un respect modéré des particularités régionales et l'impératif de l'œcuménicité de l'Église en miroir de l'universalisme gréco-romain⁴.

Le II^e concile œcuménique (381) précisa ce principe « d'ecclésiologie territoriale » en délimitant les frontières territoriales des différentes Églises « locales » (Églises du *locus*). Ce même concile marque aussi un pas vers le système de la pentarchie ou des cinq patriarchats anciens (Rome, Constantinople, Alexandrie, Antioche et Jérusalem) en affirmant dans son canon 3 que « l'évêque de Constantinople aura la préséance d'honneur après l'évêque de Rome, puisque cette cité est la Nouvelle Rome »⁵.

Une fois passée la déferlante des invasions barbares qui a achevé le bouleversement qui marqua la transition entre l'Antiquité tardive et le haut Moyen-Âge, sous la forme de nouvelles Églises autocéphales, le Sud-Est européen hérita d'une conformation de singularisation des Églises locales ou régionales. Sous forme d'un processus de longue durée, cette évolution se traduit par la mise en place des Églises (Patriarcat) de Bulgarie au X^e (927) et de l'Archevêché d'Ohrid (1019), puis de Serbie au début du XIII^e siècle (1220). L'émancipation des autres Églises locales, dépositaires de la succession apostolique chrétienne orientale, de la tutelle de Constantinople devait avoir lieu bien après le Moyen Âge.

Bien plus marquée par une certaine rivalité universaliste et un rapport de forces avec le Patriarcat de Constantinople, l'histoire de l'Église de Bulgarie fut empreinte d'une discontinuité partagée avec les aléas du royaume bulgare. Bien plus tardive dans le temps et géographiquement plus à l'écart de l'autorité du Patriarcat œcuménique, l'Église de Serbie fut encore plus investie dans l'histoire temporelle, tant à l'époque médiévale qu'en période de domination ottomane.

La continuité institutionnelle du Patriarcat bulgare fut entrecoupée par la reconquête byzantine des XI^e-XII^e siècles, pour être définitivement interrompue au moment de la conquête ottomane en 1393 de la Bulgarie⁶, en faveur du recouvrement de l'autorité de Constantinople, et ceci pour la quasi-totalité de la durée

⁴ Institué au V^e siècle et confirmée par le Canon 28 du IV^e Concile œcuménique (451), la pentarchie sera graduellement élargie par les Églises autocéphales de Chypre (431/451), de Géorgie (486), les archevêchés de Justiniana Prima (par l'empereur Justinien), du Sinaï, de Ravenne (par Constant II), puis par les Églises autocéphales plus récentes, Bulgare, Serbe, Russe, Hellade, Roumaine, et enfin au XX^e siècle, les Églises, Polonaise, Tchèque, Finlandaise, Américaine, Albanaise, Japonaise (Église autonome), G. D. Papatomas, *op. cit.*, 52-96 ; R. Popović, *Pravoslavne pomesne crkve* (Les Églises orthodoxes locales), Belgrade 2009, p. 8, 249-251, 271-274.

⁵ *Église locale et Église universelle* (collectif), Chambésy-Genève, Centre orthodoxe du Patriarcat œcuménique, Genève 1981, 359 pp. ; Job Getcha, « Peut-on justifier la notion d'Église nationale du point de vue de l'ecclésiologie orthodoxe ? », A propos du récent colloque sur « La notion d'Églises nationales en Europe », Colloque tenu à l'Institut catholique de Paris les 6 et 7 décembre 2000 avec la participation des universités de Cardiff (Grande-Bretagne), Thessalonique (Grèce) et Cluj-Napoca (Roumanie).

⁶ C'est en 1393 que la capitale Bulgare Trnovo fut prise par les Ottomans, le tsar Šišman exécuté, l'un de ses fils se convertit à l'islam, l'autre se réfugia en Hongrie, alors que le patriarche bulgare Euthyme fut déposé de ses fonctions et emprisonné.

de la domination ottomane, c'est-à-dire jusqu'à la deuxième moitié du XIX^e siècle. Ce n'est qu'avec un lent processus d'émancipation commencé au milieu du XIX^e siècle que l'Église bulgare reprend sa dimension institutionnelle dans l'histoire de l'État bulgare. Il en est de même avec le Patriarcat de Serbie qui devait partager le sort de son homologue séculier après la conquête ottomane de ce qui restait du Despotat de Serbie en 1459, pour être intégré à terme à l'autorité du patriarcat œcuménique jusqu'à sa propre restauration en 1557. Exception à la règle de recouplement ethno-confessionnel dans le système du *millet* ottoman, cette résurgence du Patriarcat de Serbie au sein de l'Empire ottoman devait se maintenir durant deux siècles – jusqu'en 1766.

Historicité et confessionnalité

Les imaginaires balkaniques se complaisent dans une idéologisation de l'histoire médiévale. S'il est vrai qu'une partie des pays sud-est européens sont dépositaires d'un patrimoine datant du Moyen Âge, une longue période ottomane (XV^e-XIX^e s.) sépare cette époque lointaine de celle où furent formés les États balkaniques modernes⁷. Les singularités ethniques et culturelles qui les ont précédés doivent aux Églises et aux confessions la part majeure de la différenciation identitaire qui s'accomplira pour l'essentiel au XIX^e siècle. Les érudits ecclésiastiques ont accompli un travail de fond dans ce sens. Héritiers lointains des chroniqueurs et autres biographes princiers et ecclésiastiques, les historiens et érudits humanistes se référent à l'histoire, d'autant plus exaltée qu'irréremédiablement révolue, des royaumes médiévaux. À commencer par le bénédictin ragusain Mauro Orbini (XVI^e-XVII^e s.), jusqu'au moine athonite Pajsije de Chilandar et à l'archimandrite Jovan Rajić (au XVIII^e s.)⁸, ils s'emploient à reconstituer l'histoire des royaumes slaves, bulgare, croate et serbe. Ces reconstitutions érudites d'une histoire occultée par la domination ottomane ont quelque peu fait oublier, y compris jusqu'à nos jours, les véritables processus socioculturels qui sont à l'origine des identités modernes. Parce qu'ils s'inspiraient du rayonnement des Lumières, le romantisme et le rationalisme du XIX^e siècle, ils pouvaient difficilement se référer à l'effet structurant et conceptualisant des Églises, seules institutions autorisées et légitimes du point de vue de l'administration impériale, tant ottomane qu'autrichienne.

C'est ainsi que les premiers signes d'un mouvement en faveur de l'émancipation bulgare apparaissent à partir de 1844 avec la revendication des notables bulgares, adressée à la Porte ottomane et visant à la création d'un Exarchat bulgare indépendant de l'autorité du Patriarcat œcuménique. L'émergence d'une tendance à l'émancipation sur un plan ecclésiastique a donc précédé de près d'un demi-siè-

⁷ P. Kitromilides, « Balkan mentality : History, legend, imagination », *Nations and Nationalism* 2/2 (1996), p. 163-192 ; D. Djordjević, « Ottoman heritage versus modernization : Symbiosis in Serbia during the nineteenth century », *Serbian Studies* 13/1 (1999), p. 29-58.

⁸ B. Bojović, « Au début de l'historiographie sud-slave », Actes de la Conférence « Le Sud-Est européen, carrefour de civilisations », *Bulletin AIESEE* 28, Bucarest 1998-1999, p. 164-170.

cle la création de l'État bulgare moderne en 1872. La rivalité gréco-bulgare pour la Macédoine (la Serbie intervient dans cette compétition plus tardivement, vers la fin du XIX^e siècle), s'opère par l'entremise des prêtres et des maîtres d'école, autant sinon plus que par celle des *comitadjis* si bien décrits par Arthur London. Tant et si bien, que le 10 septembre 1872 le Patriarcat de Constantinople réunit un Synode (Concile) extraordinaire au cours duquel fut condamné l'ethnophylétisme en tant qu'hérésie ecclésiale incompatible avec la mission universelle de l'Église⁹, et comparée à la tentation zélote de Judas¹⁰.

Lorsque la Porte ottomane supprima le Patriarcat de Peć (c'est-à-dire en fait le patriarcat de Serbie), à la fin du Moyen Age, puis en 1766, celui de Constantinople considéra qu'il recouvrait légitimement ses droits. L'ecclésiocratie constantinopolitaine avait non seulement dirigé l'Église orthodoxe dans les principautés roumaines, mais elle lui avait également permis d'imposer ses élites pour la gestion des affaires temporelles de la Moldo-Valachie. Dépositaires, géographiquement et culturellement les plus proches, de l'Empire byzantin, sous la forme d'une vassalité plus ou moins nominale, ces principautés furent la seule partie du Sud-Est européen demeurant hors d'atteinte de l'administration ottomane. Ce ne fut pas le cas pour l'autorité ecclésiastique du Patriarcat œcuménique, ce qui favorisa la domination des élites du Phanar au XVII^e siècle jusqu'à la prise de contrôle du pouvoir séculier. Cette expansion spatio-temporelle, désignée par le grand historien roumain Nicolae Iorga par « Byzance-après-Byzance »¹¹, illustre bien la globalisation de l'influence et du pouvoir du Patriarcat constantinopolitain à l'époque ottomane.

Parce qu'elle ne tolérait aucun pouvoir séculier parallèle, l'administration ottomane ne pouvait trouver de meilleur intermédiaire que l'autorité ecclésiastique pour l'aider à gérer ses affaires avec la majeure partie de la population de la Turquie européenne. Le système du « millet » –, qui constituait une communauté ethno-confessionnelle – implique que le chef religieux devint par le fait même « l'ethnarque », c'est-à-dire le chef de toute une communauté confessionnelle et ethnique à la fois. Opérationnel dans la majeure partie de l'immense Empire qui s'étendait sur

⁹ « Le phylétisme, c'est-à-dire la distinction fondée sur la différence d'origine ethnique et de langue, et la revendication ou l'exercice de droits exclusifs de la part d'individus et de groupes d'hommes de même pays et de même sang, peut avoir quelques fondements dans les États séculiers, mais [...] dans l'Église chrétienne, qui est une communion spirituelle destinée par son chef et fondateur à comprendre toutes les nations dans l'unique fraternité du Christ, le phylétisme est quelque chose d'étranger et de totalement incompréhensible », cf. Job Getcha, « Peut-on justifier la notion d'Église nationale du point de vue de l'ecclésiologie orthodoxe? », A propos du récent colloque sur : *La notion d'Églises nationales en Europe*, Colloque tenu à l'Institut catholique de Paris les 6 et 7 décembre 2000 avec la participation des universités de Cardiff (Grande-Bretagne), Thessalonique (Grèce) et Cluj-Napoca (Roumanie) ; *Ecrits patriarcaux et synodaux sur la question bulgare*. Texte cité dans : Métropolitaine Maxime de Sardes, *Le patriarcat œcuménique dans l'Église orthodoxe*, Paris, 1975, p. 378 et suivantes.

¹⁰ P. Kalaïzidis, « La Tentation de Judas. Église, Nation et Identités : de l'histoire de l'économie divine à l'histoire de la renaissance nationale », *Synaxis*, N° 79, Athènes 2001, p. 51-65 (en grec).

¹¹ N. Iorga, *Byzance après Byzance*, Paris 1992³ (Bucarest 1971²), 312 pp.

trois continents, ce système de gouvernement se heurta aux clivages traditionnels d'ordre culturel et linguistique entre autres, qui amenèrent les Ottomans pragmatiques à déroger à ce principe en restaurant le Patriarcat de Peć en 1557. Exception imposée en raison des opportunités géostratégiques à une époque où le plus grand effort d'expansion de l'Empire vers l'Europe Centrale avait pour théâtre d'action militaire les régions peuplées par les populations slaves et notamment serbes, alors que le Grand Vizir (Chancelier-Premier ministre du sultan) était Mehmed Sokollu (Sokolović)¹², l'un des plus importants dirigeants qu'ait connu l'histoire de l'Empire. Issu d'une famille orthodoxe de Bosnie, prélevé par le *devchirme*¹³, artisan de la restauration du Patriarcat de Serbie, il plaça à sa tête son cousin germain qui devint ainsi le patriarche Makarije (Macaire) Sokolović¹⁴.

C'est ainsi que la communauté confessionnelle acquiert une subdivision ethno-confessionnelle. C'est au XVI^e siècle aussi que, dans les régions en marge des Balkans, les humanistes et autres ecclésiastiques catholiques commencent à propager les idées naissantes d'une identité slave, désignée dans un premier temps sous le vocable illyrien, mais aussi serbe et croate¹⁵.

De la communauté confessionnelle aux Églises nationales

Bien avant que le XIX^e siècle, qui fut celui de l'éveil des peuples, ne sonnât le glas du regroupement des populations dans l'Empire ottoman sous une autorité religieuse unique, le système du « millet » avait donc fait preuve de ses inconséquences. Majoritaires dans les Balkans¹⁶ les populations chrétiennes avaient entre elles-mêmes

¹² Mehmed Pacha Sokollu (Sokolović), qui fut (*beylerbey* de Roumélie, *vizir*, puis *grand-vizir*) premier ministre (1565-1579) des sultans Süleymân (Soliman) le Magnifique (1520-1566), de Selîm II (1566-1574), et de Murâd III (1574-1595), J.-L. Bacqué-Grammont, « L'apogée de l'Empire ottoman : les événements (1512-1606) », G.Veinstein, « Les provinces balkaniques (1606-1774) », in *Histoire de l'Empire ottoman*, p. 155-156, 174, 298.

¹³ C'est ainsi qu'on désignait l'« impôt du sang », qui consistait en un prélèvement périodique et systématique d'enfants chrétiens, convertis à l'islam et destinés aux corps d'élite des janissaires, ce qui pouvait leur ouvrir la voie à la plus haute promotion sociale, y compris celle de Premier ministre de l'Empire. « ramassage » régulier de jeunes chrétiens qui, islamisés, turquifiés (...), sont ensuite appelés à former une armée (...), ou à devenir les cadres de l'administration de l'État. Ils constituent (...) les « serviteurs » de la Porte : Nicolas Vatin, « L'ascension des Ottomans (1362-1451) », in *Histoire de l'Empire ottoman*, Paris 1989, p. 54-55 (p. 37-116).

¹⁴ Sur le II^e patriarcat de Peć (1557-1766), dont le premier patriarche, Makarije (Macaire) Sokolović (1557-1574), fut un proche parent de Mehmed Sokolović, voir Dj. Slijepčević, *Istorija Srpske pravoslavne Crkve* (Histoire de l'Église orthodoxe serbe) I, Düsseldorf 1978, p. 324-451.

¹⁵ B. Bojović, « L'Humanisme de la Renaissance entre romanité balkanique et illyrisme slave », in *L'Humanisme et la Renaissance dans le Sud-est européen*, UNESCO & AIESEE, Bulletin, Bucarest-Paris 2002-2004, p. 313-323 ; Idem, in *La Renaissance dans le Sud-est européen*, Université de Calabre, Cosenza-Bucarest-Paris 2006, p. 19-28.

¹⁶ Selon le recensement de la population en Turquie d'Europe (autrement dit, la Roumélie ou les Balkans) de 1831, sur les 2.650.000 d'habitants, les musulmans représentaient 34,5 %, alors que dans certaines régions, comme en Serbie, dans une partie de la Bulgarie, ou même dans certaines

un statut inégal. Regroupés dans les parties périphériques, septentrionales et surtout occidentales de la péninsule, fortement minoritaires par rapport aux populations orthodoxes, les catholiques avaient une position encore moins enviable que les orthodoxes, lesquels à leur tour avaient une position très inférieure par rapport aux musulmans. Ceci pour des raisons essentiellement politiques, car l'autorité du souverain pontife du peuple catholique se trouvait hors d'atteinte de la Porte, alors que le Patriarcat de Constantinople était à sa dévotion. Monarchie théocratique et militariste à la fois, l'Empire ottoman était régi par la loi coranique de la *charia*. Les chrétiens avaient une certaine autonomie essentiellement dans le domaine du droit matrimonial et privé, ce qui se recoupait avec le droit canon romano-byzantin hérité de l'époque médiévale. Le droit chariatique intervenait pour les chrétiens dans les affaires interconfessionnelles, publiques et foncières, or les chrétiens n'avaient en principe pas droit à la propriété foncière, de même qu'ils n'avaient pas grand intérêt à recourir à la loi chariatique en cas de litige avec un musulman. Les communautés confessionnelles avaient donc tendance à régir leurs affaires en cercle fermé, ce qui ne pouvait que favoriser la solidarité intracommunautaire. Au sein d'une communauté à la fois confessionnelle et culturelle, c'est-à-dire linguistiquement et culturellement homogène, cette solidarité était d'autant plus forte.

L'œuvre des érudits athonites et des intellectuels inspirés des Lumières s'inscrit dans une dichotomie visant un renouveau des valeurs héritées de l'époque byzantine, d'une part, ainsi que d'un alignement avec des courants d'idées issus du rationalisme européen du XVIII^e siècle, d'autre part.

L'émergence des mouvements d'émancipation des populations chrétiennes est précédée dans les Balkans par les mouvements de renouveau et de réformes dans le domaine spirituel et intellectuel. Avec Nicodème l'Hagiorite¹⁷, Pajsije Veličkovski (1722-1794)¹⁸, Pajsije de Chilandar (Mont Athos)¹⁹, Eugenios Voulgaris (1716-1806) et Adamethios Corais (1748-1833) en Grèce, Nikodim Milaš (1845-1915), puis Dimi-

parties de la Thrace, les ils étaient bien moins nombreux par rapport aux populations chrétiennes, cf. G. Veinstein, « Les provinces balkaniques (1606-1774) », in *Histoire de l'Empire ottoman*, R. Mantran, Paris 1989, p. 212-122.

¹⁷ « Tandis que beaucoup d'aspects spécifiques de sa position canonique herméneutique nécessitent des corrections, Nikodemos reste toujours sans égal parmi les interprètes orthodoxes des canons pour sa largeur de vision, son effort pour considérer les canons dans la lumière de leur but d'économie (condescendance visant au salut), son refus de voir le droit canon comme une discipline en soi, coupée de la spiritualité, son désir de faire refléter dans l'Église terrestre les faits célestes. En tout cas, son Pedalion (Leipzig 1880) a laissé une marque indélébile sur la pensée orthodoxe moderne », J. H. Erickson, « On the Cusp of Modernity : The Canonical Hermeneutic of St Nikodemos the Haghiorite (1748-1809) », *St Vladimir's Theological Quarterly* 42-1 (1998), p. 45-66 (http://www.jbburnett.com/analogion/erickson_cusp-svtq98.pdf).

¹⁸ *Pajsij, lo Starec* (collectif). *Atti del Convegno ecumenico internazionale di spiritualità russa « Pajsij Veličkovskij e il suo movimento spirituale »*, Bose, 20-23 settembre 1995. Edizioni Qiqajon, Torino 1997.

¹⁹ *Pajsij Chilendarski i negovata epoha* (Pajsij de Chilandar et son époque), 1762-1962, Sofia, 1962 ; M. Arnaudov, *Pajsij Chilendarski. Lichnost, delo, epoha* (Pajsij de Chilandar. Auteur, œuvre, époque), Sofia, 1962 (1972).

trije Obradović (1743-1811) et Vuk Karadžić (1787-1864) en Serbie, ces initiatives de lettrés vont situer l'émergence de la modernité sur un plan normatif et conceptuel à l'issue d'un « Moyen Âge après Moyen Âge » prolongé dans cette partie d'Europe.

L'effet d'homogénéisation identitaire et culturelle au sein de ses communautés pouvait être considérable. C'est ainsi que les populations slaves, roumaines, albanaises, pouvaient se reconnaître dans une identité hellénophone du moment qu'elles étaient sous l'autorité du Patriarcat œcuménique. Ceci fut essentiellement vrai dans les régions méridionales et voisines des populations hellénophones. Dans les régions septentrionales et surtout continentales, le rayonnement de l'autorité ecclésiastique avait toute peine à s'imposer par-delà les clivages linguistiques et culturels. La tradition antique d'une liturgie en langue jadis vernaculaire, et plus ou moins compréhensible, demeurait vivace, y compris auprès d'une partie de la population catholique. Cette localisation de la langue du culte ayant été jadis tolérée et même à l'occasion favorisée par Rome et notamment par Constantinople, elle demeurait un puissant instrument d'enracinement de la pratique religieuse. À l'époque de la Contre-Réforme cette langue slave devient un instrument de médiation disputé dans les Balkans entre les missions pro et contre-Réforme.

La restauration du Patriarcat de Peć supprima le champ libre que l'autorité ecclésiastique hellénophone pouvait difficilement combler dès lors qu'il s'agissait des populations essentiellement slavophones. Le vaste territoire de ce Patriarcat restauré sous l'autorité ottomane montre bien que les rivalités entre différents groupes ethniques chrétiens n'avaient pas été prises à la légère par la Porte ottomane. Le Patriarcat de Peć (siège de l'Église de Serbie au Moyen Âge) s'étendait sur un espace sensiblement comparable ou supérieur à celui de l'ex-Yougoslavie. Avec en moins la plus grande partie de la Macédoine (FYROM) – l'Archevêché d'Ohrid ayant été maintenu dans ses limites historiques, et de presque toute la Slovénie actuelle. Mais avec de vastes extensions en Bulgarie (avec Sofia), en Roumanie (avec la métropole de Timișoara et tout le Banat oriental) et surtout en Hongrie avec notamment la métropole de Buda (Budapest) comprenant pratiquement toute la Hongrie actuelle. Un tel décalage par rapport au territoire historique de la Serbie médiévale ne peut se justifier que par les migrations qui ont déplacé des populations entières sur des centaines de kilomètres en direction du Nord et de l'Ouest sous l'effet de la conquête ottomane, des guerres et des razzias quasiment ininterrompues sur la durée de plusieurs siècles.

De dispositif défensif contre des implications des prosélytismes missionnaires venant de l'extérieur de l'Empire ottoman, le Patriarcat de Peć devint un instrument d'agitation fomentant des troubles et autres révoltes ayant pour but une alliance chrétienne contre les Ottomans. C'est ainsi que le patriarche Arsenije (Arsène) III Čarnojević (1674-1706) eut un rôle important dans le soulèvement des populations chrétiennes à l'occasion de la Guerre de la Sainte Ligue contre les Ottomans²⁰. Tous

²⁰ Arsenije (Arsène) IV Jovanović-Šakabenta (1725-1748), fut un autre patriarche d'envergure ayant un rôle historique considérable, aussi bien sur le plan ecclésiastique, qu'en tant qu'éthnar-

les patriarches n'eurent pas un rôle aussi actif, mais ce fut néanmoins le cas pour plusieurs d'entre eux, dont le dernier qui fut exécuté par les Ottomans à Constantinople pour haute trahison.

Moins d'un demi-siècle sépare la deuxième suppression du patriarcat de Péc du début de l'émancipation des populations chrétiennes insurgées en 1804 contre une anarchie galopante et généralisée, surtout dans les provinces septentrionales de la Turquie européenne.

Dirigé jusqu'alors par une hiérarchie grecque de Constantinople, l'Église orthodoxe acquit son autonomie en Serbie en 1832, pour accéder à une autocéphalie en 1879, dans la foulée de la reconnaissance internationale pleine et entière du Royaume de Serbie au Congrès de Berlin.

De 1804 à 1912, à l'exception de la Thrace orientale, toute la Turquie européenne fut libérée de la séculaire domination ottomane. Les États balkaniques se formèrent sur les ruines de l'Empire agonisant. Ces principautés se constituèrent péniblement en États modernes sur des critères à la fois historiques et ethniques, confessionnels et ecclésiastiques. L'émancipation politique fut suivie et parfois devancée par une émancipation ecclésiastique. Ce processus d'émancipation et d'euro-péanisation propre au XIX^e siècle fut marqué dans les Balkans, sans doute plus qu'ailleurs, par une interaction étroite entre Églises et États émergents. Ceci notamment en raison de la faiblesse des institutions civiles dans les sociétés issues d'un système où les structures ethniques et cléricales se recoupaient pour former des solidarités plus ou moins autarciques et exclusives. Les clivages confessionnels s'étaient graduellement transformés en recouvrements ethno-ecclésiastiques. L'acculturation au sein de ces sociétés sclérosées et autarciques, l'euro-péanisation et la modernisation accélérée, avec le rationalisme et le national romantisme conjugués, s'expriment par une instrumentalisation des Églises à des fins ethnocentriques.

Ainsi l'Église autocéphale est-elle comprise comme condition *sine qua non* de la souveraineté des États et des nations²¹. Il est à signaler que toutes les églises orthodoxes des Balkans des XIX^e et XX^e siècles (à l'exception de l'Église serbe,

que, notamment lors du deuxième grand exode serbe, celui du XVIII^e siècle, suite à la guerre austro-turque (1737-1739), R. Samardžić, *Seobe u srpskoj istoriji (Vreme tuđinske vlasti do 1739)*, (Les migrations dans l'histoire serbe / L'époque de la domination étrangère, jusqu'en 1739), Belgrade 1986, p. 71-109 ; Idem, « Église de Serbie et tradition orthodoxe. Les veilles inextinguibles », *Balkans*, Bordeaux (janvier-février-mars 1990), p. 75-89.

²¹ Ainsi, même après la rupture avec Rome, la théorie de la Pentarchie demeure en vigueur, alors que les Russes plaçant Moscou au cinquième rang. À partir du Moyen Âge et surtout au XIX^e siècle, elle est cependant relativisée par la création des Églises autocéphales, moins pour son contenu doctrinal que pour sa limitation au nombre de cinq, les patriarchats se multipliant avec les Églises nationales (M. Phougas, « Manière de proclamation de l'autocéphalie et de l'autonomie d'une Église », *Phare ecclésiastique* 61 N^o I-IV (1979), p. 645-653 / en grec/). Aux quatre sièges antiques s'ajoutent aujourd'hui les patriarchats de Moscou (supprimé par Pierre le Grand et restauré en 1917), de Géorgie (restauré en 1918), de Serbie, de Roumanie, de Bulgarie. Le titre de patriarche œcuménique, porté par l'évêque de Constantinople, n'implique aucune juridiction sur l'ensemble de l'orthodoxie mais doit être compris selon son sens originel de conformité à la doctrine commune à l'Orient et à l'Occident. Enfin, contrairement au pape de Rome,

dont l'autocéphalie fut reconnue à l'amiable en 1879), sont passées, pendant un certain temps, par le schisme par rapport au Patriarcat œcuménique : l'Église de Grèce pendant 17 ans (1833-1850), pour les autres Églises nationales ce fut respectivement pour l'Église roumaine 21 ans (1864-1885), l'Église bulgare 72 ans (1872-1948), l'Église albanaise 15 ans (1922-1937). La structuration de l'identité nationale autour de l'identité confessionnelle, est au XIX^e siècle l'aboutissement d'un long processus historique qu'il convient ici de rappeler plus précisément pour le cas de la Serbie.

libre d'agir seul, un patriarche orthodoxe ne peut prendre de décisions engageant son Église qu'avec son synode (Concile).

Le II^e concile œcuménique (381) précisera ce principe « d'ecclésiologie territoriale » en délimitant les frontières territoriales des différentes Églises « locales » (Églises du *locus*). Ce même concile marque aussi un pas vers le système de la pentarchie ou des cinq patriarchats anciens (Rome, Constantinople, Alexandrie, Antioche et Jérusalem) en affirmant dans son canon 3 que « *l'évêque de Constantinople aura la préséance d'honneur après l'évêque de Rome, puisque cette cité est la Nouvelle Rome* », cf. Job Getcha, « Peut-on justifier la notion d'Église nationale du point de vue de l'ecclésiologie orthodoxe? », A propos du récent colloque sur « La notion d'Églises nationales en Europe », Colloque tenu à l'Institut catholique de Paris les 6 et 7 décembre 2000 avec la participation des universités de Cardiff (Grande-Bretagne), Thessalonique (Grèce) et Cluj-Napoca (Roumanie).



Le monastère de Gračanica, gravure XVI^e siècle

L'ÉGLISE ORTHODOXE DANS L'HISTOIRE SERBE

XIII^e - XIX^e SIÈCLE

La structuration identitaire, nationale et politique qui semble se conformer au XIX^e siècle, dans les Balkans, aux modèles occidentaux plus anciens et plus précocement aboutis, est teintée cependant d'une variante originale et qui lui est propre, celle d'un lien quasi intrinsèque avec la confessionnalité. Loin de révéler un retard par rapport à une conception moderne et laïcisée de l'État, et dont des efforts de rationalisation conceptuelle et administrative devraient s'engager à venir à bout, elle doit être prise en compte dans sa spécificité et même son caractère indispensable à la sauvegarde d'une identité nationale à travers des siècles de non-existence politique, et indispensable à la compréhension de l'espace balkanique. La construction historique de la Serbie, son existence politique et territoriale, sont allées de pair avec la constitution d'une Église en interaction avec l'État, qui lui a donné ses références idéologiques et ses repères diplomatiques dans un monde médiéval largement dominé par d'autres puissances. L'étude de ses liens issus du Moyen Âge permettra de dégager la spécificité d'une construction politique qui, dans les Balkans, ne pouvait qu'être différente de celles de l'Europe du Nord-Ouest.

Naissance de l'Église orthodoxe serbe, XIII^e siècle

En 1219 le patriarche œcuménique Manuel I^{er} Saranténos (1215-1222), réfugié à Nicée alors que les Croisés régnaient à Constantinople, consacrait Sava Nemanjić comme archevêque de Serbie. Avec cette consécration commence l'histoire de l'Église orthodoxe serbe.

La naissance de cette Église avait été précédée plusieurs siècles auparavant par l'entrée des Serbes et des Croates sur le territoire de l'empire byzantin au début du VII^e siècle, du temps de l'empereur Héraclius (610-641). C'est avec son accord qu'ils s'établissent dans la province de Dalmatie, qui recouvrait à l'époque une vaste zone entre le littoral Adriatique et la rivière Sava, régions centrales et au sud-ouest de l'ex-Yougoslavie. Les Serbes et les Croates n'apparaissent donc sur la scène histo-

rique qu'à partir de leur installation dans l'Empire byzantin, où commença dès lors leur christianisation progressive²².

La conversion des Serbes fut opérée au début par des prêtres latins des villes du littoral Adriatique, du fait que le territoire sur lequel ils s'étaient implantés appartenait à l'époque (jusqu'au VIII^e s.), à la juridiction de l'Église de Rome²³. C'est ainsi que Constantin VII Porphyrogénète (913-959), parlant de la Serbie, peut employer l'expression de « Serbie baptisée ». Le premier nom connu d'un prince serbe chrétien est celui du prince Stefan, vers 864.

Cette conversion progressive fut relayée au IX^e s. par le courant missionnaire instauré par Constantin (Cyrille) et Méthode qui, patronnés par l'Église de Constantinople, créèrent un nouvel alphabet, pour traduire la Révélation en langue slave, la rendant ainsi accessible à de larges couches de populations.²⁴

La frontière séparant les juridictions ecclésiastiques dépendant respectivement de Constantinople et de Rome traversait en diagonale l'espace slave et serbe. Les régions habitées par les Serbes dépendaient de trois archevêchés : celui de Salone (Split) d'obédience romaine, et ceux d'Ohrid et de Dyrrachium qui dépendaient de Constantinople. L'évêché de Ras, dépendant de l'archevêque de Dyrrachium, et plus tard d'Ohrid, était le principal centre spirituel avant l'acquisition par l'Église serbe de son autocéphalie au XIII^e siècle.

Du IX^e au XII^e siècle, l'évolution politique de la Serbie est marquée par une difficile et lente émancipation par rapport à l'Empire byzantin. Deux principautés autochtones et d'obédience latine et romaine ont précédé la Serbie des Nemanjić (milieu XII^e-fin XIV^e siècle).

C'est depuis le XI^e siècle, qu'avec la principauté de Dioclée (Zéta au Bas Moyen Age), située dans la région du lac de Scutari (Skadar, Shkoder), commence l'émergence d'un premier royaume serbe. C'est la Dioclée qui réunifiera au XI^e siècle les principautés voisines²⁵.

Au milieu du XI^e siècle, le prince de Zéta, Stefan Vojislav (1037-1051), réunifie une grande partie des pays serbes ; son fils Michel (av. 1055-v. 1082) consolide l'État, il aurait reçu le titre royal du pape Grégoire VII, en 1077. Le roi Constantin

²² Dj. Sp. Radojičić, « La date de la conversion des Serbes », *Byzantion* 22 (1952), p. 253-256.

²³ L'Illyrie fut détachée de la juridiction de Rome par Léon III (717-741) en 731, cf. F. Dvornik, *Les Slaves, Histoire et civilisation de l'Antiquité aux débuts de l'époque contemporaine*, Paris 1970, p. 111 ; Ch. Diehl, « La civilisation balkanique à l'époque byzantine », *Revue Internationale des Etudes Balkaniques* II (1936), p. 380.

²⁴ Voir plus dans l'ouvrage magistral de S. M. Ćirković, *La Serbie au Moyen-Âge*, Paris, Zodiaque, 2002.

²⁵ La *vita* du prince Saint Jean Vladimir, tué en 1016 et vénéré en tant que martyr, est l'une des premières œuvres de la littérature sud-slave. Faisant partie de la « Chronique du prêtre de Dioclée » (XII^e s.), connue dans sa version en latin, F. Šišić, *Letopis Popa Dukljanina* ([Annales du Prêtre de Dioclée]), (étude et édition critique du texte), Belgrade-Zagreb, 1928.

Bodin, fils de Michel, obtient du pape l'élévation de son évêque de Bar, Pierre, au rang d'archevêque de Bar, de Scutari et de Serbie, en 1089²⁶.

La restauration de la domination byzantine sur les Balkans sous Basile II (976-1025) au début du XI^e siècle, et la réorganisation de l'archevêché d'Ohrid, subordonnant l'évêché serbe de Ras à sa juridiction, marquent une étape importante dans l'évolution du christianisme serbe vers le modèle byzantin.

Dès la fin du XI^e siècle, le royaume de Zéeta subit un déclin irréversible ; qui coïncide avec l'essor de la Serbie orientale, la Raška (Rascie), avec à sa tête les *grands joupan*s, à commencer par Vukan (Voukan) et ses successeurs, dont Stefan Nemanja (1165-1196) qui, au cours de la deuxième moitié du XII^e siècle, inaugure la grande période du Moyen Âge serbe, l'époque de la « *sainte lignée* » des Nemanjić (Némanitch).²⁷

Les hésitations de la Serbie, au cours des premiers siècles de christianisation progressive, entre les modèles de la chrétienté romaine et orientale, sont dues à sa position sur la frontière qui séparait les deux parties de la chrétienté. Le baptême en deux temps du grand *joupan* Stefan Nemanja, vers le milieu du XII^e siècle, est le fait significatif de cette ambiguïté entre deux modèles confessionnels : élevé dans le rite latin au pays de sa naissance (Zéeta, près de l'actuelle Podgorica), il choisit à l'âge adulte de se faire baptiser selon le rite orthodoxe à Ras (près de Novi Pazar), dans l'église épiscopale des Saints Pierre et Paul²⁸.

Nemanja accomplit là une œuvre déterminante pour l'histoire de la Serbie. Menant une politique extérieure d'envergure et s'appuyant sur les puissances occidentales pour contrecarrer la puissance byzantine renouvelée, il réussit à réunifier une grande partie des pays serbes et à étendre ses frontières aux dépens de Byzance. En ce qui concerne son orientation spirituelle et culturelle, il opte pour le modèle helléno-oriental et byzantin.

La principale de ses multiples fondations pieuses, la grande église de la laure de Studenica où ses reliques furent enterrées, fait figure de symbole à cet égard. En effet, l'architecture et surtout la décoration extérieure de ce monument majeur du Moyen Âge serbe représentent un très bel exemple de style roman et gothique, alors que l'organisation de l'espace intérieur de cette église et ses fresques murales atteignent le haut niveau de l'esthétique picturale issue de la spiritualité orthodoxe.

Ces faits illustrent bien l'état des choses dans cette partie des Balkans. Avec sa position géographique, de par l'héritage de son passé spirituel et du fait des cir-

²⁶ C'est pourquoi l'archevêque de Bar porte toujours le titre de Primas de Serbie. Sur l'archevêché de Bar, voir S. Ćirković, *Bar grad pod Rumijom* (Bar, une ville au pied de la Rumija), Bar 1984, p. 9-34 ; B. I. Bojović, *L'idéologie monarchique dans les hagio-biographies dynastiques du Moyen-Âge serbe*, Rome, Orientalia Christiana Analecta, 1995, p. 28 n. 84.

²⁷ S. Marjanović-Dušanić, *Vladarska ideologija Nemanjića. Diplomatička studija* (L'idéologie monarchique de la dynastie des Nemanjić. Étude diplomatique), Belgrade, Srpska književna zajednica, Clio, 1997, passim ; Cf. aussi un aperçu général : *Histoire du peuple serbe*, D.T. Bataković (dir.), Lausanne, L'Âge d'Homme, p. 22-64.

²⁸ B. I. Bojović, *op. cit.*, p. 36 n. 19.

constances spécifiques de la crise européenne du XIII^e siècle, pour survivre dans la durée, la Serbie était dans la nécessité d'opérer une synthèse entre ces deux mondes qui s'éloignaient néanmoins de plus en plus. Cette ambiguïté confessionnelle et culturelle représentait un écueil pour la cohésion de l'État. Une ambivalence transcendée par la modération de Nemanja et de ses successeurs, grâce aussi et surtout à l'influence de l'Église serbe, où l'œuvre de Sava, son premier archevêque, a joué un rôle essentiel.

Une partie de la population de la Serbie demeura d'ailleurs d'obédience romaine, et l'archevêque de Bar conserva son titre²⁹, mais de même que les rapports entre l'Église et l'État némanide présentent l'image d'un certain équilibre dans leur interaction (pas de conflit ni de tensions notables à cette époque), de même on n'y rencontre pratiquement pas de prosélytisme ni de pressions à l'égard de l'Église catholique minoritaire.

Ayant achevé son œuvre de souverain fondateur et civilisateur selon le modèle consacré, à la foi ambitieux et protecteur de l'Église, Nemanja abandonna le trône au second de ses fils Stefan, et après avoir prononcé ses vœux monastiques à Studenica en 1196 sous le nom monacal de Siméon, il alla rejoindre sur le Mont Athos son fils cadet, qui était devenu le moine Sava. Ce sont eux deux qui bâtirent le monastère serbe du Mont Athos, Chilandar³⁰, où Siméon mourut peu après, en 1200. Il fut considéré comme saint peu de temps après son décès par les moines athonites, puis canonisé par l'Église serbe³¹.

Sava I^{er} — Archevêque de Serbie (1219-1234)

Une œuvre fondatrice et civilisatrice déterminante à l'échelle de la longue durée

L'organisation de l'Église de Serbie et de la vie monastique exigeait un important travail de rédaction et de composition, de compilation et de traduction. L'œuvre de Sava dans ce domaine est d'une importance majeure puisqu'elle marque les dé-

²⁹ Cf. p. St. Stanojević, *Borba za samostalnost Katoličke Crkve u Nemanjičkoj Državi* (L'engagement pour l'indépendance de l'Église catholique dans l'État némanide), SKA, Belgrade 1912, p. 157-162.

³⁰ La fondation du monastère de Chilandar, l'une des grandes laures du Mont Athos, introduit la Serbie dans la sphère de l'univers spirituel orthodoxe byzantin, en faisant bénéficier les Serbes du patrimoine culturel de cette grande civilisation médiévale. Cf. D. Bogdanović, V. Djurić, D. Medaković, *Chilandar*, Belgrade 1978. Ce monastère du Mont Athos remplit toujours sa fonction initiale au sein de cette république monastique de l'Orthodoxie, une mission spirituelle et culturelle, car, avec sa riche collection de manuscrits médiévaux, et avec ses autres richesses exceptionnelles, il représente en quelque sorte un musée vivant dans lequel les Serbes peuvent renouer avec ce qui est le plus précieux dans leur passé. En outre, les moines de Chilandar accomplissent une mission évangélique parmi les Serbes en ex-Yougoslavie et dans la diaspora, représentant aussi un lien entre eux.

³¹ La translation de ses reliques en Serbie, en 1207, fut l'occasion de la réconciliation entre ses deux fils aînés, Vukan et Stefan, qui avaient provoqué une guerre civile en se disputant le pouvoir, cf. F. Barišić, « Hronološki problemi oko godine Nemanjine sorti » [Problèmes chronologiques autour de la mort de Nemanja], *Recueil de Chilandar* 2 (1971), p. 31-58.

buts de l'activité législative et littéraire aux fondements de la civilisation serbe du Moyen Âge. Sava apparaît ainsi comme le premier législateur et hymnographe, tout à la fois le premier et l'un des plus importants créateurs dans plusieurs domaines de la jeune littérature serbo-slave.

Un des premiers actes de l'archevêque Sava fut, en 1220, de confirmer le couronnement par le sacre du roi Stefan au cours de l'Assemblée de Žiča, église-fondation de Stefan devenue le siège de l'archevêché et le lieu du sacre des futurs rois. Au cours de cette Diète, l'archevêque Sava prononça, le jour de la fête de l'Ascension, son fameux discours sur la vraie foi. Il y souligne le caractère orthodoxe, traditionnel d'une orientation spirituelle fondée sur l'enseignement des Pères de l'Église et y exprime ses penchants hésychastes et mystiques.

Parmi ses écrits relevant de la littérature proprement dite, la place centrale appartient sans conteste à la *Vie de Saint Siméon* (*Žitije Svetog Simeona*), œuvre fondatrice de la littérature hagiographique, à l'origine du premier culte de saint de l'Église serbe, ainsi que de l'idéologie dynastique de la Serbie médiévale. Cette *Vita* consacrée à son père Siméon le Myroblyte, celui qui fut le grand prince de Serbie Stefan Nemanja, demeure – par l'authenticité de ces sentiments filiaux, dépourvue de rhétorique édifiante et des procédés propres aux écrits ecclésiastiques de l'époque – l'une des plus remarquables créations de la littérature serbe. D'une gravité succincte, la narration du trépas, de l'issue ultime de la vie de l'ex souverain, allongé sur une paillasse de simple moine athonite, atteint ici une valeur au-delà du témoignage authentique d'un fils qui accompagne les derniers instants de son géniteur, une œuvre majeure d'expression écrite. D'autant que cette *Vita* se situe à l'origine d'une longue série de biographies royales et archevêquales qui singularisent un genre propre à la littérature médiévale serbe, à la croisée de la biographie et de l'autobiographie, de l'historiographie et de l'hagiographie à la fois sacrée et profane. Il s'agit d'un genre aussi littéraire qu'historiographique, aussi biographique qu'hagiographique, qui représente la contribution majeure de la Serbie à la littérature de l'Europe médiévale³².

Hormis la *Vie de Saint Siméon*, Sava est également l'auteur de plusieurs chartes, textes liturgiques et épistolaires ainsi que d'ouvrages législateurs. Citons en les plus importants : *La charte de fondation de Chilandar*, *Le Typikon de Karyès*, *Le Typikon de Chilandar*, *Le Typikon de Studenica*, *L'office de Saint Siméon-Nemanja* et *Le Nomocanon de Sava I^{er}*. Sava est également à l'origine de traductions de textes

³² Inspiré du modèle à la fois biblique et évangélique, corollaire à une continuité et une cohérence politique et culturelle de plus de trois siècles, cette création littéraire est impregnée de théologie politique issue d'une idéologie dynastique sans commune mesure dans le monde slavo-byzantin. Synthèses de chronique et de généalogie princière, de biographie politique et d'historiographie ecclésiastique, d'idées politiques, énoncées dès les premières chartes fondatrices de Chilandar, ces œuvres d'auteurs de talent, de styles et de facture fort différenciés, représentent une contribution significative à la littérature médiévale, B. I. Bojović, *L'idéologie monarchique dans les hagio-biographies dynastiques du Moyen-Âge serbe*, « Orientalia Christiana Analecta », Pontificium Institutum Orientalium Studiorum, Rome 1995.

byzantins indispensables pour l'organisation de l'Église et pour son activité pastorale.

Le *Nomocanon* ou *Zakonopravilo* de Saint Sava³³, code de Droit civil et canonique avec les exégèses de textes juridiques, est désigné le plus souvent sous le nom de « Krmčija »³⁴. Compilation d'un protographe byzantin inconnu à ce jour, ce code de Droit canon a joué un rôle de tout premier ordre dans la vie de l'Église et de l'État serbes jusqu'à la fin du Moyen Age³⁵.

Un destin, une œuvre hors du commun

Canonisé sept ans après son trépas à Tarnovo (capitale de la Bulgarie), Saint Sava fut objet de culte dans la laure royale de Mileševo, où le premier roi de Bosnie, Tvrtko I^{er} (1377-1391), organisera un siècle et demi plus tard son sacre royal « des Serbes et de Bosnie ». Plus exactement, ce sont ses reliques qui y furent objet de vénération, y compris par des populations catholiques et même musulmanes, ce qui incita le grand vizir Sinan Pasha à les incinérer à Belgrade en 1594, en signe de représailles pour les révoltes des chrétiens asservis qui portaient l'effigie de ce saint sur leurs étendards. Depuis, l'absence du locus ne fit que généraliser son culte et sa légende qui acquit des formes multiples, populaires et ecclésiastiques, locales et internationales³⁶, hagiographiques et folkloriques, chrétiennes et païennes. C'est

³³ Sur la filiation de ce texte, et notamment les rapports avec les écrits de Saint Photius, il faut noter ici le doctorat, en grec, de Miodrag Petrović, qui ne nous a pas été accessible.

³⁴ *Zakonopravilo ili Nomocanon Svetoga Save, Ilovički prepis, 1262. godina* (Zakonopravilo ou Nomocanon de Saint Sava. Copie de Ilovica de 1262) éd. phototypique, Gornji Milanovac 1991.

³⁵ V. Jagić, « Sitna gradja za crkveno pravo » (Sources mineures pour le Droit canon), *Starine JAZU*, VI, Zagreb 1874, p. 112-151. A. Solovjev, « Svetosavski Nomocanon i njegovi novi prepisi » (Le Nomocanon de Saint Sava et ses copies), *Bratstvo* 26/41 (1932), p. 21-43 ; N. Milaš, Fotijev Nomocanon u Srpskoj Crkvi (Le Nomocanon de Fotius dans l'Église serbe), *Arhiv za pravne i društvene nauke* I, Belgrade 1906 ; S. Troicki, « Crkveno politička ideologija Svetosavske Krmčije i Vlastareve sintagme » (Idéologie ecclésiastique et politique de la Krmčija de Saint Sava et de Syntagma de Blastares), *Glas Srpske Akademije Nauka i Umetnosti* 212, Belgrade 1953, p. 155-206 ; Idem, « Kako treba izdati Svetosavsku Krmčiju (Nomocanon sa tumačenjima) » (Comment il faut éditer la Krmčija de Saint Sava /le Nomocanon avec les commentaires/), *Spomenik Srpske Akademije Nauka S*, Belgrade 1952, p. 1-114 ; Idem, « Ko je preveo Krmčiju sa tumačenjima » (Qui a traduit la Krmčija avec les commentaires), 96 *Glas CXCIII*, Belgrade 1949, p. 119-142. V. Mošin, « Krmčija ilovička. Račka redakcija 1262. god. » (La Krmčija de Ilovica. Rédaction de Račka 1262), *Ćirilski rukopisi Jugoslavenske Akademije*, I dio, opis rukopisa, Zagreb 1955 ; D. Bogdanović, « Krmčija Svetoga Save » (La Krmčija de Saint Sava), in Sava Nemanjić - Sveti Sava, Belgrade 1979, p. 91-99 ; M. M. Petrović, O *Zakonopravilu ili Nomocanonu Svetoga Save* (Sur la *Zakonopravilo* ou *Nomocanon* de Saint Sava. Copie de Ilovica de 1262), Belgrade 1990, 170 pp. Traduction serbe : M. Petrović, Ljubica Štavljanin-Djordjević, *Zakonopravilo Svetoga Save I* (Le Code /Nomocanon/ de Saint Sava), Belgrade-Kraljevo 2003, XXXV, 782 pp.

³⁶ Parmi de nombreux exemples de diffusion hagiographiques, historiographiques et iconographiques, il suffit de citer les Annales Impériales rédigés et inluminés du règne d'Ivan IV le Terrible, un très bel exemple du patrimoine culturel et historique de la Russie, où une bonne partie est consacré à l'histoire serbe et au culte de saint Sava et de Saint Siméon en premier lieu, cf.

ainsi, par exemple, que le poète serbe d'origine roumaine, Vasko Popa, publie un cycle de poèmes intitulé « La source de Saint Sava », où ce saint chrétien est présenté comme protecteur et thaumaturge, le guide et chef des filles des loups, selon la projection de l'imagerie païenne attribuée aux Serbes³⁷. Il est à signaler également qu'une de ses vies de saint fut ainsi écrite en latin, par un évêque catholique croate, Ivan Tomko Mrnavić³⁸, au XVII^e siècle.

Alors que les Serbes partageaient le destin des autres populations asservies, séparés durant des siècles par des frontières et autres clivages politiques et confessionnels, administratifs et juridictionnels, culturels et civilisationnels, Saint Sava demeura leur ultime dénominateur commun. Dans les régions les plus reculées on trouvera toujours une source, un pic, une légende locale, une église ou monastère, un lieu de dévotion, une coutume, un chant..., liés à sa mémoire. À ce propos il suffit de rappeler le constat de T. Bremer : « De toutes les Églises orthodoxes, aucune n'entretient un lien aussi vivace avec son histoire et une figure historique (...), comme l'Église serbe, par la vénération de Saint Sava »³⁹. À l'instar du roman de Sidartha, version christianisée du récit du jeune prince qui deviendra Buda, fort apprécié en Serbie médiévale⁴⁰, le destin de cet enfant prodigue du fondateur de la

Sveti Sava u ruskom Carskom letopisu (Saint Sava dans les Annales Impériales de Russie), traduit du vieux-russe en serbe par Miljenka Vitezović, Zavod za udžbenike, Belgrade 1912, 154 pp. (titre original : *Лицевой Летописный Свод. Легендарное книжное собрание царя Ивана Грозного, книга 5*).

³⁷ *Earth Erect*, tr. Anne Pennington, Londres 1973. Sur l'image de Saint Sava dans la poésie épique, cf. S. Koljević, *The Epic in the Making*, Oxford, 1980.

³⁸ *Regia Sanctitatis illyricana foecunditas*, A Ioanne Tomco Marnavitio, Bosnensi edita, Roma 1930 ; puis : *De Vita & Scriptis Joannis Tomci Marnavitii : Paulovich Lucich. J. J., Vita S. Sabbae abbatis Stephani Nemaniae Rasciae Regis Filij auctore Joanne Tomco Marnavitio. Opera & Studio...*, Venise, 1789, p. 9-21 ; sur cet ouvrage et son auteur, voir I. Kukuljević-Sakcinski, « Književnici u Hrvatah s ove strane Velebita živeći u prvoj polovini XVII veka : Ivan Tomko Mrnavić » (Les écrivains croates de ce côté de Velebit au XVII^e siècle), *Arhiv*, 9 (1868), p. 242-265 ; N. Radojčić, « O životu Svetoga Save od Ivana Tomka Marnavića » (Sur la Vie de saint Sava par Ivan Tomko Marnavić), in *Svetosavski Zbornik*, t. I, Belgrade 1936, p. 3-66 + VI pl.

³⁹ T. Bremer, *Vera, kultura, politika*, Niš 1997, p. 237 (titre original : *Ekklesiale Struktur und Ekklesiologie in der Serbischen Orthodoxen Kirche im 19. Und 20. Jahrhundert*, Würzburg 1991). Voir aussi : J. Matl, « Der heilige Sava als Begründer der serbischen Nationalkirche : seine Leistung und Bedeutung für den Kulturaufbau Europas », *Südslawische Studien* (1965), 33-35.

⁴⁰ G. R. Woodward, H. Mattingly St. John Damascene, *Barlaam and Ioasaph* (Cambridge, Mass. : Harvard University Press, The Loeb Classical Library 1953 ; H. G. Beck, *Geschichte der byzantinischen Volksliteratur*, Byzantinisches Handbuch II. 3, Munich, 1971, p. 35-41 ; *The Hilander Serbian Povest' o Varlaame i Ioasafe* by Maxine Evelyn Lowe Lebo, a dissertation submitted to the University of Washington in 1979 ; D. Milivojević, « Buddhist Themes in Medieval, Serbian & Russian Literature : the Manuscript of Barlaam and Ioasaph », *Acta Slavica Iaponica* 6 (1988), Buddhist Themes in Medieval, Serbian & Russian Literature- The Manuscript of Barlaam and Ioasaph, Hokkaido University Collection of Scholarly and Academic Papers, 68-72 ; Irina N. Lebedeva, *Povest' o Varlaame i Ioasafe - pamjatnik drevnerus. perevodnoj literatury XI - XII vv.*, Izdat. Nauka, Leningrad 1985 ; *Žitije Varlaama i Joasafa* (Vie de Barlaam et Joasaph), priredio T. Jovanović, Stara srpska književnost u 24 knjige, № 22, Srpska književna zadruga, Beograd 2005.

Serbie du Moyen Âge avait frappé les esprits et marqué la mémoire sur la longue durée.

Partagé entre son amour filial et sa vocation spirituelle, son amour du Christ et celui du commun des mortels, l'amour de sa patrie et l'élan d'aller au-devant de l'autre et du monde dans sa diversité, fils d'un souverain, frère de deux et oncle de trois rois, côtoyant les empereurs et les sultans, les patriarches et les califes, ayant la trempe de ses grands contemporains comme Frédéric II de Hohenstaufen et saint François d'Assise, dans la mémoire de son peuple, dans le patrimoine historique et culturel de son pays, saint Sava demeure une valeur inégalée, d'envergure nationale et universelle à la fois. Dans le sud-est et même dans l'est européen, bien peu sont ceux qui ont pu accomplir une œuvre aussi riche et variée, d'une portée aussi universelle qu'authentique, avec autant d'élégance et d'humilité majestueuse, de réussite dans la durée, de valeur éthique et d'éclat.

Stefan le Premier Couronné (1196-1228)

Homme cultivé et lettré, souverain de Serbie pendant une trentaine d'années – il devint le successeur au trône du grand joupán de Serbie déjà en 1196 avant de recevoir la couronne royale en 1217, d'où son surnom : *Prvovenčani* (le Premier Couronné) – Stefan a fait preuve, en écrivant la biographie de son père, qu'en dehors de ses talents politiques et militaires, il possédait un don littéraire certain. D'ailleurs, ses deux chartes, celle de Mljet (1195-1200 et celle de Chilandar (1200-1202) – qui se distinguent par la forme éminemment poétique du préambule et de la narration – annoncent déjà clairement ce talent.

La deuxième hagiographie de Siméon-Nemanja, œuvre de son fils puîné Stefan (vers 1165-1228), fut écrite seulement une dizaine d'années après celle rédigée par Saint Sava. L'importance de ces deux premières *vitae* consacrées au fondateur de la dynastie némanide est multiple : d'une part, elles marquent le début d'une longue tradition hagiographique dans la littérature médiévale serbe, et, d'autre part, il s'agit, selon F. Dvornik, des récits « très séduisants dans leur sincérité simple et fraîche » qui « montrent combien les conceptions chrétiennes avaient pénétré profondément dans les esprits des Serbes du XIII^e siècle ».

Le grand joupán Stefan (1196-1228), avait reçu de Rome la couronne royale, et devint en 1217 le roi « Premier Couronné ». Deux années plus tard, à l'instigation de l'empereur byzantin Théodore I^{er} Lascaris (1204-1222) son frère Sava était ordonné à Nicée par le patriarche œcuménique, premier archevêque de l'Église autocéphale serbe.

Sur son lit de mort, le roi Stefan le Premier Couronné revêtit l'habit monacal, devenant, avec la bénédiction de son frère Sava, le moine Simon. Stefan était un homme cultivé et un fin lettré, il connaissait sans doute le grec et était versé dans les questions théologiques. Le préambule de sa charte fondatrice de Chilandar est d'une facture poétique remarquable et la biographie de son père qu'il rédigea avant 1216, une très belle œuvre littéraire et une source historique de tout premier

ordre. Le souvenir du roi le Premier Couronné, enterré dans l'église de Studenica, imprégna les esprits de ses successeurs, néanmoins il ne fut canonisé que très tard, au début du XVII^e siècle

Une hiérarchie patrimoniale

L'Église de Serbie fut organisée en onze évêchés ; le siège archiépiscopal se trouvait, au début, dans la grande laire de Žiča (Jitcha), fondation de Stefan le Premier Couronné et plus tard à Peć, dans la région de Kosovo et Metohija. La spiritualité dont l'archevêque Sava I^{er} fut l'artisan, avait pour modèles, outre le Mont Athos, celle des centres spirituels du Proche-Orient, ceux de Palestine, du Sinaï et de l'Égypte, qu'il visita au cours de ses deux longs pèlerinages.

Dans les textes médiévaux, Siméon-Nemanja est assimilé aux grands patriarches bibliques, et la lignée royale qu'il fonda - à l'arbre de Jessé⁴¹. La dynastie qu'il avait fondée devait régner sur la Serbie pendant plus de deux siècles. Elle fit de cette petite principauté écartelée entre les modes culturels différenciés et les puissances au XII^e siècle un puissant royaume ; puis un éphémère Empire, dont la vocation était de prendre la relève de Byzance chancelante et d'arrêter l'avance ottomane en Europe au XIV^e siècle. Cette lignée royale finit par s'éteindre avec le fils du tsar de Thessalie, Siméon Paléologue (1359-1371), Jean Uroš (v. 1371-1373) - devenu moine Joasaph, co-fondateur du monastère des Météores en Thessalie.

La légitimité dynastique des Nemanjić avait pour modèle l'idéal de la sainteté. D'où le culte de la « sainte lignée » qui commence par Saint Siméon le Nouveau Myroblyte - Stefan Nemanja. Certains de ces rois ont revêtu l'habit monacal à la fin de leur vie, tels Stefan le Premier Couronné, Radoslav ou Dragutin Nemanjić ; d'autres, comme Milutin, se sont distingués par des donations exceptionnelles au profit d'œuvres sociales et par une activité systématique de fondateurs ou rénovateurs des églises et des monastères, ainsi que par une pénitence exemplaire et expiatoire. D'autres, enfin, ont subi injustement de grandes souffrances, assassinés en justes, aveuglés, comme Stefan Dečanski. Un tel sort fut attribué bien plus tard à l'empereur Uroš. La plupart de ces rois et archevêques ont été canonisés par l'Église, plus au moins longtemps après leur mort. Leurs cultes ont souvent eu une longue vigueur et dépassent quelquefois les barrières confessionnelles et nationales⁴². Leurs reliques partagèrent

⁴¹ L'arbre généalogique de Jessé (Isaïe - père du roi David) est celui des rois d'Israël, ancêtres de Jésus. V. J. Djurić, « Loza Nemanjića u starom srpskom slikarstvu » [L'arbre de Jessée dans la peinture médiévale serbe], in *I Kongres saveza društava povjesničara umjetnosti SFRJ*, Ohrid 1976, p. 53-55 ; = Idem, *Peristil 21*, Zagreb (1978), p. 53-55

⁴² Ce fut notamment le cas de Stefan Dečanski qui faillit être canonisé par Rome à l'époque de la contre-réforme. Le fait que Stefan Dečanski soit fêté le 11 novembre a eu pour conséquence une certaine confusion de son culte avec celui de saint Martin de Tours, Saint « Mrata » en serbe populaire, cf. D. Ruvarac, « Sv. Martin (Mrata), pitanje iz hagiologie » [St. Martin (Mrata) - une question d'hagiologie], *Vesnik Srpske Crkve* Belgrade (1894), p. 365-374. Les reliques du roi Milutin reposaient dans sa principale fondation pieuse, le monastère de Banjska, avant d'être transférées à Trepča en 1389, pour trouver depuis 1460, leur place actuelle dans l'église de Sainte-

le destin des Serbes au cours des périodes les plus difficiles de la turcocratie (XV-XIX^e siècles) et d'autres : répressions et exactions, destructions et exodes, au cours desquelles elles furent emportées en divers pays voisins de la Serbie.

Les reliques de saint Sava furent incinérées par les Ottomans en 1594 à Belgrade⁴³, afin d'empêcher la propagation de son culte parmi les populations orthodoxes, mais aussi catholiques et même parmi les celles qui sont converties à l'Islam. Une *Vita* de saint Sava a été écrite en latin par un évêque catholique en Dalmatie, au XVII^e siècle⁴⁴.

Sur le plan confessionnel, la Serbie médiévale comportait deux traditions ecclésiastiques, l'une orthodoxe que Nemanja, ainsi que ses héritiers, adopta pleinement et l'autre, catholique, qui avait aussi ses hauts protecteurs, parmi lesquels Vukan fut l'un des plus ardents. L'Orthodoxie fit preuve en Serbie d'une force plus grande et d'une faculté créatrice incomparable, malgré la grande crise que traversait le monde orthodoxe dans la première moitié du XIII^e siècle. L'Église catholique ne rencontra cependant pas de difficultés notables dans l'État némanide. L'État serbe du début du XIII^e siècle parvenait à surmonter les antagonismes existant entre Catholiques et Orthodoxes, en observant et en perpétuant la tradition orthodoxe, tout en tenant quelquefois compte de l'autorité papale. C'était la formule à l'aide de laquelle certains parmi les Grecs et les Latins espéraient encore pouvoir restaurer l'unité perdue de la chrétienté. Les passions soulevées par la prise de Constantinople par la IV^e Croisade rendirent cette attitude conciliante plus difficile que jamais. Cela ne pouvait pas ne pas avoir de conséquences en Serbie que traversait cette frontière confessionnelle. Mais ces tensions étaient de nature moins confessionnelle que politique, et les influences des puissances étrangères et les rivalités internes dynastiques y jouaient un rôle essentiel.

La population de la Zéta (Monténégro) n'était pas confessionnellement homogène. Les catholiques étaient plus particulièrement concentrés dans les villes de la région du lac de Scutari et dans la zone du littoral adriatique. La population rurale était cependant en majorité orthodoxe. Stefan le Premier Couronné eut soin de protéger les intérêts de l'Église catholique dans les parties occidentales de son royaume. En 1220, il octroya une charte solennelle au monastère bénédictin de l'île de Mljet, confirmant ses propriétés et ses privilèges.

Les tensions pouvaient persister au niveau des rivalités entre juridictions, en particulier entre les deux archevêchés voisins, Dubrovnik et Bar. Les rois serbes ont néanmoins consciencieusement soutenu et protégé les intérêts de leur archevêché de Bar, notamment au milieu du XIII^e siècle, lorsque l'existence même de celui-ci

Nedelia à Sofia où elles font l'objet d'un des plus importants cultes de saints en Bulgarie, cf. L. Pavlović, *Kultovi lica kod Srba i Makedonaca* (Les cultes des saints chez les Serbes et les Macédoniens), Smederevo 1965, p. 94-95.

⁴³ Dj. Slijepčević, *Istorija Srpske pravoslavne crkve*, t. I, p. 349.

⁴⁴ La *vita* de Saint Sava fut écrite en latin : *Vita S. Sabbae abatis Stephani Nemaniae Rasciae Regis Filij otorrhée Joanne Tomco Marnavitio...*, Opera & Studio..., Venetiis, MDCCXXXIX.

fut remise en question par Dubrovnik dans le long conflit opposant les juridictions catholiques du littoral adriatique oriental⁴⁵.

Au concile du Latran, de 1215, dans le litige entre Dubrovnik et Bar, ce fut Bar, grâce sans doute au soutien du grand joupan Stefan, qui l'emporta, en étant reconnu en tant que siège catholique pour tout l'État serbe. La Serbie était exempte de cette passion anti-latine si présente à Byzance, et que les Byzantins avaient quelques motifs de nourrir, surtout après la prise de Constantinople par les Latins en 1204. Hélène, épouse du roi de Serbie Uroš le Grand (1243-1276), au cours du XIII^e siècle, issue d'une branche cadette angevine et l'une des plus illustres reines serbes, déployait une importante activité d'œuvres sociales et religieuses, en faisant bénéficier de sa générosité tant les monastères orthodoxes que les couvents catholiques de Serbie, ce qui n'a pas empêché l'Église serbe de la canoniser après sa mort. L'un des plus importants écrivains de cette époque, l'archevêque Daniel II, écrivit son hagiographie, l'incluant dans son œuvre majeure "Les vies des rois et archevêques serbes ».

Retraite monastique et œuvres de charité et de fondations pieuses

Le roi Stefan Dragutin (1276-1282), roi dans le Nord-Ouest de la Serbie (1282-1316) mourut en 1316 après s'être fait moine à l'instar de ses ancêtres, en prenant Théoctiste comme nom monastique. Ayant fait preuve de forts penchants ascétiques déjà au cours de sa vie dans le monde, il se fit enterrer, non pas dans sa fondation pieuse d'Arilje où avait été précédemment enterré son fils aîné Urošica, mais dans la chapelle qu'il avait fait bâtir dans l'une des premières fondations pieuses de son arrière-grand-père, Siméon-Nemanja, le monastère de Djurdjevi Stupovi près de Ras, situé dans le territoire de Milutin⁴⁶.

Depuis Siméon-Nemanja les souverains némanides ont rivalisé dans l'édification de monastères et autres fondations pieuses, remarquables par l'harmonie de leur architecture, la beauté et la richesse de leurs décorations. Stefan Uroš II Milutin (1282-1321) joignit à l'extraordinaire activité politique de son long règne, celle du plus grand bâtisseur de tout le Moyen Âge serbe. Le nombre des fondations qu'il bâtit ou restaura de fond en comble s'élève à quelque quarante édifices, en Serbie, à Byzance et jusqu'à Jérusalem et au Sinaï. Parmi les plus importantes de ces réalisations figure le monastère de Banjska qui devait être son mausolée et dont les vestiges laissent deviner la richesse et la beauté, l'actuel *catholicon* de Chilandar (après 1299), l'« église royale » à Studenica (1314), Bogorodica Ljeviška (1306/7)

⁴⁵ I. Marković, *Dukljanskobarska Metropolija* (La métropole Dioclée-Bar), Zagreb 1902, p. 180-189 ; St. Stanojević, *Borba za nezavisnost katoličke Crkve u Nemanjičkoj državi* (La lutte pour l'autonomie de l'Église catholique dans l'État des Nemanjić), Belgrade 1912.

⁴⁶ D. Popović, « Kult kralja Dragutina – monaha Teoktista », *Zbornik radova Vizantološkog instituta* 38 (2000) p. 309-326.

dans la ville de Prizren, le monastère de Gračanica, le monastère serbe des Saints Archanges à Jérusalem, le monastère catholique de Saint Srdj (Serge) sur la Bojana, l'église de la *Trojeručica* (Trihérousa) à Skoplje, le monastère de Nagoričano (1313), mais aussi des fondations pieuses à Byzance dont le monastère Saint Jean à Serrès, trois églises à Thessalonique, une église au monastère de Prodrôme, un hôpital à Constantinople.

L'archevêque Danilo II (1324-1337)

Dans un premier temps, l'Église serbe n'approuva manifestement pas le choix du roi Milutin pour faire élire Danilo à la dignité d'archevêque, car ce fut Nikodim (1317-1323) qui fut porté à cette dignité après la mort de l'archevêque Sava III — à la suite d'une procédure d'élection qui ne dura pas moins d'un an⁴⁷ — alors que Danilo devenait évêque de Hum (1317-1324), diocèse limitrophe, à la fois des évêchés catholiques du littoral et des centres hérétiques patarins de Bosnie. Toujours disponible pour le service de l'État et du roi, il se trouve à son chevet alors qu'il est à l'article de la mort, pour donner ensuite un appui précieux à son fils Stefan Dečanski lors des troubles qui accompagnent fréquemment la succession au trône. Une fois encore, Danilo revient au Mont Athos, en 1324. À la mort de l'archevêque Nikodim, il répond à l'appel du roi Stefan pour venir en Serbie, mais avec toute une délégation athonite cette fois, pour assister à l'élection archiépiscopale. Danilo est ainsi élu en toute légitimité (le fait est souligné par son biographe), archevêque de Serbie, le 14 septembre 1324. Le culte de la reine Hélène (d'Anjou) avait été établi en grande partie par les soins de Danilo qui écrit sa biographie⁴⁸. C'est en mission diplomatique pour le compte du roi Stefan Dečanski qu'il se rend, en 1323, en Bulgarie et à Constantinople. Il est possible qu'il ait intercedé en faveur de Stefan Dečanski, alors qu'il était en conflit avec son père, le roi Milutin, mais en revanche il est évident qu'il donna son appui au prince Dušan, lorsqu'il fut, à son tour, aux prises avec le roi, son père. C'est l'archevêque Danilo II qui couronna roi le jeune, ambitieux et belliqueux Dušan, en septembre 1331.

Parmi les auteurs mentionnés, Danilo fut sans doute le plus important ; higoumène de Chilandar, évêque de Banjska, puis dixième archevêque⁴⁹ de l'Église

⁴⁷ Dj. Sp. Radojičić pensait que c'était la noblesse qui s'était opposée à l'élection de Danilo, en raison aussi de son attitude fort tolérante envers les catholiques : Dj. Sp. Radojičić, *Tvorci i dela stare srpske književnosti* (Auteurs et œuvres de l'ancienne littérature serbe), Titograd 1963, p. 115.

⁴⁸ L'unique hagiographie de reine de la littérature serbe ; le fait est d'autant plus marquant que la reine Hélène, issue d'une branche cadette (orientale) angevine, était demeurée très attachée à sa confession d'origine, cf. *Istorija srpskog naroda* (Histoire du peuple serbe) II (collectif), Belgrade 1982 I (S. Ćirković), p. 347-348.

⁴⁹ Dj. Slijepčević, *Istorija Srpske pravoslavne crkve* I, p. 150-171.

de Serbie (1324-1337). Né vers 1270, dans une famille de haute noblesse⁵⁰, Danilo est aussi l'un des plus illustres personnages de l'Église serbe. Il appartient bien à cette époque où, de même que dans la France du XI^e siècle⁵¹, il est préférable d'être de très haute lignée pour devenir le plus haut représentant de l'Église dans un pays. Il semble tout désigné pour jouer ce rôle pilote car, tout comme dans la tradition monarchique en France, l'évêque en Serbie n'est pas moins « producteur naturel de l'idéologie »⁵². Parmi tous les écrivains serbes du Moyen Âge, ce sont Teodosije et Danilo II qui ont été les plus lus et les plus copiés. Ils deviennent la référence maîtresse du style et du goût littéraires⁵³, au cours de cet âge d'or que furent, pour la culture serbe, les deux derniers siècles du Moyen Âge.

Bien des points communs entre sa vie et celle de Saint Sava, font penser que Danilo II s'efforçait depuis son enfance de suivre l'exemple de son illustre prédécesseur. En effet, de même que l'image de Siméon - Nemanja servit de référence à ses successeurs à la cour de Serbie, l'exemple de Saint Sava avait de quoi inspirer une vocation ecclésiastique, surtout à un jeune noble avide de lectures pieuses.

Danilo déployait également une large activité de bâtisseur⁵⁴ d'églises et autres bâtiments monastiques (Chilandar, Banjska, Dečani, Peć)⁵⁵. C'est comme s'il voulait rivaliser, jusque dans l'exécution des peintures murales⁵⁶, avec le plus grand bâtisseur et commanditaire artistique de tout le Moyen Âge serbe, le roi Milutin. Danilo fit ainsi bâtir l'église de la Sainte Mère de Dieu, Hodégétria⁵⁷, avec deux petits *pareklèsion* annexes pour les moines grecs qu'il avait fait venir principalement du Mont Athos, afin de travailler à la traduction de livres d'église. Le programme idéologique de Danilo II est particulièrement explicité dans la peinture murale des grandes églises monastiques dont il s'était occupé de près. Ce sont, en

⁵⁰ Dj. Sp. Radojčić, *Tvorci i dela stare srpske književnosti* (Auteurs et œuvres de l'ancienne littérature serbe), Titograd 1963, p. 113.

⁵¹ Cf. G. Duby, *Les trois ordres ou l'imaginaire du féodalisme*, Paris 1978, p. 27.

⁵² G. Duby, *op. cit.*, p. 29.

⁵³ Cf. N. Radojčić, dans son introduction à *Arhiepiskop Danilo, Životi kraljeva i arhiepiskopa srpskih od arhiepiskopa Danila II* (Vies des rois et archevêques serbes de l'archevêque Danilo II) trad. de L. Mirković, Belgrade 1935, p. V ; Dj. Trifunović, « Proza arhiepiskopa Danila II » (La prose de l'archevêque Danilo II), *Književna istorija IX/33* (1976), p. 3-71 (avec résumé français).

⁵⁴ S. Radojčić, *Uzori i dela starih srpskih umetnika* (Modèles et œuvres des anciens artistes serbes), Belgrade 1975, p. 195-210 ; Idem, « Archbishop Danilo II and the Serbian Architecture Dating from the Early 14th Century », *Serbian Orthodox Church 2*, Belgrade 1966, p. 11-19.

⁵⁵ *Arhiepiskop Danilo, Životi*, p. 279-284 ; *Istorija srpskog naroda* (Histoire du peuple serbe) I (Gordana Babić), p. 641.

⁵⁶ S. Radojčić, *Staro srpsko slikarstvo* (La peinture médiévale serbe), Belgrade 1966, p. 123-127 ; *Istorija srpskog naroda* (Histoire du peuple serbe) I (Gordana Babić), p. 643.

⁵⁷ L'icône Hodégétria avait été portée à la rencontre de l'empereur Michel VIII Paléologue à l'occasion de son entrée triomphale dans Constantinople en 1261, cf. Ostrogorsky, *Histoire*, p. 474.

premier lieu, les « saintes lignées »⁵⁸ monumentales peintes à l'instigation de Danilo, à Peć (vers 1330), à Gračanica (1321), à Matejča et probablement à Banjska⁵⁹, expressions picturales⁶⁰ du programme idéologique développé dans les *Vies des rois et archevêques serbes*.

Au cours du XIV^e siècle, la littérature serbe poursuit son évolution polymorphe. Elle s'exprime d'abord par une réforme liturgique, fondée, d'une part, sur la refonte des textes existants au moyen de traductions améliorées à partir des originaux byzantins et, d'autre part, sur l'introduction du *Typikon de Jérusalem* (grâce aux traductions dues à Nikodim, 1319 et à Gervasije, 1331) dans les offices, à la place de celui de Constantinople⁶¹. Elle se caractérise ensuite, par le développement d'une littérature originale qui tend à s'écarter de plus en plus des modèles byzantins tout en gardant son inspiration mystique et athonite des premiers jours. Avec les œuvres de Teodosije et le recueil de Danilo II, *Vies des rois et archevêques serbes*⁶², c'est la

⁵⁸ Cf. Radojičić, *Tvorci i dela*, p. 321-323 (en allemand, dans *Südost-Forschungen* XIX, 1960, p. 87-102).

⁵⁹ La « Sainte lignée » de Visoki Dečani (exécutée v. 1350), dont la construction de l'église avait commencée en 1327, sous la surveillance de Danilo, ne peut être qu'inspirée par le programme iconographique qu'il a instauré, cf. Voir plus dans: S. Marjanović-Dušanić, *Sveti kralj. Kult Stefana Dečanskog* (Le saint roi. Le culte de Stefan Dečanski), Belgrade, Institut des Études balkaniques, 2007, passim ; V. Djurić, *Vizantiske freske u Jugoslaviji* (La peinture byzantine en Yougoslavie), Belgrade 1974, p. 56, 59.

⁶⁰ V. Petković, « Loza Nemanjića u starom živopisu srpskom » (La lignée némanide dans la peinture médiévale serbe), *Narodna starina V* (1926), p. 97-100 ; S. Radojičić, *Portreti srpskih vladara u srednjem veku* (Portraits des souverains serbes au Moyen Âge), Skopje 1934, p. 38-43, 48-50, 57-59 ; V. Djurić, « Slika i istorija u srednjevekovnoj Srbiji » (L'image et l'histoire dans la Serbie médiévale), *Glas SANU CCCXXXVIII* (1983), p. 129-130 ; V. J. Djurić, « Loza Nemanjića u starom srpskom slikarstvu » (La lignée némanide dans la peinture médiévale serbe), *Peristil* 21 (1978), p. 53-55 ; A. Grabar, *L'art de la fin de l'antiquité et du Moyen Âge I*, Paris 1968, p. 236-237. Sur « l'arbre de Jessé » (Is II : 1-3), peint entre 1315 et 1320 dans l'église des Saints apôtres à Thessalonique, cf. N. Dionisopoulos, « Loza Jesejeva u Svetim apostolima u Solunu » (La Lignée de Jésée dans l'église des Saints apôtres à Thessalonique), *Zograf* 21 (1990), p. 62-70 ; Voir plus dans: S. Marjanović-Dušanić, « Patterns of Martyrial Sanctity in the Royal Ideology of Medieval Serbia: Continuity and Change », *Balkanica* XXXVII, p. 69-79.

⁶¹ Cette prédilection pour Jérusalem est propre, à l'époque, au Mont Athos et ce sont deux higoumènes de Chilandar, Nikodim (1312-1316) et Gervasije (1317-1336), qui organisent la traduction du *Typikon de Jérusalem*, cf. Dj. Trifunović, *Azbučnik srpskih srednjevekovnih književnih pojmova* (Lexique des notions de la littérature médiévale serbe), Belgrade 1990 p. 346-347 ; Idem, *Stara srpska književnost* (L'ancienne littérature serbe), Belgrade 1994, p. 234-236 ; *Istorija srpskog naroda* (Histoire du peuple serbe), vol. I (D. Bogdanović), p. 603-604.

⁶² Sur la tradition manuscrite des *Vies des rois...* par les continuateurs anonymes de Danilo II (du milieu du XIV^e s. jusqu'en 1780), voir G. Mc Daniel, « Prilozi za istoriju Života kraljeva i arhiepiskopa srpskih od Danila II » (Contributions à l'histoire des *Vies des rois et archevêques serbes*), *Prilozi KJIF* XLVI (1984), p. 42-52 ; Idem, in *Danilovi nastavljajući, Danilov učenik, drugi nastavljajući Danilovog zbornika* (Les continuateurs de Danilo, l'élève de Danilo, autres continuateurs du Recueil de Danilo), Belgrade 1989, p. 9-24, 138. G. Mc Daniel et D. Petrović, in *Danilo Drugi, Životi kraljeva i arhiepiskopa srpskih - službe* (*Vies des rois et archevêques serbes : offices*), Belgrade 1988, p. 9-40.

codification des textes hagiographiques et liturgiques qui est le trait marquant du XIV^e siècle serbe⁶³.

Le Patriarcat de Serbie

C'est le jour de Pâques 1346 à Skoplje que Stefan Dušan avança publiquement ses prétentions en se faisant couronner empereur, *basileus*, alors que son fils Uroš âgé de neuf ans était couronné roi à la même occasion. Ce couronnement fut célébré par l'archevêque, devenu patriarche, Joanikije (Joanice), avec la caution et en présence des plus hauts dignitaires des Églises orthodoxes et du Mont Athos.

Afin de s'assurer une plus large adhésion du Mont Athos, Dušan rendit visite à ses monastères dans le courant de l'hiver 1347/8 en leur octroyant des chrysobulles et en les gratifiant de nombreuses largesses. En 1350 il accorda le tribut ragusain de Ston au monastère serbe de Jérusalem. C'est aux *archistratèges* des puissances célestes qu'il dédia sa principale fondation pieuse, le monastère des Saints Archanges, près de Prizren, érigé entre 1348 et 1352.

La proclamation du patriarcat et de l'Empire de Serbie (1346), ne s'est donc pas faite sans le consensus d'une partie des Églises orthodoxes. Le patriarche de Bulgarie, l'archevêque d'Ohrid et le *prôtos* du Mont Athos ont pris part à la consécration de l'empereur, Stefan Dušan, couronné par Joanice I^{er}, nouveau patriarche de Serbie.

Néanmoins, la reconnaissance du patriarcat par l'Église de Constantinople ne se produisit que dans le dernier quart du XIV^e siècle⁶⁴. C'est, en effet, en 1375 que fut levé l'anathème de Constantinople et que la communion fut rétablie entre l'Église de Constantinople et celle de Serbie⁶⁵.

Après la mort de Dušan, l'Empire serbe subit un morcellement régional, qui divisa son territoire en différents États, royaume, principautés, duchés, etc.,

⁶³ *Istorija srpskog naroda* (Histoire du peuple serbe), vol. I (D. Bogdanović), p. 608. Voir plus dans : D. Popović, *Pod okriljem svetosti. Kult svetih vladara i relikvija u srednjovekovnoj Srbiji* (Sous l'égide de la sainteté. Le culte des rois saints et des reliques dans la Serbie médiévale) Belgrade : Institut des Etudes balkaniques, 2006, passim.

⁶⁴ V. Laurent, « L'archevêque de Peč et le titre du patriarche après l'union de 1375 », *Balkanica* VII/2 Bucarest (1944), p. 303-310 ; V. Mošin, « Sv. Patrijarh Kalist i Srpska Crkva » [St. Patriarche Calixte et l'Église serbe], *Glasnik Srpske pravoslavne Crkve* 9 (1946), p. 192-206.

⁶⁵ C'est l'époque au cours de laquelle les Ottomans commençaient à faire leurs incursions à l'intérieur des Balkans. Plusieurs batailles de moindre envergure, entre les chevaliers serbes et les corps d'*askindjis* ottomans, eurent lieu dès le début du XIV^e siècle. Les Ottomans apparaissent en Europe, en ce temps-là, en tant que mercenaires ou alliés, dans les querelles intestines byzantines. Les chevaliers serbes du roi Milutin déjà combattirent ces Turcs sur le territoire byzantin. Ces guerres civiles et autres faiblesses de Byzance ont facilité l'essor impérial de la Serbie. Son empereur Stefan Dušan avait conscience du danger ottoman et de l'incapacité de Byzance à s'opposer à ce danger. En créant un empire serbo-grec, Dušan avait l'intention de prendre la relève de Byzance et, avec sa puissance militaire, d'arrêter l'avance ottomane. Pour la réalisation de ces desseins, il avait besoin de prendre Constantinople. L'empereur Dušan décéda subitement en 1355, au cours d'une campagne sur le territoire byzantin.

plus au moins autonomes. La première grande confrontation avec les Turcs, fut la bataille de la Maritsa en 1371, dans laquelle les États serbes méridionaux, celui du roi Vukašin et du despote Uglješa tentèrent d'arrêter, avec une armée considérable, l'avance ottomane. Les Turcs surprirent pendant la nuit l'armée serbe, qui s'était trop avancée sur leur territoire, et la massacrèrent. Le roi Vukašin et le despote Uglješa trouvèrent la mort dans cette défaite catastrophique qui ouvrit la voie des Balkans méridionaux à la conquête ottomane. Dans les sources écrites contemporaines ainsi que dans la poésie épique, ce désastre a été ressenti comme la punition Divine infligée à la noblesse serbe pour ses péchés d'orgueil et de discorde.

Pro Patria Mori

La plus grande partie des pays qui composaient l'Empire serbe n'avait pas subi les conséquences du désastre de la Maritsa. Les Ottomans subirent plusieurs revers sérieux dans leurs incursions en Serbie. Le prince Lazare, qui, avec le roi de Bosnie Tvrtko I^{er}, était, en cette fin du XIV^e siècle, le plus puissant souverain dans les Balkans, prépara la résistance au raz-de-marée ottoman sur une échelle plus importante, en tentant de leur opposer une coalition balkanique. Le grand choc entre les Chrétiens et les Turcs devait se produire le 28 juin 1389, au champ de Kosovo, région de première importance stratégique pour le contrôle de la péninsule balkanique⁶⁶.

La bataille de Kosovo fut encore plus meurtrière et surtout plus lourde de conséquences, les deux souverains, à savoir le prince serbe Lazare, le sultan ottoman Murad I^{er}, ainsi qu'une partie importante des combattants, y ayant trouvé la mort. Elle eut aussi des conséquences bien plus graves pour l'avancée ottomane vers l'Europe centrale et pour les Serbes qui, très affaiblis du fait d'avoir perdu une grande partie de leur noblesse, furent soumis au tribut et inféodés au nouveau sultan Bayezid I^{er}. Bien que les principautés serbes se soient maintenues tant bien que mal pendant près d'un siècle, en opposant à l'avance turque une résistance tenace, la bataille de Kosovo fut perçue comme un tournant fatal de l'histoire. Les textes liturgiques et littéraires contemporains, de même que la poésie épique plus tard, ne firent que souligner l'aspect eschatologique et héroïque de cet événement clé de la mémoire historique serbe⁶⁷. Dans les textes ecclésiastiques, ainsi que dans la tradition épique, le prince

⁶⁶ B. Bojović, « La bataille de Kosovo dans l'historiographie serbe et yougoslave », in *KOSOVO : Les Annales de l'Autre Islam*, ERISM, INALCO, Paris 2000, p. 23-36 ; Idem, *Le millénaire byzantin (324-1453)*, « Ellipses », Paris 2008, 240-241.

⁶⁷ B. Bojović, « Geneza kosovske ideje u prvim postkosovskim hagiografsko-istorijskim spisima. Ogljed iz istorije ideja srpskog srednjeg veka », in *Kosovska bitka 1389 i posledice*, Beograd-Dizeldorf 1991, p. 15-28 ; Idem, « Die Genese der Kosovo-idee in den ersten postkosovoer hagiographisch-historischen Schriften. Versuch aus der Ideengeschichte des Serbischen Mittelalters », *Die Schlacht auf dem Amsfeld 1389 und ihre Folgen*, Belgrade - Düsseldorf 1991, p. 215-230 ; Idem, « The Battle of Kosovo and Kosovo. History and Memory », in *Reconciliation and Human Security. Proceedings of the Fourth ECPD International Conference* (Ed. : T. Togo, N. P.



Tapisserie (fin du XVI^e siècle, 5 m sur 3,33 m), représentant la bataille du Kosovo 1389, exposée au château du Chenonceau

Lazare est confronté au choix entre le royaume terrestre comportant la victoire impliquant un accommodement avec les puissances de ce monde et le royaume céleste avec le martyre de la défaite sur le champ de bataille. La mort en martyr du prince Lazare, l'héroïsme de ses chevaliers qui périrent pour ne pas trahir la fidélité à leur souverain, champion de la foi du Christ, ainsi que l'humiliation de l'inféodation aux Ottomans sont, dans toute la tradition serbe, ressentis comme un sacrifice conscient et librement consenti, comme un acte glorieux et rédempteur qui, de même que la mort du Christ sur la croix, mène à la résurrection et porte en lui un gage d'espoir de résurrection et de liberté future⁶⁸.

À l'époque de cette inexorable avance ottomane, la bataille de Kosovo a eu un retentissement considérable dans l'Europe médiévale, et a été perçue plus tard comme une défaite de la Chrétienté⁶⁹. Au moins par ces conséquences politiques, c'était

Ostojic), European Center for Peace and Development of the University for Peace established by the United Nations, Belgrade 2009, p. 312-324.

⁶⁸ B. I. Bojović, « L'inscription du despote Stefan sur la stèle de Kosovo 1403-4 », *Messenger orthodoxe* 106 - Numéro spécial, Paris, III^e trimestre 1987, p. 99-102 ; Idem *L'idéologie monarchique dans les hagio-biographies dynastiques du Moyen-Age serbe*, Rome, *Orientalia Christiana Analecta*, 1995, p. 576-603.

⁶⁹ Dans le château royal français de Chenonceau, est exposé une tapisserie datant de la fin du XVI^e siècle (5m sur 3,33m), avec une représentation très finement élaborée de la bataille du Kosovo. Inconnue des spécialistes, découverte totu récemment par Jelena Bojović et issue d'un atelier des Flandres, les recherches en cours devront établir l'identité de ses commanditaires.

bien le cas, car c'était aussi la défaite implicite des alliés venus des pays voisins sous forme de la sanction de l'installation séculaire des Ottomans au milieu du Continent européen et à la lisière de l'Europe centrale.

Le patriarche Danilo III (1390/1 - 1399/1440)

Danilo III est une figure littéraire importante, à la tête de l'Église serbe en cette difficile fin du XIV^e siècle⁷⁰. La pression ottomane est alors de plus en plus forte sur la Serbie. De naissance noble — lui et son père, le moine Dorotej, ont été les fondateurs du monastère de Drenča en 1382 — il eut un rôle primordial dans l'instauration du culte du prince Lazar. On lui attribue plusieurs textes liturgiques antérieurs à ceux qu'il a élaborés pour les besoins du culte de martyr du prince. Ce sont les *Vitae* du type « prologue » de Saint Sava et de Saint Siméon ainsi que l'*acolouthie*, avec prologue, du Saint roi Milutin. Cet office est consacré en même temps au roi Dragutin, ce qui le rapproche de la conception du double culte instauré par Teodosije pour Sava et Siméon. L'idée-force de ces textes attribués à Danilo III est celle de la Sainte lignée, dont la sainteté découle de sa sainte souche, les deux premiers saints de la lignée, Siméon et Sava⁷¹. C'est l'idée qui se trouve à l'origine du culte du prince Lazar qui, tout en n'étant pas un Nemanjić, s'apparente spirituellement à la Sainte Lignée, justement par sa sainteté. Le prince acquiert ainsi une légitimité « spirituelle », dans le prolongement de celle des némanides⁷².

En attendant, il n'est possible que de citer une partie du commentaire qui fait partie de cette acquisition sans doute assez récente du Musée de Chenonceau : « Importante tapisserie, en premier plan le patriarche Spiridon bénit la Princesse Milica (épouse du défunt Prince Lazare) avec à ses côtés ses deux fils dont le Prince Stefan, en présence du Chevalier serbe Miloš Obilić et des familles seigneuriales de Bosnie. Dans le fond, à gauche, l'importante armée turque avant la bataille. Adroite, la même armée turque défaite, après la bataille, avec le secours des anges exterminateurs, et la dépouille du sultan Murat ». Fin du XVI^e siècle - 333 x 316 cm. « La bataille du Champ des Merles » au Kosovo, fut la plus importante bataille de l'histoire serbe et de l'Europe médiévale, car elle marqua la fin de l'âge d'or de la Serbie médiévale ainsi que l'occupation des Turcs sur toute l'Europe du Sud (Est). Elle se déroula le 28 juin 1389, le jour de la saint Guy. Toutes les cours d'Europe y avaient envoyé des observateurs pour être informées du résultat de cette bataille » (...). Les plus anciennes relations de la bataille (ainsi que l'épithaphe du Champ de Kosovo cité plus haut), parlent en effet, de la victoire des chrétiens, alors que l'historiographie moderne et la tradition épique serbe retiennent la défaite de l'armée serbe, sans doute aussi à cause des retombées politiques désastreuses de cet événement majeur dans la mémoire serbe et balkanique.

⁷⁰ Cf. M. Purković, *Srpski patrijarsi srednjeg veka* (Les patriarches serbes au Moyen Age), Düsseldorf 1976, p. 127-134.

⁷¹ F. Kämpfer, « Die Nemanjidenideologie und Knez Lazar », in *Le prince Lazar*, p. 161-169 ; Idem, « Der Kult des heiligen Serbischen Fürsten Lazar », *Südost-Forschungen XXXI* (1972), p. 81-139 ; Idem, « Početak kulta kneza Lazara » (Le début du culte du prince Lazar), in *Le prince Lazar*, p. 265-269.

⁷² *Istorija srpskog naroda* (Histoire du peuple serbe) II (collectif), Belgrade 1982 (D. Bogdanović), p. 129 ; B. Bojović, « Une monarchie hagiographique, la Serbie médiévale (XII^e-XV^e siècles) », in

Au seuil de la domination ottomane : deuxième moitié du XV^e siècle

La disparition du despotat de Serbie avec la conquête de sa capitale Smederevo (1459) par les Ottomans marque la fin de la Serbie au Moyen Âge. Les principautés serbes qui se maintinrent jusqu'à la fin du siècle ne connurent qu'un sursis trop précaire pour tenter une restauration du pouvoir central et durent se contenter de survivre devant l'imminence de l'occupation ottomane. C'est en dehors des frontières de la Serbie médiévale, au nord du Danube et de la Save, sur le territoire méridional de la Hongrie (seul État pouvant encore opposer une résistance effective au raz-de-marée ottoman), que fut transféré le dernier prolongement de l'État serbe et de sa tradition dynastique. Sous le protectorat du roi de Hongrie, avec leurs vastes fiefs peuplés d'immigrants serbes réfugiés devant la conquête ottomane, les derniers despotes essayèrent d'organiser une défense de la frontière méridionale de la Hongrie devant les incessantes incursions des Turcs, jusqu'au moment où la bataille de Mohacs (1526) mit fin au grand royaume magyar de l'Europe centrale.

La continuité de la tradition dynastique s'exprime à travers le culte des despotes Branković⁷³ en Hongrie méridionale⁷⁴, dans la région frontalière du Srem. Les despotes y transférèrent la tradition monastique qui, avec leurs fondations pieuses, se concentra sur la montagne de la Fruška Gora, solitaire dans la plaine danubienne. Le monastère de Krušedol y devient le mausolée de la famille princière, selon la tradition némanide, et le centre de rayonnement de son culte dynastique. Les textes hagiographiques et liturgiques consacrés au culte du despote Stefan Branković, de son épouse Angelina et de ses deux fils, Maxime (Georges) et Jean, marquent une différenciation encore plus nette par rapport à l'hagio-biographie traditionnelle. Ce sont des textes brefs, inspirés, et empreints d'un douloureux sentiment patriotique, mais parfaitement conformes aux genres

L'empereur hagiographe. Hagiographie, iconographie, liturgie et monarchie byzantine ou postbyzantine, sous la direction de Bernard Flusin et Petre Guran, Bucarest 2001, p. 61-72.

⁷³ On retrouve, en effet, la référence traditionnelle à l'ascendance némanide et à son saint fondateur : « Ce bienheureux et magnifique Maxime fut de la souche bien-honorable de Siméon-Nemanja... », écrit l'auteur anonyme de la *Vita de l'archevêque Maxime*, cf. *Život arhijepiskopa Maksima* » (*Vita de l'archevêque Maxim*), éd. S. Novaković, in Idem, *Primeri književnosti i jezika staroga i srpsko-slovenskoga*, Belgrade 19043, p. 344. Sur le culte des saints despotes Branković, Stefan l'Aveugle, Jean, la despine Angeline et Maxime, archevêque de Valachie et métropolitte de Belgrade, voir S. Novaković, « Poslednji Brankovići u istoriji i narodnom predanju 1456-1502 » (Les derniers Barankovic dans l'histoire et dans la tradition vernaculaire), *Letopis Matice srpske* 146, 147 (1886), p. 1-47, 1-32 ; = Id, *Istorija i tradicija* (Histoire et tradition), Belgrade 1982, p. 121-178 ; Dj. Sp. Radojičić, « Hagiološki prilozi o poslednjim Brankovićima » (Contributions hagiologiques sur les derniers Branković), *Glasnik IDNS* 12 (1939), p. 285-312 ; L. Pavlović, Kultovi lica kod Srba, p. 133-139, 146-155 ; Dušanka Dinić-Knežević, « Sremski Brankovići » (Les Branković de Srem), *Istraživanja* 4 (1975), p. 5-44 ; D. Guillaume, *Quand les chefs d'État étaient des saints*, Parme 1992, p. 123-128 ; pour Angelina : *Lexikon für Theologie und Kirche* I (Lj. Maksimović), Freiburg 1993, p. 648-649.

⁷⁴ Sur les Serbes en Hongrie méridionale, depuis le XI^e siècle, et notamment au temps des derniers despotes serbes dans ce pays, voir Y. Radonitch, *Histoire des Serbes de Hongrie*, Paris-Barcelone-Dublin 1919, p. 8-44 et 45-56.

traditionnels de la littérature ecclésiastique. Cela correspond au fait que les thèmes historiques sont désormais véhiculés par les textes profanes, annales, généalogies et autres chroniques lapidaires.

Les despotes Branković furent les derniers souverains de l'époque médiévale canonisés par l'Église serbe. Alors que le culte des plus illustres Nemanjić et du prince Lazar s'étendait sur tout le territoire de l'Église orthodoxe de Serbie, celui des Branković se réduisait en général à celui de la région du Srem en Hongrie méridionale.

* * *

Avec son rôle souvent pilote dans bien des domaines de la vie publique et privée : éducation, culture⁷⁵, arts et lettres, médecine, droit matrimonial, diplomatie...), fortement centralisée et remarquablement bien organisée, puissante et riche, bien encadrée par des ecclésiastiques formés très souvent à l'école athonite, avec l'interdépendance ou la synergie des deux pouvoirs⁷⁶, qui confèrent le caractère orthodoxe et byzantin⁷⁷ au pouvoir souverain, à l'idéologie politique, à la mémoire collective, à une continuité institutionnelle et historique, l'Église orthodoxe fut un agent déterminant à la civilisation médiévale, en Serbie⁷⁸. C'est ce qui explique pourquoi la byzantinisation de la Serbie, notamment dans les domaines culturel et institutionnel, est inversement proportionnelle à la force et à l'influence politiques de l'empire constantinopolitain sur son déclin. L'instauration de l'Archevêché autocéphale et

⁷⁵ Cf. A. Schmaus, « Zur Frage der Kulturorientierung auf der Serben im Mittelalter », *Sudoststudien* 15 (1956) p. 179-201.

⁷⁶ Le rapport entre les deux pouvoirs, séculier et ecclésiastique, serait peut-être défini au mieux, comme à Byzance, par le terme « interdépendance ». Sur les rapports entre l'Église et l'État à Byzance (la prédominance de l'idée de la « dyarchie du *tsar* et du patriarche constantinopolitains » définie dans l'*Epanagôgè*, comme solidarité et concertation entre l'*imperium* et le *sacerdotium*, et un parallélisme entre les deux pouvoirs centraux à partir du IX^e-X^e siècle, qui tend vers un équilibre, ce qui se confirme en iconographie par la symbolique de Moïse et Aron qui remplace l'image antérieure de Melchisedech de l'époque proto-byzantine), voir G. Ostrogorski, « Odnos crkve i države u Vizantiji (Œuvres complètes V), Belgrade 1970, p. 224-237 (titre original : Idem, « Otnošenje crkvi i gosudarstva v Vizantii », *Seminarium Kondakovianum* 4, 1931, p. 121-132), p. 230, 232, 237 n. 31. Lors du couronnement de l'empereur, par le patriarche (à partir du milieu du V^e siècle), jamais le patriarche ne s'agenouilla devant l'empereur comme ce fut le cas pour le pape Léon III suite au sacre de Charlemagne (Ostrogorski, *ibid*, p. 235-236). L'empereur avait une grande influence lors de l'élection du patriarche, mais celui-ci avait aussi un droit de veto lors de l'intronisation du *basileus* (exemple de Canosa de Jean Ier Tzimiscès, 969-976). La richesse et la puissance de l'Église allaient croissant, notamment depuis l'époque des Comnènes et surtout lors de la prédominance du mouvement hésychaste du temps des Paléologues (Ostrogorski, *ibid*, p. 236-237).

⁷⁷ L. Mavromatis, « Peut-on parler? » d'un état médiéval serbe?, *Byzantion* XLVIII/2 (1978), p. 425-426.

⁷⁸ S. Ćirković, « Moravska Srbija u istoriji srpskog naroda », in *L'Ecole de la Morava et son temps*, Belgrade 1972, p. 102-105, 108 ; B. Bojović, « Sava I archiepiscopus Serbiae », in *Repertorium Fontium Historiae Medii Aevi*, vol. X/3 (- Sa-Si -), Rome 2005, p. 289-294 ; Idem, « Eschatologie et histoire dans l'hagiographie sud-slave », *Crkvene studije* 3, Niš (2006), p. 213-222.

l'organisation de l'Église s'opèrent alors que l'empire des *Rhomaioi* se trouve refoulé en Asie Mineure⁷⁹. L'incidence des institutions byzantines s'accroît au faite de la puissance de Milutin et de Dušan⁸⁰, et le despotat de Serbie du XV^e siècle devient le creuset et l'un des derniers refuges de la culture et des élites byzantines et bulgares⁸¹. Il est significatif à cet égard que Stefan le Premier Couronné ait reçu une couronne envoyée par le pape, alors que les despotes du XV^e siècle reçurent leur investiture et leur couronne de Constantinople. Le fait que l'entreprise impériale de Dušan ait rencontré une condamnation sévère de la part des auteurs ecclésiastiques montre bien que l'interdépendance des deux pouvoirs avait ses limites et que l'Église de Serbie pouvait apparemment attacher plus d'importance à sa légalité canonique par rapport au Patriarcat œcuménique qu'aux intérêts immédiats du souverain et de l'État.

Le schisme entre Orient et Occident dans l'Église était la véritable faiblesse du monde chrétien, qui ne pouvait que favoriser l'expansion ottomane. Le monde orthodoxe s'est retrouvé comprimé entre l'Islam et l'intransigeance occidentale de Rome qui conditionnaient toute aide efficace contre les Ottomans, par l'adoption de l'Union entre les Églises, ce qui revenait à reconnaître l'autorité du Pape. L'Orient chrétien n'avait pu adhérer à cette conception autocratique de l'Église, l'antique Pentarchie des Églises régionales correspondant à son héritage historique et culturel. Cela obligeait les pays orthodoxes à faire un choix fondamental : sacrifier l'indépendance politique devant l'invasion ottomane, ou bien leur intégrité spirituelle et leur identité confessionnelle par rapport à l'Occident latin. Pour le monde orthodoxe, ce choix si difficile faisait pourtant quasiment unanimité sur le fond. Lorsque le despote serbe du milieu du XV^e siècle, Djuradj (Georges) Branković, reçut la proposition de passer à l'Union et de renier la confession orthodoxe, et alors que son État était dans une situation désespérée, il répondit : « Pouvez-vous imaginer qu'un homme de mon âge puisse changer d'orientation spirituelle, rejeter la profession de foi de ses ancêtres même au moment le plus difficile de son existence »?⁸²

⁷⁹ I. Dujčev, « Sur le problème du rayonnement de la culture et de la civilisation byzantine après 1204 », in *Actes du XV^e Congrès international d'études byzantines. Rapports et co-rapports IV*, Athènes 1976, Pensée, philosophie, histoire des idées, Athènes 1981, 10 p, p. 31-42.

⁸⁰ L'introduction des titres et fonctions byzantines à la cour, et notamment instauration de la co-régence en la personne du « jeune roi » Uroš, fut faite à la suite de la promulgation de l'empire par Dušan. Sur l'association au trône à Byzance, voir Bréhier, *Les institutions de l'empire byzantin*, Paris (Albin Michel) 1970, p. 43-44 et surtout : G. Ostrogorsky, « Sacarovanje u srednjevekovnoj Vizantiji », in Idem, *Iz vizantijske istorije, istoriografije i prosopografije*, Belgrade 1970, p. 180-191, titre original : « Das Mitkaisertum im mittelalterlichen Byzanz », in E. Kornemann, *Doppelprinzipat und Reichsteilung im Imperium Romanum*, Leipzig-Berlin 1930, p. 166-178.

⁸¹ B. Bojović, « Eschatologie et histoire. Caractérologie de l'hagiographie sud-slave du Moyen-Age (IX^e-XVII^e s.) », in *Les Vies des saints à Byzance. Genre littéraire ou biographie historique. Actes du II^e colloque international philologique. Paris 6-8 juin 2002*, Centre d'études byzantines, néo-helléniques et sud-est européennes, E.H.E.S.S, Paris 2004, p. 243-280.

⁸² M. Spremić, « Despot Djuradj Branković i papska kurija » [Le despote Djuradj Branković et la curie romaine], *Zbornik Filozofskog Fakulteta* (Filozofskog Fakulteta), Série A, t. XVI, Belgrade

Les pays orthodoxes ne pouvaient donc se résigner à renoncer à ce qui touchait au plus profond de leur identité spirituelle, alors que les Ottomans, fort habiles - tout au moins au début de leur domination, - dans leur politique de séduction des populations balkaniques, faisaient montre d'une certaine tolérance religieuse. Ainsi, l'attitude ottomane présentait initialement un cas de tolérance religieuse comparé à l'intransigeance occidentale.

Domination ottomane et perte de l'indépendance ecclésiastique

Cela explique aussi pourquoi la domination ottomane a été ressentie comme une fatalité, comme un châtement pour les péchés, une expiation des fautes du passé. Ce sentiment est commun aux cultures orthodoxes subissant l'occupation ottomane, qu'elles soient slaves ou byzantines. Cette idée du destin commun évolua au sein du peuple hellénophone vers l'idéologie de la volonté et de l'espoir du renouveau de la grandeur passée : la « Grande Idée »⁸³ ; tandis que dans les cultures slaves et dans la tradition serbe se maintint l'idée de « Serment de Kosovo » (*Kosovski zavet*), d'un choix délibéré et assumé des valeurs éternelles au détriment des choses éphémères, des valeurs spirituelles et universelles aux dépens des affaires intéressées et éphémères⁸⁴.

D'autant, et surtout à la différence de ceux, dont le choix de la conversion à l'Islam était une manière de préserver ou d'acquérir un statut social privilégié au détriment de la majeure partie de la population⁸⁵.

Au cours de l'époque antérieure, les Serbes avaient maintenu une culture, un art, une littérature, une éthique et une esthétique ecclésiastique, mais aussi épique⁸⁶. L'un des aspects les plus remarquables de cette culture est représenté par une architecture monumentale dont une partie représentative a pu être conservée malgré toutes les destructions, et que l'on peut encore admirer de nos jours. Ainsi que de remarquables exemples de peinture monumentale, représentent les sommets de

(1989), p. 163-177 ; Id, « I Serbi e il Concilio di Firenze del 1439 », *Italica Belgradensia* 1990/3, Belgrade (1990), p. 157-166.

⁸³ S. Runciman, *The Great Church in captivity : A study of the Patriarchate of Constantinople from the eve of the Turkish conquest to the Greek war of independence*, University Press, 1968 ; D. M. Nicol, *The Immortal Emperor : The Life and Legend of Constantine Palaiologos, Last Emperor of the Romans*, Canto edition, 1992.

⁸⁴ I. Andrić, « Njegoš kao tragični junak kosovske misli » (Njegoš - héros tragique de l'idée de Kosovo), *Srpski književni glasnik* XLV/1 (1935), p. 348-364 ; R. Samardžić, « Für das Himmlische Reich », in *Die Schlacht auf dem Amselfeld 1389 und ihre Folgen*, Belgrade - Düsseldorf 1991, p. 207-213 ; Ž. Vidović, « Das Gelöbniß - Ein Authentisches Prinzip der Europäischen Geschichte », Idem, p. 393-411.

⁸⁵ Avant le début du XVII^e siècle, après la noblesse, l'islamisation gagne aussi les couches paysannes de Bosnie et d'Albanie, G. Veinstein, « Les provinces balkaniques (1606-1774) », *cit.*, p. 323.

⁸⁶ B. Bojović, « Vers une typologie du héros dans la poésie épique du sud-est européen slave », *Etudes balkaniques. Cahiers Pierre Belon. Recherches interdisciplinaires sur les mondes hellénique et balkanique* 7, Paris 2000, 69-87.

l'art pictural de tout le XIII^e, XIV^e ou même du XV^e siècle dans les Balkans. Une littérature riche en œuvres originales s'y maintenait également : poésie, musique, un grand nombre de traductions, d'œuvres du patrimoine littéraire de l'Orient chrétien, mais aussi des romans de gestes appréciés dans les pays occidentaux⁸⁷. Enfin un système législatif élaboré, fondé sur des codes juridiques, régissait avec précision les questions du Droit public et privé, les rapports économiques et sociaux. Ces recueils de lois laïques et ecclésiastiques avaient pour fondements le Droit romain byzantin et le Droit coutumier serbe. Les XIII-XIV siècles représentent l'âge d'or de cette civilisation médiévale⁸⁸. Quant au XV^e siècle, il voit, parallèlement à un recul politique et à la perte progressive de l'indépendance, une poursuite paradoxale de l'essor culturel et économique.

Les émigrés byzantins et bulgares qui fuyaient le déferlement turc trouvaient asile en Serbie⁸⁹. Ces réfugiés appartenaient à des élites intellectuelles et ils contribuèrent à ce qui fut un ultime sursaut de la civilisation slavo-byzantine. Elle put ainsi faire preuve d'une vitalité remarquable dans des conditions de plus en plus difficiles. La première typographie des Balkans fonctionnait à la fin du XV^e siècle, - une vingtaine d'années après l'apparition de cette nouvelle technologie annonçant l'époque moderne, - dans ce Monténégro qui sera le dernier pays ayant fait partie de l'État médiéval serbe à succomber à la domination ottomane.

Marginalisation et déseuropéanisation (XV^e-XIX^e siècles)

La culture slavo-byzantine héritée du Moyen Âge ne fut pas anéantie avec l'occupation ottomane mais plutôt marginalisée et figée dans son évolution. La dynamique de son évolution fut enrayée au cours d'une très longue période. Les conditions sociales, économiques et politiques de plus en plus difficiles de la turcocratie, la relégation des chrétiens au rang des citoyens de second plan, la dispersion de leurs élites, la régression économique, les guerres longues et fréquentes, *l'impôt du sang*⁹⁰,

⁸⁷ Radmila Marinković, *Srpska Aleksandrida. Istorija osnovnog teksta* (Alexandride serbe. Histoire du texte initial), Beograd 1969, 384 pp. + 16 tb. ; Vera Jerković, *Srpska Aleksandrida. Akademijin rukopis br. 352. Paleografska, ortografska i jezička istraživanja* (Alexandride serbe. manuscrit de l'Académie N° 352. Recherches paléographiques, orthographiques et linguistiques), Beograd 1983, 248 pp. ; C. van den Berk, « Wo entstand die sogenannte serbische Redaktion des Aleksanerrromans? », *Opera Slavica. Slawistische Studien zum V. internationalen Slawistenkongress in Sofia 1963*, Göttingen 1963, Bd. 4, pp. 343-358 ; Idem, *Der « serbische » Alexander-roman*, Munich 1970 ; Radmila Marinković, « Viteški romani u rukopisnim zbornicima u srpskoj srednjovekovnoj književnosti » (Le roman de geste dans les recueils manuscrits de la littérature serbe du Moyen Âge), *Cyrrilomethodianum V* (1981), p. 67-81.

⁸⁸ K. Jireček, *La civilisation serbe au Moyen Âge*, Paris 1920.

⁸⁹ I. Dujčev, « Rapports littéraires entre les Byzantins, les Bulgares et les Serbes aux XIV^e et XV^e siècles », in *L'Ecole de la Morava et son temps, Belgrade 1972 et son temps, Belgrade 1972*, p. 77-100.

⁹⁰ Dans tous ses malheurs, la plaie la plus douloureuse pour l'infortuné peuple chrétien, fut sans doute l'impôt du sang, *La devchirma*, qui consistait en un prélèvement systématique de jeunes

les déportations de populations et les destructions incessantes qui provoquèrent famines et migrations en direction des pays chrétiens encore libres⁹¹, ainsi que l'état d'insécurité de plus en plus généralisé avec l'affaiblissement du pouvoir central dans l'Empire ottoman, toutes ces conditions ne pouvaient que favoriser la régression d'une société et mettre en cause sa survie même.

La culture et l'identité confessionnelle et ethnique parviennent cependant à se maintenir à l'aide d'une mémoire commune entretenue par les centres spirituels et par une transmission de la tradition ecclésiastique, mais aussi celle de l'épique populaire⁹², même au prix des plus lourds sacrifices. La création culturelle subsiste malgré tout. Quelques réalisations, remarquables pour l'époque, surtout dans le domaine de la peinture monumentale, les églises des monastères de Piva en Herzégovine (plus tard au Monténégro), de Hopovo (Hongrie méridionale, Voïvodine), ainsi que bien d'autres, de même que dans le domaine littéraire, aux XVI-XVII^e siècle en témoignent. Mais ce sont des œuvres qui se contentent d'imiter les modèles précédents et dont l'apport créatif allait en diminuant.

La Serbie avec les Balkans, s'installe donc dans l'immobilisme levantin pour une très longue période, qui durera, du moins pour les parties centrales et méridionales de la Serbie, jusqu'au début du XIX^e siècle⁹³, alors qu'un éveil culturel dans le Nord et dans l'Ouest des régions peuplées par les Serbes, commence dès le début du XVIII^e siècle.

Les Ottomans ne ménageaient en aucune façon l'Église chrétienne. Dans les villes, les églises furent systématiquement transformées en mosquées. La plus belle, la plus monumentale des églises royales, celle de la Grande Laure des Saints Archange, fondation de l'empereur Stefan Dušan, fut entièrement démolie, et ses blocs de marbre servirent à la construction de la grande mosquée de Prizren.

La construction de nouvelles églises était quasiment impossible, la Sublime Porte, le sultan devant donner lui-même son accord. Quelques églises continuent cependant à être construites, mais en nombre limité et de taille bien plus réduite.

garçons qui, déportés à Constantinople, et islamisés, étaient enrôlés dans le corps d'élite de l'armée du sultan, les janissaires. Ces janissaires revenaient, adultes, mettre le pays à feu et à sang. Quelques-uns arrivèrent aux postes les plus élevés dans la hiérarchie de l'État ottoman devenant vizirs (ministre) et grands vizirs (Premier ministre), comme ce fut le cas de Mehmed Sokolovitch (Sokolović) qui, Premier ministre au cours du règne de trois sultans à une époque d'apogée de la puissance turque, eut à jouer un rôle très important non seulement dans l'histoire de l'Empire ottoman, mais aussi pour le peuple de ses origines, qu'il n'avait pas complètement oublié. Originaire d'une famille serbe d'Herzégovine, Mehmed Sokolovitch était déjà ministre, quand l'Église serbe, par la restauration de son patriarcat, retrouva son autonomie. Il n'était certainement pas fortuit que le premier patriarche fût un parent de Mehmed, le moine Macaire Sokolovitch. Cf. R. Samardžić, *Mehmed Sokolovitch : Le destin d'un grand vizir*, Lausanne, L'Âge d'Homme, 1994.

⁹¹ J. Cvijić, *La Péninsule balkanique. Géographie humaine*, Armand Colin, Paris 1918, p. 129.

⁹² R. Samardžić, *Usmena narodna hronika* (La chronique populaire vernaculaire), Novi Sad 1978, p. 124–130.

⁹³ R. Samardžić, *Beograd pod Turcima* (Belgrade sous domination turque), Belgrade 1954 ; Idem, *Pogled u našu prošlost - Dokumenti primorskih arhiva od X do XIX veka* (Regard sur notre passé - Les documents des archives des villes maritimes X^e-XIX^e siècle), Belgrade, 1957.

Les trésors de l'Église furent exposés à des confiscations et à des pillages, les toitures en plomb des églises étaient réquisitionnées pour en faire des munitions au cours des guerres si fréquentes. Les terres étaient exposées à des usurpations⁹⁴. Le Droit chériate était le seul en vigueur entre les mains des *qadi*. Le système juridique de l'État serbe qui accordait aux minorités étrangères, mineurs saxons, marchands ragusains ou mercenaires allemands et italiens, le droit à un jury mixte composé de jurés autochtones et étrangers était révolu.

Les monastères demeurent les seuls centres culturels et spirituels, désormais surtout ceux qui étaient éloignés des centres urbains et des grands axes de communication. En dehors de leurs activités spirituelles et évangéliques, ces monastères étaient les seuls centres scolaires capables de représenter en cette époque opaque la continuité culturelle et artistique. Le prestige des monastères et des moines n'en était qu'accru, car la vie populaire se déroulait autour de ces centres spirituels⁹⁵. Les grandes assemblées populaires (*sabori*) au cours des fêtes du calendrier orthodoxe étaient l'occasion des concertations communautaires. La disparition de toute autre institution civile rendait d'autant plus essentiel le rôle de l'Église. La culture populaire issue de ces conditions si particulières était par conséquent imprégnée de la tradition médiévale et inspirée par l'enseignement évangélique dont les monastères étaient les transmetteurs principaux, sinon exclusifs⁹⁶.

La restauration du patriarcat serbe : Patriarcat de Peć (1557-1766)

Au cours de l'occupation ottomane la situation de l'Église était de plus en plus précaire. Le patriarcat serbe fut aboli progressivement avec l'extension de l'occupation ottomane et soumis à la juridiction de l'archevêché d'Ohrid qui, depuis la seconde moitié du XV^e siècle, commence à perdre son caractère slave, devenant une institution de plus en plus hellénisée. Les évêques serbes commencent dès lors à être remplacés par les prélats grecs. La consolidation de la communauté confessionnelle et son aspiration à maintenir la continuité de l'autonomie de son Église aboutit

⁹⁴ Cet état de choses créait une atmosphère quasi-insurrectionnelle, aboutissant à de fréquents soulèvements armés qui provoquèrent des représailles extrêmement sanglantes de la part des Ottomans, incluant, entre autres mesures répressives, les déportations massives de population de villes ou contrées entières en Asie Mineure ou dans la région de Constantinople. Une de ces insurrections les plus importante sinon la plus importante au cours des siècles du joug turc fut celle des Serbes du Banat (1594), région au nord-ouest de Danube, qui fut à l'origine de l'incinération des reliques de Saint Sava (R. Samardžić, R. L. Veselinović, T. Popović, *Istorija srpskog naroda* (Histoire du peuple serbe) III/1, p. 226-247). Les Serbes participaient volontiers et en masse à toutes les guerres menées contre les Ottomans sur leurs territoires.

⁹⁵ Ce qui était toujours le cas dans la Serbie rurale et patriarcale du XIX^e siècle, cf. F. Kaniz, *Serbien. Historisch-ethnographische Reisestudien aus der Jahren 1859-1868*, t. I, Leipzig 1886, p. 189.

⁹⁶ A. Yelen, *En Yougoslavie orthodoxe*, Grassin, Paris 1970, p. 144-149 ; R. Samardžić, « Église de Serbie et tradition orthodoxe. Les veillesuses inextinguibles », *Balkans*, Bordeaux (janvier-février-mars 1990), p. 75-89.

en 1557, avec la restauration du patriarcat de Peć⁹⁷. Le rôle du Premier ministre du sultan Soliman le Magnifique, le grand vizir Mehmed pacha Sokolović (un de ces grands dignitaires turcs qui, encore enfants, avaient été enlevés à leurs parents pour servir dans le corps d'armée d'élite qu'étaient les Janissaires), fut décisif dans cet acte si important pour la sauvegarde de la foi et de la culture chrétienne sous la domination ottomane⁹⁸.

Le deuxième patriarcat de Peć (1557-1766), dont l'existence a coïncidé avec les périodes les plus difficiles de l'histoire des Balkans sous domination ottomane⁹⁹, eut un rôle essentiel dans le maintien du peuple chrétien face aux épreuves qui l'assaillent de toute part¹⁰⁰. Le territoire de ce patriarcat, incluant la plus grande partie de la population serbe, correspondait néanmoins approximativement à celui de l'ex-Yougoslavie¹⁰¹. La position d'ethnarque et l'engagement politique de l'Église contre la domination ottomane rendait de ce fait la survie du patriarcat d'autant plus précaire.

Exodes et dislocations (XVII^e-XIX^e siècle)

C'est à la fin du XVII^e siècle qu'eut lieu le plus grand exode des Serbes vers les régions au nord de la Sava et du Danube. La grande guerre de la Sainte Ligue (Autriche, Venise, Pologne etc.) contre l'Empire ottoman avait provoqué des soulèvements des populations chrétiennes à l'intérieur des vastes espaces de l'Europe de sud-est concernés par les opérations de guerre. En plein milieu de la tourmente qui marqua le premier grand recul ottoman depuis leur apparition en Europe au XIV^e siècle, les Serbes prirent une part active à cette guerre par des insurrections spontanées et massives, par le ralliement de groupes des *haïdouks*, mais surtout par une participation organisée et concertée dans les régions centrales et occidentales des Balkans. Le général autrichien Piccolomini, commandant du corps d'armée, qui

⁹⁷ R. Samardjitch, *Mehmed Sokolovitch. Le destin d'un grand vizir*, Lausanne 1994, p. 99-101 ; Isabelle Dépret, *Église orthodoxe et histoire en Grèce contemporaine. Versions officielles et controverses historiographiques*, L'Harmattan, Paris 2009, p. 20 n. 36.

⁹⁸ Mais surtout, les Turcs, pour assurer leurs arrières dans la poursuite de leur marche vers l'Occident, avaient impérativement besoin de s'assurer une attitude conciliante de la part des Serbes.

⁹⁹ Notamment depuis le XVII^e siècle, époque où commencent les grands exodes vers le nord.

¹⁰⁰ Les séquelles de ce lourd héritage demeurent de nos jours et ne seront pas forcément résorbées par le temps. Il s'est avéré que le modèle de la démocratie libérale serbe était difficilement applicable à la Yougoslavie d'après 1918, et la dernière guerre mondiale a mis en évidence que les parties les plus instables de ce pays étaient celles où les séquelles de ces divisions, avec leurs oppositions confessionnelles, nationales, culturelles et autres, étaient source de profondes dissensions et des affrontements les plus sanglants.

¹⁰¹ Il est vrai que dans certaines régions périphériques où l'Église orthodoxe était moins implantée, là où il y avait moins de centres spirituels monastiques, notamment en Bosnie où les Pauliciens ou Bogomiles (adeptes d'une hérésie d'origine asiatique) s'étaient répandus au Moyen Âge, l'islamisation avait touché une partie de la noblesse qui cherchait à conserver sa position sociale, ainsi qu'une partie de la population insuffisamment encadrée par l'Église.

c'était le plus avancé dans le territoire ottoman d'alors (jusqu'à Skoplje), conclut en 1689 un accord avec le patriarche serbe à Prizren selon lequel les Serbes prirent les armes contre les Ottomans pour avoir, en contrepartie, la protection de l'empereur d'Autriche. La contre-offensive ottomane ayant repoussé les Autrichiens loin au nord, les Serbes se trouvèrent à la merci d'une impitoyable vengeance ottomane. Un flot humain prit alors la route vers le nord et le nord-ouest avec, à leur tête dans cet exode, leur patriarche Arsenije III Crnojević (Čarnojević, 1672-1706)¹⁰².

C'est alors que les autorités ottomanes encouragèrent les éleveurs montagnards albanais islamisés à s'installer sur les terres fertiles où la population serbe était devenue clairsemée, et tout particulièrement dans les plaines de Kosovo et de la Metohija (Métachie), où la population serbe, au cours de tout le Moyen Âge, avait été particulièrement compacte (98 %). Cette région était en effet le centre vital de la Serbie médiévale avec de très nombreux centres spirituels, économiques, culturels et administratifs, et notamment la vieille capitale de Prizren, le patriarcat de Peć et la plus grande cité serbe du Moyen Âge, Novo Brdo¹⁰³.

Les Albanais qui firent irruption parmi une population serbe diminuée en nombre, notamment par le grand Exode de 1689-1690, par la guerre et les destructions, étaient des montagnards éleveurs de bétail de l'Albanie du nord, islamisés au cours du XVI^e et du XVII^e siècle.

En tant que musulmans, ils étaient privilégiés par rapport aux Chrétiens qui eux étaient des citoyens de deuxième catégorie, la *raya*. Les Albanais de l'Épire étaient orthodoxes, de même que dans toute l'Albanie méridionale, ce qui a facilité leur intégration en Grèce. L'Albanie du nord était en majeure partie catholique et a moins bien résisté à l'islamisation que l'Albanie méridionale. Après leur résistance héroïque aux Ottomans sous le commandement de Skender beg au milieu du XV^e siècle, les Albanais subirent une islamisation progressive mais massive dans l'Albanie du centre et du nord, et jouèrent un rôle considérable dans les formations militaires ottomanes¹⁰⁴. Les troupes albanaises jouaient surtout un rôle important au cours des insurrections des populations chrétiennes, où elles servaient souvent pour des expéditions punitives¹⁰⁵.

¹⁰² « quelque 30.000 familles », « plus de 200.000 personnes émigrèrent ainsi sous la conduite du Patriarche de Peć en 1690 », cf. G. Veinstein, « Les provinces balkaniques (1606-1774) », *cit.*, p. 316, 320 ; J. Radonić, *Rimska kurija i južnoslovenske zemlje od XVI do XIX veka* (La Curie romaine et les pays sud-slaves du XVI^e au XIX^e siècles, Belgrade 1950, p. 348-453.

¹⁰³ B. Bojović, « Kosovo-Metohija du XI^e au XVII^e siècle », *Balkan Studies* 38/IHérodote - Histoire des territoires, Paris Thessalonique 1997, p. 31-61 ; Idem, « Entre Venise et l'Empire ottoman, les métaux précieux des Balkans (XV^e-XVI^e s.) », *Annales : Histoire, Sciences Sociales*, novembre-décembre 2005, N^o 6, p. 1277-1297.

¹⁰⁴ F. Braudel, *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II*, t. 1, Paris 1982 (première édition, Paris 1949) p. 43 (bibliographie, n. 3-14) ; H. Kaleshi, « Kosovo pod turskom vlašću - Kosova nën pushtetin turc » [Kosovo sous la domination turque], in *Kosovo - Kosova*, Priština 1973, p. 133-135.

¹⁰⁵ G. Veinstein, « Les provinces balkaniques (1606-1774) », in *Histoire de l'Empire ottoman*, R. Mantran, Paris 1989, p. 316, 320-321, 323.

Lorsque, après la défaite de Mohacz et la chute de la Hongrie (1526), et les guerres austro-turques au XVII^e siècle, la frontière entre les deux empires commença à se stabiliser, les réfugiés serbes constituèrent l'essentiel du dispositif défensif autrichien dans les zones limitrophes, où ils eurent pour tâche principale la défense de la frontière contre les incursions ottomanes. Ce dispositif frontalier s'étendait, de l'Adriatique aux Carpates¹⁰⁶. Les masses de réfugiés qui s'établirent au nord de la nouvelle frontière turco-autrichienne venaient grossir le nombre de ceux qui y étaient arrivés au cours des époques antérieures, allant jusqu'au nord de Budapest pour y fonder la petite ville de Saint André¹⁰⁷.

Les Serbes peuplaient en grande partie les deux côtés de cette frontière particulièrement conflictuelle et meurtrière. Cette coupure entre l'Orient islamique et l'Occident chrétien passait à travers l'espace des populations de confession orthodoxe. La rupture instaurée par l'établissement de l'Empire ottoman en Europe fit que les populations chrétiennes vécurent pendant des siècles divisés entre ces deux mondes hostiles, opposés et profondément différents. Le fait est que le prix le plus élevé de ces coupures entre l'Orient et l'Occident a été supporté par les populations transcendées par ces partages.

Cette occupation ottomane qui a duré plus de quatre siècles a eu des conséquences néfastes et à longue échéance à l'intérieur des frontières du patriarcat de Peć, notamment à partir du XVIII^e siècle, où l'Église s'est vue divisée sur elle-même, où plusieurs entités se sont créées au cours d'un siècle. La population serbe sous l'obédience de l'Église orthodoxe se trouvait divisée en deux parties qui vivaient dans des conditions très divergentes¹⁰⁸.

C'est dans ces conditions difficiles de lutte pour préserver leur appartenance et leur foi orthodoxe que se déroula dorénavant la vie des Serbes vivant hors de l'Empire ottoman. Là encore, la seule institution représentative pour cette population chrétienne fut l'Église orthodoxe serbe. Les Serbes de la Hongrie méridionale acquirent une autonomie culturelle au prix d'après combats pour préserver leur continuité confessionnelle. C'est alors que leur culture commença à se développer dans un cadre européen, tout en conservant toujours leurs traditions slave-byzantines. Cette culture serbe du XVIII^e siècle transpose les contenus traditionnels dans une forme d'expression occidentalisée et modernisée¹⁰⁹.

¹⁰⁶ J. Nouzille, *Histoire des frontières. L'Autriche et l'Empire ottoman*, coll. « Faits et Représentations », Paris, Berg International Editeurs, 1991, 263 pp.

¹⁰⁷ R. Samardžić « Djordje Branković » ; Fedora Bikar, « Evgen Dumča (1837-1917), prvi gradonačelnik Sentandreje » (Evgen Dumča 1837-1917, der erste Bürgermeister von Szentendre) ; I. Jakšić, « Pisma sentandrejskih deputiraca iz Beča i Požuna 1766 » (Die Briefe der serbischen Deputierten von Szentendre aus Wien und Pressburg 1766), in *Sentandrejski zbornik* 1, Belgrade 1987, p. 7-22 ; 203-223 et 387-446 ; *Facta Universitatis : philosophie de la série et de la sociologie*, Volume 1, N^o 1 à 3 (1994), Niš, p. 266.

¹⁰⁸ A. Yelen, *En Yougoslavie orthodoxe*, Grassin, Paris 1970, p. III-150.

¹⁰⁹ M. Pavić, *Istorija srpske književnosti. Barok* [Histoire de la littérature serbe. Le Baroque], Belgrade 1991 ; D. Medaković, *Joseph II und die Serben*, Belgrade 2006 ; Idem, *Sveta Gora fruškogorska*



L'Église orthodoxe dans l'Empire des Habsbourg

Les migrations des populations chrétiennes et serbes, provoquées par l'avance turque en direction du nord et du nord-ouest, commencèrent dès la première moitié du XV^e siècle. La grande plaine de la Hongrie méridionale se remplissait de réfugiés serbes, mais aussi des Valaques et des Albanais chrétiens. Ces migrations et

[Le Mont-Athos de Fruška Gora], Belgrade 2007 ; V. Vukašinović, *Srpska barokna teologija* [La théologie serbe du baroque], Belgrade 2010.

ces exodes prirent une ampleur croissante au cours des XVI^e, XVII^e, et XVIII^e siècles¹¹⁰.

L'organisation de l'Église orthodoxe serbe en Hongrie et en Autriche est bien antérieure au Grand exode serbe de 1690 lors duquel, avec à leur tête le patriarche Arsenije III Crnojević, les milliers de familles serbes s'installent depuis la Serbie méridionale et le Kosovo, dans les plaines de la Hongrie méridionale jusqu'au nord de Buda. La Hongrie libérée des Ottomans lors de la guerre de la Sainte ligue faisait désormais partie de l'Empire des Habsbourg dont l'empereur Léopold I^{er} octroya aux Serbes orthodoxes les privilèges d'exemption fiscales, y compris par rapport à l'Église catholique. Daté du 21 août 1690, le premier des Privilèges de Léopold I^{er} octroie aux « Serbes de l'Église orientale de rite grec » le droit « d'élire d'entre le peuple serbe leur archevêque qui sera élu de la part des laïques et des clercs ». Cet archevêque est responsable « comme jusqu'à maintenant des églises du rite grec et des clercs de cette confession dont il dispense l'autorité selon les Privilèges de nos prédécesseurs, les rois de Hongrie, sur toute la Grèce, Rascie (= Raška ou Serbie), Bulgarie, Dalmatie, Bosnie, Yenopoli et Herzégovine, ainsi qu'en Hongrie et Croatie, partout où ils se trouvent de fait, dans la mesure et tant qu'ils nous seront tous ensemble fidèles et loyaux »¹¹¹. Issues des Privilèges des rois de Hongrie Sigismond et Mathias Corvin, en 1481, ainsi que celles octroyés aux Serbes en Slavonie et en Croatie, comme le *Bruckner Libell* de 1578, d'autres Privilèges impériaux confirmèrent et élargirent ces privilèges jusqu'au milieu du XVII^e siècle¹¹².

La plupart des nombreux monastères serbes de l'Europe centrale sont antérieurs à 1690, alors qu'un certain nombre de ces monastères est antérieur à la restauration du Patriarcat de Peć en 1557. Durant la juridiction du Patriarcat de Peć sur une majeure partie de la Hongrie habitée par les Serbes, cet espace était organisé en 12 évêchés de la Métropole de Karlovac qui continue à gérer la vie de l'Église orthodoxe en Autriche après 1690 et surtout après la suppression du Patriarcat de Peć par la Porte ottomane en 1766¹¹³.

Consécutivement au reflux de l'Empire ottoman dans les Balkans, le processus de désagrégation de la juridiction du Patriarcat de Peć se poursuivra depuis le mi-

¹¹⁰ M. Kostić, *Ustanak Srba i Arbanasa u Staroj Srbiji protiv Turaka 1737-1739. i seoba u Ugarsku*, Krajčinac 1930, p. 32 ; S. Gavrilović, *Komorski Srem u drugoj polovini XVIII veka*, Académie serbe des Sciences et des Arts, Belgrade 1995, p. 159.

¹¹¹ Cf. J. Radonić, M. Kostić, *Srpske privilegije od 1690 do 1792*, Belgrade 1954, p. 91-92. Ces Privilèges qui définissent le statut légal des Serbes d'Autriche et de Hongrie, seront confirmés par les Actes impériaux de Joseph I^{er} (en 1706), de Charles VI (1713), Marie Thérèse (1743), ainsi que par ceux de la Diète de Hongrie de 1790-91 et 1792 (Dj. Slijepčević, *Istorija Srpske pravoslavne crkve* (Histoire de l'Église orthodoxe serbe) t. II, Munich 1966, p. 26).

¹¹² A. Yelen, *En Yougoslavie orthodoxe*, Grassin, Paris 1970, p. 117-119 ; Dj. Slijepčević, *Istorija Srpske pravoslavne crkve* II, p. 23.

¹¹³ M. Grbić, *Karlovačko Vladičanstvo* (La métropole de Karlovac) I-III, « Sava Mrkalj », Topusko 1990 (réédition de 1891-1893), 318 + 332 + 334 pp. ; L. Hadrovics, R. Katičić, *Srpski narod i njegova Crkva pod turskom vlašću* (Le peuple serbe et son Église sous le pouvoir turc), Zagreb 2000, 177 pp.

lieu du XVIII^e jusqu'au début du XX^e siècle¹¹⁴. Ayant hérité près de la moitié de ses diocèses, sous les auspices des empereurs d'Autriche, la Métropole de Karlovac sera désormais le plus important centre administratif de l'Église orthodoxe serbe. Dans la foulée de mouvements d'émancipation des nationalités en Autriche, la grande Assemblée serbe proclame à Karlovac le Duché de Voïvodine ainsi que la Patriarcat de Karlovac, ce qui fut entériné par l'acte de François Joseph du 15 décembre 1848.

L'Église de Cetinje au Monténégro en fut une autre métropole, alors que les Serbes orthodoxes des territoires de Venise étaient soumis à une juridiction qui sera relayée par le Patriarcat de Constantinople. Ce fut surtout le cas des populations orthodoxes de ce que fut le Patriarcat de Peć en Turquie, essentiellement en Serbie et en Bosnie, où les évêques phanariotes furent investis des diocèses par le Patriarcat de Constantinople. Privés de l'unité de juridiction du puissant Patriarcat de Peć et exposés aux incitations et autres pressions visant à l'Union de l'Église, notamment dans l'Empire autrichien, les élites serbes se tourneront vers la protection de la Russie orthodoxe¹¹⁵.

Restructuration de l'Église et construction nationale L'évêque de Cetinje et la Métropole de Monténégro

Les Serbes restés de l'autre côté de la frontière ottomane parvinrent progressivement, par leurs luttes contre les Turcs, à créer au cours du XVIII^e siècle un petit État chrétien au Monténégro. Dernier pays serbe à être occupé par les Turcs, le Monténégro fut ainsi le premier qui parvint à se dégager de l'emprise ottomane et à rétablir la continuité d'un État chrétien et d'une société policée. Formé autour de l'évêché de Cetinje et de son monastère fondé à la fin du Moyen Âge par le dernier souverain de Monténégro au XV^e siècle, cet État à caractère théocratique avait à sa tête l'évêque de Cetinje¹¹⁶.

Les Turcs ne parvinrent que sporadiquement à asseoir véritablement leur pouvoir dans ce pays montagneux, aride et d'accès difficile. Servant de refuge à tous ceux qui ne pouvaient se résigner à accepter le joug ottoman, le Monténégro devient une sorte de camp militaire, constamment sur le pied de guerre en face de la Turquie, perçue comme l'ennemi héréditaire de la foi chrétienne. Des armées turques rencontraient une résistance acharnée des tribus des montagnards indomptables avec,

¹¹⁴ L. Hadrovics, *Srpski narod i njegova Crkva pod turskom vlašću*, Zagreb 2000 ; titre original : *Le peuple serbe et son Église sous la domination turque*, 1944.

¹¹⁵ A. Yelen, *En Yougoslavie orthodoxe*, Jean Grassin, Paris 1970, p. 130-131 ; B. Bojović, « La langue liturgique de l'Église orthodoxe serbe (XIII^e-XIX^e s.) », *Bulletin de liaison du Centre d'Etudes Balkaniques* 8, Paris (INALCO), mai 1989, p. 121-125.

¹¹⁶ Métropolitaine Vasilije Petrović, *История о Черној Гори* (Histoire du Monténégro), Petrograd 1754 ; *Istorija o Crnoj Gori. Mitropolit Vasilije Petrović* (Histoire du Monténégro. Métropolitaine Vasilije Petrović), Cetinje-Titograd 1985 ; G. Stanojević, *Šćepan Mali* (Stefan le Petit), 1957 ; Idem, *Crna Gora pred stvaranja države, 1773-1796*, (Le Monténégro à la veille de la formation de l'État, 1773-1796), 1962, 352 pp.

à leur tête le métropolite brandissant la croix. Elles furent régulièrement taillées en pièces dans les plateaux montagneux ou dans les défilés escarpés. Ces rudes montagnards, descendants de la petite noblesse ou de la paysannerie libre médiévale, avaient adopté un mode de vie tribal, opérant ainsi une régression par rapport aux structures sociales du Moyen Âge serbe. Cette société patriarcale, longtemps non policée, était fondée sur les liens du sang, les clans, les tribus, avec un droit coutumier sans lois écrites et sans autorité centrale au début. Ce fut la seule forme d'organisation sociale possible au cours de l'occupation ottomane, mais elle évolua progressivement grâce à l'autorité des évêques de Cetinje et à leur œuvre législative et culturelle, mais aussi administrative et à leur gestion politique.

La grande figure de cette époque fut Pierre I^{er}, le métropolite de Cetinje (1784-1830). Ecclésiastique et ethnarque juste et austère, il fut un homme d'État perspicace et clairvoyant, législateur et diplomate, qui pour défendre la cause de son peuple encerclé par la Turquie, se rendit en Russie et en Autriche¹¹⁷.

Son neveu et successeur, Pierre II Petrović Njegoš (1830-1851), métropolite, souverain, homme d'État remarquablement cultivé, philosophe, est considéré comme le plus grand poète serbe. Ses deux œuvres majeures sont *La Lumière du Microcosme*¹¹⁸, majestueux poème philosophique et religieux qui révèle une spiritualité authentique, et surtout *La Couronne de la montagne*, grande épopée dramatique qui exalte l'esprit de la renaissance nationale et de la lutte séculaire contre l'oppresseur ottoman. Cette œuvre apparaît comme le symbole du programme national basé sur le renouveau politique et la continuité culturels, la sauvegarde de l'identité spirituelle et la restauration de l'État serbe.

Dédié au souvenir du « Père de la Serbie », Kara-Georges (Karadjordje), *La Couronne de la montagne*, résume le destin du Monténégro en ces termes : ... »Ceux qui ne parjurèrent pas la vraie foi et qui refusèrent les fers de l'esclavage trouvèrent refuge dans ces montagnes, afin de verser leur sang et de donner leurs vies pour le nom chrétien et pour la liberté sacrée ».

Dans la mouvance de renaissance culturelle, qui avait déjà donné des œuvres importantes au cours du XVIII^e siècle, synthèses historiques, œuvres d'inspiration rationaliste du « Siècle des lumières », influencée au XIX^e s. par le romantisme allemand, l'œuvre du prince-évêque Pierre II Petrović Njegoš marque une étape majeure. Elle représente une sorte de synthèse de cette renaissance tout en renouant avec la tradition épique orale ainsi qu'avec la spiritualité orthodoxe¹¹⁹.

¹¹⁷ J. R. Bojović, *Zakonodavni rad mitropolita Petra I Petrovića do donošenja zakonika 1798 godine* (Le travail législatif du métropolite Pierre Ier jusqu'à la promulgation de la Constitution de 1789), *Pravni zbornik I-IV*, Titograd 1980 ; R. M. Raspopović, *Diplomatija Crne Gore 1711-1918 - Diplomatie du Monténégro 1711-1918*, Podgorica-Belgrade 1966, p. 231-234.

¹¹⁸ K. J. Spasić, *Pierre II Petrović-Njegoš et les Français*, Publications de la Sorbonne, Paris 1972, 761pp. Petar II Petrović Njegoš, *La Lumière du Microcosme*, traduction B. Lazić, L'Âge d'Homme, 2000 ; Idem *La Couronne sur la Montagne*, L'Âge d'Homme, 2010 ; J.-P. Besse, *Niégoch, un Dante slave*, Via Romana, Paris 2014, 147pp.

¹¹⁹ A. Yelen, *En Yougoslavie orthodoxe*, Paris 1970, p. 184-202.

Njegoš devait mener une lutte quasi-permanente pour le maintien du Monténégro et de son indépendance rebelle par rapport à l'Empire ottoman. Ce sont ces luttes fréquentes qui sont à l'origine de la fierté propre aux Monténégrins qui considéraient ne jamais s'être soumis aux Ottomans. La protection de la lointaine Russie a joué un rôle important, même si elle ne correspondait pas, le plus souvent, aux espérances des Monténégrins. Cette aide était en effet de nature presque exclusivement diplomatique, mais d'autant plus précieuse, que la principauté de Monténégro ne fut reconnue par les grandes puissances qu'en 1878, au Congrès de Berlin¹²⁰.

C'est du Monténégro que viendra l'appel, sous forme d'une initiative épique de la révolte contre les Ottomans. Le Monténégro avait été le signe avant-coureur, le précurseur qui a montré le chemin en donnant l'exemple héroïque qui inspira les autres Serbes dans leurs aspirations nationales. Mais ce petit pays, enserré entre les possessions autrichiennes du littoral Adriatique et l'Empire ottoman, entre les montagnes arides et la mer, n'avait pas les capacités économiques et humaines nécessaires pour entreprendre à lui seul la Révolution nationale du XIX^e siècle.

L'émergence de la Serbie moderne

Le véritable bouleversement libérateur que l'illustre historien allemand Léopold Ranke désigne par le nom de « La Révolution serbe »¹²¹, titre de son œuvre retraçant l'histoire de cette première grande insurrection de libération dans les Balkans, ne pouvait venir que de la région centrale de l'espace ethnique serbe qu'est la Šumadija (Choumadie), la région située au sud de la Sava et du Danube avec Belgrade pour principal centre administratif. Cette région avec son importance stratégique, à la frontière des deux mondes, et ses potentialités économiques et humaines, était bien plus propice pour entreprendre la réalisation d'un dessein fédérateur.

Ce premier début de création d'un État moderne dans les Balkans ottoman (1804-1813) a montré une volonté de progrès et une vitalité singulière, pour succomber enfin, après une longue défense acharnée (1812-1813), devant les puissantes armées ottomanes et face à l'indifférence généralisée de l'Europe.

Depuis la seconde abolition du patriarcat en 1766, l'Église locale était dirigée par les évêques phanariotes grecs, mais les moines et les prêtres serbes eurent un

120 B. Bojović, « La Russie, la Question d'Orient et les Serbes », Bulletin des sciences sociales N° 9 (2012), p. 73-87 ; Idem, « Балканы между евроатлантическими интеграциями, их препятствиями и задержками - Восточный вопрос - от развязки до новых питаниая », Zbornik radova Medjunarodnog naučnog skupa : *Россия и Балканы в течение последних 300 лет – Rusija i Balkan tokom poslednja tri stoljeća*, Moskva-Podgorica 2012, p. 127-142.

121 L. Ranke, *Die Serbische Revolution. Aus serbischen Papieren und Mittheilungen*, Hamburg 1829 ; trad. angl. : *The history of the Servia and the Servian revolution*, Londres 1853, troisième édition (= en serbe : *Srpska Revolucija*, Belgrade 1965) ; D. Djordjević, « Ottoman heritage versus modernization : Symbiosis in Serbia during the nineteenth century », *Serbian Studies* 13/1 (1999), p. 29-58.

rôle important au cours de cette période, et notamment dans les mouvements de libération. Quittant la Serbie devant l'avancée des Turcs en 1789, Karageorges emportait en Autriche les reliques de Stefan le Premier Couronné, perpétuant ainsi la tradition de l'État medieval serbe. Le mouvement de Karageorges qui avait libéré le Pachalik de Belgrade entre 1804 et 1813, soutenu pendant un temps par les organisations pan-helléniques de libération, avait des ambitions à l'échelle balkanique. La seconde insurrection (de 1815) avait des buts plus immédiats et limités mais avec des résultats durables. En 1830 le prince Miloš obtint le *hatti cherif* par lequel le sultan reconnut l'autonomie politique et ecclésiastique de la Serbie dont le premier métropolite, Melentije Pavlović (1831-1833) fut consacré à Constantinople en 1831. L'autonomie ecclésiastique fut entérinée par le Concordat octroyé par le patriarche œcuménique Constantin en septembre 1831. Selon les termes dudit concordat, les évêques seront désormais élus et consacrés en Serbie et le chef de son Église portera le titre de Métropolite de toute la Serbie avec pour obligation de commémorer le patriarche de Constantinople dans les offices religieux. Après le métropolite Pierre (1833-1859), le trône de l'archevêque de Belgrade et métropolite de Serbie est confié à Michel (1859-1881 et 1889-1898). C'est alors qu'il exerçait cette fonction et suite à la reconnaissance internationale de l'indépendance de la Serbie que son Église obtint l'autocéphalie de la part du Patriarcat œcuménique, en 1879.

Ayant partagé durant le XIX^e siècle le sort de la Serbie en pleine construction après des siècles de domination ottomane, l'Archevêché de Belgrade dut lutter pour son autonomie par rapport à un État sensiblement moderne et peu enclin au respect de l'intégrité de l'autorité ecclésiastique. Le métropolite Michel dut subir des conséquences fâcheuses de cette mise au pas avec l'empiétement du roi Milan Obrenović (1868-1889) sur le Droit matrimonial et la mainmise de l'État sur l'Église, puisqu'il fut destitué par le Gouvernement du Parti du Progrès en 1881. C'est sa grande notoriété, y compris sur le plan international¹²², qui favorisa le retour sur son trône après huit années d'exil et de pérégrinations. En 1890 et 1898 il parvint à limiter les effets contraignants de la nouvelle loi et à obtenir une certaine autonomie administrative et juridique dans la nouvelle législation sur l'Église en Serbie¹²³.

¹²² Auteur de nombreux ouvrages liturgiques et historiques de qualité, ayant œuvré sans relâche sur le plan pastoral et à la formation du clergé, il fut aussi le fondateur de la Croix rouge de Serbie, établit d'excellentes relations avec l'Église anglicane, entretenait également des rapports amicaux avec l'Archevêque catholique de Zagreb, Josip Strossmayer (Lj. R. Durković-Jakšić, « Počeci odnosa između Srpske i Anglikanske crkve u XIX veku » (Début des relations entre les Églises serbe et anglicane au XIX^e siècle), *Zbornik Pravoslavnog Bogoslovskeg fakulteta* II, Belgrade 1951, p. 375-391 ; Ž. Karaula, « Bjelovar Affair » in 1888 : background of (Yugo)Slavic idea and churches unification, *Transcultural Studies - a Series in Interdisciplinary Research* (1930-6253) 2-3 (2007) ; 101-115). Dj. Slijepčević, *Mihailo, arhiepiskop beogradski i mitropolit Srbije* (Michel, archevêque de Belgrade et métropolite de Serbie), Munich 1980, p. 15-49.

¹²³ Dj. Slijepčević, *Istorija Srpske pravoslavne crkve* (Histoire de l'Église orthodoxe serbe), Ostrog 1978 ; S. Spasović, *Uloga Srpske Crkve u nacionalnom oslobođenju* (Le rôle de l'Église serbe dans la libération nationale), Istočnik 1988.

CRÉATION DE LA YOUGOSLAVIE ET RESTAURATION DU PATRIARCAT

Ce parallélisme institutionnel aboutit finalement, après les guerres de libération, à l'indépendance de tous les Serbes restés encore sous le joug ottoman, en 1912, et à la réunification avec ceux qui vivaient dans l'Autriche-Hongrie en 1918. La restauration du patriarcat de Serbie sera réalisée en 1920. L'accord avec le Patriarcat œcuménique et la Métropole de Bucovine-Dalmatie fut obtenu assez rapidement et l'Assemblée plénière de tous les évêques orthodoxes de l'État yougoslave, présidé par le Métropolite de Monténégro, Mitrophan Ban (Mitrofan Ban, 1885-1920), proclama le 12 septembre 1920 la restauration du Patriarcat de Peć. Le métropolite de Serbie (1905-1920) Dimitrije (Démétrios) Pavlović fut élu patriarche de l'Église orthodoxe du royaume des Serbes, des Croates et des Slovènes (1920-1930)¹²⁴, qui fut la dénomination officielle de la Yougoslavie lors de sa création en 1919. L'intronisation sur le trône de ses prédécesseurs fut organisée au siège médiéval des patriarches à Peć, dans la région de Kosovo et Metohija, en 1924¹²⁵.

Cette deuxième restauration du Patriarcat de Peć se déroule dans des conditions très différentes par rapport à ses antécédents, y compris et surtout dans les rapports entre l'Église et l'État. Tandis que l'Église d'État, surtout avant 1912, se trouvait dans une Serbie confessionnellement homogène, l'État créé en 1919 avait une structure confessionnelle et culturelle tout autre. La population y était de confession orthodoxe à 46,6 %, catholique à 39,4 %, musulmane à 11 %, protestante à 1,8 % et juive à 0,8 %. Le nouvel État se devait donc d'assurer une équité sur le plan religieux ; le prince régent Alexandre fit la proclamation selon laquelle il supprimait le statut privilégié de confession d'État pour l'Église orthodoxe qui devint dès lors l'une des confessions égales dans la législation. Selon le décret du Ministère des cultes du 30 juin 1919 l'Église orthodoxe en Serbie et au Monténégro était de surcroît soumise à un contrôle de l'exécutif au niveau le plus élevé de l'administration d'État, ce qui ne fut pas le cas dans les régions issues de l'ex-Autriche-Hongrie. Enfin, la Loi du 8 novembre 1929 décrète la séparation de l'Église orthodoxe de l'État.

En Yougoslavie multiconfessionnelle. État et Église en Yougoslavie

À la suite de la création de la Yougoslavie, l'Église orthodoxe serbe¹²⁶, jusqu'alors morcelée en plusieurs juridictions selon les répartitions géopolitiques d'avant la

¹²⁴ Évêque de Niš (1884-1889), entre 1889 et 1898 il s'établit à Montpellier où il poursuit durant cinq années à l'Université des études de philosophie, de littérature et d'agriculture, cf. Mgr. Sava Vuković, *Srpski jerarsi od devetog do dvadesetog veka* [Les hiérarques serbes du IX^e au XX^e siècle], Belgrade 1996, p. 163.

¹²⁵ St. M. Dimitrijević, *Ustoličenje patrijarha Dimitrija u Peći* (L'intronisation du patriarche Dimitrije à Peć), Belgrade 1924, 67pp. ; V. J. Pospishil, *Der Patriarch in der serbisch-orthodoxen Kirche*, Herder 1966, 271pp. ; V. Djurić, « Obnavljanje Patriaršije i izbor patrijarha 1920 godine » (Restauration du patriarcat et l'élection du patriarche en 1920), *Sveti Knez Lazar* 4 (48), Prizren/Gračanica 2004, p. 25-50.

¹²⁶ L'Église orthodoxe en Serbie fut durement touchée au cours de la Première Guerre mondiale : sur 3.000 prêtres (pour environ 4 millions et demi de population) recensés avant la guerre, 1.056

Grande Guerre, se trouva réunifiée (le 12 septembre 1920) en une juridiction uniforme et élevée au rang de Patriarcat¹²⁷. Il est significatif qu'à cette occasion le caractère national de l'Église serbe fut mis en cause par un courant d'influence hiérarchique, sans doute issu de l'ex-Autriche-Hongrie, puisqu'il fut question d'une dénomination d'Église orthodoxe de Yougoslavie. Le courant national prévalut et bien que l'intitulé officiel du Patriarcat de Belgrade soit sa dénomination historique de « Patriarcat de Peć »¹²⁸, le siège historique depuis le XIII^e siècle, le nom communément admis est celui de l'Église orthodoxe serbe, avec donc un adjectif national et ethnique et non pas territorial, qui serait plus en accord avec les traditions de l'Église. Les deux traditions, territoriale et ethnique existent dans l'Église, les deux se complétant : le 34^e canon apostolique parle d'un « peuple », tandis que le 9^e d'Antioche, qui lui correspond, parle d'une « région ». En conséquence, il semble difficile d'affirmer que le critère territorial serait plus en accord avec les traditions de l'Église. Ce caractère national, essentiellement hérité du romantisme du XIX^e siècle, était en contradiction avec le caractère jacobin que la classe politique serbe avait imposé à un État avant tout confessionnellement composite¹²⁹.

sont morts avant 1918 (Dj. Slijepčević, *Istorija Srpske pravoslavne crkve* II, p. 610), ce qui correspond à la proportion de pertes de la Serbie au cours de la guerre.

¹²⁷ Le titre du patriarche était « Patriarche serbe de l'Église orthodoxe du Royaume des Serbes, des Croates et des Slovènes ». Dimitrije Pavlović, le métropolite de Serbie fut élu patriarche le 28 septembre 1920, mais le Gouvernement du Royaume SCS ne reconnut pas cette élection. Un décret portant sur l'élection du premier patriarche de l'Église unifiée serbe fut promulgué par le Gouvernement le 23 octobre de la même année. L'élection du patriarche dut être confirmée par l'Assemblée constituée en vue de ladite élection, constituée d'évêques et autres dignitaires ecclésiastiques, ainsi que d'un certain nombre de hauts fonctionnaires d'État. L'élection du patriarche selon ce décret devait être confirmée par le roi, sur proposition du ministre des cultes qui avait pour tâche d'établir la liste des électeurs pour l'élection du patriarche, ce qui montre bien que l'État ne souhaitait pas se priver de son influence sur l'Église, Dj. Slijepčević, *Istorija Srpske pravoslavne crkve* II, p. 613-614.

¹²⁸ L'intronisation officielle sur le trône traditionnel au Patriarcat de Peć (à Kosovo-Metohija) ne fut organisée qu'en 1924 lorsque le roi Alexandre procéda à l'intronisation du patriarche Dimitrije. L'unification de l'Église serbe fut avalisée par un *tomos* que le Patriarcat oecuménique promulgua le 19 février 1922, en renonçant explicitement à sa juridiction sur les diocèses désormais intégrés à l'Église serbe, cf. D. Stranjaković, « Ujedinjenje Srpske pravoslavne Crkve i obnova Pečke patrijaršije 1818 do 1922 godine » (Réunification de l'Église orthodoxe serbe et la restauration du Patriarcat de Peć entre 1918 et 1922), *Glasnik Srpske pravoslavne Crkve*, avril 1962, p. 140-145 ; Dj. Slijepčević, *Istorija Srpske pravoslavne crkve* III, p. 13-17.

¹²⁹ D'après le recensement de 1921, le Royaume des Croates, des Serbes et des Slovènes avait 46,6 % de population orthodoxe, 39,4 % de catholiques, 11 % de musulmans, 1,8 % de protestants, 0,5 % de Juifs et 0,2 % des autres. Dans son édit du 6 janvier 1919, le régent Alexandre abroge la position privilégiée de l'Église orthodoxe en tant que religion d'État, tout en proclamant l'égalité entre les confessions du royaume, ce qui représente une séparation de l'Église et de l'État, S. Troicki, « Verska politika kralja ujedinitelja » (La politique confessionnelle du roi unificateur), *Letopis Matice srpske*, 343/1 (1935), p. 13.

Selon le recensement de 1921, la Yougoslavie (le Royaume SCS) comptait 46,6 % de population orthodoxe, 39,4 % de catholiques et 11,2 % de musulmans, 0,5 % de juifs, et 0,2 % autres. Les orthodoxes étaient majoritaires en Serbie, Macédoine, Monténégro, Bosnie et Herzégovine, Voïvodine, les catholiques en Croatie et en Slovénie, les musulmans au Kosovo, avec de fortes minorités en Bosnie, en Macédoine et au Sandjak (Raška). De fortes minorités catholiques étaient présentes dans la Voïvodine, ainsi que dans une moindre mesure en Bosnie et Herzégovine, alors que les orthodoxes avaient de fortes minorités au Kosovo, ainsi qu'en Dalmatie et en Slavonie.

Il est évident que dans une telle situation d'hétérogénéité confessionnelle, la religion représentait une affaire d'État de première importance¹³⁰. Un ministère des cultes fut ainsi créé dès le 7 décembre 1918 (une semaine à peine après la constitution du Royaume Serbe-Croate-Slovène), avec des prérogatives étendues des « incidences supérieures en matière de pouvoir de supervision exécutoire dans toutes les affaires politico-religieuses »¹³¹.

L'État et les confessions : un ordonnancement centralisateur

Au XIX^e siècle, alors que l'Église orthodoxe en Serbie suivait l'évolution de l'émancipation nationale, tout en se pliant le plus souvent à la raison d'État, les rapports entre les deux institutions ne connaissaient que des périodes de crises occasionnelles. Ce fut le cas lorsque le métropolite de Serbie Michel refusa d'appliquer dans l'Église une nouvelle loi sur les taxes. Ce conflit ouvert et virulent se solda par la destitution de ce prélat qui se trouvait à la tête de l'Église par le prince Milan. Ce n'est qu'en 1889 que, le métropolite Michel ne put remonter sur son trône.

La domination ottomane, ainsi que la gestion de l'Église orthodoxe par la hiérarchie phanariote grecque (1766-1832), devait se solder par une situation peu brillante en matière d'organisation de la vie religieuse. Moins d'un prêtre (0,91) sur mille habitants, pour 691 paroisses, soit au total 731 prêtres, 373 églises, 41 monastères (avec 138 moines), le tout organisé en quatre évêchés (Belgrade, Šabac, Užice, Negotin), sous la férule d'un métropolite, c'est tout ce dont disposait l'Église orthodoxe dans la petite Serbie du XIX^e siècle¹³².

¹³⁰ D'autant que : « Les trois confessions les plus importantes, l'orthodoxe, la catholique et la musulmane, ont toutes perdu la position privilégiée qu'elles occupaient respectivement dans le royaume serbe, la monarchie austro-hongroise et les régions soumises à la domination ottomane (...) Pourtant le royaume SCS s'était efforcé de mettre sur un pied d'égalité les religions les plus répandues dans le pays : orthodoxie, catholicisme, Islam, Judaïsme, principales Églises réformées et Vieille-Catholique », A. Yelen, *En Yougoslavie orthodoxe*, Jean Grassin, Paris 1970, p. 238.

¹³¹ B. Gardašević, « Organizaciono ustrojstvo i zakonodavstvo pravoslavne crkve izmedju dva svetska rata » (Structures et législation de l'Église orthodoxe entre les deux guerres mondiales), et R. Veselinović, « Ujedinjenje pokrajinskih crkava i vaspostavljanje Srpske Patrijaršije » (La fusion des Églises locales et la restauration du Patriarcat de Peć), in *Srpska pravoslavna crkva 1920-1970*, Belgrade 1971, p. 40 et 15-16.

¹³² A. Yelen, *En Yougoslavie orthodoxe*, p. 171-183 ; J. Mousset, *La Serbie et son Église (1830-1904)*, Paris 1938 ; R. Mitrović, « Organizacija Srpske crkve u Srbiji od 1831-1879 » (L'organisation de

À l'heure de la création de la Yougoslavie (Royaume SCS), l'Église orthodoxe était divisée entre plusieurs juridictions, celles de Serbie et du royaume du Monténégro avaient chacune un statut d'Église d'État¹³³, avec des clercs rémunérés à l'image des fonctionnaires de l'État, qui prélevait un pourcentage fiscal en faveur de l'Église. La métropole de Bucovine-Dalmatie (précédemment austro-hongroise) n'avait que deux évêchés, celui de Dalmatie-Istrie et celui de Boka Kotorska-Dubrovnik. L'Église orthodoxe de « Serbie méridionale » (territoires précédemment sous domination ottomane) ayant été rattachés à la Serbie à la suite des guerres balkaniques), avait sept évêchés sous juridiction de Constantinople¹³⁴. Structurée en quatre diocèses¹³⁵, l'Église orthodoxe en Bosnie était d'obédience constantino-politaine¹³⁶, celle en Autriche-Hongrie, une métropole autonome, avec sept diocèses¹³⁷. Dans cette dernière, l'instance législative était le Concile des évêques, avec le Concile de l'Église et des représentants locaux laïques¹³⁸.

Le caractère jacobin du Royaume yougoslave ne pouvait rester sans effet sur l'Église orthodoxe, même si cette dernière, du fait de la composition multiconfessionnelle du pays et de l'égalité proclamée entre les religions, avait perdu son statut d'Église d'État¹³⁹. Dans un premier temps, la loi sur l'Église orthodoxe du 27 avril 1890 qui régissait les rapports entre l'Église et l'État en Serbie, fut néanmoins ap-

l'Église serbe en Serbie 1831-1879), *Glasnik Srpske pravoslavne Crkve*, I (1985), p. 40-52.

¹³³ Selon la Constitution de la Serbie de 1903, l'Église orthodoxe est reconnue comme religion d'État, toutes les cérémonies officielles étaient régies par cette Église organisée alors en 5 diocèses. Le Monténégro avait, quant à lui, 3 évêchés, la rémunération des prêtres étant à la charge de l'État.

¹³⁴ Skoplje, Raška-Prizren, Veles-Debar, Pelagonie, Prespa-Ohrid, Struma, Voden.

¹³⁵ Dabrobosanska, Hahumsko-Hercegovačka, Zvorničko-Tuzlanska, Banjalučko-Bihačka, en vertu d'un accord entre l'Autriche-Hongrie et le Patriarcat œcuménique de 1880, l'Église orthodoxe en Bosnie obtient une autonomie, le Patriarche de Constantinople demeurant le chef nominal de cette Église, alors que les évêques étaient nommés par l'empereur d'Autriche-Hongrie.

¹³⁶ Ce n'est qu'après la promulgation du Tomos du Patriarcat œcuménique du 2 avril 1922, reconnaissant la constitution du Patriarcat de Belgrade, que le Concile de l'Église orthodoxe serbe promut les évêques de Cetinje, de Sarajevo et de Skoplje au rang de métropolitains, S. Davidović, *Srpska pravoslavna crkva u Bosni i Hercegovini (od 960 do 1930)* (L'Église orthodoxe serbe en Bosnie et Herzégovine, de 960 à 1930), Novi Sad 1998, p. 79-100 ; R. Veselinović, « Ujedinjenje pokrajinskih crkava i vaspostavljanje Srpske Patrijaršije », in *Srpska pravoslavna crkva 1920-1970*, Belgrade 1971, p. 23.

¹³⁷ Vršac, Temišoara, Budapest, Sirmium, Karlovac, Novi Sad, Pakrac, Plaško, regroupaient tous les orthodoxes en Autriche-Hongrie.

¹³⁸ Dj. Slijepčević, *Istorija Srpske pravoslavne crkve* III, p. 13-15. Voir aussi, A. Yelen, *En Yougoslavie orthodoxe*, p. 240-241.

¹³⁹ Ce statut d'Église d'État fut abrogé, en principe, par la Déclaration de Corfou de 1917, mais surtout par la Proclamation sur l'égalité interconfessionnelle du régent Alexandre du 16 janvier 1919, B. Petranović, *Istorija Jugoslavije 1918-1988*, t. I, p. 41-45. Le § 12 de la Constitution du Royaume Serbe-Croate-Slovène, assure une égalité pleine et entière de toutes les religions reconnues (Catholique, Orthodoxe, Islamique, Israélite, Evangéliste). La loi interdisait par ailleurs toute activité religieuse à des fins politiques, Dj. Slijepčević, *Istorija Srpske pravoslavne crkve* III, p. 33, 128.

pliquée à l'Église orthodoxe serbe en Yougoslavie. L'autonomie locale, sous la forme des comités et conseils directeurs au niveau paroissial et diocésain, fut ainsi supprimée, ce qui ne manqua pas de susciter des protestations parmi les orthodoxes issus de l'Autriche-Hongrie notamment. Ainsi, tout le pouvoir décisionnel dans l'Église se concentra aux mains de l'évêque diocésain. Le pouvoir exécutif central était représenté par le Saint Synode épiscopal (une sorte de Gouvernement de l'Église, composé de quatre évêques sous la présidence du patriarche, renouvelable tous les deux ans), le plus haut pouvoir législatif et exécutif était le Saint Concile épiscopal. Le pouvoir central judiciaire était représenté par le Grand Tribunal ecclésiastique. Le Grand Conseil exécutif du Patriarcat était composé de membres désignés par le ministre des cultes¹⁴⁰.

L'élection des évêques est accomplie par l'Assemblée plénière de l'épiscopat (le Saint Concile) de l'Église orthodoxe serbe, sous réserve de confirmation par décret royal. L'évêque diocésain avait d'importantes prérogatives en matière de culte, de morale, ainsi que de gestion et administration des services religieux, il est responsable de l'ensemble de la vie religieuse sous sa juridiction. Le patriarche préside les réunions des évêques en tant que *primus inter pares*. C'est ainsi que s'il souhaite célébrer un service religieux dans un autre diocèse que le sien, il doit en principe demander l'autorisation de l'évêque local. L'épiscopat, les enseignants des cultes, ainsi que les prêtres dans l'Armée et les fonctionnaires des tribunaux ecclésiastiques sont rémunérés par l'État.

Un diocèse est subdivisé en régions épiscopales (gérées par un délégué de l'évêque), lesquelles sont divisées en communes ecclésiastiques et en paroisses. Une commune ecclésiastique peut comprendre une ou plusieurs paroisses. Dirigée par un prêtre paroissial, une paroisse comprend entre 300 et 500 foyers de fidèles. Importées de l'Église orthodoxe serbe en Autriche-Hongrie, les communes ecclésiastiques constituaient une nouveauté en Serbie.

À partir de 1929, le ministère des cultes étant supprimé, deux autres ministères régissent les affaires religieuses. Celui de la justice était chargé de superviser la législation ecclésiastique, en particulier lors de la promulgation de la Constitution de l'Église orthodoxe serbe en 1931. Le ministère de l'Éducation nationale avait en charge la nomination des enseignants du catéchisme, ainsi que de ceux de la Faculté de théologie de Belgrade. Un contrôle était appliqué sur les finances et les crédits consentis à l'Église¹⁴¹.

La Constitution de 1931 adopta une sorte de souveraineté de l'État sur les communautés confessionnelles. Les subventions financières des communautés confessionnelles n'étaient pas garanties, en pratique l'État finançait les Églises et

¹⁴⁰ Le fait est que le ministre des cultes pouvait être de confession autre qu'orthodoxe, comme ce fut le cas bien des fois, y compris lors de la fameuse Crise du Concordat (avec le Vatican), quand ce fut un prêtre catholique slovène, le dr Korošec. De même que les membres laïques du Grand Conseil exécutif du Patriarcat n'étaient pas obligatoirement de confession orthodoxe.

¹⁴¹ Dj. Slijepčević, *Istorija Srpske pravoslavne crkve* III, p. 16-17.

les autres communautés religieuses selon un principe paritaire proportionnel à leur importance¹⁴².

L'égalité des confessions et l'abrogation de caractère d'Église d'État pour l'Église orthodoxe ne signifiaient pas pour autant une séparation effective de l'Église et de l'État. Une solution intermédiaire fut adoptée, avec des accommodements aux situations particulières et aux pratiques non réglementées¹⁴³. La participation aux rites religieux était en fait de libre choix, mis à part les militaires, les personnes mineures, ainsi que les personnes placées sous tutelle. Une loi particulière réglementait la forme d'assermentation dans le domaine judiciaire, dans la fonction publique et dans l'armée. L'enseignement religieux était proclamé facultatif, ce qui suscita un tollé de la part de l'Église catholique. Dans la pratique, le catéchisme était essentiellement obligatoire. Le mariage civil n'existait pas. Le droit matrimonial, les livres d'état civil étaient du ressort des communautés confessionnelles.

Selon les nouveaux Statuts de l'Église orthodoxe serbe, promulgués le 3 septembre 1931, l'administration de l'Église fut organisée en 21 diocèses dont quatre métropolitains, ceux de Cetinje, Sarajevo, Zagreb et Skoplje. Cinq évêchés (Bihać, Boka Kotorska, Zahumsko-Raška, Peć, Ohrid et Bitolj) furent recomposés ou intégrés dans de nouveaux diocèses. Plusieurs diocèses furent reconnus à l'extérieur de la Yougoslavie (dont deux en Tchécoslovaquie, un aux États-Unis, un à Zara (Zadar), alors en Italie, et un vicariat à Skutari, en Albanie).

La séparation de l'Église orthodoxe et de l'État, désormais multiconfessionnel, n'avait point libéré l'Église de la tutelle de l'État. Tous les fonctionnaires de l'Église étaient tenus de prêter serment d'allégeance au roi. Les règles relatives à la confirmation de l'élection du patriarche et des évêques furent incluses dans la Constitution du Royaume SCS. Sur la proposition du ministre de la Justice et avec l'accord du patriarche, le roi désignait 12 fonctionnaires laïques comme membres attirés du Conseil exécutif du Patriarcat. Un traitement de faveur fut attribué au patriarche, comprenant un pécule de 35.000 dinars et une voiture de fonction, indépendamment de la subvention donnée par l'État à l'Église orthodoxe¹⁴⁴. Le patriarche devait accomplir le service religieux, lui-même ou par un remplaçant délégué à cet effet, pour le roi et les membres de la Maison royale, il était d'autre part membre d'office du Conseil royal¹⁴⁵.

¹⁴² A. Yelen, *En Yougoslavie orthodoxe*, p. 238-239.

¹⁴³ Cf. V. Džomić, *Crkva i država u Crnoj Gori* (L'Église et l'État au Monténégro), Cetinje-Podgorica-Belgrade 2013, p. 23-25.

¹⁴⁴ En 1934-1945, l'Église orthodoxe serbe percevait 45,134.630 dinars, soit 45,58 % (à mettre en rapport avec la population orthodoxe représentant 48,70 % de la population totale) du budget de l'État attribué aux cinq grandes communautés religieuses (orthodoxes, catholiques, musulmans, protestants, juifs), comprenant 13,864.944 habitants, pour un budget global de 98,967.357 dinars, *Glasnik Srpske pravoslavne Crkve*, 5-6, 12 avril 1937, p. 153.

¹⁴⁵ Dj. Slijepčević, *Istorija Srpske pravoslavne crkve* III, p. 17. Sur la législation constitutionnelle concernant l'Église dans le royaume de Yougoslavie, cf. V. Džomić, *Crkva i država u Crnoj Gori* (L'Église et l'État au Monténégro), Cetinje-Podgorica-Belgrade 2013, p. 23-28.

Pour la formation de ses cadres l'Église orthodoxe serbe disposait de cinq Séminaires, à Sremski Karlovci, à Sarajevo (fondé en 1882), à Cetinje (fondé en 1854), à Prizren (fondé en 1871), et à Bitolj. Dans le but de remédier à la crise des vocations monastiques, surtout masculine, une « École monastique » fut créée au monastère de Rakovica près de Belgrade en 1906, puis en 1922, pour être transférée au monastère de Visoki Dečani au Kosovo en 1932. Une faculté de théologie fut créée en 1920 au sein de l'Université de Belgrade¹⁴⁶ (et dont elle fut exclue en 1952)¹⁴⁷. En l'espace de ces 32 années, 589 diplômés de licence y furent délivrés. *Bogoslovlje* (Théologie), la revue des études théologique, fut créée en 1926, pour cesser de paraître en 1941.

D'autres revues, plus proches du grand public et plus ou moins indépendantes virent le jour dans l'entre-deux-guerres, dont *Glasnik Srpske pravoslavne patrijaršije* (Messager du Patriarcat orthodoxe serbe), *Srpska crkva* (L'Église serbe), « Hrišćanski život » (La vie chrétienne), qui fut sans doute la meilleure revue destinée à un public cultivé, « Svetosavlje », revue fondée par les étudiants de la Faculté de théologie, « Put » (La Voie), « Hrišćanska misao » (La pensée chrétienne), fondé en 1934, « Hrišćansko delo » (Œuvre chrétienne), fondé à Skoplje en 1935, « Misionar » (Missionnaire), « Vesnik » (Messager), *Bogomolje* (Lieux de prières), *Chilandar, Crkva i život* (L'Église et la vie), *Glas crkve* (La voix de l'Église), *Pregled Crkve eparhije žičke* (Revue ecclésiastique de l'évêché de Žiča), *Pregled Crkve eparhije niške* (Revue ecclésiastique de l'évêché de Niš), et d'autres¹⁴⁸.

Tout au long de la guerre mondiale la parution de ces journaux et revues cesse, à l'exception du Journal officiel de l'Église orthodoxe serbe (*Glasnik Srpske pravoslavne Crkve*), qui devait continuer à paraître, avec maintes difficultés et interruptions.

La vie associative au sein de l'Église orthodoxe s'était développée à plusieurs niveaux, dont notamment celle des laïcs et celle des prêtres. Fondée en 1889,

¹⁴⁶ A. Raković, « Akademska i politička rasprava o Bogoslovskom fakultetu tokom 1919 godine (sa osvrtom na ranije pisanje Vesnika Srpske Crkve) » (Débat académique et politique sur la Faculté de théologie durant 1919 /avec aperçu sur les écrits dans le Vesnik de l'Église serbe/), *Srpska teologija u 20 veku. Istraživački problemi i rezultati*, Pravoslavni Bogoslovski fakultet, Belgrade 2007, p. 110-125 ; M. F. Petrović, « Fondovi zaveštanja Pravoslavnog bogoslovske fakulteta u Beogradu 1920-1941 » (Fonds de légations de la Faculté de théologie à Belgrade 1920-1941), *Srpska teologija u 20 veku. Istraživački problemi i rezultati*, Pravoslavni Bogoslovski fakultet, Belgrade 2007, p. 207-220.

¹⁴⁷ R. Radić, « Izdvajanje Bogoslovske fakulteta iz okvira Beogradskog univerziteta » (Exclusion de la Faculté de théologie de l'Université de Belgrade), in *Ideje i pokreti na Beogradskom univerzitetu od osnivanja do danas 2*, Belgrade 1989, p. 255-262 ; P. Puzović, « Izdvajanje (ukidanje) Bogoslovske fakulteta iz sastava Beogradskog univerziteta (Exclusion de la Faculté de théologie de l'Université de Belgrade), in *Srpska pravoslavna crkva, prilozi za istoriju 2*, Belgrade 2000, p. 278-289.

¹⁴⁸ A. Cisarž, « Crkvena štampa između dva svetska rata » (La presse ecclésiastique entre-deux-guerres mondiales), in *Srpska pravoslavna Crkva 1920-1970*, Belgrade 1970, p. 141-176 ; Dj. Slijepčević, *Istorija Srpske pravoslavne crkve III*, p. 21-25.

l'Association des prêtres orthodoxes tint en 1919 sa première Assemblée générale à l'échelle de l'Église orthodoxe. Destinée à contrecarrer les pouvoirs excessifs de l'épiscopat, cette association fut mise au pas par la décentralisation qui fut imposée en 1935, étant depuis lors subordonnée à l'autorité épiscopale et aux structures administratives diocésaines. Les conflits entre l'épiscopat et le clergé paroissial (le « clergé blanc », ou « clergé séculier » = *mirsko sveštenstvo*), furent aussi fréquents que virulents.

Des associations laïques, au sens propre, furent créées, dont par exemple « Le mouvement des femmes chrétiennes »¹⁴⁹, des coopératives (de crédit, mutuelles, d'entreprises), des sociétés de chorale, des crèches pour enfants et des orphelinats. Organisé sous forme d'association intitulée *Communauté chrétienne orthodoxe*, le mouvement communément désigné par « Bogomoljci » (littéralement : Priants Dieu), représentait plus qu'une simple association. Dans un pays essentiellement rural, bien que faisant l'objet d'un processus d'urbanisation accéléré, cette organisation regroupait en premier lieu les couches de population paysanne. Les populations urbaines de ce mouvement étaient adeptes de pratiques entachées de superstitions, de tendance charismatique et sectaire, avec des groupuscules pratiquant le spiritisme, l'anthroposophie et autres tendances gnostiques et ésotériques. Théologien, prédicateur et auteur de nombreux ouvrages pastoraux, l'évêque Nikolai Velimirović fut chargé de superviser ce mouvement autogéré des « Bogomoljci » et constitué d'une nébuleuse de groupes et associations. Si son action parmi les populations urbaines fut d'un succès mitigé, le gros du mouvement situé dans les campagnes accepta avec enthousiasme cette tutelle de mission intérieure à l'Église orthodoxe¹⁵⁰.

Les communautés confessionnelles les plus importantes en Yougoslavie étaient les Églises orthodoxe et catholique, ainsi que la Communauté islamique. Leurs rapports avec l'État étaient régis par une législation appropriée. Une loi pour la Communauté israélite fut votée en 1929, celle concernant la Communauté islamique le 31 janvier 1930. Quant aux lois concernant l'Église orthodoxe ainsi que

¹⁴⁹ Cette Association de femmes chrétiennes fut créée en mars 1920 à Belgrade. Ce fut l'une des initiatives considérées comme le prélude à la création de la « Communauté chrétienne » des *Bogomoljci* à Kragujevac en 1921, cf. D. Subotić, *Episkop Nikolaj i Pravoslavni bogomoljački pokret. Pravoslavna narodna hrišćanska zajednica u Kraljevini Jugoslaviji 1920-1941* (L'évêque Nikolai et le Mouvement orthodoxe des bogomoljci. La Communauté chrétienne populaire orthodoxe dans le Royaume de Yougoslavie 1920-1941), Belgrade 1996, p. 34-35.

¹⁵⁰ A. Jevtić, *Jevandjelski neimar. Brat Dragi iz Krnjeva* (Bâtitseur évangélique. Le frère Dragi de Krnjevo), Krnjevo 1980 ; Dj. Slijepčević, *Istorija Srpske pravoslavne crkve* III, p. 24-25 ; D. Subotić, *Episkop Nikolaj i Pravoslavni bogomoljački pokret. Pravoslavna narodna hrišćanska zajednica u Kraljevini Jugoslaviji 1920-1941* (L'évêque Nikolai et le mouvement orthodoxe des bogomoljci. La communauté populaire chrétienne dans le Royaume de Yougoslavie 1920-1941), Belgrade 1996.

l'Église évangélique et réformée, elles furent votés la même année, seule l'Église catholique demeurant sans législation appropriée à l'échelle de la Yougoslavie¹⁵¹.

L'Église catholique

Régi par le Concordat de 1855 avec l'Autriche, par une convention de 1881 en Bosnie et Herzégovine, ainsi que par les Concordats de 1886 avec le Monténégro et de 1914 avec la Serbie¹⁵², le statut de l'Église catholique en Yougoslavie n'avait plus de légitimité juridique de valeur internationale. La reconnaissance du Royaume Serbe-Croate-Slovène (SCS) fut consentie par le Vatican le 6 novembre 1919, alors que les relations diplomatiques furent instaurées en 1920. C'était en vertu du Concordat avec la Serbie que l'Église catholique en Yougoslavie jouissait d'un statut d'institution officielle avec un droit spécifique¹⁵³.

L'Église catholique en Yougoslavie était subdivisée en deux provinces, Croatie-Slavonie et Vrhbosna. La première comprenait l'archevêché de Zagreb et les évêchés de Djakovo et de Križevac, la deuxième, l'archevêché de Vrhbosna et les évêchés de Banja Luka, Mostar et Trebinje. Les territoires des diocèses étrangers de Goricia, Kalocsa, d'Esztergom, Salzbourg et Zadar s'étendaient partiellement au territoire yougoslave. Les archevêchés de Bar et de Belgrade, ainsi que l'évêché de Skoplje et l'administration apostolique gréco-catholique se trouvaient en dehors des provinces citées.

Présidée par l'archevêque de Zagreb, la Conférence épiscopale était l'autorité supérieure de l'Église catholique en Yougoslavie. Même si son influence était assez faible, la deuxième position par voie hiérarchique était occupée par le primat de Serbie, l'archevêque de Bar. Les ordres monastiques des bénédictins, dominicains,

¹⁵¹ Le Royaume de Serbie avait conclu un Concordat avec le Vatican en 1914, la veille du déclenchement de la Grande Guerre, celui avec le Monténégro avait été conclu en 1886. Les négociations entre le Vatican et le Royaume des Serbes, Croates et Slovènes (Royaume de SCS 1918-1929, depuis 1929 Royaume de Yougoslavie), en vue de conclusion d'un nouveau Concordat, commencent dès 1920, un premier projet de Concordat fut rédigé en 1921 pour rester sans aboutissement, les négociations reprennent en 1925, enfin le Concordat fut signé en 1935, pour être ratifié par l'Assemblée nationale le 23 juin 1937, sans pour autant être mis en application, face à une opposition virulente de l'Église orthodoxe, S. Simić, *Jugoslavija i Vatikan* (La Yougoslavie et le Vatican), Zagreb 1937 ; J. Stefanović, *Odnos između crkve i države* (Relations entre Église et l'État), Zagreb 1953, p. 93 ; Dj. Slijepčević, *Istorija Srpske pravoslavne crkve* III, p. 634-647.

¹⁵² Sur les antécédents juridiques de ce Concordat, V. Džomić, «Prava rimokatoličke verske manjine u Kneževini Srbiji» (Les droits de la minorité catholique-romaine dans la principauté de Serbie), *Zbornik Matice srpske za društvene nauke* 142 (2013), p. 63-73.

¹⁵³ Lj. Durković-Jakšić, *Srbija i Vatikan 1804-1918* (La Serbie et le Vatican 1804-1918), Belgrade 1990 ; D. R. Živojinović, *Vatikan u balkanskom vrtlogu* (Vatican dans la tourmente balkanique), Belgrade 1992 ; Idem, *Vatikan i Prvi svetski rat 3. Srbija na udaru. Stvaranje jugoslovenske države* (Le Vatican et la Première guerre mondiale, t. 3. La Serbie dans le collimateur. La création de l'État yougoslave), Belgrade 2013, p. 13-47 ; M. Svirčević, « 100 godina konkordata Svete stolice i Kraljevine Srbije (1914-2014) » (Les 100 ans du Concordat entre le Saint-Siège et le Royaume de Serbie), *Vesti*, 16/07/2013.

cisterciens et surtout des franciscains avaient une incidence importante dans l'organigramme de l'Église catholique.

Selon le recensement de 1921, 37.000 catholiques vivaient en Serbie, dont 9.600 à Belgrade. Selon une statistique du théologien catholique Krunoslav Draganović, l'archevêché de Belgrade comptait en 1939 60.000 catholiques, alors que celui de Skoplje en comptait 30.000.

À la veille de la guerre mondiale, l'Église catholique en Yougoslavie comptait 3.109 prêtres, 1.310 moines, 7.113 moniales, ainsi que 4.700 églises, 4.258 chapelles, environ 700 couvents, 48 écoles secondaires, plus de 40 noviciats pour la formation des candidats à l'entrée dans les ordres. Une Faculté de théologie était en activité à Zagreb, une autre à Ljubljana. L'Église catholique publiait plus de 160 journaux et revues¹⁵⁴.

Le financement de l'Église catholique par l'État yougoslave s'effectuait sans accroc majeurs, malgré l'absence de législation appropriée sous forme de Concordat. Les subventions de l'État en la matière étaient 13.000.000 de dinars en 1922, 30.000.000 en 1928, 32.000.000 en 1934¹⁵⁵.

L'attitude de la hiérarchie catholique lors de la création de la Yougoslavie fut à la foi mitigée et réservée, avec le soutien explicite de quelques hauts responsables, comme les évêques Bauer de Zagreb, Štadler de Vrhbosna (bien plus réservé), Carić de Split (le plus favorable) et Tica Učelini de Kotor, une fois que la constitution du nouvel État fut plus au moins accomplie ; celle du Vatican en fut sensiblement plus suspicieuse, voir implicitement hostile¹⁵⁶.

Les tentatives que faisait l'État pour s'immiscer dans les affaires de l'Église catholique, sans parler de celles visant à mettre les institutions de l'Église sous son contrôle, le soutien du Vatican à l'irrédentisme italien, suscitaient remous et tensions entre l'Église catholique et le gouvernement. Il n'est point sans intérêt néanmoins d'évoquer ce zeste de nostalgie distillé par la diplomatie vaticane à l'aune d'un contexte fort différent, à savoir : qu'« Il fallut attendre l'année 1952 pour que le St Siège reconnaisse officiellement que le catholicisme jouissait naguère, dans le royaume SCS (yougoslave), « d'un régime de liberté parfaite »¹⁵⁷.

¹⁵⁴ V. Pavlović, « La Serbie dans les plans du Vatican et de l'Autriche-Hongrie 1878-1914 », *Europe and the Serbs*, Istorijiski institut & Pravoslavna reč, Belgrade & Novi Sad 1996 ; A. Yelen, *En Yougoslavie orthodoxe*, p. 140.

¹⁵⁵ R. Radić, *Država i verske zajednice 1945-1970* (L'État et les communautés confessionnelles), t. I, Belgrade 2002, p. 33-35.

¹⁵⁶ Ce qui n'empêcha pas la reconnaissance du nouvel État par le Saint-Siège, fin 1919, et l'établissement des relations diplomatiques en 1920, cf. D. P. Živojinović, *Vatikan i Prvi svetski rat 2. Krab starog poretka* (Le Vatican et la Première guerre mondiale, t 2. La fin de l'ordre ancien), Belgrade 2013, p. 461-497.

¹⁵⁷ C'est du moins ce que, lors des négociations avec le régime athée et autrement plus autoritaire de la Yougoslavie communiste, le Saint-Siège : « Écrit-il dans sa lettre du 15 décembre 1952 au gouvernement titiste », cf. A. Yelen, *En Yougoslavie orthodoxe*, p. 239-240, *Histoire du peuple serbe*, p. 336-340.

Le Concordat avec le Vatican et l'opposition de l'Église orthodoxe

Les premières tentatives en vue de la conclusion d'un concordat entre le Royaume yougoslave et le Vatican eurent lieu dès 1920. Les négociations reprirent en 1925 à Rome. Parmi les opposants au Concordat dans le Parlement yougoslave, il faut citer Stjepan Radić, chef du principal parti croate, le Parti Paysan Croate. Après une longue interruption, les négociations furent reprises à l'initiative du roi Alexandre, en 1933, pour être terminées en 1935, par la signature du cardinal Pacelli (le futur Pie XII), cependant qu'au nom du Gouvernement yougoslave il fut signé par le ministre de la justice, Ljudevit Auer. Le texte du Concordat (qui comptait 38 articles) ne fut pas publié, mais son contenu était commenté dans la presse comme une importante concession faite à l'Église catholique, en particulier dans le domaine de l'éducation et de l'action humanitaire et sociale¹⁵⁸.

Le Concordat proclamait l'égalité de l'Église catholique avec les autres confessions historiques et reconnues. Le Saint-Siège avait pour obligation de respecter des intérêts nationaux yougoslaves lors de la nomination des évêques qui devaient prêter serment d'allégeance au roi. Une subvention financière à l'Église catholique était prévue dans les proportions de l'importance de l'Église et de ses fidèles. Les biens fonciers ayant été nationalisés lors de la réforme agraire devaient faire l'objet d'un dédommagement. Le catéchisme catholique était imposé comme enseignement obligatoire, enseigné sous l'autorité ecclésiastique.

L'obstruction de l'Église orthodoxe serbe envers ce Concordat¹⁵⁹, provenait selon le Premier ministre d'alors, Milan Stojadinović, de son « incapacité à s'accommoder de son égalité avec les conditions nouvelles d'égalité entre les confessions ».

Une protestation du Vatican fut adressée en 1938 au Gouvernement royal à la suite de l'abandon du Concordat en 1937. Dans une Déclaration de sa Conférence épiscopale, l'Église catholique déplorait le fait que le Concordat fût rejeté par les membres de l'Église orthodoxe, ainsi que par les chefs politiques appartenant à cette Église. Le fait que l'Église catholique restait dans une situation non-officielle y était plus particulièrement souligné. En toile de fond il s'agissait d'une crise majeure de l'État yougoslave dont les Gouvernements successifs s'avèrent incapables

¹⁵⁸ M. Stojadinović, *Ni rat ni pakt* (Ni la guerre ni le Pact), Buenos Aires 1969, p. 519-543 ; M. Petrović, *Konkordat kao osnov za regulisanje položaja Rimokatoličke crkve u Kraljevini Srba, Hrvata i Slovenaca* (Le Concordat en tant que fondement juridique pour la régulation du statut de l'Église catholique-romaine dans le Royaume de Serbes, Croates et Slovènes), Belgrade 2011, p. 433-448.

¹⁵⁹ Sandra Lugomer, « La crise du Concordat (1936-1938). L'idée yougoslave à l'épreuve d'un conflit politico-religieux », mémoire de Maîtrise sous la direction du Prof. Bernard Michel, soutenu en juin 1997, Paris I Panthéon-Sorbonne, 124 pp.

de trouver une solution acceptable pour les deux parties. Ce qui ne pouvait tomber plus mal à la veille de la Deuxième guerre mondiale¹⁶⁰.

L'obstruction de l'Église catholique face à un État centralisateur trouva dans les années trente un appui appréciable dans l'opposition de l'Église orthodoxe au concordat avec le Vatican.

« Sentant le danger qu'il y avait à laisser croître une méfiance qui viendrait renforcer les rivalités ethniques, la monarchie tenta de dépasser les oppositions nationales en les fusionnant dans une citoyenneté commune, la citoyenneté yougoslave. Devenu roi par la mort de son père et dictateur après 1929 par la force des circonstances, Alexandre I^{er} s'acharna à faire des Slaves du Sud un « peuple rassemblé ». Cette mystique de l'union fut peut-être un peu trop placée sous le signe du slavisme et non, comme on l'a dit, de la serbisation. Elle ne rencontra pas toute la compréhension souhaitable, tant auprès des catholiques qu'auprès des orthodoxes. C'est ce qui explique les efforts du roi pour ramener les Églises à leurs devoirs strictement confessionnels : « les temps sont périmés », disait-il, « où la religion pouvait prétendre à un rôle politique »¹⁶¹.

Ce qui ne tardera pas à être démenti de manière particulièrement virulente.

Alors que l'Église orthodoxe serbe n'avait pas vraiment réagi à sa séparation partielle d'avec l'État, processus essentiellement dû au caractère multiconfessionnel de la Yougoslavie, ainsi qu'aux ingérences du Gouvernement dans les affaires de l'Église, son attitude face au Concordat avec l'Église catholique devint de plus en plus véhémente¹⁶². La Serbie alliée traditionnelle des démocraties libérales, avec la Yougoslavie était de plus en plus exposés aux pressions des puissances de l'Axe. Après la mort du roi Alexandre, tué dans l'attentat de Marseille (le 9 octobre 1934), commandité et exécuté depuis l'Italie et par des organisations national-socialistes, le Gouvernement yougoslave de Milan Stojadinović (20 juin 1935 - 4 février 1933)¹⁶³ opéra un rapprochement avec l'Italie et l'Allemagne. Ce Premier ministre, populiste et autoritaire, voyait dans le Concordat avec le Vati-

¹⁶⁰ Dj. Slijepčević, *Istorija Srpske pravoslavne crkve* III, p. 27-33. « Toujours est-il que l'Église romaine, convaincue de la supériorité de son organisation, s'imagina qu'elle était plus qualifiée que les Églises orthodoxes pour défendre la cause du Christ. Elle apparut ainsi aux orthodoxes comme une force impérialiste, soucieuse de tirer parti de leurs défaillances pour les supplanter sur leur propre terrain, tout comme s'ils n'étaient que de vulgaires païens. Les prétentions universalistes de Rome l'inclinaient d'autant plus à la violence qu'elle se trouvait, en Yougoslavie, la pointe extrême de la catholicité européenne, face à l'Islam et à l'Orthodoxie », A. Yelen, *En Yougoslavie orthodoxe*, p. 241.

¹⁶¹ Alors que : « le catholicisme politique se manifesta de plus belle en Croatie jusqu'à... devenir l'agent principal de la haine et de la mésentente entre les ethnies divisées par leurs religions respectives », cf. A. Yelen, *En Yougoslavie orthodoxe*, p. 141, 239.

¹⁶² M. Mišović, *Srpska crkva i konkordatska kriza* (L'Église serbe et la crise du Concordat), Belgrade 1983.

¹⁶³ Dj. Slijepčević, *Jugoslavija uoči i za vreme Drugog svetskog rata* (La Yougoslavie à la veille et au cours de la Deuxième Guerre mondiale), Munich 1978, p. 91-105, 157-158.

can un élément important de son virage d'apaisement, aussi bien avec l'Italie, qui avait des visées ouvertes sur la Dalmatie, qu'avec l'Église catholique en Yougoslavie, l'un des principaux leviers de l'obstruction nationaliste croate à la construction d'un État-nation multiconfessionnel¹⁶⁴, une entreprise qui passait pour bien anachronique pour l'époque.

Préparé depuis 1933 par le Gouvernement précédent, connu par la hiérarchie de l'Église orthodoxe, le projet de Concordat avec le Vatican n'avait pas, dans un premier temps rencontré d'opposition de la part du Patriarcat de Belgrade. Or, en juin 1935, le patriarche serbe Varnava (Barnabé) envoya une missive relative au Concordat au Premier ministre. Au nom du Concile de l'Église orthodoxe, il conclut que « si le Concordat, tel qu'il apparaît dans ce projet, devait être entériné, il ne pourra et ne sera pas reconnu (...), mais sera combattu par tous les moyens »¹⁶⁵. La « Crise du Concordat » s'annonce dans toute son ampleur en novembre 1936 lorsqu'un Concile extraordinaire fut convoqué avec comme seul ordre du jour, l'examen du Concordat déjà signé mais non encore approuvé par l'Assemblée nationale yougoslave. Le Concile avait alors « acquis la conviction que ce Concordat modifie de manière essentielle et défavorable la position de l'Église orthodoxe au sein de l'État et qu'il serait dommageable pour les intérêts de l'État », qu'il est contraire au principe de l'égalité entre les confessions en Yougoslavie tout « en donnant à l'Église catholique romaine une position dominante d'Église d'État », qu'il impose à l'État des obligations financières et matérielles beaucoup trop grandes « en faveur d'une institution religieuse déjà très riche et qui à son centre administratif (le Vatican) hors des frontières de l'État »¹⁶⁶. Dans le communiqué de presse rendu public à cette occasion il est dit que « l'Église orthodoxe en tant qu'Église de la majeure partie de la population yougoslave ne pourra rester indifférente à ce que soient attribués à une autre institution religieuse des droits que l'Église orthodoxe elle-même n'avait pas lorsqu'elle était la religion de l'État »¹⁶⁷. En adoptant un ton parfaitement inhabituel dans ses relations avec l'État, le Patriarcat de Belgrade sort de sa réserve et entre dans une nouvelle phase au cours de laquelle l'Église orthodoxe aura un rôle important dans la vie publique et politique de la Yougoslavie dans les années qui précéderont la Seconde guerre mondiale¹⁶⁸.

¹⁶⁴ M. Stojadinović, *Ni rat ni pakt* (Ni guerre ni pacte), Buenos Aires 1963, p. 525.

¹⁶⁵ Gavriilo Dožić, *Memoari patrijarha srpskog Gavrila* (Mémoires du patriarche serbe Gabriel), Paris 1974, p. 179-180 ; Procope (Métropolitte de Philippiques), *Systèmes de rapports entre l'Église et l'État. Formes de séparation*, Kavala 1987 (en grec).

¹⁶⁶ Dj. Slijepčević, *Istorija Srpske pravoslavne crkve* III, p. 29. « La pierre d'achoppement résidait dans le fait que Rome ne pouvait s'accommoder d'une Église nationale (...) C'est là l'une des raisons de la vive réaction de l'Église orthodoxe qui, de surcroît, ne se sentait pas de taille à lutter contre la plus grande efficacité du clergé catholique », A. Yelen, *En Yougoslavie orthodoxe*, p. 242.

¹⁶⁷ *Glasnik Srpske pravoslavne Crkve*, 30-31, 19 déc. 1936, p. 687 ; R. Radić, *op. cit.*, p. 34-37.

¹⁶⁸ Par rapport à ses adhérents, le parti de la majorité parlementaire, « L'Union radicale, d'ailleurs, procéda de la même à l'égard de ceux qui voteraient contre. La crainte de désobéir à l'Église fut cependant la plus forte. D'autant que le clergé orthodoxe avait la haute main sur toutes les

Le 19 juillet 1937 une procession organisée à la suite de la prière pour la guérison du patriarche gravement malade, est dispersée sans ménagement par la gendarmerie. À cette occasion, la violence fut utilisée aussi à l'égard du plus haut clergé, l'évêque de Šabac, Siméon Stanković ayant été roué de coups de matraque, il dut être hospitalisé¹⁶⁹. Alors que l'épreuve de force entre l'Église orthodoxe et le Gouvernement Stojadinović était dans un état d'extrême tension, le patriarche Varnava (1930-1937) meurt après une brève maladie d'origine inconnue, assimilée à un empoisonnement¹⁷⁰. Le même jour, le 23 juillet 1937, l'Assemblée nationale yougoslave avait avalisé le Concordat avec le Vatican avec 172 sur 293 voix¹⁷¹. Le Saint Concile de l'Église orthodoxe exclut de l'Église tous les ministres et députés qui avaient voté pour le Concordat. Le conflit se solda néanmoins à l'avantage de l'Église orthodoxe puisque celui-ci ne fut pas entériné par le Sénat. À la demande expressément renouvelée du Saint Concile de l'Église orthodoxe le Premier Ministre Stojadinović précise sa déclaration antérieure en disant que lorsque le Gouvernement « aura l'occasion de régler ses relations avec le Vatican, ainsi qu'au cours de réglementation de la position de l'Église catholique en Yougoslavie, il respectera pleinement le principe constitutionnel de l'égalité de droits à l'égard de toutes les confessions légalement reconnues »¹⁷².

L'élection du nouveau patriarche, Gavriilo (Gabriel) Dožić, jusqu'alors métropolitain de Cetinje et du Monténégro, par un Concile électoral de 60 membres dont une majeure partie était désignée par le Gouvernement, le 21 février 1938, scella néanmoins la réconciliation de l'Église orthodoxe avec l'État.

À l'approche de la Deuxième guerre mondiale, un Gouvernement de coalition serbo-croate, dirigé par le Serbe Dragiša Cvetković et le Croate Vlatko Maček, fut créé en août 1939, à la faveur de la création d'une autonomie territoriale et administrative croate, érigée en *Banovina Hrvatska* (Duché de Croatie)¹⁷³.

questions d'état-civil : naissance, mariage, divorce, décès, adoption, etc... Sans son concours, la position d'un fidèle orthodoxe devenait vite inconfortable », A. Yelen, *En Yougoslavie orthodoxe*, p. 242-243 ; Voir aussi, Lj. Durković-Jakšić, *Srpska pravoslavna Crkva 1918-1945* (L'Église orthodoxe serbe 1918-1945), Belgrade 1990.

¹⁶⁹ R. Vukčević, « Stojadinovići Memoari » (Les Mémoires de Stojadinović), *Glasnik Srpskog istorijskog društva Njegoš*, juin 1965, p. 112-121.

¹⁷⁰ R. Radić, *op. cit.*, p. 38 n. 72 ; V. Djurić, *Varnava patrijarh srpski* (Varnava, patriarche serbe), Parohija Hrama Svetog Save u Beogradu i Eparhija sremska, Belgrade 2009 (2e éd., Podgorica-Pljevlja 2012).

¹⁷¹ M. Stojadinović, *Ni rat ni pakt* (Ni guerre ni Pact), Buenos Aires 1963, p. 536.

¹⁷² Gavriilo Dožić, *Memoari patrijarha srpskog Gavrila* (Mémoires du patriarche serbe Gabriel), Paris, 1974, p. 200 ; *Histoire du peuple serbe*, p. 298-300.

¹⁷³ Comprenant 4.334.000 habitants, dont 3.040.000 Croates (70,1 %) ; 850.000 Serbes (19,6 %) ; 165.000 musulmans (3,8 %) ; 103.000 des autres nationalités slaves (2,4 %) et 176.000 non Slaves (4,1 %), les régions à majorité serbe ont été rattachés à cette nouvelle entité, qui préfigurait la Croatie créée en 1941 lors de l'occupation nazie, cf. A. Yelen, *En Yougoslavie orthodoxe*, p. 243.

Deuxième Guerre mondiale

L'Église orthodoxe serbe dans la tourmente de la guerre

Le rôle éminent dans la vie publique et politique de l'Église serbe se confirma quelques années plus tard lors du coup d'État organisé le 27 mars 1941 par un groupe d'officiers de l'Armée yougoslave contre le pacte conclu par le Gouvernement yougoslave avec les puissances de l'Axe¹⁷⁴. La Yougoslavie ne survécut pas à cet acte aussi héroïque que suicidaire et fut occupée par les forces des quatre pays de l'Axe, sa capitale rasée par les bombardements de la Luftwaffe, puis son territoire démantelé et partagé entre le Reich allemand, l'Italie, la Hongrie et la Bulgarie. Sous l'impulsion nazie fut proclamé l'État indépendant croate ; réduite à un État croupion, la Serbie subit un régime d'occupation particulièrement sévère. Opposé au pacte du 25 mars¹⁷⁵ le patriarche serbe avait convoqué un Concile extraordinaire des évêques de l'Église orthodoxe le 27 mars, le jour même du putsch¹⁷⁶. Organisé, semble-t-il, en intelligence avec des services de renseignement britanniques, le concours majeur de l'Église à ce putsch antinazi suscita la vengeance puisque le patriarche Gavriilo Dožić (1938-1950) et l'évêque de Žiža Nicolai Velimirović (1936-1956), prélats les plus en vue de l'Église orthodoxe et qui avaient donné leur soutien au coup d'État du 27 mars, furent assignés à résidence, déportés et confinés dans des monastères, pour être enfin internés dans le camp de concentration de Dachau en Allemagne. Quatre autres évêques orthodoxes furent torturés et tués par les nazis croates, les oustachis, ainsi que plus de 250 prêtres et des centaines de milliers d'orthodoxes de Croatie¹⁷⁷, de Bosnie et de Srem qui furent exterminés avec les Juifs, les résistants

¹⁷⁴ B. Bojović, « *Qui habet tempus habet vitam* - La question de Thessalonique et l'adhésion de la Yougoslavie au Pacte tripartite : la crise dans les Balkans (octobre 1940 - mars 1941) », *Balkan Studies* 44/1-2 (2003), p. 95-108 (abstr. angl. p. 140-141).

¹⁷⁵ En tant que membre du Conseil royal, le patriarche Gavriilo exprima à plusieurs reprises sa désapprobation du pacte (y compris auprès du prince régent Paul), Nikolai Velimirović et Irénée (Irinej) Djordjević, étaient ceux parmi les évêques qui étaient les plus opposés au pacte, Dj. Slijepčević, *Istorija Srpske pravoslavne crkve* III, p. 36-50 ; R. Radić, *op. cit.*, p. 43-47, 49.

¹⁷⁶ Le coup d'État fut approuvé à l'unanimité par le Concile, un communiqué fut rendu public à cette occasion. A ce propos, le correspondant du Times à Belgrade qualifie « le rôle joué par le patriarche de l'Église orthodoxe serbe, Gabriel, fait penser à celui des évêques anglais du Moyen Âge lorsque l'Église déterminait la politique royale en gérant leur conscience (...) le peuple yougoslave sait d'instinct que s'il ne s'était pas opposé à la Régence en mobilisant toutes les forces d'Église orthodoxe, la Yougoslavie serait aujourd'hui un des États vassaux d'Hitler », *Times*, 31 mars 1941.

¹⁷⁷ V. Džomić, *Ustaški zločini nad srpskim sveštenicima* (Les crimes des oustachis envers les prêtres serbes), Podgorica 1995 ; V. Djurić, « Sudbine arhijereja i sveštenika Srpske pravoslavne Crkve u Nezavisimoj Državi Hrvatskoj prema objavljenim dokumentima Srpske patrijaršije » (Le sort des évêques et des prêtres de l'Église orthodoxe serbe dans l'État indépendant croate, selon les documents publiés du Patriarcat de Belgrade), *Zbornik Srbi u Hrvatskoj*, vol. 4, Belgrade 1999, p. 211-279 ; Idem, « Arhijereji Srpske pravoslavne Crkve 1941-1944. Godine u dokumentima nemačke službe bezbednosti » (Les évêques de l'Église orthodoxe serbe 1941-1944 dans les

et les Tziganes dans les camps de concentrations et jetés dans les fosses communes par les oustachis. En vue de la « solution finale »¹⁷⁸ oustachie, de nombreux orthodoxes furent convertis de force à la confession catholique¹⁷⁹, d'autres déportés en Serbie¹⁸⁰.

L'Église catholique face à la guerre

La hiérarchie catholique en Croatie accueille favorablement l'occupation nazie et surtout la création de l'État indépendant croate¹⁸¹. L'archevêque Stepinac rend visite au chef de l'État créé par les nazi dès les 12 et 16 avril (avant le 17 avril, date de la capitulation de la Yougoslavie), et dans une circulaire (28 avril) destinée au clergé il salue la création du « jeune État croate » ; un *Te Deum* solennel fut organisé dans les églises le dimanche 4 mai¹⁸². Le Vatican n'accorda à l'État croate qu'une reconnaissance de fait, même si le chef de l'État croate Pavelić fut reçu par le pape en

documents des services de sécurité allemands), *Srpska slobodarska misao*, N° 5, Belgrade 2000, p. 171-193.

¹⁷⁸ Selon la formule du ministre de la culture et des cultes de la Croatie nazie, Mile Budak : « un tiers [de la population serbe] exterminé, un tiers déporté, un tiers converti de force » (faite lors d'une assemblée à Gospić, fin juillet 1941), largement mise en oeuvre sous forme d'une solution finale de la question serbe (les Serbes représentant plus de 30 % de la population en Croatie 1941-1945) : citation du Pro-mémoire du 1^{er} mars 1942 rédigé par les prélats catholiques slovènes déportés et établis en Serbie, et adressé au Saint-Siège par l'archevêque catholique de Belgrade Joseph Ujčić, cf. V. Novak, *Magnum Crimen*, Zagreb 1948, p. 784 ; Dj. Slijepčević, *Istorija Srpske pravoslavne crkve* III, p. 91-94 ; Voir aussi D. T. Bataković, « Le génocide dans l'État indépendant croate (1941-1945) », *Hérodote*, no 67, Paris 1992, 70-80.

¹⁷⁹ « Pavelić publia des décrets contre plus de deux millions de d'orthodoxes, dont deux cent quarante mille furent convertis de force », cf. H. Butler, *Les enfants de Drancy*, préfacé par Joseph Brodsky, Paris 1996, p. 155.

¹⁸⁰ V. Djurić, « Prekrštavanje Serba u Nezavisnoj Državi Hrvatskoj u prepisci kraljevske vlade i Poslanstva u Vatikanu 1941-1943. godine – Prilog proučavanju istorije konverzije » (La conversion forcée des Serbes dans l'État indépendant croate, dans la correspondance entre le Gouvernement royal /en exil/ et l'ambassade /yougoslave/ au Vatican 1941-1943. Contribution à l'histoire des conversions), *Zbornik radova Filozovskog fakulteta u Prištini*, Blace 2001, p. 215-222 ; Idem « Srbi u Nezavisnoj Državi Hrvatskoj i Hrvati u Srbiji 1941-1944. godine. Viđenje kroz sudbine sveštenoslužitelja » (Les Serbes dans l'État indépendant croate et les Croates en Serbie 1941-1944 - considérés à travers le sort des clergés), *Dijalog istoričara/povjesničara*, sveska 6, Zagreb 2002, p. 153-170.

¹⁸¹ Ainsi qu'une partie de la population de Zagreb : « L'armée de libération allemande a été reçue dans un délire de joie à Zagreb, la capitale croate (...) l'action oustachie préparé de longue date dans l'armée yougoslave - a été d'un grand apport dans l'effondrement si rapide et si brutal de la Yougoslavie », cf. W. D. Isla, *Commentaires sur les problèmes yougoslaves*, éd. Europe nouvelle, mai 1944, cité par : A. Yelen, *En Yougoslavie orthodoxe*, p. 247. « En prenant la défense des juifs et des orthodoxes dans de nombreux sermons courageux, l'archevêque Stepinac a fait ce qu'il a pu pour racheter l'accueil qu'il fit à Pavelić lorsque celui-ci arriva au pouvoir et l'appel à la soumission du clergé qu'il lança à la radio (J'ai pu voir cet appel, dont l'authenticité a été nié, à la fois dans le journal du diocèse de Zagreb et dans deux autres journaux) », cf. H. Butler, *Les enfants de Drancy*, préfacé par Joseph Brodsky, Paris 1996, p. 159.

¹⁸² Dès le 3 mai 1941, une législation simplifiant la conversion des chrétiens orthodoxes au catholicisme fut promulgué par les autorités croates. Précédée par une conférence épiscopale (du 25-26

audience officielle en mai 1941¹⁸³. Le nonce apostolique Hector Felice fut par contre rappelé de Belgrade par le Vatican dès le 19 mai 1941, alors que l'ambassadeur de Yougoslavie fut expulsé du Vatican.

Conjointement à l'extermination de la population orthodoxe serbe organisée par les autorités croates, la conversion d'une partie de cette population ne manqua pas de faire apparaître des failles entre l'État Indépendant croate et la hiérarchie catholique locale¹⁸⁴. Dans leurs lettres à l'archevêque de Zagreb Stepinac, les évêques de Mostar, de Sarajevo, de Banjaluka et de Kotor se plaignent de peu d'égard que les oustachis croates montrent pour la conversion des orthodoxes en massacrant les nouveaux convertis. Les autorités croates interdisent formellement la conversion sous forme gréco-catholique¹⁸⁵, ainsi que la conversion des élites orthodoxes (prêtres, marchands, intellectuels) jugés peu fiables, seuls les « bons paysans » incultes étant jugés récupérables¹⁸⁶. Les autorités ecclésiastiques tentent de nuancer ces critères, redoutant une conversion en masse des orthodoxes serbes à l'Islam, préconisant un retournement de la structure confessionnelle en Bosnie par le doublement de la population catholique, de 700.000 à 1.300.000, par la conversion de 600.000 orthodoxes au catholicisme, ce qui transformerait la minorité croate en Bosnie en majorité relative¹⁸⁷.

juin), une audition chez Pavelić fut organisée pour l'épiscopat croate le 26 juin, Dj. Slijepčević, *Istorija Srpske pravoslavne crkve* III, p. 96-100 ; R. Radić, *op. cit.*, p. 96.

¹⁸³ Membre de la mission britannique auprès des résistants communistes de Tito, le prêtre catholique Evelin Waugh, dans son rapport au chef de la mission le brigadier Fitzroy Maclean, rédige un très mauvais compte rendu sur le comportement des partisans de Tito envers le clergé catholique, mais aussi sur le comportement de ce clergé en faveur des nazis croates. A propos de ce rapport, R. Stevenson écrit à Anthony Eden que les comportements des partisans sont abusivement exagérés, alors que le rôle du clergé catholique dans les exactions croates est minimisé, R. Radić, *op. cit.*, p. 97, 137 n. 293, 432.

¹⁸⁴ Dj. Slijepčević, *Istorija Srpske pravoslavne crkve* III, p. 94-102 ; R. Radić, *op. cit.*, p. 97.

¹⁸⁵ La dénomination « Église orthodoxe serbe » est interdite au profit de « confession gréco-orientale », les orthodoxes doivent porter sur leurs vêtements une lettre « P » (*Pravoslavni* = Orthodoxe en serbo-croate), assignés dans les villes aux quartiers réservés avec les Juifs, interdits dans les transports en commun. Lors de la réouverture de l'Assemblée nationale croate, le député Marko Puk déclare (le 25 fév. 1942) que l'Église orthodoxe serbe ne peut être reconnue en Croatie. La conversion était assimilée au retour à la foi ancestrale. « Ceux qui n'adhèrent pas à cet état de choses n'ont d'autre choix que de quitter le territoire croate », V. Novak, *Magnum Crimen*, Zagreb 1948, p. 605, 798.

¹⁸⁶ Dans une lettre du 1^{er} mars 1942 adressée à l'archevêque catholique de Belgrade Joseph Ujčić, les clercs catholiques de Slovénie expriment des doutes sur le bien-fondé pastoral des conversions dans l'État croate : « Ce qui se produit en Croatie, n'a non seulement aucun rapport avec les convictions religieuses, mais représente un abus humiliant de l'Église catholique (...) on pourrait compter sur les doigts ceux des orthodoxes qui aujourd'hui en Croatie ont adhéré de leur propre gré à la vérité de l'enseignement catholique », A. Manhatton, *Terror over Yugoslavia. The Threat to Europa*, Londres 1953, p. 62-71 ; Dj. Slijepčević, *Istorija Srpske pravoslavne crkve* III, p. 102.

¹⁸⁷ V. Novak, *Magnum Crimen*, Zagreb 1948, p. 617, 619-622 ; Dj. Slijepčević, *Istorija Srpske pravoslavne crkve* II, p. 673-682. Ainsi, « le nombre de catholiques aurait pu augmenter de 500.000 ou 600.000. C'est ce qu'il faut en Bosnie-Herzégovine pour passer de 700.000 à 1,300.000 »

Arguant de ce que l'Église orthodoxe avait été « toujours et partout une Église d'État », le chef d'État croate Ante Pavelić dément néanmoins devant l'Assemblée nationale toute intention hostile à l'égard de l'Église orthodoxe. C'est ainsi qu'une Église orthodoxe croate fut créée par son décret du 3 avril 1942¹⁸⁸. Celle-ci ne fut au demeurant reconnue par aucune Église orthodoxe.

La Slovénie dans la guerre

La Slovénie ayant été occupée par les Allemands et les Italiens fut soumise à une germanisation accélérée, des milliers de Slovènes furent déportés en Serbie¹⁸⁹, alors que 360 prêtres catholiques furent déplacés en Croatie. L'évêque de Ljubljana Rožman se montra cependant favorable aux occupants. Le bas clergé ayant rejoint la résistance appartenait essentiellement au « Mouvement chrétien »¹⁹⁰.

Certaines organisations musulmanes se démarquèrent des crimes *oustachis* (auxquels prenaient part aussi les oustachis musulmans) contre les populations orthodoxes, et protestèrent aussi contre les crimes commis par la résistance *antinazie* à l'égard des musulmans¹⁹¹.

(catholiques), tiré d'une lettre de l'évêque catholique « modéré » de Mostar, Mišić, cité par : H. Butler, *Les enfants de Drancy*, Paris 1996, p. 146.

¹⁸⁸ Le cardinal Tisserant aurait exprimé ses doutes sur l'avenir de cette création de Pavelić, « une fois que tous les prêtres (orthodoxes) furent massacrés et suite à la disparition de 350.000 Serbes », *Tajna dokumenta o odnosima Vatikana i ustaša u NDH* (Les documents confidentiels sur les relations entre le Vatican et les oustaša de l'État indépendant croate), Zagreb 1952, p. 118 ; Dj. Slijepčević, *Istorija Srpske pravoslavne crkve* III, p. 106-122 ; V. Djurić, « Hrvatska pravoslavna Crkva » (L'Église orthodoxe croate), *Srpska slobodarska misao* N° 1 (2003), p. 123-140.

¹⁸⁹ Les expatriés slovènes fondèrent en Serbie une organisation slovène de la Croix rouge, les prêtres catholiques slovènes expatriés en Serbie fondèrent une revue « *Crkveni zvon* » (La cloche de l'Église). Une paroisse slovène orthodoxe fut créée à Belgrade en décembre 1942, R. Radić, *op. cit.*, p. 102.

¹⁹⁰ Le Mouvement social-chrétien, *Sokol* (une forme de Scouts), ainsi que le Parti communiste, étaient parmi les principales composantes du Front national et de la Résistance *antinazie* en Slovénie, Č. Petešić, *Katoličko svećenstvo u NOB-u 1941-1945* (Le clergé catholique dans la résistance communiste), Zagreb 1982, p. 18-24.

¹⁹¹ E. Redžić, *Muslimansko autonomaštvo i 13 SS divizija : autonomija Bosne i Hercegovine i Hitlerov Treći Rajh* (L'autonomie musulmane et la 13e division SS : l'autonomie de la Bosnie-Herzégovine et le III^e Reich), Sarajevo 1987, p. 11, 16, 91-102.

EN YOUGOSLAVIE COMMUNISTE

Alors que la Yougoslavie communiste après 1945 établissait un sévère rapport de forces avec l'Église catholique en condamnant à une peine de travaux forcés, puis de confinement à vie pour collaboration avec le régime oustachi l'archevêque de Zagreb Alojzije Stepinac (1937-1960)¹⁹², L'Église orthodoxe, privée d'appuis extérieurs, allait subir de plein fouet la dure loi du communisme yougoslave. Ayant opposé une résistance aux pressions du régime de Tito, le patriarche Vikentije (1950-1958) fut sans doute empoisonné¹⁹³, des évêques emprisonnés, les prêtres molestés et privés de couverture sociale, les fidèles brimés et découragés contre toute pratique culturelle, la nouvelle religion athée s'employant à occuper tout le champ social, à faire table rase de tout système de valeurs et de sens autre que celui du matérialisme dialectique.

Cette attitude de l'autorité communiste se justifiait d'autant plus facilement qu'elle associait identité confessionnelle et nationalisme, et qu'il lui était plus facile pour asseoir son pouvoir de confondre dans un même raccourci historique tous les mouvements politiques ou identitaires qui avaient précédé le communisme titiste, renvoyant dos à dos fascistes oustachis, tchetniks, mouvements de résistance ou de collaboration aussi hétérogènes qu'opposés, et à construire une factice réconciliation nationale sur le refoulement de la Seconde guerre mondiale dans les méandres

¹⁹² Concernant les implications du clergé catholique avec le régime nazi croate et le procès Stepinac : « Lors de mon séjour à Zagreb, j'ai relevé dix ou douze passages parmi les plus significatifs dans des vieux journaux publiés sous l'Occupation (...) De plus, j'ai découvert que le gouvernement yougoslave n'avait pas utilisé le dixième des documents à sa disposition », cf. H. Butler, *Les enfants de Drancy*, Paris 1996, p. 158-159. Voir aussi, S. Alexander, *A Triple Myth. A life of Archbishop Stepinac*, New York 1987 ; M. Akmadža, « Uzroci prekida diplomatskih odnosa između Vatikana i Jugoslavije 1952. godine » (Les raisons de la rupture des relations diplomatiques entre le Vatican et la Yougoslavie en 1952), *Croatica Christiana*, XXVII (2003), p. 194.

¹⁹³ « Le patriarche Vikentije (Vincent) est mort dans des conditions fort mystérieuses, peu de temps après le Concile annuel de l'Église orthodoxe serbe qui n'avait pas reconnu la soi-disant 'Église orthodoxe de Macédoine'. En tout état de cause, sa mort n'était pas naturelle », cf. Mgr. Sava Vuković, *Srpski jerarsi od devetog do dvadesetog veka* [Les hiérarques serbes du IX^e au XX^e siècle], Belgrade 1996, p. 79.

de la mémoire privée, familiale, lui réservant dans les médias et l'espace public un traitement caricatural et idéologiquement orienté.

Considérablement affaiblie par la perte de quelque 20 % de son clergé¹⁹⁴, paupérisée et démunie du fait des destructions de guerre¹⁹⁵, ainsi que de la nationalisation de ses biens immobiliers à hauteur de plus de 70.000 ha, mise au ban de l'État et en marge du champ social¹⁹⁶, l'Église orthodoxe serbe en Yougoslavie souffrit durant des décennies de la dictature du régime communiste, avant de commencer à recouvrer ses ressources à l'horizon de nouveaux bouleversements issus de l'échec final de « l'exception yougoslave ».

La corrélation entre religion et nationalisme à l'Est, et notamment dans le Sud-Est européen¹⁹⁷, eut une importante incidence sur l'attitude antireligieuse du parti communiste yougoslave, même si un certain pragmatisme fut pratiqué avant la guerre et surtout durant le conflit mondial, ainsi qu'au cours des premières années qui suivirent, afin d'attirer une partie des couches pauvres de la population. De

¹⁹⁴ Dj. Slijepčević, *Istorija Srpske pravoslavne crkve* III, p. 143-158 ; R. Radić, *op. cit.*, p. 153-163 ; V. Džomić, *Stradanje Srpske Crkve od komunista* (Le calvaire de l'Église serbe perpétré par les communistes) I-III, Cetinje 2003 ; S. Ćirović, *Na tragu zločina* (Sur les traces du crime). Motivée essentiellement par des raisons pécuniaires et matérielles, une répression d'envergure inégalé, touchant essentiellement les élites urbaines, ainsi que les paysans aisés, fut organisée par le régime communiste de Tito à l'issue de la Guerre mondiale. L'historien Srdjan Cvetković a pu recenser près de 57.000 de ces victimes en Serbie (sans la ville de Belgrade dont seule une petite partie, 3 sur 16 quartiers, a pu être documentée) entre 1944 et 1953, cette répression toucha durement aussi le clergé orthodoxe, S. Cvetković, *Između srpa i čekića, politička represija u Srbiji 1944-1953* (Entre la faucille et le marteau, la répression politique en Serbie entre 1944 et 1953) I-III, Belgrade 2006-2013. Voir aussi le catalogue de l'exposition organisé dans le Musée de Serbie depuis le 16 avril 2014, intitulée : S. Cvetković, *U ime naroda. Politička represija u Srbiji 1944-1953* (Au nom du peuple. La répression politique en Serbie entre 1944 et 1953), Belgrade 2014 p. 57 et *passim*, avec l'adresse du site : www.komisija1944.mpravde.gov.rs/ sur lequel on peut consulter l'état civil de plus de 56.000 victimes recensées.

¹⁹⁵ L'Église orthodoxe disposait avant la guerre de plus de 4.200 églises et chapelles, ainsi que 220 monastères, dont 330 églises, 49 chapelles et 17 monastères furent détruits, alors que 335 églises, 23 chapelles et 17 monastères subirent des dégâts considérables. A titre de comparaison, en Croatie, sur 3.283 églises catholiques, 54 furent détruites et 375 gravement endommagés, alors que sur 490 églises orthodoxes plus de 50 % furent détruites ou fortement endommagés à l'issue de la guerre, cf. R. Radić, *op. cit.*, p. 153, 158.

¹⁹⁶ Les hauts dignitaires de l'Église orthodoxe avaient pourtant fort bien accueilli les libérateurs, russes en particulier, avec des cérémonies solennelles et autres discours appropriés à l'église cathédrale de Belgrade, en présence et avec la participation des dirigeants de l'Armée rouge et des hauts représentants du PCY et de l'armée de Tito, ce dont rapporte scrupuleusement la revue officielle du Patriarcat serbe, cf. *Glasnik Srpske pravoslavne Crkve*, N°s 10, 11, 12 (31/12/1944), p. 18 ; Dj. Slijepčević, *Istorija Srpske pravoslavne crkve* III, p. 182-184.

¹⁹⁷ G. Arnakis, « The Role of Religion in the Development of Balkans Nationalism », in Charles et Barbara Jelavich, *The Balkans in transition : Essays on the development of Balkan life and politics since the eighteenth century*, University of California Press, Berkeley 1963 ; Pour le théologien bulgare Stefan Cankov, « Crkva i nacija na pravoslavnom istoku » (Église et nation dans l'orient orthodoxe), in *Hrišćanstvo i politika* (Christianisme et politique), Šabac 1998, p. 96, « l'Église orthodoxe est devenue la mère des nations orthodoxes ».

nombreux clercs catholiques (surtout slovènes¹⁹⁸) et encore plus orthodoxes avaient cependant pris part à la résistance communiste ; les prêtres portaient un signe de croix inséré sur l'étoile rouge des partisans, ainsi que sur le brassard porté au bras droit ; les clercs islamiques le portaient avec le croissant ; des préposés à la religion étaient attachés aux unités de combat. Fin 1942, la résistance communiste disposait de 7 préposés orthodoxes et deux musulmans. Ces clercs et fonctionnaires avaient pour charge l'enseignement religieux, les registres d'État civil. Les Commissions des affaires religieuses furent créées à partir du février 1944 (en Slovénie)¹⁹⁹. Le Comité national yougoslave de libération prodigua le 13 mai 1944 un mot d'ordre préconisant le libre choix du parent quant à l'enseignement religieux. Fin 1944 Tito critique publiquement le chef du Parti communiste croate Hebrang qui avait décrété le catéchisme obligatoire en Croatie.

Socialiste catholique slovène, représentant des catholiques au sein de la résistance communiste, Edvard Kocbek fut dépêché au Vatican en août-septembre 1944, afin d'obtenir pour le gouvernement issu de la Résistance une reconnaissance de la part du Saint-Siège. À l'occasion de cette mission diplomatique, Tito émit certaines réserves quant aux droits de l'Église catholique qu'il accusait d'erreurs graves à l'égard du peuple yougoslave.

La Yougoslavie fédérale communiste issue de la Deuxième Guerre mondiale était divisée selon le modèle soviétique en six républiques (Bosnie-Herzégovine, Croatie, Macédoine, Monténégro, Serbie, Slovénie), la Serbie fut arbitrairement subdivisée en Serbie centrale et en deux provinces autonomes (Kosovo-Metohija et Voïvodine). Les communautés confessionnelles n'étaient pas assujetties à ces divisions politiques et administratives. La structure de population selon l'appartenance aux plus grandes religions en Yougoslavie est la suivante (en milliers d'unités) :

	1921	1948	1953	1961	1991
Orthodoxes	5.593 46,6 %	7.812 49,5	7.011 41,4 %	9.365 49,8 %	9.907
Catholiques	4.748 39,4 %	5.797 36,7	5.383 31,8 %	5.883 32,3 %	6.399
musulmans	1.345 11,2 %	1.975.000 (12,52 %)	2.083 12,3 %		4.310
Protestants	329	142 1 %	148 0,9 %		329

¹⁹⁸ Dont le théologien catholique slovène et intellectuel de gauche, Edvard Kocbek (1904-1981), président du parti Chrétien-socialiste en 1941, membre du Front populaire depuis 1941, ministre du Gouvernement fédéral yougoslave après la guerre, et dont le procès retentissant, en 1952, fut l'un des premiers pour délit d'opinion, E. Kocbek, *Tovarišja* (Camaraderie), Ljubljana 1967, http://sl.wikipedia.org/w/index.php?title=Edvard_Kocbek&oldid=297707.

¹⁹⁹ I. Graovac, « Sudjelovanje i stradanje katoličkog svećenstva u partizanima 1941-1945 » (Adhésion et persécutions du clergé catholique dans la résistance communiste 1941-1945), in *Dijalog povjesničara – istoričara*, 2, Zagreb 2000, F. Nauman Stiftung, p. 537-549.

Juifs	0.064	6.8 0,04 %			
Indéterminés			2.085 12,3 %	1.290 5,9 %	
Total ²⁰⁰	11.984	15.763	16.937	18.500	

L'Église orthodoxe

À l'heure de l'instauration du pouvoir communiste, l'Église serbe fut considérablement amoindrie en raison des pertes de guerre²⁰¹. Alors que le patriarche Gavriilo Dožić, libéré du camp de concentration allemand de Dachau²⁰², après un séjour de plus d'un an²⁰³, notamment en Autriche, avait choisi de retrouver son siège à Belgrade (fin 1946)²⁰⁴, le très influent évêque de Žiča, Nicolai Velimirović, opta pour l'exil aux États-Unis (en janvier 1946), plutôt que de composer avec le régime de Tito²⁰⁵. D'autres personnalités ecclésiastiques furent placées de force sous le contrôle du

²⁰⁰ Incomplets et parfois inconséquents, pas toujours précis, les chiffres de ce tableau suivent les aléas des recensements, qui tiennent compte ou non de l'appartenance confessionnelle. Ainsi les indéterminés peuvent se rapporter aux musulmans, Yougoslaves, mais aussi à beaucoup de ceux issus des mariages mixtes. Ce tableau donne une idée néanmoins de la complexité de l'évolution des rapports numériques entre les plus importantes confessions.

²⁰¹ « On voit que les orthodoxes n'obtinrent de la hiérarchie catholique aucun acte de contrition, pas même une parole d'humanité. Le Saint-Siège observa par ailleurs, à l'égard des crimes de Croatie, le plus profond silence. De toute la Curie romaine il semble que le Cardinal Tisserant ait été le seul à condamner ouvertement la cruauté oustachie », A. Yelen, *En Yougoslavie orthodoxe*, p. 253. Sur le comportement du clergé catholique croate, Rušinović, l'ambassadeur croate auprès du Saint-Siège rapporte les paroles de Tisserant : « Aucun homme civilisé, aucun homme éduqué et, a fortiori, aucun prêtre, n'a le droit de se conduire ainsi » (...) Aussi, « Seul Tisserant et, dans une moindre mesure, Mgr Montini, le futur pape, semblent avoir vraiment compris ce qui se passait en Croatie », H. Butler, *Les enfants de Drancy*, Paris 1996, p. 208, 209.

²⁰² Dj. Slijepčević, *Istorija Srpske pravoslavne crkve* III, p. 219-221 ; R. Radić, *op. cit.*, p. 234-236.

²⁰³ Lors de son séjour à Rome, en automne 1945, le patriarche déclina l'invitation du pape Pie XII de lui rendre visite, ainsi qu'une offre d'aide financière et une résidence pour son séjour. Il refusa toutes ces propositions, tout en louant la condamnation du génocide perpétré contre les Serbes dans l'État indépendant croate, exprimée par le cardinal Tisserant. Lors du baptême du fils du roi Pierre II à Londres, le patriarche ayant invité dans son allocution le monde démocratique à aider les peuples yougoslaves contre le régime à parti unique, les autorités britanniques l'invitèrent à quitter leur pays, *Memoari Patrijarha srpskog Gavriila* (Mémoires du patriarche serbe Gabriel), Ed. Richelieu, Paris 1974, p. 572-583, 591-603 ; R. Radić, *op. cit.*, p. 236 n. 828.

²⁰⁴ Miné par les retombés de sa longue déportation par les nazis, ainsi que par la dégradation continue de l'attitude du régime communiste par rapport à l'Église, notamment par les agissements subversifs de l'Union des prêtres commandité par le régime contre la hiérarchie épiscopale, le patriarche mourut subitement le 7 mai 1950, cf. Dj. Slijepčević, *Istorija Srpske pravoslavne crkve* III, p. 208-214.

²⁰⁵ Après avoir été interné durant pratiquement toute la guerre par les nazis, y compris dans les camps de concentration de Dachau, le régime communiste fut non moins hostile à Mgr Nikolai qui eut le même statut d'ennemi d'État, avec le traitement conséquent dans les médias, y compris de la part de la redoutable UDBA, la sécurité d'État, V. Džomić, *Sveti vladika Nikolaj i UDBA* (Le saint évêque Nikolai et la UDBA), Belgrade 2009.

nouveau pouvoir²⁰⁶. C'est ainsi que le plus important théologien, l'archimandrite Justin Popović²⁰⁷, fut relégué *jusqu'à sa mort*, dans un petit monastère des environs de Valjevo au sud-ouest de Belgrade. Sans oublier que toutes les religions avaient des collaborateurs dans le nouveau régime²⁰⁸.

Ces pertes en clergé commencèrent néanmoins à être assez rapidement compensées dans les premières années de l'après-guerre.

	1949	1953
Évêques	15	14
Prêtres paroissiaux	1.092	1.472
Employés laïques	195	
Moines et moniales	332	1.128
Églises, chapelles, couvents	1.674	

En regard de la très forte croissance de certaines catégories de clergé (religieux et prêtres), on peut se poser la question de la fiabilité de ces chiffres. Ce sont néanmoins des chiffres officiels du Comité directeur du Patriarcat de Belgrade.

Les disparités de ces chiffres pourraient s'expliquer par les difficultés de remise en ordre des structures ecclésiastique après les destructions de la guerre. Les autorités ecclésiastiques, ainsi que le pouvoir communiste, posaient certaines conditions pour la remise en activité des prêtres, notamment de ceux qui devaient rejoindre

²⁰⁶ De nombreuses exactions furent commises à l'égard du clergé, y compris des évêques, en septembre 1946, l'évêque Irénée (Ćirić) de Novi Sad fut sauvagement battu avec plusieurs de ses prêtres par une foule de 500 jeunes activistes, aidés par des colons, dont certains étaient armés de fusils, d'autres popes se voyaient arracher leur barbe, etc. Suite à une campagne antireligieuse orchestrée par les autorités de Bosnie, la foule de manifestants chassa les évêques, catholique (Čelik) et orthodoxe (Basile Kostić) de leurs chaires de Banja Luka, l'intervention tardive de la police sauva les prélats d'une issue fatale de ce lynchage. L'évêque orthodoxe Nectaire fut également chassé de Tuzla. Mme. Roosevelt intervint à ce propos auprès de l'ambassadeur de Yougoslavie, R. Radić, *op. cit.*, p. 351 n. 1322, 381, 382 ; V. Djurić, « Srpska pravoslavna crkva u prvoj deceniji komunističke vlasti 1945-1955. godine u Narodnoj Republici Hrvatskoj » (L'Église orthodoxe serbe dans la première décennie du pouvoir communiste), *Dijalog istoričara/povjesničara*, sveska 2, Zagreb 2000, p. 635-652 ; Idem, V. Djurić, *German Djorić : Patrijarh u obezboženom vremenu* (German Djorić : un patriarche dans une époque athéisée) 1, Belgrade 2012, p. 151-152.

²⁰⁷ Justin Popović fut cité, avec ses élèves, dans les rapports des services de renseignements, comme opposant au régime communiste, de même qu'il fut proscrit dans la presse officielle du Patriarcat, cf. V. Djurić, *German Đorić : Patrijarh u obezboženom vremenu* (German Djorić : un patriarche dans une époque athéisée) t. 1, Belgrade 2012, p. 254-255, 346.

²⁰⁸ Le ministre de l'Intérieur dans le Gouvernement provisoire (7 mars 1945) était Vlado Zečević, un prêtre orthodoxe, membre du Parti communiste depuis 1942, le vice-président de la Présidence de Serbie était Milan Smiljanić, prêtre orthodoxe et, le ministre des cultes dans le Gouvernement croate depuis le 21 août 1945 était l'abbé catholique Svetozar Ritig, B. Petranović, « Privremena Vlada DFJ (Sastav, struktura, mesto u sistemu vlasti, mere) » (Le Gouvernement provisoire de la Fédération démocratique de Yougoslavie /Composition, structure, rôle dans le système de pouvoir, initiatives), *Istorijski glasnik* 1 (1986), p. 119-132 ; D. R. Živojinović, *Srpska pravoslavna crkva i nova vlast 1944-1950* (L'Église orthodoxe serbe et le nouveau pouvoir 1944-1950), Belgrade 1998, p. 138-139.

leurs paroisses après la libération progressive du territoire. « L'intelligence avec l'occupant et l'ennemi » était un critère de mise à pied, les autorités devaient délivrer une autorisation en ce sens²⁰⁹.

Les destructions de guerre ont été très importantes pour les lieux de culte de l'Église orthodoxe.

	Lieux de culte	Monastères
Avant la guerre	4.200	220
Détruits	379	17
Gravement endommagés	358	17

Durant la première période de l'instauration du pouvoir communiste, début 1945, les relations entre l'État et l'Église orthodoxe furent apparemment correctes mais empreints d'une méfiance réciproque. Les hauts dignitaires du nouveau régime assistaient aux services religieux à Belgrade, alors que certains évêques et prêtres commençaient à être persécutés en province. La méfiance venant de la part de l'Église était due à la séparation inéluctable d'avec l'État, ainsi qu'à la crainte de voir se créer des autonomies ecclésiastiques pour l'Église orthodoxe en Macédoine et au Monténégro. Les premières réactions contre les réticences des évêques par rapport aux autorités vinrent de « l'Union des prêtres orthodoxes » (début 1945 à Valjevo et à Krka) qui critiquèrent l'épiscopat tout en exprimant leur solidarité avec les autorités²¹⁰.

Le 24 mai 1945, l'AVNOJ (Conseil antifasciste de libération yougoslave), en fait une assemblée communiste, promulgua une loi contre l'incitation à la haine, à l'hostilité et à la discrimination confessionnelle, nationale et raciale. Cette loi prévoyait de lourdes peines, allant jusqu'à la peine de mort, pour toute agitation qui pouvait aller dans ce sens. Le fait d'appartenir au clergé était considéré comme circonstance aggravante dans ce genre d'accusation. La critique scientifique de la religion, ainsi que les critiques contre le clergé étaient encouragés. Les vives réactions des autorités supérieures des Églises, aussi bien catholiques qu'orthodoxe, concernant la promulgation de la loi sur les rapports matrimoniaux, restèrent sans effet. La sécularisation de la tenue des registres de l'État civil et leur confiscation furent un autre coup dur pour les Églises²¹¹.

Appliquée en 1945-1946, la réforme agraire priva les communautés confessionnelles de 173.367 hectares de biens fonciers, ce qui représentait 85 % de leurs propriétés. Environ 70.000 hectares appartenaient à l'Église orthodoxe serbe. En

²⁰⁹ A. Yelen, *En Yougoslavie orthodoxe*, p. 265-267 ; R. Radić, *op. cit.*, p. 165-167, 170-171.

²¹⁰ Dj. Slijepčević, *Istorija Srpske pravoslavne crkve* III, p. 189-194 ; 336-382.

²¹¹ Dj. Slijepčević, *Istorija Srpske pravoslavne crkve* III, p. 198-203. Lors des sessions de la Constituante (nov. 1945), les députés se félicitèrent de la séparation de l'Église et de l'État, arguant que ceci « écartait désormais tout obstacle à une vie commune et des rapports entre les peuples (M. Rašović) », il est vrai aussi que D. Jovanović y adjoignait la proposition de séparer le Parti de l'État. Dans la revue catholique *Blagovesti*, l'abbé Alojz Turk, écrivait que seul le mariage religieux était valide, tout en condamnant vigoureusement tout mariage interconfessionnel, *Blagovesti*, N° 4, Skoplje (Août 1946), cité par : R. Radić, *op. cit.*, p. 170-171, 195-199-200 n. 657, 203.

Serbie, les surfaces qui firent l'objet d'une expropriation aux dépens de l'Église orthodoxe représentaient quelque 10 % des biens fonciers touchés par la réforme agraire. La surface laissée aux institutions religieuses ne pouvait excéder 5 hectares pour les paroisses, 10, 20 ou 30 hectares pour les plus grands monastères classés aux monuments historiques. L'expropriation des biens fonciers, ainsi que des entreprises (en particulier des imprimeries) et des fondations financières, ne fit l'objet d'aucune compensation ; les Églises catholique et orthodoxe ne furent aucunement dédommées. L'impression des journaux et revues devait être confiée aux imprimeries de l'État, dont les ouvriers, sous incitation des agents du parti unique, refusaient souvent de travailler pour les imprimés des institutions religieuses²¹².

La presse catholique était représentée par le *Službeni vjesnik zagrebačke nadbiskupije* (Messager officiel de l'Archevêché de Zagreb), *Blagovest* (Bonne Nouvelle), revue bimestrielle de l'Archevêché catholique de Belgrade (tirée à 12.000 exemplaires en 1950), *Katolički list* (Journal catholique), *Gore srca* (« Haut les cœurs »), revue de l'Association littéraire croate « Sts. Cyrille et Méthode », *Oznanilo* (Messager), journal de l'Archevêché de Ljubljana, *Dobar pastir* (Le bon pasteur), organe de l'Union des prêtres catholiques de Bosnie-Herzégovine, *Vjesnik* (Messager), de l'évêché de Djakovo. La fourniture de papier était assurée par le Gouvernement²¹³.

Tout au long de la guerre mondiale les journaux et revues de l'Église orthodoxe cessèrent de paraître, à l'exception du Messager officiel de l'Église orthodoxe (*Glasnik Srpske pravoslavne Crkve*), qui put continuer à paraître, malgré maintes difficultés et interruptions. En 1948 commence la publication du *Vesnik* (Messager) un bimensuel de « l'Union des prêtres orthodoxes », qui tirait à 3.500 exemplaires. Ladite organisation imprimait, elle aussi, un Calendrier en 300.000 exemplaires (en rapport avec l'importance qu'ont ces petits calendriers de poche dans la vie quotidienne des fidèles orthodoxes).

L'état sélectif se resserre - les communautés religieuses aux prises avec un régime athée

Ayant supprimé tous les partis qui faisaient partie avec lui du Front national de lutte antifasciste, le Parti communiste n'avait plus qu'à mettre en œuvre sa mainmise sur les Églises et autres communautés religieuses, afin de s'assurer un contrôle

²¹² C'est ainsi que le *Glasnik de Église orthodoxe* (journal officiel du Patriarcat de Belgrade), qui tirait à 5.000 exemplaires, devait cesser de paraître entre juin 1953 et mars 1954, car « étant surchargés de travail » 12 imprimeries avaient refusé de l'imprimer. En réalité, cette mesure avait été prise suite à une décision de l'Assemblée des évêques s'opposant aux intérêts de « l'Union des prêtres ». Toutefois, le *Kalendar* (Calendrier de poche) de Église orthodoxe fut imprimé en 300.000 exemplaires, R. Radić, *op. cit.*, p. 254-255.

²¹³ L'Archevêché catholique de Belgrade avait des difficultés pour imprimer *Blagovest* en 1952-1953. Le *Kalendar* Calendrier de poche n'était imprimé qu'en 50.000 exemplaires, R. Radić, *op. cit.*, p. 255 n. 908.

plein et entier dans sa mission de modernisation telle qu'il la concevait²¹⁴. Une attitude différenciée fut mise en œuvre selon des critères d'un pragmatisme concocté à l'école bolchevique. Ainsi, la plus petite des trois grandes institutions religieuses, la Communauté islamique fut relativement ménagée, ce qui devait se confirmer particulièrement avec le développement de la politique de non-alignement²¹⁵. Ayant un soutien indéfectible dans le monde occidental, sans parler de celui de la diplomatie vaticane, l'Église catholique fut aussi ménagée dans une certaine mesure, surtout après la rupture de Tito avec Staline et l'appui exclusif du régime titiste sur l'OTAN et les États-Unis dans les années cinquante²¹⁶. La rupture avec l'URSS impliquait aussi la perte de seul soutien extérieur sur lequel pouvait compter l'Église orthodoxe pour les meilleurs ou pour le pire. Perçue par le régime comme la plus redoutable menace et susceptible de catalyser les oppositions au régime dans une population majoritaire, l'Église orthodoxe serbe fut soumise aux lourdes épreuves, ce qui fut également le cas pour l'Église catholique.

Les exactions graves commises contre les prêtres (22 cas cités dont certains se sont soldés par mort d'homme), font partie d'une plainte (20/11/1948) du Saint

²¹⁴ V. Djurić, « Prilozi za komunističko poimanje modernizacije » (Contribution à la notion de la modernisation communiste), *Dijalog istoričara/povjesničara*, sveska 5, Zagreb 2002, p. 363-377.

²¹⁵ R. Radić, « Islamska verska zajednica u službi jugoslovenske spoljne politike » (La Communauté religieuse islamique au service de la politique extérieure yougoslave), *Tokovi istorije* 3/4 2000/1, p. 39-49.

²¹⁶ Il était fort peu connu, y compris des historiens, que la Yougoslavie de Tito fut, implicitement un pays membre de l'OTAN, sous forme d'une convention d'aide militaire intitulé par le sigle MDAP, signé en octobre 1951 entre les États-Unis et la Yougoslavie. Selon Carl Savich, « Nationalism and the cold war, Yugoslavia, Germany and the cold war », les faits seraient les suivants : The US policy was to make Yugoslavia the frontline in a war with the Soviet Union in the Balkans. US Army Chief of Staff General J. Lawton Collins visited Yugoslavia and sought to integrate Yugoslavia within NATO's strategic military planning. Collins sought to gain Popović's and Tito's agreement in coordinating Yugoslavia's defense strategy with NATO. Both Popovic and Tito rejected coordination with NATO but left it open as an option. NATO wanted Yugoslavia to defend the so-called Ljubljana Gap in northern Slovenia. Yugoslavia instead followed a defensive strategy to « hold a continuous line running the length of Yugoslavia. » Moreover, Collins refused to provide US air support in the event of a local invasion of Yugoslavia by neighboring Soviet-allied states. Popovic wanted US aid in creating a strong Yugoslav air force. On November 7, 1951, President Truman sent \$ 77.5 million in US military aid to Yugoslavia. A week later Yugoslavia and the US signed a military assistance agreement which made Mutual Security aid available to Yugoslavia under the Mutual Security Act (MSA) of 1951 in the Mutual Security Program (MSP). US policymakers feared a Soviet pre-emptive strike. Would the USSR sit idly by while the US armed Yugoslavia? The US thus wanted a concrete and definite commitment to the West and to NATO by the Yugoslav government. Tito never offered this commitment », citation due à l'obligeance de M. Bernard Le Caro. Voir aussi, G. Troude, *Conflits identitaires dans la Yougoslavie de Tito 1960-1980*, Association Pierre Belon, Paris 2007 ; M. Ekmečić, *Dugo kretanje između klanja i oranja. Istorija Srba u Novom veku (1492-1992)*, Zavod za udžbenike, Beograd 2007, p. 547-548. P. Simić, *Tito i NATO. Uspon i pad druge Jugoslavije* (Tito et l'OTAN, l'ascension et la chute de la Deuxième Yougoslavie), Beograd 2008, p. 75 et sq. ; I. Laković, *Zapadna vojna pomoć Jugoslaviji 1951-1958* (L'aide militaire occidentale à la Yougoslavie 1951-1958), Podgorica 2006.

Synode adressée au Gouvernement Fédéral, à laquelle la Commission des cultes répondit que la pouvoir du peuple n'acceptera pas d'être insulté. Les autorités ecclésiastiques se plaignent surtout de l'obstruction apportée de manière systématique aux services religieux dans les hôpitaux, les interdictions de fêtes, mais aussi des arrestations de certains prêtres orthodoxes (dont plus de 60 étaient en prison), ainsi que des prêtres catholiques. Le plus grand nombre de plaintes venaient de Bosnie, du Monténégro, de Serbie méridionale et du Kosovo²¹⁷.

L'enseignement du catéchisme devient facultatif, relégué aux locaux ecclésiastiques, avec une partie des frais à la charge des parents. En 1945, 90 % des élèves orthodoxes (80 % selon les autorités) avaient opté pour l'enseignement du catéchisme, alors que ledit enseignement ne pouvait être assuré du fait de tous les obstacles qui y étaient opposés par les autorités. Le catéchisme fut finalement supprimé dans les écoles publiques à partir de 1952 (loi du décembre 1951)²¹⁸. Le Conseil de l'éducation et de la culture de la Croatie décréta fin janvier 1952 la suppression du catéchisme dans les écoles, mais aussi dans les locaux ecclésiastiques²¹⁹. L'Église fut séparée de l'État en 1946, le mariage civil devint le seul officiellement reconnu par les autorités, le caractère officiel des grandes fêtes religieuses fut supprimé en 1948²²⁰.

La situation financière des Églises se trouva fortement affectée par les nouvelles conditions de vie. Le budget de l'Église orthodoxe serbe eut un déficit de 25 millions de dinars en 1946 ; certains monastères se trouvant alors sans ressources, des moniales furent obligées de s'adonner à la mendicité que les autorités s'empresèrent d'interdire, ainsi que toute demande caritative hors des locaux ecclésiastiques²²¹. L'Église orthodoxe n'a jamais vraiment réussi à se défaire de sa dépendance par rapport à l'État qui était assurée sous forme de subventions financières annuelles, acceptées comme compensation des biens expropriés, mais souvent assorties de conditions et autres concessions difficiles à accepter²²². Alors que la Communauté islamique, les Églises évangélistes et les Vieux-catholiques, ainsi que la Commu-

²¹⁷ Dj. Slijepčević, *Istorija Srpske pravoslavne crkve* III, p. 185-192 ; R. Radić, *op. cit.*, p. 232-234.

²¹⁸ Dj. Slijepčević, *Istorija Srpske pravoslavne crkve* III, p. 195-198 ; M. Perišić, « Zastupljenost verske nastave u osnovnim i srednjim školama u Jugoslaviji 1949 godine » (L'enseignement du catéchisme dans les écoles primaires et secondaires en Yougoslavie en 1949), *Srpska teologija u 20 veku. Istraživački problemi i rezultati*, Pravoslavni Bogoslovski fakultet, Belgrade 2007, p. 174.

²¹⁹ Katarina Spehnyak, « Problemi vjeronauke u školama u Hrvatskoj 1945-1952 » (Les entraves au catéchisme dans les écoles en Croatie), in *Dialog povjesničara-istoričara 2*, Petchui-Zagreb, 2000, p. 601-615 ; *Verske zajednice u FNRJ*, Belgrade 1953, p. 345 ; R. Radić, *op. cit.*, p. 188-192, 223-224.

²²⁰ Dj. Slijepčević, *Istorija Srpske pravoslavne crkve* III, p. 198-203.

²²¹ La requête de l'évêque catholique de Djakovo, en avril 1946, aux autorités de Serbie argue du fait que la législation en la matière était plus libérale en Croatie, R. Radić, *op. cit.*, p. 207.

²²² V. Djurić, « O agrarnoj reformi 1945-1946. Godine na imanijima manastira Srpske pravoslavne crkve u Automnoj Kosovskoj-metohijskoj oblast » (Sur la réforme agraire 1945-1946 concernant les biens fonciers des monastères de l'Église orthodoxe serbe au sein de la Région autonome de Kosovo-Metohija), *Baština*, sv. 21, Institut za srpsku kulturu – Priština - Leposavić, 2006, 201-214.

nauté israélite, bénéficiaient également de subventions annuelles, l'Église catholique n'en recevait aucune. Seules quelques institutions, ainsi que certains prélats catholiques, recevaient des subventions occasionnelles de la part des autorités au niveau des républiques²²³. Avant 1945, les services religieux étant non rétribués, les prêtres étaient rémunérés par les autorités ecclésiastiques ; Lorsque les subventions de l'État furent supprimées la rémunération des prêtres paroissiaux incombait à la bonne grâce des fidèles, ainsi qu'à une tarification obligatoire. Les revenus des clercs furent alors soumis à une imposition fiscale, même si cette dernière était laissée à la discrétion des autorités des républiques fédérées²²⁴. La sécurité sociale pour les prêtres ne fut concédée qu'en 1951 et 1953²²⁵.

Aussi, les monastères en Serbie eurent droit à conserver 1.588 hectares, sur les 37.197 qu'ils possédaient avant la réforme agraire ; 10 hectares de superficie foncière en tout pour les petits et les moyens monastères, 30, en plus de 30 autres de forêts pour les plus grands. 1.180 immeubles furent expropriés, de même que les fonds d'assurances appartenant aux Églises²²⁶.

Le niveau de formation du clergé paroissial était très en faveur de l'Église catholique. Le manque de moyens et de cadres enseignants, ainsi que leur faible niveau de formation pénalisèrent lourdement l'Église orthodoxe serbe²²⁷. Le Séminaire serbe de Prizren (Kosovo) ne put être recouvert qu'en 1947, celui de Belgrade en 1949. La Faculté de théologie (orthodoxe)²²⁸ fut exclue de l'Université de Belgrade le 1^{er} juillet 1952²²⁹, de même que les Facultés catholiques de Ljubljana et de Zagreb.

²²³ Le patriarche et le Reis-ul-Uléma eurent droit aux voitures de fonction avec chauffeur. En 1946, l'Église catholique en Serbie perçoit de la part du Gouvernement de Serbie la somme de 500.000 dinars, alors que le même montant fut attribué à la Communauté israélite, beaucoup moins nombreuse. Le but principal de ces subventions était d'assurer une loyauté des clercs envers l'État et le régime, R. Radić, *op. cit.*, p. 217-218.

²²⁴ Les autorités islamiques dans la région de Novi Pazar (Serbie) se plaignaient de l'imposition touchant les 25 *vakoufs* placés sous son administration, R. Radić, *op. cit.*, p. 212 n. 712.

²²⁵ Pour l'Église orthodoxe, la Communauté islamique, l'Union des prêtres catholiques en Slovénie et l'Église roumaine en Yougoslavie, Dj. Slijepčević, *Istorija Srpske pravoslavne crkve III*, p. 331-335, R. Radić, *op. cit.*, p. 215.

²²⁶ *Glasnik Srpske pravoslavne Crkve*, N° 3 (16 fév. 1946) ; Dj. Slijepčević, *Istorija Srpske pravoslavne crkve III*, p. 319-320, 328 ; A. Yelen, *En Yougoslavie orthodoxe*, p. 266-267.

²²⁷ Confronté au manque de cadres (tous les 5 Séminaires ayant été fermés au cours de la guerre) le Saint-Synode de l'Église orthodoxe décréta en 1945 la possibilité d'ordination de prêtres pour les séminaristes ayant plus de 20 ans et 4 années de séminaire (pour 6 ans avant la guerre), R. Radić, *op. cit.*, p. 219 n. 744, 223.

²²⁸ Cette Faculté avait 167 étudiants en 1945 (avec 61 nouveaux inscrits), pour atteindre 251 inscrits en 1951 (91 prêtres et 160 civils, dont 44 femmes). L'exclusion de l'Université en 1952 provoqua le départ de 42 inscrits, la suppression des exemptions de service militaire et d'autres facilités en faveur des étudiants produisant l'effet escompté, le nombre d'inscrits continua de décliner, Dj. Slijepčević, *Istorija Srpske pravoslavne crkve III*, p. 307-308 ; R. Radić, *op. cit.*, p. 225-226.

²²⁹ P. Puzović, « Pravoslavni bogoslovski fakultet 1945-1952. Od državne do crkvene institucije » (La Faculté de théologie 1945-1952. D'une institution d'État à une institution ecclésiastique),

En 1954, il existait en Yougoslavie 26 différentes écoles religieuses regroupant quelque 2.000 élèves et étudiants. Les séminaires et les facultés de l'Église catholique représentaient plus des deux tiers de ces institutions.

Même si les statistiques de l'époque ne font que rarement état des structures confessionnelles, il est possible de reconstituer leurs proportions à l'échelle yougoslave dans les années d'après-guerre²³⁰, ne serait-ce que dans les grandes lignes.

	Évêques, muftis	Prêtres, imams	Églises, mosquées	Monastères et couvents
Orthodoxes	22	2.166	3.063	141
Catholiques	23	3.418	6.354	154
musulmans	1	1.794	1.873	

La Commission des cultes

La Présidence du Conseil des ministres de la Yougoslavie démocratique et fédérale créa le 21 août 1945 la Commission des cultes. Ce secrétariat d'État ne devait cependant devenir opérationnel qu'en 1948. À partir de cette date la Commission des cultes gère les affaires religieuses au niveau de la Yougoslavie, cependant que des secrétariats homologues étaient créés au niveau des gouvernements des Républiques fédérales²³¹.

Orthodoxie et panslavisme

Entre 1944 et 1948 l'Église orthodoxe serbe renoue ses liens avec l'Église orthodoxe russe et entretient des relations chapeautées par la politique internationale des pouvoirs communistes. Dans le cadre de l'adaptation aux nouvelles conditions, ces rapports sont faits de politique et panslavisme plus que d'affaires ecclésiastiques. L'Église russe hors frontières²³² ayant été décapitée par le départ de son haut

Srpska teologija u 20 veku. Istraživački problemi i rezultati, Pravoslavni Bogoslovski fakultet, Belgrade 2007, p. 151-160.

²³⁰ Dj. Slijepčević, *Istorija Srpske pravoslavne crkve* III, p. 223-232, 284-297, 304-318.

²³¹ A. Yelen, *En Yougoslavie orthodoxe*, p. 266 ; Dj. Slijepčević, *Istorija Srpske pravoslavne crkve* III, p. 206-208.

²³² En 1921, le Concile épiscopal de l'Église orthodoxe serbe accorda l'hospitalité à l'assemblée des représentants en exil de l'Église orthodoxe russe. Ceux-ci constituèrent un Synode de l'Église russe hors frontières (ERHF) sous la présidence du métropolite de Kiev Antoine (Khrapovitsky) qui s'était d'abord réfugié à Constantinople, puis en Yougoslavie. Après son décès, en 1936, le métropolite Anastase lui succéda. Conformément à la Tradition canonique de l'Église orthodoxe, l'Église serbe leur accorda une métropole préexistante (c'était l'une de celles dont le regroupement avait permis de constituer l'Église serbe), ce qui leur permit à la fois d'avoir une validité locale et de conserver leur identité d'Église en exil. Le siège de leur Église étant situé dans la ville de Karlovci, on les désignait parfois comme « Synode de Karlovci ». Cette Église composée d'émigrés russes blancs avait à l'issue de son hébergement en Yougoslavie deux communes (ou paroisses), deux monastères, 20 enseignants du catéchisme, 15 moines,

clergé avant l'arrivée de l'Armée rouge, l'Église orthodoxe serbe renoue ses relations avec l'Église orthodoxe russe qui avaient été rompues depuis 1917 (jusqu'en 1927, l'ERHF resta en communion avec l'Église de Moscou. C'est à partir de cette date que les rapports cessèrent entre les deux Églises, ce qui se répercuta sur les relations entre l'Église serbe et le patriarcat de Moscou. Toutefois, l'Église serbe n'avait pas cessé la Communion avec Moscou).

Lors de la visite du métropolite Joseph (métropolite de Skoplje) à Moscou en janvier 1945, alors que les prélats russes exigeaient diverses concessions de la part de la délégation serbe²³³, le métropolite n'en concéda pratiquement aucune. C'est lors du grand Congrès slave qui fut organisé à Belgrade en décembre 1946, que le patriarche Gavriilo (qui venait de rentrer en Yougoslavie) surprit tous le monde en prononçant un vibrant hommage aussi bien à Staline qu'à Tito²³⁴.

32 moniales et environ 3.000 fidèles, *Glasnik Srpske pravoslavne Crkve*, N° 10-12 (1944), p. 91. Le siège de l'ERHF resta en Yougoslavie jusqu'en septembre 1944. Fuyant l'Armée rouge, il partit à Vienne. Ce n'est qu'à la fin de la guerre, en 1945, qu'il s'installa provisoirement à Munich. Après le départ de sa hiérarchie et l'émigration d'une partie du clergé en Occident (en Europe et aux USA), le reste de l'ERHF fut pris sous la protection de l'Église serbe (nov. 1944). Ce fut un geste d'apaisement destiné à renouer les liens avec l'Église russe rompus après la Révolution bolchevique, R. Rakić, « *Spoljni odnosi Srpske pravoslavne crkve 1920-1970* » (Relations extérieures de l'Église orthodoxe serbe 1920-1970), in *Srpska pravoslavna crkva 1920-1970*, Belgrade 1971, p. 433-461 ; V. Djurić, « *Hrvatska pravoslavna crkva* » (L'Église orthodoxe croate), *Srpska slobodarska misao*, N° 1, Belgrade 2003, p. 123-140.

²³³ Dans le cadre de la grande offensive diplomatique de l'Église orthodoxe russe, cette visite visait aussi à démentir les persécutions de l'Église en URSS comme étant l'effet d'une propagande antisoviétique. Dans un rapport au Foreign Office, le major britannique Clark, affirme que le chef de la délégation de l'Église orthodoxe serbe avait refusé net les exigences (séparation de l'Église orthodoxe de Macédoine, de celle de l'Ukraine subcarpatique, etc.) du patriarche russe, en se limitant à une condamnation (qui n'engageait que lui-même) du rôle de l'Église catholique pendant la guerre, R. Radić, *op. cit.*, p. 248 n. 874 ; V. Dj. Djurić, « *Josif Cvijović, mitropolit skopljanski i Alojzije Stepinac, nadbiskup zagrebački, prvosveštenici Srpske pravoslavne i Rimokatoličke Crkve i prekrštavanje 1941-1945 godine* » (Joseph Cvijović métropolite de Skoplje et Aloïse Stepinac archevêque de Zagreb, prélats de l'Église orthodoxe serbe et de l'Église catholique et les conversions forcées de 1941-1945), in *Dijalog povjesničara – istoričara*, Zagreb 2001, F. Nauman Stiftung, p. 452-455.

²³⁴ Le patriarche, qui venait de rentrer à Belgrade, après deux années dans l'émigration, après avoir été libéré du camp de concertation de Dachau, prit parole le dernier jour du grand Congrès auquel avaient également pris part des délégations de l'Église catholique (l'abbé Rithig). L'ambassadeur britannique à Belgrade (qui pensait que Belgrade avait été choisi pour l'organisation de ce Congrès en tant que capitale de la future Confédération balkanique, fut très surpris, de même que le clergé de l'Église orthodoxe serbe, par les propos du patriarche serbe (l'hommage à Staline et à Tito étaient instamment demandés par le métropolite Nikolai, chef de la délégation russe, la plus importante du Congrès). Il considéra que cette déclaration représentait une importante concession à la politique prosoviétique, Dj. Slijepčević, *Istorija Srpske pravoslavne crkve* III, p. 208-214 ; R. Radić, *op. cit.*, p. 251 n. 891.

Peu de temps cependant après la rupture entre ces deux derniers, les rapports entre les deux Églises orthodoxes devaient se limiter à un minimum d'échanges purement protocolaires²³⁵.

Le dernier épisode de ce panslavisme auquel s'étaient alliées les Églises orthodoxes, fut néanmoins le Congrès panslave tenu du 8 au 18 juillet 1948 à Moscou, conjointement à une « Conférence des Églises orthodoxes autocéphales » à l'occasion du 500^e anniversaire de l'autocéphalie russe. L'objectif déclaré était de faire le point sur toutes les questions structurelles de l'Orthodoxie (le patriarche œcuménique et l'archevêque d'Athènes étaient les seuls à boudier cette réunion). On y envisagea l'attitude à prendre face au Conseil œcuménique des Églises qui venait d'être fondé à Amsterdam en 1946, la nécessité d'adopter un calendrier unique, la possibilité d'une réception éventuelle des ordinations anglicanes par l'Église orthodoxe²³⁶. Sous la pression insistante des autorités yougoslaves et soviétiques, le patriarche Gavriilo assista au Congrès, il céda sur la cession du diocèse Tchéco-morave (Ukraine subcarpatique), mais s'opposa à la création d'un exarchat de l'Église orthodoxe russe à Budapest (contraire aux principes de territorialité ecclésiale, puisqu'il y avait un diocèse de l'Église orthodoxe serbe sur place). Arguant de son caractère excessivement politique, il refusa de signer la résolution proposée par l'exarque bulgare. Même si le patriarche Gavriilo signa la résolution (Moscou, juin 1948), qui comprenait le désaveu du Conseil œcuménique des Églises, l'Église orthodoxe serbe reçut une aide substantielle de celui-ci. Toutefois, elle n'y adhéra qu'en 1965²³⁷. Alors que la visite de l'évêque anglican de Hereford se solda en 1946 par des incidents qui eurent pour conséquence l'écourtement de son séjour, rien qu'en 1951 l'Église orthodoxe serbe reçut plus de 50 visites de délégations étrangères, essentiellement issues des Églises appartenant au mouvement œcuménique²³⁸.

²³⁵ Les relations avec les Églises orthodoxes se limitent pratiquement à celles avec l'Église grecque. Sur conseil des autorités, lors de l'élection du patriarche bulgare (en 1953), le patriarche serbe s'abstint de participer. La réception des journaux et revues envoyés par l'Église orthodoxe russe fut interdite en Yougoslavie depuis 1952, R. Radić, *op. cit.*, p. 371 n. 1410.

²³⁶ Églises représentées : Constantinople, Antioche, Alexandrie, Géorgie, Serbie, Roumanie, Bulgarie, Grèce, Albanie, Pologne. Les représentants de Constantinople semblent ne représenter que des « filiales » (en Europe centrale et en Grande-Bretagne) et ceux de l'Hellade (les hellénophones) semblent ne représenter qu'eux-mêmes. Ces deux Églises ont rejeté les conclusions de la réunion de Moscou. Les autres se trouvaient plus ou moins sous l'influence de Moscou. *Actes de la Conférence des chefs et des représentants des Églises orthodoxes autocéphales, réunies à l'occasion de la célébration solennelle des fêtes du 500^{ème} anniversaire de l'autocéphalie de l'Église orthodoxe russe, 8-18 juin 1948, Moscou 1950, 448 pp.*

²³⁷ Dj. Batrićević, *Patrijarh Gavriilo Dožić i njegovo doba (Patriarche Gabriel Dožić et son époque)*, Cetinje 2000 ; R. Radić, *Život u vremenima : Gavriilo Dožić (Une vie dans les temps : Gabriel Dožić)*, Belgrade 2006 ; V. Djurić-Mišina, *German Đorić : Patrijarh u obezboženom vremenu (German Djorić : un patriarche dans une époque athéisée)* t. 2, Belgrade 2012, p. 751-752.

²³⁸ A. Yelen, *En Yougoslavie orthodoxe*, p. 270-272 ; Lors d'une conversation prolongée avec l'ambassadeur britannique à Belgrade, en octobre 1948, le patriarche Gavriilo avait déclaré que les

Le conflit majeur entre l'État et l'Église catholique et les retombées de la guerre

Accusés d'intelligence avec le régime croate oustachi, le métropolite Hermogène (Maximov) et l'évêque Spiridon (Mifka) dirigeants de « l'Église orthodoxe croate » créée par le régime oustachi), ainsi que le mufti de Zagreb Ismet Muftić, furent condamnés à mort lors d'un procès tenu à Zagreb durant l'été 1945²³⁹.

La circulaire de l'archevêque Stepinac du 5 juillet rejette de fait le mariage civil pour les catholiques²⁴⁰, il supprime quelques jours plus tard toutes les organisations caritatives, ainsi que les associations d'Action catholique, à l'exception de « Caritas » de l'Archevêché de Zagreb. Lors de ses premières rencontres avec les prélats catholiques en mai 1945, tout en demandant la tenue d'une Conférence épiscopale, Tito, « en tant que catholique et Croate » (selon ses propres mots), s'était montré assez conciliant. Devant le peu d'empressement de la hiérarchie catholique à accepter les changements imposés par le nouveau pouvoir, ce dernier opposa un raidissement qui ne tarda pas à se transformer en une crise ouverte. Lors d'un rassemblement de 40 à 50.000 fidèles organisé à Marie Bistrica (lieu du plus grand pèlerinage en Croatie), des protestations vigoureuses furent envoyées aux dirigeants communistes de Croatie par l'archevêque Stepinac. Janvier 1945 Tito se plaignit au premier secrétaire de l'ambassade britannique des difficultés que lui causait Stepinac qui aurait persévéré dans son attitude hostile envers le nouveau régime, ainsi que de l'attitude fort réservée du Vatican. Entre-temps une campagne fut orchestrée contre l'Église catholique au niveau des directions politiques en Slovénie et surtout en Croatie. Publié en page de titre de tous les journaux Tito s'interrogeait sur les motifs de l'attitude des évêques catholiques qui n'avaient opposé aucune protestation contre l'extermination des Serbes, Juifs et Tziganes par le régime oustachi croate²⁴¹, et se demandait pourquoi ils semaient la haine et la tempête alors que

chefs religieux n'étaient pas conviés à Moscou pour discuter mais surtout pour cautionner les décisions, à portée politique, prises par avance, R. Radić, *op. cit.*, p. 252, 254 n. 905, 372-373 n. 1418.

²³⁹ V. Geiger, « Smrtna presuda Vojnog suda Komande grada Zagreba poglavaru Hrvatske pravoslavne crkve u NDH mitropolitu Germogenu 1945 godine » (La condamnation à mort du métropolite Hermogène, chef de l'Église orthodoxe croate en 1945), in *Dijalog povjesničara – istoričara*, 2, Zagreb 2000, F. Nauman Stiftung, p. 569-581 ; V. Djurić, « Hrvatska pravoslavna crkva » (L'Église orthodoxe croate), *Srpska slobodarska misao*, N° 1, Belgrade 2003, p. 123-140.

²⁴⁰ Dans une autre de ses Circulaires (21 sept. 1945), il s'insurge contre la séparation de l'Église et de l'État (*Dobar pastir*, n. 5, septembre 1945), cité par R. Radić, *op. cit.*, p. 269 n. 982. Voir aussi, T. Dragoun, *Le dossier de cardinal Stepinac*, Paris 1958.

²⁴¹ Ce n'est qu'en 1963, que Mgr Alfred Pihner, l'évêque catholique de Banja Luka aura lancé un appel à la pénitence et à la réconciliation par une lettre pastorale lue dans toutes les églises de son diocèse : « C'est justement dans cette région qu'un grand nombre de nos frères de religion orthodoxe ont été assassinés pour la seule et unique raison qu'ils étaient orthodoxes (...). ils ont tué des hommes, chrétiens comme eux, pour le seul motif qu'ils n'étaient ni Croates, ni catholiques. Nous reconnaissons avec douleur la terrible erreur de ces hommes égarés et nous demandons à nos frères orthodoxes de nous pardonner », cf. A. Yelen, *En Yougoslavie orthodoxe*, p. 170-171.

tout le monde s'efforce de panser ses plaies. En août 1946 Tito donna une interview à « l'Humanité » où il affirmait que la connivence de l'Église catholique avec les milieux terroristes était sortie au grand jour et que l'État serait obligé de réagir. Une semaine plus tard commence le procès de deux officiers croates nazis et de 16 *oustachis*. L'archevêque Stepinac est arrêté le 16 septembre, accusé d'avoir invité ses fidèles à collaborer avec le régime oustachi croate, affirmant que les associations catholiques étaient un pilier des *Oustachis*, et qu'elles avaient pleinement approuvé la conversion forcée des orthodoxes, qu'elles étaient responsables de la Circulaire du mars 1945. Le procès se solda par une condamnation de Stepinac à 16 ans de travaux forcés²⁴². Le Vatican excommunia tous ceux qui avaient pris part à ce procès, le chargé d'affaires yougoslave auprès du Saint-Siège, (Mgr) Moskatelo donna sa démission, la sentence avait créé un considérable émoi dans le monde libre²⁴³. Après la rupture Staline-Tito, l'archevêque emprisonné représentait néanmoins un fardeau et une gêne considérable pour la normalisation des rapports avec le monde euro-atlantique²⁴⁴. Les relations diplomatiques avec le Vatican furent rompues fin 1952²⁴⁵, alors que Stepinac est promu Cardinal, l'affaire Stepinac allait geler les rapports avec l'Église catholique pour au moins 15 ans²⁴⁶.

En raison de la sensibilisation de l'opinion publique, ainsi que d'actions diplomatiques, la Yougoslavie ayant grand besoin du soutien occidental après la

²⁴² Dissident après 1952, mais numéro 3 du régime yougoslave à l'époque des faits, Milovan Djilas écrivait que Stepinac n'aurait pas été jugé s'il ne s'était pas opposé au régime communiste, non pas par manque d'éléments de condamnation, mais du fait que Tito souhaitait établir des rapports viables avec l'Église catholique, M. Djilas, *The Rise and Fall*, Londres 1990, p. 40, cité par, R. Radić, *op. cit.*, p. 274.

²⁴³ Dans un rapport de l'ambassade britannique à Belgrade, l'Église catholique est désignée comme « le plus fort corps de résistance au régime », que cette résistance était certainement concertée depuis la nonciature du Vatican à Belgrade et que « Stepinac était encore plus influent en prison que dans son palais d'archevêque », cf. R. Radić, *op. cit.*, p. 276.

²⁴⁴ À tel point que le régime s'en serait volontiers privé, le fait que le prisonnier avait un traitement privilégié ne changeait pas grand-chose à l'affaire, M. Djilas, *The Rise and Fall*, Londres 1990, p. 42 (cité par R. Radić, *op. cit.*, p. 279).

²⁴⁵ R. Pattee, *The Case of Cardinal Aloisius Stepinac*, Milwaukee 1953 ; M. A. Rivelli, *Le Génocide occulté*, Lausanne 1998 ; Id., *Zatajeni genocid : Nezavisna Država Hrvatska 1941.-1945*, Cipetić, Zagreb 2002, 312 pp. (titre original : *L'Arcivescovo del genocidio*) ; M. Akmadža, « Uzroci prekida diplomatskih odnosa između Vatikana i Jugoslavije 1952. godine » (Les causes de la rupture des relations diplomatiques entre le Vatican et la Yougoslavie en 1952), *Croatica Christiana*, XXVII (2003), p. 194-200.

²⁴⁶ Ayant reçu Tito, Churchill réprouvait le comportement d'une partie du clergé catholique durant la guerre et se serait rangé à l'opinion que sa nomination à la dignité cardinalice avait été une erreur, R. Radić, *op. cit.*, p. 347-349 n. 1316 ; Katarina Spehnjak, « Posjet Josipa Broza Tita Velikoj Britaniji 1953 godine », *Casopis za suvremenu povijest* 3 (2001), p. 597-633 ; B. Jandrić, « Stvaranja javnog mnijenja protiv katoličke crkve i nadbiskupa Stepinca 1945-1946 » (Campagne d'opinion publique contre l'Église catholique et l'archevêque Stepinac 1945-1946), in *Dijalog povjesničara – istoričara*, 3, Zagreb 2001, F. Nauman Stiftung, p. 441-445.

rupture avec l'URSS, Stepinac fut libéré de prison, fin 1951, à condition de rester relégué dans son village natal de Krašić²⁴⁷.

Une décentralisation instrumentalisée

Cherchant à affaiblir les Églises, le pouvoir communiste s'y employa de plusieurs manières. À côté de la création des « Unions des prêtres » destinées à contrer l'autorité épiscopale, la liturgie slave était favorisée au sein de l'Église Catholique, ainsi que le patriotisme yougoslave. Ces pressions eurent peu d'effet sur l'Église catholique, surtout après le gel des relations avec le Vatican²⁴⁸.

Le procès Stepinac, mais aussi le conflit survenu à cause de la création de l'Union des prêtres catholiques (sorte de syndicat du bas clergé), était les facteurs principaux de cette rupture entre la Yougoslavie et le Saint-Siège. Les Associations des prêtres étaient considérées par la direction communiste comme le meilleur moyen pour s'assurer la loyauté du clergé. Malgré une vigoureuse résistance de la hiérarchie catholique, à côté de 5 Unions de prêtres orthodoxes, fin 1953 il y avait en Yougoslavie 6 organisations correspondantes pour le clergé catholique²⁴⁹. L'obtention de la Sécurité sociale semble avoir joué un rôle important dans l'adhésion des clercs catholiques dans cette organisation fortement réprouvée par leur hiérarchie locale²⁵⁰ et encore plus par le Saint-Siège. À la fin 1952, le pourcentage des adhésions aurait atteint 80 % en Bosnie, 60 % en Slovénie (135 prêtres en 1950), alors

²⁴⁷ Cette libération anticipée est annoncée par Tito dans son interview au New York Times (8 avril 1951) ; R. Radić, *op. cit.*, p. 345-346. Voir aussi, J. Krišto, *Katolička crkva u totalitarizmu 1945-1990. Razmatranja o Crkvi u Hrvatskoj pod komunizmom* (L'Église catholique au temps du régime totalitaire 1945-1990), Zagreb 1997, B. Jandrić, « Komunistički totalitarizam u sukobu s Katoličkom crkvom u Hrvatskoj (1945-1953) » (Le totalitarisme communiste en conflit avec l'Église catholique en Croatie 1945-1953), in *Dijalog povjesničara – istoričara*, 2, Zagreb 2000, F. Nauman Stiftung, p. 617-633.

²⁴⁸ B. Radeljić, « Blessing the Colapse of Yugoslavia : the Vatican's Role in European Community Policy-Making », *Serbian Studies Research* 2/1 (2011), p. 177-189.

²⁴⁹ Présidée par l'abbé Svetozar Ritig, l'Assemblée constituante de l'Union pour le clergé catholique en Croatie (12 nov. 1953) aurait réuni entre 260 et 500 prêtres délégués selon les différents rapports publiés dans la presse. Organisés non pas d'après les structures diocésaines mais selon les divisions administratives des républiques, les Unions des Prêtres catholiques recevaient d'importantes subventions de la part des autorités yougoslaves (1,5 million de dinars en Slovénie, 300.000 au Monténégro, 410.000 en Serbie avec seulement 37 adhérents, etc.), R. Radić, *op. cit.*, p. 337-338.

²⁵⁰ Dj. Slijepčević, *Istorija Srpske pravoslavne crkve* III, p. 207-208, 334-335. Interdisant la création de l'Union des prêtres catholiques, la Conférence épiscopale de l'Église catholique (23 août-5 sept. 1952 à Zagreb), prononce un *non expedit* formel, tout en se référant à la décision du Concile épiscopal de l'Église orthodoxe. Le patriarche Vikentije rétorqua en déclarant que l'Église orthodoxe avait refusé cette reconnaissance uniquement du fait de non-conformité à la structure canonique de l'Église, alors que la Conférence épiscopale souhaite occulter pas ses assertions son obéissance aveugle au Vatican, R. Radić, *op. cit.*, p. 330 n. 1241, 347.

que la quasi-totalité des prêtres y avait adhéré en Istrie (près de 100 membres en 1948)²⁵¹, qui avait été arrachée à l'Italie en 1945.

Trois Associations des représentants du culte islamique furent créées aussi à l'échelle du pays, pour la Bosnie-Herzégovine (sept. 1951 à Sarajevo), la Serbie (5 avril 1951 à Priština) et le Monténégro. Alors qu'à la différence des hiérarchies des grandes Églises chrétiennes, les représentants de l'Islam n'avait opposé pratiquement aucune résistance à l'instauration de ces associations, aussi ces organisations regroupaient la quasi-totalité des représentants du culte islamique (98 % en Serbie)²⁵².

La conséquence de cette politique visant l'affaiblissement de la religion selon des critères différenciés et sélectifs, fut une diminution de religiosité ayant pour but l'obtention d'une majorité de non-croyants. Ce qui ressort du moins d'une enquête de l'Institut des sciences sociales de 1968²⁵³.

Les controverses les plus persistantes devaient se manifester lors de l'organisation de ces syndicats de base cléricale au sein de l'Église orthodoxe. Privée de tout appui international, l'Église orthodoxe était beaucoup plus vulnérable que l'Église catholique aux entreprises du régime. Les comités des Unions de prêtres étaient plus agressifs et plus indépendants, ils représentaient aussi un appui efficace à la régionalisation de l'Église orthodoxe selon les républiques (Monténégro²⁵⁴, Slovénie²⁵⁵ et Macédoine), et les régions historiques ou autonomes (Voïvodine, et même la Slavonie). Parce qu'elles représentaient un appui dans la gestion aussi bien étatique qu'identitaire, seules les scissions au niveau des républiques avaient quelque

²⁵¹ Dj. Slijepčević, *Istorija Srpske pravoslavne crkve* III, p. 207-208 ; R. Radić, *op. cit.*, p. 335, 336 ; D. Dukovski, « Odnos partizanskih i komunističkih vlasti prema Rimokatoličkoj crkvi i njezinom svećensvu u Istri od 1943 do 1955 » (*L'attitude du pouvoir des partisans communistes envers l'Église catholique et son clergé en Istrie 1943-1955*), in *Dijalog povjesničara – istoričara*, 3, Zagreb 2001, F. Nauman Stiftung, p. 457-471.

²⁵² La première Assemblée constituante est tenue à Sarajevo le 5 sept. 1950, les conclusions du Congrès panislamique de Karachi y furent fermement condamnées, *Glasnik VIS FNRJ*, N° 8-10 (août-octobre 1950) ; R. Radić, *op. cit.*, p. 338. Voir aussi, X. Bougarel, « L'Islam bosniaque, entre identité culturelle et idéologie politique », *Le Nouvel Islam balkanique*, Paris 2001.

²⁵³ « En moyenne il semblerait que 39 % des Yougoslaves croient en Dieu, que 51 % n'y croient pas et que 10 % ne veulent pas se prononcer. Cependant, même si les citoyens ne pratiquent pas et même s'ils ne croient pas en Dieu, il arrive qu'ils se sentent attachés à une communauté religieuse déterminée. C'est pourquoi les fidèles des principales confessions ont été répartis de la façon suivante aux recensements » : de 1931 orthodoxes 48,07 %, catholiques 37,77 %, musulmans 11,2 %, non-croyants 0,01 ; et 1953 : orthodoxes 41,41 %, catholiques 31,60 %, musulmans 12,30 %, non-croyants 12,31 %, cf. A. Yelen, *En Yougoslavie orthodoxe*, p. 272-273.

²⁵⁴ Juin 1945 une Assemblée de prêtres de Monténégro vota une Résolution afin de revendiquer une autonomie de l'Église locale. Alors que plus de 90 % de participants avaient adhéré à cette initiative, quelques années plus tard elle ne rencontrait plus que 2/3 d'adhésions, R. Radić, *op. cit.*, p. 281.

²⁵⁵ Relativement peu nombreuse, la Communauté orthodoxe en Slovénie était composée de 10 % de Serbes, 20 % de Russes et 70 % de Slovènes, l'initiative locale visant l'instauration d'un diocèse national fut refusée par le Comité central du PCY, R. Radić, *op. cit.*, p. 281-282.

chance de réussir. Ce fut le cas pour la Macédoine dont l'Église orthodoxe fut détachée de l'Église orthodoxe serbe en 1967²⁵⁶.

Venant d'un petit groupe de prêtres²⁵⁷, les premières initiatives locales en ce sens datent néanmoins de la fin de la guerre et du début de l'époque communiste. Les trois évêchés de l'Église orthodoxe serbe en Macédoine ayant été dirigés par les évêques bulgares durant la guerre ; à l'issue de celle-ci, l'Église orthodoxe bulgare confia la direction de l'Église en Macédoine aux prêtres Méthode Gogov et Cyrille Stojanov. Le 4 mars 1945, le « Comité d'initiative pour une Église macédonienne » convoque une « Assemblée ecclésiastique populaire »²⁵⁸ en proposant l'adhésion de l'Église macédonienne au Patriarcat yougoslave, au cas où celui-ci serait constitué²⁵⁹. L'Assemblée des évêques de l'Église orthodoxe serbe du 12 mars proclama l'Assemblée de Skoplje contraire au Droit canon et demanda au Ministre de l'intérieur l'autorisation pour les évêques de l'Église orthodoxe serbe de recouvrer leurs anciens diocèses en Macédoine. Le ministère refusa cette autorisation en interdisant le retour des évêques et des prêtres déportés et chassés de Macédoine au cours de la guerre. Le Comité d'initiative fut reçu le 11 octobre (date de la fête nationale de Macédoine), en audience officielle chez Tito qui s'intéressa au sort de « l'Église populaire » en Macédoine, en lui accordant une aide initiale d'un million de dinars²⁶⁰.

En 1954 l'Église orthodoxe avait environ 200 prêtres en Macédoine dont un grand nombre était d'un âge avancé, les moines et autres cadres ecclésiastiques étaient fort peu nombreux, les deux séminaires d'avant-guerre toujours fermés, ce qui posait le problème de clergé qualifié avec d'autant plus d'acuité. L'Église Catholique, et notamment son diocèse gréco-catholique soutenaient, « par révolte spon-

²⁵⁶ Dj. Slijepčević, *Pitanje makedonske pravoslavne Crkve u Jugoslaviji* (La question de l'Église orthodoxe macédonienne en Yougoslavie), Munich 1959 ; Idem, *Mekedonsko crkveno pitanje* (La question de l'Église macédonienne), Munich 1969.

²⁵⁷ Début janvier 1945, trois prêtres (M. Gogov, N. Apostolov, C. Stojanov), signent une carte de vœux adressée au Patriarcat de Belgrade, en tant que membres du Comité d'initiative pour la création d'une Église orthodoxe indépendante en Macédoine, Dj. Slijepčević, *Pitanje Makedonske pravoslavne crkve u Jugoslaviji* (La question de l'Église de Macédoine en Yougoslavie), Munich 1959, p. 28.

²⁵⁸ L'Assemblée, organisée à la Maison des officiers à Skoplje, réunit 300 participants sous la présidence de C. Stojanov, D. Ilievski, *Autokefalnost na makedonskata pravoslavna crkva*, (L'autocéphalie de l'Église orthodoxe en Macédoine), Skoplje 1972, p. 121.

²⁵⁹ Cette proposition fut réitérée, le 22 sept. 1947 au Saint Synode de l'Église orthodoxe, par une délégation du Comité d'initiative ; l'attitude de ce dernier était plus conciliante car c'est l'autonomie qui est alors demandée et non plus l'autocéphalie (indépendance). Certains membres du Comité d'initiative furent arrêtés sous accusation d'activité contre l'État, cependant que les évêques de l'Église orthodoxe n'obtenaient toujours pas d'autorisation de regagner leurs diocèses, Dj. Slijepčević, *Istorija Srpske pravoslavne crkve* III, p. 237-238 ; R. Radić, *op. cit.*, p. 289-290.

²⁶⁰ Le Gouvernement de Macédoine subventionnait l'Église orthodoxe locale ; plus de 4 millions de dinars furent versés en 1951 (39,5 millions pour les années 1958, 1959 et 1960) à cet effet, Dj. Slijepčević, *Istorija Srpske pravoslavne crkve* III, p. 334 ; R. Radić, *op. cit.*, p. 288, 293.

tanée contre la dénationalisation du peuple macédonien » l'émancipation de l'Église orthodoxe nationale²⁶¹.

Prêtres contre hiérarchies

À mesure que les autorités communistes rencontraient des obstacles de plus en plus importants dans leur manière de gérer les affaires religieuses, ils recoururent aux « Unions de prêtres », organisations corporatives déjà mentionnées, toutes communautés religieuses confondues²⁶². Se recoupant avec les structures administratives de la Fédération, la première de ces Unions fut créée dès juin 1945 au Monténégro. Elle eut peu d'effet tant la vie religieuse était en régression eu égard au nombre minime de prêtres qui avait subsisté après la guerre²⁶³, y compris la terrible guerre civile. Celle de Serbie fut créée en juillet 1947, avec quelque 250 prêtres qui assistèrent à l'Assemblée constituante²⁶⁴. L'Union des prêtres avait pour but affiché de veiller à l'unité de l'Église orthodoxe, à la bonne observance de la foi orthodoxe, à l'éducation religieuse et autre du peuple, au respect des acquis du Mouvement de libération nationale, d'œuvrer à la protection sociale des prêtres, de combattre les superstitions, les abus de la foi et de l'Église, ainsi que de collaborer activement avec le pouvoir populaire dans la construction du pays. Des organismes homologues

²⁶¹ S. K. Pavlowich, « The Orthodox Church in Yugoslavia. The problem of the Macedonia Church », *Eastern Churches Review* (1967-1969) ; Dj. Slijepčević, *Istorija Srpske pravoslavne crkve III*, cit, p. 191, 233-240 ; R. Radić, *op. cit.*, p. 299.

²⁶² « Ces dernières années (années soixante), on a noté une intensification générale de l'activité religieuse. Questionnés à ce sujet, 44 % des cadres du P.C. ont répondu que l'influence de l'Église était en progression, 24 % ont affirmé qu'elle diminuait. On s'accorde à reconnaître que l'Église est aujourd'hui plus près des besoins des hommes et qu'elle demeure ou même s'introduit partout où les autres n'ont pas pu s'adapter », cf. A. Yelen, *En Yougoslavie orthodoxe*, p. 273. Voir aussi, *Savjetovanje. Seminar o problemu fenomena religije i crkve te djelovanju SKJ i SSRNJ prema tom problemu* (Consultation. Séminaire sur le problème du phénomène religieux et de l'Église, ainsi que sur l'activité du PCY et SSRNJ envers ce problème), Belgrade 1977, p. 20. C'est ainsi que, fait exceptionnel, il fut même créé une section régionale de l'Union pour les clercs des trois confessions (Église orthodoxe, Église catholique et Islam) à Bar (Monténégro), en 1948, R. Radić, *op. cit.*, p. 301 n. 1115, 3958q.

²⁶³ Le métropolite de Monténégro Joanikije aurait été torturé et assassiné dans la prison de Glavnjača en juin 1945, D. G. Vurdelja, *Obezglavljena srpska crkva* (L'Église serbe décapitée), Trieste 1964, p. 23-25 ; V. Džomić, *Golgota Mitropolita Crnogorsko-Primorskog Joanikija (1941-1945)* (Le calvaire du Métropolite de Monténégro et de Littoral Joanikije - 1941-1945), Cetinje 1996.

²⁶⁴ La fédération des prêtres orthodoxes de Yougoslavie fut constituée le 5 mars 1947 lors d'une Assemblée constituante de 295, *Udruženje pravoslavnih sveštenika Jugoslavije 1889-1969. Spomenica povodom 80-godišnjice Svešteničkog udruženja*, Belgrade 1969, p. 41-49. Le plus important quotidien semi-officiel (à défaut de presse indépendante), remarquait à ce propos que 53 prêtres orthodoxes étaient également députés à l'Assemblée nationale de Serbie, *Politika*, 1^{er} déc. 1947 ; Dj. Slijepčević, *Istorija Srpske pravoslavne crkve III*, p. 340, 343.

furent créés en Croatie, Bosnie-Herzégovine et Macédoine²⁶⁵ avant la fin de l'année. Par une assemblée de 295 délégués réunis autour d'un imposant buste de Tito et sans aucun symbole religieux, « l'Union des prêtres orthodoxe de Yougoslavie » fut créée le 3 mars 1949²⁶⁶. Arguant qu'elles ne pouvaient être reconnues que dans un cadre diocésain, selon les actes canoniques de 1935 et 1937, l'épiscopat ne reconnut pas la création de ces organisations. Regroupant 1.746 adhérents, dont 1.167 prêtres²⁶⁷, une Coopérative fut créée à l'échelle fédérale afin de pourvoir à l'approvisionnement des paroisses en fournitures usuelles (cierges, etc.), devenus principale source de revenus pour l'Église.

Orchestrée par l'Union des prêtres et la Sécurité de l'État²⁶⁸, l'élection du patriarche Vikentije (Vincent) Prodanov (1950-1958)²⁶⁹ visait en priorité la reconnaissance épiscopale de l'Union, ainsi que la mise au pas de l'Église orthodoxe serbe et sa mise à contribution dans la politique officielle. Les attentes du régime furent cependant rapidement trahies. Le nouveau patriarche se montrait très conciliant en déclarations et autres formes protocolaires, tout en s'arrangeant à n'obtenir jamais une majorité de voix épiscopales lorsqu'il s'agissait de faire des concessions au PCY. Une sorte de résistance passive s'était spontanément développée aux différents niveaux de la hiérarchie, jusque dans le bas clergé, comme le reconnaissaient les rap-

²⁶⁵ À l'assemblée constituante à Zagreb (5 août 1947) étaient représentés 74 ou, selon les sources, 67 prêtres orthodoxes de Croatie, cf. Dj. Slijepčević, *Istorija Srpske pravoslavne crkve* III, p. 338 ; R. Radić, *op. cit.*, p. 305 n. 1135.

²⁶⁶ En juin 1949 1.480 prêtres orthodoxes (environ 70 % des effectifs), dont un très petit nombre de moines, devinrent membres de l'organisation, Dj. Slijepčević, *Istorija Srpske pravoslavne crkve* III, p. 341 ; R. Radić, *op. cit.*, p. 311.

²⁶⁷ Essentiellement membres de l'Union (dont presque tous les adhérents étaient membres du Front Populaire), que l'État avait subventionnée de 1.280.000 dinars en 1950, l'État fournissait également une partie de matières premières pour la Coopérative de l'Union, qui regroupait, en 1950, 989 prêtres (dont 73 % de prêtres en Serbie). En 1951 le nombre de prêtres dans l'Union fédérale était de 1625 (dont 1060 en Serbie), Dj. Slijepčević, *Istorija Srpske pravoslavne crkve* III, p. 341-352 ; *Udruženje PSJ* 1889-1969, p. 41-49 ; R. Radić, *op. cit.*, p. 323-324.

²⁶⁸ À l'heure de l'élection du patriarche, le métropolite Joseph fut expulsé de Belgrade et assigné à résidence dans un monastère (Ljubostinja), celui du Monténégro, Arsenije (Arsène), fut empêché de venir à l'élection, Dj. Slijepčević, *Istorija Srpske pravoslavne crkve* III, p. 226-230 ; R. Radić, *op. cit.*, p. 357 n. 1346. Considéré par la police politique comme l'un des principaux opposants au régime, Arsène fut en juin 1954 condamné à 11 années de prison, peine ultérieurement transformé à 5 ans de prison ferme, libéré en 1956 il fut assigné à résidence et privé du droit d'exercer sa fonction, D. G. Vurdelja, *Obezglavljena srpska crkva*, Trieste 1959, p. 32-34 ; R. Radić, *op. cit.*, p. 384 ; Idem, *op. cit.*, t. II, p. 45-46, 48.

²⁶⁹ Dj. Slijepčević, *Istorija Srpske pravoslavne crkve* III, p. 232-245 ; V. Djurić, *Vikentije Prodanov : Patrijarh u rđavom vremenu* (Vikentije Prodanov : un patriarche dans une période ingrate), Belgrade 2014. Rapporté par l'archimandrite Teodosije (Melnik †1957), higoumène de Dečani, qui avait participé à l'élection du patriarche Vikentije : celui-ci s'était engagé devant l'assemblée qui élisait le patriarche, de ne rien faire de ce que les communistes demanderaient, dans le cas où il serait élu (témoignage dû à l'obligeance de M. Bernard Le Caro).

porteurs chargés de superviser la sécularisation de l'Église²⁷⁰. De septembre 1953 à avril 1954, les rapports Église-État furent pratiquement rompus, le Gouvernement ne répondait pas aux courriers de l'Église orthodoxe serbe : à la question du patriarche, adressé au Secrétaire général de la Commission des affaires religieuses, celui-ci répondit qu'il fallait impérativement reconnaître « l'Association des prêtres » et faire obstacle à l'influence qui s'exerçait sur l'Église orthodoxe serbe depuis l'étranger²⁷¹.

L'Association ou l'Union des prêtres était une corporation anticléricale et « patriotique » au sens dont l'entendait le régime communiste. Elle devait saper l'autorité de la haute hiérarchie et contrecarrer son opposition à l'athéisme militant du parti unique. Alors que ce régime totalitaire avait imposé par des moyens violents et arbitraires un système antidémocratique et mis en œuvre la mainmise de l'État et de la société par une sorte de partocratie issue de la caste dirigeante, il ne pouvait éviter son conflit d'intérêts avec l'un des piliers du régime de la monarchie parlementaire qu'était en particulier l'Église orthodoxe serbe dans la Yougoslavie d'avant 1941²⁷².

« La loi n'a pas supprimé l'enseignement religieux mais l'a rendu plus difficile : il n'est en effet toléré que dans les églises et à condition que l'écolier lui-même en fasse la demande ainsi que ses deux parents. Il est évident que l'État n'exige ni le consentement du mineur ni celui des parents pour imposer son instruction marxiste. En outre il continue d'exercer son contrôle au niveau des séminaires et des facultés de théologie »²⁷³.

Dans les années 1952-1953, les rapports des autorités départementales, de la police politique (UDBA) et du parti, déplorent néanmoins la recrudescence des pratiques religieuses, y compris parmi les membres du Parti communiste, les officiers de la JNA (Armée populaire yougoslave), les cadres enseignants. Ces pratiques étaient les plus répandues dans les républiques catholiques (Slovénie, Croa-

²⁷⁰ On estimait à 60 % le nombre de prêtres hostiles au régime communiste, 30 % étaient considérés comme peu fiables, alors que seuls 10 % étaient prêts à collaborer, les monastères orthodoxes étaient en outre désignés comme principaux foyers d'hostilité. On déplorait le peu de contrôle que le pouvoir exerçait à l'égard des Associations de prêtres, « qui se transformaient en instruments de renforcement de l'Église ». L'Église orthodoxe fut accusée de pratiquer une politique semblable à celle du Vatican, *Borba* (2 sept. 1953) ; R. Radić, *op. cit.*, p. 324, 333, 350, n. 1317, 1319, 354.

²⁷¹ Dj. Slijepčević, *Istorija Srpske pravoslavne crkve* III, p. 233-234, 336-342 ; R. Radić, *op. cit.*, p. 383.

²⁷² C'est ainsi que l'un des membres de l'Association des prêtres argue en 1957, en faveur du « patriotisme » des prêtres, du fait que ce fut un prêtre orthodoxe qui avait sorti Tito en été 1941 de Belgrade occupé par les nazis, afin qu'il puisse rejoindre la résistance communiste qui commençait à se manifester seulement après l'attaque d'Hitler contre l'URSS, Dj. Slijepčević, *Istorija Srpske pravoslavne crkve* III, p. 353.

²⁷³ A. Yelen, *En Yougoslavie orthodoxe*, p. 265-266. D. Bondžić, « 'Nova vlast' i Bogoslovski fakultet u Beogradu 1944-1952 » ('Le nouveau pouvoir' et la Faculté de théologie de Belgrade 1944-1952), *Srpska teologija u 20 veku. Istraživački problemi i rezultati*, Pravoslavni Bogoslovski fakultet, Belgrade 2007, p. 131-135, 137-141.

tie), mais aussi en Serbie. C'est ainsi que dans la région de Niš 2/3 de membres du parti étaient concernés par ces pratiques, près de 90 % dans celle de Vranje, 80 % de Bujanovac. Même si le VI^e Congrès du PCY (1952) avait proclamé incompatibilité de l'adhésion au parti avec toute pratique religieuse (dans les « milieux peu évolués une certaine flexibilité » était néanmoins permise), on déplora le fait que la lutte contre la religion n'avait pas été comprise et prise en compte suffisamment par le parti et que cette lutte devait être menée essentiellement par la police politique²⁷⁴.

Dans leurs rapports au Concile épiscopal de 1954, les évêques se plaignent de leur côté de la baisse des pratiques religieuses en milieux urbains, d'un manque persistant de prêtres, surtout en dehors de la Serbie, de manque de vocation dans le monachisme masculin, ainsi que de la quasi-impossibilité d'organiser le catéchisme²⁷⁵.

« Le statut juridique concernant les différentes confessions, élaboré en 1946, a été revu dans un sens plus libéral par les lois constitutionnelles de 1953 et 1963. Le régime a posé le principe de la séparation de l'Église et de l'État de la manière suivante : l'Église ne peut intervenir dans les affaires de l'État (dans le domaine public en général) mais l'État peut intervenir dans les affaires de l'Église. C'est lui qui décide si telle activité religieuse ne comporte pas d'implications politiques (Art. 5 de la loi fondamentale sur les communautés religieuses). Pour peu que les autorités civiles soient de mauvaise foi, on imagine l'abus que peut être fait de cet article 5 en pays marxiste »²⁷⁶.

Les campagnes de dénigrement menées contre les ecclésiastiques peu loyaux, y compris ceux restés hors d'attente des autorités communistes dans l'émigration (notamment aux USA), dont les évêques Irénée (Irinej) Djordjević, Dionisije (Dionise) Milivojević²⁷⁷ et surtout Nikolai Velimirović²⁷⁸, étaient peu convaincants, surtout lorsqu'ils étaient accusés de collaboration avec les occupants, alors que ce

²⁷⁴ Entre 1955 et 1958, 7.048 membres du PCY furent exclus du parti sous motif de pratiques religieuses, dont 2.713 ouvriers, 3.145 agriculteurs, 916 fonctionnaires et 467 autres. À raison de 2.400 exclusions par an, ce qui représente 8,4 % d'exclusions en tout, la Croatie, la Slovénie et la Bosnie étaient en tête de ces départs du parti. En 1958 les chiffres de ces exclusions baissent fortement. Tous les directeurs des établissements scolaires ayant des convictions religieuses devaient être congédiés, R. Radić, *op. cit.*, p. 355 n. 1339, 385, 390-391.

²⁷⁵ Dj. Slijepčević, *Istorija Srpske pravoslavne crkve* III, p. 195-198, En 1960, dans les régions catholiques la situation était tout autre. Selon les données partielles, en Slovénie le catéchisme recueille 45 % d'enfants dans les milieux urbains et autour de 90 % dans les campagnes, en Croatie le taux varie entre 70 et 90 % dans le milieu rural. En Bosnie environ 14 % d'enfants musulmans suivent leur instruction religieuse. En Serbie et surtout en Macédoine et au Monténégro, l'enseignement religieux est très inférieur, voir inexistant, R. Radić, *op. cit.*, p. 384, 394.

²⁷⁶ « D'après la Constitution, la pratique de la religion est libre. Concrètement cela vous interdit toute carrière politique et a tendance à vous reléguer au dernier échelon de la hiérarchie sociale », cf. A. Yelen, *En Yougoslavie orthodoxe*, p. 265.

²⁷⁷ Atanasije Jevtić, « Eklisiološki podsetnik (O američkom raskolu) » (Bréviaire ecclésiologique /Le schisme américain), *Zagrljaj svetova*, Srbinje 1996, p. 153-168.

²⁷⁸ L'évêque Nikolai œuvrait à l'unification des diocèses orthodoxes (serbe, russe, bulgare, ukrainienne) aux USA et au Canada dans une juridiction régionale, en quoi il était soutenu par le

dernier fut interné durant pratiquement toute la guerre par les nazis y compris dans le camp de concentration de Dachau²⁷⁹.

Les persécutions et autres exactions contre le clergé²⁸⁰, pratique quelquefois critiquée dans les matériaux du parti, ne pouvait que renforcer son prestige. Le premier procès d'un évêque orthodoxe fut (en 1948) celui de Varnava (Barnabé) Nastić, administrateur de la métropole de Sarajevo. Ressortissant des États-Unis (né en 1914 à Gera, Indiana), cet évêque fut l'un des rares clercs orthodoxes serbes ayant survécu aux exterminations dans l'État indépendant croate (1941-1945), il refusa la proposition de Pavelić de prendre la tête de l'Église orthodoxe croate créée par ce régime fasciste. En 1948, après seulement deux jours d'un procès sommaire, accusé de l'intelligence avec l'ennemi fasciste et impérialiste, de propos anti-socialistes, l'évêque fut condamné pour crime contre le peuple et l'État (essentiellement pour délit d'opinion), à 11 ans de travaux forcés²⁸¹. Trois ans plus tard (1951), lors d'un transfert de prison, alors qu'il était enchaîné à l'évêque catholique de Mostar, Čule, l'évêque Barnabé fut grièvement blessé dans un accident de chemin de fer²⁸². Libéré au bout de trois ans d'incarcération sous condition de mise en retraite, il fut assigné à résidence dans un couvent à Belgrade, puis dans le monastère de Beočin, où il est décédé, fin 1964, sous des circonstances peu transparentes²⁸³.

« Après la mort de l'archevêque de Zagreb, Mgr Stepinac, interné pour « collaboration avec l'ennemi », l'Église catholique s'est d'ailleurs engagée à son tour sur

clergé protestant américain. Il fut privé de la nationalité yougoslave en 1951, R. Radić, *op. cit.*, p. 356, 362, 365.

²⁷⁹ Dj. Slijepčević, *Istorija Srpske pravoslavne crkve* III, p. 219-223 ; V, Djurić, *Golgota Srpske Pravoslavne Crkve 1941-1945* (Le calvaire de l'Église orthodoxe serbe 1941-1945), Narodna knjiga - Alfa, Belgrade 1997 ; Idem, *Srpska pravoslavna Crkva un Nezavisnoj Državi Hrvatskoj 1941-1945 godine* (L'Église orthodoxe serbe dans l'État indépendant croate : 1941-1945), Veternik 2002.

²⁸⁰ Entre 1945 et 1953, 230 prêtres orthodoxes furent incarcérés (38 % sous accusation d'intelligence avec les forces de l'occupation et la collaboration, 32 % pour propagande ennemie, 22 % pour aide aux anticommunistes, 1 % pour espionnage, 7 % autres motifs), 1.430 prêtres, toute confession confondue furent arrêtés dans la même période, dont 254 étaient détenus en 1953. La même année, 19 prêtres furent condamnés à des peines de prison, 10 furent chassés de Bosnie et 2 du Kosovo, un moine orthodoxe fut tué, les évêques catholiques de Hvar et de Šibenik furent malmenés, ainsi qu'un prêtre à Dubrovnik. Le consul britannique à Zagreb considérait ces exactions comme conséquence du rapprochement entre les deux Églises, R. Radić, *op. cit.*, p. 369, 382.

²⁸¹ Barnabé reconnut l'essentiel des accusations, tout en déclarant qu'elles étaient en accord avec ses convictions contraires aux principes et lois communistes qu'il ne reconnaissait pas, Dj. Slijepčević, *Istorija Srpske pravoslavne crkve* III, p. 196

²⁸² Fort mal soigné à l'hôpital, Barnabé avait subi de mauvais traitements lors de son incarcération, pour être libéré après de nombreuses interventions des personnalités politiques et ecclésiastiques occidentales, D. G. Vurdelja, *Obezglavljena Srpska crkva* (L'Église serbe décapitée), Trieste 1959, p. 40-41.

²⁸³ Lors de la campagne antireligieuse de 1953 Barnabé dut quitter le monastère de Vavedenje de Belgrade pour se réfugier au monastère Gomionica en Bosnie occidentale, R. Radić, *op. cit.*, p. 382. Sur le calvaire de Mgr. Varnava Nastić, voir R. Radić, *op. cit.*, II, p. 31-38 ; V. Djurić, *German Đorić : Patrijarh u obezboženom vremenu* (German Djorić : un patriarche dans une époque athéiste) 2, Belgrade 2012, p. 142-151.

la voie de la négociation²⁸⁴. En juin 1966 était signé un protocole entre la Yougoslavie et le Vatican, le premier du genre pour un régime communiste : le gouvernement reconnaissant la juridiction du St Siège sur l'Église catholique de Yougoslavie ; en revanche le Saint-Siège reconnaissait à son tour la législation yougoslave concernant les communautés religieuses. En janvier 1968, le successeur de Mgr Šeper, était nommé à la tête de la Congrégation pour la doctrine et la foi, héritière libéralisée de St Office et de l'Inquisition. Selon un journal italien, « Il tempo » du 15 octobre 1967, Mgr Šeper aurait fait partie, quand il était prêtre, de l'organe pour la conversion des Serbes dans l'État indépendant de Pavelić »²⁸⁵.

Il apparaît que les autorités communistes s'efforçaient d'observer une certaine symétrie dans le rapport de forces qu'ils entretenaient avec les deux grandes Églises chrétiennes. Après l'élection du patriarche Vinkentije, avec des implications quasi systématiques de la sécurité d'État dans les élections de nouveaux évêques, le contrôle de l'Église orthodoxe serbe s'avérait nettement plus aisé²⁸⁶. Dositej Stojaković et surtout Germain Djorić allaient largement déterminer les événements à venir²⁸⁷.

Entre endoctrinement et religion

Les Églises étant désignées en tant que pratiquement seules institutions héritées des temps anté-socialistes, le PCY favorisait une lutte idéologique systématique contre la religion²⁸⁸. Dans ces conditions de rivalité dans la lutte pour les conscien-

²⁸⁴ Ayant bien connu l'État indépendant croate et la Yougoslavie dans les années quarante et cinquante, l'auteur anglo-irlandais Hubert Butler avait écrit un bon nombre de textes et publié plusieurs ouvrages sur les implications religieuses des crimes nazis. Concernant les conversions forcées des Serbes orthodoxes en Croatie, ainsi que les exterminations des populations entières, avec des implications tacites et directes des hiérarchies et les retombés de ces faits dans l'après-guerre, il s'exprime en 1947 : « Il n'y avait qu'une façon pour le christianisme de remporter une victoire sur le communisme : c'était d'avouer franchement ces fautes abominables », cf. H. Butler, *Les enfants de Drancy*, préfacé par Joseph Brodsky, Éditions Anatolia, Paris 1996, p. 171 (titre original : *The Children of Drancy*, 1988).

²⁸⁵ A. Yelen, *En Yougoslavie orthodoxe*, p. 264.

²⁸⁶ R. Radić, « Država, Rimokatolička i Srpska pravoslavna crkva od 1945 do polovine šezdesetih godina » (L'État et les Églises catholique et orthodoxe depuis 1945 jusqu'au milieu des années soixante), in *Dijalog povjesničara – istoričara*, 2, Zagreb 2000, F. Nauman Stiftung, p. 653-669. Voir également, K. Buchenau, *Ortodoxie und Katolizismus i Jugoslavien 1945-1991*, Wiesbades 2004.

²⁸⁷ Dj. Slijepčević, *Istorija Srpske pravoslavne crkve* III, p. 246-283 ; M. Gatalović, « Vreme i okolnosti izbora episkopa Germana za patrijarha Srpske pravoslavne crkve 1958 godine » (L'époque et les circonstances de l'élection de l'évêque Germain pour patriarche en 1958), *Srpska teologija u dvadesetom veku : istraživački problemi i rezultati* 2, Belgrade 2007, p. 308-320 ; V. Djurić, *German Đorić : Patrijarh u obezboženom vremenu* (German Djorić : un patriarche dans une époque athéisée), 1-2, Manastir Svetog Stefana Slanci, Belgrade 2012.

²⁸⁸ P. Ramet, « Catholicism and politics in socialist Yugoslavia », *Religion in Communist Lands*, Vol. 10, No. 3 (1982), p. 256-274 ; V. Djurić, *Letopis Srpske pravoslavne Crkve 1946-1950 godine* :

ces, il n'est pas surprenant que ce militantisme athée pouvait acquérir des formes pseudo-religieuses. En 1958 un haut responsable communiste, Jovan Veselinov²⁸⁹, décrit une salle de réunion de Parti unique dans une ville en Serbie, comme une sorte de temple communiste, avec une scénographie particulièrement insipide « rideaux rouges, des grands bustes fort laids, ainsi qu'un mauvais portrait de Tito, il ne manquait que des veilleuses ». Entre 1950 et 1965, « fut formée une religion politique communiste » (...) ; « Nous étions des croyants (...) », qui, selon l'un des plus hauts apparatchiks de l'époque, devenaient « incapables de penser avec notre propre tête »²⁹⁰. Alors que la religion était confusément perçue comme une rivalité mimétique, le nationalisme s'avéra être la tentation fatale. Lorsqu'en 1967 un certain nombre d'intellectuels et politiques croates les plus en vue publièrent la fameuse « Déclaration sur la langue littéraire croate », le point de non-retour d'un séparatisme linguistique est atteint. La boîte de Pandore était entrouverte. La réponse de leurs homologues de Belgrade n'aura d'autre effet que d'entériner cette singularisation culturelle. Malgré bien des succès, en politique surtout extérieure, le régime du parti unique de Tito, devenu « président à vie », était loin de pouvoir convenablement gérer une telle situation.

Avec une urbanisation ultrarapide, de 20 à 50 % de population urbaine en moins de vingt ans, l'état de la pratique religieuse était néanmoins en pleine régression, surtout chez les populations orthodoxes et musulmanes.

Les autorités encouragèrent le séparatisme religieux au Monténégro²⁹¹, même si le « succès » escompté comme en Macédoine ne fut pas obtenu. Après avoir subi une guerre civile féroce (1941-1944), avec notamment des liquidations sommaires d'un grand nombre de populations civile par les communistes, désignées plus tard par un euphémisme cynique, comme « déviations de gauche », avec l'extermination de plus de 90 prêtres et de leur évêque, de par son athéisme militant et violent le Monténégro se rapprochait plus de l'Albanie voisine que de certaines autres régions de la Yougoslavie. « ...21 sur 27 des anciens monastères étaient vides. En 1965 il n'y avait que 35 prêtres pour 184 paroisses et 313.000 fidèles (...) D'une enquête effectuée en 1968, il ressort que 13 % seulement des Monténégrins croyaient en Dieu »²⁹².

Vreme patrijarha Gavrila (1946-1950) patrijarha Vikentija (1950-1958) (Les Annales de l'Église orthodoxe serbe 1946-1950 : l'époque du patriarche Gabriel (1946-1950) et du patriarche Vincent (1950-1958), 1-3, Srpsko kulturno Društvo Zora, Knin, Belgrade 2002.

²⁸⁹ Premier ministre (1953-1957) et Président de l'Assemblée nationale de Serbie (1957-1963), *Narodni heroji Jugoslavije* (Les héros du peuple de Yougoslavie), Mladost, Belgrade 1975.

²⁹⁰ R. Radić, « Politička ideologija kao sekularna religija i njena integrativna funkcija » (L'idéologie politique en tant que religion séculaire et sa fonction d'intégration), in *Dijalog povjesničara – istoričara*, 4, Zagreb 2001, F. Nauman Stiftung, p. 467-483.

²⁹¹ V. Džomić, *Crkva i država u Crnoj Gori* (L'Église et l'État au Monténégro), Cetinje, Pogorica, Belgrade 2013, p. 235-281.

²⁹² A. Yelen, *En Yougoslavie orthodoxe*, p. 264 ; V. Džomić, *Golgota Mitropolita Crnogorsko-Primorskog Joanikija (1941-1945)* (Le calvaire du Métropolite de Monténégro et de Littoral Joanikije - 1941-1945), Cetinje 1996.

	croyants	non-croyants
Slovénie	40 %	53 %
Croatie	45 %	45 %
Serbie (sans les provinces autonomes)	38 %	55 %
Voïvodine	39 %	49 %
Kosovo et Metohija	45 %	49 %
Macédoine	38 %	56 %
Bosnie-Herzégovine	33 %	52 %
Monténégro	13 %	74 %

Les enquêtes réalisées dans les années soixante montrent un processus de sécularisation bien marqué, notamment chez les populations jeunes, urbaines et académiques²⁹³. C'est ainsi qu'en 1961 80 % des étudiants de l'Université de Belgrade se déclaraient athées. Lors des enquêtes de 1960, 1965 et 1968 dans diverses parties du pays l'Institut des Sciences Humaines ne pouvait trouver plus d'un quart de la population académique se déclarant pratiquante, le plus bas pourcentage étant constaté chez les Serbes et les Monténégrins. Avec 80 %, rien qu'à Belgrade, de ceux qui se reconnaissent dans une appartenance culturelle ou identitaire à la confession d'origine, cette prise de position était pourtant très marquée²⁹⁴.

* * *

Avec quinze sur quarante diocèses en tout, donc plus d'un tiers du chiffre total, l'Église serbe dans la diaspora, hors de l'ex-Yougoslavie, correspond sensiblement aux proportions entre ses implantations historiques et celles constituées depuis un siècle et surtout après la Deuxième guerre mondiale. S'expatriant depuis leur « paradis socialiste », les ouvriers yougoslaves représentaient le plus grand groupe de la main-d'œuvre immigrée en Europe occidentale après les Turcs²⁹⁵.

²⁹³ Pour la période précédente, voir D. Bondžić, « *Religioznost školske i studentske omladine u Beogradu i antireligiozna propaganda Komunističke partije 1945-1955* » (La religiosité de la jeunesse scolaire et estudiantine à Belgrade et la propagande antireligieuse du Parti communiste 1945-1955), *Srpska teologija u dvadesetom veku : istraživački problemi i rezultati* 2, Belgrade 2007, p. 296-308.

²⁹⁴ « D'après l'Église serbe en émigration aux États-Unis, le nombre des orthodoxes à la veille du second conflit mondial s'élevait à 7.337.708. Elle comptait en outre 3.964 églises, 237 monastères, 3.200 prêtres, 581 moines et 292 nonnes. Le seul chiffre actuel qui soit en augmentation par rapport à l'avant-guerre est celui des religieuses. Il y en avait 519 en 1966. Par contre les prêtres ont presque diminué de moitié et les moines de 35 % », A. Yelen, *En Yougoslavie orthodoxe*, p. 373. Amfilohije Radović, Hrizostom Vojinović, « *Obnova i razvoj ženskog monaštava u SPC* » (Renouveau et développement du monachisme féminin dans l'Église orthodoxe serbe), in *Srpska pravoslavna Crkva 1920-1970* (L'Église orthodoxe serbe 1920-1970), Belgrade 1970 ; Olga Srdanović-Barać, « *Uloga ženskog monaštva u SPC posle Drugog svetskog rata* » (Le rôle du monachisme féminin dans l'Église orthodoxe serbe après la Deuxième guerre mondiale), *Teološki pogledi* 4 (1984).

²⁹⁵ Ljiljana Blagojević, *Les migrations économiques yougoslaves après la Deuxième guerre mondiale*, Mémoire de Master 2 en Histoire, EHESS, Paris, octobre 2009, p. 20-47.

Ainsi, les diocèses de l'Église orthodoxe serbe sont répartis en Amérique du Nord, cinq (depuis peu sur l'Amérique centrale et méridionale aussi), deux en Australie, ainsi que cinq diocèses en Europe.

Le fait que neuf diocèses seulement de l'Église orthodoxe soient implantés en Serbie actuelle, alors que seize autres couvrent l'espace de l'ex-Yougoslavie en dit long sur le caractère dispersé de cette vénérable et puissante institution ecclésiastique qui dans quelques années fêtera les huit siècles de son existence.

L'extension de ses structures diocésaines hors de son aire historique commence au milieu du XIX^e siècle avec la création de la paroisse serbe à Trieste, fondée par décret de Marie Thérèse d'Autriche en 1769. Deuxième par l'ancienneté est la paroisse de l'Église serbe à Vienne (fondée avec les Grecs et les Roumains en 1726, puis en tant que paroisse serbe en 1860), avec un nombre de fidèles estimé à plusieurs dizaines de milliers, elle est actuellement la plus grande communauté orthodoxe serbe en Europe. Fondée en 1947, la troisième par l'ancienneté, mais aussi par l'étendue de sa communauté est la paroisse de Paris²⁹⁶, actuellement estimée très approximativement à près de 100.000 personnes dans la région parisienne.

Depuis fin XIX^e - début du XX^e siècle, de très loin la plus grande partie de la diaspora orthodoxe serbe est celle de l'Amérique du Nord, sur la Côte Ouest²⁹⁷, ainsi que dans la région des grands lacs et celle de Chicago ; actuellement aussi au Canada, avec Toronto et sa région en pôle position. Profondément divisé à l'époque communiste par un conflit essentiellement politique commandité par les services secrets yougoslaves²⁹⁸, ce schisme, commencé en 1963, est surmonté depuis 1991 grâce à la sagacité du patriarche Paul et de quelques évêques artisans de cette réconciliation²⁹⁹.

²⁹⁶ Dj. Slijepčević, *Istorija Srpske pravoslavne crkve* III, p. 480-483 ; V. Djurić, *German Djorić : Patrijarh u obezboženom vremenu* (German Djorić : un patriarche dans une époque athéisée) t. 1, Belgrade 2012, p. 381-437.

²⁹⁷ Sava episkop šumadijski, *Istorija Srpske pravoslavne crkve u Sjedinjenim Američkim Državama od 1891 do 1941 godine* (Histoire de l'Église orthodoxe serbe dans les États-Unis d'Amérique 1891-1941), Belgrade 1994 ; S. Spasović, *Istorija Srpske pravoslavne crkve u Americi i Kanadi 1941-1991* (Histoire de l'Église orthodoxe serbe en Amérique et au Canada 1941-1991), Belgrade 1991 ; Milina Jovanović, *All Roads Lead to Jackson. Serbian American contributions in Amador County, California, since the Gold Rush*, Sebastian Press, Los Angeles 2013.

²⁹⁸ « Bien que le comportement de Mgr Dionisije ne fût pas toujours irréprochable, son hostilité au régime yougoslave est probablement l'élément principal de la décision du St Synode, poussé par la Commission des Cultes. Aussi la majorité des croyants émigrés a-t-elle opté pour l'indépendance administrative, refusant de reconnaître les dignitaires nommés par German. Le Patriarcat de Belgrade leur semble trop soumis au gouvernement communiste », A. Yelen, *En Yougoslavie orthodoxe*, p. 265. Sur le « schisme américain », voir V. Djurić, *German Djorić : Patrijarh u obezboženom vremenu* (German Djorić : un patriarche dans une époque athéisée) t. 1, Belgrade 2012, p. 438-492.

²⁹⁹ « Un premier appel à la réconciliation fut adressé par Justin Popović au Concile (de l'Église orthodoxe serbe) en 1975 », In., *Setve i zetve*, Belgrade 2007, p. 654. cf. V. Djurić, *German Djorić : Patrijarh u obezboženom vremenu* (German Djorić : un patriarche dans une époque athéisée) t. 1, Belgrade 2012, p. 491. Ce sont ses disciples, mais aussi les évêques Basile d'Australie et de

« Le glas des religions que les communistes se préparaient à sonner est donc un peu prématuré. Qui sait si le communisme sera capable de mieux résister ? Ici déjà la jeunesse intellectuelle s'enfièvre pour la culture occidentale et ses brillants succès scientifiques. Là, des universitaires écrivent contre les inconvénients du parti unique. Ailleurs des ouvriers réclament le droit de grève et jettent leur directeur par la fenêtre. Un jour, c'est un Mihajlov qui est arrêté pour avoir voulu créer une revue indépendante et dire la vérité sur Staline. Le lendemain, des jeunes pionniers arrivent aux réunions avec la croix *pravoslave* (orthodoxe) sur la poitrine. Une autre fois, le gouvernement doit accepter une certaine extension du secteur privé et demander aux capitalistes étrangers d'investir dans son pays ! »³⁰⁰.

Un tour d'horizon, ou aperçu de géographie humaine, où les apports de la démographie historique et de l'ecclésiologie permettent de dégager la spécificité de l'Église serbe au sein de la structuration culturelle et de l'évolution politique de la Serbie, de l'État, et en un mot de l'histoire serbe, ne doit pas méprendre : la structuration identitaire et sociale des Serbes révèle des rapports avec la foi et l'Église orthodoxe bien plus complexes et autrement plus houleuse parfois, notamment au XX^e, ainsi qu'en ce XXI^e siècle de transition et de recomposition, que l'observateur peu averti pourrait le penser. La question notamment de la spiritualité, de la conformité à un idéal social ou personnel, à un modèle de valeurs supposé être préfiguré par l'Église, a posé problème dès le Moyen-Age et agite actuellement le champ social serbe, empêchant l'analyse de s'amarrer à un rapprochement trop facile entre religiosité et nationalisme, ou religiosité et identité. Poser la question de la place de l'Église orthodoxe dans la société serbe du début du XXI^e siècle, revient à poser celle de leur dialogue, et de la perception et de la réception par les individus de la réalité de leur existence ou projections politiques, identitaire ou eschatologique, telle que la conçoivent les autorités religieuses actuelles. Autrement dit, il devient nécessaire de démêler l'écheveau de ce rapport complexe, qui passe entre autres par les écrits, la littérature, les discours qui construisent le dialogue entre Église et société. Cette dynamique, inaugurée au Moyen-Age, analysée ici dans une partie dédiée à l'héritage, littéraire, scripturaire et spirituel, révèle des aspects de la relation qui construisent le débat et les défis actuels, exposés par la suite dans la perspective et l'ambition d'éclairer des postulats complexes pour les protagonistes eux-mêmes.

Nouvelle Zelande et Laurent d'Europe occidentale, qui furent les principaux artisans de cette réconciliation dont les premières initiatives furent entreprises au début des années quatre-vingt, cf. V. Djurić Mišina, *German Đorić : Patrijarh u obezboženom vremenu* (German Djorić : un patriarche dans une époque athéiste) t. 1, Belgrade 2012, p. 489-492 ; R. Radić, *Patrijarh Pavle* (Le patriarche Paul), Belgrade 2005.

³⁰⁰ A. Yelen, *En Yougoslavie orthodoxe*, p. 273.

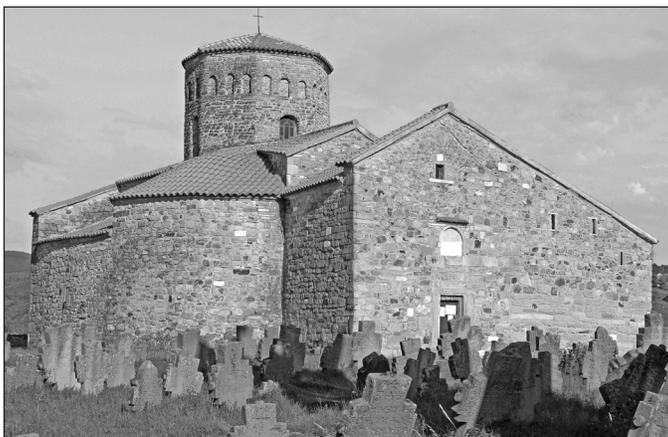
PARTIE II

SAINTETÉ ET ROYAUTÉ

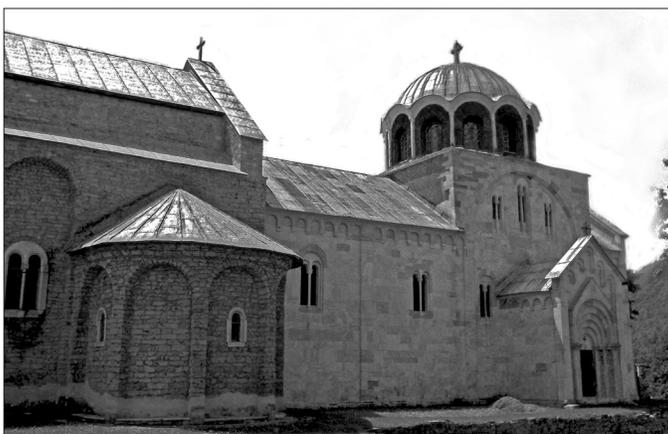
AUX ORIGINES DE LA SPIRITUALITÉ DE L'ÉGLISE DE SERBIE

ÉCRITS ECCLÉSIASTIQUES : HAGIOGRAPHIQUES, LITURGIQUES,
LÉGISLATIFS

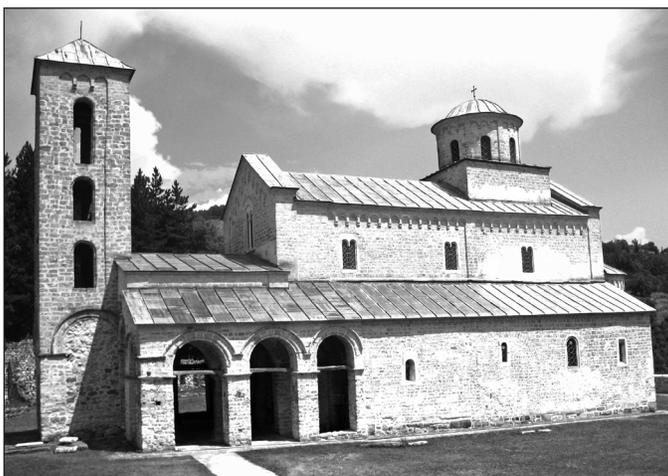




L'église des Saint-Pierre et Saint-Paul, IX^e siècle



Le monastère de Studenica, XII^e siècle



Le monastère de Sopoćani, XIII^e siècle

ESCHATOLOGIE ET HISTOIRE DANS L'HAGIOGRAPHIE SERBE

« Est maître de ces lieux
celui qui l'organise »

Fernand Braudel

Les pays slaves du Sud-est européen furent intégrés relativement tôt dans la sphère culturelle de ce qui fut la grande synthèse byzantine. Le rayonnement éblouissant du millénaire byzantin fut un facteur civilisateur de cohésion culturelle qui transcendait les différences ethniques et linguistiques de ce carrefour des mondes que sont les Balkans. C'est néanmoins le Moyen Âge qui vit l'éclosion et l'expansion de pays slaves issus du monde byzantin. La crise de l'universalisme romano-byzantin fut corollaire de l'affirmation des Églises et des États qui sont à l'origine des pays et États modernes du Sud-est européen.

La réception du patrimoine byzantin dans l'aire balkano-slave a joué le rôle d'un ciment culturel et institutionnel. La médiation de la culture romano-byzantine, dont les zones d'extension s'étendaient bien au-delà de l'espace Sud-Est européen, était assurée par l'Église romaine et par celle de Constantinople. Le fait que l'Église de Constantinople recourût dans la deuxième moitié du IX^e siècle à la langue slave en tant qu'agent médiateur de l'évangélisation des peuples barbares constitua un puissant facteur d'intégration culturelle dans cette partie de l'Europe. Les textes fondateurs de la civilisation chrétienne (bibliques, liturgiques, patristiques, hagiographiques, juridiques) furent traduits en une langue accessible à une majeure partie des populations christianisées. Les arts plastiques (architecture, iconographie), au service de l'Église et du pouvoir séculier, témoignent de la réintégration de l'espace balkanique dans l'ordre de valeurs du monde civilisé.

La hiérarchie des valeurs de la société médiévale tend à se conformer à une structure monarchique issue des conceptions judéo-chrétiennes et romano-byzantines. Les arts et lettres du monde slavo-byzantin sont un des éléments majeurs des notions idéologiques d'une aire culturelle intermédiaire située entre l'espace demeuré partie intégrante de l'Empire byzantin et celui de la féodalité médiévale de l'Occident chrétien. L'assimilation de la culture byzantine est un processus continu auquel s'ajoute vers la fin du Moyen Âge une interprétation locale des structures

sociales. Les cultes des saints jouent un rôle d'individuation au sein des sociétés cristallisées autour des hiérarchies monarchiques. L'autorité séculière et sacerdotale cultive les témoignages individuels et les manifestations collectives du bien-fondé eschatologique de l'ordre établi. La pérennité de la mémoire et d'un destin commun dans le temps imparti au genre humain, confère aux institutions du pouvoir monarchique une légitimité qui s'inscrit dans une continuité de longue durée.

La profusion des textes hagiographiques et leur adaptation relativement précoce aux manifestations locales dans ce domaine témoigne, sans doute, de la prépondérance du rôle de l'Église en tant que facteur d'homogénéisation idéologique au sein des systèmes étatiques. De même, l'apparition assez tardive des recueils législatifs autochtones, des genres historiographiques et autres écrits profanes, témoignent de la lenteur de la laïcisation de ces sociétés, où l'Église a si longtemps joué un rôle de cohésion plus important que celui de l'État monarchique.

L'étude de l'évolution de la littérature ecclésiastique slavo-byzantine, au moyen d'une lecture attentive rendue possible par une approche critique de l'histoire de ces textes, offre l'occasion d'aborder un domaine d'investigations quelque peu délaissé jusqu'à maintenant. Il s'agit de l'histoire des sociétés concernées à travers l'évolution des courants de pensée que ces textes permettent de reconstituer avec plus au moins d'opportunité. Les éléments d'analyse supplémentaires, comme par exemple l'iconographie et autres objets de la culture matérielle, entrent obligatoirement dans ce champ d'enquête, mais les textes narratifs, normatifs, liturgiques, offrent un intérêt d'autant plus grand qu'ils ont été peu exploités, alors qu'ils représentent une mine d'informations particulièrement abondante, y compris et surtout pour l'histoire non événementielle. L'étude du contenu de ces textes, de leur diffusion et de leur fonction dans les sociétés formées autour des institutions monarchiques est certes une entreprise considérable, si l'on tient compte de leur relative abondance et de leur dispersion sur l'espace d'expansion de la culture byzantino-slave. Seule une approche systématique permet d'en tirer profit de façon significative.

Avec pour origine le mouvement cyrillo-méthodien, la littérature slave commence à se répandre dans le Sud-Est européen dès la deuxième moitié du IX^e siècle. Le genre hagiographique y acquiert une place de choix, à commencer par les Vies des fondateurs mêmes des lettres slaves, à savoir Cyrille et Method, ainsi que leurs premiers disciples, sans compter les Vies des autres saints du calendrier liturgique. Alors que les textes liturgiques sont essentiellement liés aux institutions ecclésiastiques, la littérature narrative, et notamment hagiographique, était bien davantage tributaire du mécénat issu du pouvoir séculier.

De même que le saint homme remplit une fonction sociale souvent liée aux rapports avec le pouvoir séculier, l'hagiographie reflète une dichotomie entre l'histoire sacrée et l'histoire profane. Même si cette dernière n'est souvent qu'une toile de fond, peu perceptible dans la vie du saint, elle se situe néanmoins dans un contexte historique relativement concret et reconnaissable. Dans les sociétés balkano-slaves du Moyen Âge la différenciation entre la littérature monacale et celle des élites cultivées est sensiblement moins marquée que dans la littérature byzantine,

de même que la diglossie entre la langue liturgique et littéraire, d'une part, et la langue vulgaire, d'autre part, est moins tranchée que dans les cultures de langue grecque et latine.

Par rapport à la littérature, à la pensée théorique, et d'une façon plus générale à la culture gréco-byzantine, le contexte culturel des Slaves présente une autre particularité dont il est important de tenir compte : on n'y trouve point de débat explicite entre pensée et culture antique, néoplatonicienne et profane, par rapport à l'enseignement de l'Église, dichotomie qui a favorisé à Byzance le dialogue et la polémique avec les conceptions issues de la spiritualité chrétienne. C'est pourquoi aussi, la littérature slavo-byzantine est bien moins créatrice dans le domaine de la pensée théorique et de l'abstraction conceptuelle. La compréhension du monde et de l'histoire humaine y est plus empirique et pragmatique. C'est aussi la raison pour laquelle le récit de la vie du saint y est l'expression majeure de l'expérience spirituelle.

La réclusion anachorétique, le pathos du merveilleux et l'exaltation spirituelle cèdent ici le pas à une éthique biblique de tendance vétérotestamentaire, souvent teintée d'historicisme. Sur une toile de fond d'universalisme byzantin se profile la vie de l'Église locale avec ses particularités culturelles, ses auto-représentations collectives, ses aspirations partisans et ses prétentions historiques, sa légitimation éthique et eschatologique, y compris une certaine fierté qui touche à l'exclusivité du Nouveau Peuple élu.

À l'issue de sa période néophyte, la pensée slavo-byzantine s'exprime parfois en termes de purisme évangélique et monacal, dédaignant les « brumes stériles du paganisme grec », des « superstitions pernicieuses des empereurs byzantins », sans compter leurs infidélités envers l'Église et sa tradition apostolique.

C'est ainsi que dans sa *Vie de Stefan Dečanski*, écrite vers 1402, Grégoire Camblak¹ met en opposition l'origine romaine des empereurs byzantins avec l'origine charismatique de la lignée némanide :

« Ils [les Nemanjić] ne troublaient pas l'Église par des turbulences hérétiques et par l'odeur hellénique² [païenne] des sacrifices et des rites, comme [l'avaient fait] les fils et les neveux [les héritiers] de Constantin le Grand »³. Ils gouvernaient

¹ Grégoire Camblak, *Žitje na Stefan Dečanski ot Grigorii Camblak* (Vie de Stefan Dečanski par Grégoire Camblak), (éd. A. Davidov, G. Dančev, N. Dončeva-Panaiotova, P. Kovačeva, T. Genčeva) Sofia 1983 ; cité dans B. I. Bojović, *L'idéologie monarchique dans les hagio-biographies dynastiques du Moyen-Age serbe*, N° 248 « Orientalia Christiana Analecta », Rome 1995, p. 522 n. 10, 610.

² Une allusion à « l'obscurcissement dû à l'ombre de la sagesse de langue grecque » se trouve dans le colophon des anciens manuscrits (ceux de Raška, 1305 ; de Peć, 1522 ; de Morača, 1614, qui est une copie d'un manuscrit de 1252, etc.) du *Nomokanon* de Saint Sava, cité par : S. Troicki, « Ko je preveo Krmčiju sa tumačenjima? (Qui a traduit le Nomocanon avec les interprétations ?) », *Glas SAN CXCI* (96), (1949), p. 120, 125-126.

³ Dont Julien « l'Apostat » qui fut le seul neveu de Constantin à avoir survécu aux purges sangui-naires de son fils Constance II (337-361) et qui rétablit le paganisme (361-363), cf. J. Meyendorff, *Unité de l'Empire et divisions des Chrétiens*. Paris 1993, p. 21. Camblak fait sans doute aussi allu-

en toute piété, avec sagesse selon Dieu et par amour, par [la volonté de] Dieu, avec [leurs] armées le reste du troupeau qui leur avait été confié » (Camblak, *Vie de Stefan Dečanski*, p. 64).

Issue de l'héritage littéraire slavo-byzantin, la littérature médiévale serbe dans sa plus grande partie fait donc partie intégrante de l'aire de civilisation byzantine. La pensée religieuse, omniprésente au Moyen Âge, tient en Serbie par conséquent essentiellement de la réception de la littérature byzantine, héritière de la théologie de l'Orient chrétien. Les textes bibliques, liturgiques, canoniques, hagiographiques et patristiques qui avaient été transmis par le courant cyrillo-méthodien, ont été très tôt diffusés sur les territoires où apparut au XII^e siècle la variante serbe de la langue littéraire slave. L'hégémonie politique byzantine, puis pendant une courte période bulgare, la constitution d'un premier royaume assorti d'un archevêché d'obédience romaine dans la partie occidentale (fin du XI^e siècle), et surtout, l'absence jusqu'au début du XIII^e siècle de toute autonomie diocésaine dans la partie placée sous obédience de l'Église orthodoxe, expliquent cette apparition sensiblement tardive de l'expression linguistique et littéraire propre au Moyen Âge serbe. Ce creux institutionnel peut donc expliquer le peu de témoignages textuels pouvant attester le début de manifestation des particularités dialectales et phonétiques qui caractérisent la rédaction serbe du vieux-slave. Le fait que les premiers manuscrits dont nous disposons, *L'Évangélaire de Marie* (X^e-XI^e s.)⁴, *L'Évangélaire de Vukan* (fin XII^e s.)⁵, et surtout *L'Évangélaire de Miroslav* (v. 1185)⁶ qui se caractérisent par une orthographe et des particularités dialectales bien établies issues de la prononciation et de la morphologie serbo-slave, témoignent néanmoins d'une longue tradition locale dans la transmission manuscrite des textes ecclésiastiques.

La fin du XII^e et surtout le début du XIII^e siècle voient apparaître les premiers textes autochtones (originaux) issus à cette époque du cercle restreint de la famille régnante, représenté par le grand joupán de Serbie, Stefan Nemanja (1166-

sion aux superstitions divinatoires (Ch. Diehl, « La civilisation byzantine », in Idem, *Études byzantines*, Paris 1905, p. 139) et autres qu'affectionnaient particulièrement certains empereurs des dynasties Comnène et Ange, ou bien à l'iconoclasme. Le patriarche iconoclaste Jean, dit Giannis, fut un fervent adepte des arts magiques, et l'empereur Théophile recourait volontiers à ses services, cf. R. Guiland, « Le Droit divin à Byzance », in Idem, *Études byzantines*, Paris (PUF) 1959, p. 228sq. ; G. Dagron, « Le saint, le savant, l'astrologue : Étude de thèmes hagiographiques à travers quelques recueils de « Questions et réponses » des V^e-VII^e siècles », in *Hagiographie, cultures et sociétés IV^e-XII^e siècles*, Paris 1981, p. 146 sq. ; Idem, « Rêver de Dieu et parler de soi. Le rêve et son interprétation d'après les sources byzantines », in *I sogni nel Medioevo*, Rome 1985, p. 40-52.

⁴ Ed. V. Jagić, *Quattuor evangeliorum versionis palaeo slovenicae codex Marianus glagoliticus*, Berlin-St. Peterburg 1883 (repr. Graz 1960).

⁵ Ed. phototypique avec étude, J. Vrana, *Vukanovo jevandjelje* (L'Évangélaire de Vukan), Belgrade 1967.

⁶ Ed. phototypique Lj. Stojanović, *Miroslavljevo jevandjelje* (L'Évangélaire de Miroslav), Vienne 1897, nouvelle édition, Belgrade 1998 ; voir l'étude : J. Vrana, *L'Évangélaire de Miroslav*, Gravenhage 1961.

1196), avec ses deux fils, Stefan le Premier Couronné (1196-1228) et Sava (1220-†1235) le premier archevêque de l'Église autocéphale de Serbie.

Les chartes princières, avec leurs préambules de théologie politique, les Règles monastiques, les textes hagiographiques, liturgiques et surtout le grand recueil du droit canon, le *Nomokanon* (*Zakonopravilo*) de Sava I^{er}, plus quelques textes épistolaires constituent l'héritage littéraire de cette première période.

La littérature serbe du Moyen Âge exprime sa pensée théologique en premier lieu dans les textes liturgiques (les acolouthies) et hagiographiques attachés aux cultes des saints de l'Église de Serbie, ainsi que dans les adaptations des recueils du droit canon aux exigences de l'Église locale. Les autres genres de textes tels que ceux qui sont développés notamment par les docteurs de l'Église, sont transmis sous formes de traductions avec leurs compilations dans les recueils des Pères de l'Église. Dans un premier temps, ces recueils furent repris directement à partir des traductions antérieurement effectuées dans la foulée du grand courant cyrillo-méthodien, c'est-à-dire qu'ils furent reproduites à partir de l'éventail déjà considérable de la littérature slavo-byzantine.

La réception de la littérature byzantine constitue le tronc commun de la littérature byzantino-slave, ainsi que sa partie la plus importante et la plus répandue par le fait de l'étendue de sa circulation. A ce patrimoine commun à toute la chrétienté orientale s'ajoute une production littéraire locale très inégalement répartie selon les genres de la littérature ecclésiastique, largement dominante par rapport aux écrits profanes. A l'examen des recueils de textes slavo-byzantins, on relève un large éventail d'écrits patristiques, édifiants, rhétoriques, des cosmogonies et autres « physiologies ». Faisant partie de ces vastes recueils d'érudition pieuse, ou bien regroupée dans ceux dédiés aux vies des saints, l'hagiographie détient une place de choix⁷.

Par rapport au vaste patrimoine hagiographique commun au calendrier chrétien, la production des Églises locales n'est certes pas quantitativement très impressionnante ; néanmoins elle est loin d'être négligeable. Il serait fort instructif de dresser une typologie de cette production littéraire⁸. Encore faudrait-il pouvoir la différencier par rapport au tronc commun de l'hagiographie byzantine. Ce qui, parfois, n'est pas chose aisée, du fait que la production originale est le plus souvent parfaitement bien intégrée dans la forme d'expression gréco-byzantine traditionnelle. C'est en ce sens que l'hagiographie balkano-slave est peut-être le plus sous-exploitée, car elle présente un intérêt historique qui va bien au-delà de toute son importance d'ordre philologique, esthétique et littéraire.

À défaut d'une production historiographique, bien moins importante et surtout beaucoup plus tardive, l'hagiographie balkano-slave présente un intérêt

⁷ G. Podskalsky, *Theologische Literatur des Mittelalters in Bulgarien und Serbien 865-1459*, C. H. Beck'sche Verlagsbuchhandlung, Munich 2000, 578 pp.

⁸ B. Bojović, « Eschatologie et histoire. Caractérologie de l'hagiographie sud-slave du Moyen-Âge (IX^e-XV^e s.) », in *Les vies des saints à Byzance. Genre littéraire ou biographie historique ?*, Actes du II^e colloque internationale philologique, Paris, 6-8 juin 2002, E.H.E.S.S., Paris 2004, p. 243-280.

d'autant plus important qu'elle est l'expression la plus aboutie et la plus représentative de la création littéraire des Slaves méridionaux. On peut s'interroger sur la carence de chroniques locales, des textes narratifs de nature historique et profane, ce qui a sans doute incité Likhatchov à récuser toute originalité, ou « valeur locale », à la littérature balkano-slave⁹, ce qui est somme toute injustifié ou du moins d'une appréciation très excessive. La raison de cette lacune en matière d'historiographie réside sans doute dans la discontinuité institutionnelle dans l'histoire bulgare¹⁰, ainsi que dans l'apparition relativement tardive – début du XIII^e siècle – d'une littérature spécifiquement serbe. Une discontinuité qui se rapporte de manière bien plus tranchée aux institutions profanes qu'à la vie liturgique, avec ses institutions monastiques et une continuité de transmission littéraire au sein du vaste monde slavo-byzantin.

De là tout intérêt de différencier non seulement l'hagiographie balkano-slave par rapport à la matrice byzantine, ainsi que par rapport à la communauté littéraire slave, mais aussi de caractériser les deux littératures balkano-slaves, à savoir l'hagiographie bulgare et serbe¹¹. Par-delà tout son aspect commun aux littératures sud-slaves, dû non seulement aux origines cyrillo-méthodiennes, mais aussi à une circulation sans entrave de barrière linguistique, ce sont les particularités marquantes qui relèvent d'un intérêt significatif.

Le parallèle entre deux modèles de saints anachorètes, tel qu'il apparaît dans les Vies de Saint Jean de Ryla par le Patriarche Euthyme (fin XV^e s.) et de Saint Sava par Teodosije (fin XIII^e s.), est révélateur quant à la particularité, ainsi qu'à la différenciation au sein de l'hagiographie balkano-slave. Ces deux Vies ont pour auteurs les hagiographes les plus représentatifs de leurs époques respectives. Ayant pour fondement le schéma narratif traditionnel pour une grande partie des vies anachorétiques depuis la *Vita de Saint Antoine* par Athanase d'Alexandrie (réclusion, puis éloignement progressif et tentations diaboliques dans la voie de la connaissance de Dieu – « bogopoznanje » – comme consécration d'une vie d'anachorète, et enfin, le retour à la vie cénobitique afin de faire profiter les autres de leur expérience spirituelle), les deux Vies développent un certain nombre de *topoi* parallèles. Tous deux issus de familles pieuses, dès le début de leurs parcours de renoncement au monde, ils sont confrontés à des situations similaires. L'environnement de Jean le

⁹ D. S. Likhatchov, *Poétique historique de la littérature russe*, Paris 1988, p. 12, 13.

¹⁰ G. Prinzing, *Die Bedeutung Bulgariens und Serbiens in den Jahren 1204-1219 im Zusammenhang mit der Entstehung und Entwicklung der byzantinischen Teilstaaten nach der Einnahme Konstantinopels infolge des 4. Kreuzzuges*, Munich 1972 ; *Istorija na Bălgarija* (Histoire de la Bulgarie) t. 3, Sofia 1982, p.115sq.

¹¹ B. Bojović, « La littérature autochtone (hagiographique et historiographique) des pays yougoslaves au Moyen-Age », *Etudes balkaniques. Cahiers Pierre Belon. Recherches interdisciplinaires sur les mondes hellénique et balkanique* 4, Paris 1997, p. 47-82.

prend pour un hypocrite incapable d'assumer les tâches de tout un chacun, alors que les parents de Petar (Pierre) de Koriša blâment son incapacité à prendre part aux joies de ses jeunes congénères. Le détachement affectif se manifeste de manière particulièrement saisissante dans les deux cas, lorsque le premier renie son neveu et surtout lorsque Pierre s'abstient de prendre en charge sa sœur orpheline, malgré les adjurations de leur mère¹². Cependant, les différences entre les deux Vies dénotent bien les particularités des hagiographies sud-slaves. Plus proche de son modèle égyptien, ainsi que la plupart des Vies serbes la *Vie de Pierre de Koriša* accuse en même temps un caractère littéraire autonome. Chronologiquement proche de son héros, Teodosije semble avoir rédigé son récit essentiellement à partir d'une tradition orale qui aurait pu lui être transmise par un ou plusieurs des contemporains de l'anachorète.

L'hagiographie vieux-slave constitue une manifestation éloquente de la symbiose culturelle qui s'est produite au cours du XIV^e-XV^e siècle, notamment dans les milieux hésychastes byzantins et sud-slaves. Une symbiose ayant pour origine le courant cyrillo-méthodien avec pour vecteur principal la littérature byzantino-slave. Ce qui fait qu'il n'est pas toujours possible de connaître l'origine linguistique de ces écrits.

L'apparition du synaxaire (« prolog ») sud-slave, sans doute à la fin du XII^e ou au début du XIII^e siècle, pose des questions de datation et d'origine encore insuffisamment élucidées. Composé pour l'essentiel de Vies brèves traduites d'après le synaxaire grec¹³, mais aussi d'un certain nombre de Vies de saints slaves, ce ménologe hagiographique joua un rôle important dans l'hagiographie balkano-slave¹⁴, mais également russe et roumaine.

L'espace Sud-Est européen constitue la plus proche zone d'extension de la civilisation byzantine sur le sol européen, alors que le rayonnement de la Deuxième Rome s'y est effectué de manière sensiblement variable. C'est précisément l'étude des textes hagiographiques de facture ou d'adaptation locale qui permet d'identifier ces disparités significatives pour la connaissance des corrélations entre structures mentales et l'agencement des sociétés du Moyen Âge slavo-balkanique.

Au chapitre des dénominateurs communs et des éléments convergents, on peut relever une série de points significatifs. La littérature cyrillo-méthodienne est essentiellement de facture ecclésiastique et de nature religieuse. Si l'Église locale

¹² Nina Gagova, Irena Špadijer, « Dve varijante anahoretskog tipa u južnoslovenskoj hagiografiji » (Deux variantes du type anachorétique dans l'hagiographie sud-slave), in *Slovensko srednjovekovno nasledje. Zbornik posvećen profesoru Djordju Trifunoviću*, Belgrade 2001, p. 159-171.

¹³ J. Noret, « Ménologes, synaxaires, ménées. Essai de clarification d'une terminologie », *Annalecta Bollandiana* 86 (1968), p. 21-24 ; H. Delehaye, *Synaxaires byzantins, ménologes, typica*, Variorum Reprints, Londres 1977, 322 pp.

¹⁴ G. Petkov, *Stišnijat prolog v starata b'lgarskata, sr'bska i ruska literatura (XIV-XV vek). Arheografija, tekstologija i izdanije na proloznite stihove* (Le Prologue en vers dans l'ancienne littérature bulgare, serbe et russe. Archéographie, textologie et édition des vers des prologues. XIVe-XVe siècles), Plovdiv 2000, 560 pp. ; « Prolog », in *Repertorium Fontium Historiae Medii Aevi*, vol IX/3 (- Po-Q -), Rome 2002, p. 359-361.

obéit aux critères universels, l'introduction du christianisme, sa position en tant que religion officielle, ainsi que son impact dans l'agencement de la société médiévale, sont tributaires du pouvoir monarchique. Elle se présente donc autant comme la religion du prince, facteur majeur de continuité étatique et de stabilité du pouvoir central, que comme un médiateur de valeurs universelles, spirituelles, civilisatrices et culturelles, transcendant les frontières politiques, les intérêts et les rivalités princières. Dans la mesure où l'Église est dépendante de son obéissance constantino-politaine, elle est théoriquement au service de l'universalisme chrétien tel qu'il est personnifié par l'empire des Rhomées, la cité de Constantinople et surtout par l'empereur byzantin. Mais à l'inverse, dans la mesure où l'Église locale est autonome, c'est-à-dire autocéphale, elle s'aligne sur la politique du prince et défend les intérêts de sa monarchie. Or c'est précisément cette connivence, cette « symphonie », entre le prince et l'Église qui a le plus singulièrement donné lieu à l'élaboration de la littérature balkano-slave. Cette collusion se manifeste dans la faveur princière accordée aux institutions ecclésiastiques qui rejoignent les phénomènes socio-culturels propres au Moyen Âge : culte des saints, translations de leurs reliques, édification et donation de fondations pieuses, mécénat en faveur des œuvres sociales, caritatives et culturelles. Cette complicité des deux pouvoirs a donc été à l'origine de la majeure partie du patrimoine culturel et notamment littéraire slavo-byzantin en Serbie.

La souveraineté du prince, la continuité du pouvoir central, l'autonomie de l'Église locale, le patronage princier sur les institutions ecclésiastiques, et *a fortiori*, la concertation des deux pouvoirs dans la continuité des structures monarchiques, sont des conditions essentielles de l'existence d'une littérature autochtone. En tant que médiatrice d'identité collective, cette mémoire écrite et entretenue à partir d'un tronc commun confessionnel, de consonance eschatologique, est la condition préalable de l'apparition et de la continuité d'une mémoire historique.

L'hagiographie serbe dans sa plus grande partie présente un caractère historique et historiciste, à la fois narratif et factuel, mais aussi idéologique¹⁵. La facture plus historique qu'eschatologique de ces ouvrages, dont certains ont l'envergure de véritables romans médiévaux, provient d'une relative immédiateté de témoignage se situant à l'origine de leur création. Les Vies des souverains et hiérarques de la Serbie médiévale sont autant de reflets des structures mentales au sein de cette société fondée sur une hiérarchie de valeurs sacralisées, personnifiée par les vertus

¹⁵ Sur les *Vies des rois et archevêques serbes*, de Danilo II et de ses Continuateurs, voir l'excellente étude dont nous reprenons la dernière partie de la conclusion : « This is to fail to differentiate between the hagiographer's aim of edification and the historiographer's of information. It not merely ignores the literary merit of the collection, which must be judged against its mediaeval background, but is also incorrect from the historian's point of view since without the collection less would be known of the archbishops. The *Vitae regum et archiepiscoporum Serbiae* form a virtually unique collection combining elements of hagiography, biography and historiography which deserves both study and admiration », cf. F. J. Thomson, « Archbishop Daniel II of Serbia Hierarch, Hagiographer, Saint. With Some Comments on the *Vitae regum et archiepiscoporum Serbiae* and the Cults of Medieval Serbian Saints », *Analecta Bolandianna* 111 (1993), p. 128.

spirituelles des ses modèles de légitimité sacrée¹⁶. Ce type de sacralisation dynastique est quasiment inconnu dans le reste du monde orthodoxe. Il est un fait hautement révélateur quant à la nature même de la société serbe issue d'une synthèse entre les structures sociales d'un type plus proche de la féodalité occidentale, en conjonction avec une superstructure ecclésiastique et culturelle reposant sur la spiritualité orthodoxe. Les carences toujours considérables, lorsqu'il s'agit de situer le fait historique sud-slave, et notamment serbe, à la charnière des deux mondes chrétiens, peuvent être sensiblement compensées par la connaissance des ces textes de caractère à la fois historique et hagiographique, rhétorique ou biographique, avec parfois des éléments autobiographiques, mais toujours de consonance et surtout d'inspiration eschatologique.

Écrits ecclésiastiques du Moyen Âge serbe (XII^e-XVII^e s.)

Issue de l'héritage scripturaire slavo-byzantin, la littérature médiévale serbe dans sa plus grande part relève donc de l'aire de civilisation byzantine. La pensée religieuse, omniprésente au Moyen Âge, tient en Serbie par conséquent essentiellement de la réception de la littérature byzantine, héritière de la théologie de l'Orient chrétien. Les textes bibliques, liturgiques, canoniques, hagiographiques et patristiques qui avaient été transmis par le courant cyrillo-méthodien ont été très tôt diffusés sur les territoires où apparut au XII^e siècle la variante serbe de la langue littéraire slave. L'hégémonie politique byzantine, puis pendant une courte période bulgare, la constitution d'un premier royaume assorti d'un archevêché d'obédience romaine dans la partie occidentale (fin du XI^e siècle), et surtout, l'absence jusqu'au début du XIII^e siècle de toute autonomie diocésaine dans la partie placée sous obédience de l'Église orthodoxe expliquent cette apparition tardive de l'expression linguistique et littéraire propre au Moyen Âge serbe. Ce creux institutionnel peut donc expliquer le peu de témoignages textuels pouvant attester le début de manifestation des particularités dialectales et phonétiques qui caractérisent la rédaction serbe du vieux-slave. Le fait que les premiers manuscrits dont nous disposons, l'Évangélaire de Marie (X^e-XI^e s.)¹⁷, l'Évangélaire de Vukan (fin XII^e s.)¹⁸, et surtout l'Évangélaire de Miroslav (v. 1185)¹⁹ qui se caractérisent par une orthographe et des particularités

¹⁶ B. Bojović, « Une monarchie hagiographique, la Serbie médiévale (XII^e-XV^e siècles) », in *L'empereur hagiographe. Hagiographie, iconographie, liturgie et monarchie byzantine ou postbyzantine*, sous la direction de Bernard Flusin et Petre Guran, Bucarest 2001, p. 61-72.

¹⁷ Ed. V. Jagić, *Quattuor evangeliorum versionis palaeo slovenicae codex Marianus glagoliticus*, Berlin-St. Peterburg 1883 (repr. Graz 1960).

¹⁸ Ed. phototypique avec étude, J. Vrana, *Vukanovo jevandjelje* (L'Évangélaire de Vukan), Belgrade 1967. Cette édition contient également une préface et une postface du moine Siméon datant de 1202, textes qui doivent impérativement être pris en compte pour une étude approfondie de la pensée théologique serbe.

¹⁹ Ed. phototypique Lj. Stojanović, *Miroslavljevo jevandjelje* (L'Évangélaire de Miroslav), Vienne 1897, nouvelle édition, Belgrade 1998 ; voir l'étude : J. Vrana, *L'Évangélaire de Miroslav*, Gravenhage 1961.

dialectales bien établies issues de la prononciation et de la morphologie serbo-slave, témoigne néanmoins d'une longue tradition locale dans la transmission manuscrite des textes ecclésiastiques.

La fin du XII^e et surtout le début du XIII^e siècle voient apparaître les premiers textes autochtones (originaux) issus à cette époque du cercle restreint d'une famille régnante, représentée par le grand joupan de Serbie, Stefan Nemanja (1166-1196), avec ses deux fils, Stefan le Premier Couronné (1196-1228) et Sava le premier archevêque de l'Église autocéphale de Serbie (1220- †1235).

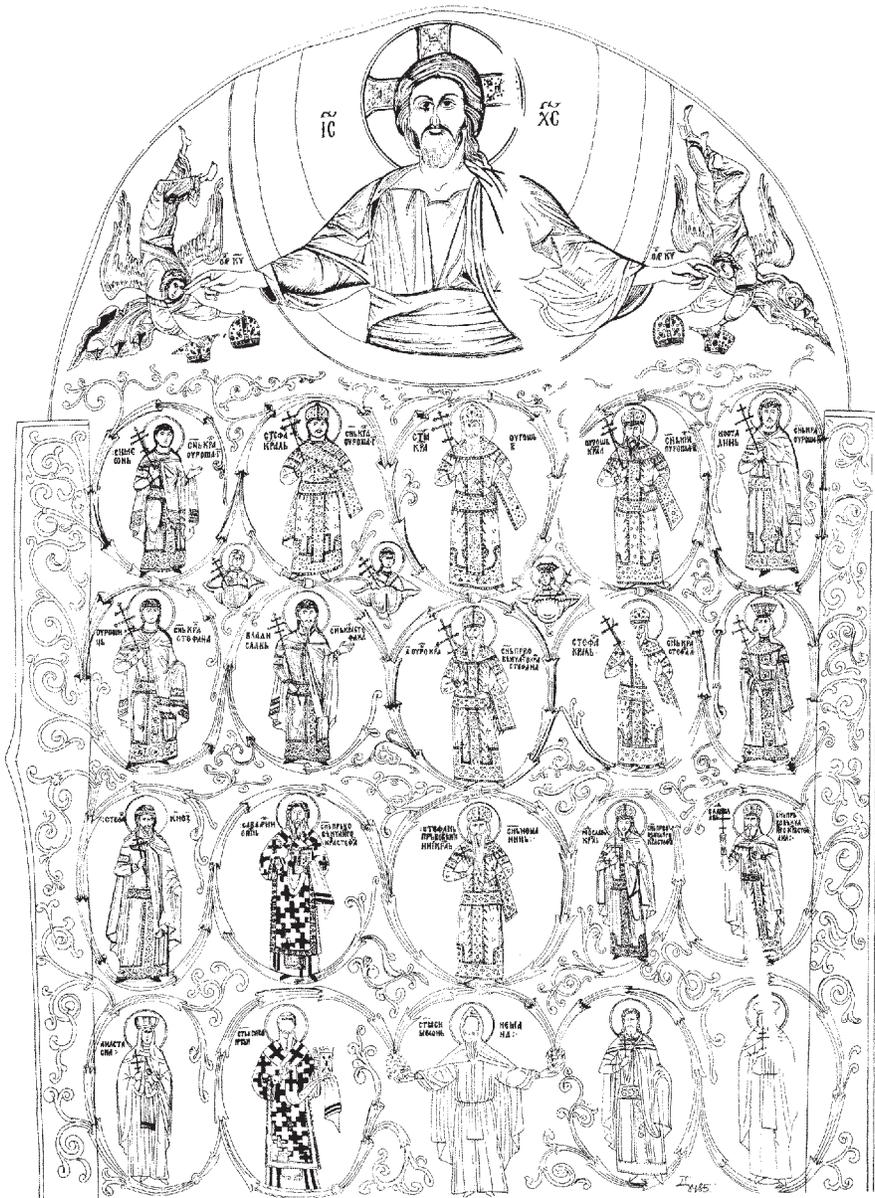
Les chartes princières, avec leurs préambules de théologie politique, les Règles monastiques (les *Typica*), les textes hagiographiques, liturgiques et surtout le grand recueil du droit canon, le Nomokanon (*Zakonopravilo*) de Sava I^{er}, et quelques textes épistolaires constituent l'héritage littéraire de cette première période. Avant d'aborder plus en détail la création littéraire et la pensée théologique qui en découle, il convient d'esquisser les voies de réception de cette pensée issue essentiellement du riche héritage de la théologie de l'Orient chrétien. La littérature serbe du Moyen Âge exprime sa pensée théologique en premier lieu dans les textes liturgiques (les acolouthies) et hagiographiques attachés aux cultes des saints de l'Église de Serbie, ainsi que dans les adaptations des recueils du droit canon aux exigences de l'Église locale. Les autres genres de textes tels que ceux qui sont développés notamment par les docteurs de l'Église, sont transmis sous formes de traductions avec leurs compilations dans les recueils des pères de l'Église. Dans un premier temps, ces recueils furent repris directement à partir des traductions antérieurement effectuées dans la foulée du grand courant cyrillo-méthodien, recopiés à partir de l'éventail déjà considérable de la littérature slavo-byzantine.

Présentés sous forme chronologique et abordés de manière analytique, ces textes issus d'un patrimoine médiéval, suscitent encore de nombreuses recherches et des analyses plus approfondies, pour que soient déterminées et mises en valeur l'originalité et l'authenticité de cette pensée théologique essentiellement issue de l'hagiographie serbe, ceci afin de pouvoir discerner sa spécificité au sein de la chrétienté médiévale. Héritière de Byzance, elle ne cesse de se singulariser par des interprétations qui la rapprochent notamment de la sphère d'influence occidentale. L'absence d'une scolastique serbe ou la rareté des écrits philosophiques, ne doit pas mettre en cause l'existence réelle d'une théologie qui s'exprime par une vision particulière de la finalité de l'Histoire et du sens de l'État, dans les textes liturgiques, dans les quelques rares mais essentiels écrits épistolaires revêtant le caractère de conseils spirituels, dans la tentative même, constamment répétée, d'une synthèse de l'histoire serbe, et donc de la détermination de la place du corpus serbe dans la création de Dieu. Une théologie narrative, au sens biblique et originel, dans une acception plus large que la définition communément admise, théologie non pas comme une philosophie qui a Dieu pour objet, mais comme mystère qui par la participation au culte et à un moment historique donné, transfigure l'être et lui permet de se conformer aux modèles donnés pour atteindre l'accomplissement de sa sainteté personnelle. Théologie comme témoignage et enseignement du vécu, de l'exis-

tence vécue sur un modèle christique, issue d'un vécu spirituel, incomparable à un enseignement théorique et abstrait, didactique et doctrinaire, bien que ce souci se soit retrouvé dans les efforts de traduction et de compilation des textes byzantins.



Le monastère de Studenica, l'abside du chœur, XII^e siècle



La dynastie des Nemanjić, Patriarcat de Peć, XIV^e siècle

ECRITS FONDATEURS DE LA ROYAUTÉ NÉMANIDE

FIN XII^e - DÉBUT XII^e SIÈCLE

SAVA NEMANJIĆ – SAINT SAVA (1175 - 1335)

Une œuvre fondatrice et civilisatrice

Prince et moine, anachorète et archevêque, contemplatif et homme d'action, évangéliste et maître à penser, pèlerin et diplomate, bâtisseur et amateur des arts, organisateur et gestionnaire, homme de lettre et législateur, le personnage de Sava I^{er}, Saint Sava, est d'une envergure universelle, et son destin hors du commun déborde le cadre local et national, religieux et confessionnel. Sa vie et son œuvre constituent un patrimoine incomparable dans l'histoire serbe et balkanique, sud-est européenne et jusqu'en Russie.

L'organisation de l'Église de Serbie et de la vie monastique exigeait un important travail de rédaction et de composition, de compilation et de traduction de textes normatifs, liturgiques et narratifs. L'œuvre de Sava dans ce domaine est d'une importance majeure puisqu'elle marque les débuts de l'activité législative et littéraire au fondement de la civilisation serbe du Moyen Âge. Sava apparaît ainsi comme le premier législateur et hymnographe, tout à la fois le premier et l'un des plus importants créateurs dans plusieurs domaines de la jeune littérature serbo-slave.

Parmi ses écrits relevant de la littérature proprement dite, la place centrale appartient sans conteste à *La vie de Saint Siméon* (Žitije Svetog Simeona), œuvre fondatrice de la littérature hagiographique, à l'origine du premier culte de saint de l'Église serbe, ainsi que de l'idéologie dynastique de la Serbie médiévale. Cette *Vita* consacrée à son père Siméon le Myroblyte, celui qui fut le grand prince de Serbie Stefan Nemanja, demeure – par l'authenticité de ces sentiments filiaux, dépourvue de rhétorique édifiante et des procédés propres aux écrits ecclésiastiques de l'époque – l'une des plus remarquables créations de la littérature serbe. D'une

gravité succincte, la narration du trépas, de l'issue ultime de la vie de l'ex souverain, allongé sur une paillasse de simple moine hagiote, atteint ici une valeur au-delà du témoignage authentique d'un fils qui accompagne les derniers instants de son géniteur, une œuvre majeure d'expression écrite. D'autant que cette *Vita* se situe à l'origine d'une longue série de biographies royales et archevêquales qui singularisent un genre propre à l'hagiographie médiévale serbe, à la croisée de la biographie et de l'autobiographie, de l'historiographie et de l'hagiographie à la fois sacrée et profane. Il s'agit, en effet, d'un genre aussi littéraire qu'historiographique, aussi biographique qu'hagiographique, qui représente la contribution singulière de la Serbie à la littérature de l'Europe médiévale²⁰.

À part *La vie de Saint Siméon*, Sava est également l'auteur de plusieurs chartes, textes liturgiques et épistolaires ainsi que d'ouvrages législateurs. Citons en les plus importants : *La charte de fondation de Chilandar*, *Le Typikon de Karyès*, *Le Typikon de Chilandar*, *Le Typikon de Studenica*, *L'office de Saint Siméon-Nemanja* et *Le Nomocanon de Sava I^r*. Enfin, il faut préciser que Sava est également à l'origine de traductions de textes byzantins indispensables pour l'organisation de l'Église et pour son activité pastorale.

La charte de fondation de Chilandar (1198), avec notamment son préambule à la fois littéraire, idéologique et théologique est attribuée à Sava par bien des spécialistes, même si elle fut signée par son père et en tout cas écrite en son nom. Même si aucune preuve décisive n'a pu être apportée en ce sens, il est fort peu probable qu'un acte d'une telle portée ait pu être rédigé sans un apport plus ou moins important du jeune fils du signataire, alors qu'il partageait systématiquement toutes les initiatives de son père venu le rejoindre au Mont Athos.

Ce texte marque, en tout état de cause, le début d'une longue série de préambules diplomatiques qui forment un genre à part entière de la littérature médiévale en Serbie.

Le *Typikon de Karyès*

L'œuvre législatrice de Sava commence véritablement avec la rédaction du *Typikon de Karyès*. C'est un remaniement de la Règle anachorétique de Saint Sabbas de Jérusalem, adaptée à la vie des moines de l'ermitage fondé par Sava Nemanjić à Karyès. C'est dans cet ermitage, fondé en 1199, avec sa chapelle dédiée à Saint Sabbas de Jérusalem, que Sava a passé des années en réclusion, dans la prière et dans le

²⁰ Inspiré du modèle à la fois biblique et évangélique, corollaire à une continuité et une cohérence politique et culturelle de plus de trois siècles, cette création littéraire est empeignée de théologie politique issue d'une idéologie dynastique sans commune mesure dans le monde slavo-byzantin. Synthèses de chronique et de généalogie princière, de biographie politique et d'historiographie ecclésiastique, d'idées politiques, énoncées dès les premières chartes fondatrices de Chilandar, ces œuvres d'auteurs de talent, de styles et de facture fort différenciés, représentent une contribution significative à la littérature médiévale.

recueillement selon la règle établie à cet effet de prière et de contemplation anachorétique.

Ce n'est vraisemblablement pas Sava qui a fait la traduction slave du texte grec, même si l'on admettait encore récemment qu'il s'agissait là du seul autographe qui nous soit parvenu de son rédacteur. L'attribution de ce *typikon* se fonde sur le choix des chapitres, ainsi que sur le remaniement et l'introduction de nouveaux chapitres à l'intention des deux ou trois moines qui devaient y élire résidence. Ce privilège ne pouvait s'appliquer qu'aux membres les plus appliqués à une vie ascétique de la communauté de Chilandar, élus à cette fin par l'assemblée monastique. La règle de vie austère imposait un jeûne sévère et la lecture de l'intégralité du *Psautier* une fois toutes les 24 heures²¹.

Le plus ancien manuscrit de ce *Typikon* est daté des années vingt ou trente du XIII^e siècle, ce qui signifie qu'il avait été copié du vivant de Sava. Cette copie est faite sur parchemin, sous forme de rouleau. Le manuscrit est doté d'un sceau en cire situé en bas du parchemin, comprenant quatre signatures de Sava, disposées en forme de croix. Au XIX^e siècle il était accroché à un mur de l'ermitage de Karyès, aujourd'hui il fait partie des Archives de Chilandar, conservé sous la cote AS 132/134. On connaît quatre autres copies du *Typikon* de Karyès. L'une d'elle est gravée dans la pierre de l'ermitage au-dessus de la porte d'entrée. Deux autres sont conservées dans les Archives de Chilandar, dont celle qui est datée du XVI^e siècle porte la cote AC 135/13, alors que celle de 1825 fait partie du fonds des manuscrits N^o 710. La dernière est conservée dans les Archives de l'Académie Serbe des Sciences et des Arts, sous le N^o 51.

Le *Typikon* de Chilandar

Daté de la deuxième moitié de 1199, le *Typikon* de Chilandar est le deuxième ouvrage législateur de celui qui fut le grand fondateur du monachisme serbe avant de devenir le premier archevêque de l'Église autocéphale de Serbie. Cette règle de vie monastique est une adaptation du *Typikon* du monastère d'Evergétis, dédié à la Théotokos d'Evergétis de Constantinople. C'est dans ce couvent que Sava résidait lors de ses voyages à Constantinople. Le remaniement du *Typikon* grec s'applique notamment aux pratiques liturgiques, à l'alimentation au cours du jeûne et en période sans jeûne, à l'admission des nouvelles recrues, aux soins prodigués dans l'hôpital du monastère, à l'élection de l'higoumène, de l'ecclésiarque et de l'intendant, à l'inhumation des moines, au comportement quotidien, puis au rythme de vie monastique annuel, mensuel et hebdomadaire. D'une manière générale, il en ressort une atténuation plus ou moins nuancée par rapport à la sévère règle observée dans le monastère constantinopolitain.

²¹ T. Jovanović, « Ukaz za držanje Psaltira » *Svetoga Save u Hilendarskim prepisima* » (Directive d'observance du *Psautier* de St. Sava dans les ms de Chilandar), in *Hilandar i osam vekova srpske književnosti* (Chilandar et huit siècles de littérature serbe), Belgrade 1999, p. 103-120.

Le plus ancien manuscrit du *Typikon de Chilandar*, conservé sous une forme incomplète dans les Archives du monastère cod. AS 156, est daté du début du XIII^e siècle. La copie faite par le moine Miha au cours du troisième quart du XIV^e siècle, est conservée dans la Bibliothèque universitaire d'Odessa sous le sigle 1/97 (536). La copie faite entre 1370 et 1375 par le moine Marko, est conservée dans la Bibliothèque nationale de Serbie à Belgrade, N^o 17. Une copie incomplète, datée des années quatre-vingt - quatre-vingt-dix du XIV^e siècle se trouve dans l'Académie des Sciences de Roumanie à Bucarest, Ms. sl. 134. Une copie du XVII^e siècle a été perdue au cours de la seconde guerre mondiale alors qu'elle se trouvait dans le monastère de Zavala en Herzégovine. Trois copies les plus récentes sont conservées dans les Archives de Chilandar : celle de 1788 (N^o 563), celle de la deuxième décennie du XIX^e siècle (N^o 716), et enfin une copie de 1877 (N^o 746)²².

Le *Typikon de Studenica*

C'est lors de son retour en Serbie en 1207, que Sava promulgua le *Typikon de Studenica* qui est une adaptation du *Typikon de Chilandar*. En entreprenant cette rédaction, l'archimandrite Sava en tant qu'higoumène avait manifestement en vue un projet beaucoup plus ambitieux, car l'organisation de la vie monastique à Studenica, ainsi que le rôle pilote attribué à ce grand monastère, devait préfigurer l'organisation de l'Église autocéphale serbe qui survint douze ans plus tard. Les différences que l'on constate entre la nouvelle règle de vie monastique et le *Typikon de Chilandar* ne sont pas de nature à modifier sensiblement la vie des caloyers. C'est le statut de Studenica au sein de l'Église locale qui est en revanche de nature inédite et de portée ecclésiastique fort significative.

En attribuant à l'higoumène de Studenica le rang le plus élevé d'« archimandrite parmi tous les higoumènes » (dans le chapitre XIII consacré à l'élection de l'higoumène), Sava qui était alors vraisemblablement le seul archimandrite en Serbie, montre bien son intention de prendre la direction de l'Église locale. Le fait

²² Une première édition du *Typikon de Chilandar*, faite d'après le ms. de 1788 a été publiée par Janko Šafarik. Le plus ancien ms. fut publié par l'archimandrite Léonide, édition revue et améliorée par l'évêque Dimitrije. L'édition critique des textes de Saint Sava, publiée par Vladimir Ćorović en 1928, comprend le *Typikon de Chilandar*. Le travail d'édition d'après le ms. du début du XIII^e siècle, resté inachevé après la mort de Dimitrije Bogdanović, a été complété par Ljiljana Juhas (D. Bogdanović, *Hilandarski Tipik. Rukopis Hil. AS 156*, Belgrade 1995, p. 3-51). J. Šafarik, « Tipik sv. Save, prvog arhiepiskopa i prosvetitelja srpskog, za manastir Hilendar u sv. Gori atonskoj », *Glasnik SUD* 3 t. XX (1866), p. 159-213 ; Leonid (Kavelin), « Tipik ili ustav carski srpske Lavre Hilandar u sv. Gori », *Glasnik SUD* 24 (1868), p. 171-230 ; Dimitrije (Pavlović), « Tipik Hilandarski », *Spomenik SKA* 31 (1898), p. 32-69 (+ 5tb.) ; Sveti Sava, *Spisi Sv. Save* (éd. V. Ćorović), Belgrade-Sr.Karlovc 1928, p. 14-150 ; T. Jovanović, « Hilandarski tipik prema prepisu taha monaha Marka », *Hilandarski zbornik* 10 (1998), p. 246-276.

que la présence du souverain de Serbie était requise lors de cette élection révèle bien toute la portée de ses visées sur un plan institutionnel et ecclésiastique. Il est bien entendu que l'organisation hiérarchisée des communautés monastiques ne représentait pour lui qu'une étape majeure vers la structuration future de l'Église locale sur le plan diocésain.

Vita de Siméon-Nemanja

Une autre innovation majeure dans le *Typikon de Studenica* était l'introduction d'un texte hagiographique, la *Vie de Siméon-Nemanja*, qui avait été le fondateur de ce même monastère où il avait reçu l'habit monastique et dont l'église monumentale était désormais le lieu de sépulture. Le développement de son culte de saint suite au transfert de son corps depuis le Mont Athos en 1207, devait, selon les règles du genre, jouer un rôle important dans l'affirmation de l'orthodoxie serbe. Le fait que ce culte avait, semble-t-il, reçu une certaine caution de la communauté athonite conférait une sorte de légitimité de nature œcuménique à l'introduction de ce culte en Serbie, alors que l'instauration et la reconnaissance liturgique de ce culte attribuaient une caution eschatologique à la création d'une Église locale qui fut dotée d'une pleine autonomie hiérarchique.

La *Vie de Saint Siméon Nemanja* par l'archevêque Sava I^{er} (Saint Sava), fut incluse dans le *Typikon de Studenica*. C'est donc une biographie du fondateur de ce monastère (1186) écrite (entre 1200 et 1209)²³ par son fils, Sava, le premier archevêque de l'Église autocéphale de Serbie. Cette première Vie du fondateur de la dynastie némanide offre des informations importantes sur la carrière politique du grand joupan de Serbie (1166-1196), mais la majeure partie est consacrée à sa vie de moine (1196-1199) — fondation de Studenica (1186), de Chilandar au Mont-Athos (1198), puis récit de sa mort en odeur de sainteté en 1199²⁴. Sava est d'autre part à l'origine de plusieurs traductions de textes byzantins indispensables pour l'organisation de l'Église et pour son activité pastorale²⁵.

²³ Sveti Sava, « Spisi sv. Save » (Ecrits de St. Sava), édition des textes avec introduction de V. Ćorović, in *Zbornik za istoriju, jezik i književnost srpskog naroda (plus loin IJKSN)* 17 (1928), I-LXIII + 254 p. ; Sveti Sava, *Sabrani spisi* (Ecrits réunis), trad. serbe revue, annotation et introd., D. Bogdanović, Belgrade, 1986.

²⁴ Cf. I. Dujčev, « La littérature des Slaves méridionaux au XIII^e siècle », in *Idem, Medioevio bizantino-slavo*, vol. III, Rome, 1971, p. 232-234, 240-241.

²⁵ Sveti Sava, *Le typikon de Karyès de Saint Sava*, Editions phototypiques 8, Belgrade, 1985 (avec édition du texte, introduction de D. Bogdanović, et trad. française). Le plus important monument emprunté au droit byzantin fut le *Nomokanon*, traduit par les soins de Sava vers 1219, cf. V. Ćorović, « Svetosavski Nomokanon i njegovi novi prepisi » (Le Nomokanon de St. Sava et ses copies nouvellement découvertes), *Bratstvo*, 26 (1932), p. 21-43. Le *Synodikon* de l'Église de Constantinople, traduit, soit au début du XIII^e siècle, soit, plus probablement pour le Concile serbe de 1221, cf. V. Mošin, « Serbskaja redakcija Sinodika v nedeli pravoslavija » (La rédaction serbe du Synodique du Dimanche de l'orthodoxie), *Vizantijskij vremennik*, 16 (1959), p. 369, 392-

On ne possède plus aujourd'hui qu'un seul manuscrit du *Typikon de Studenica* faisant partie du *Starostavnik* de Studenica, daté de 1619, conservé dans la Collection de Šafarik du Musée National de Prague, cod. IX H 8 (Šaf. 10). Une copie partielle de 1760, comprenant seulement les chapitres 4, 5 et 6, ainsi que la *Vie de Siméon-Nemanja* était en possession de M. S. Milojević, avant d'être perdue.

Le *Typikon de Studenica* a été publié d'après le ms. de Prague par Constantin Jireček. L'édition de Ćorović concerne seulement les parties non contenues ou modifiées par rapport au *Typikon de Chilandar*. Une édition photo-typique est suivie d'une édition de texte de 1619, avec une traduction serbe²⁶.

La *Vie de Siméon-Nemanja* a été publiée pour sa part une première fois en 1851, avant d'être rééditée en 1928, en dehors des éditions de l'ensemble du *Typikon de Studenica*.

Quant aux traductions en serbe moderne, la *Vie de Siméon-Nemanja* a été publiée à plusieurs reprises²⁷.

Office de Saint Siméon-Nemanja

La date de composition de ce texte liturgique reste inconnue. Selon Domentijan, le premier hagiographe de Sava, cet office fut rédigé à l'occasion du premier anniversaire du trépas de Siméon, en 1200. Cette affirmation est confirmée par Teodosije, l'auteur de la deuxième *Vie de Saint Sava*. Si tel était le cas, il s'agirait là très vraisemblablement d'une version réduite des *canons* et des *stichères*, accompagnée peut-être seulement de quelques éléments des *vêpres*. La version intégrale aurait pu être composée à l'occasion de la translation des reliques de Siméon-Nemanja à Studenica en 1207. L'allusion à Studenica dans l'office semble conforter cette hypothèse.

393 ; A. Solovjev, « Svedočanstva pravoslavnih izvora o bogumilstvu na Balkanu » (Témoignage des sources orthodoxes sur le bogomilisme dans les Balkans), *Godišnjak Istorijskog društva Bosne i Hercegovine (plus loin) IDBH*, V (1953), p. 55-56.

²⁶ Sveti Sava, *Spisi sv. Save*, édition de texte avec introduction de V. Ćorović, Belgrade-Sremski Karlovci, in *Zbornik IJKSN XVII* (1928), p. 151-175 ; *Studenički tipik. Carostavnik manastira Studenice* (Typikon de Studenica. Carostavnik du monastère de Studenica), éd. et trad. T. Jovanović (p. 401-418), Belgrade 1994, p. 151-193 ; K. Jireček, « Tipik sv. Save za manastir Studenicu » (Typikon de St. Sava pour Studenica), *Glasnik SUD* 40 (1874), p. 138-181 ; Sveti Sava, *Spisi Sv. Save* (Les écrits de St. Sava), éd. crit. V. Ćorović, Belgrade-Sr.Karlovci 1928, p. 14-150.

²⁷ Sveti Sava, Stefan Prvovenčani, *Spisi Svetoga Save i Stevana Prvovenčanoga* [Textes de Saint Sava et de Stefan Prvovenčani], trad. L. Mirković, Belgrade 1939, p. 109-135 ; Sveti Sava, *Sabrani spisi* [Textes réunis], trad. serbe revue, annotation et introd., D. Bogdanović, Belgrade 1986, p. 95-119 ; Sveti Sava, *Sabrana dela* (Œuvres réunies), traduction, introduction, T. Jovanović, Beograd 1998, p. 148-191 ; Ljiljana Juhas-Georgievska, Sava, sveti, *Sabrana dela* (Œuvres réunies), Biblioteka Antologija srpske književnosti, vol. N° 1, Beograd 2000, Narodna knjiga - Alfa, p. 163-187.

La copie la plus ancienne de l'accolouthie de Saint Siméon par Sava est datée du milieu du XIII^e siècle. Cette copie fait partie d'un Ménéé, conservé dans les Archives SANU (Archives Académie serbe des Sciences et des Arts), N^o 361. Une copie datée de 1607-1608 est conservée dans la Bibliothèque Nationale « Clément et Méthode » de Sofia, N^o 141 ; une autre dans le Musée Central d'Histoire et d'Archéologie de Sofia, N^o 89, est datée du XVII^e siècle²⁸.

Une nouvelle édition intégrale, avec traduction serbe, a été publiée récemment par Tomislav Jovanović²⁹.

Une lettre à Spiridon, l'higoumène de Studenica, écrite par Sava au cours de son pèlerinage en Terre Sainte, probablement celui de 1233, est un des rares textes épistolaires de cette époque, ainsi que le premier du genre dans la littérature serbe.

Le seul ms connu de cette lettre faisait partie de l'*Otačnik (Patereikon)* de Velika Remeta. Ce recueil est actuellement perdu. L'édition de Djura Daničić a sauvegardé ce texte bref d'une perte irrémédiable³⁰.

De même que les autres textes de Sava, ce dernier fut réédité par Ćorović, traduit par Mirković, puis retraduit par Bogdanović³¹.

Les spécialistes sont partagés quant à l'attribution à Sava de la *Règle d'observance du Psautier*. Les études de Ćorović, ainsi que récemment de Bonjo St. Angelov, montrent de manière convaincante que ce texte pourrait, selon toute vraisemblance, être attribué à Sava. Ceci est conforté notamment par les concordances que ce texte présente avec le chapitre d'introduction du *Typikon de Chilandar* dont l'attribution à Sava est communément admise.

On connaît quatre copies de la rédaction serbe et plusieurs de facture russe de ce texte. Le plus ancien est le ms serbe du XVI^e siècle, du *Psautier de Chilandar*, daté du début du XVI^e siècle, N^o 112 ; le deuxième est du troisième quart du XVI^e siècle (Bibliothèque Nationale de Belgrade, N^o 34), le troisième est daté du XVI^e siècle (Musée historique de Croatie à Zagreb, N^o 34) ; le quatrième est daté de 1620-1630 (Archives Académie serbe des Sciences et des Arts, N^o 51).

²⁸ Une première édition de ce texte, faite d'après le ms. du XIII^e siècle, avait été faite en 1871 dans de mauvaises conditions (M. S. Milojević, « Pravilo sv. Simeonu srpskom », *Glasnik SUD* 32 (1871), p. 149-163). En reprenant cette édition, Vladimir Ćorović n'avait pu faire bien mieux, car il n'avait pu avoir accès au ms. du XIII^e siècle (Sveti Sava, *Spisi Sv. Save* (éd. crit. V. Ćorović), Belgrade-Sr.Karlovcı 1928, p. 176-186). D. Bogdanović, Dj. Trifunović, *Srbijak* I, Belgrade 1970, p. 8-31 (avec trad. Serbe).

²⁹ Sveti Sava, *Sabrana dela* (Œuvres réunies), traduction, introduction, T. Jovanović, Beograd 1998, p. 193-221.

³⁰ Dj. Daničić, « Poslanica sv. Save arhiepiskopa srpskog iz Jerusalima u Studenicu igumanu Spiridonu » (Épître de St. Sava le serbe depuis Jérusalem à l'higoumène Spyridon à Studenica), *Starine* 4 (1872), p. 230-231.

³¹ Sveti Sava, *Spisi sv. Save*, éd. V. Ćorović, p. 187-189. Sveti Sava, Stefan Prvovenčani, *Spisi Svetoga Save i Stevana Prvovenčanoga* [Textes de Saint Sava et de Stefan Prvovenčani], trad. L. Mirković, Belgrade 1939, p. 149-151. Sveti Sava, *Sabrani spisi* [Textes réunis], trad. serbe revue, annotation et introd., D. Bogdanović, Belgrade 1986, p. 135-138.

La première édition de ce texte fut préparée par Nićifor Dučić, d'après la copie de 1620/30. L'édition de Ćorović a bénéficié des comparaisons avec certains ms russes. Une édition partielle avec la description du ms est due à Ljubica Štavljanin-Djordjević, d'après la copie datée du III^e quart du XVI^e siècle³².

La traduction serbe de Mirković a été reprise et corrigée par Dimitrije Bogdanović, ainsi que par Tomislav Jovanović³³.

Le *Nomocanon de Sava I^{er}*

L'ouvrage maître de toute l'œuvre législative de Sava est le code de droit canon et public, *Zakonopravilo* ou *Kormčija*³⁴, une compilation du *Nomocanon* du droit romano-byzantin dans sa version serbe. La traduction slavo-serbe de ce code législatif fut organisée par Sava en 1220 en vue de l'organisation de la jeune autocratie ecclésiastique serbe.

C'est aussi le plus important monument juridique serbe du XIII^e siècle. Ce Code législatif a joué un rôle de tout premier ordre dans la vie de l'Église et de l'État serbes jusqu'à la fin du Moyen Âge. L'aspect idéologique de ce Code (daté de 1220) porte la marque de Sava I^{er}. Régissant aussi les rapports entre les deux pouvoirs, la *Krmčija* restaure une forme de symphonie³⁵ archaïsante caractérisée par un équilibre dyarchique particulièrement élaboré, propre à cette solidarité étroite des deux pouvoirs dans l'État némanide. La doctrine de ce recueil juridique diffère en

³² Sveti Sava, *Spisi Sv. Save* (éd. crit. V. Ćorović), p. 199-202. Lj. Štavljanin-Djordjević, M. Grozdanović-Pajić, L. Cernić, *Opis ćirilskih rukopisa Narodne biblioteke Srbije* (Description des manuscrits cyrilliques de la Bibliothèque nationale de Serbie), t. II, Belgrade 1986, p. 66, d'après la copie datée du III^e quart du XVI^e siècle.

³³ Sveti Sava, *Sabrani spisi* [Textes réunis], trad. serbe revue, annotation et introd., D. Bogdanović, Belgrade 1986, p. 139-143. Sveti Sava, *Sabrana dela* (Œuvres réunies), édition et traduction, T. Jovanović, Beograd 1998, p. 231-239.

³⁴ V. Mošin, « Krmčija ilovička. Raška redakcija 1262. god. » (Kormčija Ilovička. Rédaction de Rascie, 1262), in *Ćirilski rukopisi Jugoslavenske Akademije, I dio, opis rukopisa*, Zagreb 1955 ; *Zakonopravilo ili Nomokanon Svetoga Save, Ilovački prepis, 1262. godina* (éd. phototypique), Gornji Milanovac 1991. Sur ce *Corpus utriusque juris*, sa traduction (faite par les soins de Sava I^{er}), l'origine de ce Code et celle des commentaires de cette source fondamentale du Droit canon, qui a eu par la suite un rôle considérable dans l'instauration du Droit romain et de l'esprit juridique au sein des pays slaves orthodoxes, voir S. Troicki, « Ko je preveo Krmčiju sa tumačenjima? » (Qui a traduit *Kormčija* avec les commentaires ?), *Glas Srpske Akademije Nauka* (plus loin SAN) CXCI (96), (1949), p. 119-142 ; cf. I. Žužek, *Kormčaja kniga. Studies on the Chief Code of Russian Canon Law, Orientalia Christiana Analecta* (plus loin OCA) 163 (1964).

³⁵ Il s'agit de la « symphonie byzantine » dont parle la VI^e Nouvelle de Justinien », T. Špidlik, *La spiritualité de l'Orient chrétien*, Rome 1978, p. 161sq. ; cf. *Corpus Iuris Civilis* vol. III, *Novellae* (éd. R. Schoell, G. Kroll) Berlin MCMXII, p. 36sq ; M. M. Petrović, « Saglasje ili « simfonija » između crkve i države u Srbiji za vreme kneza Lazara » (Accord ou « symphonie » entre l'Église et l'État au temps du prince Lazar), in Idem, *O Zakonopravilu ili Nomokanonu Svetoga Save*, Belgrade 1990, p. 73-98 ; Photius reformule cette notion dans l'Epanagogè, cf. Taranovski, *Istorija srpskog prava* (Histoire du Droit serbe) I, p. 235-236 ; D. Nicol, « La pensée politique byzantine », in *Histoire de la pensée politique*, p. 64, 65 n. 3.

effet sensiblement des conceptions contemporaines byzantines sur la nature des rapports entre l'*imperium* et le *sacerdotium*. La théorie politique byzantine sur la souveraineté universelle de l'empereur et sur la primauté du patriarcat de Constantinople³⁶ s'estompe³⁷ devant une doctrine archaïsante de l'Église conciliaire dont l'instance suprême est le Concile œcuménique. C'est aussi une idéologie de souveraineté politique et d'autocéphalie ecclésiastique, fondée sur la « dyarchie symphonique » entre la royauté et l'Église, qui ressort de cette philosophie politique parachevée par le premier archevêque de Serbie³⁸.

La signification des réformes importantes qui touchaient pratiquement tous les domaines de la vie publique et privée et dont l'artisan principal fut Sava, se révèle particulièrement dans l'introduction du Droit canon byzantin en Serbie, dans sa compilation du *Nomokanon* traduit en slavon-serbe³⁹. Cet important code juridi-

³⁶ F. Dvornik, *Early Christian and Byzantine Political Philosophy, Origin and Background*, t. II (D.O. Studies IX), Washington 1966, p. 725-726 ; P. Alexander, « The Donation of Constantin at Byzantium and its Earliest Use against the Western Empire », in *Mélanges G. Ostrogorsky* 1 (= ZRVI 8/1), (1963), p. 11-26 ; Nicol, « La pensée politique byzantine », p. 52-53 n. 1, 65-66 n. 2 ; Mgr. Pierre L'Huillier, « Le décret du Concile de Chalcédoine sur les prérogatives du Siège de la très sainte Eglise de Constantinople », *Messenger de l'Exarchat du Patriarche russe en Europe occidentale* N° 101-104, Paris 1979, p. 33-69.

³⁷ Les Codes (*Eklôgè*, *Epanagôgè*), les commentaires juridiques (Théodore Balsamon et Démétrios Chomatianos), les articles (premier chapitre de la VIII^e partie du *Nomokanon* de la *Collection des Tripartita*), qui font état de la primauté impériale et ecclésiastique de Constantinople, sont omis au profit des Recueils juridiques qui insistent davantage sur l'accord du *sacerdotium* et de l'*imperium*, comme celui de Jean Scholasticos, en 87 chapitres (contenant le préambule de la VI^e Nouvelle de Justinien, cf. *supra* n. 42) : cité par S. Troicki, « Crkveno-politička ideologija Svetosavske krmčije » (L'idéologie politique de l'Église dans la Kormčija de Saint Sava), *Glas SAN CCXII* (1953), p. 177-178 ; R. Mihaljičić, « L'Etat serbe et l'universalisme de la Seconde Rome », in *Da Roma alla terza Roma*, Studi I, Naples 1983, p. 381-382. Sur les Nouvelles 6 et 7 de Justinien, voir Nicol, « La pensée politique byzantine », p. 64 n. 1, 2.

³⁸ *L'Eklôgè* (traduite pourtant en Bulgarie), l'*Epanagôgè*, les recueils de Balsamon (Nicol, « La pensée politique byzantine », p. 64 n. 3), de Chomatianos, et autres recueils juridiques « qui reconnaissaient l'idéologie du Césaropapisme ou du papisme oriental » et qui s'accordaient plus difficilement avec cette conception d'équilibre dyarchique furent sciemment mis à l'écart, cf. Troicki, *art. cit.*, p. 175sqq. ; voir aussi D. Bogdanović, « Politička filosofija srednjovekovne Srbije » (La philosophie politique de la Serbie médiévale), *Filosofske studije* XVI, (1988), p. 7-28 ; Idem, « Krmčija Svetoga Save », in *Sava Nemanjić - Sveti Sava*, Belgrade 1979, p. 91-99. D'après Jean Chrysostome : « Le gouvernement et le sacerdoce ont chacun leurs limites, bien que le sacerdoce soit le plus grand des deux » ; Léon Diacre explique la notion de l'équilibre du sacerdoce et de la royauté, « l'un confié par le Créateur pour le soin des âmes, l'autre pour le gouvernement des corps », par cette formule qu'il attribue à Jean Tzimiskès (969-976) ; de même encore le patriarche Athanase I^{er}, au XIV^e siècle énonce que « le sacerdoce n'a pas été donné au peuple chrétien pour le bien de l'empire, mais l'empire pour le bien du sacerdoce », cf. Nicol, « La pensée politique... », p. 66 n. 1, 67, ainsi s'exprime la continuité d'une conception d'équilibre ou de préséance de l'Église.

³⁹ D. Bogdanović, « Krmčija svetoga Save », in *Sava Nemanjić*, p. 91-99 ; S. Troicki, « Ko je preveo Krmčiju sa tumačenjima », *Glas SAN CXCI* (1949), p. 119-142 ; M. Petrović, *Krmčija Svetoga Save. O zaštiti obespravljenih i socijalno ugroženih* (Kormčija de Saint Sava. Sur la protection des pauvres et des laissés pour compte), Belgrade 1990².

que, dont la rédaction serbe, élaborée d'après une version grecque inconnue, avait été réalisée⁴⁰ à l'instigation de Sava en 1220, à son retour de Nicée, devait constituer la base juridique de l'organisation de la nouvelle Église autocéphale de Serbie. Quelle que soit la méthode qui présida à la compilation de ce volumineux code, il devait régir la vie publique et privée dans les domaines du Droit civil et ecclésiastique et ne sera surpassé que par le très important travail de codification du Droit qui sera réalisé à la demande du tsar Stefan Dušan le Puissant au milieu du XIV^e siècle.

Ce qui est particulièrement notable dans cette *Krmčija* (*Zakonopravilo*) de l'archevêque Sava, c'est qu'elle s'écarte sensiblement, dans l'esprit et dans la lettre, du Droit byzantin contemporain et cela dans le sens du Droit divin, plus marqué que dans les autres versions du *Nomokanon*. Cela pourrait indiquer que la réalisation de la *Krmčija* aurait été faite à partir d'une rédaction du *Nomokanon* très antérieure, inconnue à ce jour dans sa version originale. En tant que code juridique fondamental de la Serbie médiévale, la *Krmčija*, dans son esprit du « Droit divin », n'est qu'un témoignage supplémentaire de l'ampleur de la christianisation de la Serbie à partir de Siméon-Nemanja. « L'orientation du droit serbe de la *Krmčija* est exemplaire pour la politique ecclésiastique des Nemanjić. Se différenciant des normes de réglementation des rapports Eglise-Etat qui étaient en vigueur à Byzance, il renoue avec des concepts archaïques en insistant sur la souveraineté de la Loi divine »⁴¹.

⁴⁰ Selon S. Troicki, auteur de la meilleure étude sur la *Krmčija* (version serbe du *Nomokanon*, avec commentaires) et sur la manière de préparer son édition critique (dont par ailleurs on attend toujours la réalisation), dans « Kako treba izdati Svetosavsku krmčiju » (Comment il faut réaliser l'édition de la *Kormčija* de Saint Sava), *Spomenik SAN* 102 (1952), p. 155-206 ; D. Bogdanović, « *Krmčija* Svetoga Save », in *Sava Nemanjić*, p. 91-99, avec bibliographie récente.

⁴¹ D. Bogdanović, in *Sveti Sava, Sabrani spisi*, Belgrade 1986, p. 19 ; et sur l'idéologie dans la *Krmčija*, surtout : S. Troicki, « Crkveno politička ideologija Svetosavske krmčije i Vlastareve sintagme » (L'idéologie politique de l'Eglise dans la *Kormčija* de Saint Sava et dans la *Syntagme* de *Vlastares*), *Glas SANU* 212 (1953), p. 155-206. Pour le Droit divin à Byzance, cf. R. Guiland, « Le Droit divin à Byzance », in *Idem, Etudes byzantines*, p. 207-232.

HAGIOGRAPHIE DES SOUVERAINS ET ARCHEVEQUES SERBES

XIII^e SIÈCLE

Sainte lignée, modèle de sainteté

Le XIII^e siècle⁴² a été déterminant pour le devenir de la littérature ecclésiastique serbe. Le trait marquant de cette théologie de l'Église et de l'État est que les œuvres littéraires majeures créées au cours de cette période dénotent un caractère et une portée à l'échelle de l'Église locale prise dans son ensemble. Cela a déterminé le processus de systématisation de ce patrimoine narratif et théologique, qui est à l'origine de la continuité culturelle serbe au XIV^e siècle⁴³.

La théologie de la royauté et de l'Église autocéphale, avec les cultes des souverains et des archevêques est immanente aux hagiographies, préambules des chartes, textes hymnographiques et liturgiques et d'autres faisant partie de la littérature ecclésiastique. Cette théologie politique s'articule à partir des modèles fondateurs des saints Siméon-Nemanja et Sava⁴⁴ avec les événements-clefs de leur époque : l'émancipation et la consolidation durable de la royauté, le choix confessionnel du grand joup Stefan Nemanja, l'obtention de l'autonomie ecclésiastique, la reconnaissance-proclamation du royaume. L'hagiographie issue de cette époque, avec ces cultes référentiels, constitue les fondements scripturaires et conceptuels d'une

⁴² Les textes antérieurs, qui ne sont pas pris en compte dans la présente étude, méritent cependant l'attention des chercheurs pour toute analyse exhaustive. C'est le cas des chartes des XIII^e et XIV^e siècles, notamment celles du roi Uroš Ier datant de 1261, in *Stari srpski zapisi i natpisi*, I, 20-21 (*Anciennes inscriptions et chartes serbes*), Belgrade, 1902, reprint Belgrade 1982, ainsi que les écrits de l'évêque de Ras Grigorije dans le même ouvrage, I, 38-39, et le texte fondamental du starac Isaija sur la traduction de Denis l'Aréopagite, in Dj. Trifunović, *Pisac i prevodilac Inok Isaija* (Auteur et traducteur, le moine Isaija), Kruševac, 1980.

⁴³ *Istorija srpskog naroda* (Histoire du peuple serbe) I (D. Bogdanović), p. 340.

⁴⁴ On peut néanmoins introduire ici une nuance : dans les écrits de Saint Sava ou de Domentijan, les thèmes idéologiques sont assez rares, et intégrés dans une perspective eschatologique, biblique et patristique. Ce n'est qu'à partir de Danilo II que l'on peut véritablement parler de littérature dynastique.

théologie de la royauté chrétienne à l'origine de l'environnement culturel propre au Moyen Âge serbe⁴⁵.

Le patrimoine spirituel et religieux de la poésie hagiographique et liturgique byzantine fait partie des caractéristiques essentielles de la littérature ecclésiastique de la Serbie médiévale. L'influence de la rhétorique ecclésiastique et des panégyriques impériaux byzantins est sans doute déterminante pour les écrits hagiographiques de la royauté serbe⁴⁶. Les lois de la poésie médiévale, en premier lieu, byzantine, font partie des œuvres de ce patrimoine littéraire némanide dont elle est partie intégrante, avec comme cadre essentiel le système de valeurs, la philosophie politique et le sens esthétique du monde byzantin⁴⁷. C'est l'attitude devant le phénomène même de la création littéraire d'alors qu'il faut prendre en considération. La littérature n'y constitue pas un domaine autonome, mais, de même que les autres arts de l'époque, elle est au service de buts extérieurs aux arts et lettres, qu'ils soient d'ordre cognitif (philosophique ou théologique)⁴⁸, de conduite morale (éthique), ou simplement d'ordre éducatif, pédagogique ou didactique. La littérature médiévale ne dédaigne pas la notion d'esthétique, mais la beauté est perçue en tant que reflet lointain et vague, une forme extérieure d'une réalité absolue et d'une spiritualité vécue. Dans l'optique du Moyen Âge, la source, le fondement du phénomène esthétique résident dans l'Être même. L'harmonie et la beauté (y compris celles des œuvres humaines) résultent de moyens d'expression qui sont les émanations de l'Esprit ; elles sont les conséquences de l'acte créateur qui est à l'origine du monde et de la vie⁴⁹.

⁴⁵ M. Kašanin, *Srpska književnost*, p. 89-99 ; G. Subotić, « Domentijanovo delo i srpski živopis XIII veka » (L'œuvre de Domentijan et la peinture serbe du XIII^e siècle), in *Stara srpska književnost*, Belgrade 1965, p. 354-358 ; Dorothea König, « Stefan Nemanja : Sveti kralj-monah. Prilog tipologiji svetog kralja » (Stefan-Nemanja : un saint roi-moine : contribution à la typologie des saints rois), in *Hilandar u osam vekova srpske književnosti* (Chilandar et huit siècles de littérature serbe), Belgrade 1999, p. 27-35 (rés. allem.).

⁴⁶ K. Jireček, *La civilisation serbe au Moyen Âge*, p. 98. Sur la rhétorique byzantine, voir G. L. Koustas, *Studies in Byzantine Rhetoric, Analecta Vlatadon* 17, Thessalonique 1973.

⁴⁷ E. Barker, *Social and political thought in Byzantium*, Oxford 1957 (choix de textes) ; F. Dvornik, *Early Christian and Byzantine political philosophy II*, Washington 1967 ; S. S. Averincev, « На перекрестке литературных традиции (Византийская литература : истоки и творческие принципы) », *Вопросы литературы* 2, Moscou 1973, p. 150-183.

⁴⁸ B. Tatakis, *La philosophie byzantine*, Paris 1949 ; V. V. Bičkov, « К вопросу о восточно-христианской гносеологии », in *Istoriskofilosofskii sbornik*, Moscou 1971, p. 57-80 ; G. Podskalsky, *Theologie und Philosophie in Byzance*, Munich 1977.

⁴⁹ *Istorija srpskog naroda* (Histoire du peuple serbe) I (D. Bogdanović), p. 329 ; Dj. Trifunović, « Nacrt za poetiku stare srpske književnosti » (Pour une poésie de la littérature médiévale serbe), *Letopis MS* 397 (1966), p. 257-265 ; S. S. Averincev, *Поэтика ранневизантийской литературы*, Moscou 1977 ; V. V. Vyčkov, *Византийская эстетика. Теоритические проблемы*, Moscou 1977 ; G. Matthew, *Byzantine Aesthetic*, Londres 1963 ; V. N. Lazarev, *Византийская живопись*, Moscou 1971, p. 137-146 ; L. Ouspensky, *Théologie de l'icône dans l'Eglise orthodoxe*, Paris 1980 ; A. Grabar, *Les voies de la création en iconographie chrétienne. Antiquité et Moyen Âge*, Paris 1994² (1^{ère} éd. 1979).

**VIE DE SIMÉON (STEFAN)-NEMANJA LE NOUVEAU MYROBLYTE
PAR STEFAN LE PREMIER COURONNÉ (1196-1228)**

L'hagiographie des archevêques et des souverains de Serbie, avec des *Vitæ* des souverains et des archevêques, n'a pas son véritable équivalent dans le monde chrétien de l'époque⁵⁰, ces textes ayant initialement une fonction liturgique. C'est néanmoins dans le cadre poétique de la littérature byzantine qu'il faut situer l'apparition d'une sorte particulière d'historicisme biblico-chrétien propre à la littérature dynastique médiévale de la royauté serbe⁵¹. Avec les autres genres, liturgique et hymnographique, elle est fonction de la canonisation des souverains de la sainte lignée Némanide, à commencer par le fondateur de la dynastie, Stefan Nemanja, devenu le moine Siméon, et nommé dans le calendrier de l'Église Orthodoxe de Serbie Siméon le Nouveau Myroblyte.

Les premières de ces hagio-biographies furent créées (du début à la fin du XIII^e siècle) en fonction du culte des deux fondateurs de la dynastie némanide et de l'Église autocéphale de Serbie.

Une dizaine d'années après celle écrite par Sava, le successeur de Stefan Nemanja sur le trône de Serbie, son fils puîné Stefan, écrit (vers 1216) une deuxième *Vita* du fondateur de la dynastie némanide⁵². Nettement plus étendue que la *Vie* précédente⁵³, cet ouvrage inaugure le genre des *Vies* développées dans l'hagio-biographie médiévale en Serbie. Conforme aux règles de l'hagiographie byzantine, cette *Vie* fait cependant une plus large part à l'œuvre politique de Stefan-Nemanja. C'est par une série de miracles accomplis *post mortem*, que l'auteur achève son ouvrage

⁵⁰ « Les autres littératures slaves n'ont rien produit de semblable », cf. P. Popović, « Sv. Sava », *Godišnjica NC*, 47 (1938), p. 285. Sur les *Vitæ* des princes russes, voir N. Serebrjanskij, *Drevnerusskija knjažeskija žitija. Obzor redakcii i tekstu*, Moscou, 1915 ; Dj. Trifunović, « Značajnije pojave i pisci u srpskoj srednjovekovnoj književnosti » (Créations et auteurs importants de la littérature médiévale serbe), *Književnost i jezik*, 17/1 (1970), p. 5-17 (avec bibliographie des éditions des hagiographies serbes).

⁵¹ Cf. S. Hafner, *Serbisches Mittelalter. Altserbische Herrscherbiographien*, Graz-Vienne-Cologne, 1976, p. 16-18 ; F. Kämpfer, « Prilog interpretaciji Pečkog letopisa » (Contribution à l'interprétation des Annales de Peć), *Prilozi za književnost, jezik, istoriju i folklor* (Contributions à la littérature, la langue, l'histoire et le folklore) (plus loin : *Prilozi KJIF*) 35, 1-2 (1970), p. 67sq. ; *Istorija srpskog naroda* (Histoire du peuple serbe), t. I, Belgrade 1981 (D. Bogdanović), p. 330.

⁵² Stefan Prvovenčani, « Žitije Simeona Nemanje od Stefana Prvovenčanog » (*Vita* de Siméon Nemanja par Stefan Prvovenčani), édition et introduction par V. Ćorović, in *Svetosavski Zbornik*, t. II, Belgrade, 1938, p. 3-76 + 2 fcs. ; Stefan Prvovenčani, *Sabrani spisi* (Textes réunis), trad. serbe (L. Mirković), annotation et introduction (Ljiljana Juhas Georgievska), p. 9-50, Belgrade, 1988 ; St. Stanojević, « O sklopu Nemanjine biografije od Stevana Prvovenčanog » (Sur la structure de la biographie de Nemanja par Stefan Prvovenčani), *Glas Srpskog Naučnog društva (plus loin SND)*, 49 (1895), p. 1-18.

⁵³ « Ces récits sont très séduisants dans leur sincérité simple et fraîche. Ils montrent combien les conceptions chrétiennes avaient pénétré profondément dans les esprits des Serbes du XIII^e siècle », cf. F. Dvornik, *Les Slaves. Histoire et civilisation de l'antiquité aux débuts de l'époque contemporaine*, Paris, 1970, p. 500.

selon les règles de l'art, la translation des reliques de son père du Mont-Athos en Serbie ayant eu lieu une dizaine d'années auparavant.

Homme cultivé et lettré, souverain de Serbie pendant une trentaine d'années – il devint le successeur au trône du grand joupan de Serbie déjà en 1196 avant de recevoir la couronne royale en 1217, d'où son surnom : *Prvovenčani* (le Premier Couronné) – Stefan a fait preuve, en écrivant la biographie de son père, qu'en dehors de ses talents politiques et militaires, il possédait un don littéraire certain. D'ailleurs, ses deux chartes, celle de Mljet (1195-1200 et celle de Chilandar (1200-1202) – qui se distinguent par la forme poétique du préambule et de la narration – annoncent déjà clairement ce talent.

Nettement plus étendue que la *vita* de Saint Sava et rédigée durant un assez long laps de temps – entre 1208 environ et 1216 – *La Vie de Saint-Siméon* de Stefan le Premier Couronné est une hagiographie de type byzantin qui, de surcroît, inaugure le genre des *vies* développées dans l'hagio-biographie médiévale en Serbie. En effet, elle contient toutes les parties constitutives de ce genre : titre à fonction liturgique, introduction rhétorique, contenu biographique, louange et miracles du saint, translation des reliques. Uniforme et harmonieuse dans sa structure, cette *vita* – avec ses réminiscences bibliques et patristiques – est sensiblement conforme à la poésie médiévale. Cependant, certaines particularités de cet ouvrage de Stefan le Premier Couronné, surtout s'il on la compare à celle de son frère cadet, peuvent être signalés. Alors que la *vita* de Siméon-Nemanja écrite par Sava est une hagiographie de type orthodoxe-byzantin, sous forme d'une biographie spirituelle, celle de Stefan est davantage une biographie « politique » avec une partie autobiographique se rapportant à la première partie du règne de son auteur, avant son couronnement royal. Si la première œuvre fait figure de testament spirituel du fondateur de la dynastie, la seconde tient lieu de testament et de projet politique. On notera, cependant, que les deux biographes de Siméon-Nemanja insistent sur l'aspect dichotomique de certains événements de la vie de celui qui fit entrer la Serbie de plain-pied dans le « commonwealth » spirituel et culturel de la civilisation byzantine, à savoir : sa naissance spirituelle (un baptême en deux temps), sa vie (de prince et de moine) et sa sépulture (au Mont Athos et en Serbie) « dichotomiques ».

En ce qui concerne ses aspects structurels et stylistiques, il convient de souligner que cette deuxième hagio-biographie consacrée à Simeon-Nemanja présente une composition cohérente et une expression littéraire authentique et aboutie. Les personnages sont conçus de manière intégrale, avec leurs traits distinctifs et les nuances dans leurs idées, propres à leurs caractères. La transposition du niveau historique au niveau littéraire est également bien maîtrisée, le vocabulaire et la langue sont riches et d'une valeur poétique certaine. Ces qualités expliquent, du moins en partie, l'influence que Stefan le Premier Couronné a exercée sur quelques-uns des auteurs ultérieurs d'hagio-biographies dynastiques serbes, tels que Domentijan, Teodosije (au XIII^e), Danilo II (XIV^e), ou encore Nikon le Hiérosolymitain (au XV^e siècle).

En écrivant son hagio-biographie de Saint Siméon, sans doute en fonction de la mise en pratique de son culte de saint⁵⁴, Stefan a créé la première *vita* conforme au type des *ménées* (et *synaxaires*)⁵⁵, et susceptible, par conséquent, d'être incluse dans n'importe quel recueil de vies de saints ou de textes patristiques de type byzantin⁵⁶, comme c'est le cas du manuscrit de la Bibliothèque Nationale de Paris (*Parisianus slav.* 10)⁵⁷, renfermant le seul texte intégral de l'écrit de Stefan le Premier Couronné.

La *Vie de Saint Siméon-Nemanja* est conservée en une seule copie intégrale. Ce ms fait partie d'un recueil de la Bibliothèque Nationale de Paris (Cod. Slave 10), daté de la deuxième décennie du XIV^e siècle. Avec la *Vie de Saint Siméon-Nemanja*, ce recueil contient une version du *Paterikon*, la vie synaxaire de Siméon-Nemanja (version originelle), ainsi que l'écrit sur les douze vendredis.

Datée du milieu du XV^e siècle, une nouvelle copie de la *Vie de Siméon Nemanja* par Stefan le Premier Couronné, a été trouvée récemment en Bulgarie⁵⁸.

Une version incomplète fait partie du *Recueil de Gorica* (*Gorički zbornik*), rédigé par Nikon le Hiérosolomytain en 1441/2 (Archives de l'Académie Serbe des Sciences et des Arts, code : 446). Cette version comprend seulement treize premiers chapitres, incluant un certain nombre de modifications et d'interpolations. Elle s'est avérée utile pour la critique du ms du XIV^e siècle notamment pour la compréhension de certains passages difficiles du seul ms contenant le texte intégral⁵⁹.

⁵⁴ L. Pavlović, *Kultovi lica kod Srba i Makedonaca* (Les cultes des personnes chez les Serbes et les Macédoniens), Smederevo, 1965, p. 296-301 ; Ljiljana Juhas-Georgijevski, in Stefan Prvovenčani, *Sabrani Spisi, cit.*, p. 135sq.

⁵⁵ Pour les termes, *ménées*, μνηταιον (mhsečniky) et *synaxaire*, συναχτιον (prology), voir Trifunović, *Azbučnik, cit.*, p. 151-155, 317-321, avec bibliographie ; H. Delehaye, *Synaxaires byzantins, ménologes, typica*, CSS Variorum 1977 ; cf. Martine Roty, *Dictionnaire russe-français des termes en usage dans l'Église russe*, Paris 1983, p. 68-69, 120-121.

⁵⁶ Cf. I. Dujčev, « La littérature des Slaves méridionaux au XIII^e siècle et ses rapports avec la littérature byzantine », in *Lart byzantin du XIII^e siècle* (Symposium de Sopoćani 1965), Belgrade, 1967, p. 109sq. Concernant les recueils patristiques contenant les hagiographies de Siméon-Nemanja, voir Ljiljana Juhas, « Zbornici sa Životom Stefana Nemanje od Stefana Prvovenčanog » (Les recueils contenant la Vie de Siméon Nemanja par Stefan le Premier couronné), *Cyrrilomethodianum*, 5 (1981), p. 187-196 ; Tatjana Subotin-Golubović, « Usporedno proučavanje strukture srpskih i vizantijskih mineja starijeg perioda » (Recherches comparatives sur les *ménées* serbes et byzantins), in *Proučavaqe srednjovekovnih južnoslovenskih rukopisa* (Études des manuscrits médiévaux sud-slaves), Belgrade 1995, p. 439-445 (rés. angl. p. 446).

⁵⁷ T. Jovanović, « Inventar srpskih ćirilskih rukopisa Narodne biblioteke u Parizu » (Inventaire des manuscrits cyrilliques serbes de la Bibliothèque Nationale de Paris), *Arheografski prilozi*, 3 (1981), p. 304-305.

⁵⁸ V. Veselinova, « Žitieto na Stefan Nemanja ot Stefan P'rvovenčani : Fototipno izdanie na prepisa ot sredata na XV vek » (Vie de Siméon Nemanja par Stefan le Premier Couronné. Edition phototype de la copie du milieu du XV^e siècle), *Arheografski prilozi*, 26-27 (2004-2005), p. 7-108.

⁵⁹ B. Bojović, *L'idéologie monarchique dans les hagio-biographies dynastiques du Moyen-Age serbe*, « Orientalia Christiana Analecta », Rome 1995, p. 239-300.

Publié par Vatroslav Jagić, un feuillet datant du XV^e ou du XVI^e siècle (actuellement perdu), contenait un extrait de l'œuvre de Stefan le Premier Couronné. Il s'agit d'une partie de la liste des conquêtes de Siméon-Nemanja⁶⁰.

En dehors de plusieurs éditions du texte, la *Vie de Siméon-Nemanja* par Stefan le Premier Couronné a été publiée en traduction serbe moderne, allemande et française, avec ou sans commentaires et études⁶¹.

DOMENTIJAN MILIEU XIII^e S.

La Vie de Saint Sava et la Vie de Saint Siméon-Nemanja

C'est au milieu du XIII^e siècle, que le moine athonite Domentijan rédige la *Vie de l'archevêque Sava* (achevée en 1243 ou en 1254)⁶² qu'il désigne comme son maître spirituel. Contemporain des faits de la vie de son héros, il décrit, selon les règles du genre, sa jeunesse, sa vocation monacale, sa vie au Mont-Athos, et surtout son œuvre d'évangélisation en Serbie, ses voyages en Terre Sainte et son trépas en odeur de sainteté⁶³.

A la demande du petit-fils de Nemanja, le roi Uroš le Grand (1243-1276), Domentijan écrit une dizaine d'années plus tard (en 1264) une troisième *Vita* du fondateur de la dynastie⁶⁴. Tirée pour sa plus grande partie de sa *Vie de Saint Sava*,

⁶⁰ V. Jagić, « Kritishe Nachlese zum Texte der altserbischen Vita Symeonis (Stefan Nemanja's), geschrieben von seinem Sohne, dem erstgekrönten König Stefan », *Archiv for slavische Philologie*, XXIV, (1902), p. 566-567.

⁶¹ Stefan Prvovenčani, *Sabrani spisi* (Textes réunis), trad. serbe (L. Mirković), annotation et introduction (Ljiljana Juhas Georgievska), p. 9-50, Belgrade, 1988. B. I. Bojović, « Stephanus Primocoronatus », in *Repertorium Fontium Historiae Medii Aevi*, vol. X/4 (Sj-Sz), Rome 2005, p. 496-498.

⁶² Domentijan, *Život sv. Simeuna i sv. Save* (Vie de St. Sava et de St. Siméon), éd. Dj. Daničić, Belgrade, 1865 ; Domentijan, *Životi Svetoga Save i Svetoga Simeona* (Vies de Saint Sava et de Saint Siméon), traduction par L. Mirković, introduction et annotation par V. Čorović, Belgrade, 1938 ; M. P. Petrovskij, « Ilarion mitropolit kievskii i Domentian ieromonah hilendarskii », *Izvestija ORJAS, Отделение русского языка и словесности Академии наук* 13/4 (1908), p. 81-133 ; Dj. Trifunović, *Domentijan*, Belgrade, 1963 ; A. Schmaus, « Die literarhistorische Problematik von Domentijans Sava-Vita », in *Slawistische Studien zum 5. internationalen Slawistenkongress in Sofija 1963*, Göttingen, 1963, p. 121-142.

⁶³ Svetlana Stipčević, « Sveti Franjo Asiški i Sveti Sava - pokušaj kontrastivne paralele » (Saint François d'Assise et Saint Sava : essais de parallélisme contrastive), in *Hilandar u osam vekova srpske književnosti* (Chilandar et huit siècles de littérature serbe), Belgrade 1999, p. 97-103.

⁶⁴ Les deux plus anciens manuscrits de cette œuvre de Domentijan sont du XIV^e siècle : manuscrit du *dijak* Miha (années 60 du XIV^e s.) et celui du moine Marko, vers 1470/75 ; ils ne comportent que l'hagiographie de Saint Siméon, cf. Dj. Sp. Radojičić, « Služenje Domentijanom u XIV veku » (L'utilisation des textes de Domentijan au XIV^e siècle), *Južnoslovenski Filolog*, 21 (1955-1956), p. 151-155, bibliographie : p. 411-413 ; sur les manuscrits des deux hagiographies (de Sava et de Siméon) par Domentijan, voir Radmila Marinković, in Domentijan, *Život Svetoga*

celle de Stefan-Siméon-Nemanja offre néanmoins quelques éléments supplémentaires issus de la tradition de l'instauration de son culte au Mont-Athos. Les deux hagio-biographies préfigurent le parallélisme de la suite des cultes royaux et ecclésiastiques en Serbie némanide.

L'œuvre de Domentijan appartient exclusivement au genre hagiographique. On ne connaît pas de compositions hymnographiques qui puissent lui être attribuées, mais ses écrits, surtout celui sur Saint Sava, sont composés, en partie, dans un style qui se rapproche des formes hymnographiques⁶⁵. L'hagiographie de Saint Siméon par Domentijan a été, du moins au XIV^e siècle, utilisée à une fin liturgique, c'est-à-dire lue au cours de l'office de la fête du saint⁶⁶. La poétique de Domentijan est plus élaborée que celle de ses prédécesseurs, Sava et Stefan le Premier Couronné ; elle est plus complexe dans l'application des formes rhétoriques ainsi que dans la composition même de l'œuvre, plus nuancée dans la caractérisation spirituelle de ces personnages de premier plan⁶⁷. Les paraphrases et les réminiscences bibliques longues et fréquentes, ainsi qu'une syntaxe complexe et l'accumulation de synonymes, sont des caractéristiques du style dit « broderie de mots » ou « guirlandes de mots » (*плетеница словесъ*), propre à la littérature panégyrique byzantine et à la littérature russe des XIV^e et XV^e siècles⁶⁸.

L'œuvre de Domentijan est avant tout celle d'un ermite Athonite, imprégnée de la théorie et de la *praxis* spirituelles et anachorétiques. L'expérience vécue, aussi bien de l'individu que de la collectivité, est celle de la mise en pratique des enseignements des Pères et des écrits évangéliques et bibliques. La perpétuation de la mission évangélique dans le Monde s'effectue par la manifestation de la lumière incréée, témoignage de la présence de Dieu dans l'Histoire, comme ce fut le cas à l'occasion de sa manifestation par le Christ lors de sa Transfiguration et de sa Résurrection. La sainteté est une expérience indissociable de cette émanation divine, un vecteur de son implication dans le temporel et dans l'Histoire. C'est pourquoi la sainteté

Save i Život Svetoga Simeona (La Vie de Saint Sava et la Vie de Saint Siméon), Belgrade, 1988, p. 409-410.

⁶⁵ Dj. Trifunović, *Domentijan*, Belgrade 1963, p. 9-10 ; M. Kašanin, *Srpska književnost*, p. 152-177.

⁶⁶ Dj. Sp. Radojičić, « Služenje Domentijanom u XIV veku » (L'utilisation de Domentijan au XIV^e siècle), *Južnoslovenski filolog* (plus loin : JF) XXI (1955-1956), p. 151-155.

⁶⁷ *Istorija srpskog naroda* (Histoire du peuple serbe) I (D. Bogdanović), p. 337-338.

⁶⁸ Le style « pletenie sloves » (cf. Danilo II, éd. Dj. Daničić, *Arhiepiskop Danilo i drugi, Životi kraljeva i arhiepiskopa srpskih. Napisao arh. Danilo*, Belgrade-Zagreb 1866, p. 163). Sur ce style, « broderie de mots », issu des normes stylistiques introduites dans l'hagiographie byzantine et orthodoxe par Siméon Métaphraste, voir D. Petrović, *Književni rad Gligorija Camblika u Srbiji*, Priština 1991, p. 238-253 ; M. I. Mulić, « Сербские агиографи XIII-XIV вв. и особенности их стиля », *Труды Отдела древнерусской литературы Института русской литературы Академии наук* (plus loin : *Труды ОДРЛ*) XXIII (1968), p. 127-142 ; D. S. Liháčev, *Избранные работы в трех томах* 1, Leningrad 1987, p. 111-121. Dj. Trifunović, *Azbučnik*, p. 252-255 ; M. Mulić, *Srpski izvori « pletenija sloves »*, Sarajevo 1975 ; D. S. Liháčev, *Развитие русской литературы X-XVII веков*, Leningrad 1973, p. 83-90 ; Idem, *Poétique historique de la littérature russe*, p. 269.

des membres les plus représentatifs d'une communauté, le prince et le moine, un souverain et un archevêque, permet de transcender le cadre temporel pour accéder à la condition sacerdotale et intemporelle de l'Histoire. Les abondantes citations bibliques, surtout vétérotestamentaires et extraites de psaumes, les nombreuses métaphores sur la lumière de l'Orient (étymologiquement et symboliquement provenant « de source originelle »), les parallèles avec l'Histoire sacrée, ainsi que des emprunts à Hilarion de Kiev et à son « Discours sur la Loi et la Grâce », sont autant les manifestations d'une érudition exemplaire, que d'une écriture particulièrement recherchée. Avec son style ardu, alourdi par de longues digressions scripturaires et théologiques, avec son abstraction des traits individuels et autres caractéristiques psychologiques, au profit de notions généralisatrices et impersonnelles, Domentijan est d'une lecture laborieuse et quelque peu hermétique. C'est pourquoi il fut sévèrement jugé par les philologues et historiens, du XIX^e siècle notamment, qui ne trouvaient pas chez lui des réponses aux questions qu'ils se posaient. L'œuvre de Domentijan est cependant un maillon majeur, et ce pas seulement pour le XIII^e siècle, mais aussi dans l'élaboration de la théologie de l'Église que de la philosophie politique du royaume de Serbie au Moyen Âge.

La *Vie de Saint Sava* et la *Vie de Saint Siméon* par Domentijan, constituent des œuvres hagiographiques majeures du Moyen Âge serbe. Ces deux biographies de saints, rédigées au milieu du XIII^e siècle par ce moine athonite et érudit sont cependant d'une valeur inégale sur le plan littéraire. Alors que la biographie de Saint Sava, l'hagiographie serbe la plus développée, est une œuvre non seulement originale mais aussi l'une des meilleures de toute la littérature médiévale serbe, celle de Siméon-Nemanja offre un résultat moins abouti. Écrite une dizaine d'années après la *Vie de Saint Sava*, en 1264, et sensiblement moins étendue qu'elle, la *Vie de Saint Siméon* n'est, en grande partie, que la compilation de celle-ci et de l'hagiographie rédigée par Stefan le Premier Couronné. En outre, Domentijan s'est servi d'auteurs issus des pays tiers pour la composition de sa seconde œuvre hagiographique. Par exemple, il a inclus un passage, tout en le développant par l'endroit, tiré d'un panégyrique dédié à Saint Vladimir (le Grand) de Russie, écrit par Hilarion métropolite de Kiev⁶⁹.

Dans son œuvre maîtresse, la *Vie de Saint Sava* – achevée en 1243 ou, plus vraisemblablement, en 1254 – Domentijan se montre en revanche à la fois plus original et plus sincère. En effet, cette première hagiographie consacrée à l'ancien archevêque est l'œuvre d'un homme qui avait gardé un souvenir vivace du grand prélat serbe devenu son modèle spirituel. Contemporain des faits de la vie de son héros, l'auteur y décrit, tout en respectant scrupuleusement les règles du genre, la jeunesse de Rastko devenu Sava, sa vocation monacale, sa vie au Mont-Athos, son œuvre d'évangélisation en Serbie et ses voyages en Terre Sainte ainsi que son trépas en odeur de sainteté. Mais, ce faisant, Domentijan qui se dit « dernier disciple » de

⁶⁹ M. P. Petrovskij, « Ilarion mitropolit kievskii i Domentian ieromonah hilendarskii », *Izvestija ORJAS, Отделение русского языка и словесности Академии наук* 13/4 (1908), p. 81-133.

son héros – selon certaines sources, il aurait accompagné Sava Nemanjić dans l'un de ses voyages en Terre Sainte – reste toujours remarquablement discret sur sa propre personne. Enfin, il convient de noter que cette *vita* apporte un grand nombre d'informations historiques et qu'elle se distingue surtout par son haut degré d'idéologisation : c'est un système d'idéologie théocentrique de la royauté némanide et de l'Église autocéphale qui est développé par cet ermite érudit.

Anachorète, dont la vie austère et la sagesse ont fait de lui un *starac* athonite de renom, Domentijan ne se contente pas de raconter la vie de ses héros, Sava et Siméon-Nemanja. Mystique plongé dans la contemplation et dans la prière du cœur, il voit l'histoire récente de la Serbie en rétrospective d'une mémoire sacerdotale. L'œuvre et la vie de deux saints dont il a écrit les hagiographies revêtent dans son œuvre une signification toute providentielle pour le devenir du royaume serbe. C'est l'entrée de l'histoire nationale dans la catégorie de l'histoire sacrée, mais aussi l'émergence du parallélisme de deux cultes fondateurs, ceux des saints patrons du royaume némanide et de l'Église de Serbie, Siméon et Sava.

La *Vie de Saint Sava* tout comme la *Vie* de Siméon-Nemanja puisent leur inspiration, en grande partie, des enseignements des pères de l'Église et des écrits bibliques. Pour Domentijan, le saint anachorète est le modèle de l'homme dont l'idéal est de s'élever « à l'image et à la ressemblance du Christ » (*Bogoupodobljenije*), de même que le Monde créé est destiné à accomplir sa vocation de Royaume de Dieu. La mise en application de cet idéal hagiographique est particulièrement élaborée dans la *Vie de Saint Sava*, et dans une moindre mesure dans celle de Saint Siméon. La sainteté de Sava se révèle dans le Christ de même que le Christ se reflète dans l'image de Sava. Le modèle des deux saints représente le témoignage de la Grâce de Dieu qui s'applique au royaume et à l'Église de Serbie.

Le modèle référentiel puisé dans la Bible et les évangiles a laissé également les empreintes sur le style de ces deux hagiographies. Certes, les abondantes citations bibliques et extraits de psaumes, les nombreuses métaphores se rapportent à la lumière de l'Orient et les parallèles avec l'Histoire sacrée que l'on retrouve dans les écrits de Domentijan, sont autant les manifestations d'une érudition anachorète, que d'une manière particulièrement recherchée d'étayer son propos. Mais cette manière recherchée et savante, avec de fréquentes et longues digressions méditatives et mystiques, a donné au style de Domentijan, surtout dans la *Vie de Saint Sava*, une certaine lourdeur : cela explique peut-être pourquoi la seconde grande hagiographie de Saint Sava, qui sera écrite vers la fin du XIII^e siècle par Teodosije (encore un moine athonite, peut-être disciple ou, en tout cas, épigone de Domentijan)⁷⁰, connut une bien plus large diffusion⁷¹, sans doute en vertu d'une lisibilité plus aisée.

⁷⁰ M. Dinić, « Domentijan i Teodosije » (Domentijan et Teodosije), *Prilozi KJIF XXV* (1959), p. 5-12.

⁷¹ Sept manuscrits des deux œuvres de Domentijan, contre une trentaine rien que pour *La vie de Saint Sava* par Teodosije. Sur les éditions des hagio-biographies serbes, voir P. Popović, « Stare srpske biografije i njihova izdanja » (Les biographies médiévales serbes et leurs éditions), *Prilozi*

Daničić a publié l'œuvre de Domentijan (ses deux « vies » en 1865) et Lazar Mirković l'a traduite en serbe moderne en 1938, avec les rééditions (Belgrade, Novi-Sad, 1970 et Belgrade, 1988). L'œuvre de Domentijan n'a pas encore d'édition critique⁷².

TEODOSIJE DE CHILANDAR

LA FIN DU XIII^e ET LES PREMIÈRES DÉCENNIES DU XIV^e SIÈCLE

Teodosije de Chilandar est un autre auteur majeur de l'hagiographie et l'hymnographie médiévale serbe dont on sait néanmoins fort peu de chose, si ce n'est qu'il a été moine de Chilandar (le monastère serbe du Mont Athos) et qu'il a œuvré entre la fin du XIII^e et les premières décennies du XIV^e siècle. Auteur de vies de saints et d'hymnographies, écrivain hors pair et particulièrement proluxe, il se distingue par un style expressif, peu rhétorique, avec quelques éléments réalistes et profanes, et qui donne un relief romanesque vif et imagé, psychologique et suggestif à la fois, à ses héros, à leurs exploits événementiels et engagements spirituels.

L'un des auteurs les plus proluxes de cette période, il est l'auteur de deux vies de saints, trois acolouthies, neuf canons et une louange. L'une des caractéristiques de son travail littéraire est le jumelage des deux cultes fondateurs, ceux de Stefan-Nemanja, devenu Siméon le Myroblyte et de Sava I^{er} archevêque, fondateurs de l'État (ainsi que de la dynastie némanide) et de l'Église de Serbie. Une légitimation sacrale de l'Église et de l'État à travers la solidarité de ses deux cultes fut la motivation à l'origine de cette vaste entreprise littéraire.

L'œuvre maîtresse de Teodosije est la *Vita de Saint Sava*, composée selon les règles strictes de l'hagiographie byzantino-slave. Faisant partie des vies étendues et élaborées, elle comprend la « vie et œuvres » (Βίος καί πολιτεία), dont notam-

KJIF V (1925), p. 226-233. Le ms de Peć (désigné aussi comme ms de Petrograd ou de Lenigrad), bibliothèque « Saltikov-Ščedrin » (Petrograd), code Gilyf. et daté du XV^e-XVI^e siècle ; sa première description est due à Vatroslav Jagić, « Opisi i izvodi iz nekoliko južnoslavenskih rukopisa », *Starine V* (1873), p. 8-21. Le ms de Vienne (Bibliothèque Nationale, Cod Slav. 57) daté du XVI^e siècle, contient la Vie de Saint Sava et la Vie de Saint Siméon-Nemanja. Il fut l'objet de l'édition de Djura Daničić (Zagreb 1865). Une description récente de ce ms est publiée par G. Birkfellner, *Glagolitische und kyrillische handschriften in Österreich*, Vienne 1957, p. 244-246. Le ms dit de Schaffarik, faisant partie du legs de P. J. Schaffarik (Musée National de Prague, code : IX F 7 [£ 25]), daté également du XVI^e siècle, conservé dans un état sensiblement corrompu, contient également la Vie de Saint Sava et la Vie de Saint Siméon-Nemanja. Les premières descriptions sont dues à Schaffarik (1831, 1833 et 1865) ; une description relativement récente est faite par J. Vašica et J. Vajs, *Soupis staroslovanskych rukopisu Narodního Musea v Praze*, Prague 1957, p. 210-211.

⁷² Le fragment qui contient le *Discours sur la vraie foi* de saint Sava a fait l'objet d'une étude faite par Monseigneur Atanasije Jevtić, « Iz bogoslovlja Svetoga Save - Žička beseda Svetoga Save o pravoj veri » (De la théologie de Saint Sava : Le Discours de Žiča sur la Vraie foi), dans le recueil de travaux : *Sveti Sava. Spomenica povodom osamstogodišnjice rođenja 1175-1975*, Belgrade, 1977, p. 117-180, voir surtout les pages 157-158.

ment la vie dans l'ascèse, mais aussi le récit de voyage du saint, ainsi que celui de ses miracles. La vie du père (Siméon) est associée à celle du fils (Sava) dès le titre de l'ouvrage, signe tangible de la volonté de mise en valeur et du jumelage de leurs deux sacerdoces dans la grâce eschatologique. Cette œuvre majeure de l'hagiographie slavo-byzantine eut une importante diffusion dès son époque, comme en témoigne le nombre relativement important de manuscrits dont on dispose, une trentaine.

La *Vita de Pierre de Koriša*, deuxième œuvre hagiographique de Teodosije, est consacrée à la vie d'un anachorète du début du XIII^e siècle de la région méridionale du Kosovo (la montagne au sud de la ville de Prizren), que l'auteur s'est employé à reconstituer à l'aide d'une enquête réalisée sur les lieux mêmes, y compris grâce au témoignage des disciples du saint. L'exploit spirituel y est mis en relief notamment par l'opposition de l'amour christique et de celui de l'amour familial, contradiction psychologique qui acquiert ici les proportions d'un drame antique. La description de la nature sauvage de l'environnement offre une toile de fond cosmique à ce drame spirituel et moral.

Deux des trois *acolouthies* rédigées par Teodosije sont également consacrées à Saint Sava et à Saint Siméon. Composées vraisemblablement au cours de la première décennie du XIV^e siècle, elles ont assez rapidement remplacé les offices antérieurement composés en dédicace des deux saints fondateurs. Structurés sous forme « hiérosolymitaine », les deux offices comprennent un nombre optimal de *stichères*, selon la règle « pour le grand saint », avec petites et grandes vêpres, au cours desquelles est prescrite la lecture de *parémies*, avec *agrypnie* (= office de toute la nuit, comprenant un *canon*, ainsi que tous les offices de matines), et la Liturgie, y compris deux *canons* originaux (incluant le nom de l'auteur). Le jumelage des deux cultes est exprimé par l'adjonction de l'autre saint à l'exaltation du saint en titre de l'office.

Parmi les neuf canons composés par Teodosije, il convient de citer en particulier *Canons octoèques à Saint Siméon et à Saint Sava* et *Canon commun au Christ, au Saint Siméon et à Saint Sava*. Le premier témoigne de la mise en œuvre d'un office quotidien dédié aux deux saints dès le XIII^e-XIV^e siècle, ce qui implique un culte intensif, dont la mise en pratique est habituelle sur les lieux mêmes du culte, à Chilandar et à Studenica. Quant au second canon, il est inclus dans l'*agrypnie* (office nocturne) dans la tradition scripturaire des XIV^e-XV^e siècles. Cette composition hymnographique marque singulièrement le jumelage des cultes des deux figures « sacerdotales », unies liturgiquement au Christ, qui est à l'origine de leur sainteté et à laquelle il donne tout son sens. La continuité, ainsi que l'importance de la diffusion de ces cultes fondateurs est par ailleurs confirmée par l'impression de ces textes liturgiques à Venise en 1776 (par les soins de Teodosije le jeune).

Une place importante dans l'abondante œuvre de Teodosije appartient également à l'*Éloge de Siméon et Sava*, un texte rhétorique, composé, lui aussi, selon les normes du genre byzantin, mais dont l'usage liturgique n'est pas précisé dans les manuscrits connus à ce jour. Il s'agit vraisemblablement d'un ouvrage destiné à une pratique liturgique issue de la vie monastique (au réfectoire ou à l'église), à l'origine

d'une tradition scripturaire dont on a pu observer l'extension dès le XIV^e siècle. Sa diffusion, de concert avec la *Vita de Saint Sava*, œuvre majeure de Teodosije, se diffuse en Russie au XVI^e siècle⁷³.

Dimitrije Bogdanović, qui s'était plus particulièrement intéressé à l'œuvre et à la vie de Teodosije, situait l'époque de celui-ci à la fin du XIII^e et au début du XIV^e siècle⁷⁴. Il avait été caloyer de la communauté de Chilandar et avait pu rencontrer Domentijan dans sa jeunesse. Bien peu d'informations nous sont parvenues sur la vie de ce remarquable écrivain. Différentes hypothèses ont été énoncées, le situant depuis la continuation immédiate de Domentijan, jusqu'à une époque beaucoup plus récente⁷⁵. C'est le grand nombre même des manuscrits, une trentaine, rien que pour la *Vie de Saint Sava*, qui a induit certains spécialistes en erreur⁷⁶. Cette œuvre a connu tôt une large diffusion dans les pays de culture slave-orthodoxe ; sa rédaction russe du XV^e siècle est faite à partir d'une rédaction serbe du XIV^e siècle⁷⁷. L'œuvre de Teodosije se distingue, en outre, par une création hymnographique remarquable, dont une partie seulement a été publiée⁷⁸. Ses trois œuvres principales sont la *Vie de Saint Sava*, l'*Acolouthie de Saint Sava* et l'*Acolouthie de Saint Siméon*. Ce n'est là qu'une nouvelle étape, bien qu'elle soit décisive, dans la formation des principaux genres hagiographiques et hymnographiques, liés au culte de Saint Siméon et de Saint Sava⁷⁹.

⁷³ S. Petković, *Srpski svetitelji u slikarstvu pravoslavnih naroda* (Les saints serbes dans l'iconographie des pays orthodoxes), Matica srpska, Novi Sad, 2007 ; M. Vitezović, « Car Ivan Četvrti, njegov monumentalni letopis sveta i kult Svetog Save u Rusiji » (Le tsar Ivan IV, sa Chronique monumentale et le culte de Saint Sava en Russie), in *Sveti Sava u ruskom carskom letopisu*, Zavod za udžbenike, Beograd, 2012.

⁷⁴ Bogdanović, *Ibid.*, p. XIII-XVII.

⁷⁵ Les travaux du père Vladimir Mošin sur les documents athonites ont apporté quelques lumières sur Teodosije. Mais il est peu probable qu'il soit ce « bašta, kyr Teodosije, prieur du Pyrgos de la mer » de 1227, tant que ceci n'a pas été positivement prouvé, cf. V. Mošin, « Povelja kralja Milutina Karejskoj ćeliji 1318 godine » (La charte du roi Milution à l'hérmitage de Karyès de 1318), *Glas SND* 19 (1938), p. 59-78 ; Id., « Starac pop Teodosije i hilendarska 'bratija načelna' » (Le starec et prêtre Teodosije et le Conseil des anciens de Chilandar), *JF* 17 (1938-39), p. 189-200 ; *Istorija srpskog naroda* (Histoire du peuple serbe) I (D. Bogdanović), p. 604-605.

⁷⁶ Du moins au XIX^e siècle (P. J. Schafarik en premier lieu), au point que l'œuvre de Teodosije était attribuée à Domentijan, cf. Teodosije Hilandarac, Dj. Daničić (éd.), *Život svetoga Save - napisao Domentijan*, Belgrade 1860 ; réimpression, Belgrade 1973 (préf. de Dj. Trifunović) ; Dj. Sp. Radojičić, « O starom srpskom književniku Teodosiju » (Sur l'écrivain méfiéval serbe Teodosije), *Istoriski časopis IV* (1954), p. 13-42.

⁷⁷ Radojičić, *Ibid.*, p. 35 n. 118-121.

⁷⁸ Recueil de ces textes, publiés par Dj. Trifunović, D. Bogdanović, in *Srbijak I*, Belgrade 1970 ; *Srbak (SERBIAKON. Anthologion Serborum Sanctorum)*, publication du Saint-Synode de l'Eglise Orthodoxe Serbe, Belgrade 1986 ; Teodosije, *Službe, kanoni i Pohvala*, Belgrade 1988 (trad. serbe, notes et introd. de D. Bogdanović) ; quelques extraits dans l'anthologie : P. R. Dragić-Kijuk, *Medieval and Renaissance serbian poetry*, p. 46, 52.

⁷⁹ Sur les *prologues* de Saint Sava, dans la tradition manuscrite russe, à partir du début du XV^e siècle, voir Radmila Kovačević, « Prilog proučavanju prološkog žitija Svetog Save u ruskoj rukopisnoj tradiciji » (Contribution à l'étude de la vita brevis de Saint Sava dans la tradition manus-

Une œuvre singulière dans son époque (fin XIII^e-début XIV^e s.)

Avec près d'un demi-siècle d'écart, l'œuvre de Teodosije est, à bien des égards, aux antipodes de celles de son prédécesseur Domentijan. Ceci concerne aussi bien sa poétique que son style. Avec son style expressif, imagé et vif, il brosse des portraits psychologiques nuancés et parfaitement personnalisés de ses protagonistes. Les descriptions de la nature sous forme d'évocation d'un paradis spirituel sont particulièrement bien mises en évidence. Ces éléments réalistes et descriptifs, ainsi que le sens poussé de l'individualisation, donnent lieu à des tableaux psychologiques exceptionnels des principaux personnages. Avec un style nettement plus abordable et captivant, avec son étendue considérable, sa narration élaborée et riche en rebondissements, et grâce à l'émergence des éléments de style profane en alternance avec des thèmes religieux, l'ouvrage principal de Teodosije tient lieu d'un véritable roman médiéval.

Si l'on tient compte du nombre de ms qui sont parvenus jusqu'à notre époque, la diffusion de la *Vie de Saint Sava* depuis le Moyen Âge, notamment par rapport aux autres ouvrages idoines du XIII^e siècle, dénote une appréciation assez considérable de la lecture de Teodosije.

Le nombre, l'étendue et surtout la diffusion des textes liturgiques et rhétoriques de cet auteur prolixe et talentueux sont cependant bien plus importants encore. Parmi ces textes hymnographiques, les plus remarquables sont les deux offices, respectivement celui de Saint Sava (fête le 14 janvier) et celui de Saint Siméon-Nemanja (fête le 13 février), composés sans doute au début du XIV^e siècle. Le nombre important des ms dès le troisième quart du XIV^e siècle, dénote une diffusion considérable de ces offices, qui ont relativement rapidement dû éclipser leurs précurseurs liturgiques du XIII^e siècle.

Plusieurs canons « libres » furent également composés par le même auteur. Ce sont un Canon commun au Christ, à Sava et à Siméon (6^e ton), un Canon à Sava (4^e ton), ainsi que le Canon dans les huit tons à Sava et à Siméon (avec un canon pour chaque ton, excepté le premier). La structure de ce dernier canon, dont le schéma suit celui de l'*Acathiste à la Mère de Dieu*, révèle la fréquence hebdomadaire de sa célébration, ce qui est un cas inhabituel dans le cadre de la célébration d'un culte de saint. Ceci suggère qu'il a été utilisé dans le cadre d'une pratique particulièrement intensive du culte des deux saints, autrement dit à Chilandar. Le fait marquant que toutes les copies à ce jour conservées de ces deux canons se trouvent actuellement dans le même monastère de Chilandar, ne signifie pas pour autant qu'une pratique intensive du culte des deux saints ne pouvait avoir lieu ailleurs, à Studenica, à Mileševa et en d'autres centres monastiques en Serbie.

crite en Russie), *Arheografski prilozi* 10/11 (1988-1989), p. 115-123 ; A. A. Turilov, *Оригинальные южнославянские сочинения в русской книжности XV-XVI вв. - Теория и практика источниковедения и археографии отечественной истории*, Moscou 1978, p. 43 ; *Istorija srpskog naroda* (Histoire du peuple serbe) I (D. Bogdanović), p. 606.

Il est important de souligner le fait particulièrement notable que l'écrivain le plus prolifique et talentueux du Moyen Âge serbe ait consacré la plus grande partie de son œuvre à la propagation du culte des deux saints fondateurs, celui de la dynastie et de l'État némanide et celui de l'Église autocéphale de Serbie. La conformité parfaite aux normes littéraires et liturgiques byzantines et slavo-byzantines ne fait que mettre en relief cette singularité de l'hymnographie liturgique, ainsi que de l'hagiographie de Teodosije⁸⁰. Même s'il s'agit d'un auteur dont le style souligne une forte personnalité d'expression, la particularité de l'œuvre de Teodosije réside plus encore dans le contenu que dans la forme.

C'est celui d'un ordonnancement de la mémoire liturgique et du temps historique autour des deux personnages christifiés qui se trouvent à l'origine des pouvoirs séculier et sacerdotal. La hiérarchisation de ces deux pôles de référence est de nature à favoriser la mise en pratique d'un ordre de valeurs propre à confirmer une perpétuation dans la durée, ce qui est une forme du devoir d'accès à l'éternité. Cette didactique éthique et eschatologique se résume dans le long titre original : « *La vie et les exploits ascétiques avec son père, et particulièrement les voyages ainsi que partiellement les récits de miracles de notre saint-père Sava, premier archevêque et théologien serbe [...]* », de même que Théodose justifie dans l'introduction la nécessité de composition de cette Vie par le fait qu'il faut qu'il y ait des exemples de sainteté réalisée qui soient pour les fidèles une incitation à la réflexion sur son propre état spirituel.

Élaboré à une époque où l'ordonnancement des pratiques liturgiques s'exprime par une première traduction intégrale en Serbie du *Typikon de Jérusalem*, la théologie de Teodosije exerce aussi une fonction d'institutionnalisation et de jumelage des deux cultes fondateurs sur fond de symphonie entre les deux pouvoirs légitimés et sacralisés par la sainteté, comme il en ressort notamment de son ouvrage rhétorique : « *L'apologie de saint Siméon et de saint Sava* »⁸¹. La démarche intellectuelle et politique de Teodosije se situe donc à une époque charnière, où la pratique liturgique renouvelée avait rendu archaïsante celle des deux cultes vieux déjà de près d'un siècle⁸², à une époque où la « byzantinisation » des institutions et des arts en Serbie par le roi Milutin (1282-1321), a donné lieu à une réactualisation de l'apologie dynastique et ecclésiastique. L'œuvre de Teodosije est le jalon le plus significatif de l'évolution dans la continuité de la théologie du XIII^e siècle vers celle de l'archevêque Danilo II au XIV^e siècle.

⁸⁰ Ainsi qu'une prédilection pour les textes classiques de l'hagiographie byzantine, comme celui de Cyrille de Skytopolis, dont la « *Vie de saint Sava de Jérusalem* » rédigée au VI^e siècle, a fourni des extraits repris dans l'introduction de la *Vie de Saint Sava*.

⁸¹ *L'Apologie de Sava et Siméon* est archivée, toujours d'après *l'Inventaire*, dans les manuscrits suivants : 157 (UB Čorović 19), 315 (Pljevlja 104), 367 (NBS 17).

⁸² M. Matejić, « *Himnografski lik svetoga Save* » (L'image hymnographique de St. Sava), in *Proučavanje srednjovekovnih južnoslovenskih rukopisa* (Études des manuscrits médiévaux sud-slaves), Belgrade 1995, p. 261-285 (rés. angl. p.286).

Vie de Saint Sava (fin XIII^e-début XIV^e s.) - par Teodosije de Chilandar

Rédigé environ un demi-siècle après celle de Domentijan, la *Vie de Saint Sava*, par Teodosije⁸³, est une *Vita* encore plus développée selon les règles métaphrastiques. Le récit de la vie du premier archevêque de Serbie comprend également la vie de son père, Stefan-Siméon Nemanja. Avec ses textes hymnographiques, l'œuvre de Teodosije marque en particulier le jumelage des deux cultes fondateurs de la Serbie némanide. En dehors des éléments structurels, stylistiques et typologiques propres à l'hagiographie byzantine, une des caractéristiques importantes de cette *Vie* est également son « historicisme », ce qui est en général un élément distinctif des hagio-biographies serbes médiévales. Au point que certains érudits ont contesté le caractère hagiographique de ces biographies⁸⁴. Cet historicisme prend sa source dans celui de la Bible, et en particulier dans celui de l'Ancien Testament, y compris les Psaumes, où l'histoire sainte se lit et se réalise à travers l'histoire d'un peuple et de son guide.

Écrite à la demande du Conseil Sacré de la communauté de Chilandar, la *Vie de Saint Sava* de Teodosije – *vita* consacrée, pour une large part, à Siméon-Nemanja également – est conçue comme une hagiographie développée selon toutes les règles de l'art. Les éléments principaux de sa structure ainsi que sa source principale sont déjà énoncés dans son titre même : « La vie et les œuvres dans le désert avec le père [Siméon-Nemanja], les voyages particuliers et en partie le récit des miracles de notre père Sava, qui furent racontés par le bienheureux Domentijan, hiéromoine du monastère nommé Chilandar, et écrits par Teodosije, moine du même monastère ». C'est dans le titre également qu'apparaît l'idée de la symétrie sacrée de deux saints – Saint Sava et Saint Siméon-Nemanja – liés particulièrement à cette ascension à la lumière incarnée, dans leur sanctification. C'est le point de départ de « l'idée de

⁸³ Teodosije Hilandarac, *Život Svetoga Save - napisao Domentijan* (Vie de Saint Sava par Domentijan) éd. Dj. Daničić (attribution erronée de l'éditeur), Belgrade, 1860 ; réimpression, Belgrade, 1973 (préfacée par Dj. Trifunović) ; Dj. Sp. Radojičić, « O starom srpskom književniku Teodosiju » (Sur l'ancien écrivain serbe Teodosije), *Istoriski časopis*, 4 (1954), p. 13-42 ; Cornelia Müller-Landau, *Studien zum Stil der Sava-Vita Teodosijes. Ein Beitrag zur Erforschung der altserbischen Hagiographie*, Munich, 1972 ; étude et trad serbe moderne : Teodosije, *Žitije svetog Save* (Vie de saint Sava) annotation et introd., D. Bogdanović, Belgrade, 1984.

⁸⁴ La *Vie de Saint Sava* est conservée dans plusieurs manuscrits dont le plus ancien, le ms. de Teodul, daté de 1336 est perdu depuis la mort de son propriétaire en 1898. Sur ce ms. dont la partie qui a été photographiée est conservée dans la Collection de Sevastijanov (Moscou, GBL), cf. Dj. Trifunović, « Teodulov prepis Teodosijevog 'Žitija Svetog Save' » (La Vie de Saint Sava dans la copie de Teodul), *Hilandarski zbornik*, 4 (1978), p. 99-108. L'édition de Daničić est établie d'après un manuscrit daté du XV^e siècle (datation discutable). Une partie des autres ms. (ceux de Yougoslavie) sont répertoriés dans : D. Bogdanović, *Inventar ćirilskih rukopisa u Jugoslaviji / XI-XVII veka* / (Inventaire des manuscrits cyrilliques en Yougoslavie — XIe-XVII^e siècle), Belgrade, 1982, p. 39 N^o 367 (1370/75, copie du scribe Marko, avec l'*Eloge des Sts. Siméon et Sava*), p. 67 N^o 852 (deuxième quart du XV^e s.), p. 31 N^o 234 (XVI^e s.), N^o 245 (1508), N^o 246 (extrait, XVI^e s.), N^o 247 (XVI^e s.), N^o 248 (XVI^e s. incomplet), N^o 249 (v. 1650), p. 105 N^o 1520 (milieu du XVI^e s.), p. 36 N^o 315 avec l'*Eloge des Sts. Siméon et Sava* (deuxième moitié du XVI^e s.)

la sainte lignée, à l'origine de la notion de la dynastie charismatique particulière à la Serbie médiévale » (D. Bogdanović).

En relatant la vie de deux saints, dont les liens affectifs sont érigés en vertu de prédilection, Teodosije met l'accent sur leur unité spirituelle, celle qui doit permettre de surmonter les différences entre les deux hommes, le fils et le père : différence d'âge et de vocation en premier lieu. Sava a la vocation spirituelle dès sa prime jeunesse ; quoique fort jeune, il a une solide expérience monacale. Siméon, lui, est un prince ; retiré du monde, il pense et agit en homme d'État. La vertu, la sainteté de Sava accrédite celle de son père, aide à promouvoir l'idéal évangélique dans un contexte d'idées politiques relatives aux notions de la royauté et de la souveraineté.

Selon Teodosije, *topos* de la littérature hagiographique, la naissance de Sava est providentielle. En narrant sa vie exemplaire, il recourt fréquemment aux références bibliques, le plus souvent vétérotestamentaires, afin de conforter la signification sacramentelle de son récit. Ainsi, les parents de Sava – Stefan Nemanja et son épouse Anne sont comparés à Abraham et Sarah. Ou encore, l'épisode racontant comment Rastko (Sava) a trompé la vigilance des poursuivants envoyés par son père pour le ramener du Mont Athos de gré ou de force : dans cet épisode à consonance initiatique, le geste du jeune Rastko est mis en parallèle avec celui de Jacob s'appropriant par la ruse la bénédiction d'Isaac aux dépenses de son frère aîné, Esäü.

Inspirée en partie par l'œuvre homonyme de Domentijan et écrite un demi-siècle plus tard (fin XIII^e-début XIV^e s.), la *Vie de Saint Sava* de Teodosije est à bien des égards aux antipodes de celle de son maître et prédécesseur. Les différences apparaissent surtout dans le contenu du texte, dans les informations historiques, dans le style et dans la structure de l'œuvre, orientée plus particulièrement vers le monde extérieur avec sa sensibilité « humaniste », la prose de Teodosije contraste également avec la composition complexe, chargée de longues digressions théologiques et de nombreuses digressions idéologiques, de Domentijan. De même, la mystique de ces deux moins athonites provient des sources différentes : « si l'on peut qualifier la mystique de Domentijan de 'cérébrale', celle de Teodosije est plutôt une 'mystique du cœur', imprégnée d'un amour fervent de Dieu et de son athlète christique, Saint Sava, ainsi que pour le Mont Athos » (D. Bogdanović). Enfin, il convient de souligner encore une différence notable dans l'approche de ces deux grands auteurs du XIII^e siècle : alors que Domentijan a écrit deux hagiographies consacrées respectivement à Saint Sava et à son père, Teodosije a procédé différemment : il a inclus la vie de Stefan Nemanja dans son récit sur le premier archevêque de Serbie. Ce choix a été fait au moins pour deux raisons : d'une part, parce que c'est à cette époque qu'un culte « jumelé » de deux saints, saint Siméon et Saint Sava, commence à se former progressivement et, d'autre part, par le fait même que la « double » hagiographie des deux saints, rédigée par Domentijan, avait dû en dissuader Teodosije. En effet, ayant eu une connaissance approfondie de l'œuvre de son prédécesseur, ce dernier ne pouvait manquer de se rendre compte que les deux

hagiographies présentaient de nombreuses répétitions et juxtapositions, ainsi que du fait que les deux *vitae* ne pouvaient plus être dissociées.

En dehors des qualités littéraires reconnues, une des caractéristiques importantes de cette œuvre de Teodosije est également son « historicisme », un élément essentiel des hagio-biographies serbes médiévales, au point que certains spécialistes ont contesté leur appartenance au genre hagiographique. Quoi qu'il en soit, avec cette *vita* ainsi qu'avec ses textes hymnographiques, Teodosije marque le jumelage des deux cultes fondateurs de la Serbie némanide.

Vie de Saint Petar (Pierre) de Koriša, vers 1310, par Teodosije

Cette *Vita* est celle d'un anachorète serbe du début du XIII^e siècle vivant dans la montagne de Koriša⁸⁵, aux environs de la ville de Prizren dans la région du Kosovo (Métarchie).

Offrant peu d'éléments sur la vie sociale et politique de l'époque, cet ouvrage hagiographique est un modèle du genre. Il retrace le cheminement spirituel d'un ermite dont le culte s'est répandu à partir de son lieu de réclusion et de sépulture. Teodosije composa cette vie vers 1310, à l'instigation d'un certain *starac* Grégoire, en vue de l'instauration de la canonisation de l'anachorète, dont le culte s'était développé depuis près d'un siècle à partir de la vénération de ses reliques⁸⁶.

Le sens du drame psychologique individuel et des rapports humains émotionnels, n'apparaît pas moins dans la deuxième vie de saint de Teodosije. C'est celle de Petar (Pierre) de Koriša, un anachorète, ayant vécu dans les années 1220 dans les montagnes de Koriša près de Prizren (Métarchie), que Teodosije visita afin de préparer la rédaction de son ouvrage. Sa faculté d'observation de l'environnement naturel, ainsi que l'intérêt dont il fait preuve pour les tourments de l'âme humaine⁸⁷,

⁸⁵ Edition du texte : S. Novaković, « Život srpskog isposnika Petra Koriškog » (La Vie de l'anachorète serbe Pierre de Koriša), *Glasnik SUD*, 29 (1871), 320-346 ; nouvelle édition : T. Jovanović, « Teodosije Hilandarac, Žitije Petra Koriškog », *Književna istorija*, 12/48 (1980), p. 635-681 ; étude et trad. serbe moderne : D. Bogdanović, *Letopis MS 406* (1970), p. 69-87 ; V. Jerotić, « Žitije Petra Koriškog u svetlu dubinske psihologije » (La Vie de Pierre de Koriša à la lumière de la psychologie des profondeurs), *Letopis Matice srpske*, 407, Novi Sad, 1971, p. 383-422.

⁸⁶ Théodose composa également pour cette occasion un office particulier composé de petites et grandes vêpres et matines, où l'on chante un seul canon (4^e ton) à Pierre. A la 6^e ode du canon on lit le prologue de la vie du saint, vraisemblablement aussi une œuvre de Théodose. *Vie et l'Office de saint Pierre de Koriša* sont conservés dans le Recueil manuscrit daté de 1570/80, intitulé *Pomenik koriški*, cf. D. Bogdanović, *Inventar*, cit., p. 82 N^o 1120.

⁸⁷ Zorica Vitić-Nedeljković, « Demonska iskušenja u Teodosijevom 'Žitiju svetog Petra Koriškog' » (Les tentations démoniaques dans la « Vie de St. Pierre de Koriša » par Teodosije), in *Hilandar u osam vekova srpske književnosti* (Chilandar et huit siècles de littérature serbe), Belgrade 1999, p. 143-154.

donnent une empreinte encore plus particulière à cet ouvrage, ce qui a donné lieu à une étude de psychologie profonde par un spécialiste de la psychanalyse⁸⁸.

Il convient de signaler que Teodosije est également l'auteur d'un office particulier consacré à ce saint - composé de petites et grandes vêpres et matines où est chantée à Pierre seulement un canon (4^e ton). A la 6^e ode du canon se lit le prologue de la vie du saint, vraisemblablement aussi une œuvre de Teodosije.

Le culte de Saint Siméon le Myroblyte supposait aussi la rédaction d'autres textes narratifs brefs de type « *prologue* »⁸⁹. L'un de ces textes hagiographiques abrégés est créé vers 1227-1233, par un auteur anonyme, peut-être le moine Spyridon de Studenica⁹⁰. Une notice relatant le trépas de Saint Siméon, écrite par un témoin oculaire en 1206 à l'occasion de la translation de ses reliques, se trouve dans une *Vita* abrégée de Saint Sava faisant partie d'un manuscrit serbe du troisième quart du XIV^e siècle⁹¹. Les textes hagiographiques sur Saint Siméon émanent de deux centres littéraires de Serbie, Studenica et Žiča, et de Chilandar au Mont Athos⁹².

C'est par la rédaction des textes liturgiques hymnographiques, à côté de vies de saints, que le processus de création et de différenciation des principaux genres littéraires serbes médiévaux s'est achevé à l'époque de Teodosije⁹³. Les hagiographies et les textes liturgiques dédiés aux saints issus de la souche de Saint Siméon, ainsi qu'aux prélats de l'Église serbe, seront dorénavant le point de départ de la littérature dynastique en Serbie médiévale. La spécificité de ces genres littéraires ne réside pourtant pas dans leur caractère profane. Apparue en tant que littérature officielle d'une dynastie, elle n'en est pas moins ecclésiastique, monastique et spirituelle, entièrement vouée à une fonction liturgique. Même la longue vie de Saint Siméon que Domentijan écrivit pour les besoins de la cour du roi Uroš, fut incluse dans le *typikon* monastique (1345-1355) de Mileševa en tant que texte liturgique et hagiographique⁹⁴. Cette *Vita* était lue obligatoirement dans les monastères le jour de la fête de Saint Siméon, le 13 février. D'autres formes littéraires évoluent parallèlement à ce courant majeur, dont la formation s'achève au cours des six ou des

⁸⁸ V. Jerotić, « Žitije Petra Koriškog u svetlu dubinske psihologije » (La Vie de Pierre de Koriša à la lumière de la psychologie des profondeurs), *Letopis Matice srpske*, 407, Novi Sad, 1971, p. 383-422.

⁸⁹ Les hagiographies très abrégées de type « *prologue* » sont rédigées pour faire partie du texte de l'office consacré au culte d'un saint, cf. *Istorija srpskog naroda* (Histoire du peuple serbe) I (D. Bogdanović), p. 339. Sur la signification des termes : « *prološko žitije* », *Vita* de type « *prologue* » (= *synaxaire*), *Sinaksar* (συναξαριον), voir Trifunović, *Azbučnik*, p. 317-321, cf. *supra* n. 69.

⁹⁰ D. Bogdanović (éd.), « Prološko žitije svetog Simeona », *Prilozi KJIF* 42 (1976), p. 9-19.

⁹¹ D. Bogdanović, « Kratko žitije svetog Save », *Zbornik MSKJ* 24 (1976), p. 5-32.

⁹² Sur l'évolution du genre hagiographique en Serbie, voir D. Bogdanović, « L'évolution des genres dans la littérature serbe du XIII^e siècle », in *Byzance et les Slaves, Mélanges Ivan Dujčev*, Paris [1979], p. 49-58.

⁹³ D. Robinson, « The Development of the Serbian Liturgy in the 13th — 15th centuries », in *Proučavanje srednjovekovnih južnoslovenskih rukopisa* (Études des manuscrits médiévaux sud-slaves), Belgrade 1995, p. 365-367.

⁹⁴ Dj. Sp. Radojičić, « Služenje Domentijanom u XIV veku », *JF XXI* (1955-1956), p. 151sq.

sept premières décennies du XIII^e siècle⁹⁵, avant d'évoluer au cours du XIV^e et du XV^e siècle, tout en conservant les prémices essentielles de sa thématique poétique d'origine : le culte de la « Sainte lignée » et de l'Église autocéphale, et cela même bien au-delà du Moyen Âge⁹⁶.

D'après l'Inventaire, *Office et Vie de saint Pierre de Koriša* sont conservés dans le Pomenik (Mémoire) de Koriša daté de 1570-1580 (N^o de l'inventaire 1120, Académie serbe des Sciences et des Arts 123).

L'édition du texte est faite par Stojan Novaković. Une édition critique a été publiée par Tomislav Jovanović⁹⁷.

Une traduction en serbe moderne, avec une étude en introduction est due à Dimitrije Bogdanović. Une étude anthropologique est produite par Vladeta Jerotić et une autre sur l'iconographie ancienne de Saint Pierre de Koriša est l'œuvre de Vojislav Djurić⁹⁸.

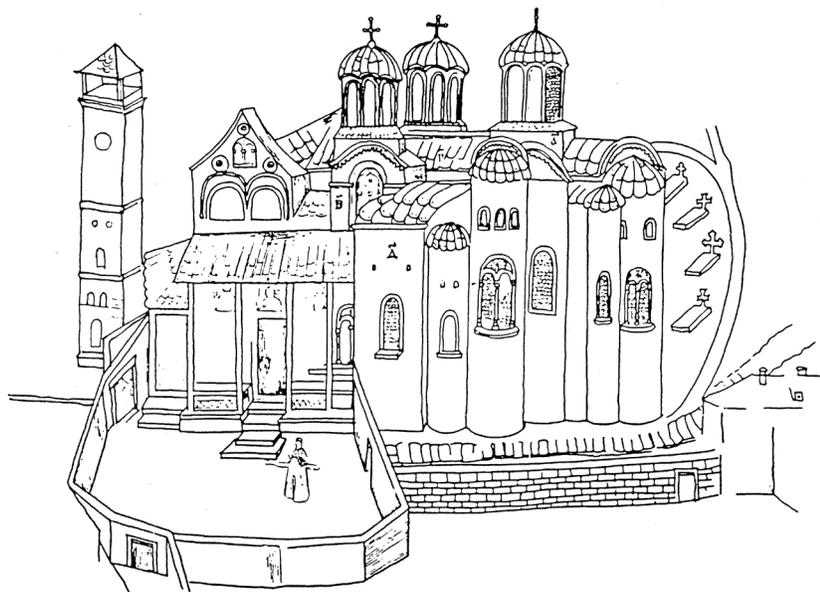
⁹⁵ *Istorija srpskog naroda* (Histoire du peuple serbe) I (D. Bogdanović), p. 340.

⁹⁶ La dernière œuvre de littérature dynastique est l'hagiographie accompagnée de la *Vita synaxaire* et de l'accolouthie de l'empereur, le *Saint tsar Uroš* (1355-1371), écrite au XVII^e siècle par Pajsije Janjevac, le patriarche serbe de Peć (1614-1647), cf. *Narodna enciklopedija srpsko-hrvatsko-slovenačka* (Encyclopédie serbe-croate-slovène) III (St. Stanojević), Zagreb 1928, p. 274. Sur Pajsije Janjevac et son œuvre (offices de Siméon-Nemanja et du *tsar* Uroš, les *Vitæ* synaxaires de Simon — Stefan le Premier Couronné — et du *tsar* Uroš, le *Dit du saint prince Stefan Štiljanović*, ainsi que les autres écrits y compris l'épître au pape Urbain VIII), voir l'étude et la traduction serbe (D. Bogdanović et T. Jovanović) : *Patrijarh Pajsije, Sabrani spisi* (Patriarche Pajsije, Œuvre reunies), Belgrade 1993.

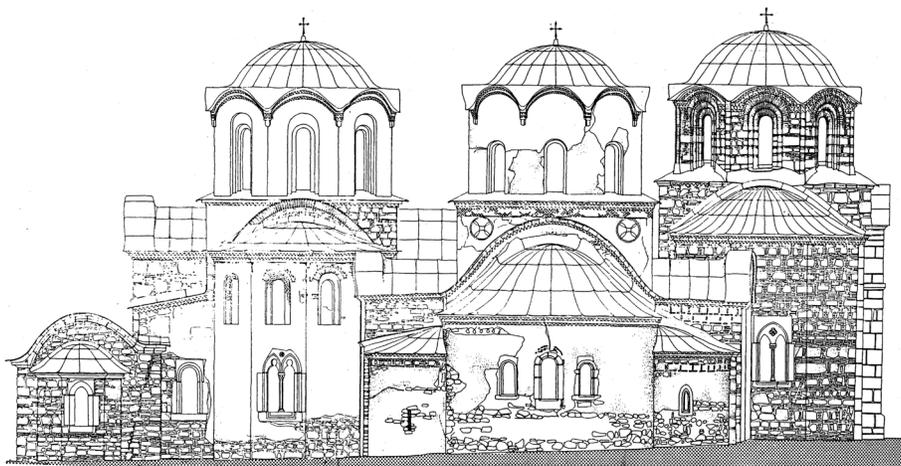
⁹⁷ T. Jovanović, « Teodosijna Hilandarac, 'Žitije Petra Koriškog' » (Teodosije de Chilandar, Vie de Pierre de Koriša), *Književna istorija*, XII, 48 (1980), p. 635-681.

⁹⁸ V. J. Djurić, « Najstariji živopis isposnice pustinožitelja Petra Koriškog » (La peinture murale la plus ancienne de l'ermitage de l'anachorète Pierre de Koriša), *ZRVI* 5 (1958), 173-200.

ОБРАЗЪ АРХІЕПІПІИ СЕРЕСКІА, ѿ ПАТРІАРШІИ
МѢТЪРА ПЕЧСКАГО



Patriarcat de Peć, XIV^e siècle, gravure de 1745 de Georgije Stojanović



Patriarcat de Peć, XIV^e siècle, dessin

L'HAGIOGRAPHIE DES ARCHEVÊQUES,
ET DES SOUVERAINS DE SERBIE
VIES DES ROIS ET ARCHEVÊQUES SERBES (XIII^e - XIV^e SIÈCLES)

ARCHEVÊQUE DANILO II (1324-1337) ET SES CONTINUEURS

L' hagio-biographie dynastique du Moyen Âge serbe trouve sa pleine expression d'historicisme théologique dans l'œuvre de codification entreprise par l'archevêque de Serbie Danilo II (1324-1337), contenue dans le recueil intitulé *Vies des rois et archevêques serbes*. Ce codex hagio-biographique d'historiographie dynastique regroupe les *Vies* (d'une étendue très inégale) des rois et des archevêques depuis la première moitié du XIII^e siècle jusqu'à la deuxième moitié du XIV^e siècle.

L'édition de l'œuvre de Danilo et de ses continuateurs anonymes, faite en 1866 par Djura Daničić à partir de trois manuscrits seulement, alors que d'autres manuscrits plus complets et plus anciens ont été trouvés depuis⁹⁹, ne permet pas de résoudre la question de la genèse de cette série de biographies. Il est communément admis que ce sont deux auteurs principaux, Danilo II et son continuateur anonyme (le troisième auteur serait également un anonyme¹⁰⁰, qui n'aurait écrit que les trois *vita* très brèves, placées à la fin du recueil, celles des trois premiers patriarches de

⁹⁹ Sur les manuscrits des « *Vies des rois et archevêques serbes* » : Danilo Drugi, *Životi kraljeva i arhiepiskopa srpskih - službe* (*Vies des rois et archevêques serbes - les offices*), Belgrade, 1988, p. 268-269. Sur les *Vies des rois*... (rédigées de 1313-14 à 1345, 1376 pour les patriarches), intitulées « La vie, l'existence et l'histoire des actions agréables à Dieu des très pieux rois des pays de Serbie et de la Côte », voir I.-R. Mircea, « Les vies des rois et archevêques serbes » et leur circulation en Moldavie. Une copie inconnue de 1567 », *Revue des Etudes Sud-Est Européennes*, 4 (1966), p. 393-412.

¹⁰⁰ Le troisième auteur est un anonyme qui n'aurait écrit que les trois *Vitae* très brèves, placées à la fin du recueil, celles des trois premiers patriarches de Serbie.

Serbie), qui sont à l'origine¹⁰¹ de cette œuvre littéraire majeure du XIV^e siècle serbe, conçue dès le départ par son auteur initial comme une série de biographies dynastiques et ecclésiastiques¹⁰².

Les *Vies des rois*, dans le Recueil de Danilo II (vers 1324-1337)¹⁰³, ne peuvent cependant pas être toutes classées dans la catégorie des écrits hagiographiques, surtout en ce qui concerne les premiers rois dont il raconte la vie (Radoslav (1228-1234), Vladislav (1234-1243), Uroš I^{er} (1243-1276)). Celles de la reine Hélène et du roi Milutin (1282-1321) se rapprochent par contre bien davantage du genre hagiographique, surtout la fin qui décrit le trépas du roi mort en odeur de sainteté. Milutin fut en fait le premier roi dûment canonisé¹⁰⁴, après le fondateur de la dynastie. Mais les autres biographies royales sont également conçues dans une perspective de sainteté¹⁰⁵. Au bout d'un siècle de tradition hagiographique¹⁰⁶ élaborée à partir du culte de Saint Siméon, l'optique de l'historiographie dynastique avait toute raison de voir, dans un cadre hagiographique, l'affirmation de la continuité charismatique de la royauté. Dans la perspective de l'archevêque Danilo II, un des plus remarquables prélats placés à la tête de l'Église de Serbie¹⁰⁷, la sainteté est non seulement la vertu suprême, la confirmation du charisme royal, mais aussi une condition de la légitimité dynastique.

Les continuateurs anonymes de Danilo II écrivent la *Vie de Stefan Dečanski* (1321-1331)¹⁰⁸, la biographie tronquée du roi (et, depuis 1345, empereur) Dušan (1331-

¹⁰¹ Cf. Arhiepiskop Danilo, *Životi kraljeva i arhiepiskopa srpskih od arhiepiskopa Danila II* (*Vies des rois et archevêques serbes par l'archvêque Danilo II*), *cit.*, p. XXI-XXII.

¹⁰² Cf. Lj. Stojanović, « Žitija kraljeva i arhiepiskopa srpskih od arhiepiskopa Danila i drugih » (*Vies des rois et archevêques serbes par l'archvêque Danilo II et ses continuateurs*), *Glas SKA*, 106 (1928), p. 97-112.

¹⁰³ C'est par les soins de ce remarquable prélat placé à la tête de l'Église de Serbie, qu'apparaît également la représentation picturale de la Sainte lignée, dont des parallèles se trouvent dans l'art plastique en Occident : S. Radojčić, *Portreti srpskih vladara u srednjem veku* (*Les portraits des souverains serbes au Moyen Âge*), Skoplje, 1934, p. 38-43. V. Djurić, « Loza Nemanjića u starom srpskom slikarstvu » (*La Lignée des Nemanjić dans l'ancienne peinture serbe*), *Peristol* 21 (1978), p. 53-55.

¹⁰⁴ Pour le culte du roi Milutin, instauré suite à sa canonisation moins de deux ans après sa mort, donc en 1324, les hagiographies et acolouthies (reliques inaltérées, dégageant un bon parfum et ayant pouvoir de guérison), le transfert de ses reliques (vers 1460) à Sofia, son culte et ses reliques en Bulgarie (aujourd'hui dans l'église de Sainte Kyriakie à Sofia), son culte en Russie et en Serbie (à Kosovo), et ses portraits en donateur et l'iconographie de Milutin en Serbie, à Rome et à Bari, voir : Pavlović, *Kultovi lica kod Srba*, *cit.*, p. 91-97.

¹⁰⁵ Voir à ce sujet A. Jevtić, « Ekklisijologija arhiepiskopa Danila II (osnovni aspekti) » (« L'ecclésiologie de l'archevêque Danilo II (aspects principaux) ») – résumé français, p. 115-116, in *Arhiepiskop Danilo II i njegovo doba* (*L'archevêque Danilo II et son époque*), Belgrade, 1991, p. 105-116.

¹⁰⁶ D. Bogdanović, « L'évolution des genres dans la littérature serbe du XIII^e siècle », in *Mélanges Ivan Dujčev, Byzance et les Slaves. Etudes de civilisation*, Paris [1979], p. 49-58.

¹⁰⁷ Danilo II est également l'instigateur de la représentation picturale de la Sainte lignée dont des parallèles se trouvent dans l'art plastique en Occident.

¹⁰⁸ Pour le culte, instauré suite à sa canonisation moins de deux ans après sa mort (1321), en 1328 (ou au plus tard vers 1339-43), les hagiographies et acolouthies (reliques inaltérés, dégageant une odeur de

1355), ainsi que les hagiographies de cinq archevêques, dont celle de Danilo II lui-même. Quelle qu'ait pu être l'intention initiale de son premier auteur et l'histoire de la formation du Recueil qui porte le nom de son seul auteur connu, ce volumineux codex dynastique est l'ouvrage hagio-biographique et historiographique le plus complet du Moyen Âge serbe. Au-delà des différences notables que l'on observe dans le style de ses auteurs respectifs, il porte l'empreinte d'une continuité de méthode et d'esprit. L'idée maîtresse en est la symphonie des deux pouvoirs, sublimée dans la sainteté de ses meilleurs rois et archevêques, sarments de la Sainte Souche, celle des saints Siméon et Sava, dont la continuité providentielle est incarnée par le charisme de la Sainte lignée némanide. La structure de cette œuvre prolixe se présente comme suit :

Vies des rois et archevêques serbes
par l'archevêque Danilo II (1324-1337) et ses continuateurs

Les chapitres du recueil des hagio-biographies royales et archiépiscolaires :

- Vie de rois Radoslav, Vladislav et Uroš I^{er} le Grand
- Vie du roi Dragutin
- Vie de la reine Hélène (vers 1250-†1314)
- Vie du roi Milutin
- Vie du roi Stefan Uroš III Dečanski
- La biographie tronquée du roi Stefan Dušan

ainsi que les vies des archevêques :

- Vie de l'archevêque Arsenije (Arsène) I^{er}
- Vie de l'archevêque Joanikije (Joannice)
- Vie de l'archevêque Evstatije (Eusthate)
- Vie de l'archevêque Danilo II
- Vies des patriarches Joannice I^{er}, Sava et Jefrem (Ephrem)

Les copies les plus anciennes de cet ouvrage majeur de Danilo II appartiennent à la deuxième partie du XV^e et du début du XVI^e siècle. Un petit nombre de copies contient le texte intégral de l'ouvrage, alors qu'un assez grand nombre de ms contient les différentes vies issues du recueil original¹⁰⁹.

La plus ancienne copie connue à ce jour de l'ouvrage intégral est celle qui avait été faite en 1553 au monastère de Mileševa, pour être très peu de temps après

sainteté et ayant pouvoir thaumaturgique), son culte et ses reliques, sa fête (moyenne, de premier ordre) adjointe à celle de St. Martin de Tours, ses portraits en donateur et son iconographie, les églises consacrées à Stefan en Serbie et enfin sur son culte en Russie, parmi les Albanais et les catholiques au Kosovo, ainsi que sur une procédure de canonisation à Rome de Stefan Dečanski, voir Pavlović, *Kultovi lica kod Srba*, cit., p. 99-107, bibliographie.

¹⁰⁹ Sur l'histoire de ces textes, voir G. McDaniel, « Prilozi za istoriju « Života kraljeva i arhiepiskopa srpskih » od Danila II » (Contributions pour l'histoire des « Vies des rois et archevêques serbes » par Danilo II), *Prilozi KJIF XLVI* (1980 [1984]), p. 42-52.

acheminée à Chilandar. Ce ms a fait l'objet de plusieurs copies antérieures, dont une faite en 1763 pour le compte de l'historien Jovan Rajić (BPB, N^o 45) ; une autre copie intégrale est faite en 1780 (BPB, 51).

Deux copies faites en Moldavie contiennent le texte intégral hormis la Vie de Danilo II, lui même. L'un de ces ms est daté du milieu du XVI^e siècle (Bibliothèque Nationale de Varsovie, aks. 10780). Une copie (IX A6, cod. C [Š]), Bibliothèque Nationale de Prague, avait été faite pour le compte de Schaffarik. Le deuxième ms, datée de 1567, est conservée dans le monastère de Sucevița en Roumanie¹¹⁰.

Les autres ms contiennent une ou plusieurs biographies issues du recueil de Danilo II. Le plus ancien, contenant les vies du roi Dragutin et la vie de la reine Hélène d'Anjou, est daté de la fin du XV^e siècle. Conservé jusqu'alors à la BN de Belgrade (cod. 378 [21]) il fut perdu lors du bombardement allemand de 1941. Ljubomir Stojanović a démontré qu'il s'agissait d'une version plus ancienne que celle qui avait servi à l'édition de Daničić. Accompagnée de celles de Milutin et d'Hélène, cette version ancienne de la *Vie de Dragutin* fait aussi partie d'un recueil copié au milieu du XVII^e siècle, conservé dans la Bibliothèque Nationale de Sofia (cod. 267 [544]). Une version plus tardive de la *Vie de Dragutin*, incluant la vie de la reine Hélène, ainsi qu'avec une version abrégée de l'introduction de l'auteur, datée de 1526, est conservée dans la Bibliothèque Saltikov-Ščedrin (cod. Gilf. 55) à Petrograd. La *Vie de la reine Hélène* est incluse également dans le *Recueil du hiéromoine Oreste*, daté du 1536 (Hil. 482). Les *Vies des archevêques* sont incluses dans un recueil de la Bibliothèque Nationale et Universitaire de Zagreb (cod. R4186). Il s'agit là du ms dit « de Milojević », comprenant en outre des parties du *Typikon de Studenica*, et qui avait longtemps été considéré comme égaré.

L'*office de l'archevêque Arsène I^{er}* est conservé en 17 copies, et ce nombre n'est sans doute pas définitif. La version longue est connue grâce à l'édition de Sinesije Živanović (Rimnik, 1761), faite d'après une copie (perdue depuis) réalisée dans le monastère de Rakovac en 1714, alors que la version brève est conservée dans les ménées. Les deux versions sont attribuées à Danilo II ; la version brève a été rédigée afin d'être incluse dans l'office aux saints fêtés le 28 octobre. C'est du moins ce qui ressort de la forme particulière de l'office telle qu'elle se présente dans le ms (N^o 27) de la Bibliothèque du Patriarcat de Belgrade, daté de 1623. Les stichères de l'office d'Arsenije y sont mêlés à ceux des autres saints fêtés le même jour¹¹¹.

¹¹⁰ B. Bojović, « Danilo II (v. 1270-1337) : La *Vies des saints rois et archevêques serbes* », in *SER-BICA*, Univ. de Bordeaux 2013.

¹¹¹ Une copie (XVI^e s.) de la version brève a été publiée par Ljubica Štavljanin-Djordjević, dans *Arheografski prilozii I* (1979), p. 109-115, une Vita synaxaire du saint correspondant en faisant partie.

Les continuateurs anonymes de Danilo II (1337-1340 & après 1475)

Les plus anciens ms des Continuateurs anonymes datent de la fin du XV^e et de la première partie du XVI^e siècle. Les trois plus anciens de ces ms sont ceux mêmes qui contiennent l'ensemble du recueil des *Vies des rois et archevêques* dont l'histoire de texte est rappelée plus haut.

L'office de l'archevêque *Eusthate*, est aujourd'hui conservé dans seulement deux copies, dont celle de la Bibliothèque Nationale de Belgrade (code : Rs 18), orthographe slavo-serbe. Absent de l'édition de Živanović (de 1761), rédigé avec une orthographe slavo-russe, cet office est inclus dans l'édition complétée du *Srbljak* de 1861, faite par Mihailo le métropolite de Belgrade. Les différences entre les deux variantes sont peu importantes, ce qui est en principe l'indice d'une faible diffusion de ce texte.

Une dernière édition du *Srbljak* a été publiée en 1986 par l'évêque Paul, futur patriarche de Serbie.

Il est à noter que la plus importante nouveauté introduite dans l'hagiographie serbe par ce recueil est liée à sa structure interne. Les biographies antérieures à celles de Danilo II étaient plus proches des lois du genre, s'en tenant davantage au modèle du *Bios* byzantin pour faire partie d'un *typikon* monastique, ou bien pour être développées en gros volume de trois cents feuillets, comme celle de Domen-tijan et Teodosije. Danilo II conçoit une autre structure de biographie officielle, une entité importante composée de plusieurs textes hagiographiques relativement succincts. Son intention était de créer une sorte de « prologue » serbe. La composition interne des *vitae* est également modifiée pour la rendre plus complexe en y introduisant une alternance de plusieurs autres genres : prières, lamentations, monologues méditatifs, confessions de repentir, louange et même enseignements.

Ce sont les idées du monachisme érudit athonite, celui-là même qui est à l'origine de la théologie hésychaste palamite, qui se reflètent à travers l'œuvre hagiographique et hymnographique de Danilo II. Cette orientation hésychaste devait amener par ailleurs une évolution de l'expression littéraire vers un expressionnisme plus poussé, non pas dans le sens narratif comme chez Teodosije, mais plutôt dans une application plus docte et plus recherchée des moyens, déjà connus antérieurement, de la spiritualisation littéraire médiévale.

KYR SILUAN, LES ÉPÎTRES

Siluan, un auteur de la deuxième moitié du XIV^e siècle dont on connaît très peu d'éléments biographiques, était ecclésiastique et moine athonite, proche du *starac* Isaija, ainsi que de l'hésychaste Romil, personnalités bien connues par ailleurs. Ayant concentré son attention sur cet auteur, Dimitrije Bogdanović, situe l'époque de la rédaction de ses épîtres entre 1363 et 1371. Il avance l'hypothèse qu'elles auraient pu être rédigées dans la Zéta, cette principauté maritime qui servait de refuge aux nombreux Athonites fuyant à cette époque devant la conquête ottomane. Sa correspondance s'adresse à quelqu'un qui était vraisemblablement resté au Mont Athos, hypothèse confortée par le fait que les deux seuls personnages qui ont pu être identifiés, Isaija et Romil, étaient à cette époque établis à la Sainte Montagne. Quant à l'identité du correspondant de Siluan, sur la base d'un passage où Siluan l'invite à observer l'enseignement de Romil, Bogdanović tire l'hypothèse qu'il s'agirait de Grégoire le Sinaïte le Jeune¹¹², dont on sait qu'il fut le disciple de Romil depuis leur séjour à Parorie. Ce Grégoire est l'auteur d'une *Vita de Romil*, écrite vers 1376-77, incluant l'enseignement de son maître spirituel.

Peu connus et insuffisamment étudiés, les écrits de Siluan, bien qu'ils soient peu nombreux et de faible étendue, offrent néanmoins un intérêt particulier, qui réside aussi bien dans leur forme que dans leur contenu. Les textes épistolaires qui nous sont parvenus sont à ce point rares, qu'ils méritent une attention particulière, d'autant plus que leur contenu est essentiellement théologique. Les épîtres de Siluan présentent en ce sens un cas pratiquement unique dans son genre. Ces écrits épistolaires sont attribués à Siluan, sans que l'on puisse affirmer avec certitude qu'il s'agit du même auteur que celui qui écrivit les versets de synaxaires de Siméon et de Sava.

Les écrits épistolaires de valeur littéraire, pour ce que nous en connaissons, ne sont pas antérieurs au XV^e siècle. Il s'agit notamment de la « Lettre d'amour » (*Slovo ljubve*), du despote Stefan Lazarević, ainsi que des lettres de Nikon et d'Hélène Balèić du *Recueil de Gorica*. Dans les deux cas il s'agit de textes d'une importante valeur littéraire, surtout dans le cas du texte du despote Stefan, ainsi que d'une teneur plus théologique que personnelle, avec un important niveau de sublimation et d'abstraction. Les écrits hagiographiques du XIII^e siècle, notamment ceux de Domentijan et de Teodosije, ainsi que de Danilo II (XIV^e s.), incluent des passages et des extraits d'une rhétorique émotionnelle, sans se présenter sous une forme épistolaire.

Les épîtres de Siluan situent à partir du milieu de XIV^e siècle la connaissance de lettres littéraires, théologiques et psychologiques à la fois. Il s'agit d'une correspondance spirituelle, mais qui comporte une omniprésente charge émotionnelle. Les lettres expriment le souhait d'une contemplation directe et permanente

¹¹² D. Bogdanović, *Šest pisaca XIV veka* (Six écrivains du XIV^e siècle), Belgrade 1986, p. 31-32.

du prochain, une communication contemplative placée sur un niveau spirituel, puisqu'il est question de contemplation de l'âme.

Récemment découvertes¹¹³, ces 9 lettres sont néanmoins écrites et adressées par un père spirituel (*starac*) à son disciple, sans que son nom soit cité, alors qu'une fois il est désigné comme « parrain », dans la quatrième épître. Ces textes épistolaires ne présentent pas de noms de personnes, à l'exception toutefois d'un certain Marko, un des disciples proches de l'auteur, qui se dit particulièrement attristé par sa mort, ainsi que d'un certain kyr Isaija, père spirituel de Siluan. Il pourrait s'agir du contemporain bien connu sous le vocable *Starac* Isaija, dont la *Vita* a fourni un remarquable sujet hagiographique.

L'auteur ne cache nullement son attente impatiente d'une réponse écrite de son correspondant. Il le sermonne même en taxant le fait d'une paresse épistolaire demanque de charité et d'amour pour le prochain. Le but de l'épître est de maintenir un contact spirituel, afin de connaître l'attitude et la disposition de son correspondant envers Dieu, ainsi qu'envers ce Monde d'ici-bas. Imprégnée d'un raisonnement d'orientation eschatologique et éthique, la première lettre est rédigée sous forme d'introduction aux épistôles suivantes.

La septième lettre exprime la tristesse de l'auteur qui déplore le manque de foi de son correspondant qui lui avait fait part de son scepticisme à l'égard des espoirs eschatologiques de salut de l'âme à propos de la mort de Marko. L'interlocuteur sceptique est sermonné à cet effet et invité à faire preuve de plus de courage et, en attendant une rencontre proche, une recommandation de suivre les préceptes édifiants d'un certain Romyle.

La huitième lettre est empreinte de la crainte que les propos échangés, s'ils ne sont pas suivis d'actes, puissent avoir plus de mauvais que de bons effets. La mort est une délivrance, alors que le réconfort réside dans la connaissance de la vérité. L'auteur estime que son intelligence n'est pas apte à guider les autres vers le salut, car il est lui-même entaché de passions.

Ces lettres sont composées selon les normes de l'art épistolaire byzantin, moins dans leur forme que dans leur esprit. Ceci s'exprime par la présence des formules de base de la « lettre amicale » (φιλική επιστολή), qui révèlent l'idée d'une synergie spirituelle (intellectuelle et émotionnelle) des correspondants à travers le média épistolaire. Les épistôles sont comparées à une bouche, l'homme s'exprime par la parole, laquelle porte l'empreinte de sa personnalité, d'où l'idée de l'épître comme miroir de l'âme, alors qu'une lettre prend l'effet d'une présence virtuelle. Expression d'une affection spirituelle, en signe de volontés et désirs convergents, l'épître assure une présence et un dialogue durables avec les êtres bien-aimés (Epître, IV). Un haut niveau d'abstraction, de dé-concrétisation et de généralisation est l'un des éléments stylistiques majeurs qui rapprochent ces lettres du genre épisto-

¹¹³ Le *Recueil de Savina*, dont elles font partie, est du genre de ces nombreux mélanges de textes hésychastes qui servaient de vecteur de transmission de textes anachorétiques en Serbie, généralement depuis le Mont Athos, cf. D. Bogdanović, *Šest pisaca XIV veka* (Six écrivains du XIV^e siècle), Belgrade 1986, p. 18-19.

laire byzantin, mais sans que l'on y trouve de longues formules de politesse et autres métaphores rhétoriques selon les règles du genre, sans même les très nombreuses citations scripturaires qui étaient alors de rigueur dans ce genre de correspondance. Les généralisations s'expriment par une édification théologique et des considérations communes à tout le monachisme orthodoxe. L'événement qui est à l'origine du raisonnement n'est jamais explicitement indiqué, on ne peut que le deviner. La déconcrétisation se situe à un degré tel qu'on est en droit de s'interroger sur la réalité d'une correspondance écrite, tout en songeant à un exercice de style de type excessivement sophistiqué, si prisé à l'époque de l'antiquité tardive. Il s'agit cependant sans doute plutôt d'une correspondance, qui tout en étant réellement échangée, comme cela se faisait chez les Byzantins, devait servir aussi ultérieurement à une diffusion plus large. Cela expliquerait l'absence de nom du correspondant, remplacé par une formule impersonnelle : « à ceux qui nous affectionnent (emplacement vide pour le nom), nous envoyons salutations et respects » (épître V).

Quoi qu'il en soit, les neuf lettres de Siluan représentent un cas limite et surtout très accompli de l'art épistolaire théologique en vogue à Byzance, mais fort rarement représenté dans le patrimoine manuscrit en Serbie.

Elles sont connues dans un seul ms (recueil ms du monastère Savina, N° 22), composé de 292 ff^o (21 x 13 cm), daté selon l'étude paléographique et l'examen des filigranes de 1418.

Les versets du synaxaire de Saint Sava

La copie la plus complète est celle du *Recueil de Pljevlja* (N° 73 du monastère de la Sainte Trinité de Pljevlja), daté du dernier quart du XIV^e siècle

Les versets du synaxaire de Saint Siméon

Dans le ménée de février, daté du début du XVI^e siècle (SANU, N° 282), dans un *Srbļjak* de 1525 (NBS, 18), dans un *synaxaire* en vers du dernier quart du XVI^e siècle (Peć, 30), une copie plus ancienne (fin XIV^e-début XV^e s.), Musée des arts plastiques (N° 610), comprend ces vers, mais sous une forme corrompue.

VIE DU STARAC ISAIJA (ISAÏE)

Œuvre d'un hagiographe anonyme de la fin du XIV^e siècle, ce récit hagiographique est un ouvrage important, non pas tant par son étendue, ni même par sa valeur littéraire et documentaire, que par l'intérêt qu'offre le personnage même dont il raconte la biographie¹¹⁴. Le *starac* (= *gérôn*, ou *γέρωντας*) Isaïe, désigné aussi comme Isaïe

¹¹⁴ Dj. Trifunović, *Pisac i prevodilac Inok Isaija* (Auteur et traducteur, le moine Isaïe), Kruševac, 1980 ; voir aussi la nouvelle traduction « Zitiје i pohvala starca Isaije Hilandarca » [La Vie et la louange du starac Isaïe de Chilandar], *Vidoslov* 14 (2002), p. 18-24. V. Mošin, M. Purković, *Hi-*

de Serrès, est né vers 1300 dans la région de Métochie, dans la province de Lim. Vers 1330 il part pour le Mont-Athos, devient moine à Chilandar, puis higoumène du monastère athonite russe, Saint-Pantéléimon, en 1349. Entre 1353 et 1363, il effectue plusieurs voyages en Serbie ; en 1366, il se rend à la cour du despote Uglješa à Serrès, puis séjourne quelque temps à Chilandar. Il joue un rôle éminent dans la réconciliation entre l'Église de Serbie et celle de Constantinople en 1375¹¹⁵. Mais sa notoriété vient principalement du fait de sa traduction des œuvres du Pseudo-Denys l'Aréopagite¹¹⁶. C'est au Mont-Athos qu'il traduisit en 1371 les écrits de Pseudo-Denys, « La hiérarchie céleste », « La hiérarchie ecclésiastique », « La théologie mystique », et « Les noms de Dieu », œuvres sur lesquelles repose une grande partie de la théologie orthodoxe après le VI^e siècle. Conservée dans une seule copie manuscrite, la *Vie de l'abbé Isaija*¹¹⁷, est l'œuvre d'un contemporain anonyme, vraisemblablement l'un des disciples de cet ecclésiastique. Cette copie présente une version incomplète de la Vie du saint supposé, d'après la composition du recueil et la place que la *Vie d'Isaija* y occupe, car on ne sait pas si la canonisation d'Isaija a été menée à son terme. Cette *Vita* aurait pu être composée précisément en vue de la canonisation de ce moine bien connu des autres sources et mort au Mont-Athos, sans doute peu après 1375¹¹⁸.

landarski igumani srednjeg veka (Les higoumènes de Chilandar au Moyen Âge), Skopje, 1940 ; Dj. Sp. Radojičić, « Stihovi o inoku Isaiji » (Les vers sur le moine Isaïe), *Letopis MS 387/4* (1961), p. 361-365.

¹¹⁵ D. Bogdanović, « Izmirjenje srpske i vizantijske Crkve » (Réconciliation des Églises serbe et byzantine), in *Le prince Lazar - O knezu Lazaru*, Belgrade, 1975, p. 81-91 ; V. Mošin, « Sv. patrijarh Kalist i srpska Crkva » (Le Saint patriarche Calixte et l'Église de Serbie), *Glasnik Srpske pravoslavne Crkve* 27/9 (1946), p. 192-206.

¹¹⁶ V. Mošin, « O periodizaciji rusko-južnoslovenskih veza » (Sur la périodisation des relations littéraires russo-sudslaves), *Slovo*, №11-12 (1962), p. 461-462 ; G. M. Prohorov, « Avtograf starca Isaije » (L'autographe de starac Isaïe), *Ruskaja literatura*, 4 (1980), p. 183-185 ; Dj. Trifunović, « Zbornici sa delima Pseudo-Dionisija Areopagita u prevodu inoka Isaije », *Cyrrilomethodianum*, 5 (1981), p. 166-171.

¹¹⁷ Celle du monastère de Chilandar (première moitié du XV^e siècle), cf. éd. V. Mošin, « Žitie starca Isaii, igumena Russkago monastira na Afone » (La Vie de starac Isaïe, l'higoumène du monastère russe au Mont-Athos), *Sbornik RAOJKJ* 3 (1940), p. 125-167.

¹¹⁸ Le texte hagiographique de cet anonyme athonite existe en un seul ms (Chilandar, № 463). Il fait partie d'un recueil de 97 ff^o (20 x 14,5cm), la *Vie du starac Isaija* commençant au f^o 90, la fin étant perdue. Les filigranes de ce recueil ont pu être datés environ de 1434. Pour ce recueil, voir D. Bogdanović, *Katalog ćirilskih rukopisa manastira Hilandara I* (Catalogue des manuscrits cyrilliques du monastère de Chilandar), Belgrade 1978, p. 177-178 (№ 463).



Armoirie du prince Lazar Hrebeljanović XIV^e siècle, monastère de Chilandar

SUBLIMATION ORATOIRE DES FIGURES HISTORIQUES

XIV^e-XV^e SIÈCLES

L'ÉCRITURE DE LA MÉMOIRE LITURGIQUE

CYCLE LITTÉRAIRE DU PRINCE LAZAR ET DE LA BATAILLE DE KOSOVO (FIN XIV^e-DÉBUT XV^e SIÈCLE)

Le cycle littéraire consacré à la mémoire du prince Lazar Hrebeljanović, mort à la bataille de Kosovo en 1389, constitue un chapitre à part dans l'hagio-biographie et l'hymnographie médiévale en Serbie¹¹⁹. L'apparition et le contenu de ce cycle doivent être situés dans un contexte historique particulier : il s'agit d'une époque de transition et de bouleversements majeurs dans les Balkans marquée par la relève dynastique en Serbie dans la deuxième moitié du XIV^e siècle, les débuts de la conquête ottomane, ainsi que par une crise de conscience au sein des élites, suscitée par le schisme de l'Église de Serbie par rapport à l'Église de Constantinople¹²⁰.

La profusion de textes littéraires de genres divers, ainsi que celle de notices que l'on découvre encore dans des codices médiévaux¹²¹, témoigne avec éloquence de l'ampleur et de la rapidité avec laquelle le culte du prince Lazar, canonisé en 1390/91, au même concile sans doute où fut élu le patriarche Danilo III (1390/1-1396), s'est étendu en Serbie. Ce culte¹²² avait son point de départ et de diffusion au monastère de Ravanica, fondation pieuse du prince, où ses reliques étaient conservées, mais également à Ljubostinja, fondation de sa veuve, la princesse Milica, où elle prononça ses vœux pour y finir sa vie (1405) comme moniale (Jevgenija, ou dans le grand habit, Jefrosinija).

¹¹⁹ Dj. Trifunović, *Srpski srednjovekovni spisi o knezu Lazaru i kosovskom boju* (Les écrits médiévaux serbes sur le prince Lazar et la bataille du Kosovo), Kruševac, 1968.

¹²⁰ L'expression, consacrée par l'historiographie, mérite une précision : les hiérarchies ecclésiastiques constantinopolitaine et serbe n'étaient plus en communion. La décision de l'Église de Constantinople est cependant d'ordre disciplinaire, et répond à une décision administrative, et non dogmatique ou culturelle, du roi Dušan..

¹²¹ Dj. Trifunović, *Najstariji srpski zapisi o Kosovskom boju* (Les plus anciennes notices serbes sur la bataille du Kosovo), Gornji Milanovac, 1985

¹²² Pavlović, *Kultovi lica kod Srba*, cit., p. 116-126.

La Vie du prince Lazar de type *prologue* [*Prološko žitije kneza Lazara*], est probablement le plus ancien de ces textes dédiés au culte du prince martyr¹²³. Rédigée entre 1390 et 1398 par un anonyme de Ravanica, cette *vita* sera peu après suivie par d'autres textes hagiographiques qui vont également contribuer à la diffusion de ce nouveau culte dynastique : ce sont le « Dit (*Slovo*) du prince Lazar »¹²⁴ – considéré comme « l'œuvre culturelle la plus historiciste sur le martyr de Kosovo » (Mihaljčić), et le « Dit à la mémoire (*Povesno slovo*) du prince Lazar » intitulé « Le récit à la mémoire (*Посльдованіе въ паметь*) du saint et bienheureux prince Lazar qui fut le souverain de tout le pays serbe », œuvre d'un auteur anonyme, écrite entre 1392 et 1398, au monastère de Ravanica¹²⁵.

Dans les années suivantes, plusieurs autres textes, portant des titres souvent similaires, composés généralement par des anonymes (essentiellement issus des milieux ecclésiastiques), vont progressivement compléter ce cycle hagio-biographique. Il s'agit d'un autre « Dit (*Slovo*) du prince Lazar » (manuscrit conservé à Chilandar, № 482)¹²⁶ ; d'un « Éloge (*Pohvala*) du prince Lazar »¹²⁷ – texte exceptionnel par son contenu et sa valeur esthétique, écrit en 1402 par Jefimija (veuve du despote Uglješa et première poétesse serbe), brodé avec du fil d'or sur un linceul de soie (66 cm sur 49 cm) qui avait servi à recouvrir les reliques du prince ; d'une autre « Vie et règne du prince Lazar » (écrit vers 1402)¹²⁸ – faisant partie des *Annales de Peć* et qui s'apparente à un genre littéraire proche des *Annales et Généalogies* ; puis d'un autre

¹²³ Dj. Sp. Radojičić (éd.), « Pohvala knezu Lazaru sa stihovima » (Eloge du prince Lazar), *Istorijski Časopis* 5 (1955), p. 249, avec 4 fac-similés. Le texte y est daté entre 1390 et 1393. La classification (*synaxaire* des mois de mars-août) est de Trifunović, qui propose une datation, entre 1390 et 1398 ; ce texte est fréquemment adjoint à l'office du prince Lazar, cf. Trifunović, *Spisi o knezu Lazaru*, cit., p. 16-20, 34-36 ; Bogdanović, *Istorija književnosti*, cit., p. 194-195 ; Idem, « Poetika prologa stihovne redakcije » (La poétique du *prologue* en vers), in *VII Miedzynarodowy Kongres slawistow, Streszczenia referatow i komunikatow*, Varsovie, 1973, p. 834-835.

¹²⁴ Daté de 1392/93 par Radojičić et Trifunović, cf. Radojičić, « *Izbor patrijarha...* », cit. ; Trifunović, *Spisi o knezu Lazaru*, p. 71-72, L'édition se fonde sur un manuscrit du XVI^e siècle (cf. V. Čorović, « Siluan i Danilo III, srpski pisci XIV-XV veka » (Siluan et Danilo III, écrivains serbes du XIV^e siècle), *Glas Srpske Kraljevske Akademije (plus loin SKA)*, 86 (1929), p. 13-103), ce texte est considéré comme « l'œuvre culturelle la plus historiciste sur le martyr de Kosovo » : Mihaljčić, *Lazar Hrebeljanović*, cit., p. 91.

¹²⁵ Dj. Sp. Radojičić, *Antologija stare srpske književnosti* (Anthologie de la littérature serbe ancienne), Belgrade, 1960, p. 117-118, 328-329 ; Trifunović, *Spisi o knezu Lazaru*, cit., p. 78-112 ; S. Novaković (éd.), « Nešto o knezu Lazaru. Po rukopisu XVII vijeka spremio za štampu Stojan Novaković » (Sur le prince Lazar. D'après le manuscrit de XVII^e s. édité par Stojan Novaković), *Glasnik Srpskog Učenog Društva (Plus loin SND)*, 21 (1867), p. 157-164 ; Idem, *Primeri književnosti i jezika*, cit., p. 287-291.

¹²⁶ A. Vukomanović (éd.), « O knezu Lazaru. Iz rukopisa XVII veka koji je u podpisanoga » (Sur le prince Lazar, d'après le manuscrit détenu par l'auteur), *Glasnik DSS*, 10 (1859), p. 108-118 ; Manuscrit à Chilandar № 482.

¹²⁷ L. Mirković, *Monahinja Jefimija* (La moniale Euphémie), Sremski Karlovci, 1922.

¹²⁸ Ce texte (écrit vers 1402) s'apparente à un genre littéraire proche des *Annales et Généalogies*. Faisant partie des « *Annales de Peć* », cf. « Pečki Letopis », dans Stojanović (éd.), *Rodoslovi i letopisi*, cit., p. 85-99.

texte laudatif de la fin XIV^e - début XV^e, le « Discours d'éloge au saint et nouveau martyr du Christ, Lazar », dont l'unique manuscrit, auquel manquait la fin, a brûlé dans l'incendie de la Bibliothèque nationale de Belgrade lors du bombardement allemand du 6 avril 1941¹²⁹. A cette succession de textes, il faut également ajouter l'un des rares écrits de genre et de provenance profane, *L'inscription sur la stèle de Kosovo* [*Natpis na mramornom stubu na Kosovu*], attribuée au despote Stefan Lazarević¹³⁰, ainsi qu'un texte du genre laudatif, *l'Éloge au prince Lazar*, composé par Andonije Rafail Epaktit¹³¹. Ce dernier texte, plus tardif d'une trentaine d'années par rapport aux écrits précédents, clôt cet ensemble thématique intitulé *Cycle littéraire du prince Lazar et de la bataille de Kosovo*.

Les écrits passés en revue appartenant principalement aux trois genres évoqués – hagio-biographique, laudatif et liturgique – sont symptomatiques et représentatifs, non seulement pour avoir servi à l'instauration du culte du prince Lazar quelques années à peine après sa mort sur le champ de bataille (mis à part celui d'Epaktit), mais aussi du fait qu'ils reflètent une conception théologique nouvelle pour l'époque, ou renouvelée depuis les temps bien plus anciens, celle du *martyre* lié dans les textes aux *Quarante martyres de Sébaste*. Cette idée est singulièrement fondatrice pour avoir profondément influencé aussi bien la mémoire liturgique et hagiographique, la transmission épique, que l'éthique nationale dans sa particularité confessionnelle.

D'autre part, ces textes révèlent une nouvelle dimension du « Mystère de l'État » qui se manifeste sous la forme d'un processus qu'on peut désigner par un début de démonopolisation et de démocratisation de la sainteté. Implicitement et même explicitement, elle s'étend aux martyres, morts aux côtés de leur prince au Champ des Merles - au Kosovo. À l'instar du patriarche Danilo III, l'un des auteurs (un anonyme) relate les paroles du prince où apparaît le thème de la rédemption par la mort, pour la foi chrétienne et pour la patrie. Selon lui, en prenant « le Christ pour modèle », le prince Lazar exhorte ses hommes avant la bataille : « En versant notre sang, rachetons la vie par la mort. [...] pour la foi et notre patrie (*отъчьство наше*) ... » Il faut préciser que ce *pro patria mori* serbe n'oppose pas le salut individuel à celui de la communauté, pas plus que le salut dans le siècle au salut éternel. La volonté de sauver la patrie est moins une négation de soi patriotique qu'un sa-

¹²⁹ Sur l'attribution incertaine de ce texte (Danilo III), cf. D. Bogdanović, « Slovo pohvalno knezu Lazaru » (Le Discours d'éloge au prince Lazar), *Savremenik* 37 (1973), p. 265-274 ; Idem, *Istorija književnosti, cit.*, p. 193 n. 4.

¹³⁰ Attribuée au despote Stefan Lazarević (1389-1427), l'analyse stylistique a confirmé cette attribution : Trifunović, *Spisi o knezu Lazaru*, p. 284-288 ; B. Bojović, « Lépitaphe du despote Stefan sur la stèle de Kosovo », *Messenger orthodoxe* (numéro spécial), 3 (1987), p. 99-102.

¹³¹ Edition d'après un manuscrit, fin XVe-début du XVI^e siècle (collection Hilferding de la bibliothèque Impériale de Petrograd), cf. Lj. Stojanović, « Pohvala knezu Lazaru » (Eloge du prince Lazar), *Spomenik SKA*, 3 (1890), p. 81-90 ; nouvelle édition (critique) avec l'étude fouillée de Dj. Trifunović, « Slovo o svetom knezu Lazaru Andonija Rafaila » (Le Discours sur le prince Lazar d'Andonije Rafail), *Zbornik IK*, 10 (1976), p. 147-179.

crifice individuel : celui du prince qui est la personnification de la patrie, ainsi que celui de ses chevaliers, au nom et place du peuple chrétien tout entier.

Apparus à une époque marquée par de profonds bouleversements politiques, les textes faisant partie du *Cycle littéraire du prince Lazar et de la bataille de Kosovo* marquent un tournant significatif dans l'esprit et dans la forme de la littérature dynastique. Y apparaît pour la première fois une différenciation des genres par rapport à l'hagio-biographie de l'époque némanide. Alors que l'hagio-biographie némanide reflète si bien en règle générale l'unité de vue et la symphonie de deux pouvoirs, les textes du cycle kossovien appartiennent soit aux genres profanes, soit à des genres plus particulièrement ecclésiastiques.

Le texte de la vie brève du prince Lazar par l'anonyme de Ravanica a été publié par Stojan Novaković d'après un ms (N^o 23) de la Bibliothèque Nationale de Belgrade. La traduction en serbe moderne a été faite par Djordje Trifunović d'après l'édition de Novaković. Le texte qui se rapproche le plus de cette vie brève est conservé dans un ms (N^o 39) des Archives du monastère de Visoki Dečani (éd. Dj. Trifunović, *O Žitiju svetoga kneza Lazara*).

La vie synaxaire d'un autre anonyme de Ravanica a été découverte en 1952 par Djordje Sp. Radojičić dans un ms (N^o 425) des Archives de Chilandar¹³².

L'office du prince Lazar dû à l'Anonyme de Ravanica était inclu dans un recueil qui était conservé dans la BN de Belgrade (N^o 556)¹³³.

Un autre office dédié au prince Lazar est également l'œuvre d'un anonyme de Ravanica. Ce texte liturgique est conservé dans plusieurs dizaines de copies dont il n'existe pas encore une histoire de texte fiable¹³⁴.

L'écrit sur le « bienheureux prince Lazar » est un extrait des *Vies et œuvres des rois et tsars serbes*, datées entre 1402 et 1405, et connues par une seule copie trouvée à Peć, d'où leur nom de « copie de Peć ». Giljferding a été le premier à signaler cet ouvrage dont il avait publié un extrait. Ce ms se trouve actuellement dans la Bibliothèque Publique de Petrograd.

Le discours sur l'amour spirituel du despote Stefan Lazarević faisait partie d'un ms dont les filigranes indiquent la première moitié du XV^e siècle. Le premier éditeur de ce texte, Djura Daničić, était convaincu qu'il s'agissait d'un autographe du despote Stefan. Stojan Novaković avait émis des doutes à ce sujet tout en émettant l'hypothèse qu'il avait été rédigé par un proche du despote et sous son égide. Le texte aurait donc été rédigé à Belgrade avant 1427. Il fait partie de ceux qui ont péri lors de l'incendie provoqué par les bombes incendiaires allemandes en 1941.

¹³² Traduction par Dj. Trifunović, « Prološko žitije kneza Lazara » (Vita synaxaire du prince Lazar), *Delo* IV/3 (1957), p. 586-589.

¹³³ Sur le ms, voir Lj. Stojanović, in *Katalog Narodne Biblioteke u Beogradu* (Catalogue de la Bibliothèque Nationale de Belgrade), Belgrade 1903 ; Edition : A. Vukomanović, « O knezu Lazaru » (Sur le prince Lazar), *Glasnik DSS* XI (1859), p. 108-118.

¹³⁴ Edition : Dj. Trifunović, Irena Špadijer, « Služba svetom knezu Lazaru » (L'office du saint prince Lazar), in *Le Saint prince Lazar*, Belgrade 1989, p. 193-221 ; la traduction faite par D. Bgdanović, a été publiée dans *Srbijak* II, Belgrade 1970, p. 143-199.

L'inscription de la stèle du Kosovo, écrite et érigée par le despote Stefan Lazarević au début du XV^e siècle, est un texte au sujet duquel Schaffarik nous a donné les premières informations. La copie de ce texte était insérée dans un recueil manuscrit de la Bibliothèque de Karlovac, aujourd'hui conservé dans la BP de Belgrade (N^o 167). L'étude de Dj. Sp. Radojičić a permis de dater cette unique copie connue à ce jour des années 1573-1588.

L'ouvrage d'Antonije Rafail Epaktit est inclu dans un recueil qui aurait été composé par cet auteur original. La datation de ce recueil situe sa rédaction à la fin du XV^e ou au début du XVI^e siècle. La deuxième copie, datée de 1642/43, est conservée dans le monastère de Chilandar (N^o 509). Une autre copie, conservée dans un recueil de la BP de Belgrade (N^o 51) est datée de 1780. La quatrième copie du texte d'Epaktit, faite dans la deuxième moitié du XIX^e siècle fait partie du fonds d'Archives de l'Académie Yougoslave des sciences à Zagreb¹³⁵.

DANILO III, PATRIARCHE (1390/I-1399)

Avec la mort de l'empereur Uroš I^r, en décembre 1371, s'éteint en Serbie la dynastie némanide. L'émiettement de ce qui avait été l'empire de Dušan, qui commence bientôt après sa mort (1355), et le danger ottoman devenu imminent, après la défaite des dynastes serbes à la bataille de Marica (1371), firent apparaître la nécessité impérieuse d'une plus grande cohérence de l'État et d'une autre source de légitimité, celle des Némanides, intrinsèque à l'État serbe durant plus de deux siècles, s'étant tarie. La cohésion de l'État, dont la reconstitution fut patiemment menée par le prince Lazar¹³⁶, aurait pu être retrouvée, d'autant plus que ce grand prince avait pour lui l'appui indispensable de l'Église, si les retombés de la bataille de Kosovo (1389) n'avaient pas remis en cause l'acquis, que devaient préserver la veuve et le très jeune fils du prince Lazar, Stefan Lazarević (1389-1427). Pour consolider cet acquis, limité pour l'essentiel aux parties centrales et septentrionales de la Serbie, s'impose la nécessité d'une nouvelle légitimité dynastique, fondée traditionnellement sur la sainteté, preuve du charisme du souverain ainsi que de la conformité de ses héritiers à cet ordre de valeurs. Lazar Hrebeljanović suivait l'exemple des Némanides dans ses relations avec l'Église : il avait obtenu la levée de l'anathème de Constantinople sur la hiérarchie serbe¹³⁷, qui pesait, depuis Stefan-Dušan, sur les consciences du fort influent monachisme et la hiérarchie serbe, pétries d'inspiration athonite pour une grande part. Et de surcroît, Lazar, que les témoignages dépeignent comme un

¹³⁵ Andonije Rafail, « Slovo o svetom knezu Lazaru od Andonija Rafaila » [Le Dit sur le saint prince Lazar par Andonije Rafail], éd. Dj. Trifunović, *Zbornik istorije književnosti odeljenja jezika i književnosti SANU*, 10 (1976), p. 147-179.

¹³⁶ Sur le prince Lazar, cf. *Le prince Lazar - O knezu Lazaru* (actes du symposium de Kruševac 1971), Belgrade 1975 ; R. Mihaljčić, *Lazar Hrebeljanović - istorija, kult, predanje* (Lazar Hrebeljanović - histoire, culte, tradition), Belgrade 1984.

¹³⁷ Confirmé au Concile d'Etat de Peć en 1374-75 ; D. Bogdanović, « Izmirjenje srpske i vizantiske Crkve » (La reconciliation entre les Eglises serbe et byzantine), in *Le prince Lazar*, p. 89-90.

prince très dévot, est mort en héros, ou plutôt en martyr, décapité sur l'ordre du nouveau sultan Bâyezîd pour venger Murâd, le sultan mort sur le champ de bataille, au cours de l'affrontement extrêmement meurtrier entre les deux armées. Le caractère épique et sacré de l'événement qui a laissé une empreinte profonde sur la conscience collective tout au long des siècles, avait fortement marqué les contemporains en Serbie, mais aussi dans bien d'autres pays¹³⁸ ; des textes laïques, mais surtout ecclésiastiques, sont là pour en témoigner¹³⁹.

Le patriarche de Serbie Danilo III (1390/1 - 1399/1440)¹⁴⁰, figure littéraire importante, est un prélat d'envergure à la tête de l'Église serbe en cette fin du XIV^e siècle. La pression ottomane est alors de plus en plus forte sur la Serbie. De naissance noble — lui et son père, le moine Dorotej, ont été les fondateurs du monastère de Drenča en 1382 — il eut un rôle primordial dans l'instauration du culte du prince Lazar. On lui attribue plusieurs textes liturgiques antérieurs à ceux qu'il a élaborés pour les besoins du culte de martyr du prince. Ce sont les *Vitae* du type « prologue » de Saint Sava et de Saint Siméon ainsi que l'*acolouthie*, avec *prologue*, du saint roi Milutin. Cet office est consacré en même temps au roi Dragutin, ce qui se réfère à la conception du culte jumelé, instauré par Teodosije pour Sava et Siméon. L'idée-force de ces textes attribués à Danilo III est celle de la Sainte lignée, dont la sainteté découle de sa sainte souche, les deux premiers saints de la lignée némanide, Siméon et Sava¹⁴¹. C'est une notion de sainteté princière qui se trouve à l'origine du culte du prince Lazar qui, tout en n'étant pas Nemanjić en ligne directe, s'apparente spirituellement à la Sainte Lignée, en particulier par sa sainteté. Le prince acquiert ainsi une légitimité « spirituelle », dans le prolongement de celle des Némanides¹⁴².

Le patriarche Danilo III¹⁴³ a de part sa qualité hiérarchique, ainsi que de sa vocation littéraire, rempli un rôle déterminant dans l'instauration du culte et de la

¹³⁸ Cf. M. Dinić, « Dukin prevodilac o Boju na Kosovu » (Le traducteur de Ducas sur la bataille de Kosovo), *Mélanges G. Ostrogorsky* II, ZRVI 8/2 (1964), p. 53-68 ; S. Ćirković, « Dimitrije Kidon o kosovskom boju » (Dimitrios Cydonos sur la bataille de Kosovo), *Zbornik Radova Vizantološkog Instituta* (plus loin ZRVI) XIII (1971), p. 215 ; M. Pantić, « Le prince Lazar et la bataille de Kosovo dans la littérature ancienne de Dubrovnik et de la Boka Kotorska », in *Le prince Lazar*, p. 337-408.

¹³⁹ Dj. Trifunović, *Srpski srednjovekovni spisi o knezu Lazaru i kosovskom boju* (Les écrits médiévaux serbes sur prince Lazar et la bataille de Kosovo), Kruševac 1968.

¹⁴⁰ Cf. M. Purković, *Srpski patrijarsi srednjeg veka* (Le patriarches serbes au Moyen Age), Düsseldorf 1976, p. 127-134.

¹⁴¹ F. Kämpfer, « Die Nemanjidenideologie und Knez Lazar », in *Le prince Lazar*, p. 161-169 ; Idem, « Der Kult des heiligen Serbischen Fürsten Lazar », *Südost-Forschungen XXXI* (1972), p. 81-139 ; Idem, « Početak kulta kneza Lazara » (Le début du culte de prince Lazar), in *Le prince Lazar*, p. 265-269.

¹⁴² *Istorija srpskog naroda* (Histoire du peuple serbe) II (D. Bogdanović), p. 129.

¹⁴³ Cf. l'étude de base : Dj. Sp. Radojičić, « Izbor patrijarha Danila III i kanonizacija kneza Lazara » (L'élection du patriarche Daniel III et la canonisation du prince Lazar), *Glasnik SND XXI* (1940), p. 1-81.

canonisation du prince-martyr Lazar¹⁴⁴. Composés en 1391-1392, à l'occasion de la translation des reliques du prince Lazar depuis l'église de Priština toute proche du champ de bataille de Kosovo, jusqu'à sa fondation, le monastère de Ravanica, les textes attribués à Danilo III ont en commun une interprétation christique et eschatologique de la mort du prince. C'est l'interprétation traditionnelle des martyrologues, victoire à travers le martyr, triomphe du « royaume céleste » sur le « royaume terrestre », d'un choix spirituel par opposition à l'éphémère monde matériel. Les figures de style et les lieux communs sont également ceux du répertoire des martyrologues : la croix, les couronnes, le sacrifice de soi, l'amour du Christ, ainsi que tout un choix de tropes-antonomases (*agonistiques*) issus de l'hymnographie liturgique consacrée à la gloire des martyrs paléochrétiens. Empreints d'une symbolique universellement chrétienne, les textes de Danilo III doivent néanmoins être situés dans leur contexte historique. La structure du panégyrique du prince Lazar est d'un dramatique particulièrement saisissant sur un mode évangélique. Le discours à la mémoire du prince Lazar est davantage un texte hagiographique que panégyrique. Ce sont les origines, la vie et surtout le martyr du prince sur le champ de bataille qui y sont exposés. Mise à part une idée motrice universelle qui lui est propre, cette relation dramatique fait d'ailleurs aussi penser aux « récits militaires » russes. Ce récit fait ressortir tout particulièrement l'idée de l'héroïsme du martyr en tant que témoignage (martyrion) de la foi en la résurrection du Christ, le triomphe de la victime et l'option pour la vie éternelle, pour le Royaume des cieux¹⁴⁵. Le prince Lazar n'a pas d'hagiographie développée à l'instar des premiers némanides ; le texte rhétorique de Danilo III remplit singulièrement sa fonction hagiographique, édifiante et apologétique dans le sens du martyrologe, concentré sur le martyr délibéré et

¹⁴⁴ Dimitrije Bogdanović définissait les textes du patriarche dans les termes suivants : « Quatre textes littéraires écrits vraisemblablement par Danilo III ont été créés en fonction de cette canonisation : L'éloge, l'*acolouthie*, l'hagiographie du type prologue ou *synaxaire* et le discours à la mémoire du défunt » (*povhšno slovo*). Sur le terme *Pohvala*, voir Trifunović, *Azbučnik*, p. 274-280.

¹⁴⁵ L'hésychasme, qui avec son enseignement (J. Meyendorff, *Introduction à l'étude de Grégoire Palamas*, Paris 1959) et ses pratiques, avait trouvé un large écho en Serbie, semble avoir exercé une influence importante sur la théologie du cycle littéraire de Kosovo. L'esprit à la fois combatif, militant pour la foi orthodoxe et mystique transparait dans la plupart de ces œuvres. C'est par les recueils de textes d'origine byzantine que la littérature polémique anti-latine et antimusulmane se répand en Serbie en cette fin du XIV^e et au début du XV^e siècle, transmettant une idéologie de résistance face à l'invasisseur islamique, au nom des valeurs universelles de la civilisation chrétienne orthodoxe. Sur les textes précurseurs de l'hésychasme du XIV^e siècle et l'hésychasme dans les manuscrits de l'école de Resava (1392-1427), voir D. Bogdanović, « Preteče isihazma u srpskim zbornicima XIV veka », *Cyrrilomethodianum* V (1981), p. 202-207 ; A. Radović, « Sinaiti i njihov značaj u životu Srbije XIV i XV veka » (Les Sinaites en Serbie du XIV^e et du XV^e siècle), in *Manastir Ravanica - Spomenica o šestoj stogodišnjici*, p. 101-134. M. Lazić, « Isihazam resavskih rukopisa » (l'Hésychasme des manuscrits de Resava), *Arheografski prilozi* 8 (1986), p. 63-105 ; *Istorija srpskog naroda* (Histoire du peuple serbe) II (D. Bogdanović), p. 132 ; M. Kašanin, in *Spisi o Kosovu*, p. 9-10.

librement consenti du saint prince¹⁴⁶. Le *synaxaire* du martyr du prince Lazar fait partie de l'accolouthie vouée à son culte. Les quatre textes consacrés au prince Lazar constituent un tout, et bouclent un cercle qui alimente de manière scripturaire le culte du saint prince. Plusieurs genres y sont représentés : l'accolouthie, l'éloge, le dit (discours) sur la *vita*, le *synaxaire*, mais aussi la lamentation, genre qui va être de plus en plus usité dans une époque de déclin et de grands bouleversements dans l'Europe du Sud-Est et en Serbie¹⁴⁷.

GRIGORIJE CAMBLAK (DÉBUT DU XV^e S.)

Personnage hors-norme¹⁴⁸, Camblak appartient aux trois littératures slaves orthodoxes — bulgare, serbe¹⁴⁹ et russe, — ainsi que, sans doute aussi, à la littérature slavo-roumaine¹⁵⁰. Né vraisemblablement à Tirnovo¹⁵¹, d'une importante famille de notables, peut-être d'origine byzantine, qui aurait émigré de Byzance en Bulgarie vers le milieu du XIV^e siècle pour être accueillie dans les milieux proches du *tsar* Jean Alexandre, il part d'abord au Mont Athos puis, après 1393, pour Constantinople et ensuite, pour la Moldavie. De là, il arrive en Serbie pour être nommé higoumène du

¹⁴⁶ Bogdanović, *Istorija književnosti*, p. 191-196 ; *Istorija srpskog naroda* (Histoire du peuple serbe) II (D. Bogdanović), p. 129-130 ; D. Stefanović, « Stihire u čast srpskih svetitelja u hilendarskim neumskim rukopisima » (Les hymnes aux saints serbes dans les manuscrits de neumes de Chilandar), in *Proučavanje srednjovekovnih južnoslovenskih rukopisa* (Etudes des manuscrits médiévaux sud-slaves), Belgrade 1995, p. 404, 416.

¹⁴⁷ *Istorija srpskog naroda* (Histoire du peuple serbe) II (D. Bogdanović), p. 130 ; D'autres textes, importants, devraient être pris en compte pour toute étude ultérieure, notamment tous ceux qui concernent l'hésichasme en Serbie et la réception des Sinaïtes. On se réferra pour cela en premier lieu à A. Radojević, « Sinaiti i njihov značaj u životu Srbije XIV i XV veka » [Les Sinaïtes en Serbie du XIV^e au XV^e siècle], in *Manastir Ravanica, spomenica o šestoj stogodišnjici* [Le Monastère de Ravanica, la commémoration du sixième centenaire], p. 101-134. Puis à D. Bogdanović, « Neoplatonizam u isihastičkoj književnosti kod Srba » (Le néoplatonisme dans la littérature hésychaste chez les Serbes), in *Studije iz srpske srednjovekovne književnosti*, Belgrade, 1997, pp 301-308.

¹⁴⁸ E. Turdeanu, « Grégoire Camblak : faux arguments d'une biographie », *RES XXII* (1946), p. 46-81 ; Radojičić, *Tvorci i dela*, p. 175-182 ; Idem, « O Grigoriju Camblaku », *Glasnik SAN I* (1949), p. 172-175 ; P. Rusev, « Григорий Цамблак - болгарский, сербский, румынский и русский писател' », *Actes du Premier Congrès International des Etudes Balkaniques et Sud-Est Européennes VII*, Sofia 1971, p. 323-337.

¹⁴⁹ Sur l'œuvre littéraire de Camblak en Serbie, cf. D. Petrović, *Književni rad Gligorija Camblaka u Srbiji* (Œuvre de Grigorije Camblak en Serbie), Priština 1991.

¹⁵⁰ E. Turdeanu, *La littérature bulgare du XIV^e siècle et sa diffusion dans les pays roumains*, Paris 1947, p. 149-155 ; P. Nasturel, « Une prétendue œuvre de Grégoire Tzamblak : 'Le Martyre de saint Jean le Nouveau' », in *Actes du Premier Congrès International des Etudes Balkaniques et Sud-Est Européennes VII*, Sofia 1971, p. 345-351.

¹⁵¹ Tirnovo (actuellement Veliko Tirnovo), capitale du deuxième empire bulgare depuis la fin du XII^e s. jusqu'en 1393, date de son occupation par les Ottomans. Sur l'École littéraire de Tirnovo, voir E. Turdeanu, *La littérature bulgare du XIV^e siècle et sa diffusion dans les pays roumains*, Paris 1947, p. 67sqq.

monastère de Visoki Dečani. Après la mort de son oncle, le métropolite Cyprien de Moscou, il part en Russie pour devenir, en 1414, métropolite de Kiev¹⁵².

Homme d'une érudition remarquable, cosmopolite d'origine bulgare¹⁵³, il a contribué aux lettres ecclésiastiques avec le panégyrique du patriarche bulgare Euthyme (1375-1393)¹⁵⁴, dans les pays roumains, avec le martyrologe de Saint Jean le Nouveau de Belgrade (*Cetatea Alba*)¹⁵⁵, de même qu'en Russie, avec le panégyrique de son oncle Cyprien Camblak, métropolite de Moscou¹⁵⁶. Ses œuvres majeures, écrites entre 1402 et 1406¹⁵⁷, font néanmoins partie des lettres issues d'un patrimoine scripturaire serbe. Ce sont, en premier lieu, l'hagiographie¹⁵⁸ du Saint roi Stefan Dečanski, l'acolouthie¹⁵⁹ qui lui est consacrée et, en 1404/5, ainsi que l'épilogue à la

¹⁵² Nasturel, « Une prétendue œuvre... », p. 345 n. 1 ; Bogdanović, *Istorija književnosti*, p. 202-208 ; *Istorija srpskog naroda* (Histoire du peuple serbe) II (D. Bogdanović), p. 138-139.

¹⁵³ Dans la plus ancienne copie de la *Vie de Stefan* par Camblak (datée vers 1433, Recueil N° 99 des Archives de Dečani), l'auteur est désigné comme ayant été higoumène du monastère de Dečani, cf. Petrović, *Književni rad*, cit., p. 71-89 n. 21.

¹⁵⁴ Dont il fut le disciple, cf. E. Kalužniacki, *Werke des patriarchen von Bulgarien Euthymius (1375-1393)*, Vienne 1901 (Variorum reprints, Londres 1971) ; Turdeanu, « Grégoire Camblak », p. 46-81 ; Rusev, « Grigorie Camblak... », p. 332 ; *Histoire du Christianisme VI* (J. Kloczowski), p. 262 ; M. I. Mulić, « Jevtimije Trnovski i uloga njegove škole u stvaranju stila 'pletjenja sloves' u srpskoj i ruskoj književnosti » (Euthyme de Tarnovo et son rôle dans la création du style « brauderie des mots » dans la littérature serbe et russe), *Zbornik za slavistiku* 3 (1972), p. 99-114.

¹⁵⁵ L'attribution à Camblak de la Passion de Jean le Nouveau est contestée par Nasturel, « Une prétendue œuvre... », p. 345-351 n. 4. Les doute sur la paternité de Camblak sur cet ouvrage (ainsi que sur la *Vie de Stefan Dečanski*) ont été exprimés par E. P. Naumov ; P. Rusev, A. Davidov, *Grigorie Camblak v Rumuniä i v starata rumŕnska literatura*, Sofia 1966, p. 57 n. 3 ; K. Mečev, Sur la paternité de la deuxième « Vie d'Etienne Dečanski », *Byzantinobulgarica* 2 (1966), p. 303-304, doutes qui ne sont certes pas à prendre à la légère, mais non plus à accepter sans réserve, et qui sont loin de faire l'unanimité parmi les spécialistes, cf. *Actes du Premier Congrès... VII*, dans les Discussions, p. 353-358.

¹⁵⁶ Turdeanu, *La littérature bulgare*, p. 154-155.

¹⁵⁷ Sur le séjour de Camblak en Serbie (vraisemblablement entre 1402 et 1406 ou 1409), et la question de son origine (Tirnov en Bulgarie, issu d'une famille de notables sans qu'on puisse déterminer son appartenance ethnique, grecque, bulgare, serbe) (selon V. Jagić, *Historija književnosti naroda hrvatskoga i srpskoga*, Zagreb 1867, p. 189-190). Concernant son oncle Cyprien Camblak (voir A. S. Orlov, *Drevnaä russkaä literatura XI-XVI vv.*, Moscou-Leningrad 1937, p. 244) ; quant à son origine supposé tzintzare (ou valaque) et à son séjour en Moldavie (P. Nasturel, « Une prétendue œuvre de Grégoire Tzamblak », p. 345-351 ; Turdeanu, *La littérature bulgare*, p. 152-153). Dans la plus ancienne copie de la *Vie de Stefan* par Camblak (datée vers 1433, Recueil N° 99 des Archives de Dečani), l'auteur est désigné comme ayant été higoumène du monastère de Dečani, cf. D. Petrović, *Književni rad Gligorija Camblaka u Srbiji*, Priština 1991, p. 71-89 n. 21.

¹⁵⁸ J. Šafarik (éd.), « Žitije Stefana Uroša III - od Grigorija Mniha » (Vie de Stefan Uros III par Grégoire le moine), *Glasnik DSS* II (1859), p. 35-94. Cet ouvrage se singularise des autres écrits du genre. La *Vie de Stefan* par Camblak a été l'hagiographie dynastique la plus lue après la *Vie de Saint Sava* par Teodosije, ce dont témoigne le grand nombre de copies conservées en Serbie et dans les autres pays. Sur la tradition manuscrite et les éditions de la *Vie de Stefan*, voir Petrović, *Književni rad*, p. 93-97, 179-180.

¹⁵⁹ Le texte de l'office a été imprimé à Venise, en 1536/38, par Božidar Vuković dans le *Praznički minej* (sur Božidar Vuković de Podgorica, voir le recueil de travaux consacrés essentiellement à

vie de Sainte Parascève, concernant la translation de ses reliques, de Vidin (Bulgarie) à Belgrade (1398)¹⁶⁰.

Vie de Stefan Dečanski (1403/4)

L'œuvre principale de Camblak en Serbie est sans conteste la *Vie de Stefan Dečanski*, hagiographie dynastique la plus lue après la *Vie de Saint Sava* écrite par Teodosije de Chilandar, ce dont témoigne le grand nombre de copies conservées en Serbie et dans les autres pays. Rédigée en 1403/4, cette *vita* est une hagiographie tardive de ce roi canonisé près de soixante-dix ans plus tôt. La portée théologique et littéraire de cette hagiographie¹⁶¹ est particulièrement significative au sein d'une tradition bi-centenaire de la sainteté princière et royale. C'était l'analogie culturelle entre Stefan Dečanski et le prince Lazar, tous les deux canonisés comme martyrs, qui devait aider à rétablir la continuité de la légitimité dynastique fortement liée à la Sainte lignée Némanide. L'œuvre de Camblak¹⁶², créée au début du siècle, appartient à une nouvelle époque qui sera celle du déclin et de la disparition à terme de la civilisation médiévale orthodoxe dans les Balkans. Elle marque en même temps la fin d'une époque de création d'historiographie sacrée¹⁶³, celle des hagiographies royales classiques en Serbie médiévale.

Composée plus en fonction d'un culte local que d'un culte dynastique et officiel, l'intérêt de cette Vie vient de ce qu'elle permet de suivre l'évolution d'un im-

son travail d'imprimeur : *Štamparska i književna djelatnost Božidara Vukovića Podgoričanina* (Le travail d'imprimeur et d'écrivain de Božidar Vuković de Podgorica), Titograd 1986) ; éd. incomplète avec trad. serbe : *Srbljak* 2, p. 305-349. Cet office avec ceux de Siméon-Nemanja, des archevêques Sava I^{er} et Arsenije I^{er}, ont été les premiers textes du *Srbljak* imprimés à Venise (en 1538). Pour l'attribution de l'office de Stefan Dečanski (de 1404/5) à Camblak : (« le nom de Camblak figure sur tous les manuscrits que nous avons consultés »), corroborée par l'analyse interne du texte de l'office ; pour les rapports textuels entre la Vie... et l'Office de Stefan ainsi que sur la Vie *synaxaire* (abrégée), voir Petrović, *Književni rad*, p. 73 n. 7, 183-187, 188-196, 197-204. Sur l'office *akattist* du roi Stefan Dečanski par Longin le Zographe (XVI^e s., manuscrit Rs 736 daté de 1537, de la Bibliothèque Nationale de Belgrade), voir Biljana Jovanović-Stipčević, « Služba akattistu Stefana Dečanskog Longina Zografa » (Office d'aacathiste de Stefan de Decani par Longin le Zographe), *Arheografski prilozi* 12 (1990), p. 93-127 ; D. Robinson, « The Development of the Serbian Liturgy in the 13th — 15th centuries », in *Proučavanje srednjovekovnih južnoslovenskih rukopisa* (Études des manuscrits médiévaux sud-slaves), Belgrade 1995, p. 365-367.

¹⁶⁰ Cf. *Istorija srpskog naroda* (Histoire du peuple serbe) II (D. Bogdanović), p. 139 ; Radojičić, *Tvorci i dela*, p. 180-182 ; Turdeanu, *La littérature bulgare*, p. 153-154 ; Rusev, « Grigoriu Camblak... », p. 331. En dehors des textes sur Stefan Dečanski, Camblak est aussi l'auteur de de l'office de Sainte Petka (Petrović, *Književni rad*, p. 197sq.).

¹⁶¹ Trad. serbe : *Stare srpske biografije XV i XVII veka* (Les biographies serbes anciennes des XVe-XVII^e siècles), III, *Camblak, Konstantin, Pajsije* (traduction L. Mirković, introduction P. Popović), Belgrade, 1936, p. 3-40.

¹⁶² Sur la bibliographie des travaux relatifs à Camblak, voir Petrović, *Književni rad Gligorija Camblaka u Srbiji* (Les travaux de Grégoire Camblak en Serbie), Priština, 1991, p. 13-32

¹⁶³ Sur la littérature hagiographique à Byzance, en Serbie et en Bulgarie, cf. *Ibid.*, p. 98-133.

portant culte royal dans des conditions particulières d'une époque bien différente de celle qui fut marquée par le règne de la dynastie némanide.

Très différente et parfois en contradiction avec la première *vie* de ce roi composée par le continuateur anonyme de Danilo II, cette œuvre hagiographique a néanmoins une portée particulièrement significative. Par ailleurs, dans l'image que Camblak donne de la Serbie du début du XIV^e siècle, il s'agit de voir davantage un reflet de la période trouble où vécut l'auteur – celle de la guerre civile entre le despote Stefan Lazarević et les frères Djurdj et Grgur Branković – que la reconstitution historique d'un temps déjà lointain.

La *Vie de Stefan Dečanski* tient une place à part dans la littérature serbe médiévale, même si elle s'inscrit dans la tradition némanide des hagiographies royales. Tout en respectant les principales règles du genre, l'auteur y dépeint le portrait d'un roi souffre-douleur et candide, torturé depuis son enfance jusqu'à sa mort par un entourage mesquin, malveillant et envieux. Le destin de Stefan Uroš III de Dečani prend ainsi une connotation tragique : il est écartelé entre son père, sa femme et son fils, entre un milieu vil et hypocrite, ainsi que du fait de ses voisins agressifs. Peu de biographies royales dans la littérature d'hagiographie serbe ont atteint une telle cohérence dans la pensée et la composition dramatique. Ce n'est pas le fait historique qui compte le plus dans cette œuvre majeure de Camblak, mais la nature humaine du personnage central, son drame psychologique et existentiel. C'est ce qui confère à cette œuvre un côté humanisant, expression de cet humanisme byzantin qui cultive le portrait psychologique, avec toutes les contradictions humaines et inhérentes au personnage.

Cette *vita* de Stefan Dečanski met en relief des particularités significatives par rapport à la tradition hagiographique royale avec laquelle elle s'emploie à renouer une continuité quelque peu contradictoire. D'abord, du fait d'une attitude inhabituelle dans la littérature dynastique némanide : l'intention manifeste de l'auteur à contredire, même si d'une manière feutrée, les œuvres antérieures de la littérature officielle. Plus précisément, dans son ouvrage, Camblak contredit les *Vies des rois et archevêques serbes* à propos des difficiles successions royales entre Stefan et son père Milutin, ainsi qu'avec son fils Dušan : il en fait état bien plus explicitement, alors que l'auteur anonyme des *Vies des rois...* passe rapidement sur ces événements embarrassants pour une hagiographie dynastique. Ce qui a incité Camblak à adopter une approche plus critique et réaliste provient sans doute des attermolements qui avaient dû accompagner l'avènement d'une nouvelle dynastie et l'instauration du culte de martyr rendu au prince Lazar, un culte qui acquiert des formes et des significations nouvelles et qui avait rapidement acquis une ampleur considérable. Il semble sensiblement évident que la théologie politique de Camblak a tendance à insister sur l'aspect martyrologique de son illustre héros royal, qui avait subi de lourdes épreuves, tant de la part de son père, que de celle de son fils (aveuglement, exode, parricide dont il fut victime), pour concurrencer le culte de martyr du prince Lazar. C'est pour cette raison aussi que la sainteté de Stefan Dečanski – accentuée d'avantage par l'enchaînement des

parallèles vétérotestamentaires, par la comparaison, d'abord avec Joseph et Job, puis avec les autres patriarches bibliques – est exaltée plus que celle de ses ancêtres némanides, comme si cette sainteté de martyr devait, de surcroît, racheter les fautes de ses descendants et successeurs.

D'autres particularités qui caractérisent cette *vita* de Stefan Dečanski sont tout autant significatives. Ainsi, contrairement à ses prédécesseurs, Camblak ne cite pas le titre officiel de son héros ; il recourt au « psychologisme abstrait » qui consiste à éviter les termes faisant partie du langage courant, afin d'aboutir à une sorte d'expression intemporelle et à un haut degré de sublimation par rapport à la réalité historique et politique. D'autre part, à la différence du martyr du prince Lazar (qui à un intérêt plus général, militaire et collectif), le martyr de Stefan est celui d'un « souffre-passion » contemplatif, individuel, et non pas actif au sens conventionnel. En outre, Camblak se singularise par l'absence d'exkursus hymnographiques et par une narration inhabituellement uniforme dans la structure de son ouvrage.

Enfin, il convient de souligner une particularité supplémentaire de cette *vita* : l'auteur achève l'hagiographie de Stefan Dečanski en relatant les miracles du saint et termine par un éloge où il invite à la célébration du culte de ce roi martyr. Néanmoins, le fait est que les miracles sont très rares dans l'hagio-biographie royale serbe du XIII^e siècle (mise à part la série de miracles *post mortem* de Siméon-Nemanja dans l'ouvrage de Stefan le Premier Couronné). En fait, les *miracula in vita* sont fort peu habituels dans l'hagiographie dynastique. Ceci est encore plus valable pour les *Vies des rois...*, alors que Camblak raconte un nombre non négligeable de miracles liés aux reliques de Stefan et à son culte à Dečani. Si l'on retient l'avis de A. Vauchez selon lequel le « processus de vulgarisation et d'intériorisation de l'hagiographie au plus profond de la conscience, qui caractérise les derniers siècles du Moyen Age », il faut remarquer que cette évolution des mentalités s'accorderait assez bien avec l'esprit et la lettre de l'ouvrage de Camblak.

Tout en s'écartant sensiblement des sentiers battus de la littérature dynastique, cette hagiographie royale confirme néanmoins l'essentiel des fonds communs théoriques, ainsi que les orientations idéologiques de la littérature officielle en Serbie. D'ailleurs, certains éléments de la poétique et de la théologie de Camblak s'accordent assez bien avec une hagiographie royale : ce sont surtout son style grandiloquent et l'image sublimée de son héros, faite de componction, d'humilité, de piété, d'obéissance aux autorités ecclésiastiques et de dyarchie avec l'Église, ce qui est justement la caractéristique du modèle idéal pour un souverain némanide. En fait, les vertus attribuées à Stefan Dečanski sont celles d'un moine hésychaste plutôt que celles d'un roi chrétien. Le côté monacal, spirituel, hésychaste des hagio-biographies serbes trouve ainsi paradoxalement une sorte d'apogée tardive dans l'ouvrage de Camblak.

Écrite à l'orée d'un nouveau siècle et dans un esprit conservateur propre à certains courants du monachisme hésychaste, issue, d'autre part, de l'idéologie et

de la tradition littéraire de la Sainte lignée, la *Vie de Stefan Dečanski* est la dernière grande *vita* royale faisant partie de l'hagiographie dynastique némanide¹⁶⁴.

Le Discours sur la translation des reliques de sainte Parascève

Ce texte de Camblak se trouve souvent intégré dans les nombreuses copies des ouvrages du patriarche de Bulgarie Euthyme sur sainte Parascève, dont il représente un prolongement chronologique.

Le plus ancien ms est celui de Zographou au Mont Athos (cod. 103, II r 6), daté du milieu du XV^e siècle, orthographe bulgare. Édition : I. Ivanov, *Български старини из Македонија*, Sofia 1931, p. 433-436.

Le deuxième ms, daté de 1483, d'orthographe serbe, se trouve actuellement dans le monastère de Ryla en Bulgarie. Première édition est celle de Kalužnjacki¹⁶⁵ ; une deuxième est due à I. Ivanov¹⁶⁶.

Les autres copies sont du XVI^e et du XVII^e siècles.

La seule copie connue de ce texte de Camblak est celle du Ménée de fête de Božidar Vuković¹⁶⁷.

MARKO, ÉVÊQUE DE PEĆ

La *Vie du patriarche Jefrem*¹⁶⁸, anachorète d'origine bulgare à la tête de l'Église serbe (1375-1379 et 1389-1392), est un ouvrage qui fait partie de ces hagio-biographies des archevêques et patriarches qui font pendant aux hagio-biographies des rois et autres souverains de Serbie. Marko (né en 1359/60 dans les environs de Peć), évêque de Peć (1390/92-après 1411), fut le disciple de Jefrem pendant vingt-trois ans, depuis son entrée dans la vie monacale jusqu'à la mort du patriarche, le 15 juin 1400. Composé par cet auteur dont on connaît plusieurs autres textes de moindre importance (dont *l'acoulouthie* de Jefrem)¹⁶⁹, cette *Vita* s'assimile au genre hagiographique

¹⁶⁴ P. Guran, « Slavonic Historical Writing in South-Eastern Europe, 1200-1600 (Hagiography as Historical Thought : the case of Serbia) », in Sarah Foot, C. F. Robinson, *The Oxford History of Historical Writing (400-1400)*, Oxford University Press, 2012, p. 330-341.

¹⁶⁵ E. Kalužnjacki, *Zur älteren Paraskevalitteratur der Griechen, Slaven und Rumänen*, Vienne, 1899, p. 432-436.

¹⁶⁶ I. Ivanov, *Blgarski starini iz Makedoniä*, Sofia 1931, p. 433-436.

¹⁶⁷ Publié par Dj. Trifunović, in *Zbornik Vladimira Mošina*, Belgrade 1975. D. Petrović, *Književni rad Gligorija Camblaka u Srbiji* (Les travaux littéraires de Camblak en Serbie), Priština 1991 ; B. I. Bojović, *L'idéologie monarchique dans les hagio-graphies dynastiques du Moyen Âge serbe*, Roma 1995, p. 192-194 ; G. Podskalsky, *Theologichte Literatur des Mittelalters in Bulgarien und Serbien 865-1459*, Munich 2000, p. 329-342 ; B. I. Bojović, « Hagiographie et littérature sud-slave (XIIIe-XVIIe siècles) », *Crkvene studije* 5 (2008), p. 177-180.

¹⁶⁸ Ed. Dj. Trifunović, « Žitije svetog patrijarha Jefrema od episkopa Marka » (*Vie du patriarche Jefrem par l'évêque Marko*), *Anali Filološkog Fakulteta*, 7 (1967), p. 67-74.

¹⁶⁹ *L'acoulouthie* de l'archevêque Nikodim, le *Synaxaire* de Gerasim et de Jefimija (ses parents qui ont avec plusieurs de leurs enfants embrassé la vocation monacale), puis l'inscription de ktétor

du *synaxaire* plutôt qu'à une *Vita* de type développé. C'est en fait une Vie-synaxaire élargie et en partie versifiée qui a une fonction liturgique et qui s'insère dans l'office des matines après la sixième ode du canon. On suppose cependant que cette Vie fut composée initialement en prose avant d'avoir été versifiée pour être incluse dans l'*acoulouthie* du saint patriarche¹⁷⁰. Dépouillée de citations savantes, relativement riche en informations biographiques et historiques, c'est un texte fort abondant au sujet de l'expérience spirituelle du saint, composé avec une grande maîtrise et un sens poussé de l'équilibre entre la forme et le contenu. La narration est concise, claire, sans digressions alourdissantes et fort cohérente¹⁷¹. Jefrem y est décrit comme un grand prélat, non pas en tant que gestionnaire des affaires de l'Église, mais avant tout comme un saint homme, un hésychaste, un ascète et un guide spirituel accompli. A la différence du Continuateur anonyme de Danilo II et d'autres auteurs de la fin du XIV^e et de la première moitié du XV^e siècle, qui s'accordent dans la condamnation inconditionnelle de l'œuvre du tsar Stefan Dušan, Marko parle néanmoins du schisme entre l'Église de Constantinople et celle de Serbie (1354-1375) en termes neutres et posés. Écrivant onze ans après la bataille de Kosovo, l'évêque parle de la bataille mémorable en termes moins exaltés que la plupart des autres textes de l'époque, sans s'écarter cependant de l'interprétation communément admise pour comprendre cet événement lourd de conséquences avec une appréciation causale fort caractéristique de l'époque. Le mauvais tournant historique suite à la bataille du Kosovo est la conséquence de « nos péchés », alors que l'issue se trouve dans le repentir et l'expiation, dont le martyr du prince Lazar est un exemple édifiant.

La Vie du patriarche Jefrem est conservée dans deux ms :

1) Le plus ancien est inclus dans un ménée de fête (février-mars), daté de 1380-1390, qui était conservé dans le Patriarcat de Peć (évacué du Kosovo en 1995 avec les autres archives, bibliothèques et pièces de musée). Ce ménée, dit de Danilée (Peć 14), renferme un ajout rédigé au début du XV^e siècle, comprenant la vie et l'office du patriarche Jefrem. Très proches dans le temps de leur rédaction originelle, ce sont les plus anciennes copies connues de ces textes.

2) La deuxième copie est beaucoup plus récente puisqu'elle est datée de 1525 (Srbxak Narodne biblioteke Srbije, Rs 18). En dehors de la vie qui tient lieu de synaxaire accompagnant l'office du patriarche Jefrem, sont inclus dans ce volume les offices de Sava I^{er}, Siméon-Nemanja, des archevêques Arsenije, Jevstatije et Nikodim, ainsi que les vies synaxaires de Sava, Siméon et Arsenije. L'édition d'après cette

pour l'église de Saint Georges, cf. D. Bogdanović, *Šest pisaca XIV veka* (Six auteurs du XIV^e siècle), Belgrade, 1986, p. 163-210.

¹⁷⁰ Bogdanović, *Šest pisaca XIV veka*, cit., p. 45-46.

¹⁷¹ M. Kašanin, *Srpska književnost u srednjem veku* (La littérature serbe au Moyen Age), Belgrade, 1975, p. 324, 326.

copie est due à Djordje Trifunović (Anali 7, 1967, p. 67-74), et a servi à son tour à la traduction de Bogdanović.

L'office du patriarche Jefrem

On en connaît trois copies, la plus ancienne étant datée de 1411-1425 (SANU, N° 25), incluse avec les offices de Sava et Siméon par Teodosije dans le ménée de fête (février-août) ; dans le ménée de Danilée, avec la vie (début XV^e siècle).

L'office de l'archevêque Nikodim

existe en deux copies. La plus ancienne (dernier quart du XV^e siècle, Peć 78), ainsi qu'une copie plus récente qui avait fait l'objet de publications dans le Srbljak, de même que de la traduction.

Le synaxaire de Gerasim et de Jefimija

était inclus en annexe dans le ménée de mai, juin et août (Peć, N° 50) copié en 1399. D'après le colophon, ce ms, perdu depuis, aurait dû être un autographe de Marko.



Le monastère de Žiča, XIII^e siècle



Le monastère de Resava (Manasija), XV^e siècle

LES FASTES D'UNE FIN D'EPOQUE

PRINCE ET DESPOTE STEFAN LAZAREVIĆ (1389-1427)

Stefan Lazarević fut sans aucun doute l'un des plus remarquables personnages sur le trône de Serbie au Moyen Age. Fils du prince Lazare (†1389), le martyr de Kosovo, et de la princesse Milica (†1405, moniale Eugénie depuis 1395), tous deux canonisés plus tard par l'Eglise de Serbie, Stefan monta sur le trône de Serbie à un âge très jeune – il n'avait pas plus de 12 ans¹⁷².

Après le désastre de Kosovo, qui vit la mort de son père, mais aussi du sultan Murad I^{er}, sa mère dut assurer la régence jusqu'en 1395 au nom de son jeune fils, alors que sa sœur Olivera dut être donnée en mariage au nouveau sultan Bayezid I^{er}. L'avance ottomane avait franchi une étape importante avec la conquête de l'important fort serbe de Golubac sur le Danube et menaçait désormais non seulement les Balkans, mais également l'Europe Centrale¹⁷³. Bientôt (en 1398), le jeune prince dut déjouer les intrigues fomentées contre lui à la cour du sultan, devenu son suzerain, s'y rendre avec sa mère et regagner les faveurs de son beau-frère. Avec son détachement de cuirassiers serbes, Stefan devait se distinguer à la bataille d'Angora (juin 1402) en tentant à plusieurs reprises d'empêcher la capture de Bayezid qui s'obstinait à ne pas quitter le champ de la bataille perdue. Lors de son retour en Serbie via Constantinople il y fut couronné despote par l'empereur Jean VII Paléologue¹⁷⁴.

¹⁷² Jovanka Kalić, 1994, pp. 57-59.

¹⁷³ C'est en 1393 que la capitale Bulgare Tărnovo fut prise par les Ottomans, le tsar Šišman exécuté, l'un de ses fils se convertit à l'islam, l'autre se réfugia en Hongrie, alors que le patriarche bulgare Euthyme fut déposé de ses fonctions et emprisonné, en 1398 Bayezid entreprend une campagne de guerre en Bosnie. Le désastre de la Croisade à Nicopolis en 1396 avait parachévé cette avancée ottomane, commencée à Marica en 1371 et à Kosovo en 1389.

¹⁷⁴ Confirmé en 1410 par Manuel II Paléologue, ce titre (le plus haut à Byzance après celui de *basileus*), offrait au despote Stefan l'occasion d'utiliser dans ses actes le titre de *samodržac* (*auto-crator*), à partir de 1405 (Kalić 1994, p. 74).

C'est lors de ce séjour dans la cité impériale qu'il épousa Hellène, fille du seigneur de Méthylène (Lesbos), Franchesco II Gatiluzzi.

Alors que la vie du despote fut décrite en détail par son biographe Constantin de Kosteneč¹⁷⁵, on connaît fort peu de détails de sa vie privée et encore moins sur ce mariage et son issue. On sait que la vie du couple ne fut pas couronnée d'une descendance, mais on ignore quelle fut la fin du mariage, décès ou divorce. Le silence du biographe du despote en cette matière, si proluxe par ailleurs, semble bien indiquer un échec, sous forme de séparation ou autre, probablement relativement peu de temps après le mariage. Ce qui expliquerait le silence complet des autres sources sur les conséquences de ce mariage princier.

Le fait est que le despote ne se remaria point, alors que nombre de rois et princes étaient connus par leurs mariages multiples, le droit canon orthodoxe tolérant jusqu'à trois mariages.

Chevalier hors pair, polyglotte et homme de lettres, amateur des arts et commanditaire d'œuvres littéraires et artistiques, prince et législateur énergique et persévérant, diplomate et cosmopolite, c'est lui qui fit de Belgrade la capitale de la Serbie, et c'est lui aussi qui fut l'instigateur de la plus importante expansion de l'exploitation minière et des échanges commerciaux entre la Serbie et les cités marchandes italiennes notamment ; enfin son règne assura à la Serbie l'ultime répit avant la conquête ottomane au milieu du XV^e siècle. Premier chevalier de l'ordre du Dragon fondé en 1408 par le roi de Hongrie¹⁷⁶, il fut aussi l'un des tout premiers pairs du royaume¹⁷⁷. Avec ses chevaliers aguerris dans les guerres en Asie et en Europe, il remportait les concours de somptueux tournois organisés par la cour de Hongrie, comme celui du printemps 1412. Il fut à la fois le dernier prince du Moyen Âge et, d'une certaine manière, le premier prince de la Renaissance dont l'émergence devait être stoppée dans les Balkans par la conquête ottomane.

Son biographe le décrit comme un prince autoritaire mais juste, particulièrement pointilleux sur le cérémonial et l'ordre de préséance, entouré d'une aura à la fois aulique et chevaleresque, mais aussi mystique, car il fait la comparaison de sa gestion administrative avec la hiérarchie du royaume de Dieu. Un silence révérencieux était de mise à sa cour, musique et éclats de voix proscrits, alors qu'aucun de ses grands seigneurs n'était autorisé à le regarder dans les yeux. Avec une exportation de métaux précieux en constante progression, corollaire d'une expansion des

¹⁷⁵ Editions : Jagić éd. 1875, pp. 244-328 ; nouvelle édition de l'œuvre de Constantin de Kosteneč : Kuev-Petkov éd. 1985, pp. 361-429 ; Braun éd. 1956.

¹⁷⁶ Fin 1403-début 1404, c'est-à-dire dès la mort de son gendre et suzerain Bayezid (mort en captivité en 1403), le despote Stefan devient allié et vassal du roi de Hongrie Sigismund (en 1411 empereur du Saint Empire germanique), en contrepartie il obtint Belgrade et la région de la Mačva. En 1406 Stefan fait savoir à Venise qu'il n'est plus vassal ottoman et qu'il est prêt à prendre les armes contre le sultan (Kalić 1994, pp. 65-67).

¹⁷⁷ Une lettre, datée du début 1404, du roi Sigismund (depuis 1411 empereur du Saint Empire Romano-Germanique), adressée au duc de Bourgogne Philippe, fait état d'une vassalité établie avec le despote de Serbie, lequel aurait d'ores et déjà entrepris des actions de guerre contre les Ottomans, (Kalić 1994, p. 67).

importations de marchandises de luxe, le despote disposait de grandes richesses et l'opulence de sa cour n'avait pas grand-chose à envier à d'autres cours princières et royales de cette époque de l'éveil des sens et des esprits.

Homme de lettres et commanditaire avisé de traductions savantes et autres copies de manuscrits¹⁷⁸, sa biographie représente le premier ouvrage sécularisé faisant suite à la longue série des hagio-biographies princières et royales de l'époque antérieure. Ayant été l'objet d'un culte de saint local depuis le XVI^e siècle, Stefan Lazarević fut canonisé par l'Église orthodoxe serbe en 1927¹⁷⁹.

Auteur de textes législatifs et littéraires

En prince législateur et auteur de textes littéraires, il est à l'origine des actes normatifs dont on lui attribue la rédaction. La plupart de ses chartes (six sur neuf) comprennent des préambules particulièrement élaborés, qui selon la tradition diplomatique serbe¹⁸⁰, contiennent des éléments autobiographiques, théologiques et historiques.

Le plus important de ses actes normatifs reste néanmoins la *Loi des mines*, recueil de lois régulant la condition sociale et le travail des mineurs en Serbie de cette époque¹⁸¹.

En termes de textes plus proprement littéraires que les spécialistes lui attribuent avec plus ou moins de pertinence, il s'agit tout d'abord de l'épithaphe de la stèle de Kosovo¹⁸², qui aurait été érigée vraisemblablement en 1404 sur les lieux mêmes de la bataille. Ayant pour sujet la bravoure et la mort héroïque du prince Lazar son père à la tête de ses chevaliers tombés dans la bataille mémorable contre le conquérant ottoman lors de la bataille de Kosovo (15 juin 1389), c'est l'un des plus anciens textes littéraires et en vers d'une facture laïque héritage de la Serbie médiévale. C'est

¹⁷⁸ Nonobstant toutes les destructions qui ont notamment touché les Archives et les bibliothèques avec leurs collections de manuscrits, on connaît aujourd'hui 18 recueils de manuscrits faits à l'instigation du despote, cf. Trifunović éd. 1979, pp. 80-87, 177-191, 222-237.

¹⁷⁹ Mirković 1927, pp. 161-177 ; Pavlović 1965, pp. 131-133 ; Bojović 1995, pp. 659sq.

¹⁸⁰ Solovjev 1938, p. 178 ; Trifunović éd. 1979, pp. 103-108.

¹⁸¹ Découverte dans les années 1950 avec une partie du *Statut de Novo Brdo* (1412), avec son préambule et son prologue autobiographiques, la *Loi des mines* est un code minier qui a eu un rôle important au XV^e siècle et plus tard dans l'expansion de l'exploitation minière dans les Balkans, y compris à l'époque ottomane : Radojčić éd. 1962, pp. 35-57 ; aussi Djurdjev 1974, pp. 41-63 ; Djurdjev éd. 1976, pp. 113-131 ; Marković éd. 1985, pp. 1-56, résumé français, pp. 57-58.

¹⁸² Commémorant la grande bataille de 15 juin 1389, l'épithaphe de la stèle de Kosovo est conservé dans un manuscrit daté entre 1573 et 1588. Écrit manifestement au début du XV^e siècle, la plupart des spécialistes attribuent ce texte au despote Stefan : Stojanović 1905, III, pp. 44-45, N^o 494 ; Jerković 1976, pp. 139-146 ; Trifunović éd. 1979, pp. 195-198 ; Radojčić 1953-1954, pp. 124-142 ; Radojčić 1963-a, pp. 202-204 ; pour les travaux littéraires du despote Stefan Lazarević, voir Bogdanović éd. 1979, pp. 121-137 ; Trifunović éd. 1979, pp. 145-146, 158-160 ; Bojović 1995, pp. 190-191, 603, 643.

en effet pour la première fois que dans un texte littéraire en Serbie, le ton laudatif cède la place au pathos héroïque d'une facture chevaleresque.

Ceci est certainement bien moins le cas pour les *Pleurs sur le prince Lazar*, dont seuls les quatre premiers vers sont conservés¹⁸³. C'est un texte plus laudatif qu'héroïque, mais dont l'attribution à Stefan Lazarević est moins pertinente que pour l'épithaphe de Kosovo.

Le *Dit d'amour*¹⁸⁴ est sensiblement le texte poétique le plus intéressant, mais aussi le plus intrigant parmi tous ceux qu'on attribue au prince-poète. Adressé à un proche dont le nom n'est pas conservé, empreint d'une exaltation à la fois amoureuse et mystique, d'une esthétique lyrique, ce poème est d'une sémantique se prêtant aux interprétations non dépourvues d'équivoques.

Le « Dit d'amour » / *Slovo ljubve* (1409)

Rédigé vraisemblablement en 1409, à Belgrade, le *Dit d'amour*, fut découvert dans un manuscrit que la datation situait dans la première moitié du XV^e siècle. Djura Daničić, premier éditeur de ce texte, était convaincu qu'il s'agissait d'un autographe du despote Stefan, qui aurait été écrit à Belgrade au début du siècle. Ce manuscrit a aussi été victime de l'incendie de la Bibliothèque Nationale de Belgrade lors du bombardement nazi du 7 avril 1941. L'étude paléographique a néanmoins permis de situer la datation du manuscrit dans le deuxième quart du XV^e siècle.

En 1978 Djordje Trifunović a découvert une deuxième copie du texte de despote Stefan, inclus dans un recueil de textes conservé dans le Musée du Patriarcat de Belgrade et qui avait appartenu jadis au monastère de Krušedol (fondation pieuse et mausolée des derniers despotes de Serbie, érigé entre 1513 et 1516).

Le *Dit d'amour* de Stefan Lazarević est le premier texte dédié à l'amour dans la littérature serbe du Moyen Âge. Même si bien d'autres textes issus du patrimoine scripturaire slavo-byzantin présentent des passages plus ou moins élaborés sur l'amour, celui du despote Stefan est le seul à lui être entièrement dédié. C'est la notion d'amour hérité de la transmission vivante de la spiritualité orthodoxe, et non pas seulement sa transmission littéraire, qui est à l'origine de ce texte. La concision et la simplicité d'expression ont permis au despote d'accorder sa sensibilité esthétique avec les lois du genre épistolaire. C'est donc une esthétique ayant pour aboutissement une expression spiritualisée de l'expérience du monde et des rapports humains qui ressort des vers de ce prince¹⁸⁵.

¹⁸³ Dans un recueil liturgique manuscrit grec du monastère de la Transfiguration aux Météores (datation entre troisième quart du XV^e siècle et 1521), voir Trifunović éd. 1979, pp. 47, 61, 198-202. Le premier à avoir fait une brève description de ce manuscrit (Veis 1967, p. 196), l'avait cependant daté du XVIII^e siècle.

¹⁸⁴ Novaković éd. 1877, pp. 7-14 ; Radojičić 1963-a, pp. 198-200 ; Radojičić 1963-b ; Bogdanović 1969, pp. 93-102 ; Bogdanović 1980, pp. 200-201.

¹⁸⁵ B. Bojović, « *Le discours d'amour* de despote Stefan Lazarević » - poésie spirituelle ou amour platonique ? », in *Corrispondenza d'amorosi sensi. Lomoerotismo nella letteratura Medievale*, Edizioni dell'Orso, Gênes 2006, p. 285-296 (avec une traduction en français) ; Sp. Radojičić, « Književna

Le contenu structurel de l'ouvrage peut être distingué comme suit : après une partie introductive, les sections 2-3 s'expriment sur ce qu'est l'Amour, les sections 4 à 6 sur les faits d'amour, alors que les 7-10 véhiculent une sorte de message d'amour. Cette structure tripartite est réalisée dans l'esprit de la rhétorique médiévale.

Le contenu sémantique est plus discutable, la notion de l'union (συμφύω) ou réunion des deux êtres est néanmoins un *topos* de la littérature slavo-byzantine médiévale. C'est ainsi que dans une lettre type serbe de cette époque, il est question de « l'âme aimée », qui ne doit en aucun cas « te séparer de mon amour tant que nous serons parmi les vivants, mais ayons toujours l'unité de pensée et d'âme... » L'union des âmes (ou des esprits) dans le Royaume de Dieu est une autre grille de lecture de ce texte. Dans ce cas il rejoindrait l'instigation exprimée dans l'*Épître du Kosovo*, ou les chevaliers *pro patria mori* — par l'amour — « communient à la Gloire d'en haut ».

Le nom de celui à qui le texte avait été adressé n'ayant pas été conservé, il s'agirait donc d'une sorte de modèle auquel il suffisait d'ajouter un destinataire. On a spéculé sur celui à qui l'épître du despote pouvait se rapporter. C'est le propre frère cadet du despote qui serait le destinataire de ce texte épistolaire. Les rapports difficiles et conflictuels entre les deux jeunes princes ont alimenté ces spéculations, car rien n'a pu confirmer ces allégations. Le despote ayant rallié le prince Moussa dès 1409, alors que son frère Vuk s'allia au sultan Soliman lors de la bataille de Kosmodion (le 15 juin 1410), c'est la guerre civile entre les héritiers de Bayezid I^{er} qui fournit l'arrière-plan et le contexte politique de ce conflit dynastique en Serbie.

Même si l'on ne sait que peu de chose sur sa vie privée, il y a tout lieu de croire que le despote vivait en solitaire. On ne lui connaît aucune liaison ou projet de mariage, hormis celui avec Hélène Gatilusi. Mais si le contenu même du texte cité exclut une adresse du sexe opposé, il permet en revanche d'élargir le cercle d'intéressés potentiels aux deux neveux en plus du frère du despote : Djuradj Branković, l'héritier du trône, et Lazar Branković.

Le *Dit d'amour* (Slovo ljubve)

1. Stefan le despote ;

Au plus doux et au plus aimé ;

De mon cœur indissociable ;

stremljenja despota Stefana Lazarevića », in Idem, *Tvorci i dela stare srpske književnosti*, Titograd 1963, p. 198-200 ; Idem, « Postanak 'Slova ljubve' despota Stefana Lazarevića » (La création du « Discours d'amour » de despote Stefan Lazarević), *Književne novine*, 8 février 1963 ; D. Bogdanović, « O 'Slovu ljubve' despota Stefana Lazarevića », *Pravoslavna misao* 12 (1969), p. 93-102 ; Idem, *Istorija stare srpske književnosti* (Histoire de l'ancienne littérature serbe), Belgrade 1980, p. 200-201 ; Dj. Daničić, « Šta e pisao visokij Stefan » (L'écrit de Stefan l'altier), *Glasnik Društva srpske slovesnosti XI* (1859), p. 166 ; S. Novaković, *Primeri književnosti i jezika staroga i srpskoslovenskoga* (Les exemples de littérature et de langue ancienne et serbo-slave), Belgrade 1904, p. 576-578 Dj. Trifunović, *Despot Stefan Lazarević Književni radovi* (Despote Stefan Lazarević - œuvres littéraires), Belgrade, 1979, p. 155-156, 173-174 ; A. Veselinović, *Država srpskih despota* (L'Etat des despotes de Serbie), Belgrade 2006.

- Amplement – et doublement désiré ;
 De Mon empire sincèrement ;
 (dire le nom) ;
 Salutation aimable dans le Seigneur ;
 Avec abondance de gratifications ;
 De la part de notre mansuétude.
2. Été et printemps furent créés par le Seigneur ;
 Ainsi que le poète le dit ;
 Avec moult de leurs merveilles –
 Aux oiseaux leur vol rapide et plein de gaité ;
 Et cime des monts ;
 Étendue des forêts ;
 Largesse des champs ;
 Et légèreté des airs ;
 Son de ces voix enchanteresses ;
 De grâce terrestre embellie ;
 Des fleurs bien-odorantes et luxuriantes ;
 Ainsi que la nature humaine elle-même ;
 Renouveau et épanouissement ;
 Qui pourrait l'exprimer de manière adéquate.
3. Mais tout cela ;
 Ainsi que d'autres prodiges divins ;
 Dont la raison clairvoyante elle-même ;
 Ne peut saisir l'étendue ;
 L'Amour surpasse ;
 Ce qui n'est que justesse ;
 Car Amour est le nom de Dieu ;
 Ainsi que Jean fils du Tonnerre l'a dit.
4. Aucune place au mensonge dans l'Amour ;
 Car Caïn, étranger à l'amour, dit à Abel :
 « Allons aux champs ».
5. Coulant d'eau claire et quelque peu tranchant ;
 L'Amour à l'œuvre ;
 Toute vertu surpasse ;
6. Joliment David l'exprima :
 « Pareil au chrême sur la tête, dit-il ;
 Qui descend sur la barbe d'Aron ;
 Semblable à la rosée de l'Hermon ;
 Qui s'épanche sur les Monts du Sion ».
7. Jeunes hommes et vierges ;
 Aptes à l'amour ;
 Aimez d'amour ;
 Mais franchement et sans appréhension ;
 Afin de ne pas entacher votre jeunesse ;
 De par laquelle notre nature (humaine) ;
 S'associe à la Divinité ;
 Afin que le Divin ne s'insurge :
 « N'attristez point – dit l'Apôtre ;
 l'Esprit Saint Divin ;
 Par lequel vous êtes scellés dans le baptême ».

8. Nous fumes ensemble ;
 Proches l'un de l'autre ;
 De corps ou d'esprit ;
 Fussent montagnes ou rivières ;
 Qui nous éloignèrent.
 David ne dit-il pas :
 « Monts de Gelvulon ;
 Que la pluie ni la rosée vous exècrent ;
 Car Saül et Jonathan vous ne préservâtes ».
 Oh l'innocence de David ;
 Entendez rois, entendez ;
 Pleures-tu Saoul, le sauvé ?
 Car je trouvais David – dit Dieu ;
 Homme cher à mon cœur.
9. Que les vents se confrontent aux rivières ;
 Pour les assécher ;
 Ainsi qu'il en fut de la mer pour Moïse ;
 Ainsi qu'il en fut des juges pour Jésus ;
 Jourdain en fit pour l'Arche de l'Alliance.
10. Afin que de nouveau nous nous réunîmes ;
 Nous rencontrant ;
 Une fois de plus nous unissant d'amour ;
 En Christ même notre Seigneur ;
 Auquel toute gloire avec le Père ;
 Et Esprit Saint ;
 Aux siècles des siècles,
 Amen.¹⁸⁶

CONSTANTIN DE KOSTENEC, DIT LE PHILOSOPHE

Constantin de Kostenec est le représentant le plus important de la littérature savante en Serbie au XV^e siècle. D'origine bulgare¹⁸⁷, de même que Camblak, il est né vers 1380, probablement dans le village de Kostenec, du district de Pazardžik, en Bulgarie. Il avait fait ses études auprès d'Andronic, disciple du patriarche bulgare Euthyme, au monastère de Bačkovo. C'est sans doute pour se mettre à l'abri, au cours de la guerre civile pour la succession ottomane du début du siècle, qu'il vint en Serbie entre 1410 et 1413, pour y être fort bien accueilli par le despote de Serbie, de même que bien d'autres émigrés de l'époque. Homme très érudit et cultivé, aux talents multiples, Constantin fut employé en conséquence par son nouveau protecteur, grand protecteur des arts et des lettres en prince éclairé à l'aube d'une nouvelle époque. Il fut envoyé en mission diplomatique auprès de Tamerlan, des sultans Mûsâ et Mehmed, voyagea en Terre Sainte. A Belgrade, il fut le « maître » d'œuvre,

¹⁸⁶ Stefan Lazarević, *Le Dit d'amour*, Dj. Trifunović, *Despot Stefan Lazarević - Književni radovi* (Despote Stefan Lazarević - œuvres littéraires), Belgrade 1979, p. 155-156.

¹⁸⁷ Il est à noter cependant qu'on lui attribue au moins trois ou quatre nationalités différentes (dont grecque, valaque, serbe, bulgare).

responsable de l'enseignement dans ce qui fut sans doute la première école supérieure de cette ville importante nouvellement acquise par le despote Stefan. Après la mort du despote, il trouva un nouveau protecteur en la personne du César Uglješa (seigneur de la région de Vranje). Il vécut jusqu'à peu après 1439¹⁸⁸.

Traité des lettres (*Skazanie o pismeneh*)

Auteur d'un volumineux traité de philologie en quarante chapitres écrit à Belgrade entre 1423 et 1426, Constantin s'employa à faire valoir la nécessité de régulariser et d'épurer l'orthographe et la grammaire dans un esprit puriste et conservateur, guidé par le retour aux normes orthographiques cyrillo-méthodiennes traditionnelles¹⁸⁹. Parlant de l'origine de la langue littéraire slave, créée grâce aux efforts des frères érudits et missionnaires de Thessalonique, il fait une nette distinction entre le bulgare, le serbe et le russe, précisant que ce dernier avait eu leur préférence dans leur entreprise didactique et culturelle¹⁹⁰. Son orientation philologique est inspirée du classicisme linguistique en vogue à Byzance, qui avait trouvé son application en Bulgarie sous l'instigation du patriarche Euthyme. Parlant de l'importance d'une orthographe correcte et de la nécessité de la révision des livres d'Église, critiquant « le manque de souci pour les saintes écritures » en Serbie (ch. 3), Constantin affirme que ce savoir-faire n'existe qu'en « région de Tarnovo » (capitale de Bulgarie), ce qui indique bien l'origine et l'orientation de son esprit de réforme linguistique. Cette volonté de réforme d'épuration grammaticale et orthographique n'est que le point culminant d'un travail d'envergure considérable, en vogue dès la deuxième moitié du XIV^e siècle, portant sur la révision des textes et des traductions ecclésiastiques, dans un souci de pureté dogmatique et de prévention contre les dévoiements issus des enseignements hérétiques. Un nombre considérable de nouvelles traductions d'œuvres de différents genres avait été fait à cette époque-là. Polyglotte, connaissant le turc, l'hébreu et surtout le grec (ainsi que le roumain et le russe), Constantin

¹⁸⁸ E. Turdeanu, *La littérature bulgare*, p. 155-159. Une partie de l'importante bibliographie sur Constantin le Philosophe se trouve chez : Kašanin, *Srpska književnost*, p. 394-395 ; *Istorija srpskog naroda* (Histoire du peuple serbe) II (D. Bogdanović), p. 331 ; Gordana Jovanović, « Despot Stefan Lazarević i Resavska škola » (Despote Stefan Lazarević et l'École de Resava), in *Resavska škola...*, p. 73-76.

¹⁸⁹ On avait longtemps attribué la version abrégée de ce traité à Constantin, avant que les recherches récentes n'attribuent ce travail à un élève de Constantin qui aurait vécu dans la deuxième moitié du XV^e siècle, cf. K. Kuev et G. Petkov, *Събрани съчинения на Константин Костенечки ; Изследване и текст* (Œuvres réunies de Constantin de Kosteneč : étude et textes), Sofia 1985, p. 250-253. Cette version a bénéficié d'une édition partielle : V. Jagić, « *Книга Константина Философа и граматика о писъменехъ* » (Le livre de Constantin le Philosophe sur les lettres), *Расуждения южнославянској и русској старины о црковно-славянскомъ языкѣ*, t. I, St. Pétersbourg, 1885-1895. S. Novaković, *Primeri književnosti i jezika staroga i srpsko-slovenskoga* (Extraits de littérature et de langue ancienne serbo-slave), Belgrade 1904³,

¹⁹⁰ Cette considération de Constantin indique qu'il avait dû se servir de sources qui nous sont inconnues, cf. K. Kuev et G. Petkov, *Събрани съчинения*, cit., p. 73sq.

avait traduit un commentaire du *Cantique des cantiques*¹⁹¹ et adapté un écrit géographique de topographie des Lieux Saints¹⁹². Le traité philologique de Constantin, *Сказаниѹ изъявлено в писменехъ* (*Traité des lettres*), eut néanmoins peu d'effet sur la réforme normative de l'écriture qui, sous le nom d'école (*scriptorium*) de Resava, allait produire un grand nombre de rédactions considérées pendant des siècles comme étant les meilleures références. C'est du point de vue de la littérature et de l'histoire des mentalités que cette œuvre ambitieuse est particulièrement intéressante : on y trouve un témoignage des mentalités et des concepts moraux de l'époque, critique et sensiblement empreint d'un certain réalisme, écrit dans le but d'inciter à une large activité de réforme de l'enseignement et de l'écriture¹⁹³.

En dissertant sur l'origine de la langue liturgique et littéraire slave (le slavon), il est intéressant de noter que Constantin donne une nette préférence au russe au détriment du bulgare et serbe. Il évoque notamment le fait que : lorsque les proto-maîtres slaves (Constantin et Methode) voulurent traduire les livres saints en langue slave, il est évident qu'ils ne pouvaient pas le faire en bulgare « même si certains disent que ce fut fait en cette langue ». Car « comment pourrait-on exprimer les subtilités helléniques, ou syriaques, ou hébraïques, en une langue si épaisse (rude), de même qu'ils ne pouvaient pas le faire par la voix (la langue) haute et étroite », apparemment sous-entendu serbe. C'est pourquoi ils choisirent « la plus subtile et la plus belle langue russe, à laquelle fut adjointe l'aide du bulgare, du serbe », et diverses autres langues slaves. En parlant de l'œuvre de Constantin (Cyrille), il dit que ce dernier « avait sélectionné des hommes instruits venant de toutes les tribus et connaissant les lettres grecques et la langue slave », c'est pourquoi, explique-t-il, les lettres slaves ne sont désignées ni comme bulgares, ni comme serbes, mais comme slaves « car appartenant à toutes ces tribus, mais aux Russes en premier lieu ».

Contrairement à l'opinion de Jagić et de Daničić, qui lui attribuaient une datation respectivement du XV^e et du XVI^e siècle, il a été établi à l'aide des études de filigranes, de paléographie et d'ornements décoratifs, que le seul ms du *Traité des lettres* n'est pas antérieur aux années quarante du XVII^e siècle. Ledit ms, désigné aussi comme ms « de Karlovac », est actuellement conservé dans la Bibliothèque du Patriarcat de Belgrade.

La traduction du commentaire du *Cantique des cantiques* par Théodoret de Cyr (V^e siècle) attribuée à Constantin, est contenue dans un recueil (probablement

¹⁹¹ Commentaire dû à Théodoret de Cyr (V^e s.) : Dj. Trifunović, « Tumačenje « Pesme nad pesmama » od Teodorita Kirskog u prevodu Konstantina Filosofa » (Exégèse du « Chant des chants » de Théodoret de Cyr traduit par Constantin le Philosophe), *Zbornik za slavistiku* 2 (1971), p. 86-105.

¹⁹² C'est une sorte de « proskynitarion », guide de voyage pour les pèlerins, cf. Trifunović, *Azbučnik*, p. 296-300.

¹⁹³ *Istorija srpskog naroda* (Histoire du peuple serbe) II (D. Bogdanović), p. 331-332 ; Olga Nedeljković, « Pravopis « resavske škole » i Konstantin Filosof », in *Stara književnost*, Belgrade 1972, p. 484-492 ; P. Ivić, « Suština i smisao Resavske škole » (L'essence et le sens de l'École de Resava), in *Resavska škola i despot Stefan Lazarević*, Despotovac 1994, p. 65-67.

du XVI^e siècle), conservé dans le monastère de Nikolje, près de Bijelo Polje en Serbie. Cependant, cette copie ne reflète pas entièrement les principes énoncés par Constantin sur l'orthographe¹⁹⁴.

Une deuxième traduction « **Smotrenie Vaseljene** » avait longtemps été attribuée à Constantin comme son écrit original. Il s'est avéré qu'il s'agit en réalité d'un des nombreux *proskinitaria* byzantins, avec de nombreuses descriptions des lieux saints, ainsi que de pays lointains et inconnus. L'attribution à Constantin, même en tant que traducteur, a été contestée dernièrement¹⁹⁵.

Biographie du despote Stefan Lazarević

C'est à l'instigation du patriarche Nikon et des magnats de la cour, sous le règne du despote Djurdj Branković, que Constantin écrivit, entre 1433 et 1439, son œuvre principale : l'hagio-biographie du despote Stefan Lazarević¹⁹⁶. Au premier abord, cette œuvre biographique se rapproche, plus qu'aucune autre dans la littérature médiévale serbe, de la méthode d'une biographie historiographique. Cet ouvrage de Constantin de Kostenec se rapproche davantage d'un Nicéphore Grégoras que des chroniqueurs byzantins. La culture hellénique et l'œuvre de Plutarque ont exercé une influence notoire dans cette œuvre Constantin¹⁹⁷, auteur de la dernière grande biographie princière serbe.

La *Vie du despote Stefan Lazarević* (1389-1427) par Constantin de Kostenec¹⁹⁸, est sans doute l'une des créations les plus remarquables dans la longue succession des hagio-biographies des souverains serbes. Par sa narration descriptive,

¹⁹⁴ Dj. Trifunović, « Tumačenje « Pesme nad pesmama » od Teodorita Kirskog u prevodu Konstantina Filosa » (L'Exégèse du « Cantique des cantiques » de Théodoret de Cyr traduit par Constantin le Philosophe), *Zbornik za slavistiku* 2 (1971), p. 86-88.

¹⁹⁵ C'est une sorte de « proskynitarion », guide de voyage pour les pèlerins, cf. Trifunović, *Azbučnik srpskih srednjovekovnih književnih pojmova* (Lexique littéraire du Moyen Âge serbe), Belgrade 1974/90, p. 175.

¹⁹⁶ Ed. : V. Jagić, « Konstantin Filosof i njegov život Stefana Lazarevića despota srpskog » (Constantin le Philosophe et sa Vie de Stefan Lazarević, despote serbe), *Glasnik SUD*, 42 (1875), p. 223-328 ; G. Svanne, *Консантин Костенечки и его биографија сербског деспота Стефана Лазаревића* (Constantin de Kostenec et sa biographie du despote serbe Stefan Lazarević), *Старобългарска литература*, 4 (1978), p. 21-38 ; nouvelle édition de l'œuvre de Constantin de Kostenec : K. Kuev - G. Petkov, *Събрани съчинения на Константин Костенечки* (Œuvres réunies de Constantin de Kostenec), Sofia, 1985, 574 pp.

¹⁹⁷ « Cette biographie représente [...] la meilleure réalisation littéraire des Slaves méridionaux, au Moyen Âge, tant par son contenu que par sa forme », et « une source historique de toute première importance, non seulement pour l'histoire serbe, mais aussi pour l'étude des événements [...] dans la péninsule des Balkans pendant l'époque en question », selon I. Dujčev, « Rapports littéraires entre les Byzantins, les Bulgares et les Serbes aux XIV^e et XV^e siècles », in *L'Ecole de la Morava et son temps*, Belgrade, 1972, p. 97 ; voir aussi, Idem, « Les rapports hagiographiques entre Byzance et les Slaves », in *Medievo bizantino-slavo*, cit., vol. 3, p. 267-279.

¹⁹⁸ V. Jagić (éd.), « Konstantin Filosof i njegov život Stefana Lazarevića despota srpskog », cit., p. 223-328 ; G. Svanne, *Константин Костенечкии*, cit., p. 21-38 ; nouvelle édition de l'œu-

ses références classiques, par sa reconstitution historique particulièrement précise et compétente, c'est davantage une chronique du règne de son héros qu'une hagio-biographie traditionnelle. La volonté expresse de placer le despote Stefan dans une perspective de continuité de la sainteté dynastique, ainsi que la volonté à peine moins clairement affichée de servir d'argument pour une canonisation éventuelle de son prince, ont un côté qui peut paraître paradoxal par rapport à ses modifications en matière d'approche littéraire. Écrite moins de quarante années après celle du roi Stefan Dečanski, la *Vie du despote Stefan* se trouve à bien des égards aux antipodes de l'ouvrage de Camblak. Les schémas hagiographiques cèdent la place à un portrait assez fidèle et singulièrement réaliste par rapport aux images plus au moins hiératiques de rois saints. C'est le portrait d'un prince éclairé, pragmatique et vertueux d'une manière plus chevaleresque que monacale.

Ces transformations considérables dans la narration d'une biographie officielle portent l'empreinte de l'esprit du temps et des bouleversements profonds qui se font jour dans la société serbe de la première moitié du XV^e siècle. La période des troubles à la fin du XIV^e siècle, celle qui a précédé le règne du despote et marqué ses débuts, était en effet une époque de transition. Les troubles de succession dynastique, la déliquescence d'un pouvoir central menacé par les puissances voisines, un climat d'insécurité croissante et le début de la conquête ottomane, une urbanisation rapide et le pouvoir de l'argent relayant progressivement la mainmise du monopole foncier, auront finalement raison de l'époque némanide, empreinte de la symphonie des deux pouvoirs, au détriment du rôle privilégié de l'Église durant l'époque antérieure¹⁹⁹.

Incluant des changements fort significatifs, cette évolution ne devait cependant pas se confirmer par la suite, et la biographie du despote Stefan Lazarević reste une exception dans la littérature dynastique et officielle. L'État serbe n'avait plus que quelques dizaines d'années de plus en plus difficiles à traverser avant d'être submergé par la conquête ottomane en 1459. Le dernier souverain important du XV^e siècle, le despote Djuradj Branković (1427-1456), n'a pas eu droit à la moindre biographie, officielle, laïque ou ecclésiastique. Les faits essentiels de l'histoire serbe allaient être relatés, depuis la fin du XIV^e siècle, par les Annales et les Généalogies des souverains.

Cette biographie du despote Stefan existe en deux versions : une version brève et la version intégrale. Cette biographie est conservée dans les copies du XV^e au XVII^e siècle. L'édition de Jagić est faite d'après la copie de XVI^e-XVII^e siècle (Bibliothèque universitaire d'Odessa), faisant partie d'un recueil manuscrit que l'évêque du Monténégro Petar Petrović avait donné en cadeau au philologue polonais

vre de Constantin de Kostenec : K. Kuev - G. Petkov, *Събрани съчинения на Константин Костенечки*, Sofia, 1985.

¹⁹⁹ Il est intéressant de rappeler à ce propos que la crise de l'Église serbe coïncide dans le temps avec ce qui fut la plus grande crise de la papauté au Moyen Âge, à la fin du XIV^e et au début du XV^e siècle.

Andæj Kuharski à l'occasion de la visite de ce dernier à Cetinje. Dans l'introduction de son édition Jagić fait état de l'orthographe serbe de ce ms (p. 226).

Cet ouvrage a été traduit en serbe moderne par Lazar Mirković en 1936²⁰⁰.

NIKON LE HIÉROSOLYMITAIN (MILIEU XV^e S.)

Nikon, dit le Hiérosolymitain, fait partie de ces écrivains du Moyen Âge serbe sur lesquels peu d'informations nous sont parvenues, tels que Domentijan et Teodosije, des auteurs de tout premier ordre du XIII^e siècle. En 1441 Nikon était hiéromoine et prieur de l'église Saint Georges sur la petite île de Gorica (Brezavica, Beška)²⁰¹, au sud-ouest du lac de Skutari²⁰². Nikon doit son surnom de Hiérosolymitain à son séjour en Palestine, au Sinäi et en Egypte du temps de Grégoire IV, patriarche de Jérusalem (1398-1412)²⁰³. A cette époque il aurait été le *starac* (gérwn), guide spirituel du monastère serbe des Saints Archanges à Jérusalem²⁰⁴.

Un volumineux recueil, le *Шестодневъ* qui doit son titre à l'*Hexaéméron* de Saint Basile le Grand²⁰⁵, suivi d'un choix de textes essentiellement patristiques,

²⁰⁰ S. Hafner, *Studien zur altserbischen Dynastischen Historiographie* (Südosteuropäische Arbeiten 3), Munich 1964, p. 44sq.

²⁰¹ Le toponyme Beška est un dérivé du mot latin *basilica*, cf. C. Jireček, *Die Romanen in den Städten Dalmatiens während des Mittelalters I* (1901), p. 51 ; dans une description du *sanqaq* de Skadar de 1614, faite par Marian Bolica, l'île est désignée sous le nom de « Bescagoritza », cf. Š. Ljubić, « Marijana Bolice Kotoranina opis Sandzakata Skadarskog od godine 1614 » (La description du sangaq de Skadar par Marin Bolica de Kotor, de 1614), *Starine JAZU XII* (1880), p. 176 ; Olga Zirojević, *Crkve i manastiri na području pečke patrijaršije do 1683 godine* (Eglises et monastères sous la juridiction du patriarcat de Peć jusqu'en 1683), Belgrade 1984, p. 58.

²⁰² G. Škrivanić, *Imenik geografskih naziva srednjovekovne Zete*, Titograd 1959, p. 35, avec carte 1 : 500 000.

²⁰³ Sur Nikon le Hiérosolymitain, voir Dj. Sp. Radojičić, « Drei Byzantiner, alt-serbische Schriftsteller des 15 Jahrhunderts », in *Akten des XI. Internationalen Byzantinisten Kongresses 1958*, Munich 1960, p. 505-507.

²⁰⁴ F. Miklosich, *Monumenta serbica spectantia historiam Serbiae, Bosnae, Ragusii*, Vienne 1858, p. 133-135, 415-417, 425, 463-464 ; Dj. Sp. Radojičić, « Izbor patrijarha Danila III i kanonizacija kneza Lazara », *Glasnik SND XXI* (1940), p. 63 ; Dj. Trifunović, « Dve poslanice Jelene Balšić i Nikonova 'Povest o jerusalimskim crkvama i pustinjskim mestima' » (Deux épîtres d'Hélène Balšić et l'écrit de Nikon sur les églises de Jérusalem et les lieux du dessert), *Književna istorija V/18* (1972), p. 296. Sur ce monastère serbe de Jérusalem, fondation du roi Milutin (1282-1321), voir N. Dučić, « Srpski kraljevski manastir u Jerusalimu » (Le monastère royal serbe de Jérusalem), *Godišnjica NČ 9* (1887), p. 235-242 ; V. Nedomački, « Manastir arhandjela Mihaila i Gavrila u Jerusalimu » (Le monastère d'Archanges Michel et Gabriel à Jérusalem), *Zbornik za Likovne Umetnosti* (plus loin LUMS) 16 (1980), p. 25-70.

²⁰⁵ L'*Hexaéméron* (commentaire de la *Genèse*) est un genre littéraire très répandu en Serbie. Les plus connus sont ceux de Basile de Césarée, Jean Chrysostome, Philon d'Alexandrie, de Jean l'Exarque (cf. N. Dj. Janković, *Astronomija u starim srpskim rukopisima* (L'astronomie dans les manuscrits serbes du Moyen Âge), Belgrade 1989, p. 29-34 ; R. Aitzetmüller, *Das Hexaemeron des Exarchen Johannes I-VII*, Graz 1958-1975 ; M. D. Grmek, *Les sciences dans les manuscrits slaves orientaux du Moyen Âge*, Paris 1959, p. 12 ; Idem, « La science chez les Slaves du Moyen

avait été composé, dans les années 1439-1440 (6948), par celui qui avait l'habitude de signer par Nikon le Hiérosolymitain. Placé après la formule de circonstance (« gloire à Dieu... », etc.) la date et la signature de Nikon, semblable à celle du *Recueil de Gorica*²⁰⁶, indiquent explicitement l'identité de l'auteur : En l'an 1440. L'humble Nikon le Hiérosolymitain²⁰⁷. A l'époque où il rédigeait le *Recueil de Gorica* (1441/42), Nikon était le confesseur d'Hélène Balšić²⁰⁸, fille du prince Lazar (†1389), épouse de Djurdj II, maître de la Zéta (1385-†1403), puis (1411) de Sandalj Hranić (†1435), grand duc de Hum (Herzégovine). Il est vraisemblable que Nikandar le Hiérosolymitain, témoin qui, le 25 novembre 1442 à Gorčani, avait rédigé le testament d'Hélène Balšić : « par la main de mon père spirituel Nikandar le Hiérosolymitain »²⁰⁹ n'est autre que Nikon. Il aurait simplement revêtu, entre le 31 août 1441 et le 25 novembre 1442, « le grand habit »²¹⁰, ce qui implique le changement de prénom monacal pour un autre, commençant par la même lettre, comme c'était habituellement le cas²¹¹.

Les deux recueils du milieu du XV^e siècle, le *Šestodnev* et celui de Gorica, même partiellement et tout à fait insuffisamment étudiés, révèlent en Nikon un homme cultivé, érudit et d'une orientation orthodoxe traditionnelle, hésychaste et ascétique. L'érudition de Nikon est véritablement encyclopédique pour l'époque : il s'intéresse de près aussi bien aux choses de ce monde, géographie, mesures, etc., qu'aux exercices spirituels et aux canons monastiques.

Age », in *Histoire générale des sciences* t. I, sous la dir. de René Taton, Paris 1966, p. 559), Georges de Pisidie (traduit en slavon-serbe en 1385), Siméon Logothète, Siméon Magistros, etc. Sur les *hexaémérons* au Moyen Âge serbe, voir D. Dragojlović, « Heksaemeroni u srednjovekovnoj srpskoj književnosti » (Les *hexaemeron* dans la littérature médiévale serbe), *Književna istorija VIII/30* (1975), p. 165-181.

²⁰⁶ Sur le *Recueil de Gorica*, voir D. Bogdanović, in *ICG II/2*, p. 372-380 ; en particulier, p. 373 (signature de Nikon) ; B. Bojović, *L'idéologie monarchique...*, cit., p. 209-240.

²⁰⁷ Lj. Stojanović, *Stari srpski zapisi i natpisi* (Anciennes notes et inscriptions serbes) I, Belgrade 1902 (réimpression, 1982), p. 88 ; Dj. Sp. Radojičić, « Izbor patrijarha Danila III i kanonizacija kneza Lazara » (Élection du patriarche Danilo III et la canonisation du prince Lazar), *Glasnik SND XXI* (1940), p. 63-64 n. 47.

²⁰⁸ *ICG II/2* (D. Bogdanović), p. 372-373.

²⁰⁹ « Testamento de Dona Jella de V. Sandagli », copie du chancelier serbe Nikša Zvijezdić dans la collection : *Testamenta Notariae*, 1437-1445 fol. 151, des Archives d'Etat de Raguse ; éditions : M. Pucić, *Spomenici srbski* II, Belgrade 1858, p. 121 ; Miklosich, *Monumenta serbica*, p. 415-417 ; Lj. Stojanović, *Stare srpske povelje i pisma I/1*, Belgrade - Sr.Karlovi 1929, p. 394-397 ; St. Stanojević, « Studije o srpskoj diplomaciji » (Etudes de diplomatie serbe), *Glas SKA* 123 (1928), p. 508-509.

²¹⁰ Cf. Radojičić, « Izbor patrijarha Danila III », p. 63.

²¹¹ Sur le changement de prénom lors de l'entrée en religion ou lors de l'adoption du *grand schème* dans la Serbie médiévale, notamment pour les rois, princes et membres de leurs familles : Rad. M. Grujić, « Promena imena pri monašenju kod srednjevekovnih Srba » (Changement de nom lors de l'accession au monachisme chez les Serbes au Moyen Âge), *Glasnik SND XI* (1932), p. 239-240.

Le texte de Nikon : « Récit sur les églises de Jérusalem et les lieux du désert » se distingue par un style particulièrement vivant, imagé et tout à fait personnel. « C'est un lyrisme très élaboré et pensé, chargé d'impulsions avec des allusions subtiles. Un texte difficile à suivre dans la mesure où sa compréhension requiert une excellente connaissance de l'histoire et de la géographie bibliques. C'est aussi un texte poétique cohérent et de haut niveau, où chaque information d'un récit de voyage acquiert la forme d'une figure de style et le rythme d'une prose rhétorique »²¹².

Dans sa réponse à l'épître d'Hélène, « Nikon atteint les sommets de l'art dans le style rhétorique des « Pletenije sloves », construisant à l'aide de notions concrètes, l'image abstraite d'un créateur candide désirant, « au moyen du sein spirituel, déverser le plus pur lait de l'enseignement évangélique »²¹³.

C'est ainsi que la dernière *Vie de Siméon-Nemanja* fut composée en 1441/2, par ce moine érudit, Nikon le Hiérsolomytain²¹⁴, qui écrivait pour le compte de la princesse Hélène Balšić, fille du prince Lazar. C'est une compilation de Stefan le Premier Couronné et de Teodosije pour l'essentiel, mais composée dans un esprit nouveau par rapport à ces prototypes — celui de la différenciation de l'hagiographique et de l'historique. C'est ainsi que cette *Vie de Nemanja* est presque entièrement dépouillée de ses parties historiques au profit d'une synthèse hagiographique, composée d'un portrait hiératique, particulièrement sublimé, du fondateur de la dynastie némanide.

Un autre texte, court mais d'une considérable profondeur théologique, *La profession de foi de Nikon*²¹⁵, mérite d'être retenu parmi les écrits fondamentaux de la période.

DIMITRIJE KANTAKUZIN (CANTACUZENE) (DEUXIÈME MOITIÉ DU XV^e S.)

Deux autres écrivains importants de cette époque crépusculaire sont originaires de Novo Brdo, Vladislav Gramatik et Dimitrije Cantacuzène (1435-fin XV^e)²¹⁶.

²¹² *Istorija Crne Gore*, (plus loin ICG) II/2 (D. Bogdanović), p. 377-378.

²¹³ Cf. Trifunović, « Dve poslanice Jelene Balšić » (Deux épîtres d'Hélène Balšić), p. 29.

²¹⁴ Etude, édition critique du texte et traduction française : B. Bojović, *L'idéologie monarchique dans les hagio-biographies dynastiques du Moyen Âge serbe*, Rome, 1995, p. 209-300.

²¹⁵ « Ispovedanje vere u Svetu Trojicu » [la confession de la foi en la Sainte Trinité], nouvelle traduction, *Vidoslov* N°13, 2001, p. 4.

²¹⁶ Cf. G. Dančev, *Vladislav Gramatik - knižovnik i pisatelj*, Sofia 1969 ; Dj. Sp. Radojičić, « Un Byzantin, écrivain serbe : Démétrios Cantacuzène », *Byzantion* XXIX-XXX (1959-1960), p. 77-87 (= *Mélanges Ciro Gianelli*) ; Dj. Trifunović, *Dimitrije Kantakuzin*, Belgrade 1963. Sur le *Recueil de Vladislav Gramatik*, voir V. Mošin, *Ćirilski rukopisi Jugoslavenske akademije*, Zagreb 1955, p. 61-67. Sur le plus ancien manuscrit du *Recueil de Vladislav Gramatik* (entre le 21 novembre 1455 et le 11 novembre 1456), intitulé : Владислав диакъ писа книги от Новога Бръда (Vladislav le scribe, écrit ce livre depuis Novo Brdo), voir B. Rajkov, « Сборникът на Владислав Граматик от 1456 г. » (*Recueil de Vladislav Gramatik de 1456*), *Paleobulgarica — Старо-българистика* XV (1991), p. 39-49 ; R. Petrović, « Kriptonom Vladislava Gramatika u Novoj Pavlici » (*Срп-*

La *Vie*, accompagnée d'un éloge (v. 1340), de saint Jean de Ryla († 946), est l'un des plus importants écrits hagiographiques composés par le patriarche Euthyme²¹⁷. Faisant suite aux versions et remaniements plus anciens, le thème hagiographique de saint Jean de Ryla connaîtra d'autres additions et compilations, comme l'*Eloge* (v. 1469), de saint Jean de Ryla par Démétrios Cantacuzène²¹⁸, puis la *Vie de saint Jean de Ryla*, version remaniée avec le récit de la translation de ses reliques (en 1469), par Vladislav le Grammairien (l'autographe de 1479)²¹⁹.

Vie de saint Jean de Ryla (v. 875/80-945)

L'hagiographie du saint patron et protecteur de la Bulgarie, a connu de nombreuses versions et remaniements. La plus aboutie est sans doute celle composée par le patriarche Euthyme²²⁰. Après avoir raconté la vie du saint, Euthyme s'emploie à décrire les miracles de ses reliques qui ont été transférées de Ryla à Sofia à l'époque du tsar Pierre (927-968), puis de Sofia à Esztergom en 1183, pour être ramenées à Sofia en 1187 et finalement à Turnovo après 1195. Cette *Vita* se termine par une prière au saint invoquant son intercession pour obtenir la miséricorde divine.

La rédaction amplifiée par Vladislav le Grammairien²²¹ a été faite à l'occasion du dernier transfert des reliques, de Turnovo à Ryla en 1469. L'Épilogue

tonyme de Vladislav Gramatik dans la Nova Pavlica), *Baština* 3 (1992), p. 167-181. Sur les écrits de Dimitrije Cantacuzène et de Vladislav Gramatik, voir le recueil de leurs textes en traduction serbe moderne avec introduction, commentaires et histoire des textes, Jasmina Grković-Major, *Spisi Dimitrija Kantakuzina i Vladislava Gramatika* (Les écrits de Dimitrije Kantakuzen et de Vladislav Gramatik), in *Stara srpska književnost u 24 knjige*, vol. 14, Belgrade 1993.

²¹⁷ Ivanov, *Bulgarski starini*, cit., p. 370-383 ; Idem, « Žitija na sv. Ivana Rilski, s uvodni beležki » (Vies de st. Jean de Ryla, avec les notes d'introduction), extrait de *Godišnik* (Université de Sofia), t. 32/13 (1936), 108 pages ; I. Dujčev, « Euthyme de Tirnovo », *DHGE* 16/90, (1964), p. 75-77.

²¹⁸ J. Ivanov, « Žitija na sv. Ivana Rilski, s uvodni beležki », *Godišnik* (Université de Sofia), t. 32/13 (1936), p. 86-102 ; Dj. Sp. Radojičić, « Un Byzantin, écrivain serbe : Démétrios Cantacuzène », *Byzantion* 29/30 (1960), p. 77-87 ; Dj. Trifunović, *Dimitrije Kantakuzin*, Belgrade, 1963 ; I. Dujčev, « Démétrios Cantacuzène, écrivain byzantino-slave du XV^e siècle », in *Medievo bizantino-slavo cit.*, vol. III, p. 311-321.

²¹⁹ Edition du texte vieux-slave : S. Novaković, « Prilozi », p. 265-303 ; Kalužniacki, *Werke*, cit., p. 405-431 ; voir aussi P. Nikov, « Vladislav Gramatik. Prenasjane moštite na sv. Ivana Rilski ot Turnovo v Rilskija monastir » (Vladislav Gramatik. Translation des reliques de st. Jean de Ryla de Turnovo au monastère de Ryla), dans *Bulgarska istoričeska biblioteka* 1/2 (1928), p. 156-187 ; et surtout Borjana Hristova, *Opis na Rukopisite*, p. 64-109, 165-177.

²²⁰ Cette version de la *Vie de st. Jean de Ryla* a été identifiée dans sept manuscrits, cf. Turdeanu, *La littérature bulgare*, cit., p. 75 ; éd. Kalužniacki, *Werke*, cit., p. 5-26.

²²¹ L'essentiel de l'œuvre de traducteur, de compilateur et d'auteur de Vladislav est regroupé dans ses 4 volumineux recueils (rédigés en 1456, 1469, 1473 et 1479), comprenant plus de 4300 pages manuscrites avec quelques 250 textes en tout (Jasmina Grković-Major, dans *Spisi Dimitrija Kantakuzina i Vladislava Gramatika* (Les textes de Démétrios Cantacuzène et de Vladislav Gramatik), Belgrade, 1993, p. 235sq. ; Borjana Hristova, *Opis na Rukopisite na Vladislav Gramatik*, Veliko Turnovo, 1996). De tous les écrits de cet érudit du XV^e siècle, la seule œuvre originale est justement celle consacrée à st. Jean de Ryla, connue aussi sous le nom de « Récit de Ryla ». Par la

que ce lettré, le diacre Vladislav le Grammairien, composa en l'honneur de cette ultime translation des reliques fait également partie d'une autre rédaction de la *Vita* du saint, incluse dans un volumineux recueil de textes (*Sbornik*), connu dans une version datée de 1479, ainsi que dans celle du *Panegyrique de Mardarije* de 1483²²². L'Épilogue de Vladislav est une relation de la translation rapportée par un contemporain, qui avait pu être un témoin oculaire de ces solennités. Ce texte présente un caractère autonome de notes, ou de récit, d'un voyage²²³. Parlant de la restauration du monastère de Ryla par le *césar* Hrelja, l'auteur recourt à quelques références historiques, y compris sur les batailles de la Marica (1371) et de Kosovo (1389), puis de la chute de Turnovo (1393^{**})²²⁴. L'écrit de Vladislav est donc connu dans les différentes rédactions de la *Vita* du saint, mais également sous forme de texte autonome, dont des copies sont connues en Moldavie et en Russie²²⁵.

thématique de cet écrit Vladislav le Grammairien appartient à la littérature bulgare, ce qui n'est aucunement en contradiction avec son origine serbe (né à Novo Brdo au Kosovo, vers 1425, il passa la plus grande partie de sa vie dans le monastère de Matejča dans les monts de Crna Gora de Skoplje). Dans le *Sbornik* de 1473, Vladislav le Grammairien dit avoir fait sa « traduction depuis le manuscrit grec en langue serbe », cf. I. Božilov, *Stara Bulgarska literatura 3. Istoričeski s'činenija*, Sofia, 1983, p. 113.

²²² Edition : Kalužniacki, *Werke*, p. 405-431 ; B. St. Angelov, « Stari slavjanski tekstove. Nova redakcija na povesta za Ivan Rilski » (Les textes slaves anciens. Une nouvelle rédaction de la Vie de Jean de Ryla), dans *Izvestija na Instituta za Bulgarska literatura* 9 (1960), p. 247-255. Sur les deux versions de cet écrit et la question de leur attribution, voir Jasmina Grković-Major, *art. cit.*, p. 23-27 (avec bibliographie).

²²³ Cf. J. Ivanov, *Staroblgarski raskazi*, Sofia, 1935, p. 72 ; sur la « Rilska povest na Vladislav Gramatik za prenesneto na moštite na sv. Ivan Rilski ot Turnovo v Rila », autographe de 1479 ; copie de Mardarie Rilski (1483) ; copie du XVII^e s., du monastère de Zograf, cf. Borjana Hristova, *Opis na Rukopisite*, p. 89, 165-177.

²²⁴ I. Božilov, *Stara Bulgarska literatura cit.*, vol. III, p. 92-93.

²²⁵ Borjana Hristova, *op. cit.*, p. 118sq., 110-119.

APRÈS L'ETAT – L'ETHNARCHIE

VIES BRÈVES ET OFFICES DES SAINTS DESPOTES BRANKOVIĆ

Les nouveaux foyers de rédaction de textes hagiographiques dans la Hongrie méridionale, où la population serbe ne cessait d'augmenter au cours du XV^e siècle, et où une partie de la noblesse et d'autres élites trouvèrent un refuge éphémère devant la vague de conquête ottomane avec, à leur tête, les despotes titulaires de la dynastie Branković, perpétuèrent la tradition culturelle et littéraire en créant de nouvelles œuvres hagiographiques et liturgiques en fonction du culte des saints dynastiques. Les Branković, qui se réclamaient d'une origine némanide, renouent avec la tradition de l'hagiographie dynastique, à la fin du XV^e et au début du XVI^e siècle, alors que les derniers états féodaux et leurs enclaves encore épargnées après la chute du despotat (1459), sont irrémédiablement submergés par le flux de la conquête ottomane. C'est par les *acolouthies* et les *vitae* de type *synaxaire* (ou « prologue ») composés en fonction des cultes des derniers despotes Branković de Srem (le despote Stefan (†1477) ; Maxime²²⁶ archevêque de Valachie, puis métropolitain de Belgrade ; l'ex-despote Georges Branković (†1516) ; le despote Jovan (†1502) et la despine Angelina²²⁷ (†1516 ou 1520)), que la tradition²²⁸ hagiographique et liturgique médiévale a transplantée au nouveau monastère de Krušedol, érigé en 1509, pour devenir le mausolée des quatre nouveaux saints²²⁹.

²²⁶ A. Vukomanović (éd.), « Život arhiepiskopa Maksima » (Vie de l'archevêque Maxime), *Glasnik DSS II* (1859), p. 125-130 ; S. Novaković, « Život arhiepiskopa Maksima » (Vie de l'archevêque Maxime), in Idem, *Primeri književnosti i jezika staroga i srpsko-slovenskoga*, Belgrade 1904³, p. 346.

²²⁷ Edition de la *vita synaxaire* : Marija Stefanović, « Žitija Majke Angeline » (Vie de la Mère Angelina), *Arheografski prilozi* 8 (1986), p. 133-138.

²²⁸ Bogdanović, *Istorija književnosti*, p. 240-244 ; *Istorija srpskog naroda* (Histoire du peuple serbe) II (D. Bogdanović), p. 496.

²²⁹ Le culte de la Mère Angelina, fille du seigneur albanais Arianit Comnène de la région d'Elbasan et épouse du despote Stefan Branković, devenue moniale après la mort de son époux, est encore très vivace dans le Srem (Voïvodine) bien que les Ottomans, pour enrayer son expansion, aient brûlé ses reliques au début du XVIII^e siècle : cf. Pavlović, *Kultovi lica kod Srba*, p. 152-155.

On ne connaît pas à ce jour d'hagiographies « développées » des Branković, despotes de Srem. Les textes hymnographiques, des *acolouthies* et des *vita* liturgiques brèves, des Vies brèves, *žitije* de type *synaxaire* furent créés en fonction de leurs cultes de saint. L'*acolouthie*²³⁰ du despote Stefan Branković a été écrite, dans le plus pur style rhétorique des XIII-XIV^e siècles, dit « guirlande de mots », entre 1486 et 1502, alors que ses reliques se trouvaient dans l'église de Saint Luc à Kupinovo, devenue l'une des résidences des Branković depuis le despote Djuradj. La *Vita* de type *synaxaire* est, par contre, d'un historicisme qui va au détriment de la rhétorique, traditionnelle dans ce genre d'écrits hagiographiques²³¹. Inspirée de sentiments patriotiques, renfermant une quantité significative de données biographiques et historiques, l'*acolouthie*²³² de l'archevêque Maxime Branković est écrite en 1523, sept ans après sa mort. Sa *Vita synaxaire* est plus narrative et historique que celle de Stefan, en se rapprochant davantage encore du genre chronologique des Annales ; elle fait partie des *vitae synaxaires* les plus longues. C'est, en fait, une brève histoire des Branković établis dans la Hongrie méridionale, derniers descendants, selon l'auteur de ce texte, de la sainte lignée des Nemanjić. Les *acolouthies* du despote Jovan (milieu du XVI^e siècle) avec un nombre considérable d'éléments biographiques, celle de la *despina* Angelina (vers 1530) et celle consacrée aux quatre saints Branković (milieu du siècle), se distinguent par leur teneur hagiographique ; un grand nombre d'entre elles peut être considéré comme étant parmi les plus beaux²³³ textes de ce genre hymnographique byzantino-slave de l'hagiographie serbe. Le *synaxaire* de la Mère Angelina, la *despine*, est très bref, écrit avec mesure et donne un nombre limité d'informations événementielles, alors que l'on ne connaît pas de *Vita synaxaire* du despote Jovan. Les deux saints fondateurs de l'idéologie nationale, les saints Siméon et Sava, sont particulièrement bien représentés dans ces textes votifs, perpétuant ainsi la tradition némanide dans le long après-Moyen Age²³⁴.

LONGIN LE ZOGAPHE

L'un des rares auteurs du XVI^e siècle dont on connaisse l'identité, Longin dit le Zographe, est né dans le deuxième quart du XVI^e siècle. Avant de se faire moine au monastère de Peć en 1577, il avait essentiellement exercé son métier et ses talents

²³⁰ Ecrite entre 1486 et 1491, cf. I. Ruvarac (éd.), « Povesno slovo o knezu Lazaru, despotu Stefanu Brankoviću i knezu Stefanu Štiljanoviću » (Ecrit historique sur le prince Lazar, le despote Stefan Branković et le prince Stefan Štiljanović), *Letopis MS 117* (1874), p. 108-121. Publication du texte slavo-serbe avec traduction en serbe moderne, dans *Srbijak 2*, Belgrade 1970, p. 409-463 ; Dj. Trifunović, *O Srbijaku*, Belgrade 1970, p. 324-327.

²³¹ *Istorija srpskog naroda* (Histoire du peuple serbe) II (D. Bogdanović), p. 496-497.

²³² Ed. *Srbijak 2*, p. 465-499 ; Trifunović, *O Srbxaku*, p. 328-330.

²³³ *Istorija srpskog naroda* (Histoire du peuple serbe) II (D. Bogdanović), p. 497.

²³⁴ Bogdanović, *Istorija književnosti*, p. 243. Sur les despotes Branković de Srem, voir Y. Radonitch, *Histoire des Serbes de Hongrie*, Paris-Barcelone-Dublin 1919, p. 45-56 ; Dušanka Dinić-Knežević, « Sremski Brankovići » (Les Branković de Srem), *Istraživanja 4* (1975), p. 5-44.

de peintre, d'où sans doute le surnom de Zographe. En tant que peintre de thèmes religieux, il avait exécuté des peintures d'icônes sur bois et des peintures murales au Patriarcat de Peć (en 1561), ainsi que pour les monastères de Gračanica, de Studenica, de Banja de Priboj (1571), de Mileševa, de Dečani (avec sa plus ancienne signature en 1572, puis en 1577), de Piva (1573), de Lomnica (1578), où il a exécuté des icônes, y compris sur toile, ainsi que des peintures murales. Cette peinture d'église se situe dans la continuité de la tradition médiévale. Longin est aussi l'un des premiers restaurateurs d'icônes et quatre fresques (Studenica 1569). Cette activité artistique s'interrompt à la fin des années quatre-vingt du XVI^e siècle. La peinture de Longin réapparaît après une longue pause, notamment en 1596 à Dečani (icônes de Sainte Marie l'Égyptienne et de Saint Théodore), mais, cette fois-ci empreinte d'une influence sensible de l'iconographie russe, ce qui permet de supposer son séjour en Russie. L'icône de format monumental (1577) du saint roi Stefan Dečanski, avec les scènes illustrant sa vie, est une œuvre particulièrement importante car elle témoigne d'une bonne connaissance des hagio-biographies royales serbes du Moyen Âge dont notamment celle du roi Stefan Dečanski par Grégoire Camblak (début XV^e siècle). Une assez longue inscription figure sur cette icône, témoignant du talent littéraire de son auteur.

Lors de cette période, Longin écrivit aussi de la poésie liturgique, ce qui le place au sein du cercle fort restreint des écrivains serbes du XVI^e siècle. En 1596 il compose un *Acathiste du Protomartyr et archidiacre Stefan* (Étienne) (13 *kontakion* et 12 *ikos*), dont on possède l'autographe inclus dans un Recueil d'Acathistes (*Akathistnik*) de Dečani. Il s'occupe en même temps de l'enluminure des livres d'église (Évangélaire, N^o 4 des Archives Académie serbe des Sciences et des Arts) et en tant qu'excellent connaisseur de la littérature ecclésiastique, corrige des traductions et des textes d'autres auteurs. Vers la fin de sa vie, il devient membre de la communauté monastique de Sopoćani où il meurt vers la fin du XVI^e siècle²³⁵.

L'*Acathiste de Stefan le Protomartyr* est un ouvrage liturgique de belle facture, empreint de l'originalité et du talent de son auteur. La relation du martyr est exposée en une versification claire et aisément compréhensible, malgré quelques emprunts linguistiques russes. Ce sont les interventions de l'auteur par rapport au récit tiré des *Actes des Apôtres* qui offrent le plus d'intérêt quant au contenu narratif, y compris celles de nature locale, voire autobiographique²³⁶, qui sont de nature à jeter la lumière non seulement sur la personnalité de l'auteur, mais aussi et surtout sur l'environnement culturel d'une époque dont on connaît fort peu de chose. C'est le douzième *ikos* qui offre le plus d'intérêt en ce sens puisqu'il met en relation le Protomartyr Étienne (Stefan) avec saint Siméon-Nemanja le Myroblyte (1165-1196), fondateur de la dynastie Némanide, ainsi qu'avec le saint roi Stefan Dečanski

²³⁵ Mirjana Šakota, « Zograf Longin, slikar i književnik XVI veka » (Zograf Longin, peintre et homme de lettres du XVI^e siècle), in *Stara književnost*, sous la direction de Djordje Trifunović, Belgrade 1965, p. 533-540.

²³⁶ « Rejouis toi, ô inspirateur de saintes visions picturales de mon art »
« Rejouis-toi, car j'ai peint de nombreuses fois avec joie ton saint visage ».

(1321-1331), dit le Mégalomartyr. Le premier saint serbe y est mis en exergue par une évocation de la couronne (« réjouis-toi, couronné vénérable, en considérant Siméon le serbe »), le deuxième en tant qu'homonyme (grande louange à ton homonyme Stefan Dečanski »). La description détaillée des sévices infligés au martyr, de ses obsèques solennelles, ainsi que de miracles « maritimes » survenus lors de la translation de la dépouille du saint, ne fait pas partie du récit exposé dans les Actes des Apôtres.

L'œuvre hymnographique de Longin montre une intention et volonté persistante de mettre en valeur la synthèse entre l'art iconographique et la poésie liturgique. Le plus remarquable est le fait que cette interaction s'exerce dans les deux sens. Non seulement la peinture de Longin est souvent inspirée par ses lectures hagiographiques et liturgiques²³⁷, mais aussi ses vers sont empreints d'images iconographiques.

PATRIARCHE PAJSIJE JANJEVAC (OU PAJSIJE DE PEĆ) — XVII^e SIÈCLE

Né à Janjevo (au Kosovo), vers le milieu du XVI^e siècle, le patriarche Pajsije (1614-1647) était, selon un chroniqueur, disciple du patriarche de Serbie Jean (Jovan) (1592-1614). En 1612 il fut ordonné, par le patriarche de Serbie Jean, métropolite de Novo Brdo et de Gračanica. Après la mort de Jean en captivité (exécuté sur ordre de la Sublime Porte) à Constantinople, le 14 octobre 1614, Pajsije fut élu patriarche de Peć au Concile de l'Église de Serbie à Gračanica²³⁸.

Pris en tenailles entre les répressions ottomanes et les intransigeances du prosélytisme de la curie romaine et de l'empire d'Autriche, il se tourne vers la Russie orthodoxe et slave pour ouvrir la porte à son influence culturelle²³⁹. Des trente-trois années de son pontificat sur les 44 diocèses de l'Église de Serbie, de nombreux témoignages subsistent dans les chroniques et dans les multiples notices (*zapisi*) manuscrites. A l'image de plusieurs de ses prédécesseurs, il entreprit un pèlerinage en Terre Sainte vers la fin de sa vie (1645-1645), pour mourir quelque temps après son retour en Serbie, le 2 octobre 1647.

²³⁷ S. Petković, *Zidno slikarstvo na području Pečke patrijaršije 1557-1614* (La peinture murale sur le territoire du Patriarcat de Peć 1557-1614), Matica Srpska, Novi Sad 1965.

²³⁸ I. Ruvarac, *O peckim patrijaršima od Makarija do Arsenija III (1557-1690)* (Sur les patriarches de Peć de Macarie à Arsenije III (1557-1690)), Zadar 1888, p. 59-67, 308-309 ; R. Novaković, « O datumu izbora Pajsija za patrijarha » (Au sujet de la date d'élection de Païssié comme patriarche), *Prilozi za književnost, jezik, istoriju i folklor* (Contributions à la littérature, la langue, l'histoire et le folklore), XXXII, 1/2, Belgrade 1956, p. 77-86.

²³⁹ J. Radonić, *Rimska kurija i južnoslovenske zemlje od XVI do XIX veka* (La Curie romaine et les pays slaves du Sud du XVI^e au XIX^e siècle), Srpska akademija nauka (Académie serbe des sciences), édition spéciale, CLV, odeljenje društvenih nauka (section des sciences sociales), nouvelle série, 3, Belgrade 1950 ; S. Dimitrijević, « Prilozi raspravi 'Odnosaji pećskih patrijarha s Rusijom u XVII veku' » (Contributions à la controverse sur les « relations des patriarches de Peć avec la Russie au XVII^e siècle »), *Spomenik Srpske kraljevske akademije*, XXXVIII, Belgrade 1900, p. 59-60.

Amateur éclairé de livres et de manuscrits anciens, Pajsije déploie une activité de restauration et de copie du patrimoine scripturaire. De même qu'au XVI^e siècle Longin le Zographe avait été l'un des pionniers de la sauvegarde et de la restauration du patrimoine pictural, le patriarche Pajsije excelle dans la perpétuation de la tradition littéraire et théologique. Ainsi, c'est vraisemblablement à son instigation que fut copié en 1619 le fameux *Typikon de Studenica*, fait d'après l'autographe de Saint Sava.

Son attachement aux livres anciens le conduisit tout naturellement à créer lui-même quelques-uns parmi les fort rares ouvrages hagiographiques originaux de son époque. C'est à un âge très avancé, « en tant que vieillard centenaire » qu'il rédigea en 1642 la *Vita*, puis l'Office du tsar Uroš (1355-1371), dernier souverain avec qui s'éteignit la dynastie némanide en Serbie²⁴⁰. L'office a été composé sur le modèle des *acolouthies* dédiées aux martyres. Il comprend des parties (*kondakion*, et *tropaïre*), composées très antérieurement (peu après 1595). Le tsar Uroš y est désigné dans cet office comme martyr, ayant subi de multiples sévices et un grand nombre d'injustices, ainsi que comme « très bienheureux » (*Preblaženi*). Il y est souligné notamment qu'il souhaitait prendre exemple sur saint Siméon-Nemanja et Saint Sava, ce en quoi il a réussi, qu'il est « un ornement du pays serbe », etc.

En dehors de ces deux ouvrages les plus connus, Pajsije est l'auteur d'un office de Stefan le Premier Couronné (moine Simon), ou du moins d'une partie de celui-ci. Il s'agit de Stefan (grand joupain de 1196 à 1217 et roi de Serbie de 1217 à 1228), fils du grand joupain de Serbie Stefan (Siméon) Nemanja (1165/6-1196), ayant pris le nom monastique de Simon. Le tsar Uroš I^{er} est honoré comme martyr. Pajsije a dédié à saint Simon un office et une vie synaxaire (1628/1629) et au saint tsar Uroš un office, une vie synaxaire et une biographie (1641). Certains spécialistes lui attribuent aussi un éloge à la mémoire du despote Stefan Štiljanović²⁴¹.

La réactualisation du culte des souverains du Moyen Âge est le trait marquant de l'œuvre littéraire de Pajsije²⁴². En 1582 les reliques du tsar Uroš furent exhumées à Nerodimlje (Kosovo) dans le diocèse que dirigeait Pajsije avant son élection au trône de patriarche, c'est-à-dire deux cent dix ans après la mort du jeune tsar. Une douzaine d'années plus tard, en 1595, les reliques de Saint Sava, premier archevêque et saint patron de l'Église de Serbie, furent incinérées sur l'or-

²⁴⁰ I. Ruvarac, *Žitie cara Uroša od Pajsiä, pećskog patriärha (1614-1646)* (La vie du roi Uroš par Païssië, patriarche de Peć (1614-1648), *Glasnik Srpskog učenog društva* (Messager de la société scientifique serbe), XII, Belgrade 1867, p. 209-232.

²⁴¹ T. Jovanović, « *Kratko povesno slovo o svetom Stefanu Špiljanoviću* » (Court discours historique sur saint Stéphane Štiljanović), *Manastir Šišatovac. Zbornik radova* (Le monastère Šišatovac. Recueil des travaux, Srpska akademija nauka i umetnosti, Balkanološki institut, Matica Srpska, Društvo istoričara umetnosti Srbije, Belgrade 1989, pp. 73-77.

²⁴² T. Vukanović, *Kult Cara Uroša* (Le culte du roi Uroš), Skopje 1938 ; Dj. Sp. Radojičić, « Pajsije s pridvornim slavi cara Uroša » (Pajsije avec sa curie fait louange de la sainte mémoire du tsar Uroš) *Letopis Matice Srpske*, 389, 5, Novi Sad 1962, pp. 460-464 ; L. Pavlović, *Kultovi lica kod Srba i Makedonaca* (Le culte des saints chez les Serbes et les Macédoniens), Narodni Muzej Smederevo, (Musée populaire de Smederevo), édition spéciale, livre 1, Smederevo 1965, p. 111-116.

dre de Sinan Paša²⁴³. Ces événements eurent un impact important sur les chrétiens des Balkans à une époque marquée par la plus grande insurrection populaire des XVI^e-XVIII^e siècles, avant celle qui allait ébranler le pouvoir ottoman à l'aube du XIX^e siècle.

Même si l'intention de l'auteur était bien de placer cet ouvrage dans la continuité des hagio-biographies des archevêques et des souverains serbes du Moyen Age, celle du tsar Uroš diffère sensiblement de ses antécédents littéraires. La *Vita* de celui qui était le dernier souverain némanide, resté jusqu'alors sans la moindre biographie, n'est pas un ouvrage exclusivement hagio-biographique : moins étendu que la plupart de ses précédents, il commence par un bref précis historique destiné à expliquer « d'où et de qui sont issus les Serbes », une sorte de généalogie des Nemanjić, un rappel sur le tsar Dušan (1331-1355), père du jeune souverain. Son prétendu meurtre par le soi-disant honni roi Vukašin, le principal « apport » historico-littéraire de Pajsije, allait donner de la matière première à l'esprit critique de la jeune historiographie serbe du milieu du XIX^e siècle. Pajsije évoque ensuite la fin tragique de Vukašin, mort dans la grande défaite serbe de la Marica (1371), puis parle du prince Lazar (en termes de généalogie), de l'invention des reliques du tsar Uroš et de l'incinération de celles de Saint Sava. L'introduction et la conclusion donnent les motivations habituelles de l'auteur lorsqu'il s'agit d'explicitier la création de ce genre d'ouvrages. Très bon connaisseur de la littérature médiévale serbe, Pajsije se réfère aux hagio-biographies, aux généalogies des rois et archevêques, aux Annales du royaume²⁴⁴.

D'une valeur historiographique fort limitée²⁴⁵, anachronique par rapport à la création littéraire de son temps, l'œuvre de Pajsije se rattache à une époque révolue et, d'une certaine façon, à la tradition épique vernaculaire. L'imaginaire légendaire supplante la théologie politique de l'historicisme médiéval serbe. L'idéologie de la symphonie des deux pouvoirs complémentaires est remplacée par une notion naissante du peuple historique dont la mémoire collective est perpétuée par la continuité non plus d'un État féodal mais par la permanence d'une Église locale et aussi nationale.

La *Vie du tsar Uroš* a été publiée d'après un ms daté de 1642 (année de sa rédaction originelle), désigné sous le nom de « Copie de Velika Remeta ». Une autre copie a été exécutée au monastère de Jazak en 1748, avec des interpolations

²⁴³ R. Novaković, « Podaci o godini spaljivanja moštiju sv. Save u Brankovićevom letopisu i u Pajsijevom 'Žitiju cara Uroša' » (Renseignements sur l'année de l'incinération des reliques de saint Sava dans la « Chronique de Branković » et dans la « Vie du roi Uroš » de Païssié), *Prilozi za književnost, jezik, istoriju i folklor* (Contributions à la littérature, la langue, l'histoire et le folklore), XXII, 1/2, Belgrade 1956, p.255-262.

²⁴⁴ Dj. Slijepčević, « Pajsije, arhiepiskop pećski i patrijarh srpski kao jerarh i književni radnik » (Païssié, archevêque de Peć et patriarche serbe comme hiérarche et écrivain), *Bogoslovlje*, VIII, 2, Belgrade 1923, p.123-144 ; 3, p.241-283 et comme livre à part.

²⁴⁵ P.S. Protić, *Žitija srpskih svetaca kao izvor istorijski* (La vie des saints serbes comme source historique), Belgrade 1897.

plus ou moins importantes. Une autre copie, avec l'*Office du tsar Uroš*, fait partie de la collection des ms du monastère de Krušedol.

L'édition de Ruvarac est faite d'après ces ms, sans la *Généalogie* idoine, publiée séparément.

L'office a été maintes fois reproduit dans les différentes éditions de *Srbljak*²⁴⁶, comprenant seulement le *Canon du tsar Uroš*, avec des variantes selon les éditions (Belgrade, Rimnik, Moscou). Dans le *Typikon de l'Église de Serbie*, l'office du patriarche Pajsije est marqué par le signe de croix, ainsi que d'un demi-cercle rouge.

La traduction en serbe moderne des ouvrages du patriarche Pajsije a été publiée à plusieurs reprises, la plus récente étant celle préparée par Tomislav Jovanović²⁴⁷.

Une théologie historiciste

La pensée théologique serbe trouve son mode d'expression spécifique dans l'œuvre, aussi bien littéraire que juridique et spirituelle, des deux fondateurs de la dynastie némanide. Elle correspond à la construction de l'État serbe médiéval, au moment historique de son affirmation en tant que puissance émergente des Balkans, une royauté qui se pose comme héritière mais aussi comme concurrente de Byzance. L'autocéphalie de l'Église serbe, puis l'organisation de cette Église locale, ont permis une christianisation plus profonde et plus durable de sa population, qui s'exprime par l'attachement à l'établissement et à la célébration des cultes (dynastiques mais aussi ceux des autres saints serbes), ainsi que par l'effort constant de développer le monachisme sous une forme spirituelle appropriée. La théologie de ce Moyen-Âge serbe ne peut se concevoir sans les efforts des saints fondateurs pour christianiser en profondeur une société qui s'approprie la foi chrétienne par une célébration de ses propres saints.

Les hagio-biographies dynastiques qui suivent, confirment cette tendance : le roi est le guide spirituel du peuple, non pas comme un prêtre, mais parce qu'il se soumet à la volonté de Dieu, qu'il vit dans l'ascèse et aspire à la sainteté. C'est la symphonie des deux pouvoirs qui est exprimée ici, mais une symphonie en un certain sens vétérotestamentaire, celle où le roi, à l'égal de David, conduit un peuple qui a une place particulière auprès de Dieu. Expression d'une théologie historiciste, mais théologie politique aussi, basé sur un ordre de valeurs issu de la spiritualité chrétienne, qui s'inscrit dans la redéfinition de la hiérarchie des États qui régite le monde de l'oecumène chrétienne selon les conceptions byzantines.

Le XIV^e siècle voit l'éclosion d'une hagiographie plus systématisée aux côtés de la continuation des genres déjà existants. Les épîtres qui revêtent le caractère

²⁴⁶ Dj. Trifunović, « Beleške o delima u Srbljaku » (Les notes sur les textes de Srbljak), in *O Srbljaku, Sudije*, Belgrade 1970.

²⁴⁷ Patrijarh Pajsije, *Sabrani spisi* (Les œuvres complètes), *Biblioteka stara srpska književnos u 24 knjige* (Bibliothèque de la vieille littérature serbe en 24 livres), livre 16, Prosveta-Srpska književna zadruga, Belgrade 1993, p.166. Traduction, préface et commentaire par T. Jovanović.

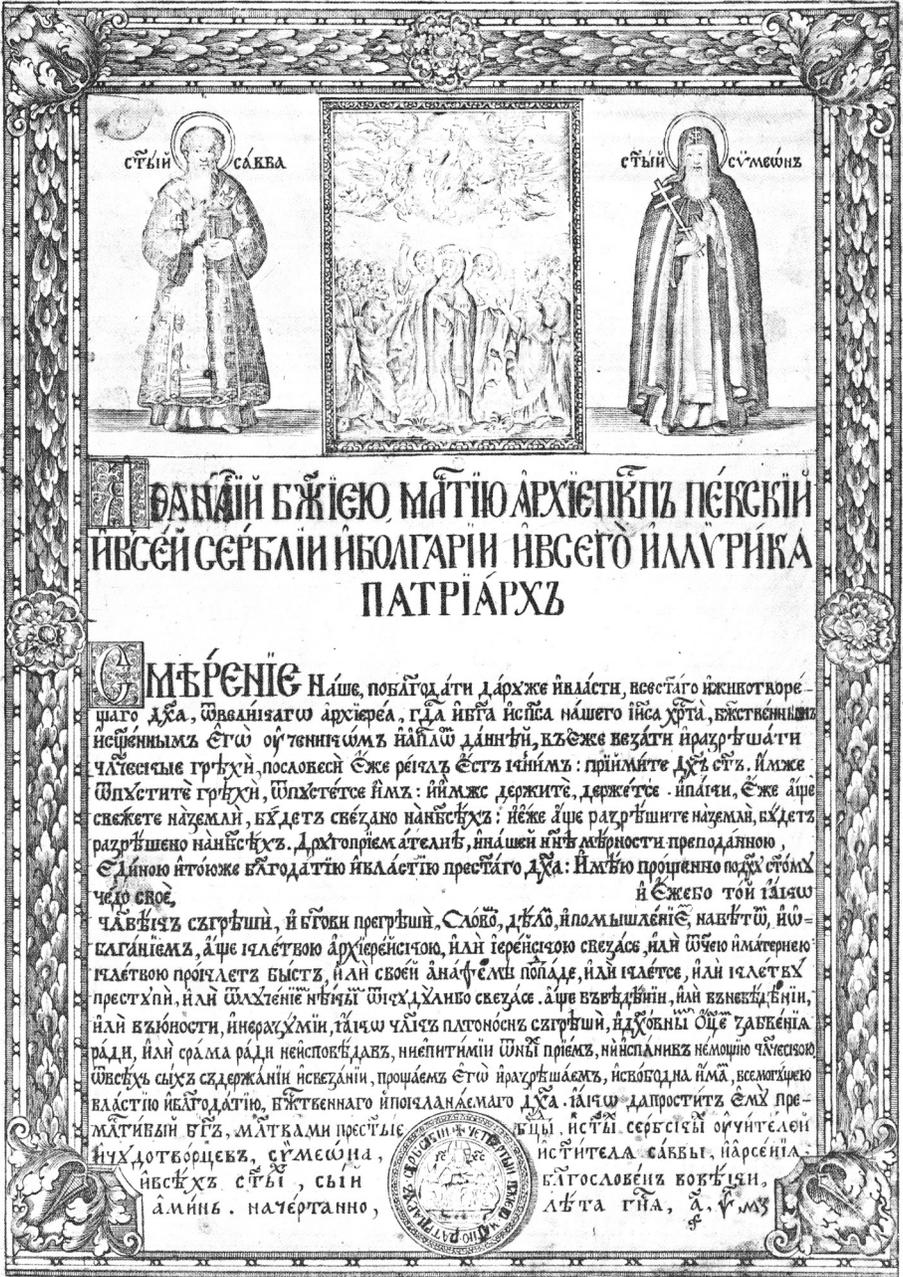
de conseils et exhortations spirituels, les exemples d'une littérature savante, les efforts de philologie dénotent une évolution intéressante d'une pensée théologique qui n'est pas ignorante des grands courants intellectuels de l'Europe de l'époque. La disparition à terme de l'État serbe médiéval introduit cependant une rupture dans le caractère institutionnalisé de la littérature théologique : le cycle du martyrologe du Prince Lazar, les réécritures des auteurs des XV^e et XVI^e siècles et marquent une sublimation de la figure du saint roi, comme une sorte de désincarnation, une perte d'historicité au profit d'une expérience plus intime de la sainteté, de plus en plus souvent agrémentée d'un imaginaire légendaire. Une tendance reflète en tout état de cause un repli face au raz-de-marée ottoman, et une réorientation en faveur des efforts de survie : l'identité se préserve et se perpétue au sein de l'Église, dans la mémoire collective qui est relayée par la poésie épique, dans un champ intellectuel qui ne relève plus de l'État ou des cercles officiels mais de la sphère du clan, de la région, du village, de la famille.

Cette cohérence dans la continuité issue d'une pensée théologique, contiguë à l'idéologie de l'État, de la floraison du monachisme, avec une consistance dans la création littéraire et de la christianisation conséquente de la société dans l'État médiéval serbe, laisse à sa suite une mémoire empreinte de nostalgie d'une époque révolue et le sentiment d'une perte de sens, sans que ce sens de l'histoire soit clairement défini et analysé. L'éclatement des différents courants de la création littéraire, la dichotomie entre les élites et le reste du corps social, une dichotomie qu'il convient de relativiser pendant la longue période de domination ottomane, l'appauvrissement de la culture ecclésiale et la distinction progressive entre une foi populaire et une foi des érudits, ont durablement marqué l'histoire, la pensée théologique serbe, et plus largement la vie de l'Église. Une redécouverte dépassionnée du patrimoine médiéval mérite les efforts suivis des philologues et des historiens des idées, ainsi que des théologiens et historiens de la religion.

PARTIE III

TRADITION ET MODERNITÉ





**ПАТРИАРХЪ МЪТІЮ АРХІЕПІПЪ ПЕКСКІИ
И ВСЕИ СЕРБІИ И БОЛГАРИИ И ВСЕГО ИЛЛЪРИКА**

СМЪРЕНІЕ Наше, побѣодати даръже и власти, всеаго иже котвора
 цаго дѣла, ѡвваніаго архіереа, гдѣ и вѣа іисуса нашего іиса хрѣта, бжественнаго
 и снъ иже ѡт ѡтеничомъ и апла данинѣи, въ еже везати и разорѣшати
 члвчскыя грѣхѣи, пословесн еже речеаъ естъ ічнѣи: прѣимате дѣа стѣ. и мже
 ѡпхстѣте грѣхѣи, ѡпхстѣте и мж: и мже держите, держѣте. и паи, еже аще
 свежѣте на земли, бхдетъ свѣзано на нѣсѣхъ: и еже аще разорѣшите на земли, бхдетъ
 разорѣшено на нѣсѣхъ. Дрѣго прѣем атели, инаше и нѣ мѣности преподавно,
 едино и тоже благадѣно и властѣю прѣаго дѣа: и мѣно прошенно пахѣ стѣму
 чело свое, и еже бо то іаіау
 члвчѣцъ сзгѣрѣши, и бѣоки прѣгѣрѣши, слово, дѣло, и помысленіе, навѣтѣ, и ѡ-
 баганіемъ, аще іаелѣвою архіеренскою, и на іеренскою свѣзасъ и на ѡчею и матернею
 іаелѣвою прѣчлѣтъ быстъ, и на своѣи анафѣли попаде, и на іаелѣте, и на іаелѣтѣх
 прѣстѣи, и на ѡхлѣтеніе и вѣчѣи ѡчѣх дѣхано свѣзасъ. аще възвѣрѣши, и на възвѣрѣши,
 и на вѣрности, и на вѣрности, іаіау члѣцъ платоснѣ сзгѣрѣши, и дѣоки оѣе тавѣнѣа
 ради, и на срама ради неспокѣдавъ, и непитимѣи ѡнѣ прѣемъ, и на спанивѣз немошю члвчскою
 ѡвсѣхъ свѣхъ сдѣржаніи не свѣзани, прѣадемъ стѣ и разорѣшаемъ, и свободна іама, всемошѣю
 властѣю и благадѣно, и бжтвеннаго и поіаанаемаго дѣа. іаіау да прѣстѣтѣ елѣ прѣ-
 мѣтибѣи бѣзъ, мѣтѣкам прѣстѣи, и нѣ стѣи, сербскѣи оунгленѣи
 и нѣ до творецѣв, сѣмѣона, и нѣ стѣла сабѣтѣ, и арсеніа,
 и нѣ стѣи, сѣтѣи, сынъ бжтвеннаго корѣян,
 аминъ. на чертанно, лѣта гна, а. ѡ. м. ѡ.



Indulgence du patriarche Atanasije, XVIII^e siècle

NIKOLAI VELIMIROVIĆ ET JUSTIN POPOVIĆ

XX^e SIÈCLE

NIKOLAI VELIMIROVIĆ

(1880-1956)

«Être en dedans et au dehors à la fois est la seule
posture du témoignage»,

Claude Lanzmann

«Il [l'évêque Nikolai] m'a fait l'impression
de l'homme le plus exceptionnel que j'ai jamais rencontré»,

*Rebecca West*¹

Né à Lelić près de Valjevo, le 5 janvier 1880, Nikolai Velimirović est une figure majeure de l'Église orthodoxe serbe au XX^e siècle. Selon Justin Popović, il serait le plus important prédicateur après saint Jean Chrysostome². Auteur d'une œuvre considérable³, fort apprécié par une large partie de public, avec de très nombreux ouvrages, d'une créativité étonnamment riche et variée, missionnaire et prédicateur singulièrement talentueux, conférencier et polémiste qui a marqué la vie publique en Serbie et en Yougoslavie, jusqu'en Angleterre et aux États Unis, déporté par les nazis dans le camp de concentration de Dachau avec le patriarche Gavrilo, il refusa de retourner dans son pays après l'occupation allemande et mourut en exil, aux États-Unis en 1956. Inhumé



¹ Rebecca West, *Black Lamb and Grey Falcon*, London 1982, p. 720.

² J. Popović, « Apokalipsis » (Apocalypsys), in *Sveti vladika Ohridski i Žički Nikolaj, Žiča-Kraljevo* 2003, p. 175.

³ Une bibliographie de cette œuvre, ainsi que celle sur son personnage et son oeuvre, compte 3.130 références, cf. M. D. Protić, *Nikolaj. Bio-bibliografija 1880-1941* (Nikolai. Bio-bibliographie 1880-1941), Sabrana dela, knjiga 1, Šabac 2012, p. 1-447.

dans le cimetière du monastère serbe à Libertyville près de Chicago, sa dépouille fut rapatriée en Serbie après la fin du régime à parti unique et déposé dans sa fondation pieuse de Lelić. Il fut canonisé par l'Église Orthodoxe Serbe en 2003.

Études cosmopolites

Après le Séminaire de l'Église orthodoxe à Belgrade où il commence ses études de théologie en 1898, il devient maître, puis directeur d'école, avant d'obtenir une bourse d'État et une autre de la part de l'Église orthodoxe en 1904, pour poursuivre ses études à la Faculté de théologie vieille-catholique à Berne, où il soutient avec succès une thèse de doctorat en allemand intitulée : «La foi des apôtres dans la Résurrection du Christ en tant que dogme fondamental de l'Église apostolique»⁴. En 1909 déjà le jeune Nicolai prépare à Genève en français une deuxième thèse de doctorat ayant pour sujet la philosophie de Berkeley. Depuis cette même année il poursuit ses études de théologie en Angleterre où il aurait également préparé sa thèse de doctorat⁵. C'est alors qu'il prend part à un débat mené par le Professeur d'Oxford Dr Leyton Poulain sur l'union des Églises et sur leurs différences dogmatiques, en publiant dans le *Guardian* une tribune, dans laquelle il développe l'idée de l'union du cœur plutôt que celle dans les dogmes, en soutenant que les fidèles ne vont pas à l'église pour cause des dogmes mais en raison de leur foi. Il y soutient que les fidèles ont été beaucoup trop longtemps éduqués dans la haine des autres confessions et que c'est ce qui a essentiellement divisé et éloigné les adeptes des différentes confessions, et non point les dogmes. Il écrit que quiconque lit la confession de foi des Anglicans doit se rendre compte que ce n'est pas l'unité dans les dogmes qui nous fait défaut, mais bien une «entente cordiale» (en français dans le texte). Envoyé en Angleterre et aux États Unis par le Gouvernement de Serbie lors de la Grande guerre, il saura développer et mettre en valeur cette affinité pour la confession anglicane.

De retour en Serbie, il se fait moine, puis est ordonné prêtre, le 17 et le 20 décembre 1909 dans le monastère de Rakovica près de Belgrade. Réputé beaucoup trop libéral, formé chez le Vieux-catholiques en Suisse et chez les Anglicans en Angleterre, peu regardant par rapport aux canons de l'Église orthodoxe et sensiblement empreint de modernisme, dès le 10 janvier 1910, il fut envoyé en Russie par le métropolite de Serbie Dimitrije, manifestement afin de renforcer et réaffirmer sa foi orthodoxe. Au mois d'octobre il fut nommé au poste d'enseignant du Séminaire de théologie de Belgrade, c'est alors qu'il est appelé à Berne afin d'accepter un poste dans le comité de rédaction de *Revue internationale de Théologie*⁶.

⁴ Thèse de doctorat publié en allemand à Berne en 1910, en serbe dans : Mgr Nikolai Velimirović, *Sabrana dela* (Œuvres réunies) II, Hilmestir 1986, p. 633-672.

⁵ Mgr Artemije Radosavljević, « Životopis Sv. vladike Nikolaja Ohridskog i Žičkog » (La biographie de st. Nikolai, évêque d'Ohrid et de Žiča), in *Sveti vladika Nikolaj Ohridski i Žički*, Belgrade 2013, p. 331-332.

⁶ Dj. J. Janić, *Politika Teodulija. Politička misao vladike Nikolaja* (Piété et politique. La pensée politique de l'évêque Nikolai), Belgrade 2009, p. 29-30.

Retour en Serbie

Ce n'est que le 10 mai 1911 que le jeune hiéromoine Nikolai rentre de Russie⁷. Il montre peu d'empressement pour accepter une élection au diocèse de Niš qui lui fut proposée et se dévoue au travail de prédication et d'écriture tout en ne montrant que peu de ménagement pour la hiérarchie de l'Église serbe. Alors que l'évêque de Šabac Serge lui interdit formellement de prêcher dans sa cathédrale, après la Liturgie il s'adresse aux fidèles pour demander leur permission en leur confiant qu'elle était plus importante pour lui que celle de leur évêque, avant de prononcer son sermon à leur demande.

C'est alors que la parution de son premier ouvrage, «La religion de Njegoš», le rendit célèbre, non seulement dans les milieux ecclésiastiques et parmi les croyants, mais encore plus singulièrement parmi les intellectuels de gauche⁸. Gauchisant et libéral, le fort influent et non moins exigeant critique littéraire, Jovan Skerlić, accueille avec enthousiasme cet ouvrage qui relève pour la première fois des sources et inspirations non-chrétiennes dans l'œuvre du grand poète serbe, le prince-évêque du Monténégro, Petar II Petrović Njegoš (1830-1851). Nikolai privilégie alors son talent oratoire en organisant des conférences fort courues pour défendre l'idée du Dieu-homme contre celle de l'homme-dieu, comme celles sur Shakespeare, Nietzsche et Dostoïevski prononcées en 1912⁹. Les critiques conservatrices mettaient par contre en cause l'orthodoxie du jeune auteur qui fut considéré comme réformiste lorsqu'il devient finalement évêque en Serbie.

Très bien accueillies par les intellectuels de gauche, ce sont les homélies de Nikolai qui lui apportent une réputation de «philosophe-moralisateur». Cette réputation, ainsi que surtout son engagement politique en faveur de l'idée yougoslave et du Gouvernement de Serbie, lui valurent l'interdiction par les autorités austro-hongroises de prendre part à la célébration du centenaire de la naissance de Njegoš, organisé au début de 1914 à Zagreb. Il entretient de bonnes relations avec le Premier ministre Nikola Pašić, accompagne le prince héritier du trône Alexandre lors de sa visite aux territoires acquis en Macédoine en 1913 ; il aurait même été chargé

⁷ Ou il avait préparé une thèse de doctorat sur l'histoire de la Russie, qu'il ne put terminer et dont le manuscrit perdu au cours de la Grande guerre, semble avoir été publié sous un autre nom, cf. M. D. Protić, Nikolaj. *Bio-bibliografija 1880-1941* (Nikolai. Bio-bibliographie 1880-1941), Sabrana dela, knjiga 1, Šabac 2012, p. 471.

⁸ Ivo Andrić (prix Nobel en 1966 et membre de la gauchisante « Jeune Bosnie » dans sa jeunesse), s'exprime en ces termes sur cet ouvrage : « Nikolai Velimirović, dans son livre sur Njegoš, a rétabli avec une grande liberté d'esprit et une érudition exemplaire toute la complexité de l'univers de la pensée de Njegoš, et il est sans doute plus près de la vérité en disant que sa vision du monde et sur la vie a été néanmoins issue d'une optique chrétienne », cf. I. Andrić, « Njegoš kao tragični junak Kosovske misli » (Njegoš - héros tragique de l'Idée de Kosovo), *Srpski književni glasnik* (1935), p. 359.

⁹ D. Najdanović, *Tri srpska velikana* (Trois grands hommes serbes), Munich 1975, p. 194-202 ; Ljilja Ilić, *Srpska književnost i Niče* (La littérature serbe et Nietzsche), Belgrade 2002, p. 467-528.

par ces derniers de mettre en garde le redoutable colonel Dragutin Dimitrijević Apis contre toute tentative de coup-d'Etat¹⁰.

Fin 1912 il est en charge d'une importante mission auprès du Patriarcat œcuménique de Constantinople concernant la reconnaissance des territoires nouvellement acquis sous l'autorité de l'Église orthodoxe serbe. Favorable à l'Union des Églises, dans ces années à la veille de la Grande Guerre il faisait partie de la poignée d'intellectuels (le géographe Jovan Cvijić, le linguiste Alexandre Belić, le juriste Slobodan Jovanović), qui avaient la plus grande influence sur l'héritier du trône, c'est-à-dire de ceux qui ont œuvré en faveur d'un rapprochement avec les Croates et les Slovènes en vue de la création d'un État commun¹¹.

Exil et mission en temps de guerre

Dépêché en 1915 à Londres par le Premier ministre Pašić¹², Nikolai renoue avec ses anciennes relations en Angleterre. Il y publie dans le courant de la même année, «Religion and nationality in Serbia», afin d'accréditer l'idée que le peu de différences existant entre orthodoxes et catholiques ne sont point de nature à faire obstacle à une cohabitation au sein d'un État commun.

Il fait de nombreuses conférences, tient des sermons dans les églises et tente de gagner à la cause serbe et yougoslave des intellectuels influents comme Simon Watson. Après un passage à Paris, il gagne les États Unis où il tient une centaine de conférences et crée à New York la revue *Église vivante*. Les idées théologiques et politiques dont il fait la promotion sont empreintes des éléments issus des courants de pensées éclectiques qu'il avait connus en Angleterre, avec des interférences provenant de l'hindouisme, de la théosophie, de l'anthroposophie. Ce sont des idées d'un pan-humanisme et d'une spiritualité humaniste, empreintes d'aspirations visant à l'accomplissement de l'homme et de l'humanité, à l'aune du *Svečovek* (= Tout-homme), ainsi que sur le rôle du christianisme dans l'Europe de l'après-guerre.

La théologie politique qu'il défend est celle d'un œcuménisme qui s'instaurerait entre différentes confessions chrétiennes. Il publie entre autres un texte consacré à Jan Hus (traduit en tchèque après la guerre) dans lequel il célèbre ce dernier en tant qu'un des plus grands saints de la Chrétienté. Plaidant la cause de la Serbie occupée par les puissances centrales depuis fin 1915, dont la population

¹⁰ Avec sa réputation de faiseur de rois, l'artisan de l'attentat de 1903 qui mit fin au règne du roi Alexandre Obrenović, Apis était en plein conflit d'influence avec le Premier ministre et avec l'héritier du trône Alexandre Karađorđević, B. Gligorijević, *Kralj Aleksandar Karađorđević I* (Le roi Alexandre I^{er} Karađorđević), Belgrade 1996, p. 67, 383 ; Dj. J. Janić, *Teodulija*, p. 37-38.

¹¹ Alors que, nonobstant le Concordat avec la Serbie conclu début 1914, le Vatican manifesta un vif antagonisme envers la Serbie, dès après l'attentat de Sarajevo, D. R. Živojinović, *Vatikan i Prvi svetski rat* (t. III). *Srbija na udaru ; Stvaranje jugoslovenske države* (Vatican et la Première guerre mondiale. La Serbie dans le point de mire. La création de l'État yougoslave), Belgrade 1913, p. 22-27.

¹² Dj. J. Janić, *Teodulija*, p. 41-42 ; M. D. Protić, *Nikolaj. Bio-bibliografija*, p. 471.

est victime des épidémies, de la famine et des premiers crimes de masse contre les populations civiles de la Grande guerre, le père Nikolai se dévoue à la cause de son pays et de ses populations exposés aux dures épreuves infligées sans ménagement aucun par un occupant sans scrupule¹³. Alors que l'administration austro-hongroise misait sur l'opposition entre les différentes communautés dans les Balkans, afin de mieux imposer sa domination, sous l'impulsion de l'antique devise latine *divide et impera*, l'activité de la diplomatie et des intellectuels serbes en exil favorisait le rapprochement des populations imbriquées depuis des siècles et ayant bien des dénominateurs communs très antérieurs aux clivages confessionnels et ethniques¹⁴. L'engagement de Nikolai aux États-Unis ne fut pas seulement contrecarré par la propagande austro-hongroise¹⁵, le représentant du Saint Synode de l'Église russe mettait en cause la validité canonique et doctrinale de cet enseignement.

De retour en Angleterre, le père Nikolai publie, toujours en anglais, des ouvrages : *The soul of Serbia* ; *The Serbia in light and darkness* ; *Religion and nationality in Serbia* ; *The religious spirit of the Slavs* ; *The agony of the Church*, le tout en 1916. Dans ces années 1916-1919 il côtoyait à Londres les intellectuels et les théologiens anglais, les adeptes de différents courants d'idées en vogue, tout en privilégiant le point de vue que l'homme est plutôt en quête de spiritualité que d'un bien-être matériel. Parmi ses fréquentations figuraient le secrétaire de l'archevêque de Canterbury et futur archevêque lui-même, avec qui il garda des relations d'amitié durant toute sa vie, le futur président de la Tchécoslovaquie Tomáš Masarik, des intellectuels slovènes et croates, membres du Comité de Londres, ainsi que des diplomates et autres intellectuels serbes¹⁶.

Au bout de trois années de séjour en Angleterre, avant son départ en avril 1919, en tant qu'ami confirmé de l'Église anglicane, il fut honoré par une haute décoration décernée par l'Archevêque de Canterbury Randall Thomas Davidson.

Retour au pays et ordination épiscopale

Après son retour tardif en Serbie et malgré une certaine réticence manifestée lors de son élection, alors que son vieil adversaire, l'évêque de Šabac Serge, fut mis en retraite, Nikolai fut élu et intronisé évêque de Žiça les 12 mars et le 5 mai 1919. De

¹³ Mgr Artemije Radosavljević, « Životopis Sv. vladike Nikolaia Ohridskog i Žičkog » (La biographie du st. Nikolai, évêque d'Ohrid et de Žiça), in *Sveti vladika Nikolaj Ohridski i Žički*, Belgrade 2013, p. 33-34.

¹⁴ D. R. Živojinović, *Vatikan i Prvi svetski rat, t. I. Nadmetanje u borbi za mir. Sjedinjene Američke Države i politika Svete stolice* (Vatican et la Première guerre mondiale. La surenchère dans le combat pour la paix. Les États Unis d'Amérique et la politique du Saint-Siège), Belgrade 2013, p. 17-19.

¹⁵ D. R. Živojinović, *Vatikan i Prvi svetski rat* (t. III). *Srbija na udaru ; Stvaranje jugoslovenske države* (Vatican et la Première guerre mondiale. La Serbie dans le point de mire. La création de l'État yougoslave), Belgrade 1913, p. 124-126, 132-133, 241-242.

¹⁶ Dj. J. Janić, *Teodulija*, p. 42-51.

décembre 1919 à janvier 1920 il fait un nouveau séjour en Angleterre où il tient une conférence au King's College intitulée «Le renouveau spirituel de l'Europe», ainsi qu'en la cathédrale Saint Paul, «Sur les principes de l'Église orthodoxe d'Orient», ou le roi était venu l'entendre¹⁷. Avec deux autres textes, ces conférences seront publiées dans l'ouvrage « Le renouveau spirituel de l'Europe», paru en 1920.

En mai-juin de cette année il fut envoyé à la tête d'une délégation de l'Église orthodoxe serbe auprès du Patriarcat œcuménique afin de demander l'autorisation pour des réformes importantes, dont un second mariage de prêtres restés veufs ou célibataires. Le Patriarcat, ainsi que l'Archevêché d'Athènes déclinèrent cette dérogation majeure aux canons, en invoquant qu'il était impossible de déroger aux canons de l'Église institués par les grands conciles œcuméniques autrement que par la convocation d'un nouveau concile œcuménique. Les conséquences de la Grande guerre avec la perte d'un nombre important de clercs, décimés par les exactions de l'occupant, ont été le cadre de cette initiative réformatrice, en lien avec l'aspiration de l'Association des prêtres de l'Église orthodoxe serbe pour se constituer en partenariat avec la haute hiérarchie¹⁸. Ce fut surtout l'occasion pour une épreuve de rapport de force entre conservateurs et réformistes dont Nikolai faisait partie, ainsi que le métropolite du Monténégro Gavriilo, le futur patriarche (1938-1950)¹⁹. Ce courant libéral s'employait à faire accepter, en plus du deuxième mariage des prêtres, l'introduction du serbe vernaculaire au sein de la pratique liturgique, un agencement plus souple de la législation matrimoniale, un costume civil pour les prêtres, le mariage des évêques, ainsi que l'ordination épiscopale des prêtres mariés. Cet engagement eut sans doute pour conséquence son éloignement de Žiža, lieu de sacre des rois serbes dès le Moyen Âge, pour être nommé, en décembre 1920, en tant qu'évêque d'Ohrid, évêché géographiquement le plus éloigné de Belgrade.

Avant de commencer l'exercice de sa vocation apostolique dans ce diocèse prestigieux et parmi les plus anciens évêchés slaves, alors qu'il se trouvait dans un état de délabrement et de pauvreté considérables après de longues années de guerres et de conflits infraconfessionnels, il fut une fois de plus dépêché pour une mission importante de plusieurs mois en Occident. Avec un nombre impressionnant de conférences, interviews et autres interventions sensiblement remarqués et relevés dans les médias aux États-Unis, il recueillait une aide à l'Église meurtrie avec un clergé décimé par des années de guerre. La diaspora serbe qui commençait à devenir nombreuse, ainsi que le public américain, accueillirent avec force enthousiasme son talent exceptionnel d'orateur. Une fois rentré à Belgrade il présenta un rapport étoffé de la situation de cette diaspora serbe et de ses nécessités et aspirations ecclésiastiques. Un rapport qui fut à l'origine de la création du premier évêché de l'Église

¹⁷ Gavriilo Dožić, *Memoari patrijarha srpskog Gavriila* (Mémoires du patriarche serbe Gabriel), Paris 1974, p. 223-224 ; D. Najdanović, *Tri srpska velikana* (Trois grands hommes serbes), Munich 1975, p. 140-154, 216-219.

¹⁸ Dj. J. Janić, *Teodulija*, p. 59.

¹⁹ Dj. Slijepčević, *Istorija Srpske pravoslavne crkve* (Histoire de l'Église orthodoxe serbe), Cologne 1986, p. 31.

orthodoxe serbe aux États-Unis peu après, alors qu'il fut le premier administrateur de ce diocèse améro-canadien fin 1921²⁰. Pour organiser ce nouveau diocèse il devra s'y rendre pour plusieurs mois au début de 1923.

C'est en 1920 que paraît son livre «Paroles sur l'Homme universel» (*Reči o Svečoveku*), l'ouvrage qui clôt en quelque sorte la première période de l'œuvre de Nikolai Velimirović. Une période caractérisée par un engagement ouvert aux autres confessions chrétiennes et même dans une certaine mesure aux autres religions, avec un côté libre penseur situé à l'antipode du traditionalisme orthodoxe et chrétien en général. Avec une orientation significative vers l'union des Églises chrétiennes et en faveur des réformes liturgiques et autres, visant une adhésion résolument favorable à la modernité et à un engagement de l'Église face aux défis d'une époque de mutations majeures dans un monde en mouvement toujours plus rapide, cette approche provient de l'expérience cosmopolite du jeune évêque. Le 20 juin 1920 il fut ainsi promu en docteur *honoris causa* de l'Université d'Oxford.

À la découverte de la foi populaire

Immersion dans une pratique ardue et ouverture à une tradition millénaire

Isolé au milieu des montagnes macédoniennes, dans une province faiblement reliée à la métropole et aux grandes villes, la beauté de l'antique ville d'Ohrid et de son magnifique lac aux eaux translucides et profondes, ne pouvait compenser le sentiment d'abandon et d'incongruité de cette mission du bout du monde. En tant que membre du Saint-Synode, sa vieille inhibition envers la bureaucratie cléricale et son conformisme hérité des temps révolus, ne pouvait qu'être attisée. C'est ainsi que le nouvel évêque présenta sa démission de la dignité épiscopale le 8 septembre 1921 en invoquant sa volonté de mieux pouvoir servir l'Église en tant que simple moine et prêtre missionnaire. Après un double refus de démission réitéré, Mgr Nikolai s'investit dans une mission inhabituelle pour une personnalité de la haute hiérarchie ecclésiastique.

Se rapportant au mouvement controversé des Bogomoljci (Prieurs-de-Dieu)²¹, son article «Ne les rejetez pas» marque le début de cette mission qui allait offrir des résultats inespérés des deux côtés, aussi bien pour les intéressés qu'il prenait sous son aile, que pour son implication pleine et entière dans une expérience humaine et spirituelle qui allait fomenter sa stature singulièrement charismatique au sein de l'Église par la mise en œuvre de son message évangélique.

²⁰ Mgr Artemije Radosavljević, « Životopis Sv. vladike Nikolaia Ohridskog i Žičkog » (La biographie du st. Nikolai, évêque d'Ohrid et de Žiča), in *Sveti vladika Nikolaj Ohridski i Žički*, Belgrade 2013, p. 34.

²¹ C'est ainsi que le franciscain Roko Rogišić présenta en juillet 1925 à Ljubljana au Congrès d'étude de la théologie orientale, un rapport faisant état de plusieurs groupes professant un enseignement hérétique parmi les Bogomoljci, cf. R. Rogišić, « Sadanje stanje srpske Crkve » (L'état actuel de l'Église serbe), *Nova revija* 4 (1925), p. 1-19.

Avec une origine encore peu connue, datant semble-t-il de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle, issue des épreuves successives de l'époque²², ainsi que des contacts et échanges avec des mouvements charismatiques protestants et néo-évangélistes, y compris avec des soldats alliés sur le front d'Orient lors de l'exil de l'armée serbe (1916-1918), le mouvement des Bogomoljci prenait de l'ampleur au sein du petit peuple des campagnes, mais aussi, certes dans une bien moindre mesure, dans les couches de populations urbaines. L'apparition des personnages charismatiques avec des aléas peu orthodoxes, des pratiques de spiritisme dans les villes, ainsi que des superstitions et autres tendances douteuses, suscitaient une attitude de rejet prononcé auprès d'un clergé imbu de rigueurs conservatrices et des exclusions cléro-bureaucratiques. C'est donc à contre-courant d'un conformisme issu du haut, tout autant que du bas clergé, que Mgr Nikolai trouve une fois de plus le motif de son inspiration évangélique²³. L'adhésion de l'Assemblée des évêques de l'Église orthodoxe serbe à ce précédent missionnaire correspond sans doute à une volonté de garder en son sein une personnalité d'exception, nonobstant toutes les susceptibilités et jalousies qu'il ne pouvait manquer de susciter, mais aussi à un discernement bienveillant en faveur du petit peuple fragilisé et désorienté dans sa tâtonnante et confuse rencontre de la modernité.

Entre missions en Occident avec des conférences aux États-Unis, à Londres et Paris, à Oxford, ainsi qu'à l'Université de Belgrade, et sa mission auprès du petit peuple d'une province ottomane jusqu'en 1912, les décalages ne pouvaient être plus contrastés. Décivant les pratiques de prière collective et autres des Bogomoljci avec un ton sobre et neutre, il plaide en faveur de ces paysans éveillés à une piété simple mais exigeante et authentique²⁴. Alors que le clergé voyait dans cette piété populaire au mieux une pratique superflue par rapport à la routine rituelle, Nikolai déployait une patience infinie avec son talent homélitique et un dialogue fécond avec ses gens simples. Dans cette province où la scolarité souffrait des carences relatives issues de la position peu enviable des populations chrétiennes rurales dans ce que fut l'Empire ottoman²⁵, il fonda des écoles et des hospices (comme Bogdaj) pour les orphelins et les enfants pauvres à Bitola (Monastir), à Ohrid et ailleurs. Sa solitude à Ohrid et ses séjours périodiques au Mont Athos contribuèrent à éveiller chez lui

²² Dj. Slijepčević, *Istorija Srpske pravoslavne crkve* (Histoire de l'Église orthodoxe serbe), t. III, Cologne 1986, p. 24-25 ; « Vous n'avez aucune idée du considérable mouvement des Bogomoljci issu des épreuves de la Grande guerre », écrit Mgr Nikolai dans une épître adressée au clergé de Belgrade en 1936, cf. Dj. J. Janić, *Teodulija*, p. 98.

²³ Mgr Atanasije Jevtić, « Razvoj Bogoslovlja kod Srba » (L'évolution de la théologie chez les Serbes), *Teološki pogledi* 3-4 (1982), p. 103-104.

²⁴ Alors que Nikolai devient leur guide spirituel incontestable et fort apprécié, le nombre des Bogomoljci ne cessa de croître pour atteindre plus de 200.000 en 1941.

²⁵ Au début du XX^e siècle la Turquie compte 3.217 écoles, dont 363 appartenaient aux communautés non musulmanes, alors que les populations non musulmanes constituent environ 40% de la population de l'Empire (H. Bozarslan, *Histoire de la Turquie. De l'Empire à nos jours*, Paris 2013, p. 178). Cette disproportion de scolarisation aux dépens des non musulmans et encore plus importante dans les Balkans et notamment en Macédoine.

un élan d'ascèse hérité de la tradition hésychaste toujours pratiqué dans la Sainte Montagne de l'Athos. Malgré l'opposition du Patriarcat œcuménique, sa longue et persévérante médiation devait aboutir en 1933 au rétablissement de la règle cénobitique dans le monastère athonite serbe de Chilandar.

*Prières sur le lac*²⁶ et *Nouvelles homélies sous la montagne*, sont des ouvrages publiés en 1922 qui témoignent de la fécondité de cette forme de retraite spirituelle loin des grands centres urbains.

C'est donc dans ce début des années vingt que l'évolution spirituelle de Mgr. Nikolai allait croiser son cheminement avec les prémisses du courant prônant le retour aux Pères de l'Église, dont le point de départ semble se situer au sein d'un petit groupe d'enseignants et étudiants du séminaire de Sremski Karlovci, avec en chef de file le père Justin Popović. Ce petit groupe avait demandé l'introduction de l'enseignement de la vie des saints en tant qu'exemples d'une théologie vécue et non plus théorique – véhiculant a fortiori une forte influence de la scolastique occidentale, cette revendication ne manqua pas de susciter des critiques et autres reproches d'anachronisme et autres arguments de mise en garde contre, en substance, toute démarche régressive et contraire à l'idée de progrès et à la modernité.

C'est néanmoins en 1924 que Mgr Nikolai rédige et publie une *Vie du Saint martyr Jean Vladimir*, un prince de Dioclée qui fut mis à mort par le tsar bulgare Radoslav en 1016²⁷. Cet ouvrage relatant la biographie romanesque du plus ancien saint serbe, le jeune prince et son amour avec la fille du tsar bulgare, fut accueilli par une critique défavorable de l'ethnologue Tihomir Djordjević.

Nikolai continuait néanmoins à alterner sa nouvelle mission diocésaine, auprès du petit peuple²⁸, ainsi que sa propre quête spirituelle intérieure, avec ce qu'était sa mission extérieure, auprès des autres confessions, ainsi qu'auprès de la diaspora serbe et orthodoxe. C'est ainsi qu, en 1922 il accepte l'invitation de l'YMCA pour un colloque à l'Étranger. En retour, le fondateur de l'YMCA allait se rendre à Belgrade en 1924 où une branche de cette organisation existait depuis 1909 et une autre depuis 1911. Nikolai collaborait volontiers avec la revue « Foi et vie » fondée par l'YMCA à Belgrade en 1923. En 1923, l'évêque d'Oxford Charles Gore, président du Comité pour l'union des Églises de l'Église anglicane, un ami proche

²⁶ Alors professeur au Séminaire de Sremski Karlovci, le père Justin Popović, dans son compte-rendu parle de l'impact spirituel de cet ouvrage qui selon lui reflète une pratique d'oraison soutenue et abreuvée aux sources de la spiritualité mystique d'un Siméon le Nouveau Théologien, cf. Jeromonah Justin, « Episkop ohridski Nikolai : Molitve na jezeru », *Hrišćanski život*, 1-2 (1923), p. 75-78.

²⁷ B. Bojović, L'idéologie monarchique dans les hagio-biographies dynastiques du Moyen-Age serbe, Rome 1995, p. 152-153, Idem, « Annales du Prêtre de Dioclée (XII^e siècle) », in SERBICA, Univ. de Bordeaux 2013.

²⁸ Mission évangélique, didactique et caritative, cf. M. D. Protić, *Nikolaj. Bio-bibliografija*, p. 487-488 ; Mgr Artemije Radosavljević, « Životopis Sv. vladike Nikolaia Ohridskog i Žičkog » (La biographie du st. Nikolai, évêque d'Ohrid et de Žiča), in *Sveti vladika Nikolaj Ohridski i Žički*, Belgrade 2013, p. 336-337.

de Mgr Nikolai, se rendit en Serbie dans le cadre de sa mission visant le rapprochement avec les Églises orthodoxes.

Un rapprochement qui devait aboutir à un début d'inter-communion lorsqu'en 1927 le patriarche de l'Église orthodoxe serbe Dimitrije donna la communion aux anglicans. Ce qui ne manqua pas de susciter des réactions scandalisées en Yougoslavie, même si le plus grand quotidien de Belgrade *Politika* titrait « La communion des anglicans dans l'Église orthodoxe – un pas de plus en faveur du rapprochement des chrétiens » ; les réactions vives se firent entendre jusqu'en France où ce geste fut qualifié de « responsabilité grave de concomitance envers les hérétiques » dans « L'Unité de l'Église », rapporté dans le « Duhovni život », N^o 4 (1927), p. 300.

Pour la Pâque 1925 Mgr Nikolai avait été honoré de la visite du couple royal Alexandre et Marie Kardjordjević. Princesse de la maison royale de Roumanie, Marie avait entrepris de bâtir une église à Ohrid pour l'importante minorité locale des Aroumains dont la piété traditionnelle avait trouvé auprès de Mgr Nikolai encouragement et soutien.

Après une conférence internationale à Lausanne sur les Saints Sacrements, en tant que délégué de l'Église orthodoxe, il se rend, toujours en 1927, aux États-Unis sur l'invitation de l'Association Americano-Serbe, de la Fondation Carnegie pour la paix et de l'Institut politique de Williamstown.

À l'occasion de ce voyage, il publie une nouvelle édition de son « Guerre et Bible », l'ouvrage où il condamne la guerre en tant que conséquence du péché de fratricide originel de Caïn, provenant du péché héréditaire, de celui de la nation, des souverains et du péché individuel.

En tant qu'éminent membre et orateur attiré de la délégation yougoslave lors d'une visite officielle en Bulgarie, en 1933, mission particulière qui se situait dans un contexte chargé de tension et de ressentiments après deux guerres fratricides récentes, il contribua très largement par ces homélies apaisantes et rédemptrices à renouer des liens entre les deux Églises et pays voisins, alors qu'en tant qu'évêque d'Ohrid et en raison de ressentiments particulièrement vifs pour la perte de ce pôle de référence majeur de l'orthodoxie bulgare, sa présence devait être ressentie par les Bulgares pratiquement comme une sorte de provocation²⁹.

De retour dans le pays il poursuit sa mission en enchaînant des réunions de prière et de prédication avec les Bogomoljci, ainsi qu'en donnant des conférences dont certaines (en 1928) ont pu être interdites, dont aussi celle sur l'édification de la cathédrale de Saint Sava à Belgrade, sans doute en raison de la crainte des autorités susceptibles face au non-conformisme critique de Mgr Nikolai. Le travail avec les Bogomoljci aboutit à la création de la « Communauté chrétienne populaire » qui regroupait leurs différentes sections dans le pays et dont le siège était établi à

²⁹ L'Église orthodoxe bulgare étant alors en rupture de communion canonique avec le Patriarcat œcuménique, celui-ci devait protester officiellement en dénonçant cette visite de réconciliation en tant que contraire aux canons de l'Église, cf. Dj. J. Janić, *Teodulija*, p. 85-86.

Kragujevac, ainsi que de la « Fraternité des chrétiens orthodoxes ». Il s'employait notamment à superviser la formation des prédicateurs laïques qui faisaient partie de ce mouvement. En s'appliquant à ce travail de suivi et de supervision pédagogique pour les missionnaires populaires, il exerçait également une médiation entre les Bogomoljci et la haute hiérarchie de l'Église qui apprenait à reconnaître l'utilité de ce mouvement en vue de l'évangélisation des couches populaires notamment.

Son engagement indéfectible fut récompensé après le décès de l'évêque de Žiča Jefrem Bojović (+1934) lorsqu'il devint administrateur, puis, en 1936, évêque de ce diocèse particulièrement prestigieux³⁰.

La crise du Concordat

Après la mort du roi Alexandre, tué le 10 octobre 1934 à Marseille par un terroriste commandité par les nazis croates, les oustachis³¹, l'Église catholique en Croatie commence à prendre ses distances par rapport à l'Église orthodoxe à l'occasion de la célébration du sept-centième anniversaire du décès de Saint Sava, le saint patron de l'Église orthodoxe serbe³². C'est ainsi que l'archevêque de Zagreb créa le précédent en s'opposant en des termes assez vifs et catégoriques à toute participation des catholiques à ces célébrations, alors qu'il était d'usage jusqu'alors que les deux confessions prennent part simultanément aux anniversaires de leurs grands hommes comme ce fut le cas de l'Archevêque catholique Strossmayer honoré également du côté orthodoxe. Mgr Nikolai répondit d'une manière polémique à cette rupture de solidarité interconfessionnelle exprimée dans la circulaire de l'archevêque catholique par un Commentaire (*Primedba*) qui constitue un signe avant-coureur de l'importante crise du Concordat³³ qui allait considérablement détériorer les relations entre les deux Églises, mais aussi et surtout les relations traditionnellement stables et solidaires entre l'Église orthodoxe et l'État yougoslave. Le Gouvernement ayant opté pour une attitude prudente en choisissant de ne pas adhérer au caractère officiel de cet important anniversaire, la haute hiérarchie de l'Église orthodoxe se

³⁰ Mgr Artemije Radosavljević, « Životopis Sv. vladike Nikolaia Ohridskog i Žičkog » (La biographie du st. Nikolai, évêque d'Ohrid et de Žiča), in *Sveti vladika Nikolaj Ohridski i Žički*, Belgrade 2013, p. 325-326.

³¹ Désigné comme « le Sarajevo de la guerre 1939-1945 », cf. R. Colombani, J.-R. Laplayne, *La mort d'un roi. La vérité sur l'assassinat d'Alexandre de Yougoslavie*, Albin Michel, Paris 1971, 255pp.

³² En été 1933 l'écart entre la prédilection porté par Pie XI « envers l'Allemagne nazie et l'Italie fasciste », d'une part, et sa haine envers la Yougoslavie, ce « monstre contre-nature et sans avenir », ne cesse de croître, cf. Annie La Croix-Riz, *Vatikan, Evropa i Rajh od Prvog svetskog rata do hladnog rata*, Belgrade 2006, p. 353.

³³ Le Concordat conclu le 24 juin 1914 entre le Vatican et la Serbie fut un succès significatif de la Serbie, autant qu'un échec pour l'Autriche-Hongrie qui perdit en cette occasion une part importante de la prise protectorale qu'elle exerçait sur la Serbie jusqu'en 1903, cf. D. R. Živojinović, *Vatikan i Prvi svetski rat* (III). *Srbija na udaru ; Stvaranje jugoslovenske države I*, Belgrade 1913, p. 13-47.

sentit exposée à un réajustement des rapports de force imposés par les pressions que la Yougoslavie subissait notamment venant de la part de l'Italie suite à sa perte de crédibilité, notamment en termes d'autorité, après la fin tragique de son souverain royal.

C'est alors que la cohésion, que seul un souverain autoritaire pouvait maintenir dans un pays confessionnellement si hétérogène et dont l'héritage politique se résumait à celui des Habsbourg, des monarques serbes, monténégrins et ottomans, commence à se dilater pour que l'Église orthodoxe se sente heurtée de plein fouet par la perte de son statut d'Église d'État dont elle avait bénéficié en Serbie et au Monténégro jusqu'à la création de la Yougoslavie³⁴. L'agitation séparatiste croate fut soutenue, sinon fomentée, par l'Église catholique. Les relents des tendances fédéralisantes, dans une partie de l'opposition, allaient à contre-courant d'une tendance de cohésion dont l'Église orthodoxe avait le plus grand besoin après des siècles d'écartèlements sur les croisements entre les grandes fractures d'un théâtre de collisions qui débordait de très loin les petits pays et les jeunes peuples balkaniques. Dans un contexte de tensions internationales entre les grandes puissances à l'aune des temps les plus sombres de toute l'histoire européenne, les replis identitaire et confessionnel allaient graduellement remplacer l'ouverture œcuménique et interreligieuse dont le plus anglican des évêques orthodoxes pouvait largement témoigner jusqu'alors. C'est ainsi qu'à l'occasion de la fête de l'Orthodoxie au printemps 1936, il tient une conférence intitulée « Le nationalisme de Saint Sava » dans la grande salle de la prestigieuse Université de Kolarac à Belgrade³⁵. Alors que ballotté de toute part par les dangers toujours plus grands issus des expansionnismes et autres irrédentismes venant de l'extérieur à l'approche d'un nouveau cataclysme mondial, le gouvernement yougoslave adoptait un profil bas vis-à-vis de ses voisins de plus en plus menaçants, la haute hiérarchie de l'Église orthodoxe s'arrogeait une vocation d'arbitrage en garant des intérêts nationaux en opposition désormais à la raison d'État dont le gouvernement devenait le défenseur de plus en plus isolé. Le Concordat avec le Vatican, que le roi Alexandre de Yougoslavie avait pourtant patiemment préparé, aurait très bien pu être mené à bien, alors que dans les conditions d'une

³⁴ Aux termes du Concordat : « L'interdiction pour les prêtres catholiques de pratiquer toute agitation politique s'étendait aux prêtres des autres confessions. L'État avait donc, du moins sur le papier, admis l'obligation de rompre ses liens naturels avec l'Église nationale, alors que pour l'Action catholique toute latitude fut ménagée pour cultiver ces relations mises en place privilégiées avec l'Église de Rome », cf. Annie La Croix-Riz, *Vatikan, Evropa i Rajh od Prvog svetskog rata do hladnog rata*, Belgrade 2006, p. 354.

³⁵ C'est dans le contexte de la Crise du Concordat qu'il prononça un autre discours significatif, tenu en 1937 (le 29 novembre à Leskovac), dans lequel il se distancie par rapport aux deux idéologies totalitaires : « Deux vipères s'attaquent à notre État, l'internationale rouge d'un côté, et l'internationale noire de l'autre. Notre réponse est : ni le fascisme, ni le communisme. Seule la voie étroite médiane et celle qui mène à Dieu et à une cohésion du peuple », cf. *Leskovački glasnik* 42 (1937). Dans une lettre adressée après la guerre à l'évêque Dionisije aux États-Unis, il se défend d'avoir fait allusion à Hitler à Kolarac autrement que dans un contexte négatif, cf. Dj. J. Janić, *Teodulija*, p. 114, 173.

dégradation généralisée et d'une crise de confiance sans précédent, il s'avère une pierre d'achoppement, tout en anticipant les ruptures et conflits les plus tragiques parmi tous les cataclysmes que les horreurs du XX^e siècle avaient pu occasionner dans les Balkans.

L'engagement de Mgr Nikolai dans cette période de crise profonde, illustré notamment par la conférence précitée et qui eut lieu dans le cadre de la commémoration du Saint patron de l'Église serbe, fut exploité à souhait par les commentateurs médiatisés du temps du régime à parti unique, afin de dénoncer avec toute la virulence requise le nationalisme « grand-serbe ». Il en fut de même de la part des nouveaux commissaires politiques issus de la bien-pensance de rigueur, proclamée à l'unisson en vue d'une adhésion « sans alternative » à l'intégration dans un prétendu universalisme des idéologies. Il n'en reste pas moins que la haute hiérarchie de l'Église orthodoxe serbe, avec Mgr Nikolai en chef de file, aurait pu faire preuve de plus de recul, de clairvoyance et de discernement, avec surtout moins de frilosité et de passion corporatisante, que lors de cette crise du Concordat qui marque une rupture de confiance entre l'Église et l'État en Yougoslavie, tant et si bien qu'elle allait trouver un aboutissement autrement plus lourd de conséquences avec le coup d'État du 27 mars 1941 qui devait marquer le début de l'acte final du royaume de Yougoslavie.

Il faut reconnaître néanmoins que l'Église orthodoxe se trouvait exposée à une épreuve de force extrêmement déstabilisante avec le Gouvernement yougoslave. À l'instar de chacune des sept autres confessions chrétiennes reconnues, l'Église orthodoxe serbe était protégée par une sorte de statut d'extraterritorialité, la dépendance traditionnelle vis-à-vis de l'État plaçant l'Église orthodoxe dans une posture fort contrariante. Si les autres Églises pouvaient, en effet, bénéficier d'une liberté de mouvement en fonction de l'implication diplomatique de leurs centrales multinationales, l'Église orthodoxe était astreinte à une implication déterminante de l'État lors de l'élection du patriarche, ainsi qu'à bien d'autres contraintes dont les autres confessions n'avaient quasiment aucune obligation³⁶. L'engagement de Mgr Nikolai dans l'épreuve de force avec le gouvernement Stojadinović fut de tout premier ordre³⁷, en chef de file d'une Église dont le clergé toujours plus politisé à l'approche de la guerre monte aux créneaux pour défendre ce qu'il considérait comme étant ses acquis indéfectibles mis en cause par une ingérence extérieure. La résistance de la puissante Église orthodoxe fut si opiniâtre et inflexible que le Gouvernement et son ministre des cultes Korošec, un Slovène et prêtre catholique, durent céder alors que le Concordat était pourtant ratifié après avoir été voté par l'Assemblée nationale :

³⁶ « Le Saint Synode de l'Église orthodoxe considérait, en partie à juste titre, que le Concordat accordait à l'Église catholique davantage de privilèges que ceux dont bénéficiait l'Église orthodoxe », cf. Z. Avramovski, *Britanci o Kraljevini Jugoslaviji. Godisnji izvestaji Britanskog poslanstva u Beogradu 1921-1938*, t. II (1931-1938), Arhiv Jugoslavije, Globus, Zagreb, p. 518.

³⁷ V. Djuric Mišina, « Milan Stojadinović i konkordat Vatikana i Kraljevine Jugoslavije » (Milan Stojadinović et le Concordat entre Vatican et Royaume de Yougoslavie), in M. Djurković, *Milan Stojadinović : politika u vreme globalnih lomova*, Belgrade 2013, p. 208-242.

le texte fut retiré de la procédure au Sénat en janvier 1937 et ainsi définitivement abrogé³⁸.

L'abandon du Concordat eut pour effet immédiat un apaisement des relations entre le Gouvernement et l'Église orthodoxe serbe, alors que Mgr Nikolai garda une attitude sensiblement irréconciliable. Le patriarche Varnava décéda le jour même de la ratification du Concordat à l'Assemblée nationale, le 23 juillet 1937, alors qu'il était, avec Nikolai, le plus intraitable adversaire du Concordat. À l'issue de la crise, le nouveau patriarche Gavriilo Dožić fut élu le 22 février 1938. Sa proposition de revenir à la pratique de l'Église primitive dans l'élection d'un patriarche par tirage au sort, afin de juguler l'ingérence du Gouvernement dans cette élection, n'ayant pas été acceptée par l'Assemblée des évêques, Nikolai donna sa démission en tant que membre de l'Assemblée et de celui du Saint-Synode, respectivement le 14 février et 1^{er} mars 1938. Démissions motivées explicitement par la levée de sanctions de l'Église à l'encontre des membres du Gouvernement et de l'Assemblée nationale qui avaient cautionné le Concordat, alors que toute ambiguïté sur son abandon n'était pas encore levée. L'enquête sur les responsabilités dans la répression violente lors de la « procession sanglante » contre le Concordat lors de laquelle des évêques furent molestés et blessés par la gendarmerie qui tardait à rendre publique ses conclusions, alors que la hiérarchie de l'Église exigeait excuses et réparations, suscite des interrogations quant à l'ampleur de la répression et l'interprétation communément admise de cet événement.

La détente entre l'Église et l'État, avec la levée des sanctions ecclésiastiques, masque mal la persistance du malaise qui s'était installé durablement entre les deux institutions. Une dégradation prolongée avait en réalité frappé leurs relations, le plus souvent harmonieuses jusqu'alors, et allait se manifester d'une manière particulièrement véhémente trois ans plus tard, lors du putsch du 27 mars 1941. Avec son intransigeance si peu conciliante envers le gouvernement, Mgr Nikolai reste le chef de file d'une opposition à l'exécutif, y compris envers le Saint-Synode issu de l'élection du nouveau patriarche. Ce dernier rétorqua par des sanctions disciplinaires visant à infléchir cette opposition peu commune au sein de la haute hiérarchie de l'Église.

Cette politisation sans précédent avec une polarisation persistante au sein de l'Église se traduit par le refus de Nikolai de prendre part aux réunions de l'Assemblée des évêques malgré les appels à l'ordre de cette dernière. Masquant à peine l'animosité entre le patriarche Gavriilo et Mgr Nikolai, cette tension se prolonge à travers les années 1938-1941 avec des retombées qui se poursuivront au-delà de la Deuxième guerre mondiale. Une polarisation qui se traduit par l'échange des textes polémiques, les uns accusant le parti de Mgr Nikolai d'introduire une politisation dommageable à la vie de l'Église, les autres, comme Justin Popović et Grégoire

³⁸ Annie La Croix-Riz, *Vatikan, Evropa i Rajh od Prvog svetskog rata do hladnog rata*, Belgrade 2006, p. 355. Titre original : *Le Vatican, l'Europe et le Reich. De la première guerre mondiale à la Guerre froide*, Armand Colin 1996.

Bozović prenant la défense de Nikolai. Ainsi, les défenseurs de ce dernier s'opposent à la mainmise du Gouvernement sur les affaires de l'Église par l'entremise de cette partie de la hiérarchie qui se fait l'instrument de cette mise au pas avec le patriarche en chef de file de ce conformisme bureaucratique. Ce n'est qu'au mois d'août 1940 que l'épreuve de force feutrée entre les deux courants et entre deux évêques les plus influents de l'Église orthodoxe serbe s'atténue suite à une rencontre des deux hommes au monastère de Kalenić³⁹.

Durant les années de la dite Crise du Concordat, dont celle qui s'ensuivit au sein de l'Église orthodoxe serbe ne fut que le prolongement, c'est-à-dire entre 1935 et 1940, Mgr Nikolai ne déroge aucunement à ses activités habituelles dont surtout les réunions fréquentes avec les Bogomoljci. Il prend part régulièrement à leurs Congrès où il tient de fort nombreux discours, restaure et bâtit des églises et des monastères, reçoit des évêques anglicans, des hauts dignitaires du pays, ainsi que le roi à deux reprises. Dans ses discours il s'adresse aussi et en particulier aux ouvriers, se prononce publiquement en faveur du droit de vote et pour l'égalité de femmes. En termes de courants politiques, ceux qui étaient les plus proches de ses engagements furent ceux du centre-gauche, le Parti démocrate et le Parti agraire, ainsi que le Club culturel serbe, en fait tous ceux qui étaient anglophiles et anti-allemands. Soucieux de faire graviter autour de lui ceux de rares intellectuels encore favorables à l'Église, il s'était laissé approcher par le président d'un parti de droite dure qui prônait une idéologie fascisante, yougoslave et œcuméniste, monarchiste et favorable à l'Allemagne, *Zbor*, dont le fondateur était Dimitrije Ljotić⁴⁰. Une relation qui lui vaudra à la fin de la guerre l'inimitié de ses amis de si longue date, les Britanniques, ou plutôt qui servira d'un prétexte bien commode pour qu'ils se distancent de cet ami devenu encombrant dans le contexte de leurs nouveaux favoris et alliés en Yougoslavie, les communistes.

Lors de ces années et mois qui précèdent la Deuxième guerre mondiale en Yougoslavie l'attitude politique de Mgr Nikolai reste résolument hostile au Premier ministre déchu Stojadinović, et sensiblement plus tolérante envers le nouveau Gouvernement serbo-croate Cvetković-Maček. Pour les uns il se rapproche de *Zbor*⁴¹, pour les autres il est favorable au Parti démocrate. Peu compatible avec tout rapprochement avec le *Zbor*, son hostilité envers les Allemands demeure conséquente à son attitude envers l'ex-Premier ministre, une attitude qui trouve sa confirmation dans l'engagement plein et entier de Mgr Nikolai aux côtés du patriarche en faveur du putsch du 27 mars 1941 ourdi contre le pacte du 25 mars entre l'Allemagne et la Yougoslavie⁴².

³⁹ Gavriilo Dožić, *Memoari patrijarha srpskog Gavrila* (Mémoires du patriarche serbe Gabriel), Paris 1974, p. 179-180, 223-237.

⁴⁰ Dj. Slijepčević, *Jugoslavija uoči i za vreme Drugog svetskog rata* (La Yougoslavie à la veille et au cours de la Deuxième guerre mondiale), Munich 1978, p. 231.

⁴¹ D. Najdanović, *Tri srpska velikana* (Trois grands hommes serbes), p. 115-276.

⁴² B. Bojović, « Qui habet tempus habet vitam - La question de Thessalonique et l'adhésion de la Yougoslavie au Pacte tripartite : la crise dans les Balkans (octobre 1940 - mars 1941) », *Balkan Studies* 44/1-2 (2003), p. 95-108.

Guerre et calvaire

La dernière homélie faite par Mgr Nikolai à la veille de la Deuxième guerre mondiale en Yougoslavie fut celle du 31 mars dans l'église du Saint prince Lazar à Belgrade. Son engagement en faveur du coup d'État du 27 mars et contre le pacte avec Hitler y est formulé par l'appel qu'il lance à cette occasion sous forme d'exhortation épique à faire la guerre à l'Allemagne « pour la croix précieuse et la liberté en or » (*za krst časni i slobodu zlatnu*).

Ayant refusé de quitter le pays avec le roi et le Gouvernement, peu de temps après la capitulation, le patriarche Gavriilo fut arrêté par les Allemands le 23 avril pour avoir accordé son soutien au putsch du 27 mars. À la demande d'un membre du Gouvernement collaborateur, il fut néanmoins libéré de prison et assigné à résidence au monastère de Rakovica. Chassé de son diocèse par l'occupant bulgare, Joseph, le métropolite de Skoplje fut désigné pour le remplacer durant l'occupation.

Mgr Nikolai fut assigné à résidence dans le monastère de Ljubostinja sous un régime à peine plus libéral⁴³. Lorsqu'il fut arrêté pour interrogatoire, le 19 août 1941, le théologien Vasilije Kostić, qui l'accompagnait, avait pris la précaution d'emporter avec lui la décoration allemande que Nikolai avait reçue pour avoir entretenu le cimetière militaire allemand de Bitola, ce qui eut pour effet un assouplissement quasi-immédiat de l'interrogatoire⁴⁴. La précarité de ses conditions et l'étroite surveillance de la part de l'occupant nazi n'ont pas empêché Mgr Nikolai de jouer un rôle significatif dans la coordination de la résistance contre l'occupant. Ainsi, il disposait d'une radio qui lui permettait d'être en communication suivie avec le Gouvernement en exil, à Londres. Ce qui lui causait l'animosité croissante des résistants communistes, les « partisans » qui tentèrent d'investir le monastère de Ljubostinja le 18 septembre 1941, sans succès, du fait de la défense organisée par la résistance de Mihajlović⁴⁵.

Alors que quatre évêques et des centaines de prêtres orthodoxes serbes furent brutalement torturés et assassinés dès les premières semaines de l'occupation et de la création de l'État indépendant croate instauré le 10 mai 1941, le Saint Synode de l'Église orthodoxe serbe forme une commission d'enquête chargée de recueillir les témoignages des milliers de réfugiés expulsés et déportés depuis la Croatie et la Bosnie, c'est-à-dire de la NDH (État indépendant croate). Un premier rapport fut rédigé dès le mois de juillet, puis en janvier 1942 un Mémoire plus exhaustif sur le sort réservé aux Serbes de la NDH avec une estimation faisant état d'environ 380.000 Serbes exterminés depuis le début de la guerre. Le nombre de victimes

⁴³ M. D. Protić, *Nikolaj. Bio-bibliografija*, p. 509-515 ; V. Džomić, « Prilozi za biografiju Sv. vladike Nikolaja u Drugom svetskom ratu » (Contributions à la biographie du st. Nikolai, au cours de la II^e guerre mondiale), in *Sveti vladika Nikolaj Ohridski i Žički*, Belgrade 2013, p. 426-440.

⁴⁴ Mgr Vasilije Kostić, « Vladika Nikolai pod okupacijom - fragmenti » (Mgr Nikolai sous l'occupation allemande - extraits), in *Sveti vladika Nikolaj Ohridski i Žički*, Belgrade 2013, p. 182-183.

⁴⁵ Mgr Jovan Velimirović, « Pod nemačkom okupacijom » (Sous l'occupation allemande), in *Sveti vladika Nikolaj Ohridski i Žički*, Belgrade 2013, p. 186-197.

dans ce rapport fut désormais l'enjeu d'une guerre de propagande et d'anti-propagande entre différents services d'information alliés. Les agents soviétiques tenteront de le disqualifier par tous les moyens, alors que les Alliées, les Britanniques en chef de file, tenteront de relativiser sinon d'occulter les proportions des atrocités liées à l'extermination des Serbes en NDH⁴⁶.

Suite aux mises en garde et aux prudentes intercessions des autorités de collaboration auprès des instances d'occupation, le 16 décembre 1942, Mgr Nikolai fut transféré au monastère de Vojlovica près de Pančevo au nord-est de Belgrade, officiellement afin d'assurer sa sécurité. Un haut fonctionnaire des autorités d'occupation a néanmoins informé le chef du gouvernement de collaboration, le général Nedić, que Mgr Nikolai avait dû être éloigné de son diocèse en raison de sa collaboration avec le mouvement de résistance du général Mihajlović. En réponse à ses missives, le gouvernement de Nedić rétorquait au Saint-Synode que Nikolai avait entraîné l'Église sur le chemin d'un hasardeux engagement politique. Le patriarche Gavriilo fut transféré à Vojlovica depuis le monastère de Rakovica le 23 mai 1943. Avec juste une demi-heure de sortie par jour et un accès à l'église du couvent fort restreint, les conditions de cette détention étaient considérablement plus rigoureuses⁴⁷. Ce n'est qu'après six mois qu'une brève rencontre entre les deux plus hauts dignitaires de l'Église orthodoxe serbe fut autorisée par leurs geôliers. Fin 1943, les deux hauts dignitaires refusèrent la proposition du général Nedić de s'engager contre la résistance en rendant publique une condamnation contre le parti communiste. Le front oriental avec l'avancée de l'Armée rouge s'étant dangereusement rapproché des ex-frontières yougoslaves, c'est le 13 septembre 1944 que commence le transfert du patriarche et de Mgr Nikolai au camp de concentration de Dachau. Fin janvier 1945 ils furent transférés à Vienne où les nazis organisèrent une Assemblée des évêques orthodoxes rassemblés à cet effet depuis toute l'Europe de l'Est, centrale et du sud-est. Le patriarche Gavriilo refusa catégoriquement de présider cette assemblée.

Exil et marginalisation

Les années d'isolation et la tourmente des années de guerre, la situation chaotique des derniers mois et des semaines avant la fin des hostilités, ajoutés au brutal désenchantement qu'il éprouvait envers ses amis Britanniques, pas plus que tout autre motif ne peuvent expliquer et encore moins justifier le discours enflammé que Mgr Nikolai fit aux obsèques de Dimitrije Ljotić, chef de parti pro-allemand et de la force armée principale qui avait combattu la résistance aussi bien nationaliste que communiste en Serbie occupée, où 100 otages étaient exécutés pour un Allemand

⁴⁶ Visant à ménager les Croates afin de les rallier à la résistance, corolaire au choix qui fut porté en faveur de la résistance communiste, celle des partisans de Tito, cet enjeu cynique venant de la part des Britanniques fut déterminant pour la défaite de l'option démocratique et pro-occidentale en Yougoslavie. Dj. J. Janić, *Teodulija*, p. 154-155.

⁴⁷ M. D. Protić, *Nikolaj. Bio-bibliografija*, p. 515-546.

tué et 50 pour un soldat d'occupation blessé. Manipulé par la propagande communiste, ainsi que par celle de l'émigration des adeptes du mouvement de Ljotić, extrêmement minoritaire et peu connu, impopulaire et honni par une très grande majorité des Serbes, l'authenticité de ce discours une fois publié n'a néanmoins jamais été démentie par Mgr Nikolai.

Même si les conséquences de ce malencontreux nécrologe ne tarderont pas à sébranler à l'encontre de son vrai ou prétendu auteur. Après avoir été fort mal accueilli en Angleterre, le patriarche Gavriilo ayant choisi de rentrer en Yougoslavie, Mgr Nikolai s'établit aux États-Unis où il fut proclamé docteur *honoris causa* de l'Université de Columbia⁴⁸. Il enseigne au Séminaire de Saint Sava à Libertyville près de Chicago dont l'activité se réduit aux années 1945-1950.

Les persécutions des Églises par le nouveau pouvoir communiste, la mise au pas de l'épiscopat orthodoxe, surtout après la mort du patriarche Gavriilo et durant le patriarcat de Vikentije (1950-1958), l'agitation au sein de la diaspora serbe aux États-Unis, largement attisée par les agents de la police politique yougoslave, sont la toile de fond de cette période sensiblement opaque de la vie de Mgr Nikolai⁴⁹. Son conflit larvé avec l'évêque Dionisije [ce conflit est certainement plus personnel qu'idéologique, la forte personnalité de Nikolai portant ombrage à Dionisije] est à l'image des divisions au sein de cette diaspora traversée par les clivages et oppositions violentes entre résistance de Mihajlović et collaborateurs de Zbor. Il circule toujours beaucoup à travers la diaspora outre-atlantique, fait des homélies, des discours et encourage ses compagnons d'exil⁵⁰.

Peu de textes et ouvrages connus⁵¹, peu de discours publiés, comme si la créativité proverbiale de l'évêque de Žiča s'était quelque peu tarie, à moins que les conditions de son exil fussent peu propices à sa créativité et à la diffusion de ses discours et écrits. Les épîtres qu'il émettait pour la Pâque ne sont pas réunies et publiés, seule une petite partie de sa vaste correspondance est connue et éditée. Il préparait un livre sur les miracles récents et dont on ne connaît pas l'issue.

Il militait pourtant contre « l'Union de prêtres orthodoxes en Serbie », levier principal manipulé par le régime à parti unique contre l'épiscopat de l'Église orthodoxe serbe. De même qu'il s'oppose au changement de la Constitution de l'Église, ainsi qu'aux toujours plus nombreuses ingérences du régime dans les affaires de l'Église.

⁴⁸ Dj. J. Janić, *Teodulija*, p. 172.

⁴⁹ Mgr Artemije Radosavljević, « Životopis Sv. vladike Nikolaia Ohridskog i Žičkog » (La biographie du st. Nikolai, évêque d'Ohrid et de Žiča), in *Sveti vladika Nikolaj Ohridski i Žički*, Belgrade 2013, p. 239-240.

⁵⁰ V. Majeovski, « Smrt Vladike Nikolaia. Moji susreti i život sa Vladikom Nikolaiem » (La mort de Mgr Nikolai. Mes rencontres et ma vie aux côtés de Mgr Nikolai), in *Sveti vladika Nikolaj Ohridski i Žički*, Belgrade 2013, p. 238-246.

⁵¹ J.-C. Larchet, « Učenje episkopa Nikolaia o Hrišćanskoj ljubavi po Kasijani » (L'enseignement de Mgr Nikolai sur la charité chrétienne selon Casienne), in *Sveti vladika Nikolaj Ohridski i Žički*, Belgrade 2013, p. 344-354.

En 1952, Mgr Nikolai se rend néanmoins en Angleterre pour la consécration de l'Église serbe de Saint Sava à Londres. Il lance un appel vibrant à l'archevêque de Canterbury pour lui demander d'intervenir afin que Tito, désigné comme persécuteur de la religion et dont la visite en Angleterre était prévue, ne soit en aucun cas reçu par la reine. Il n'en fut rien, de même que de la condamnation par l'archevêque de Canterbury de l'absence de liberté religieuse suite à sa visite en Yougoslavie. Cautionnant l'attachement de son Premier ministre Churchill au dictateur communiste, la reine était en admiration devant Tito, ce qui saute aux yeux sur les nombreuses photographies aujourd'hui exposées dans le musée de son archipel résidentiel de Brioni.

Dans une lettre adressée à l'higoumène de Chilandar Nikanor, il pose des questions destinées au nouvel évêque de Žiča, le futur patriarche German, dit avoir écrit au Patriarche œcuménique pour lui demander de ne pas ennuyer les moines du Mont Athos par des réformes futiles, lui demande de recueillir des témoignages auprès des moines sur les nouveaux miracles avérés dont il a besoin pour son nouveau livre, et lui demande de prier pour les morts : Dimitrije Ljotić, Dragoljub Mihailović et Milan Nedić.

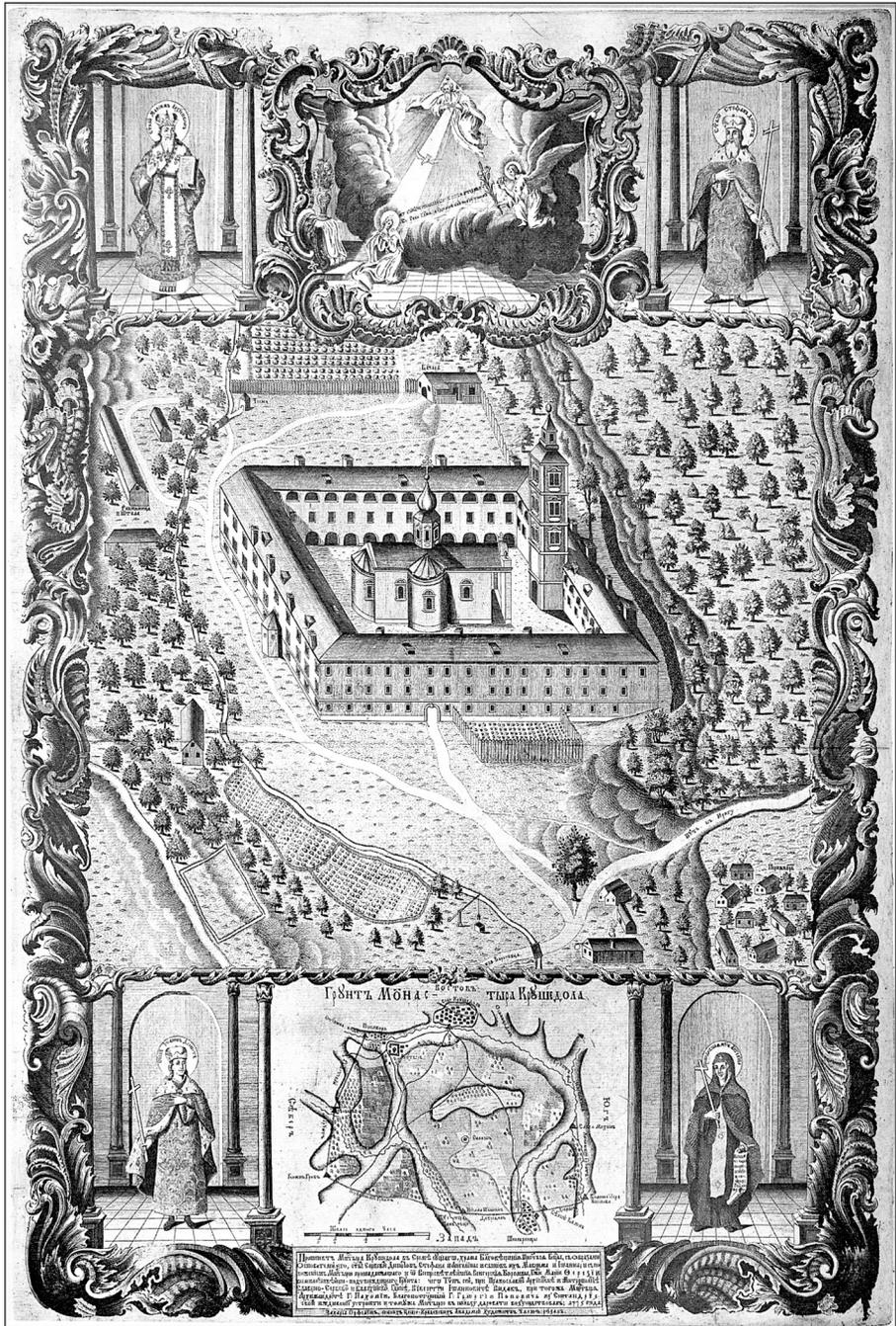
Une semaine plus tard, dans la nuit du 17-18 mars 1956, Mgr Nikolai décède subitement sans qu'on lui connût une quelconque maladie. Différents bruits circulaient à la suite de cette mort sans explication claire, et sans qu'aucune enquête ne fût engagée⁵².

La bibliographie de Mgr Nikolai étant fort impressionnante et toujours loin d'être exhaustive, voici à titre indicatif quelques références de traductions. Ouvrages en traduction⁵³ française :

- Nicolas Vélimirovitch, *Cassienne* (traduit par Jean-Louis Palièrne), L'Âge d'Homme, Lausanne 1988.
- Nikolas Velimirovitch, *Le Prologue d'Ohrid*, L'Âge d'Homme, Lausanne.
- Nikolas Velimirovitch, *La foi et la vie selon l'Évangile*, L'Âge d'Homme, Lausanne.
- Nicolas Velimirović, *Vie de Saint Sava*, L'Âge d'Homme, Lausanne.
- Nicolas Vélimirovitch, *Théodule*, L'Âge d'Homme, Lausanne.
- Nicolas Vélimirovitch, *Prières sur le lac* (traduit par Zorica Terzić), L'Âge d'Homme, Lausanne 2004.
- Nicolas Vélimirovitch, *The Prolog from Ochrid* (translated by Mother Maria), 4 vol. Lazarica Press, Birmingham 1986.

⁵² V. Majeovski, « Smrt Vladike Nikolaia. Moji susreti i život sa Vladikom Nikolaiem » (La mort de Mgr Nikolai. Mes rencontres et ma vie aux côtés de Mgr Nikolai), in *Sveti vladika Nikolaj Ohridski i Žički*, Belgrade 2013, p. 245-251.

⁵³ Sur les traductions en russe : A. Šestakov, « Uticaj sv. episkopa Nikolaia u Rusiji i prikaz njegovih knjiga na ruskom » (L'influence du st. Nikolai, en Russie et ses livres en russe), in *Sveti vladika Nikolaj Ohridski i Žički*, Belgrade 2013, p. 340-341.



Le monastere de Krušedol, XVIII^e siècle

JUSTIN POPOVIĆ

(1894-1979)

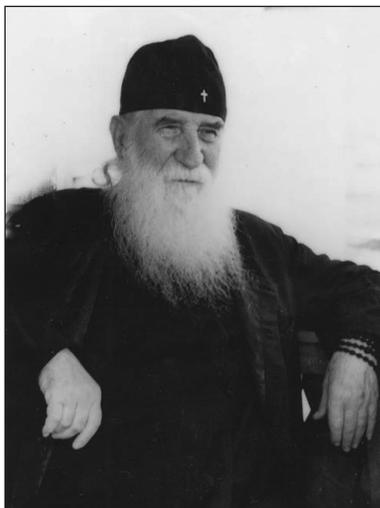
«En lisant n'importe laquelle de ses lignes (...) on redécouvre tous les pères de l'Église à l'unisson»,

Mgr Jean Zizioulas

«...sa vision de la culture théo-humaine est considérée comme une alternative culturelle la plus originale et la plus radicale»,

Ljilja Ilić

Dernier descendant d'une lignée d'au moins sept générations de prêtres, Blagoje (Justin) Popović est né le 6 avril 1894 à Vranje en Serbie. Son père s'appelait Spiridon et sa mère Anastasie. Après l'école primaire à Vranje, il fit ses études au séminaire de Saint Sava à Belgrade (de 1905 à 1914), dans lequel il eut pour professeur le hiéromoine Nikolai Velimirović, futur évêque Nikolai. À l'issue de ses études secondaires, il s'orienta vers un choix de vie monacal, même si à la demande de ses parents il accepta de différer sa décision. En juillet 1914 il fut mobilisé en tant qu'infirmier dans l'armée serbe, où il contracta le typhus à la fin de l'année. Après avoir surmonté cette maladie qui emporta des milliers de soldats serbes, il rejoignit l'armée à Niš, le 8 janvier 1915. C'est après la retraite de l'armée serbe à travers l'Albanie septentrionale que le métropolite de Serbie Dimitrije (Démétrios) accède à sa demande en lui faisant prononcer ses vœux monastiques, en même temps que son ami et camarade Milan - Irinej (Irénee) Djordjević, futur évêque de Dalmatie, le 31 décembre 1915, en l'église orthodoxe de Skutari. Blagoje choisit pour nom monastique celui de saint Justin (100-165) martyr et philosophe⁵⁴.



En janvier 1916 il fut envoyé par les autorités serbes en Russie, avec trois autres jeunes étudiants en théologie, pour continuer ses études à l'Académie théologique de Petrograd, où il resta jusqu'en juin de la même année. Sur la recommandation de Nikolai Velimirović, c'est en juin 1916 que le jeune moine Justin s'inscrivit à l'Université d'Oxford (il y fut hébergé à St. Stephen's House), où il réussit tous

⁵⁴ R. M. Thorsteinsson, « Sveti Justin Filosof i stoička kosmo-teologija » (Saint Justin le Philosophe et la cosmo-théologie stoïque), *Vidoslov* 63 (2014), p. 25-60 (texte original dans : Oxford Journal of Theological Studies 63 (october 2012).

ses examens, de novembre 1916 à mai 1919. C'est alors que Justin rentra en Yougoslavie, sans avoir pu obtenir l'autorisation de soutenir sa thèse de doctorat, intitulée : « Philosophie et religion de F. M. Dostoïevski », alors que ses trois collègues serbes purent le faire et obtenir leurs titres doctoraux à Oxford. La raison de cet échec résiderait dans le refus de Justin de modifier sa critique de l'humanisme et de l'anthropocentrisme anglican et catholique dans le dernier chapitre de son mémoire de thèse⁵⁵.

À l'instigation du patriarche serbe Dimitrije (1920-1930), il reprit ses études doctorales à Athènes, de septembre 1919 à mai 1921, pour y soutenir, en 1926 seulement⁵⁶, avec succès, sa thèse de doctorat : « Problème de la personne et de la connaissance selon Saint Macaire d'Égypte ». C'est au cours de son premier séjour à Athènes qu'il se procura une édition de la *Vie des saints* qui devrait lui servir des années plus tard lors de sa rédaction serbe de la *Vies des saints*⁵⁷.

Rentré d'Athènes en Serbie au début de l'été 1921, Justin fut reçu par le patriarche Dimitrije, avant d'être nommé enseignant au Séminaire de Saint Sava, alors délocalisé à Sremski Karlovci, poste qu'il occupera jusqu'en 1927. Après avoir visité plusieurs monastères avec un groupe d'amis, il commença par enseigner le Nouveau Testament en octobre 1921, puis la Dogmatique et la Patrologie. En mai 1927, il soutint son agrégation ayant pour titre « Gnoséologie de saint Isaac le Syrien ». Ses auditeurs faisaient des sténogrammes de ses cours sur le Nouveau Testament, alors qu'une de ses exégèses est désormais publiée *in extenso* et que d'autres continuent à être publiés. À l'occasion de la fête de saint Jean Baptiste en 1922, il fut ordonné prêtre à Sremski Karlovci par le Patriarche Dimitrije. Avec le hiéromoine et futur évêque Irinej Djordjević, il présenta une demande officielle en 1923 afin que la Hagiologie soit introduite comme matière attitrée dans le programme d'enseignement du séminaire⁵⁸, ce qui suscita un nombre significatif d'oppositions et d'inimitiés. En tant qu'éducateur dans le même séminaire, il était connu pour son don de transmettre l'enthousiasme évangélique et missionnaire. C'est ainsi qu'il fut l'un des tout premiers à s'intéresser au mouvement évangéliste populaire des *Bogomoljci* (Prieurs

⁵⁵ A. Jevtić, *Na Bogočovečanskom putu* (Sur la voie de Dieu-homme), Belgrade 1980, p. 30-40,

⁵⁶ Pour des raisons financières (suppression de sa bourse d'étude par les autorités serbes en 1921), administratives (impossibilité à imprimer sa thèse ainsi que les propositions de l'Université en Grèce l'imposent), et autres difficultés techniques, cf. A. Jevtić, op. cit. p. 46.

⁵⁷ A. Jevtić, *Na Bogočovečanskom putu*, Belgrade 1980, p. 42-43. La vie des saints, d'après laquelle le père Justin a établi la traduction serbe, est celle de St Dimitri de Rostov.

⁵⁸ Dont le texte fut publié dans l'excellente revue *Hrišćanski život* (La vie chrétienne), N° 3 (1923), qu'il avait créé en 1923 avec ses amis et camarades d'étude à Oxford (dont Irinej Djordjević) et dont il fut le rédacteur en chef. En même temps il collabore à une vingtaine de revues, dont notamment : *Hrišćanska misao* (La pensée chrétienne), *Hrišćansko delo* (L'œuvre chrétienne), *Raskrsnica* (La croisée des chemins), *Svetosavlje, Bogoslovje* (Théologie), *Pravoslavje* (Orthodoxie), *Pastirski glas* (La voix du pasteur), *Vera i život* (La foi et la vie), *Crkva i život* (L'Église et la vie), *Vesnik Srpske Crkve* (Messager de l'Église serbe), *Bogoslovje* (Théologie), *Ideje* (Idées), *Put* (Va voie), etc.

de Dieu)⁵⁹ et donna son soutien à certains d'entre eux qui souhaitaient que Nikolai Velimirović soit nommé par le Saint-Synode en tant que leur évêque tutélaire⁶⁰.

Le Père Justin avait un grand respect pour Nikolai (évêque de Žiža 1919-1920 et 1937-1956, et d'Ohrid 1920-1929), ce dont témoigne le compte-rendu enthousiaste qu'il publia à l'occasion de son ouvrage *Molitve na jezeru* (Prières sur le lac)⁶¹. Ce dernier le lui rendait bien puisqu'il dédia à Justin Popović son *Acathiste au Seigneur Jésus Christ*. Justin éprouvait une admiration filiale particulière pour le métropolite Antoine Khrapovitsky de l'Église russe hors-frontières, connue aussi sous la désignation de Synode de Sremski Karlovci⁶². Il était également admiratif envers l'archevêque de Kichinev Anastase, l'archiprêtre Alexis Neljubov, et surtout avec celui qui devint plus tard l'archevêque Jean (Jovan) de Shanghai et de San Francisco⁶³.

Alors qu'il avait soulevé une polémique qui finit par lui coûter son poste de recteur du Séminaire de Saint Sava à Sremski Karlovci, Justin Popović fut muté à l'été 1927 au Séminaire de Prizren (Kosovo), où il ne devait rester qu'un an, et qui eut pour incidence la fin de la parution de sa revue *Hrišćanski život*. Les écrits critiques de cette revue avaient soulevé des réactions en chaîne lorsqu'ils visaient les autorités et les hautes instances de l'Église. Le patriarche Dimitrije appréciait Justin et l'avait protégé de ses détracteurs, mais l'avait aussi mis en garde : «Je sais que tu es un bon moine et que tu agis pour le mieux, mais il faudrait que tu écrives moins, car tu as une plume bien acérée, ce qui heurte certains». Le point de départ de cet incident qui faillit le faire comparaître devant le tribunal ecclésiastique, fut sa «Lettre ouverte au Saint Synode», publiée dans *Hrišćanski život* N° 10 (1924). Pour expliquer son attitude critique il publia une mise au point, intitulée «Apologia de via mea», dans *Hrišćanski život* N° 8-9 (1927). Après ce séjour à Prizren, il fut rappelé au Séminaire de Sremski Karlovci, où il resta de 1928 à 1932 et dont il fut le Recteur par intérim en 1930. Il est muté à nouveau, cette fois au Séminaire de Bitolj (Monastir) où il enseigna jusqu'en 1934. En tant que chercheur et enseignant, il avait acquis la maîtrise du grec ancien, du latin et du vieux-slave, ainsi que du grec moderne, du russe, de l'anglais, du français, de l'allemand et du roumain. Avec le philosophe et académicien Branislav Petronijević (1875-1954), le 22 octobre 1938, il fonda la Société de Philosophie serbe.

⁵⁹ Ce dont témoigne l'article, Justin Popović, « Savremeni religiozni pokret u našem narodu » (« Le mouvement religieux contemporain dans notre peuple »), *Hrišćanski život* (La vie chrétienne), N° 3 (1923).

⁶⁰ A. Jevtić, *Na Bogočovečanskom putu*, Belgrade 1980, p. 51-59.

⁶¹ *Hrišćanski život*, N° 1-2 (1923). « Les prières sur le lac » ont été traduites en français et sont parues dans la collection « Grands Spirituels Orthodoxes », L'Âge d'Homme, Lausanne 2004.

⁶² D. Pospelovsky, *The Russian Church Under the Soviet Regime 1917-1982*, I-II, New York 1984.

⁶³ Dont les reliques sont vénérées dans la cathédrale russe de San Francisco, cf. B. Le Caro, *Saint Jean de Changhaï et son temps*, Grands spirituels orthodoxes du XX^e siècle, L'âge d'homme, Lausanne 2011, p. 29-30 (sur Jean de Changhaï et Justin Popović, tous les deux désormais canonisés).

Avec l'évêque de Bitolj, Josif (Joseph) Cvijović, il fut désigné par le Saint Synode en réponse à la demande de la jeune Église orthodoxe tchécoslovaque, afin d'assumer une charge missionnaire en Tchécoslovaquie (fin 1930-début 1932), dans la région dite « Russie Subcarpatique ». Le but de la mission était d'aider au retour à la confession orthodoxe du petit peuple qui avait précédemment été converti de force au catholicisme romain. Il y laissa des notes, vraisemblablement destinées à un rapport au Saint-Synode. Sa mission dans la région dura un peu plus d'un an. Satisfait de son travail lors de cette laborieuse mission de terrain à l'étranger, l'évêque Josif obtint pour Justin la dignité de Prosyncelle, et proposa son élévation à l'épiscopat pour le diocèse de Mukačevo, alors en Tchécoslovaquie. Une correspondance étouffée eut lieu à ce propos entre les deux hommes, sans que Justin adhérât à ce projet et acceptât sa candidature à une dignité épiscopale. Dans une de ces lettres, il expliqua et argumenta en détail les raisons qui le poussèrent à ce refus, en arguant en substance de son manque d'expérience pour une charge si exigeante dans un pays étranger, préférant en outre le salut de son âme à une cathédre épiscopale. Cette dignité, au demeurant, ne lui sera plus jamais proposée par l'Église orthodoxe serbe, laquelle avait alors une charge tutélaire sur la jeune Église orthodoxe de Tchécoslovaquie⁶⁴.

C'est durant cette période qu'il travailla à la rédaction finale du premier tome de sa *Dogmatique* qui fut publié en octobre 1932. Au mois d'août il fut nommé au Séminaire de Bitolj, où il devait enseigner durant deux années, suite à quoi il fut élu maître de Conférences à la Faculté de Théologie de l'Université de Belgrade. Auparavant, en 1928, Justin Popović avait été pressenti pour occuper la chaire de Théologie dogmatique de l'Université de Varsovie par le Métropolitain de Varsovie et de l'Église orthodoxe de Pologne (déclarée autocéphale en 1924 par le Patriarcat œcuménique de Constantinople), projet qui n'aboutit pas, probablement parce que cette proposition avait été modifiée en dernière instance en faveur de la chaire de Théologie morale⁶⁵. Alors Professeur de Théologie à l'Université de Sofia, le théologien russe Nikolai Gloubovski avait de son côté écrit en 1932 à son ancien élève, le patriarche serbe Varnava (1930-1937), pour attirer son attention sur la nécessité d'élire Justin Popović à la Faculté de Théologie de Belgrade, lettre restée apparemment sans réponse. Finalement, un an à peine après son élection comme Maître de Conférences à la Faculté de théologie de Belgrade (février 1934), il fut élu Professeur d'Université, le 16 janvier 1935 à la même faculté, où il enseigna jusqu'en 1942, au début de l'occupation allemande de la Yougoslavie. À l'occasion de son élection à l'Université, il prononça sa conférence inaugurale ayant pour titre : « L'essentiel de l'axiologie et de la critériologie orthodoxe ». Il fut désigné ultérieurement à la Faculté de théologie pour la chaire de dogmatique.

⁶⁴ A. Jevtić, *Na Bogočovečanskom putu*, Belgrade 1980, p. 68-78.

⁶⁵ Ce qui peut être déduit de la correspondance disponible à ce sujet, cf. A. Jevtić, *Na Bogočovečanskom putu*, Belgrade 1980, p. 79-80 n. 48.

Il passa une bonne partie de la guerre et de l'occupation nazie au monastère de Kalenić en Šumadija (Serbie centrale), ce qui correspondait à son aspiration souvent exprimée dans son journal de prière, à savoir consacrer le plus de temps possible à la prière et à la célébration du Seigneur. Il profita aussi de cette retraite pour écrire et commença à rédiger son œuvre monumentale, *La vie des saints*, en douze imposants volumes. Tout en se tenant en retrait par rapport à la politique et refusant de prendre part aux joutes oratoires et autres polémiques dans ce domaine, qu'il dénonçait comme un engagement vain et calamiteux pour tout ecclésiastique, à la demande du Conseil de résistance de Dragoljub Mihailović, il rédigea un mémoire sur le rapport entre l'État et l'Église, qui devait servir de programme à un État démocratique après la libération⁶⁶.

À la fin de la guerre, privé de sa chaire avec des centaines d'universitaires⁶⁷, il fut arrêté alors qu'il séjournait au monastère de Sukovo près de Pirot et fut incarcéré par la police communiste, avec son élève, le futur évêque de Banja Luka et de Žiža, Vasilije Kostić⁶⁸. Échappant de peu au peloton d'exécution en tant qu'«ennemi du peuple» et privé de ses droits civiques, il partageait le sort de dizaines de milliers de Serbes exposés à la terreur du régime de Joseph Broz Tito⁶⁹. Justin et Vasilije furent néanmoins libérés le 18 décembre 1946, grâce au retour d'exil et à la demande du patriarche Gavriilo Dozić (qui avait été déporté par les nazis avec Nikolai Velimirović au camp de concentration de Dachau). Malmené et interrogé, nullement impressionné par ces tentatives de chantage et d'intimidation, après un temps d'errance dans différents monastères (Sukovo, Kalenić, Ovčar⁷⁰, Ravanica),

⁶⁶ Publié dans le 20e volume de ces œuvres complètes (texte N° 23) ce texte ne fut pas bien accueilli par le mouvement de résistance contre les nazis et les communistes, car il «défendait l'indépendance de l'Église, et la non-ingérence de l'État dans les affaires de l'Église», A. Jevtić, *Na Bogočovečanskm putu. Prepodobni Ava Justin Čeljiški* (Sur la voie de Dieu-homme. Le bienheureux Ava Justin de Čelije), 2e édition augmentée, Čelije 2014, p. 92.

⁶⁷ En mai 1945, cf. D. Bondžić, «'Nova vlast' i Bogoslovski fakultet u Beogradu 1944-1952» ('Le nouveau pouvoir' et la Faculté de théologie de Belgrade 1944-1952), *Srpska teologija u 20 veku. Istraživački problemi i rezultati*, Pravoslavni Bogoslovski fakultet, Belgrade 2007, p. 131.

⁶⁸ En tant qu'évêque de Banja Luka, Vasilije Kostić fut lynché par une émeute organisée par les autorités communistes (Dj. Slijepčević, *Istorija Srpske pravoslavne crkve* (Histoire de l'Église orthodoxe serbe), t. 3, Cologne 1986, p. 185), emprisonné et malmené dans les années de l'après-guerre, jugé et condamné à une peine de prison ferme à la fin des années soixante-dix, en tant qu'évêque de Žiža, pour atteinte à la sécurité d'État, euphémisme désignant habituellement un délit d'opinion.

⁶⁹ Sous la direction de l'historien Srdjan Cvetković, un projet de recherche de l'Institut d'Histoire contemporaine de Serbie à Belgrade, a mis à jour des documents officiels faisant état de plus de 50.000 exécutions sommaires en Serbie, en dehors de la ville de Belgrade, entre 1945 et 1953 (S. Cvetković, *U ime naroda. Politička represija u Srbiji 1944-1953* (Au nom du peuple. La répression politique en Serbie 1944-1953), Belgrade 2014. L'ouverture de l'exposition organisée à ce propos dans le Musée d'histoire de Serbie, le 25 avril 2014, a été émaillée d'incidents entre nombre de visiteurs et un groupe de militants communistes que la police a dû calmer.

⁷⁰ J. Radosavljević, *Monaški način života. Likovi monaha Srba u XX veku* (La vie monacale. Les moines serbes au XX^e siècle), Belgrade 2003, p. 157-188. Dans ce monastère de Sainte Trinité à

dont certains craignaient de l'accueillir en raison des persécutions communistes, privé de pension de retraite et sans ressources, il fut finalement tacitement assigné à résidence le 27 mai 1948, dans le petit et modeste monastère de Ćelije, près de la ville de Valjevo, en Serbie du nord-ouest. La communauté de moniales, dirigée dans les années de l'après-guerre par la mère supérieure Sara, s'employait de son mieux pour protéger le père Justin des tracasseries et de l'intimidation policière. C'est ainsi que la plupart des sœurs, une vingtaine, s'interposèrent contre la rétention abusive du père Justin par la sécurité d'État à Valjevo. Cet interrogatoire de 20 mai 1953, d'une durée de 5 heures, fut suivi de celui de 16 mai 1958, toujours sous prétexte de parution des livres de père Justin à Munich (*Svetosavlje kao filosofija života*, 1953 et *Filosofske urvine*, 1957), même s'il s'agissait d'ouvrages contenant des textes réimprimés après une première édition dans l'entre-deux-guerres. La veille de l'élection du Patriarche Germain, le 13 juin 1958, la police de la sécurité de l'État (UDBA), amena très tôt père Justin dans ces locaux afin de lui ordonner de quitter Belgrade le jour même pour ne pas influencer les évêques lors de l'élection du nouveau patriarche. Le 23 septembre 1961 UDBA procède à une perquisition de la cellule et du bureau de père Justin dans le monastère de Ćelije, suivi d'un interrogatoire le 28 du même mois. Après plusieurs heures 12 sœurs du monastère se déplacèrent jusqu'aux locaux de la police, une foule commençait à s'assembler, l'interrogé fut relaxé, alors qu'un agent de la UDBA vint continuer l'interrogatoire à Ćelije. À l'issue de cet interrogatoire qui portait aussi sur le séjour de Justin à Ćelije, l'agent recommanda à ce dernier de venir consulter Dilparić, le responsable de la Commission des cultes, ce que Justin refusa net. Une carte postale anonyme fut adressée par la suite au patriarche German afin de l'alerter sur le « statut » du père Justin, sans parler d'une campagne de dénigrement dans les médias. Un attentat sous forme d'accident de circulation semble avoir été déjoué de justesse. En 1960 il rédigea un Mémoire sur les persécutions de l'Église serbe en Yougoslavie⁷¹. Père Justin sortait rarement du monastère où il se consacrait à la prière et aux offices liturgiques, ainsi qu'à la rédaction de sa *Vie des saints*, que les sœurs tapaient à la machine à écrire, tout en cachant consciencieusement les copies du tapuscrit de peur qu'elles fussent dérobées ou confisquées par la police politique⁷².

Lors de ses rares déplacements, il se rendait assez régulièrement chez son évêque diocésain Jovan Velimirović de Šabac, mais surtout chez l'évêque de Žiča

Ovčar étaient réfugiés durant la guerre Gojko Stojčević (le futur patriarche Paul), deux Slovénes, ainsi que le rabbin de Tuzla Fingerhut avec son épouse, A. Jevtić, op. cit. p. 95 n. 11.

⁷¹ « Istina o Srpskoj pravoslavnoj Crkvi u komunističkoj Jugoslaviji » (La vérité sur l'Église serbe dans la Yougoslavie communiste), publié dans J. Popović, *Sabrana dela* (Œuvres réunies), vol. 20, N° 93 ; A. Jevtić, op. cit., p. 92-93 n. 8, 9, 100, 108-109.

⁷² C'est à peine une poignée de textes que Justin Popović put publier dans les périodiques de l'après-guerre et pour de nombreuses années de suite, un dans *Pravoslavni misionar* (Missionnaire orthodoxe) de 1958, deux dans le *Courrier du diocèse de Niš* (1968 et 1969), et un quatrième dans *Pravoslavlje* (Orthodoxie) de 1969, sans compter deux articles publiés dans la diaspora aux États-Unis, *Amerikanski srbobran* (1969) et en Allemagne, à Munich, dans l'*almanach Svečanik* (1970).

Vasilije Kostić qui faisait partie de la dernière génération de ses élèves et disciples de l'avant-guerre, comme les évêques Chrysostome de Braničevo et Grégoire de Californie. Faisant partie des dignitaires les plus influents de l'Église orthodoxe serbe, ces évêques partageaient les attitudes critiques de père Justin concernant les questions majeures de la vie de l'Église. Ce fut notamment le cas pour les deux schismes orchestrés sciemment et sournoisement par les autorités du régime communiste ouvertement hostiles à l'Église orthodoxe serbe en premier lieu. Le schisme au sein de la nombreuse et influente émigration serbe aux États-Unis fut notoirement concocté par les agents de la sécurité (OZNA, puis UDBA), qui réussit à envenimer le conflit entre les parties de l'émigration politique et à étendre le conflit à la hiérarchie de l'Église jusqu'à provoquer un schisme qui ne put être surmonté que dans les années quatre-vingt-dix du XX^e siècle. Le schisme dans l'Église de Macédoine fut organisé par les autorités communistes de manière bien moins subtile, moyennant de fortes et brutales pressions sur le clergé et la hiérarchie locale et diocésaine, jusqu'au sommet du Patriarcat de Belgrade. Décédé dans des circonstances troubles, le patriarche Vikentije (1950-1958) avait refusé son aval à la création d'une Église autocéphale en Macédoine qui devait conforter le projet de fondation d'une nouvelle nation-Etat sur les ruines de ce que fut le royaume de Yougoslavie. Sous les auspices des hautes sphères du Parti communiste de Serbie, à l'initiative de l'écrivain Dobrica Ćosić, son oncle par alliance, l'évêque Germain fut élu patriarche de l'Église orthodoxe serbe, manifestement afin de mettre en application ce projet d'ingénierie ethno-confessionnelle. Soumis à des chantages concernant le statut social, les retraites et la sécurité sociale pour le clergé, le nouveau patriarche céda à ces pressions, sans que le Concile des Évêques ne donnât son aval à cette ingérence pernicieuse du Parti communiste dans la vie de l'Église.

Afin de juguler son influence sur les membres les plus significatifs du Concile des Évêques, les séjours de Justin Popović à Belgrade étaient restreints. C'était notamment le cas durant le Concile annuel de l'Église orthodoxe serbe, où la venue dans la capitale lui était interdite. L'Église officielle, le patriarche Germain et les évêques contrôlés par le régime communiste, étaient hostiles à Justin Popović dont l'attitude critique était perçue comme subversive et dommageable pour les relations entre l'Église et l'État. Lors de la visite en 1972 de l'archevêque de l'Église de Grèce Hiéronymos (1968-1974), au Patriarcat de Serbie, ce dernier exprima son désir de rencontrer Justin Popović. Le patriarche Germain dut se résigner afin qu'on demande au reclus de Ćelije de bien vouloir venir à Belgrade à cette occasion⁷³. Lorsque l'évêque Jovan Velimirović accueillit le patriarche de Russie Pimen (1971-1990) à l'aéroport de Belgrade, ce dernier demanda avec une certaine préoccupation si Jus-

⁷³ Le patriarche Germain se retira alors que l'évêque Vasilije de Žiča, envoia sa voiture pour faire venir le théologien assigné à résidence, la rencontre eut lieu le 2 juin, dans le Patriarcat de l'Église serbe à Belgrade, cf. Atanasije Jevtić, *Na Bogočovečanskom putu* (Sur la voie de Dieu-homme), 2^e édition revue et augmentée, Manastir Ćelije 2014, p. 134-135.

tin Popović continuait à causer des soucis à la hiérarchie dévolue au régime athée⁷⁴. Alors que l'imprimerie du Patriarcat de Belgrade devait publier la *Vie des saints* de Justin Popović, première édition en langue serbe d'un ménologe en douze volumes, le patriarche Germain fit obstacle à cette édition (à moins qu'elle ne fût publiée sans le nom de son auteur)⁷⁵. [L'inimitié entre les deux hommes était significative. Justin tenait Germain pour responsable des deux schismes au sein de l'Église serbe, ce dernier rapprochait à Justin de ne pas lui faciliter une tâche qui ne devait pas être facile à l'aune d'un régime tyrannique et opposé à toute religion et plus particulièrement à l'Église orthodoxe serbe. Tito semble avoir été néanmoins fort satisfait de patriarche Germain (German, 1958-1991), ce qui ressort du témoignage de Dobrica Ćosić, selon lequel, il lui avait dit qu'il regrettait de ne pas pouvoir solliciter ses compétences dans le domaine diplomatique du seul fait qu'il portait une soutane. Une allusion qui se rapporte vraisemblablement au rôle constructif de Germain lors du Concile Vatican II, ainsi que de la conclusion du Concordat avec le Vatican, qui fut un précédent dans les relations de ce dernier avec les régimes communistes à l'époque de la Guerre froide. Déplorant les schismes orchestrés par les services secrets yougoslaves afin d'affaiblir d'avantage l'Église serbe, Justin Popović entretenait en secret des contacts avec l'évêque Dionisije de l'Église dissidente aux Etats-Unis, ce qui ne pouvait échapper aux services secrets en tant qu'activité hautement subversive. Lors du vingtième anniversaire du trépas de l'évêque Nikolai Velimirović (décédé en exil aux Etats-Unis en 1956), Justin Popović concélébra la Liturgie et l'office de requiem avec l'évêque de Šabac, en l'église de Lelić, fondation pieuse de Nikolai, à quelques kilomètres à peine de Ćelije. Une cérémonie religieuse fort mal vue par les autorités communistes qui voyaient dans Nikolai Velimirović un ennemi déclaré de leur régime, d'autant que le petit peuple des *Bogomoljci* vénérât celui-ci comme un saint.

L'hostilité des autorités de l'Église officielle plus ou moins contrôlée par le régime à l'égard de Justin Popović⁷⁶, s'exprimait également par une sorte d'interdic-

⁷⁴ Lorsque le patriarche de Russie, Pimen, rendit visite à la Yougoslavie, le chef de la délégation officielle qui allait l'accueillir à l'aéroport, l'entendit lui poser la question : « ce Justin, vous cause-t-il toujours autant d'ennuis » ? (propos recueillis par l'évêque Jean (Jovan) de Šabac-Valjevo en juin 1978).

⁷⁵ Il semblerait que le litige portait plus exactement sur la question suivante : le Père Justin tenait à ce qu'il soit désigné comme « professeur d'université ». La raison en était que les vies de saints étant traitées avec mépris, comme « des histoires de bonnes femmes », il voulait montrer que son auteur était universitaire. Pourquoi le patriarche et son Synode s'y sont-ils opposés ? On ne peut que supposer qu'ils ne voulaient pas indisposer le régime, puisque le Père Justin avait été évincé par lui de l'Université dès la fin de la Guerre mondiale. Le vieux débat sur l'hagiographie du début du XX^e siècle resurgit sous forme d'obstruction favorisée par le régime communiste. Restés longtemps à l'état de manuscrit (la rédaction fut achevée en 1962), le patriarche Germain avait néanmoins accepté de le publier, à condition que le nom de l'auteur et sa qualité de Professeur des Universités n'y figurent pas. Atanasije Jevtić, *Na Bogočovečanskom putu* (Sur la voie de Dieu-homme), 2e édition revue et augmentée, Manastir Ćelije 2014, p. 125.

⁷⁶ Désigné par l'Académicien grec Jean Kamiris, comme : « Conscience occultée de l'Eglise orthodoxe et du peuple serbe », cf. <http://www.celije.org.rs/foto/02/vl/m30.jpg>

tion tacite de lui rendre visite, notamment pour les élèves des séminaires de l'Église orthodoxe serbe. Reclus dans le petit monastère de Ćelije, dépourvu d'une route vraiment carrossable, loin des réseaux touristiques, d'un accès difficile et étroitement surveillé par différents services de sécurité, Justin Popović, largement plus connu à l'étranger que dans son pays, recevait néanmoins des visites de croyants et intellectuels, de séminaristes et d'étudiants plus avisés que d'autres, dont certains ne manqueront pas de devenir ses amis, ses élèves, ses disciples. Certains venaient simplement se confesser chez ce père spirituel, quelquefois de pays étrangers et issus de différentes traditions culturelles⁷⁷. Ulcérés par la fréquence croissante de ces visites, y compris celles des ressortissants étrangers, les autorités tentèrent de les en dissuader par des tracasseries administratives et policières, des intimidations et autres interrogatoires et pressions diligentés par les hautes instances du parti unique et de la police secrète.

Ignoré et mis à l'index par les hautes autorités de l'Église, exclu de toute vie publique et interdit de publication et de visite par les plus intéressés, la réputation du reclus de Ćelije ne cessait néanmoins de s'étendre, y compris dans son propre pays qu'il n'avait jamais envisagé de quitter. À ses risques et périls, une partie de la haute hiérarchie de l'Église s'aventurait à prendre conseil et réconfort auprès de lui, dans la prière commune dans la petite église de Ćelije. À tel point qu'on pouvait entendre parler d'une sorte de « Saint-Synode » informel. Justin Popović était plutôt une conscience vivante dans l'ombre de l'Église officielle dévolue au communisme réel par une sorte d'opportunisme clérical. Une partie des élites intellectuelles lui rendaient visite⁷⁸, malgré les inconvénients que cela impliquait. Dans les années soixante à soixante-dix, la dernière génération de ses élèves et disciples, les jeunes moines et doctorants à l'Université d'Athènes, traduisit une partie de ses travaux et contribua à la réception de l'enseignement de leur maître dans le monde orthodoxe et au-delà.

L'engagement sans compromis ni concession en faveur d'une confession permanente du Christ Dieu-homme est le choix le plus déterminant et éminemment conséquent durant toute la vie de Justin Popović. C'est ainsi qu'il renonça à soutenir son doctorat à Oxford, plutôt que d'édulcorer sa confession Christocentrique au profit de ce qu'il considérait comme une théologie détournée du fait d'un humanisme relativisant et aliénant. Dans son exigence monacale, il ne s'opposait point au monde et à la société laïque, mais au désenchantement véhiculé par une modernité déchristianisée. En ce sens il ne reculait devant aucune polémique ou conflit d'opinion, plus encore au sein de l'Église et du clergé que dans la société

⁷⁷ Parmi ces amis et visiteurs de l'étranger : « La Russe Sonia Zernov, l'Anglaise Élisabeth Hill, Professeur à Cambridge, le Français Bernard le Caro, le Suisse, Basile Grolimund de Suisse, l'Allemand, Marko Arndt de Munich, l'Anglais Kallistos (Timothy) Ware (d'Oxford), les Grecs Jean Zizioulas de Genève et d'Édimbourg... » et bien d'autres, A. Jevtić, *op. cit.* p. 110.

⁷⁸ Comme Dragoljub Jovanović, Milan Kašanin (historien de l'art, essayiste et premier directeur du Musée National de Belgrade), Dimitrije Bogdanović (historien slavisant) et Vladeta Jerotić (psychiatre, tous les deux académiciens), parmi bien d'autres.

civile acquise aux modes de pensée européens. Acquis au renouveau patristique, que son bref séjour en Russie ne pouvait que renforcer, il conforte son engagement dans les méandres de la pensée de Dostoïevski qu'il désignait comme «À la fois mon maître à penser et mon tortionnaire», tout en s'immergeant dans la pensée des Pères de l'Église. Saint Jean Chrysostome en premier lieu, ainsi que les grands maîtres de la spiritualité orthodoxe, saint Macaire l'Égyptien, Basile le Grand, Isaac le Syrien, et bien d'autres encore.

L'enseignement de Justin Popović, trouva un accueil particulièrement favorable en Grèce et dans le monde hellénophone, grâce notamment aux traductions de ses ouvrages dans un premier temps organisé par ses disciples dans les années soixante et soixante-dix. C'était une période où l'influence de la théologie protestante et des mouvements que cette influence avait engendrés, comme *Sotir* et *Zoi*, commençait à s'épuiser et alors que les élites urbaines et académiques commençaient à se ressourcer par un retour à la tradition patristique. Auprès du monachisme athonite et hellénique, ainsi que des élites académiques et intellectuelles, la pensée et l'image du confesseur reclus acquit la résonance singulière d'une spiritualité redécouverte et renouvelée.

Une vie de prière

Au-delà de toute son ouverture au monde moderne et à ses courants de pensée, comme celle d'un Nietzsche⁷⁹ ou d'un Kierkegaard⁸⁰, à son engagement intellectuel et culturel, social et missionnaire, pédagogique et scripturaire, son engagement fondamental était celui d'une prière prenante, intense et intrinsèque, au point qu'elle pourrait être qualifiée de respiratoire. Issue d'une foi Christocentrique semblable à celle des Pères de l'Église, ancré dans une relation personnelle et intense avec le Christ, sa vie est tissée de prière et d'oraison. Trouvé parmi ses notes, correspondances et autres piles de papiers autographes, son «Journal de prière» en témoigne. Ce document fut tenu consciencieusement durant des années, et ceci depuis au moins 1921. Nouris par la prière, il priaient comme il respirait, l'oraison liturgique étant son pain quotidien. Durant sa vie dans le monde il se plaignait amèrement dans ce journal du manque de prière et d'un déficit de spiritualité que cette vie mondaine entraînait à ses yeux. Une fois installé pour de bon et jusqu'à la fin de

⁷⁹ Il considérait la lecture de Nietzsche comme pouvant être un bon exercice, y compris pour les jeunes, à condition toutefois qu'elle soit abordée avec un certain recul. Ljilja Ilić, *Srpska književnost i Niče* (La littérature serbe et Nietzsche), Belgrade 2002, p. 529-556.

⁸⁰ Dans une lettre écrite dans les années vingt à un ami éditeur qui lui avait envoyé une première série d'ouvrages des auteurs philosophiques, il dit avoir préféré le volume de Kierkegaard : « Ce Nietzsche qui s'est élevé sur un glacier solitaire de repentance en baptisant en partie dans les eaux limpides de l'humilité Évangélique sa pensée humanolâtre... (...) N'ayant pas suffisamment baptisé sa pensée par le Christ (...) Kierkegaard souffrait néanmoins irrémédiablement de la maladie endémique de l'Europe : d'une pensée imbue d'orgueil », cf. A. Jevtić, *Na Bogočovečanskom putu*, Belgrade 1980, p. 195-196.

sa vie au monastère de Ćelije, il pratique une prière quasi permanente et célèbre la Liturgie avec la règle de prière cénobitique jusqu'à la fin de sa vie.

Engagement sans concession pour un mode d'existence chrétienne

Au cours de ces études universitaires, Justin Popović a eu le privilège de vivre une expérience intellectuelle et spirituelle en Russie, en Angleterre et en Grèce. Le plus court de ces trois séjours académiques, à Petrograd, à la veille de la révolution bolchevique, semble l'avoir le plus marqué. La Russie prérévolutionnaire était un vivier d'élites et de mouvements d'avant-garde de tout acabit, qui allait se déverser en Europe et plus tard aux États-Unis, pour le plus grand profit de cette partie du monde. C'est dans cette Russie en pleine effervescence d'idées que le jeune Justin trouva une résonance particulièrement tangible à sa quête d'une expérience chrétienne dans un mouvement patristique en pleine ébullition. La brièveté de son séjour en Russie fut compensée par l'émigration massive des élites russes devant la terreur bolchevique et qui trouvèrent en Yougoslavie un accueil particulièrement fraternel. Les amitiés et liens intellectuels et spirituels issus de cette période de sa jeunesse demeurèrent les plus marquants et les plus suivis durant toute sa vie.

Alors que son séjour en Angleterre, à Oxford, fut le plus long et sensiblement le plus créatif de ces trois périodes de mobilité doctorale, il n'en fut pas moins éprouvant et déterminant dans son choix pour un engagement militant et inconditionnel en faveur d'un chrisocentrisme incompatible avec un humanisme en rupture toujours plus radicale avec un théocentrisme incarné. Un humanisme chrisocentrique puisé dans la pensée et la sensibilité dostoïevskienne et patristique⁸¹ était peu compatible avec les courants de pensée spiritualistes et éclectiques, les relativisations rationalisantes et autres modes intellectuelles d'une Europe au faite de son autosuffisance dominatrice. Le jeune doctorant préféra renoncer à un titre doctoral à Oxford⁸² que d'édulcorer sa vocation spirituelle, dévoyer et déstimuler son exigence intellectuelle.

Son séjour à Athènes fut une sorte de synthèse entre les deux pôles d'idées et de sensibilité. Encadré par un apport méthodologique germano-protestant, la rigueur académique hellénique et le modèle patristique égyptien de la basse antiquité, avec un sujet doctoral particulièrement bien approprié⁸³, tracèrent la direction d'une

⁸¹ Justin Popović, considère Dostoïevski comme un pionnier du retour authentique et délibéré aux Pères de l'Église, dont il réactualise l'enseignement en fonction de la modernité, cf. « Dostoïevski en tant que prophète et apôtre du réalisme orthodoxe », *Bogoslovlje* XV/2 (1940) ; Idem, dans *Filosofske urvine*, Belgrade 1957 et 1987, p. 152-165.

⁸² Publié pour la première fois sous le titre : « Philosophie et religion de F. M. Dostoïevski », dans la revue « *Hrišćanski život* (La vie chrétienne), N° I-2 (1922) au N° II-4 (1923) ; puis sous le titre : *Dostoievsky sur l'Europe et la Slavité*, Belgrade 1940 ; réimpression : Belgrade-Ćelije 1981 et dans les Œuvres réunies : N° 7, Belgrade 1999.

⁸³ La problématique de la personne et de la connaissance selon l'enseignement de saint Macaire l'Égyptien, Athènes 1926.

théologie exigeante, profondément ancrée dans une pratique oratoire et spirituelle puisée aux origines mêmes de la spiritualité chrétienne et orthodoxe. Après l'échec dans une synthèse peu probable entre la sensibilité slavo-russe et néopatristique, les inépuisables ressources de l'empirique patristique s'inscrivent dans la continuité d'une expérience spirituelle et intellectuelle, ecclésiologie et publique d'une des figures majeures de la modernité néopatristique, un témoignage singulier situé dans le contexte peu accommodant d'un XX^e siècle postmoderne, imbu de matérialisme, empreint d'une sécularisation postchrétienne.

Dostoïevski et la pensée russe

La découverte de la Russie et l'amitié avec les émigrés russes en Yougoslavie ont contribué de manière sans doute déterminante à l'évolution de la spiritualité et de la philosophie de Justin Popović, ainsi que l'étude de Bogdan Lubardić le démontre de manière assez convaincante⁸⁴. Au-delà d'une synergie quasi fusionnelle avec la pensée et la personne de Dostoïevski, Lubardić décompte ainsi une connaissance d'érudition et scripturaire d'au moins 35 philosophes russes⁸⁵, ainsi que des personnalités de premier plan de la spiritualité, des élites intellectuelles et de la philosophie russe de la première moitié du XX^e siècle. En premier lieu, ce furent, le Métropolitaine Antoine Khrapovitsky (1864-1936)⁸⁶ (qui avait connu Dostoïevski), que Justin rencontra assez régulièrement entre 1921 et 1936. Ainsi que Jean Maximovitch (1896-1966), futur évêque de Shanghai et de San Francisco⁸⁷ ; les théologiens, Nicolas Afanasieff (1893-1966), Cyprien Kern (1899-1960), Cassien Bezobrazov (1892-1965) qui enseignèrent à l'Institut Saint Serge de Paris, l'anthropologue et philosophe Vasili V. Zenkovsky (1881-1962)⁸⁸, Nikolas Zernov (1898-1980)⁸⁹ ; Evgeni V. Spektorski⁹⁰ (1875-1951) ; le bibliste Nicolas N. Gloubovski (1863-1937)⁹¹, recteur de la Faculté de théologie de Sofia ; le juriste et canoniste Sergie V. Troicki (1878-1972), ainsi que bien d'autres, amis et collègues, correspondants et collaborateurs, faisant partie de cette mouvance néopatristique issue de la renaissance religieuse russe,

⁸⁴ B. Lubardić, *Justin Ćeljski i Rusija* (Justin de Ćelije et la Russie), Belgrade 2009, 211 pp.

⁸⁵ B. Lubardić, op. cit., p. 43 et sq.

⁸⁶ Avec son ouvrage de référence sur l'œuvre de Dostoïevski : *Антоний (Митрополитъ Киевскій и Галицкій), Словарь къ творениямъ Достоевскаго : не должно отчаяваться*, Sofia 1921, 192 pp. ; et dont la biographie est contenue dans les dix premiers volumes consacrés à l'édition de son œuvre, par l'archevêque Никон (Рклицкій), *Митрополит Антоний Храповицкий : Полное собрание сочинений*, v. 17 tomah, New York 1956-1969.

⁸⁷ B. Le Caro, *Saint Jean de Changhaï et son temps, Grands spirituels orthodoxes du XX^e siècle, L'âge d'Homme*, Lausanne 2011.

⁸⁸ Vasili Zenkovski, *Histoire de la philosophie russe* (2 vol.), Paris : Gallimard, 1955.

⁸⁹ N. Zernov, *The Russian Religious Renaissance of the Twentieth Century*, Londres 1963, XII + 410 pp.

⁹⁰ E. V. Spektorski, *Христианство и социальная философия*, Ljubljana 1932.

⁹¹ Д. Юревич, «Профессор Н. Н. Глубоковский как экзегет Священного Писания» – In : Н. Н. Глубоковский, *Лекции по Священному Писанию Нового Завета*, Москва 2005.

comme Paul Florensky (1882-1937)⁹² et Georges Florovsky (1893-1979)⁹³, avec qui il entretint une correspondance durant de nombreuses années.

Dans son exercice pédagogique, au Séminaire et à l'Université, en tant que prêtre et clerc, moine et érudit, confesseur de la foi évangélique et penseur chrétien, guide spirituel et maître à penser, pratiquant une prière intense et continue, une oraison liturgique quotidienne, avec son indépendance d'esprit et son engagement christique inflexible, Justin Popović eut bien des élèves et des disciples, d'admirateurs et amis, en Serbie, en Grèce et en Russie, ainsi que dans le monde entier. La dogmatique est enseignée d'après sa *Philosophie orthodoxe de la Vérité* dans les Universités de plusieurs pays.

Une œuvre de portée universelle

L'œuvre de Justin Popović se décline dans différents domaines théologiques et philosophiques, des exégèses néotestamentaires, ainsi que dans une importante activité de traduction de textes liturgiques, hagiographiques et patristiques, sans oublier un grand nombre d'homélies.

Un certain nombre de ces ouvrages sont publiés en traductions, grecques et françaises en premier lieu.

- Justin Popovitch, *Vies des saints serbes*, L'Âge d'Homme, Lausanne
- Justin Popovitch, *L'homme et le Dieu-homme*, traduit par Jean-Louis Palierne, L'Âge d'Homme, Lausanne
- Justin Popovitch, *Vies des saints serbes*, L'Âge d'Homme, Lausanne
- Justin Popovitch, *Philosophie orthodoxe de la Vérité* I-V, L'Âge d'Homme, Lausanne (t. I, 368pp. ; t. II, 248pp. ; t. III, 392pp. ; t. IV, 256pp. ; t. V, 466pp.).
- *Filosofija i religija F. M. Dostojevskog* (Philosophie et religion de F. M. Dostoïevski), 1923.
- *Dogmatika - Pravoslavna filosofija istine (Philosophie orthodoxe de la Vérité)*, I-III, 1932, 1935, 1980.
- *Progrès u vodenici smrti* (Le progrès dans l'usine de la mort), 1933.
- *Les fondements de la théologie*, 1939.
- *Dostojevski o Evropi i slovenstvu* (Dostoïevski sur l'Europe et le slavisme), 1940.
- *Filosofske urvine* (Abîmes philosophiques), Munich 1957.
- *Čovek i Bogo-čovek* (L'homme et le Dieu-homme), 1969.

⁹² P. Florensky, *Столп и утверждение истины (Опыт православной теодициии в двенадцати письмах)*, Путь (1914) ; La Colonne et le fondement de la vérité, Lausanne, Éditions L'Âge d'Homme, 508pp.

⁹³ Qui enseigne à l'Institut Saint Serge à Paris (1925-1948), puis de Saint Vladimir et de Holy Cross, à New York et à Boston, Professeur à l'Univ. de Harvard (1954-1965) et de Princeton (1956-1972), son oeuvre la plus connue étant : G. Florovsky, *Ways of Russian Theology*, Collected Works, vol. 5 et 6, Nordland Pub Intl, 1972, 377pp. ; trad. fr. par J.-L. Palierne, Lausanne, L'Âge d'Homme, t. 1-2, coll. «Sophia», 2001.

- *Žitija svetih* (Vie des Saints) I-XII (1971-1977).
- *Pravoslavna Crkva i ekumenizam* (L'Église orthodoxe et l'œcuménisme), Thessalonique 1974
- *Praznične besede* (Homélie festive)
- *Nedeljne besede* (Homélie du dimanche)
- *Svetosavlje kao filozofija života* (La vie selon St Sava comme philosophie de vie)
- *Setve i žetve* (Semences et moissons)
- *Druge besede* (Autres homélie)
- *Akatisti* (Acathistes)
- *Tumačenja Svetog Jevandjelja po Mateju* (Commentaire du saint Evangile selon St Matthieu)
- *Tumačenja Svetog Jevandjelja po Jovanu* (Commentaire du saint Evangile selon St Jean)
- *Tumačenje poslanica Svetog Jovana Bogoslova* (Commentaire de l'épître de St Jean le Théologien)
- *Tumačenje poslanica prve i druge Korinćanima Svetog Apostola Pavla* (Commentaire de la première et seconde épître aux Corinthiens du saint Apôtre Paul)
- *Tumačenje poslanice Efescima* (Commentaire de l'épître aux Éphésiens)
- *Tumačenje poslanice Filipljanima i Kološanima Svetog Apostola Pavla* (Commentaires de l'épître aux Philippiens et aux Colossiens)
- *Tumačenje poslanice Galatima* I-II (Commentaire de l'épître aux Galates)
- *Tumačenje poslanice Solunjanica Svetog Apostola Pavla* (Commentaire de l'épître aux Thessaloniens du saint Apôtre Paul)

L'œuvre de Justin Popović est réunie en quarante volumes dont une édition est en cours d'achèvement. Dont trois volumes d'homélie ; puis, N° 4 *L'Église orthodoxe et l'œcuménisme*, N° 4a *Svetosavlje comme une philosophie de la vie* ; 5 *Acathistes* ; 6 *Philosophie et religion de F. M. Dostoïevski* ; 7 *Dostoïevski sur l'Europe et les Slaves* ; 8 *La voie de la connaissance de Dieu* ; 9 *Décombres philosophiques* ; 10 *Exégèse du saint Évangile par Mathieu* ; 11 *Exégèse du saint Évangile par Jean* ; 12 *Exégèse des épîtres de saint Jean le théologien* ; 13 *Exégèse des épîtres 1 et 2 aux Corinthiens de saint apôtre Paul* ; 14 *Exégèse des épîtres aux Éphésiens de saint apôtre Paul* ; 15 *Exégèse de l'épître aux Philippiens de saint apôtre Paul* ; 16 *Exégèse des épîtres aux Galates et aux Thessaloniens de saint apôtre Paul* ; 17 *La Dogmatique de l'Église orthodoxe. La philosophie orthodoxe de la Vérité*, t. I ; 18 *La Dogmatique de l'Église orthodoxe. La philosophie orthodoxe de la Vérité*, t. II ; 19 *La Dogmatique de l'Église orthodoxe. La philosophie orthodoxe de la Vérité*, t. III ; 20 *Les semences et les récoltes*.

Nikolai et Justin - un regard croisé

Entre convergence et disparités, affinités, expériences et parcours divergents, les deux grandes figures de témoignage et de la théologie orthodoxe serbe s'entrecroisent et s'éloignent dans leur singulière authenticité. Cadet de quatorze ans, Justin est issu d'un milieu urbain et d'une longue lignée de prêtres, alors que Nikolai est

issu d'un milieu rural et patriarcal avec toute sa fibre épique et folklorique dont son œuvre témoigne à plus d'un égard. C'est dans le rapport à la modernité et à la tradition⁹⁴, à l'Europe et au messianisme slave et orthodoxe que le parcours intellectuel et spirituel des deux hommes diverge sans doute de manière la plus significative. Après quelque cinq ou six ans d'études dans les Universités en Suisse et en Angleterre et à peine un an en Russie, Nikolai est nettement plus orienté vers un libéralisme réformiste à la mode occidentale, ainsi que vers un éclectisme philosophique et religieux peu compatible avec le courant néopatristique, que Justin adopta tout naturellement et sans hésitation avec des implications tranchées par rapport à une influence européenne. Une orientation de jeunesse qui aiguillonna Nikolai vers des engagements publics et diplomatiques durant les années d'épreuves dramatiques pour son pays lors de la Grande Guerre. Justin se consacre à une vocation monacale exclusive, au point de trancher net contre toute possibilité d'élection épiscopale. Ses préférences sont en faveur de l'ascèse spirituelle et de rigueur intellectuelle, plutôt qu'en direction d'un engagement public et encore moins politique ou littéraire. Un grand talent et l'inclinaison vers la prédication missionnaire et l'homélique sont par contre communs aux deux ecclésiastiques⁹⁵. De même que leur prédilection pour l'hagiographie⁹⁶ et tant qu'expérience la plus authentique d'une continuité d'existence évangélique. Avec sa monumentale *Vie des saints*, Justin Popović réalise une synthèse de l'hagiographie chrétienne et orthodoxe très au-delà des calendriers liturgiques en cours, ainsi que d'un hypothétique Grand concile des Église orthodoxes.

Si Justin Popović n'eut jamais une audience comparable à celle de Mgr Nikolai, c'est son œuvre qui eut une portée importante, surtout après sa mort. Non pas tant sa Dogmatique⁹⁷ et autres œuvres théologiques, exégétiques ou encore philoso-

⁹⁴ M. Radulović, « Pravoslavna duhovnost i modernistička književnost - Književno-bogoslovska misao Nikolaia Velimirovića i Justina Popovića » (Spiritualité orthodoxe et littérature moderne. La pensée théologique et expression littéraire de Nikolai Velimirović et de Justin Popović), *Bogoslovlje* (198*), p. 127-142 ; Atanasije Jevtić, « Vladika Nikolai i otac Justin o izgradjivanju Crkve » (Mgr Nikolai et père Justin sur la construction de l'Église), *Bogoslovlje* 1-2 (1986), p. 131-143 ;

⁹⁵ D. Najdanović, *Tri srpska velikana* (Trois grands hommes serbes), Munich 1975, p. 120-121 ; Elisabeth Hill, « Justin Popović (1894-1979) », *Sobornost*, 2-1 Londres 1980, p. 1980, p. 73-79 ; R. Bigović, « Jedna metafizika panhumanizma » (Une métaphysique de panhumanisme), in *Sveti vladika Nikolaj Ohridski i Žički*, Belgrade 2013, p. 383-400.

⁹⁶ Nikolas Velimirovitch, *Le Prologue d'Ohrid, L'Age d'Homme*, Lausanne, est un important recueil de synaxaires (vies de saints brèves), avec de remarquables textes qui les accompagnent, exégèse, méditations, poèmes ; publié également en traduction anglaise.

⁹⁷ *Dogmatika Pravoslavne Crkve* (I-II, 1932, 1935), III, Belgrade 1978, 838 pp., publiée en traduction française aussi (Philosophie orthodoxe de la Vérité). Avec celle du R.P. Dimitru Staniloae, elle est considérée comme une référence de théologie orthodoxe. « Philosophie et Religion chez Dostoïevsky » (1923) ; « Philosophie orthodoxe de la Vérité, Dogmatique de l'Église orthodoxe », I-II-III (1932, 1935, 1980 ; 1992, - 1993, 1995 et 1997 en français) ; « Le Progrès dans l'engrenage de la Mort » (1933) ; « Écrits de Dostoïevsky sur l'Europe et le slavisme » (1940) ; « Les Précipices philosophiques » (1957) ; « L'Homme et le Dieu-homme » (paru en 1969 in the en grec ; tra-

phiques, ni même ses monumentales *Vies des saints*⁹⁸, mais sans doute avant tout sa réforme liturgique. En traduisant la Liturgie orthodoxe, de même que bien d'autres offices religieux, depuis le slavon d'Église en langue vulgaire, il rendit accessible au plus grand nombre un important héritage de spiritualité orthodoxe.

Les deux hommes avaient surtout en commun cet intense talent littéraire⁹⁹, que chacun d'entre eux maniait en rapport à sa personnalité propre et si particulière. Dans sa poignante *Liturgie céleste*, le prélat maîtrise à merveille la versification décasyllabique traditionnelle, afin d'exprimer son anxiété face à la disparition d'une culture pastorale dont le patrimoine éthique et spirituel se réduisait comme une peau de chagrin, cédant le pas à une modernité triomphante et imbue de sa suffisance à la veille des horizons les plus sombres et troubles de l'histoire humaine. Non dépourvue d'une empreinte de nostalgie pour les valeurs d'une époque révolue, il fustige les fautes et les faiblesses de ses contemporains, devine leurs angoissantes conséquences jusqu'à un paroxysme dantesque, tout en y faisant place à une issue eschatologique dans la rédemption et le salut collectif.

Moine et enseignant, Justin adopte une approche qui tient d'une lucidité et d'une exigence prophétiques, dans un sens de rigueur qui ne renonce aucunement à heurter les susceptibilités de ses contemporains, de sa communauté et de ses élites. Ce faisant, il s'interpose face au drame existentiel de la personne et de l'individu, plus qu'en s'impliquant dans un discours et un dialogue par rapport à la collectivité. Le premier est plutôt issu d'une structure mentale et sociale vétérotestamentaire et patriarcale, le second assume la modernité tout en s'opposant irrémédiablement à tout ce qui la détourne d'une identité d'homme à l'image christique. Ainsi, pour lui, la condition humaine ne peut avoir de sens que dans le Christ et une humanité révélée par sa personne qui est l'unique synthèse et aboutissement possible de la relation entre Dieu et l'Homme. Le drame de l'homme moderne, avec toute sa problématique thanatologique, ne peut se dénouer et trouver sa finalité que dans ce choix délibéré et librement consenti d'une relation personnelle et intime avec son créateur sous forme de Dieu-homme, le Christ transfiguré et rédempteur¹⁰⁰.

duction française en 1989) ; « Les vies des Saints », I-XII (1972-1977) ; « L'Église orthodoxe et l'œcuménisme » (paru en 1974, en serbe et en grec).

⁹⁸ Restés longtemps à l'état de manuscrit, parce que le patriarche Germain avait proposé de le publier, à condition que le nom de l'auteur n'y figure pas. La publication de ces 12 importants volumes s'étale néanmoins entre 1972 et 1977, pour être suivies par d'autres éditions. Ce fut la première parution d'un ménologe exhaustif en serbo-croate.

⁹⁹ Branislav Nušić introduit une de ses homélies dans sa chrématie de rhétorique, Momčilo Nastasijević écrit que le style de Justin Popović mérite une étude particulière.

¹⁰⁰ P. P. Ranson, « Le Père Justin Popović ou la vision de l'Église », introduction à la Dogmatique de Justin Popović, t. I, Lausanne 1992, p. 19-43 ; Mgr Atanasije Jevtić, « O humanizmu i teohumanizmu - o čovečnosti i bogočovečnosti » (Sur l'humanisme et le théo-humanisme - sur l'humanité et la théo-humanité), *Vidoslov* 63 (2014), p. 61-76.

De par sa charge épiscopale et sa fonction hiérarchique et sociale¹⁰¹, le premier acquiert une inclinaison idéologisante, le second défend un impératif d'humanité divinisée, à défaut de quoi elle ne peut qu'être collectivisée et déshumanisée.

Les affinités culturelles et intellectuelles, avec ses responsabilités publiques et diocésaines, avec leurs implications diplomatiques et politiques, font de Nikolai l'un des acteurs de premier plan sur la scène publique dans la Yougoslavie de l'entre-deux-guerres mondiales. Cela devait aboutir à un engagement sensiblement déterminant lors du putsch antinazi à la veille de la Deuxième guerre mondiale, qui précipita l'invasion allemande avec le cortège de ses conséquences tragiques à court, moyen et long terme, pour tout son pays et son Église. Avec tout son engagement intellectuel et spirituel en faveur d'un renouveau évangélique, Justin considérait que les agitations et autres engagements politiques venant de la part des ecclésiastiques constituaient une démission de leur vocation apostolique, de même qu'un des prémisses aux cataclysmes de la Guerre mondiale avec ses retombées politiques, culturelles et sociétales. C'est dans ces dispositions d'esprit que réside sans doute la plus importante disparité entre les deux hommes. Justin avait néanmoins le plus grand respect pour Nikolai et ne manquait pas de faire l'éloge de son œuvre¹⁰². Déportation par les nazis, y compris dans le camp de concentration de Dachau, trahison en faveur d'un régime totalitaire par ses amis anglicans et britanniques de toujours, exil et mort dans une marginalisation humiliante et trouble, furent néanmoins l'apanage de la dernière partie de la vie de Nikolai. Diamétralement opposés à ses engagements éthiques et intellectuels, deux textes, un écrit exutoire antisémite¹⁰³ et un autre en faveur d'un collaborateur de l'occupant nazi, même si publiés sans son autorisation et sujets à caution¹⁰⁴, semblent néanmoins consécutifs aux tourments mal assumés de ses engagements publics au seuil de la guerre. Au contraire, décédé dans des circonstances peu élucidées et délaissé, hormis du petit peuple des campagnes désertées sous les coups d'une urbanisation précipitée à coups d'oukases et autres spoliations des autorités communistes, il n'eut pas de continuateurs, alors que son œuvre fut mise à l'index par les nouveaux protégés de ses anciens amis occidentaux. Décédé le jour de son anniversaire (7 avril 1979), entouré des ses dis-

¹⁰¹ A. Schmemmann, « Najeminentniji pravoslavni vladika XX veka » (Le plus éminent évêque orthodoxe du XX^e siècle), in *Sveti vladika Nikolaj Ohridski i Žižki*, Belgrade 2013, p. 266.

¹⁰² De même que Nikolai qui préface élogieusement l'édition de *Svetosavlje kao filozofija života* (Svetosavlje comme philosophie de la vie) de Justin Popović, publié à Munich en 1953.

¹⁰³ Ce qui ne se recoupe pas vraiment de manière crédible avec le témoignage d'une Juive ayant survécu à la guerre avec sa famille par le dévouement de Mgr Nikolai, cf. demande d'une attestation adressé au St Synode de l'Église serbe par Ela Najhaus-Trifunović, dans : « Pismo jedne Jevrejke » (Lettre d'une Juive), in *Sveti vladika Nikolaj Ohridski i Žižki*, Belgrade 2013, p. 179.

¹⁰⁴ Voir : Nikolai Velimirović, *Through the Window prison*, Diocèse serbe orthodoxe en Europe occidentale, Himmelsthür 1985, p. 161-162 ; P. Samardžić, *Episkop Nikolaj i Novi Zavet o Jevrejima* ; Qu'on se le dise. *Novozavetni« antisecitizam » i « antisemitizam » vladike Nikolaja Velimirovića u kontekstu* (L'évêque Nikolai et le Nouveau Testament sur les Juifs, Qu'on se le dise / en français dans le titre original/. L'«antisémitisme» néotestamentaire et l'«antisémitisme» de l'évêque Nikolai Velimirović dans le contexte), Svečanik, Belgrade 20042.

ciples et élèves, Justin laisse derrière lui une nombreuse descendance spirituelle aux différents échelons de la vie de l'Église, de la spiritualité et de la société, bien au-delà de son pays¹⁰⁵.

¹⁰⁵ J. Terestchenko, « Le Père Justin Popović, la bouche de l'orthodoxie », *La lumière du Thabor*, Paris 1984 N° 2, p. 13-30 ; *Le Messenger orthodoxe* N° 88, Numéro spécial dédié au Père Justin Popovich, Paris 1981 ; A. Gerostergios (ed.), « Father Justin Popovich », *Orthodox Faith and Live in Christ*, Institute for Byzantine and Modern Greek Studies, Belmont Massachusetts 1994 ; A. Panayopoulos, Πατρός Ἰουστίνου Ποπόβιτς Βίος καὶ πολιτεία, Patra 1995 ; A. Strukelj, «La compresione ecumenica nell'ecclesiologia ortodosa del teologo serbeo Justin Popović», *Nicolaus* 23 (1996) ; J.-L. Palierne, « Savremenost oca Justina Popovića » (traduit de français : « La modernité du père Justin Popović »), *Sveti knez Lazar* (1998), p. 95-116 ; A. Čarota, introduction à Justin Popović, *Progres u vodenici smrti - o duhu vremena* (Le progres dans le moulin de la mort - sur l'esprit du temps), Minsk 2001 ; Mgr Atanasije Jevtić, 'Βίος τοῦ ὁσίου καὶ θεοφόρου πατρὸς Ἰουστίνου Ποπόβιτς. 1984 † Ευαγγελισμός† 1979, Patra-Athènes 2001 ; P. Huber, « Archimandrit Justin Popović - ein Kirchenvater der 20. Jahrhunderts », *Der Schmale Pfad: Orthodoxe Quellen und Zeugnisse* 6 (Sept. 2003) ; R. Trifković, « Justin Popović Serbia (1894-1979) e il supermento dei pregiudizi », in *Dialoghi in cripta* 2007 S. Lucia del Gonfalone : Ortodosia in Europa (22/02/2007) ; D. Rogich, « Life of Our Father Justin Archimandrite of Chelije », in *Father Demetrios Serfes, Life of Saints*, <http://www.serfes.org/lives/stjustin.htm>.

APPARTENANCE ET MODERNITÉ

ÉGLISE ET ÉTAT ENTRE BALKANISATION ET MODERNITÉ

À une époque de transition et de mutations dans la société, tant au niveau politique et social, qu'au niveau du système de valeurs en général, l'étude des consensus religieux des consciences et au sein de la mémoire collective est particulièrement significative. Ce sont ces contenus fondamentaux des consciences qui génèrent un système de valeurs au sein d'une société et orientent les membres de la communauté dans un sens donné. L'intérêt des recherches dans ce domaine réside dans le fait qu'elles dévoilent l'intensité de la motricité et la dynamique du cheminement d'une société qui évolue depuis les formes de vie (comportements et jugements) plus ou moins traditionnelles, vers des modalités plus modernes. À l'exception du domaine de la sociométrie et des autres genres d'enquêtes similaires, ce type d'approche a fort rarement été pratiqué dans la région concernée. Il s'agit là d'une approche assez peu usitée et ayant la particularité d'éclairer des sphères peu connues des jugements et des comportements humains face aux phénomènes du religieux.

Le fait est que la transformation de la société, issue d'un modèle de société traditionnel, dans le sens la contemporanéité, y compris les tenants et les aboutissants de valeur religieuse, se prolonge sans interruption dans les Balkans, avec néanmoins quelques périodes de stagnation et de régression. La modernité érigée comme un principe universel¹⁰⁶, sensé être mis en pratique dans la société serbe, progresse lentement et avec atermoiements, s'inscrivant dans la longue durée depuis plus de deux siècles. La dissolution des grandes communautés patriarcales rurales, la disparition des coopératives familiales et de la propriété collective, ont provoqué un morcellement des terres, une approche « touche-à-tout » dans le domaine de production et des migrations des gens de la campagne vers les villes. Encore aujourd'hui, les traces de patriarcalité sont visibles à la périphérie des grandes villes, et c'est pourquoi on parle souvent de type de communication sociale mixte

¹⁰⁶ A. Giddens, *Les conséquences de la modernité*, Paris 1994 ; J. Attali, *Histoire de la modernité. Comment l'humanité pense son avenir*, Robert Lafont, Paris 2013, 205pp.

ou transitoire du patriarcal vers le moderne. La conscience religieuse avait un point d'appui majeur dans la société patriarcale. Avec l'industrialisation, l'automatisation et l'urbanisation, elle perd l'essentiel de son impact. Les effets de ses impacts ne sont toutefois pas négligeables. D'autant que dans de nombreuses sociétés modernes, la religion demeure le fondement de l'identité et de la diversité. Les guerres menées sur ces latitudes du Sud-Est européen, quoique présentées comme exclusivement interethniques, ont en même temps été empreintes de couleurs confessionnelles¹⁰⁷.

Et, comme dans d'autres domaines de vie, on assiste à des revirements vers des formes de comportement et de jugement postmodernes, on pourrait dire la même chose pour ce qui concerne la sphère religieuse, à savoir les communautés religieuses ou la pratique confessionnelle.

Toutefois, dans les recherches actuelles des sociologues de religion, des analystes et des statisticiens, on parle souvent non seulement de stagnation dans la marche vers la modernité mais carrément d'une sorte de régression. La disparition du rideau de fer de l'athéisme militant communiste a permis aux populations de retrouver leur orientation « humaniste » en religion. À bien des égards, au sein de l'Europe de l'Est, se font connaître des maîtres à penser pour affirmer que l'homme adhère à la resocialisation en se découvrant en Dieu.

Le cas de l'Église orthodoxe dans l'ex-Yougoslavie est similaire. Les vagues de retour aux traditions ont amené un renouveau de l'élan religieux. Une étude récente a révélé que 94 % de personnes interrogées se déclarent appartenir à une religion. Cette donnée a heurté bien des esprits. Il faudrait aussi prendre en compte la tendance de retour au religieux, caractéristique des pays de la région.

Il est en outre d'un assez grand intérêt de découvrir comment les personnes sollicitées dans les enquêtes vivent leur foi. La foi représente-t-elle pour eux un objet de message universel de salut individuel et général, ou bien s'agit-il plutôt d'une cause servant à une cohésion communautaire et d'un moyen d'acquérir une singularisation spécifique afin de se définir face aux autres communautés ethniques de leurs environnements respectifs ?

À l'origine de toutes ces interrogations sur la recrudescence du religieux est l'objectif de découvrir l'importance de la présence religieuse dans les relations sociales et globales.

Le niveau de ce déterminisme socio-culturel et religieux est inversement proportionnel au processus de transformation vers une société moderne, passant d'un paradigme moderniste de perspective collective, aboli au profit d'une conception du monde individualiste et subjectiviste. La société moderne ne se reconnaît plus à travers des formes de conscience collective, incarnées dans la tradition, mais comme une expérience subjective de soi. Ainsi, en découvrant le degré de présence du religieux dans la vie sociale, nous percevons également quel est l'espace accordé aux

¹⁰⁷ « Une guerre de religion entre athées », selon la formule de l'écrivain croate de Sarajevo, Miljenko Jergović. Slobodanka Markov, Smiljana Jovović, « Religijska tolerancija mladih u Srbiji krajem devedesetih » (La tolérance religieuse des jeunes en Serbie à la fin des années quatre-vingt-dix), *Teme – časopis za društvene nauke*, Niš, janvier-juni 1999, p. 95-106.

libertés individuelles des membres d'une communauté (ce qui est à la base de la modernité)¹⁰⁸.

La fin des idéologies, la généralisation de la laïcité, mais aussi la recrudescence de la religiosité dans le monde, la crise d'identité et les processus de globalisation, ainsi que la redéfinition des relations entre l'État et les communautés religieuses, surtout dans les pays en transition, ouvrent une série de questions relevant de la sociologie de la religion. Une crise d'identité lancinante ouvre la question de la relation de l'identité religieuse et de l'appartenance à une communauté religieuse, ethnique, culturelle. L'appartenance à une culture prédéfinie par une appartenance confessionnelle s'apparente à un artefact souvent décousu, assimilé à un besoin d'affirmation de la particularité par rapport aux communautés voisines de confession différente, mais aussi l'appartenance à une communauté globale de même confession. L'appartenance religieuse peut en même temps signifier un rôle plus accentué du particulier (local), mais aussi une fermeture au niveau identitaire, de même qu'une ouverture envers les postulats universels aprioristes des grandes religions mondiales. Il est donc nécessaire de mieux comprendre dans quelle mesure la resocialisation par le biais de l'appartenance confessionnelle représente une résistance identitaire aux processus intégratoires et l'adhésion à ceux relevant d'une appartenance régressive, et dans quelle mesure elle est le reflet d'un besoin d'ouverture vers des critères de valeur plus universels.

Les sociétés confrontées à des changements transitionnels rapides, où, en règle générale on assiste à une érosion des systèmes institutionnels, se lient convulsivement aux institutions religieuses et à leur logistique idéologique. Tandis que la sécularisation a amené en Europe occidentale un écart grandissant entre les grandes institutions religieuses et leurs adeptes, malgré un vif besoin de contenu religieux constaté auprès des populations dans les recherches plus récentes, il apparaît que les choses sont diamétralement opposées dans les pays en proie aux processus transitionnels. Dans ces pays-là, on constate une interdépendance et une imbrication de plus en plus importantes entre les institutions de l'État et les institutions religieuses, ce qui mène vers une certaine cléricisation de la société et a pour corollaire une sécularisation instrumentale des institutions religieuses. Ce phénomène est surtout manifeste dans la partie orthodoxe de l'Europe chrétienne, où cette dépendance interinstitutionnelle fait aussi partie de l'héritage historique. Ce processus mène à un renouveau du monopole institutionnel sur une société libérée de la domination idéologique d'un parti unique.

Plusieurs questions s'imposent dans ce type d'analyse concernant la confession en tant que facteur de cohésion sociale.

Doit-elle renforcer sa cohésion ou serait-elle susceptible de faciliter l'ouverture vers des valeurs humaines générales ?

¹⁰⁸ A. Eysteinson, *The Concept of Modernism*, Cornell University Press, 1992 ; J.-M. Domenach, *Approches de la modernité*, Ellipses, Paris 1995 ; H. Blumberg, *La légitimité des temps modernes*, Gallimard, Paris 1999 ; Hannah Arendt, *La condition de l'homme moderne*, Pocket 2002.

Doit-elle plus se reposer sur l'État et ses institutions ou bien s'ouvrir vers ses membres et s'engager vers un dialogue avec la société civile ?

Quel est le degré de satisfaction ou d'insatisfaction des citoyens envers la hiérarchie de la communauté religieuse à laquelle ils appartiennent, en fonction du degré d'appartenance et de participation aux rites religieux ?

À première vue, il faut tenir compte de l'appartenance confessionnelle comme conséquence de la crise d'identité, provoquée par la disparition rapide du cadre idéologique et étatique, dans lequel les populations de cette partie des Balkans avaient, pendant de longues décennies, été habituées à se reconnaître. Quelques recherches parmi les plus importantes, réalisées dans les années quatre-vingt-dix du siècle dernier, ont démontré que dans le vide idéologique de cette période, le contenu religieux se réalisait plus lentement que depuis les changements d'octobre 2000¹⁰⁹.

- L'appartenance religieuse pourrait être déterminée en fonction du degré de connaissance, d'adoption et d'application des contenus confessionnels ; de la fréquence de la fréquentation des lieux de culte et de la participation aux rites religieux, de l'application des règles et coutumes religieuses dans la vie privée et familiale, de la connaissance du contenu et de la réception du discours des autorités religieuses, de la place et du rôle de la dimension ethnique, de l'apprentissage ethnique et identitaire¹¹⁰, du degré de tolérance ou d'exclusion envers d'autres communautés religieuses, de la proportion de l'universel et du local dans la conception et l'application des principes religieux et éthiques.

- Établir un ordre d'idée dans la conception et l'application des deux principes fondamentaux est d'une importance particulière dans l'approche de la confession religieuse. Il s'agit de pouvoir faire la distinction entre confession en tant que question de conformisme subjectif et social et, au contraire, en tant que tendance vers l'amélioration du mode de vie et de comportement individuel et interpersonnel. Quant à la question d'eudémonisme ou de l'ascétisme, de la facilité ou de l'exigence, de l'instrumentalisation ou de la finalité, la réponse la plus évanescente à ce critère serait de supposer que les deux aspects sont présents en proportion équitable, ce qui est illusoire en pratique. C'est pourquoi il serait significatif d'appliquer ce binôme antinomique en faveur d'un discernement pour l'une de ces deux options.

¹⁰⁹ Marina Blagojević, « Religijska situacija u SR Jugoslaviji — revitalizacija religijskog ponašanja i verovanja » (La situation religieuse en Yougoslavie, la revitalisation du comportement et de croyances religieuses), *Teme*, 4, 2003. pp. 525-552 ; Angela Ilić, « Odnos religije i društva u današnjoj Srbiji » (Les relations entre religion et société dans la Serbie contemporaine), *Religion and Tolerance* 3 (2005), p. 75-76.

¹¹⁰ Dragana Radisavljević Ćiparizović, « Religija i svakodnevni život – vezanost ljudi za religiju i crkvu u Srbiji krajem 90-ih » (Religion et vie quotidienne : l'attachement à la religion et à l'Église en Serbie à la fin des années quatre-vingt-dix), in I. Bolčić, Anđjelka Minić, *Srbija krajem milenijuma – razaranje društva, promene i svakodnevni život*, Institut za sociološka istraživanja Filozofskog fakulteta, Beograd, 2002.

- L'identité devrait représenter un dénominateur commun, en premier lieu subjectif, mais aussi objectif, d'une communauté humaine qui couvre un certain espace et une durée plus ou moins longue¹¹¹. Généralement on considère qu'elle est marquée sur une culture et sur des coutumes communes¹¹², une langue et un héritage historique, des institutions importantes telles que l'État, l'Église ou autre institution religieuse. Elle représente la conscience d'une durée à travers les vicissitudes et les acquis d'un patrimoine commun, avec des expériences encourues des relations avec les communautés voisines et autres, ainsi que toutes les projections et stéréotypes qui les accompagnent. La conscience d'une particularité commune, avec des projections concernant la communauté à laquelle on appartient, plus ou moins différencié par rapport aux autres communautés. Cet ordre de valeurs change et évolue dans la durée, conformément aux acquis tirés d'expériences communes.

Pendant les deux derniers siècles, le cadre le plus important de la conscience communautaire, en premier lieu en Europe, était l'État-nation, en tant que phénomène historique et politique, réunie sous forme de corps constitué social sous forme de l'État. Il faut tenir compte ici du fait qu'il existe deux espèces de détermination ethno-nationale : le modèle occidental ou civil, et celui de l'Europe de l'Est ou ethnique.

En Serbie post-yougoslave, il est particulièrement important de d'abord une analyse du sentiment de l'identité, puisque la séparation avec le Monténégro favorise finalement le fait d'assumer la réalité de sa conscience civile face aux processus de modernité. Ainsi, si la communauté définie dans le cadre de l'État ne peut être déterminante que pour les Serbes et pas pour les autres communautés ethniques et confessionnelles, si plus d'un tiers des Serbes vivent au-delà des frontières de la Serbie, alors la déterminante d'État peut difficilement être exclusive, y compris pour les Serbes. Dans ce cas-là, il n'en demeure pas moins la déterminante ethnique, ou plus précisément ethno-confessionnelle. Au lieu de se reconnaître comme une communauté définie dans le cadre de l'État, ils se reconnaissent comme une communauté confessionnelle, au lieu d'État-nation, ils deviennent Église-nation, ce qui les ferait revenir dans la formule du patriarcat de Peć (XVI^e-XVIII^e siècles). Ceci, évidemment, à condition que l'Église orthodoxe serbe soit préservée en tant qu'entité qui transcende les frontières de l'État, ce qui représenterait un saut qua-

¹¹¹ « Aucune communauté sociale, même si elle se trouve dans un profil contemporain « instantané » qui caractérise la modernisation la plus poussée, pour subsister en tant que communauté n'est en mesure de renoncer tout à fait à sauvegarder au moins un minimum de fils de continuité, ce qui est effectué d'une ou autre manière à partir du point d'appui dans la mémoire autorisée, nom que l'on peut donner à toute tradition (Danielle Hervieu-Léger, *La religion pour mémoire*, Paris 1993). Une telle désignation permet d'outrepasser l'antinomie habituelle entre le traditionnel (où la religion est tout présente) et la société moderne, dans laquelle on va vers un rétrécissement constant de l'espace religieux (R.Campiche, A. Dubach, C. Bovay, M. Kruggeler, P. Voll., *Croire en Suisse* (s), Lausanne – Genève, 1992).

¹¹² *Comprendre. Les identités culturelles*, 1, PUF (2000).

litatif pour une église orthodoxe, étant donné son expérience historique dans une dépendance structurelle par rapport à un cadre étatique.

Il n'est donc plus nécessaire de démontrer l'importance de la corrélation ethno-confessionnelle en tant que facteur déterminant d'un sentiment d'identité en Serbie post-yougoslave¹¹³. On sait que ce type de corrélation est un héritage historique et une spécificité identitaire des Balkans, mais si la Serbie, comme État situé au centre des Balkans et toujours relativement important sur le plan régional, de même que les Serbes, en tant que facteur historique et géopolitique significatif, ne sont pas en mesure d'offrir une qualité différente, comment s'attendre à ce que d'autres communautés puissent le faire, plus petites et, subjectivement ou non, se considérant plus exposés ou menacés ?

Ainsi, déterminer l'interdépendance de la conscience ethnique et confessionnelle en tant que facteur identitaire, en utilisant des méthodes et des analyses socio-historiques et socio-métriques, acquiert une pertinence significative¹¹⁴.

- La désolidarisation par rapport aux autorités religieuses et l'éloignement des hiérarchies, la relativisation des enseignements religieux, la liberté de choix de communauté confessionnelle et l'autonomie envers les valeurs spirituelles en tant qu'élément d'individualisme, de sécularisation, y compris l'éclectisme et le syncrétisme religieux, ne sont que quelques facteurs de modernité plus marquants que nous pouvons définir le plus brièvement possible comme antinomie de l'autonomie de l'individu par opposition aux carcans du traditionalisme¹¹⁵.

Dans les Balkans, les orientations et enseignements confessionnels ont été durablement marqués de conservatisme, la question est de savoir s'ils possèdent une capacité latente d'évoluer vers des courants plus contemporains. C'est l'une des questions cruciales de cette partie de notre sujet. Si ces courants sont examinés à travers le prisme des autarcies identitaires, alors l'option traditionaliste l'emporte. S'ils sont perçus sous l'angle des messages universels des grands systèmes confessionnels, il pourrait ne pas en être ainsi.

La modernité représente un mode de communication sociale qui prend pour principe de base les libertés individuelles, l'autonomie de l'individu et le libre arbitre, la protection de la sphère du privé et les principes d'égalité en droits et d'égalité devant la loi.

- Un comportement est défini comme une « relation mutuelle entre individus, que lient des objectifs, des valeurs ou simplement une situation donnée¹¹⁶. »

¹¹³ S. Bolčić, Anđelka Minić, *Srbija krajem milenijuma – razaranje društva, promene i svakodnevni život* (La Serbie à la fin du millénaire : la déstructuration de la société, les changements et la vie quotidienne), Institut za sociološka istraživanja Filozofskog fakulteta, Beograd, 2002

¹¹⁴ Danielle Hervieu-Léger, *La religion pour mémoire*, Paris, 1993.

¹¹⁵ R. Campiche, A. Dubach, C. Bovay, M. Kruggeler, P. Voll., *Croire en Suisse* (s), Lausanne – Genève, 1992 ; T. Branković, « Sociologija religioznog društva » (Sociologie de la communauté religieuse), *Religion and Tolerance* 4 (2005), p. 75-76.

¹¹⁶ M. Pečujlić, V. Milić, *Sociologija* (Sociologie), Pravni fakultet, Belgrade, 1997, p. 43.

- Une opinion de valeur ou un jugement est « une estimation pratique d'un phénomène, que nous pouvons influencer par notre action, comme satisfaisante ou insatisfaisante¹¹⁷. »

Ces interrogations devront comporter en elles deux modèles-types idéaux de Max Weber, qui expriment la disposition des personnes concernée à opter, par rapport à leur comportement, pour la matrice traditionnelle ou moderne. Les interrogations suivront les indicateurs selon l'ordre suivant : variables indépendantes, appartenance à une communauté confessionnelle, identité, modernité¹¹⁸.

L'un des objectifs principaux de cette approche est de soulever la question de la confession et de l'identité en Serbie face à un contexte dans un cadre contemporain et européen, en utilisant des outils de mesure et des méthodes utilisés par la sociologie de religion. Ainsi, par exemple, quelle serait aujourd'hui la signification de la notion « *Believing, without belonging*¹¹⁹ » qui marque la dérégulation confessionnelle en Europe, ou, en d'autres termes, l'écart entre l'individu religieusement et socialement autonome et l'appartenance inconditionnelle à des communautés, voir des institutions religieuses. Ce qui impliquerait écart ou division entre foi et appartenance, entre confession et identité. Un sujet est susceptible de soulever la question : est-ce que le lien de plus en plus prononcé entre l'institution confessionnelle et celle de l'État mène à une accélération de la sécularisation ou bien en une sorte de théocratisation de la société dans l'espace balkanique ?

La question qu'on devrait pouvoir aborder est la suivante : peut-on s'attendre à un processus sécularisé dans la restructuration de l'identité à la recherche d'une nouvelle cohésion sociale, qui serait comparable à la modernisation d'Ataturk d'il y a près de cent ans, faisant d'une Turquie sclérosée un État-nation cohérent, laïque et moderne, en marge de la modernité européenne¹²⁰, faut-il le préciser, ou bien un enfermement identitaire dans le passé avec un seul dénominateur commun – confessionnel ou ethno-confessionnel ? La relation entre l'expérience confessionnelle personnelle, l'institution des communautés confessionnelles et les capacités d'évolution vers la modernité représente la direction la plus importante de notre interrogation.

Tandis que la sociologie de religion occidentale s'occupait amplement à déterminer les causalités du processus de l'abandon de la religiosité, il est apparent qu'il s'agit de la naissance de nouvelles formes de croyance. Ainsi, cette discipline étudie les modalités et la logique d'institutionnalisation des confessions, mais aussi

¹¹⁷ M. Weber, *Metodologija društvenih nauka* (Méthodologie des sciences sociales), Globus, Zagreb, 1989, p. 203.

¹¹⁸ A. Touraine, *Critique de la modernité*, Fayard, Paris 1992 ; Y. Vadé, *Ce que modernité veut dire*, Bordeaux 1994 ; R. Girard, G. Vattimo, *Christianisme et modernité*, Flammarion, Paris 2009.

¹¹⁹ G. Davie, *La religion des Britanniques*, de 1945 à nos jours Genève 1996.

¹²⁰ H. Bozarslan, *Histoire de la Turquie. De l'Empire à nos jours*, Tallandier, Paris 2013.

le recul graduel de l'influence de ces institutions dans les sociétés contemporaines, sécularisées et laïcisées¹²¹.

Il existe aujourd'hui dans le monde une multitude de centres d'analyse et d'études de sociologie religieuses plus ou moins importants. Nombre d'entre eux sont des postes de recherche où des recherches empiriques sont effectuées par voie de socio-métrie. La continuité de leur activité permet de disposer d'une image claire des inclinations des personnes interrogées sur certains sujets religieux et confessionnels. Ainsi, on peut suivre l'évolution des opinions de ces communautés, découvrir les changements et les tendances.

En ce qui concerne la mise en valeur théorique des constats, ils auront une importance significative en tant que nouvelles expériences en sociologie de religion, mais aussi au-delà de ce domaine, dans les sciences voisines, tout d'abord en politicologie de la religion, en statistique, en démographie sociale, en sociologie du droit.

¹²¹ M. Heidegger, *Über den Humanismus*, Frankfurt a. Main ; J.-P. Sartre, *L'existentialisme est un humanisme*, Paris 1962. J. Habermas, *Le discours philosophique de la modernité* (1985), Paris 1990.

ÉGLISES ENTRE ÉTAT ET NATION

LE SUD-EST EUROPÉEN ENTRE ETHNICITÉ ET CONFESSIONNALITÉ

« Le temps s'accomplit, et c'est la douzième heure, où nos représentants ecclésiastiques doivent cesser d'être exclusivement des serviteurs du nationalisme, pour devenir prêtres et grand-prêtres (évêques) de l'Église, Une, Sainte, Catholique et Apostolique »¹²².

Justin Popovitch

Églises et société en transition dans le Sud-Est européen

À l'issue de la période communiste l'impact des Églises dans les pays du sud-est européen est un fait de société que les structures politiques doivent prendre en compte. À l'exception de la Grèce, mais aussi de la Roumanie, bien que dans une moindre mesure, la pratique religieuse, traditionnellement plutôt aléatoire, y était pourtant devenue particulièrement déficiente. Ce n'est que peu d'années avant l'effondrement des démocraties populaires que l'on a pu constater un accroissement significatif des manifestations de religiosité. Ceci notamment dans les régions de population et surtout de confession mixtes. Phénomène corollaire à l'échec de l'idéologie dominante, le retour des Églises sur le devant de la scène publique, bien que d'ampleur substantielle, se situe dans une continuité récurrente dans cette partie de l'Europe, où la faible structuration d'une société nivelée et dotée d'une mince couche d'élites est compensée par l'effet de cohésion en provenance des structures ecclésiastiques.

En absence de tout projet de société, en proie à une déstructuration, économique, sociale, morale, dans une crise de conscience majeure, les populations se tournent vers les Églises tout en aspirant à un véritable changement, par opposition à une laïcité (je dirais plutôt un athéisme) de facture totalitaire et qui a conditionné tous les segments de la vie durant un demi-siècle. Marginalisées et refoulées sans

¹²² Justin Popovitch, *L'Homme et le Dieu-homme*, Lausanne 1989, p. 72.

ménagement loin de la vie publique durant cette période, soudainement propulsées au-devant de la scène publique, les hiérarchies des Églises n'y étaient préparées en aucune manière. Entraînées dans ce mouvement de désenchantement idéologique et de réappropriation du religieux, elles s'y sont retrouvées en fonction d'une logistique idéologique des régimes populistes des années quatre-vingt-dix et plus ou moins pseudo-démocratiques depuis lors. C'est ainsi que dans les pays en transition, sous couvert de rhétorique démocratique, on assiste à une sorte de cléricatisation de la société sous forme de sécularisation de l'Église.

Issu des processus de longue durée (ethnarchie de l'époque ottomane, romantisme national de XIX^e s.), le détournement de la religion à des fins idéologiques, le jumelage de complémentarité entre l'Église et de l'État¹²³, ayant pu accueillir des formes caractérisées au XX^e siècle, pour aboutir au paroxysme de la période postcommuniste, avec une cléricatisation populiste des sociétés, même si antérieurement déchristianisés et désislamisés.

La plus grande partie de l'histoire de cette partie de l'Europe s'est déroulée dans le cadre des États multinationaux. L'État-nation y est une institution relativement récente, d'où aussi le décalage avec lequel la plupart des pays balkaniques accèdent aux processus d'intégration de l'époque actuelle. Les faiblesses des institutions démocratiques, les balbutiements de la société civile¹²⁴ et de l'économie de marché, le vide juridique qui accompagne la privatisation, font que ces pays en transition tardive accusent un retard notable dans les processus de modernisation. L'émergence d'une société civile se traduit néanmoins par un début de critique et de contestation du conformisme ambiant, au sein même de l'Église nationale. Cette évolution significative se produit dans un contexte de différenciation¹²⁵, où l'on as-

¹²³ « Séparés, l'Église et l'État macédoniens ? Rien n'est moins sûr. Si la constitution macédonienne affirme la laïcité de la République, la séparation des institutions ne se vérifie ni sur le terrain ni dans l'opinion. Du simple citoyen au dirigeant politique en passant par le théologien ou le dirigeant religieux, beaucoup refusent l'indépendance de l'État par rapport à l'Église. Des témoignages recueillis par le quotidien *Vreme*, voir I. Blaževski, « Macédoine : les relations incestueuses de l'Église et de l'État », *Vreme*, Skopje, 19 novembre 2005 (<http://www.balkans.eu.org/article6103.html>).

¹²⁴ C'est ainsi que le désengagement récemment observé (G. Papić, « Medjunarodne organizacije u Srbiji » /Les organisations internationales en Serbie/, *NIN* N° 2876, du 9 février 2006, p. 22-23) d'un nombre significatif des ONG pourrait annoncer de nouveaux replis identitaires.

¹²⁵ Comme c'est apparemment le cas pour l'Église orthodoxe de Grèce : « Dans le problème de la nation la question se ramène en effet finalement à savoir si l'itinéraire de l'Église officielle en Grèce durant ces dernières années ne présente pas toutes les caractéristiques d'un péché historique (un ratage, un échec). Le fait que l'Église, sans même y avoir été invitée, s'immisce constamment dans les problèmes de la nation ne débouche-t-il pas sur l'oubli de l'identité eschatologique de l'Église au profit de son blocage au sein du monde et de l'histoire ? Le fait que la parole de l'Église accepte de se placer dans les figures de ce monde revient-il à accepter les revendications de Judas et des zélotes pour un messianisme national et religieux ? Le problème se pose donc dès l'instant où l'Église s'installe dans le monde et recherche sa justification à travers un appel au passé historique, soulignant le « déjà » et oubliant le « pas encore » ; bref s'attachant maladivement à des réalités - comme la nation et la race - destinées comme telles à être surmontées et à disparaître dans

siste en même temps à l'alliance des structures les plus conservatrices¹²⁶. Même si de tels frémissements ne touchent actuellement que les pays les plus engagés dans l'évolution vers un type de société ouverte, des signes avant-coureurs laissent supposer une prochaine mutation similaire dans le reste de cette partie de l'Europe.



Évangile du prince Miroslav, XII^e siècle

l'Eschaton » (P. Kalaitzidis, « La Tentation de Judas. Église, Nation et Identités : de l'histoire de l'économie divine à l'histoire de la renaissance nationale », *Synaxis*, 79, Athènes 2001, p. 51-65 – en grec) ; Idem, *Contacts*, 197, janvier-mars 2002, p. 42 [traduit du grec par J.-L. Palierne] ; Cette approche est développée par le même théologien grec dans d'autres publications, dont on peut consulter : « L'orthodoxie et l'identité grecque moderne. Remarques critiques du point de vue de la théologie », *Indiktos*, 17, 2003, p. 44-94 (en grec) ; « Dieu et César. Commentaire théologique d'actualité sur la crise survenue dans l'Église et sur la question de la séparation de l'Église et de l'État, assorti d'une note complémentaire sur les événements survenus dans le Patriarcat grec-orthodoxe de Jérusalem », *Indiktos*, 19, 2005, p. 9-21 (en grec).

¹²⁶ Cf. à ce sujet, N. Kotzias, « Les nouvelles alliances sur la scène politique grecque », *Imerissia* (Athènes), 05-06-2004 (en grec).



Composition de fondateur du monastère Mileševa, XIII^e siècle



Composition de fondateur du monastère Arilje, XIII^e siècle

ENTRE ETHNICITÉ ET CONFESSIONNALITÉ, ESSAI DE
DÉMOGRAPHIE HISTORIQUE
LES DÉNOMINATEURS IDENTITAIRES

Structures confessionnelles et ethniques dans le Sud-Est européen

La structure démographique des populations du Sud-Est européen se différencie du reste de l'Europe par sa plus grande hétérogénéité ethnique et confessionnelle.

Comprenant la Roumanie, la Bulgarie, la Grèce, l'Albanie, ainsi que les pays de l'ex-Yougoslavie (Serbie-Monténégro, Croatie, Bosnie-Herzégovine, Slovénie, Macédoine), mais aussi la Turquie européenne, pour une superficie totale de 788.537 km² (environ une fois et demie celle de la France métropolitaine), le Sud-Est européen compte plus de 78,8 millions d'habitants. Tenant compte du critère confessionnel, cette population est répartie de manière fort disparate.

Toujours selon ce critère de cohérence, on peut y distinguer deux groupes de pays. Ce sont d'une part des pays à forte majorité confessionnelle, comprenant environ (au moins plus de 80 %) 90 % ou plus de majorité confessionnelle, à savoir la Grèce (98 %), la Croatie (96 %), la Slovénie (92 %), la Roumanie (87 %), et la Bulgarie (82 %), sans oublier la Turquie européenne proche de 100 % (99,8 %) de majorité islamique. Et d'autre part des pays où la majorité confessionnelle est plus proche de la mixité que d'une majorité écrasante. Ce sont donc l'Albanie (70 %), la FYROM (70 %) et la Serbie, (65 %), y compris les cas particuliers de Bosnie-Herzégovine (avec 40 % de musulmans, 31 % d'orthodoxes, 15 % de catholiques et 14 % autres)¹²⁷, où aucune majorité absolue n'a donc pu se dégager, ainsi que du Koso-

¹²⁷ Selon le recensement d'octobre 2013 (résultats officiels ne seront publiés qu'au milieu de 2014), la Bosnie-Herzégovine a perdu quelque 600.000 habitants (13 % de population) depuis 1991 (dont 235.000 Sarajéviens), ce qui s'explique par les conséquences de la guerre 1992-95 et l'émigration massive de la population. Selon ces données, 48,4 % de la population du pays se considèrent comme Bosniaques (musulmans), 32,7 % sont Serbes (orthodoxes), et de 14,6 % se disent Croates (catholiques), alors que 4,3 % se déclarent comme « autres », c'est-à-dire sans appartenance confessionnelle ou ethnique. Selon les entités, les Bosniaques (essentiellement musul-

vo-Metohia, territoire sous protectorat euro-atlantique, où la majorité islamique devrait désormais se rapprocher des 90 % (le dernier recensement crédible ayant été fait en 1981)¹²⁸.

Le Sud-Est européen dans son ensemble et selon les pays qui en font partie, compte plus de 67,4 millions d'habitants (sans la Turquie d'Europe - 11,373,393 habitants). Avec 46,741,700 les chrétiens orthodoxes représentent près de 70 %, le reste étant réparti de manière presque égale entre catholiques romains (un peu moins de 15 %) et musulmans (en peu moins de 14 %). Ces proportions seraient tout autres si l'on incluait la population turque européenne, ce qui aurait pour effet de presque tripler la population musulmane. Comptant 46,741,700 orthodoxes et 8,130,900 catholiques (1,523,200 protestants), ainsi que 7,814,445 musulmans, la structure confessionnelle change alors de manière fort significative, si l'on y adjoint les musulmans turcs, plaçant le groupe islamique à la deuxième place avec plus de 19 millions dans cette aire géographique.

Si l'on s'en tenait au critère strictement géographique (la Roumanie ne fait pas partie des Balkans mais de la notion géopolitique et de l'aire culturelle du Sud-Est européen), l'image serait encore bien moins homogène du point de vue qui nous intéresse ici. Sans la Turquie, qui est le plus grand et le plus peuplé des pays de la région, pratiquement sans minorités confessionnelles, la moyenne des rapports numériques dans les Balkans se rapprocheraient des pays peu homogènes du Centre-Ouest des Balkans. Étant de surcroît un pays dont environ 90 % du territoire fait partie de l'Asie, nous ne tiendrons pas systématiquement compte de sa partie européenne.

Les Balkans occidentaux

Modèle de stéréotype souvent qualifié par « Balkans et balkanisation », actuellement désigné le plus souvent par euphémisme « Balkans occidentaux », compre-

mans) sont 69 %, les Croates 20,9 %, les Serbes 4 % dans la Fédération (bosno-croate) de Bosnie, alors que les Serbes font 83,2 %, les musulmans 13,2, les Croates 2,5 % dans la Republika Srpska, N. Stojanović, *Dialogue sur les quotas. Penser la représentation dans une démocratie multiculturelle*, Presses de Sciences Po, Zurich 2013 ; http://french.ruvr.ru/news/2013_11_05/Le-premier-recensement-en-Bosnie-a-montre-une-forte-diminution-de-la-population-3717 ; <http://www.avaz.ba/vijesti/teme/u-bih-ima-484-posto-bosnjaka-327-posto-srba-i-14-6-posto-hrvata>.

¹²⁸ Le recensement organisé au Kosovo en 2011 fait état de 1.733,827 habitants (<http://www.populationdata.net/index2.php?option=article&aid=901&article=-Kosovo-:-mise-a-jour>), ce qui remet en cause les estimations antérieures (2.2 millions en 2005), un chiffre qui correspond, à peu de chose près, à celui des votants inscrits sur les listes électorales. Sans parler de questions ardues sur le nombre des Serbes, avant et après leur expulsion suite à l'intervention de l'OTAN en 1999, ainsi que de celui des autres minorités obligé de trouver refuge hors du protectorat de l'OTAN, cf. B. Bojović, *Kosovo et les Balkans Occidentaux. Question de stabilité régionale et de sécurité européenne. Après dix ans de protectorat : minorités et le patrimoine culturel en sursis*, Center for Peace and Development of the University for Peace established by the United Nations, Belgrade 2011 ; Idem, *Kosovo i zapadni Balkan. Pitanje regionalne stabilnosti i evropske bezbednosti*, Belgrade 2013 (https://www.academia.edu/5912990/KOSOVO_I_METOHIJA), sous-presse.

nant les pays de l'ex-Yougoslavie, moins la Slovénie, adjonction faite de l'Albanie, cette partie du Sud-Est européen est d'autant plus significative pour une enquête sur les structures confessionnelles dans la perspective des sociétés en transition. D'autant que cette partie majeure de la région accuse un retard significatif dans les processus d'intégration européens et ceci même par rapport aux autres parties du Sud-Est européen. Tant et si bien qu'on peut se demander s'il n'y aurait pas une relation de cause à effet avec cette dichotomie structurelle dans la région.

Actuellement les Balkans comptent onze Etats-territoires pour une superficie (env. 550.000 de km²) et une population (env. 67,5 millions)¹²⁹ comparables également à celle de la France métropolitaine. Les dits Balkans occidentaux, euphémisme employé pour ne plus parler de l'ex-Yougoslavie, ne comptent pas moins de sept États pour une surface inférieure à la moitié, et une population d'environ un tiers¹³⁰, de celles des Balkans. Avec à peine deux de ses onze capitales reliées par des autoroutes, des économies et des sociétés cloisonnées, alors que jadis voués à une complémentarité qui se maintint jusqu'aux guerres de sécession yougoslaves¹³¹, cet espace fractionné voit son devenir en suspens entre intégration euro-atlantique et désintégration à répétition qui pourrait ne pas être terminée¹³².

Le précédent régional

La répartition des communautés confessionnelles n'est pas seulement fort inégale, par exemple, entre la Turquie, avec 99,8 % de confession dominante (de très loin le plus grand et le plus peuplé des pays de la région) et la Bosnie Herzégovine (sans majorité qualifiée), mais aussi d'une fluctuation fortement différenciée dans une durée de moins d'un siècle.

Peuplé de 13,5 millions d'habitants en 1927, la population de la Turquie est de 73 millions en 2005, ce qui représente une augmentation de près de 60 millions. En 78 ans sa population a donc plus que quadruplée.

Estimée à 439.000 en 1921 et de 2 millions en 2000 la population du Kosovo s'est accrue dans les mêmes proportions dans un laps de temps similaire.

Dans la période indiquée, les minorités chrétiennes en Turquie sont passées de 33 % à moins de 0,2 %, ce qui équivaut à leur disparition.

De 27 % en 1931, la population serbe du Kosovo est passée à environ 5-7 % après 1999, ce qui équivaut à une proportion diminuée par cinq, alors que les Alba-

¹²⁹ O. Deslonde, *The Balkan Population since 1990 : A Geographical View of the Crisis*, 2004 ; Snjezana Mrdjen, G. Penev, « Balkans. Des comportements démographiques bouleversés », *Le Courrier des pays de l'Est*, N° 1035 (2003/5), p. 43-55.

¹³⁰ 22.990.887 habitants, cf. Snjezana Mrdjen, G. Penev, « Balkans... », *cit.*, p. 45.

¹³¹ Z. Petak, « Ekonomska pozadina raspada socijalističke Jugoslavije » (The Economic Background of the Dissolution of Socialist Yugoslavia), in *Dijalog povjesničara-istoričara*, Friedrich Naumann Stiftung, Zagreb 2005, p. 57-77.

¹³² B. Bojović, « Les Balkans entre modernité et régressions. Question d'Orient – la spirale de récidence », *Bulletin des sciences sociales* N° 8, Éd. L'Harmattan (2011), p. 52-58.

nais passent de 60 à 88 % dans la même période, les autres minorités ayant décliné dans une proportion similaire, de 13 à quelque 5 % en 2007¹³³.

Alors qu'en Turquie ces bouleversements radicaux se sont opérés dans la première moitié du XX^e siècle, entre 1915 et 1952, au Kosovo ils se produisent dans la deuxième moitié du même siècle, essentiellement entre 1961 et 1991, les trente années au cours desquelles les Serbes passent de 28 à 11 %.

En dehors du cas de l'ex-Yougoslavie, avec les effets désastreux pour les populations civiles de sa décomposition en Croatie et surtout en Bosnie, le précédent le plus proche dans le temps et dans la géographie à celui qui se déroule depuis plus de dix ans au Kosovo est sans doute celui de la Turquie. En moins de quarante ans, entre 1915 et 1955, ayant recours au génocide, aux échanges de population, aux expulsions¹³⁴ et aux pogroms, la Turquie pourtant laïque¹³⁵ a expurgé la quasi-totalité de sa population chrétienne¹³⁶. Au début du XX^e siècle la Turquie¹³⁷ comptait quelque 33 % de populations chrétiennes ; après le génocide perpétré contre les Armé-

¹³³ Kosovo %20- %20Wikipédia.webarchive

¹³⁴ L'historien turc, Taner Akçam, chercheur à l'Université Clark du Massachusetts, fait état de méthodes utilisées pour l'expulsion des chrétiens de Turquie : « Dans les mots de Kuşçubasi Esref, un des agents secrets centraux dans les opérations de purification ethnique, les non musulmans étaient « des tumeurs internes » dans le corps de l'État ottoman et ils ont dû être « nettoyés » ; agir ainsi, a-t-il revendiqué, était « une cause nationale ». L'objectif principal était de persuader les villageois chrétiens de partir, au moyen d'intimidations si nécessaire. Parmi les méthodes principales utilisées en ce sens, on trouvait : « Contrôle, humiliation, mises à mort, les empêcher de travailler leurs terres, lourde taxation oppressante, saisie de propriétés ... conscription de force », et en vertu du double mécanisme mentionné ci-dessus, le gouvernement ottoman pouvait prétendre, face aux protestations du gouvernement grec et d'autres pouvoirs étrangers, qu'il n'était pas impliqué dans ces événements », T. Akçam, « 1913/1914 : L'expulsion des Grecs d'Asie Mineure dans les archives ottomanes » (2009), <http://www.collectifvan.org/article.php?r=o&id=38482>

¹³⁵ « D'un point de vue religieux, leur conception de la laïcité n'est pas du tout celle de l'Europe mais est fondée – pour reprendre l'analyse de l'eurodéputé néerlandais Arie Oostlander – sur la promotion de l'Islam sunnite et la répression des autres religions ; ou comme le disait Atatürk lui-même : « puisque désormais nous sommes tous Turcs, donc tous Musulmans, nous pourrions et nous devons être tous laïcs » : <http://www.taurillon.org/Pourquoi-la-Turquie-n-est-toujours-pas-europeenne>

¹³⁶ Le Traité de Sévres, signé le 10 août 1920 entre les Alliés et l'empire ottoman prévoit la mise en jugement des responsables du génocide. Mais le sursaut nationaliste de Moustapha Kemal bouscule ces bonnes résolutions et entraîne une amnistie générale, le 31 mars 1923. Les nazis tireront les leçons du premier génocide de l'Histoire et de cette occasion perdue de juger les coupables... « *Qui se souvient encore de l'extermination des Arméniens?* » aurait lancé Hitler en 1939, à la veille de massacrer les handicapés de son pays (l'extermination des Juifs viendra deux ans plus tard), <http://www.herodote.net/histoire/evenement.php?jour=19150424>. Voir aussi : Bernard Bruneteau, *Le siècle des génocides, Violences, massacres et processus génocidaires de l'Arménie au Rwanda* (Armand Colin, 2004, 256 pages).

¹³⁷ Peuplé de 15,8 millions d'habitants en 1913 (dans les limites de la Turquie actuelle), Ceren Inan, « La population de la Turquie. Évolutions démographiques depuis 1927 », *Cahiers Démographie des Balkans*, N° 9 (2007) (<http://www.demobalk.org/publications/CAHIER%20INAN.DER.OKAPFIN.pdf>).

niens en 1915-1916¹³⁸, entre 1,5 et 3 millions de Grecs d'Asie Mineure furent expulsés en 1923¹³⁹, puis en 1955, 200.000 Grecs d'Istanbul furent expulsés de Turquie dans l'indifférence générale du monde occidental, alors que la Turquie et la Grèce font partie de l'OTAN. Ramenant la minorité grecque forte de 200.000 en 1924, à quelque 5.000 personnes, la Turquie¹⁴⁰ est depuis un pays musulman à plus de 99,8 %¹⁴¹. Sur quelque 4,5 millions de chrétiens avant 1915, après moins d'un demi-siècle de pogroms et l'extermination d'au moins deux millions d'entre eux¹⁴², la Turquie ne compte plus que 0,2 % de chrétiens. Une issue similaire quant aux Chrétiens minoritaires, n'est-elle pas en train de s'opérer au début du XXI^e siècle au Kosovo ?

C'est ainsi, qu'avec quelque 75 % en 1910 contre 70 % près d'un siècle plus tard, la proportion de la population musulmane en Albanie semble avoir diminué dans le cours du XX^e siècle. Cas atypique pour cette partie des Balkans et probablement relatif au militantisme athée du régime communiste albanais. Il n'en fut pas de même dans ce que fut la Yougoslavie, avec une croissance bien plus disparate entre les différents groupes confessionnels.

	1948	1953	1961	1971	1991	2000
Orthodoxes		48 %				9.907.000
Catholiques		36 %				6.399.000

¹³⁸ Le génocide arménien a eu lieu d'avril 1915 à juillet 1916. Les deux tiers des Arméniens qui vivaient sur le territoire actuel de la Turquie ont été exterminés au cours des déportations et massacres de grande ampleur. Il fut planifié et exécuté par le parti au pouvoir à l'époque, le comité Union et Progrès, plus connu sous le nom de « Jeunes-Turcs », dirigeant l'Empire ottoman et engagé dans la Première guerre mondiale aux côtés des Empires centraux. Considéré comme l'un des tout premiers génocides du XX^e siècle, il a coûté la vie à un million deux cent mille Arméniens d'Anatolie et du Haut plateau Arménien (http://fr.wikipedia.org/wiki/Génocide_arménien).

¹³⁹ Désigné par Catastrophe d'Asie Mineure (Μικρασιατική καταστροφή), elle met fin à la présence millénaire des Grecs en Asie Mineure depuis la plus haute antiquité, http://www.worldlingo.com/ma/enwiki/fr/Population_exchange_between_Greece_and_Turkey Le recensement de 1927 témoigne de la rupture opérée entre la population de la Turquie et celle de l'Empire sur le territoire actuel de la République. La population cosmopolite d'avant 1912 a laissé la place à une population musulmane à 97,2 %, cf. Ceren Inan, « La population de la Turquie. Évolutions démographiques depuis 1927 », *Cahiers Démographie des Balkans*, N° 9 (2007) (http://www.demobalk.org/publications/CAHIER_%20INAN.DER.OKAP.FIN.pdf).

¹⁴⁰ Estimée à 73 millions d'habitants en 2005, la population de la Turquie aurait augmenté de 60 millions depuis 1927, année du premier recensement réalisé par la République, cf. Ceren Inan, *La population de la Turquie. Évolutions démographiques depuis 1927*, 2007 (http://www.demobalk.org/publications/CAHIER_%20INAN.DER.OKAP.FIN.pdf).

¹⁴¹ http://fr.wikipedia.org/wiki/Démographie_de_la_Turquie#Aujourd.27hui

¹⁴² Précédant celui infligé aux Arméniens et aux Grecs, le génocide Assyro-Chaldéen en Turquie demeure méconnu, malgré le fait que ce groupe chrétien perdit les deux tiers (estimé à 200.000 morts) de sa population, cf. Sabri Atman, « La Turquie doit reconnaître le génocide assyro-chaldéen de 1915 » (traduit du turc par Antoni Alap), <http://www.imprescriptible.fr/seymo/atman-reconnaissance/>

musulmans	1.975.000 (12,52 %)	14 %				4.310.800
Protestants		1,01 %				329.000
Juifs						
Total ¹⁴³						23.370.000

Lors du premier recensement, fait en 1921, de ce pays (créé le 1er décembre 1918 sous la dénomination de Royaume des Serbes, des Croates et des Slovènes), la composition confessionnelle de sa population était de 5.593.000 orthodoxes, 4.748.000 catholiques, 1.345.000 musulmans, 329.000 protestants et 64.000 Juifs, pour un total de 11.984.000 d'habitants. Une dizaine d'années après la sécession de quatre de ses six républiques fédérées créée en 1945, la situation dans l'espace de l'ex-Yougoslavie se présente d'une manière fort différenciée : pour un total de 23.370.000 d'habitants, les orthodoxes sont au nombre de 9.907.000, les catholiques de 6.399.000, alors que les musulmans avec 4.310.800 présentent le taux de croissance le plus élevé.

Il ressort des données démographiques sur une période de 80 ans que le nombre des orthodoxes a pratiquement doublé, ce qui représente un taux de croissance moyen à l'échelle européenne, celui des catholiques présente une croissance d'environ 50 %, alors que celui des musulmans a plus que triplé en quelque quatre-vingts ans. Cette croissance impressionnante est néanmoins très inégalement répartie entre les groupes ethniques, les Albanais du Kosovo-Metohia ayant le taux de croissance sans doute le plus important d'Europe. Il faudrait aussi tenir compte de l'émigration venant de l'Albanie, mais ces chiffres sont fort difficiles à maîtriser à défaut de statistiques en matière d'immigration.

Le fait est que pour une enquête sur l'évolution de différentes communautés, dans cette partie de l'Europe, on ne peut se baser uniquement sur le critère confessionnel, même si ce critère présente moins de fluctuation que celui des groupes ethniques au cours du XX^e siècle notamment.

Se situant près de la moyenne sud-est européenne, la structure confessionnelle de certains pays de l'ex-Yougoslavie, la FYROM, la Serbie et le Monténégro, de même que l'Albanie, méritent un examen un peu plus détaillé¹⁴⁴.

C'est le cas notamment de la Serbie, ainsi que du Monténégro, véritable puzzle ethno-confessionnel. À commencer par le Monténégro qui, même avec ses quelque 620.000 habitants présente une singulière hétérogénéité ethnique, à tel point qu'il pourrait devancer la Bosnie-Herzégovine, dans ce sens. Les Monténégrins, en effet, n'ont qu'une majorité relative de 44,98 % (pour jadis 44 %, désor-

¹⁴³ R. Radić, *Država i verske zajednice : 1945-1970*, I, 1945-1953, Institut za noviju istoriju Srbije, Beograd 2002, p. 387.

¹⁴⁴ 92,7 % en 2010, dont 78,6 % orthodoxes chrétiens, 6,7 % catholiques romains, 6,3 % musulmans, 0,7 % évangéliste ou protestant, 0,2 % uniate, 0,2 % autre, contre 7,1 % sans confession, cf. M. Blagojević, « Aktuelna religioznost građana Srbije » (La religiosité actuelle en Serbie), *Religioznost u Srbiji 2010. Istraživanje religioznosti građana Srbije i njihovog stava prema procesu Evropskih integracija*, Beograd 2010, p. 55.

mais plus de 48 % de musulmans en Bosnie), contre 28,73 % de Serbes, 8,65 % de Bosniaques et 3,31 % de Musulmans (qui sont en fait deux dénominations pour les musulmans slaves), 4,91 % d'Albanais, 1,01 de Roms et 0,7 de Croates (4,87 autres, ne se prononce pas). Ce qui implique que les minorités additionnées seraient plus nombreuses que le « peuple constitutif ». Presque tous les Serbes, ainsi que la plus grande partie des Monténégrins étant de confession orthodoxe, il est possible d'additionner leurs pourcentages, de même que ceux des trois groupes musulmans (le nombre de catholiques parmi ses Albanais étant faible), pour obtenir 74 % d'orthodoxes et 17 % de musulmans environ, ce qui situe le Monténégro dans la moyenne régionale. Il convient de remarquer que le critère confessionnel joue en faveur d'une plus grande homogénéité. La cohérence confessionnelle y est sensiblement plus grande qu'en Bosnie, laquelle jouit par contre d'une plus grande cohérence ethnique (env. 48 %), ou plutôt ethno-confessionnelle, les Bosniaques étant presque exclusivement de religion musulmane.

Singularisation linguistique – le cas monténégrin

Le cas Monténégrin présente un intérêt particulier pour notre sujet, car il montre à quel point l'héritage culturel peut être relativisé, interprété à volonté en fonction des volontarismes politiques. Selon la lecture modérée des indépendantistes monténégrins : issue de l'ethnie serbe, la nation monténégrine se différencie progressivement avec la création du micro-État théocratique du Monténégro aux XVIII^e-XIX^e siècles. Le fait que l'identité officiellement affichée du Monténégro du début à la fin de son indépendance (1915) était éminemment et exclusivement serbe¹⁴⁵, est soit occulté, soit relativisé en faveur de la « nation » officiellement instituée à l'issue de la Deuxième guerre mondiale. La solution stalinienne dans la question nationale yougoslave était mise ici en application avec le plus grand zèle. Ce qui se reflète clairement dans les premiers recensements (90,8 % de Monténégrins en 1948). Depuis, le pourcentage de Monténégrins n'a cessé de décliner¹⁴⁶, pour atteindre au dernier recensement (fin 2003) une proportion de 40 %, contre 61 % en 1991, donc une baisse de plus de 30 % en une douzaine d'années.

¹⁴⁵ V. Džomić, « Srpski jezik i ćirilčno pismo u Ustavu Crne Gore od 2007 godine » (La langue serbe et l'alphabet cyrillique dans la Constitution du Monténégro de 2007), in *Nasilje nad srpskim jezikom*, éd. Književna zadruga Srpskog narodnog vijeća, Podgorica 2014, p. 174-180

¹⁴⁶ Pourcentage de ressortissants du Monténégro qui se sont déclarés de « nationalité monténégrine » :

1948 : 90,8 % 1953 : 86,5 % 1961 : 81,35 % 1971 : 67,15 %

1981 : 68,54 % 1991 : 61,86 % 2003 : 40,64 %

Pourcentage de ressortissants du Monténégro qui se sont déclarés de « nationalité serbe » :

1948 - 1,8 % 2003 - 30,01 %

Comment les citoyens du Monténégro ont appelé leur langue :

serbe : 59,67 % monténégrin : 21,53 % albanais : 7,53 % bosniaque : 4,37 %

Cette courbe ascendante des Serbes (30 % en 2003 contre 10 % en 1991) peut paraître paradoxale, si l'on tient compte de sondages d'opinion dont arguent les autorités de la République en préparant un référendum sur l'indépendance. Confrontés aux résultats peu favorables, en ce sens, du dernier recensement, les indépendantistes se replient sur le fait que 21,36 % de recensés se sont déclarés (et ceci pour la première fois dans les recensements) comme parlant le « monténégrin » (contre 63,48 % pour le serbe). La question de cette langue, inconnue il y a quelques années à peine, est âprement débattue. Devant l'opposition de la majorité serbo-phone, la majorité parlementaire a adopté, dans un premier temps, implicitement le monténégrin, sous la dénomination de « langue maternelle », afin de l'imposer en tant que langue officielle¹⁴⁷. Le Monténégro fut donc doté de « langue maternelle » dans l'éducation nationale et dans toute communication officielle¹⁴⁸. La monnaie nationale étant l'euro¹⁴⁹, avec son régime de sinistre réputation, indéboulonnable depuis 25 ans et favorisé inconditionnellement par le Département d'État étasunien, malgré l'opposition des Européens, en premier lieu la France et la Suède, le Monténégro poursuit son petit chemin sur la voie des intégrations euro-atlantiques.

Héritage culturel par excellence, la question linguistique constitue dans le cas de l'ex-Yougoslavie et notamment dans celui du Monténégro, un cas de linguistique politique ayant pour seul but d'imposer cet artifice identitaire à la majorité de sa population¹⁵⁰. Alors qu'au début du siècle passé, une langue commune constituait le ciment d'un consensus culturel, sinon politique, transcendant les clivages confessionnels, soixante-dix années plus tard la même langue est devenue un des instruments de singularisation nationale, voir de diversion en voie de création d'une

¹⁴⁷ B. Bojović, « Globalisation and Balkanisation : the Case of the « Native Language » in Montenegro », *Acta Studia Albanica* 2 (2005), p. 57-72.

¹⁴⁸ Le Ministère de l'éducation nationale du Monténégro a supprimé l'enseignement du serbe dans l'enseignement scolaire et universitaire en le remplaçant par la dénomination de « langue maternelle », alors que la constitution de la République de Monténégro de 1992, alors en vigueur, désigne le serbe en tant que langue officielle (dans la Constitution de 1974, la langue officielle était le serbo-croate, cf. V. Džomić, « Srpski jezik i ćirilčno pismo u Ustavu Crne Gore od 2007 godine » (La langue serbe et l'alphabet cyrillique dans la Constitution de de 2007), in *Nasilje nad srpskim jezikom*, Podgorica 2014, p. 178-189.

¹⁴⁹ Faut-il rappeler que le Monténégro n'est pas membre de l'UE. Alors que les pays admis depuis des années dans l'UE font des efforts considérables pour remplir les conditions d'entrer dans la zone euro, la Serbie n'est donc pas la seule à subir la loi des doubles standards en fonction de la stratégie étasunienne de l'OTAN.

¹⁵⁰ La Constitution du Monténégro de 2007 désigne le monténégrin (21 % de locuteurs déclarés au recensement de 2003) en tant que langue officielle (Article 13 § 1), alors que le serbe est relégué au rang des langues des minorités (Article 13 § 3). En pratique, dans l'enseignement national les locuteurs du serbe (63 %) n'ont pas droit à un enseignement en leur langue, ce qui signifie qu'ils sont privés des droits dont bénéficient les minorités. Le Monténégro est donc le seul pays où les locuteurs de la langue majoritaire sont privés des droits constitutionnels accordés aux langues des minorités, V. Džomić, « Srpski jezik i ćirilčno pismo u Ustavu Crne Gore od 2007 godine » (La langue serbe et l'alphabet cyrillique dans la Constitution de Monténégro de 2007), in *Nasilje nad srpskim jezikom*, Podgorica 2014, p. 174-180.

Église séparée du patriarcat de Belgrade et soumise à la seule volonté du régime monténégrin.

Les replis identitaires ont relativisé l'identité linguistique, voire culturelle, au profit des enjeux politiques. La fin des idéologies ayant privé les bureaucraties nationales de leur instrument de domination, elles se sont rabattues sur les archétypes identitaires. Les nationalismes balkaniques ayant en moyenne un siècle de retard sur la moyenne européenne, les institutions démocratiques au moins tout autant, les nomenclatures nationales ne seront pas privées de si tôt de leur combustible idéologique. L'accélération de l'histoire après la période des « démocraties populaires » génère une situation où l'ethnie, la nation et l'État se confondent dans un imbroglio pratiquement ingérable, aubaine des populismes postcommunistes¹⁵¹.

D'autant que la conjonction traditionnelle entre confession et ethnicité est actuellement un puissant facteur de cohésion communautaire et identitaire. Le fait confessionnel étant le dénominateur communautaire traditionnellement plus déterminant en ce sens. Faisant suite à l'effondrement de l'idéologie de classe, sous-tendant la faiblesse des institutions civiles et des traditions démocratiques, à l'ambiguïté des frontières et des institutions étatiques issues principalement des grandes guerres du XX^e siècle, l'imbrication des populations est l'héritière des grands États globalisateurs et fédérateurs des époques antérieures. C'est ainsi que confrontés aux différences ethniques et confessionnelles, les empires ottoman et autrichien ont favorisé, chacun à sa manière, les recoupements intégrateurs selon les critères confessionnels, tout en favorisant les confessions officielles, mais minoritaires, pour des raisons politiques et idéologiques. Le système de *millet* ottoman subordonnait le critère ethnique à l'appartenance confessionnelle, créant ainsi une hiérarchie de communautés confessionnelles, les musulmans étant la communauté dominante (même si minoritaire dans les Balkans)¹⁵², suivie des communautés orthodoxes, arménienne, juive, catholique.

Corollaire à la longue agonie de l'Empire ottoman, la création des États-nations au XIX^e siècle s'articule autour de la restauration des droits historiques et des appartenances ethniques et confessionnelles. Les États aux populations plus

¹⁵¹ B. Bojović, « Le patrimoine culturel sud-est européen et la mondialisation. Mondialisation et balkanisation. Le cas de la « langue maternelle » au Monténégro », in *Revue – Association Internationale du Sud-est européen*, 35-39 (2005-2009), Bucarest 2009, p. 87-100.

¹⁵² Au milieu du XIX^e siècle les populations chrétiennes sont plus que deux fois plus nombreuses que les musulmans dans les Balkans (env. 10 millions d'orthodoxes et arméniens, ainsi que 640.000 catholiques, contre 4.550.000 musulmans), cf. H. Bozarlan, *Histoire de la Turquie. De l'Empire à nos jours*, Paris 2013, p. 160. Voir aussi, B. Bojović, « Dénouement de la Crise d'Orient et rivalités pour la domination régionale (1912-1913). Arbitrages et implications à l'échelle du XX^e siècle », *Sto godina od početka Prvog svetskog rata. Istorijske i pravne studije*, Belgrade 2014, p. 113-124.

homogènes eurent moins de difficulté à se constituer, ce qui fut le cas de la Serbie, de la Grèce et enfin de la Bulgarie au cours du XIX^e siècle¹⁵³. Les pays qui avaient moins d'homogénéité confessionnelle et ethnique ne se formèrent que vers le début du XX^e siècle, ce fut le cas de l'Albanie (1912)¹⁵⁴, puis de la Yougoslavie (1918). C'est sans doute pourquoi telle ou telle forme de laïcité fut privilégiée dans ces deux pays. Issue d'empires multiethniques et confessionnellement très hétérogènes, l'Albanie adopta (en 1967) un athéisme exclusif et militant dans sa période d'isolation communiste¹⁵⁵, alors que la Yougoslavie avait adopté une forme de jacobinisme laïcisant dès sa fondation à l'issue de la Première guerre mondiale. Si l'intégration des populations de cette monarchie constitutionnelle n'a pu évoluer vers une cohésion plus importante dans une Europe gangrenée par les idéologies totalitaires de l'entre-deux-guerres, ce fut aussi en raison de la faiblesse des institutions démocratiques, ainsi que par le caractère ethnique, traditionnel ou dû à l'artifice sud-slave, au détriment d'un contrat social et d'un État citoyen. Constat encore plus largement applicable à la Yougoslavie fédérale et communiste, mais aussi aux États qui en sont issus, bien qu'avec des nuances plus ou moins importantes et à des degrés différents.

Le communautarisme et l'ethnicité qui caractérisent les sociétés sud-est européennes font que les pays de la région ont toujours eu beaucoup de difficultés à mettre en œuvre les processus de modernisation. La conjonction entre communautarismes religieux et ethniques y a donné lieu à des fractures et à des frictions identitaires particulièrement difficiles à gérer. Réfractaires à toute évolution vers une société civile et libérale, les nomenclatures communistes ont surexploité les archétypes ethnocentriques, particulièrement au cours de la période de déclin de l'idéologie marxiste. La fin des idéologies a par contre propulsé sur le devant de

¹⁵³ Le slogan lancé à la fin du XIX^e siècle : « Béni soit le peuple ayant une seule confession » par un historien nationaliste grec (E. Arnakis, « The role of religion in the development of Balkan nationalism », in Charles et Barbara Jelavich, *The Balkans in transition : Essays on the development of Balkan life and politics since the eighteenth century*, University of California Press, 1963, p. 115), est assez significatif à cet égard.

¹⁵⁴ C'est ainsi que put avoir lieu la tentative de Naim Frashëri (1846-1900), nationaliste albanais qui entreprit (à la fin du XIX^e s.) de faire de l'ordre musulman des Bektashi (environ 15 % de la population de l'Albanie au recensement de 1942), avec son éclectisme religieux, une religion d'État en vue de l'indépendance de l'Albanie, voir « Religion and the politics of 'Albanianism'. Naim Frashëri's Bektashi writings », in : Stephanie Schwandner-Sievers & Bernd J. Fischer (eds.), *Albanian Identities : Myths, Narratives and Politics*, London 2002, Hurst, p. 60-69. Voir aussi, G. Duijzings, *Religion and the Politics of Identity in Kosovo*, Londres 2000, p. 211-243.

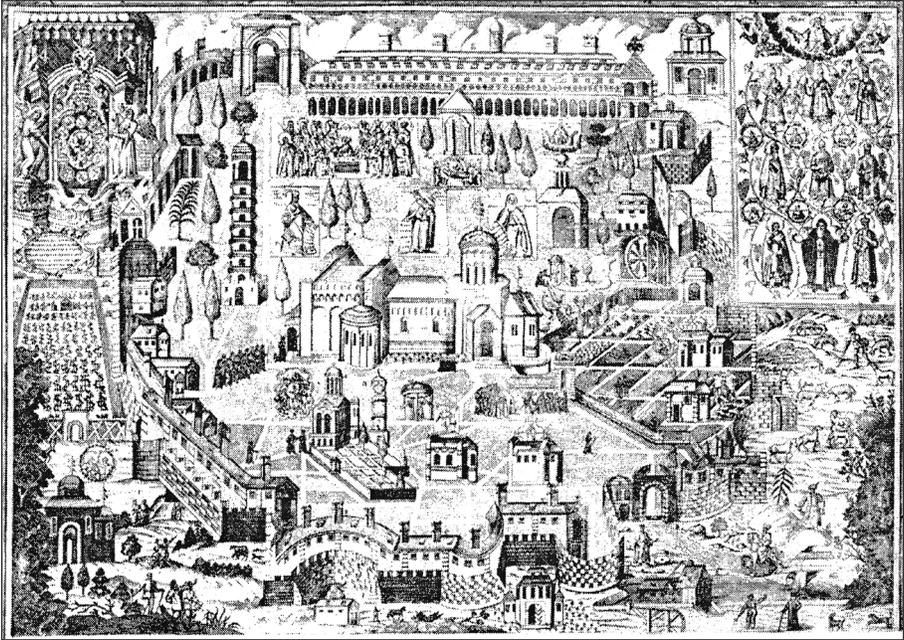
¹⁵⁵ Le proverbe albanais : « Pas de patrie sans confession » (*Pa fe nuk ka atdhe*), Q. Qazimi, *Ndikime orientale ne veprën letrare të Naim Frashërit*, Priština 1996, p. 161. Voir aussi : B. Fischer, « Albanian nationalism in the twen-tieth century », in P. F. Sugar, *Eastern European nationalism in the twentieth century*, Washington 1995, p. 21-54 ; Ou alors : « la fameuse formule de Pashko Vasa (1825-1892), lui-même catholique mais fonctionnaire au service de la Sublime Porte, « la religion des Albanais, c'est l'albanité! », J.-A. Derens, « Christianisme et identité albanaise », *Religioscope*, Etudes et analyses 12 (mai 2007), p. 7-8, http://religion.info/pdf/2007_05_cathalb.pdf.

la scène le phénomène religieux¹⁵⁶. L'ampleur et la fulgurance de la résurgence des confessions et des Églises dans les sociétés en transition demeure d'une envergure telle qu'il convient de lui accorder la signification d'une « affinité élective » sur le plan politique, et même d'une resocialisation communautaire à échelle ethno-confessionnelle. Le crédit dont disposent les autorités religieuses étant inversement proportionnel à celui dont jouissent les autorités politiques postcommunistes, on assiste à une idéologisation de la religion ayant pour effet la création d'un consensus social en contrepartie de la déstructuration des institutions héritées de la période communiste.

¹⁵⁶ P. Mojzes, *The Yugoslavian inferno : Ethnoreligious warfare in the Balkans*, New York 1995.



Saint Sava et les saints de la dynastie des Nemanjić, arts graphiques de Žefarović-Mesmer, 1741



Le monastère de Studenica, gravure sur cuivre, 1733

CONFESSIONS ET IDENTITÉS DE L'ESPACE EX-YOUGOSLAVE

ETHNICITÉ ET CONFESSIONNALITÉ - APPROCHE HISTORIQUE ET ECCLÉSIOLOGIQUE

Avec sa diversité confessionnelle, ethnique et culturelle, la Yougoslavie était d'une certaine manière la dernière survivance de l'Europe du XIX^e siècle. Elle fut à bien des égards un succédané de l'Autriche-Hongrie dont elle avait hérité d'un peu plus de la moitié de son territoire. Alors que cet « anachronisme » yougoslave fut relégué aux profits et pertes de l'histoire récente, les restructurations ethno-confessionnelles n'ont pas encore fini de définir la carte des États émergents dans cette partie de l'Europe.

Les recoupements entre ethnicités et confessions présentent une conjoncture identitaire dans leur spécificité balkanique. Spécificité qui s'applique notamment aux pays actuellement désignés par les termes « Balkans occidentaux ». Tenant compte du retard accumulé dans cette partie des Balkans par rapport aux processus d'intégration européens, il est nécessaire d'aborder l'aspect confessionnel des questions identitaires dans cette partie de la région caractérisée, tant par une multiculturalité résiduelle, que par des similitudes multiples et antinomiques à la fois.

Les trois grandes confessions monothéistes traditionnellement implantées dans le Sud-Est européen situent les clivages locaux sur un plan universel et intercontinental. Ces grandes religions et confessions historiques assurent en principe un facteur de cohésion en transcendant les fractures ethniques et identitaires. Les conflits de la fin du siècle passé se situent essentiellement dans ce triangle confessionnel. La spécificité balkanique réside néanmoins dans les subdivisions au sein de ces ensembles confessionnels que sont les Églises et autres communautés ethno-confessionnelles héritées de l'histoire mouvementée de cette partie de l'Europe.

Afin de mieux comprendre l'évolution des sociétés sud-est européennes, à travers leur communautarisme ethnique et confessionnel, il est nécessaire d'aborder leur antériorité temporelle, autrement dit, leur démographie historique.

Serbie, Monténégro, Bosnie et Herzégovine - aperçu de démographie historique selon des critères ethno-confessionnels

Le Monténégro

Véritable laboratoire d'ethnicité, le Monténégro présente une fluctuation significative quant aux deux groupes les plus importants. D'une superficie de 13.812 km², la République compte 618.197 habitants. Majoritaires à plus de 90 % à l'issue du premier recensement, fait en 1948, ayant pris en compte les Monténégrins en tant que catégorie ethnique, ces derniers n'ont cessé de décroître depuis, pour atteindre les 43 % en 2003. À peine 5 % en 1948, les Serbes ont graduellement suivi le chemin inverse pour afficher les 31 % en 2003 (les Bosniaques, 8 % et les Albanais, 7 %, constituent les minorités les plus importantes). Il est bien évident que les taux de croissance démographique n'ont pas grand-chose à voir dans cette évolution croisée. Le volontarisme politique du Parti communiste yougoslave en matière de nationalités, ainsi que l'influence de l'Église orthodoxe serbe, décuplée depuis l'implosion de la Yougoslavie, en sont les éléments déterminants. Dénomination et identité régionale jusqu'en 1945, la rubrique « Monténégrin » (en tant qu'appartenance ethnique) figure sous la pression des autorités communistes dans les recensements depuis 1948. Constituant un embryon d'État dès le XVIII^e siècle, sous la férule d'un prince-évêque jusqu'au milieu du XIX^e siècle, reconnu en tant qu'État souverain au Congrès de Berlin en 1878, la population orthodoxe (ainsi qu'une petite partie des musulmans et des catholiques) se reconnaissait dans l'identité serbe. Le projet titiste d'avènement d'une nouvelle petite nation aurait pu avoir une adhésion plus large s'il avait été assorti de l'instauration d'une Église nationale, comme ce fut le cas en Macédoine en 1964. Cella n'a pas dû être fait pour des raisons de prestige historique, car la direction communiste n'a sans doute pu ignorer les mérites de l'évêché de Cetinje dans la constitution de l'État serbe du Monténégro aux XVIII^e-XIX^e siècles. La création d'une Église orthodoxe monténégrine à l'époque de Milošević et sous la tutelle du régime de l'actuel premier ministre et maître indéboulonnable du Monténégro depuis un quart de siècle, survient à contretemps, au moment du plein renouveau des Églises historiques et nationales des pays postcommunistes. Les enquêtes récentes montrent que le crédit de cette église monténégrine est extrêmement faible, même auprès de la population d'identité monténégrine favorable à l'indépendance de la petite république. Dans le rapport de forces entre indépendantistes et partisans du maintien d'une fédération ou confédération avec la Serbie, l'Église orthodoxe serbe au Monténégro constitue selon toute apparence un poids égal ou plutôt supérieur à celui de la faible et incohérente opposition au régime dictatorial de Milo Djukanović. L'érosion du crédit des partis politiques, toutes tendances confondues, ne pourra que renforcer l'impact des Églises dans la vie politique, ainsi que leur influence dans la plupart des domaines de la société.

La Serbie

Or le projet indépendantiste monténégrin aurait certainement eu bien moins d'attrait si la Serbie elle-même avait un avenir moins incertain, avec plus de cohérence politique et sociale et un projet de société tant soit peu crédible. Ce pays présente, en effet, la synthèse de la plupart des contradictions balkaniques, un véritable condensé d'expectatives structurelles, économiques, institutionnelles, ethniques et confessionnelles, essentiellement issues d'un lourd héritage, en premier lieu celui de son antériorité communiste et titiste.

Ainsi que les autres pays de la région la Serbie est constituée de territoires dont une partie est habitée par une population avec un degré d'intégration culturelle fort inégal. Le fait est que l'homogénéisation ethno-confessionnelle dans ces importantes parties du pays (Vojvodine, Sandžak, sans parler du Kosovo-Metohija, toujours sous protectorat euro-atlantique), y est encore moins avancée que dans les pays voisins. Agent fédérateur sud-slave durant la plus grande partie du siècle passé, l'identité nationale y était subordonnée au dénominateur commun yougoslave, qui eut pour effet une sorte de régression dans le sens d'un dénominateur ethnique. Ce qui a pour conséquence que le dénominateur « monténégrin » implique davantage un sens national dans lequel peut se reconnaître tout citoyen, alors qu'être « serbe » sous-tend une appartenance ethnique plus que nationale. Ce paradoxe pour l'une des plus anciennes nations du Sud-Est européen est imputable surtout à l'époque de Milošević où la Serbie a subi sans doute la plus grande régression politique, culturelle, économique et civilisationnelle.

Dans la mesure des retards accumulés dans sa modernisation vers une société civile, les structures ethniques et confessionnelles y sont d'un impact d'autant plus important.

Avec quelque dix millions d'habitants (10.022.148) en 2004, chiffres énoncés dans certaines encyclopédies, on se heurte à la plus importante ambiguïté structurelle, celle qui se rapporte au Kosovo, territoire jadis plus ou moins autonome, aujourd'hui sous protectorat onusien, en dehors de tout contrôle direct de Belgrade, y compris en matière de recensement de la population, le dernier ayant été organisé en 1981.

La Serbie à population composite :

Le province autonome de Vojvodine

La Vojvodine est l'autre province autonome de la Serbie ; elle compte 2.024.487 habitants. En 1991 cette population se décomposait comme suit : 1.151.353 (57,2 %) Serbes ; 340.946 (16,9 %) Hongrois ; 168.859 (8,4 %) Yougoslaves ; 74.226 (3,7 %) Croates ; le reste se composait de Slovaques, de Roumains, de Monténégrins, de Ruthéniens, de Macédoniens, et autres, dans un ordre décroissant, pour un total de 2.012.517.

Cette composition ethnique a sensiblement évolué depuis le début du siècle (1910) où la situation se présentait comme suit : 510.186 (33,8 %) Serbes ; 424.555 (28,1 %) Hongrois ; 323.779 (21,4 %) Allemands ; 75.223 (5 %) Roumains ; 56.689 (3,5 %) Slovaques ; 34.089 (2,3 %) Croates, et autres, pour un total de 1.510.822 habitants de ce qui fut parti jusqu'en 1918 d'une province hongroise (1868 nagodba) de l'Autriche-Hongrie. Le changement le plus notable concerne les Allemands, chassés presque en totalité en 1945, ainsi qu'il en fut le cas dans la plupart des pays de la région suite à la II^e guerre mondiale. Mais aussi l'augmentation très importante des Serbes qui doublent tant en pourcentage, qu'en nombre, alors que les autres communautés décroissent dans des proportions plus ou moins importantes. Les changements les plus importants se traduisent par un croisement entre le départ des Allemands et le mouvement de colonisation, organisée par les autorités communistes, notamment des Serbes de la Krajina en Croatie, ainsi que d'autres populations venant des régions arides et pauvres de l'ex-Yougoslavie.

C'est ainsi qu'entre 1921 et 1953 les proportions des groupes les plus importants ont considérablement changé dans ce sens. Les Serbes passent de 526.134 (34,7 %) à 865.583 (50,9 %), les Hongrois de 370.040 (24,4 %) à 435.179 (25,6 %), alors que les Allemands ne sont pas pris en compte lors du recensement de 1953. De 60.000 en 1971, ils ne sont plus que 7.243 (0,4 %) au recensement de 1971.

La région de Raška – Sandžak (ancien sandjak de Novi Pazar)

Limitrophe du Kosovo-Metohija (à l'Est et au Sud-Est), de l'Albanie (au Sud et au Sud-Ouest) et du Monténégro à l'Ouest, la région de Raška, ou Sandžak (*sandjak* = province en turc), est une partie de la Serbie et du Monténégro habitée par une population mixte, orthodoxe et musulmane. Elle fut réintégrée à la Serbie et au Monténégro, alors deux États indépendants, en 1912 seulement, au même titre que le Kosovo, ainsi que la Macédoine (le Kosovo fut intégré à la Serbie, alors que la Metohija fut intégrée au Monténégro)¹⁵⁷.

Faisant partie de la province (*sandjak*) de Bosnie, puis de celle du (*vilayet*) Kosovo, pour former vers la fin de l'époque ottomane (excepté les communes de Berane et de Rožaje), le Sandjak de Novi Pazar, cette région est depuis la fin de la II^e guerre mondiale répartie en 11 communes, dont six (Novi Pazar, Sjenica, Tutin, Prijepolje, Nova Varoš et Priboj) en Serbie et cinq (Berane, Bijelo Polje, Plav, Pljevlja et Rožaje) au Monténégro.

D'une superficie de 6.686 km², limitrophe du Kosovo-Metohija au Sud-Est, de l'Albanie au Sud, du Monténégro à l'Ouest, cette région est habitée par une population composite. Pour un total de 440.000 habitants, 228.000 (52 %) sont

¹⁵⁷ B. Bojović, « Kosovo-Metohija XI^e - XVII^e siècle », *Balkan Studies* 38/I, Thessalonique 1997, p. 31-61 ; Idem, *Kosovo et les Balkans Occidentaux. Question de stabilité régionale et de sécurité européenne. Après dix ans de protectorat : minorités et le patrimoine culturel en sursis*, Center for Peace and Development of the University for Peace established by the United Nations, Belgrade 2011.

Musulmans (Bosniaques en dénomination actuelle), et 198.000 (45 %) orthodoxes (Serbes et Monténégrins). Environ 70 % de musulmans sont d'origine slave (serbe et monténégrine), 20 % d'origine albanaise et environ 10 % d'origine turque ou autre, y compris ceux venus de Bosnie, de Slavonie et d'ailleurs. Un mouvement autonomiste, puis indépendantiste s'y est déclaré parmi les Musulmans depuis 1991, puis 1993 (date à laquelle ce groupe s'est donné la dénomination de Bosniaques).

Répartie essentiellement entre musulmans et chrétiens orthodoxes, la composition ethnique de la région a évolué au gré des critères des recensements. En 1948 et 1953, le critère confessionnel n'étant pas pris en compte, sur un total de 295.000, puis 345.000 habitants, 52,61 % s'étaient déclaré Serbes et 45,51 % Monténégrins ; ces pourcentages changent radicalement avec l'introduction de nouvelles rubriques sur les fiches de recensement en 1953, pour atteindre 34,16 % de Serbes, 41 % de Monténégrins, 18,69 % de Yougoslaves et d'indécis (nouvelle rubrique), 4,33 % de Turcs et 1,74 % « autres ».

Au recensement de 1981, la région compte 50,44 % de Serbes et de Monténégrins, 46,28 % de Musulmans (nouvelle catégorie communautaire depuis la fin des années soixante), ainsi que 3,25 % autres. Avec 65 % de territoire majoritairement habité par les orthodoxes et 32 % par les Musulmans, ces populations sont fort inégalement réparties. Les communes de Sjenica (68 %) et Tutin (91,91 %) en Serbie, ainsi que Rožaje (83,92 %) au Monténégro sont très majoritairement peuplées de Musulmans, alors que celles de Nova Varoš (88 %), de Priboj (81,8 %) en Serbie, ainsi que Pljevlja (74,60 %) et Berane (69,80 %), respectivement de Serbes et de Monténégrins forment une sensible majorité de population orthodoxe. Les communes de Prijepolje (53,38 % + 2,59 %) de Serbes et de Monténégrins, contre 40,67 % de Musulmans, et Novi Pazar avec 67,25 % de Musulmans en Serbie, ainsi que celles de Bijelo Polje avec 57,20 % de Monténégrins et 37,45 % de Musulmans, représentaient une relative mixité de population.

Entre 1961 et 1991 la population orthodoxe a décré à raison de -18,62 % pour les Monténégrins et -18,63 % pour les Serbes. On estime actuellement à environ 60 % la majorité de la population musulmane dans l'ensemble de la région partagée entre la Serbie et le Monténégro. Il est intéressant de signaler que de part et d'autre de la frontière entre les deux républiques de Serbie-Monténégro l'attitude de la population musulmane (bosniaque) était sensiblement différenciée face au projet indépendantiste de la direction politique du Monténégro. Alors que les Musulmans de Serbie se prononcent en majorité contre ce projet qui les séparerait de leurs coreligionnaires au Monténégro, ceux de cette dernière république se prononcent plus volontiers pour une séparation entre les deux composantes de la confédération serbo-monténégrine.

La singularité de la situation brièvement décrite est particulièrement significative. La difficulté de suivre l'évolution démographique des groupes ethno-confessionnels provient notamment des changements terminologiques fréquents consécutifs à une ingénierie identitaire de plus en plus réductrice. C'est ainsi qu'en l'espace d'une quarantaine d'années les musulmans de la région sont recensés en

tant que Serbes ou Monténégrins, puis se déclarent en partie Yougoslaves, deviennent « Musulmans », et enfin Bosniaques. Les rapports numériques changent tout aussi rapidement et ceci non seulement en fonction des taux de croissance démographique. C'est ainsi que la migration des musulmans vers la Turquie du milieu du siècle passé s'inverse par le départ de nombreux chrétiens, notamment vers les centres urbains au Nord ou à l'Ouest.

Kosovo-Metohija /Métochie/ (en Serbie)

Pour une superficie de 10.887 km², cette région, actuellement sous protectorat onusien, compte en 2000 environ 1.970.000 habitants, dont 1.733.600 (88 %) Albanais, 137.900 (7 %) Serbes, 37.500 (1,9 %) Musulmans slaves, 33.500, (1,7 %) Roms (Tziganes), et 19.700 (1 %) Turcs. Le nombre des habitants actuel ne compte pas les 246 000 des personnes déplacés (selon les chiffres d'UNHCR), expulsées par les extrémistes albanais après juin 1999, avec environ 200 000 Serbes orthodoxes, vivant toujours dans le reste de la Serbie, ainsi que environ 30 000 Monténégrins, vivant acuellement au Monténégro.¹⁵⁸

Sur un total de 439.000 habitants en 1921, la province méridionale de la Serbie comptait 329,502 (75 %) musulmans, 93.203 orthodoxes et 15.785 catholiques. En termes d'appartenance ethnique, les Albanais comptaient 288.907 (65,8 %), les Serbes 93.203 (21,2 %), les Turcs 27.915 (6,4 %), les musulmans slaves 20,892 (4,8 %) habitants.

Si en 1921 le rapport numérique entre Albanais et Serbes au Kosovo-Metohija est de l'ordre de 3 pour 1, en 1991 ce rapport est d'environ 9 pour 1 (1.596.072 Albanais pour 195.301 Serbes). Jusqu'en 1971 l'écart dans la proportion entre les deux populations est resté relativement stable, depuis il n'a cessé de se creuser de manière exponentielle.

En 1948, le premier recensement organisé après la Deuxième Guerre mondiale fait état de 498.000 (65 %) Albanais, 200.000 (27,5 %) Serbes, la proportion des autres groupes n'ayant pas sensiblement changé, mis à part les musulmans slaves (diminuant de plus de moitié, 1,4 %), dont une partie se déclarait alors serbe, et surtout les Turcs (0,1 %), dont la majeure partie avait émigré en Turquie dans l'entre-deux-guerres. L'hostilité envers la Yougoslavie du bloc soviétique suite à la rupture entre Tito et Staline en 1948, y compris de l'Albanie voisine, avait amené le régime yougoslave à pratiquer une politique de séduction envers la majorité albanaise du Kosovo où fut instaurée une autonomie territoriale et politique toujours plus grande avec la décentralisation de la fédération yougoslave, notamment après la constitution de 1974, qui promut le province autonome du Kosovo-Metohija en un véritable État au sein de la Serbie. Dès lors, toujours plus favorisée par les autorités locales, la population albanaise croît d'une manière fulgurante, passant de 73,6 % en 1971, à 77,5 % en 1981, pour atteindre (selon les estimations) 81,6 % en 1991, alors

¹⁵⁸ Dušan T. Bataković, *Kosovo. Un conflit sans fin ?*, Lausanne, L'Age d'Homme, 2008, 238-244.

que la proportion des Serbes sous l'effet de discriminations, pressions et autres intimidations décroît à 21 % en 1971, 15,1 % en 1981 et 11,1 % en 1991. Il en est de même des autres groupes, dont les Croates qui descendent à 0,4 %, alors que les Tsiganes restent dans une proportion sensiblement égale, mis à part les Musulmans slaves qui doublent leur pourcentage de 1,4 à 3,4 % entre 1948 et 1991. En espace d'à peine deux générations, entre 1948 et 1991, passant de moins d'un demi à plus d'un million et demi, le nombre des Albanais au Kosovo a ainsi plus que triplé. Avec un taux de natalité qui pour cette période approche les 40 %, contre la moyenne européenne actuelle de 10 %, celle des Albanais du Kosovo se situe parmi les plus fortes au monde dont la moyenne est de 22 %, soit de l'ordre de celle de l'Afrique, 38 %, alors qu'en Asie elle est de 22, aux Amériques de 20 %, en France 13 %, en Serbie-Monténégro 11 % et en Albanie 17 %.

Les Albanais ayant boycotté le recensement de 1991 ces chiffres sont une extrapolation de celui de 1981 qui donne pour un total de 1.584.440 habitants, 1.226.736 (77.42 %) Albanais, contre 236.525 (14.93 %) Serbes et Monténégrins et 57.758 Musulmans slaves.

En 1971 les Albanais constituent 11.7 % de population de la Serbie, contre 17.2 % en 1991. Le taux de croissance albanais a progressé deux fois et demie plus vite que celui du reste de la population au cours de cette période.

Une croissance aussi démesurée, aussi bien par rapport à la moyenne européenne et même à celle des pays voisins, deux fois plus grande qu'en Albanie, pose de nombreuses questions ardues pour les spécialistes, à commencer par la fiabilité des recensements et des estimations.

Dans la période 1948-1971 la population serbe en Serbie s'accroît de 1.193.081 (62.2 %), albanaise de 452.750 (23.6 %) et musulmane (les musulmans d'origine et de langue slave) de 137.015 (7.1 %). Entre 1971 et 1991 les taux de croissance s'inversent de manière considérable : 701.900 (52.2 %) pour les Albanais, 411.609 (30.6 %) pour les Serbes, et 83.028 (6.2 %) pour les Musulmans.

La Serbie (sans le Kosovo-Metohija)

Avec 7.498.000 (8 052 148) habitants sans le Kosovo-Metohija (depuis juin 1999 le protectorat de l'ONU, hors de contrôle de l'administration de Belgrade), la Serbie représente le troisième pays balkanique de par sa population, pour une superficie de 88 361 km² (92.350 -13.812), (77 474 km² sans le Kosovo-Metohija). Le premier étant la Grèce (10.665.989 habitants) et le troisième la Bulgarie (110.910 km² avec 7.537.929 habitants en 2003). La structure ethnique de la République est de 66 % de Serbes, 17 % d'Albanais, 3,5 % de Hongrois, 13,5 % autres. Sans le Kosovo, les Serbes représentent près de 80 % de la population, avec néanmoins d'importants groupes minoritaires, dont en premier lieu les Hongrois (340.946), les Bosniaques (anciennement recensés comme Musulmans), ainsi que les Albanais (hors du Kosovo-Metohija).

Sur l'ensemble de la Serbie-Monténégro, les orthodoxes représentent 65 %, les musulmans 19 %, les catholiques romains 4 % et les protestants 1 % de la population.

Les recensements en Serbie ayant été faits depuis 1834, il est possible de suivre la structure ethnique depuis le milieu du XIX^e siècle. C'est à la suite des extensions territoriales du début du XX^e siècle, en 1912 et 1918 que la Serbie devient véritablement multiethnique, ainsi que d'autres pays balkaniques ayant bénéficié d'extensions territoriales, notamment aux dépens de la Turquie.

Bosnie-Herzégovine

Les dénominations composites ne sont pas une nouveauté dans cette partie de l'Europe, du nom des deux provinces historiques, Bosnie-Hezégovine est le nom officiel de ce pays depuis le XIX^e siècle. En termes de langue, le serbo-croate fut durant 140 ans la dénomination consensuelle de cette langue sud-slave. L'instauration en 1850 par les lettrés croates et serbes du dialecte *štokavien*, le plus important des idiomes sud-slaves¹⁵⁹, en tant que langue littéraire et officielle pour les deux peuples n'a pas dilué ni confondu l'identité des uns et des autres. Un héritage culturel bien distinctif était plus déterminant qu'une langue commune. C'est dans le cas de l'inintelligibilité de la différence au niveau de l'héritage culturel que l'on recourt à une différenciation aussi linguistiquement fictive que politiquement volontariste.

Avec une population de 4.0250.476 habitants, pour une superficie de 51,129 km², comprenant 48 % de Bosniaques, 37,1 % de Serbes et 14,3 % de Croates, sans une majorité ethnique qualifiée, la Bosnie-Herzégovine représente le pays le plus hétérogène de la région. Du fait que 90 % de Bosniaques, 99 % de Serbes et 88 % de Croates pratiquent leurs religions (respectivement l'islam, les grecs-orthodoxes et les catholiques romains), les appartenances ethniques et confessionnelles se recourent en conséquence.

Lors du recensement de 1991 dans la république fédérée yougoslave de Bosnie-Herzégovine, 44 % de sa population s'était déclarée ethniquement musulmane

¹⁵⁹ C'est ainsi que le jésuite originaire de l'île de Pag, Bartol Kašić (1575-1650), qui vécut à Raguse tout en faisant des voyages missionnaires en Turquie, devait créer la première grammaire (*Institutiones linguae illyricae*, 1604) de ce qui devait devenir le Serbo-Croate, en prenant pour base linguistique le *štokavien* de Bosnie, qu'il considérait comme l'idiome « le plus répandu et que tout-un-chacun pouvait le plus facilement comprendre ». Il fut aussi l'auteur d'un dictionnaire illyro-latin, ainsi que d'une traduction de la Bible en langue vulgaire, qui ne put rencontrer l'adhésion de ses commanditaires du Vatican, *Istorija jugoslovenskih naroda II* (Histoire des peuples de Yougoslavie II), (J. Tadić), Belgrade 1960, p. 226 ; S. Prosperov Novak, *Povijest hrvatske književnosti*, Zagreb 2003, p. 71. Sur la langue vulgaire slave de dialecte *štokavien*, à l'origine de la langue littéraire moderne à Raguse, et dont les premiers débuts sont attestés vers la fin du XV^e siècle, voir A. Vaillant, « Les origines de la langue ragusaine », *Revue des études slaves* IV (1924), p. 226-231 ; C. A. van den Berk, « Des rapports entre la langue parlée et la langue écrite à Raguse d'après le témoignage des auteurs anciens ragusains », in *Dutch Contributions to the Fourth International Congress of Slavists*, Mouton & Co. - 1958 Gravenhage, p. 205-243.

(actuellement bosniaque), 31 % serbe, 17 % croate et 6 % yougoslave. Cette dernière dénomination ayant été supprimée depuis, il semblerait que la plus grande partie de cette catégorie se soit reportée à la communauté serbe.

Les recensements en Bosnie ayant été organisés depuis 1879, il est possible de suivre les proportions des trois communautés confessionnelles (les différenciations ethniques n'ayant pas encore été entièrement définies). Pour un total de 1.158.000 en 1879, 42.88 % se déclaraient orthodoxes serbes, 38.75 % musulmans, 18.08 % de catholiques et seulement 0.31 % autres. En 1910, pour un total de 1.898.000, 43.49 % se déclarent orthodoxes serbes, 32.25 % musulmans, 22.87 % de catholiques et 1.39 % autres, suite à l'établissement du protectorat, puis de l'annexion par l'Autriche-Hongrie, les modifications concernent les musulmans et les catholiques.

En 1931, sur 2.323.000 habitants, 44.25 % sont orthodoxes serbes, 30.9 musulmans, 23.58 % catholiques et 1.27 % autres.

Les dénominations confessionnelles ayant été supprimées après la II^e Guerre mondiale, une grande partie de musulmans se déclarant Serbes, Croates, Yougoslaves, ou encore musulmans indéfinis, il devient pratiquement impossible de distinguer les populations selon les critères traditionnels. Ce flou s'estompe à la fin des années soixante, avec l'apparition de Musulmans (avec le « M » en majuscule) en tant que groupe ethno-confessionnel.

C'est ainsi que le recensement de 1971 fait état de 39.6 % (1.482.000) de Musulmans ; 37.2 % (1.394.000) de Serbes ; 20.6 % (772..491) de Croates et 1.2 % (43.796) de Yougoslaves, pour un total de 3.746.000 habitants. L'impressionnant renversement de rôles entre Musulmans et Serbes (essentiellement orthodoxes) est principalement attribué à l'importante déperdition démographique consécutive à la Guerre mondiale (estimée pour les Serbes à plus de 200.000 morts), ainsi qu'aux migrations de populations pendant et après la Seconde Guerre mondiale.

Ces tendances se confirment, tout en s'accroissant, lors du recensement de 1981, avec des pourcentages de 39.5 % pour les Musulmans : 32 % Serbes ; 18.4 % Croates ; et 7.9 % Yougoslaves. En 1991 tous les groupes reculent en faveur des Musulmans qui gagnent plus de 4 points (43.7 %), alors que les trois autres groupes perdent dans l'ensemble quelque 4 points, en affichant 31.4 %, 17.3 % et 5.5 % respectivement pour les Serbes, les Croates et les Yougoslaves. Ce fut l'aboutissement d'une stratégie d'homogénéisation ethno-confessionnelle qui scella le sort d'une Yougoslavie fédérale multiculturelle, multiethnique et confessionnelle, minée par ailleurs par une précarité économique, gangrenée par une mauvaise gestion de crise et de la transition.

La question de l'héritage culturel différencié se pose dans toute son acuité en Bosnie où trois communautés à la foi ethniques, confessionnelles et culturelles, peuplent l'un des deux protectorats de l'ONU des Balkans. Ces trois communautés avaient pu cohabiter durant des décennies dans le cadre d'un État plus grand et encore plus complexe. Si l'existence de cet État est irrémédiablement révolue, celui du conglomérat des pays et des nations européennes ne fait, pour ainsi dire, que commencer. Depuis le Moyen-Âge la Bosnie, où la majorité de la population selon

les sources disponibles était serbe des confessions différentes, n'a à aucun moment existé autrement qu'au sein d'un ensemble plus vaste ou comme protectorat, faut-il rappeler le précédent malheureux, avec son issue tragique, celui d'Autriche-Hongrie.

La complexité des sociétés sud-est européennes tient de la conjonction des appartenances ethniques et confessionnelles dont la construction et la reconstruction se sont opérées au cours d'un passé récent, mais aussi lointain¹⁶⁰. Située sur la ligne de partage traditionnel entre les deux parties de la chrétienté médiévale, la longue période de la domination ottomane y introduit un important élément de culture islamique. À l'échelle de la région, actuellement la proportion des catholiques, ainsi que celle des musulmans se situent aux environs de 15 %, le reste étant réparti entre populations et pays à majorité orthodoxe, les autres confessions étant très fortement minoritaires. Si l'on tient compte, selon un critère purement géographique, de la population de la Turquie d'Europe, dont le nombre (estimé à 18 millions), dépasse celui de chacun des pays balkaniques, pris séparément, la situation est tout autre.

L'héritage culturel, le patrimoine historique, la langue et l'identité ethniques, y compris confessionnelle, ne sont pas en soit un obstacle dans les processus d'intégration et de globalisation. Consécutivement à l'histoire du Sud-Est européen, tous ces dénominateurs communs comprennent plus d'éléments transnationaux qu'ethnocentriques. Les pays de la région ayant traversé la plus grande partie de l'histoire dans un cadre multiculturel et globalisant, ce qui ne les a nullement privés de leur culture et de leur identité particulières. Loin de constituer un obstacle insurmontable, l'héritage culturel de ces pays est un facteur de rapprochement, surtout l'héritage de la culture populaire qui est plus ancienne et souvent plus universelle que la culture académique.

¹⁶⁰ B. Bojović, « Балканы между евроатлантическими интеграциями, их препятствиями и задержками - Восточный вопрос – от развязки до новых путаниц (1878-2011) », *Россия и Балканы в течение последних 300 лет – Русија и Балкан током последња три столећа*, Moskva-Podgorica 2012, p. 127-142.

ÉTAT, CONFESSION ET MODERNITÉ DANS LE SUD-EST EUROPÉEN

LE CAS DE L'ÉGLISE ORTHODOXE EN EX-YOUGOSLAVIE

« Il y a trop peu de foi dans la politique
et beaucoup trop de politique dans la religion »

Hamdija Jusufspahić, l'imam de Belgrade

Terre d'élection de recompositions ethno-confessionnelles et laboratoire d'ingénierie identitaire, en lieu et place des idéologies désormais obsolètes, la majeure partie du Sud-est européen, et en particulier l'espace de l'ex-Yougoslavie, est à la charnière du millénaire un observatoire privilégié des dérives et autres attermoissements du processus de transition.

Le cas de l'ex-Yougoslavie est particulièrement significatif à cet égard. Alors que les conflits armés se sont à chaque fois déroulés dans un triangle interconfessionnel, les tensions intercommunautaires s'intensifient périodiquement au sein de la même confession. Ces tensions entre hiérarchies ecclésiastiques sont issues d'un conflit d'ordre canonique entre l'Église autoproclamée dans les années soixante de la Macédoine et l'Église serbe. Depuis quelques années le phénomène s'étend au Monténégro, même si dans ce cas il présente un caractère marginal, du fait de la très faible adhésion du public, d'une certaine ambiguïté dans l'attitude du pouvoir politique, ainsi que du manque de représentativité de la petite poignée d'ecclésiastiques qui s'efforce d'y créer une Église nationale¹⁶¹.

Le cas monténégrin présente l'intérêt de révéler nombre de contradictions dans cette région connue par sa singulière sensibilité tectonique. Sans alternance depuis un quart de siècle, avec le seul rescapé des régimes directement issus de l'époque communiste, la petite république est actuellement partagée en deux parties

¹⁶¹ R. Radić, « Crkva u politici i politika u Crkvi » (L'Église dans la politique et politique dans l'Église), in *Srpska elita, Helsinške sveske* 1, publié par le Comité Helsinki pour la Serbie, Belgrade 2001, p. 71-75.

pratiquement égales sur la question de l'indépendance acquise par un référendum entaché d'irrégularités. Aux prises avec une suite impressionnante de scandales corollaire à une transition tardive et sensiblement factice, ce régime est en passe de perdre tout crédit auprès de la population, et même auprès de ses mentors occidentaux. Faible, divisée, manquant de cohérence, noyauté, corrompue et en grande partie contrôlée par le régime, asservie aux médias à sa solde, l'opposition ne semble pas être en mesure de mettre à son profit cette situation de fin de règne. C'est dans ce climat de résignation désabusée que le diocèse monténégrin du patriarcat de Belgrade recueille une confiance record, qui selon les sondages se situe autour de 80 % d'opinions favorables. En deuxième position on trouve une ONG devenu parti politique, « Alliance pour les changements », devançant tous les autres partis, ce qui en dit long sur l'état d'esprit de la population.

Ethnicité et confessionnalité - approche historique

Les recoupements entre ethnicités et confessions renvoient à une conjoncture identitaire dans leur spécificité balkanique. Ce qui est surtout le cas des pays actuellement désignés par une sorte d'euphémisme avec le terme « Balkans occidentaux ». Le retard accumulé dans cette partie des Balkans par rapport aux processus de modernisation, corollaire à souhait avec celui d'intégration européennes, subsidiaire à celui d'embrigadement euro-atlantique, se recoupe d'une certaine manière avec l'aspect confessionnel des questions identitaires dans cette partie de la région caractérisée tant par la multi-culturalité que par des solidarités multiples et antagoniques à la fois.

Les trois grandes confessions monothéistes traditionnellement implantées dans le Sud-Est européen situent les clivages locaux sur un plan universel et intercontinental. Ces grandes religions et confessions historiques assurent en principe un facteur de cohésion transcendant les fractures ethniques et identitaires. Les conflits de la fin du siècle passé se situaient essentiellement à l'intérieur de ce triangle confessionnel. La spécificité balkanique réside néanmoins dans les subdivisions au sein de ces ensembles confessionnels que sont les Églises et autres communautés ethno-confessionnelles héritées de l'histoire mouvementée de cette partie de l'Europe.

N'ayant pratiquement aucune incidence sur un plan doctrinal, la question du calendrier (julien et grégorien) divise les Églises orthodoxes sur le plan liturgique, tout en signifiant dans une certaine mesure leur rapport à la modernité. Les Églises de Grèce, de Roumanie et de Bulgarie, ainsi que le Patriarcat œcuménique, ont adhéré depuis le début du XX^e siècle, au « Nouveau calendrier » (Grégorien), alors que celles de Serbie ainsi que le Mont-Athos demeurent dans « l'Ancien calendrier » (Julien), avec 13 jours d'écart. C'est ainsi que dans le Sud-Est européen cette différenciation se recoupe aussi avec la dynamique des processus d'intégration européenne. Il est à noter que la réforme du calendrier a suscité des schismes, notamment au sein de l'Église grecque, où les Paléohimérologistes (Vieux-calendari-

tes), regroupent les courants les plus conservateurs. Si un intégrisme religieux est difficile à définir au sein de l'Église orthodoxe, les courants les plus conservateurs (le zélotisme), regroupant les couches moins instruites de la population, s'articule essentiellement autour du dénominateur commun vieux-calendariste.

Afin de mieux comprendre l'évolution des sociétés issues de l'ex-Yougoslavie, en premier lieu celles de confession orthodoxe, il est nécessaire d'aborder aussi leur antériorité temporelle, autrement dit, leur dimension historique, dans la période précédant la fin de l'époque communiste.

« Jésus en Serbie »

Lorsqu'au début des années soixante-dix « La voix du Concile » de Zagreb dépêche un reporter en Serbie, qui publiera un texte remarqué intitulé « Jésus en Šumadija » (Serbie centrale)¹⁶², en ce temps de tensions majeures au sein de la fédération yougoslave, ce périodique officiel de l'Église catholique semble être mû, moins par un souci de réconciliation interconfessionnelle et de rapprochement œcuméniste, que par une motivation conjoncturelle. En bons connaisseurs de la vie religieuse chez leurs voisins orientaux, cherchant à déceler les premières failles de ce qu'ils considéraient comme une domination serbo-communiste, les clercs croates montrèrent une notable acuité de vues et un pressentiment symptomatique de l'avenir. Le phénomène visé était le renouveau de la pratique religieuse chez les orthodoxes serbes, lié au mouvement des *Bogomoljci* (littéralement, les Priant-Dieu), qui accusait un certain nombre de ressemblances avec un mouvement charismatique, mais qui était présent essentiellement chez les populations rurales¹⁶³.

Intrigué d'« avoir découvert l'un de ces groupes spontanés dont on parle tant en Occident actuellement », le journaliste de la revue officielle de l'Archevêché catholique de Zagreb, le R.P. Živko Kustić semble avoir été réellement ému par cette pastorale d'allure biblique dont il fut témoin lors de sa « rencontre avec l'une de ces communautés des temps apostoliques, à l'image de celles qu'aurait dû faire l'apôtre Paul à Corinthe ou à Thessalonique », en Serbie. L'auteur de l'article découvre, non sans une certaine surprise, que malgré l'absence de tout catéchisme (supprimé par les autorités depuis 1948), les prières étaient dites, y compris par les enfants, en langue vulgaire et non pas en slavons d'Église.

Les Priant-Dieu (*Bogomoljci*)

Mal connue et peu étudiée, l'origine des *Bogomoljci* a été parfois attribuée aux contacts des soldats serbes avec le piétisme des autres soldats alliés, notamment an-

¹⁶² R. P. Živko Kustić, « Isus u Šumadiji », *Glas Koncila*, N° 12 (322), 11 lipnja 1972.

¹⁶³ Sur l'origine des *Bogomoljci* (dans les populations serbes orthodoxes d'Autriche-Hongrie, au milieu du XIX^e s.), voir A. Jevtić, *Jevandjelski neimar. Brat Dragi iz Krnjeva* (Bâtitseur évangélique. Le frère Dragi de Krnjevo), Krnjevo 1980, p. 14-15 n. 2 (bibliographie).

glicans ou protestants, lors de la longue préparation du Front d'Orient (1916-1918). Lors de sa visite en Serbie, le 21 avril 1911, John Mott (1865-1955) avait néanmoins fondé à l'Université de Belgrade la Communauté chrétienne des étudiants, une filiale de la *Young Men's Christian Association* (YMCA), fut ainsi créée à Belgrade¹⁶⁴. Quoi qu'il en soit, ce mouvement piétiste des *Bogomoljci* se répandit de manière considérable, surtout dans les populations rurales, ce en quoi il diffère des mouvements liés à l'influence occidentale et protestante en Grèce, *Zoi* (fondé en 1907) et *Sotir*¹⁶⁵, qui touchèrent essentiellement les couches de population urbaines. À l'occasion des nombreuses fêtes du calendrier orthodoxe, les *Bogomoljci* organisèrent d'importants rassemblements populaires dans les grands couvents de Serbie notamment — ce en quoi ils ne faisaient que perpétuer les pèlerinages et rassemblements populaires autour des foyers de religiosité traditionnellement pratiqués dans les Balkans et dans le monde orthodoxe. Leur piétisme s'exprimait au quotidien par une pratique culturelle considérablement renforcée, surtout par rapport à une pratique religieuse très moyennement appliquée par ailleurs, de longues prières collectives, des jeûnes sévères, la pratique de la communion fréquente, avec néanmoins quelquefois des confessions collectives réprouvées par le clergé. Alors que ce mouvement à consonance charismatique menaçait d'échapper au contrôle de l'Église orthodoxe serbe, l'engagement missionnaire de l'évêque Nikolai Velimirović permit de le canaliser en l'articulant autour des pratiques culturelles traditionnelles¹⁶⁶. Avec ses poésies pieuses, ses vies de saints brèves, ses prédications et ses nombreux autres ouvrages distribués sous le manteau à l'époque communiste, l'évêque Nikolai y laissa une empreinte qui restera toujours sensible bien longtemps après son inter-

¹⁶⁴ Cette association eut quelque 1.000 adhérents. La revue *Bogomolja* (Prie-Dieu), fut créée à cette occasion, avec un professeur de catéchisme (M. Andjeljković de Belgrade, comme rédacteur en chef), deux numéros seulement furent publiés. La revue *Sabornici* (Conciliaires) fut créée en 1920, de vocation œcuméniste (publiée par le Comité de réunion des Églises chrétiennes dirigé par l'archimandrite Sébastien Dabović), elle n'eut que sept parutions ; ce furent les premières revues religieuses. Une Association de femmes chrétiennes fut créée en mars 1920 à Belgrade. Ces initiatives sont considérées comme le prélude de la création de la « Communauté chrétienne » des *Bogomoljci* à Kragujevac en 1921, cf. D. Subotić, *Episkop Nikolaj i Pravoslavni bogomoljački pokret. Pravoslavna narodna hrišćanska zajednica u Kraljevini Jugoslaviji 1920-1941*, Belgrade 1996, p. 19-20, 29-31, 34-35.

¹⁶⁵ E. Galani, « I litourgijki efarmozmeni », *Orthodoxia*, 35, vol. II (1960), p. 167, 168, A. Argiriou, *Spirituels Neo-Grecs XV^e-XX^e Siecles*, Namur, 1967 ; « Shedion anadiorganoseos tis Ekklisias tis Elados », *Ekklisia*, N° 21, Nov. 1967, p. 628 ; Amfilohije Radović, « Pokret Koljivara, duhovno-liturgički preporod i grčka crkvena bratstva » (Le mouvement des Kollyvades, le renouveau spirituel-liturgique et les fraternités ecclésiastiques grecques), *Glasnik Srpske pravoslavne crkve*, Belgrade, 3 mars 1976. [OrthodoxChurch/DVA %20VODA %20VOJSKE %20- %20Mitropolit %20Amfilohije %20Radovic- %20Sabrana %20dela.html](http://www.OrthodoxChurch/DVA%20VODA%20VOJSKE%20-%20Mitropolit%20Amfilohije%20Radovic-%20Sabrana%20dela.html)

¹⁶⁶ Le mouvement publiait deux revues missionnaires, le Petit et le Grand missionnaire (mensuel), lequel tirait à 50.000 exemplaires. Une centaine d'autres titres furent d'autre part publiés, D. Subotić, *Episkop Nikolaj i Pravoslavni bogomoljački pokret. Pravoslavna narodna hrišćanska zajednica u Kraljevini Jugoslaviji 1920-1941*, Belgrade 1996, p. 16, 46.

nement par les nazis et sa mort en exil¹⁶⁷. En 1930 la « Communauté chrétienne » des Bogomoljci compte 153 « fraternités », avec 1.142 membres en titre, 83 prêtres prennent part au mouvement officiellement, d'autres officieusement, alors qu'un certain nombre de clercs restent réfractaires à ce mouvement. En 1939 le nombre de « fraternités » est de 450, les principaux périodiques de la « Communauté... » sont imprimés à plus de 15.000 exemplaires¹⁶⁸.

Sous le titre officiel de « Communauté chrétienne », les *Bogomoljci* organisaient leurs réunions de prières et de pèlerinage autour des grands monastères, essentiellement en Serbie. Un certain regain de leur activité put être observé dans les années soixante-dix. La communauté de Krnjevo, village de quelque 7.000 habitants aux abords de l'autoroute cent kilomètres au sud de Belgrade, s'y distinguait par la construction d'une église richement ornée, alors que l'édification d'une église était devenue de grande rareté. Les autorités ne voyaient pas d'un bon œil de telles initiatives. L'instigateur de cette entreprise, le jeune « frère » Dragi, perdit la vie dans un accident de circulation avant la fin des travaux. Alors que l'urbanisation accélérée vidait les campagnes en y laissant une population de plus en plus vieillie, on pouvait s'interroger sur l'avenir de ce mouvement.

Avec ses nombreux écrits, chansons de style populaire faciles à retenir, ses discours, ses lettres pastorales, ses livres qu'on se passait sous le manteau, son recueil de vies des saints abrégées, l'évêque exilé Nikolai Velimirović¹⁶⁹ était la référence incontournable de la « Communauté chrétienne »¹⁷⁰. Avec son esprit patriarcal, son conservatisme et sa nostalgie d'un monde révolu, il risquait peu de toucher les populations urbaines et surtout les jeunes générations. Si, avec leur conservatisme naturel, les campagnes gardaient un souvenir vivace de cet évêque missionnaire et ouvertement anticommuniste, les jeunes citadins ignoraient jusqu'à son existence, d'autant que ses écrits publiés en Allemagne étaient interdits d'importation¹⁷¹. Touché entre autres par le dépeuplement des campagnes, le mouvement semble connaître une nouvelle recrudescence depuis la fin des années quatre-vingt-dix.

¹⁶⁷ « La Chambre des Représentants des USA proclama une Résolution de condoléances à l'occasion du décès du Mgr. Nikolai », voir « Rezolucija » (Résolution), *Glas crkve*, 2 (1987), p. 28.

¹⁶⁸ D. Subotić, *op.cit.*, p. 95, 242.

¹⁶⁹ Sur l'orientation anglicane de Mgr. Nikolai, R. Bigović, *Od svečoveka do bogočoveka* (De tout-homme au Dieu-homme), Raška škola, Belgrade 1998, p. 36-38.

¹⁷⁰ « Narodna Pravoslavna Hrišćanska zajednica » (Communauté chrétienne orthodoxe populaire), fondée le 23 octobre 1921 à Kragujevac (Serbie), avec la bénédiction du patriarche Dimitrije et la participation de plus de 300 délégués, A. Jevtić, *op.cit.*, p. 21 ; D. Subotić, *op.cit.*, p. 33-34.

¹⁷¹ Mgr. Laurent, alors évêque en Europe occidentale, entreprit la publication de l'œuvre de Nikolai Velimirović (canonisé par l'Église orthodoxe serbe en 2003), en une vingtaine de gros volumes (imprimés dans l'imprimerie diocésaine de Düsseldorf à partir de 1976). Cette publication ne put être importée légalement qu'à partir de la fin des années quatre-vingt. Publié par les soins du Patriarcat de Belgrade, *Obridski Prolog* « le Prologue d'Ohrid » (Recueil de vies de saints synaxaires, avec poésies et commentaires homilétiques), parut néanmoins en 1961 à Belgrade, avec la bénédiction du patriarche Germain, mais sans le nom de l'auteur.

Dans l'ombre de l'athéisme militant

Assigné à résidence (à perpétuité) par les autorités communistes dès la fin de la guerre, l'archimandrite Justin Popović était le deuxième théologien et prédicateur serbe qui a marqué cette époque. Si l'évêque Nikolai, de par la nature de son engagement et de son œuvre, peut être situé dans un cadre national serbe, Justin Popović doit être situé en revanche davantage dans une mouvance néopatristique et supranationale. Issu d'une très longue lignée de prêtres de paroisses de Vranje, en milieu urbain du sud de la Serbie, formé à Oxford, à Saint-Petersbourg et à Athènes, professeur à la Faculté de Théologie de Belgrade avant la guerre, alors qu'il était encore un jeune moine, il se distinguait par une indépendance d'esprit et un sens critique qui ne manquait pas de heurter la haute hiérarchie. Alors qu'il dirigeait « La vie chrétienne », une revue d'intellectuels orthodoxes qui se singularisa par ses prises de positions sans concessions à l'égard de l'Église officielle, il fut envoyé par mesure de discipline à Prizren, où il ne pouvait plus diriger « La vie chrétienne », à l'extrême sud de la Macédoine. Plus tard, il alla jusqu'à refuser d'être élu à la dignité d'évêque, ce qui ne fit que confirmer son aura d'intégrité de la conscience vivante de l'Église, et ceci non pas seulement en Yougoslavie. Du fait des fortes réticences des autorités communistes à son égard, de la surveillance de ses allées et venues, ainsi que de ceux qui lui rendaient visite dans le monastère de Čelije à une centaine de kilomètres au sud-ouest de Belgrade, il n'était connu que d'un public restreint à quelques intellectuels et ecclésiastiques qui avaient l'audace de braver les mauvaises dispositions des autorités, y compris ecclésiastiques¹⁷², à son égard.

Par ses écrits théologiques et polémiques, notamment sur le mouvement œcuménique, la papauté, etc., il avait acquis un public notamment en Grèce et dans la diaspora orthodoxe en Occident¹⁷³.

Si Justin Popović n'eut point une audience comparable à celle de Mgr Nikolai, son œuvre, néanmoins eut une portée particulièrement importante, de son vivant déjà, mais surtout après sa mort. À ce titre, il y a naturellement sa *Dogmatique*¹⁷⁴ et

¹⁷² Lors de la visite en juin 1972 du chef de l'Église grecque, l'archevêque Hiéronymos, à Belgrade, ce dernier demanda à son hôte, le patriarche Germain, de rencontrer Justin Popović, bien qu'il fût fort mal disposé à son égard ; le patriarche dut accéder à la demande de son invité, le théologien assigné à résidence, rencontra le 2 juin l'archevêque d'Athènes et de la Grèce, cf. Atanasije Jevtić, *Na Bogočovečanskom putu* (Sur la voie de Dieu-homme), 2^e édition revue et augmenté, Manastir Čelije 2014, p. 134-135.

¹⁷³ Justin Popovitch, *Philosophie orthodoxe de la Vérité* I-V, L'Age d'Homme, Lausanne (t. I, 368pp. ; t. II, 248pp. ; t. III, 392pp. ; t. IV, 256pp. ; t. V, 466pp. ; Idem, *L'homme et le Dieu-homme*, traduit par Jean-Louis Palierne, L'Age d'Homme, Lausanne.

¹⁷⁴ *Dogmatika Pravoslavne Crkve* (I-II, 1932, 1935), III, Belgrade 1978, 838 pp., publiée en traduction française aussi (*Philosophie orthodoxe de la Vérité*). Avec celle du R.P. Dimitru Staniloae, elle est considérée comme une référence de théologie orthodoxe. « Philosophie et Religion chez Dostoïevski » (1923) ; « Philosophie orthodoxe de la Vérité, Dogmatique de l'Église orthodoxe », I-II-III (1932, 1935, 1980 ; 1992, - 1993, 1995 et 1997 en français) ; « Le Progrès dans l'engrenage de la Mort » (1933) ; « Écrits de Dostoïevski sur l'Europe et le slavisme » (1940) ; « Les Précipices philosophiques » (1957) ; « L'Homme et le Dieu-homme » (paru en 1969 en grec ; traduction

autres œuvres théologiques, exégétiques ou encore philosophiques, ses monumentales *Vies des saints*¹⁷⁵, mais il y a encore l'introduction par lui de la langue serbe dans la Liturgie orthodoxe et d'autres cérémonies et offices, ce qui a été d'importance capitale. C'est en effet grâce à ses traductions en langue vernaculaire depuis le grec et le slavon d'Église¹⁷⁶, qu'il rendit accessible au plus grand nombre un important héritage de spiritualité orthodoxe. Cependant qu'il était confiné à vie dans un petit monastère éloigné des grands accès routiers ; ce fut la dernière génération de ses disciples qui devait mettre à profit cet héritage, dans un contexte socioculturel, médiatique et politique fort différent.

La demande

Après les désillusions du mai-juin étudiantin de 1968 (étouffé par une répression sévère), les purges qui frappèrent la direction croate, puis serbe de 1971-1972, une normalisation fut imposée dans la dernière décade du pouvoir autoritaire du vieux maréchal Tito. Alors que les espoirs d'une évolution du système s'évanouissaient et que l'offensive idéologique du pouvoir s'enlisait dans le conformisme de la « nouvelle classe », les pulsions identitaires se développaient simultanément dans les bureaucraties des partis nationaux des républiques fédérées. L'affaiblissement de l'idéologie marxiste en tant que ciment de solidarité à l'échelle fédérale et même à celle des républiques, les politiques de singularisation ethnique et confessionnelle durent se contenter de jouer sur les critères linguistiques et culturels¹⁷⁷.

À la fin des années soixante-dix, la veille du Noël orthodoxe, des attroupements spontanés de jeunes se firent entre la Cathédrale et le Patriarcat de Belgrade. Le fait que la police y avait procédé à des « conversations informatives » dans un but de dissuasion ne put qu'augmenter l'attrait d'un tabou à transgresser. Il était de bon ton auparavant dans la jeunesse « tendance » à Belgrade d'aller à la veille du Noël occidental écouter les orgues dans les églises catholiques. Après deux ou trois at-

française en 1989) ; « Les vies des Saints », I-XII (1972-1977) ; « L'Église orthodoxe et l'œcuménisme » (paru en 1974, en serbe et en grec).

¹⁷⁵ Restés longtemps à l'état de manuscrit, parce que le patriarche Germain avait admis de le publier, à condition que le nom de l'auteur et sa qualité de Professeur des Universités n'y figurent pas. Atanasije Jevtić, *Na Bogočovečanskom putu* (Sur la voie de Dieu-homme), 2^e édition revue et augmenté, Manastir Čelije 2014, p. 125. La publication de ces 12 importants volumes s'étale néanmoins entre 1972 et 1977, pour être suivie par la publication des autres ouvrages majeurs. Ce fut la première parution d'un ménologe aussi exhaustif en serbe.

¹⁷⁶ Justin Popović entreprit ses traductions de textes liturgiques à partir de 1921.

¹⁷⁷ C'est ainsi que lors du processus de canonisation (béatifié le 2 mai 1976, canonisé le 16 oct. 1986) de Léopold Bogdan Mandić, Nicolas Tavelić (considéré comme patron de l'État croate 1941-1945, R. Radić, *Država i verske zajednice 1945-1970* (L'État et les communautés confessionnelles 1945-1970), t. II, Belgrade 2002, p. 495, 504, 509), l'un des premiers saints croates, les milieux autorisés en Occident craignaient une manifestation massive de la ferveur nationale à Rome (propos recueillis en sept. 1997 auprès de M. Limousi, Maire de Castres, et ex-ministre des cultes du Gouvernement français).

troupelements toujours plus importants devant le Patriarcat de l'Église orthodoxe¹⁷⁸, les autorités ecclésiastiques décidèrent d'ouvrir l'église pour un office de minuit, chose qui n'avait jamais été pratiquée auparavant, mais qui devint un nouvel usage.

Voulant se démarquer du conformisme ambiant, voyant dans l'hypocrisie de leurs parents des anti-modèles qu'il importait de désavouer, la jeunesse découvrait la pratique religieuse¹⁷⁹. Alors même que le phénomène ne touchait en un premier temps que quelques milieux de jeunes issus des élites de la capitale, il allait s'étendre avec les années. D'autre part, en ce temps-là, les historiographies, les littératures, les modèles culturels commencent à favoriser les thèmes nationalistes, fort souvent indissociables des colorations confessionnelles¹⁸⁰.

Ayant grandi trop vite, Belgrade était parmi les capitales européennes, sans doute celle qui avait le moins d'édifices religieux, pas plus d'une vingtaine d'églises orthodoxes, plusieurs églises catholiques, une église Vieux-catholique, une mosquée et un temple bouddhiste (l'un des plus anciens en Europe), avec proportionnellement peu de différence par rapport aux autres villes de la partie orthodoxe du pays. La pratique religieuse, sous forme de fréquentation des églises et des services religieux, n'y avait jamais été très suivie. Il n'en était pas de même au niveau de certaines coutumes populaires tolérées ou même favorisées par l'Église orthodoxe serbe, comme la célébration de Noël, et surtout le réveillon avec des coutumes et des rites archaïques, comme la bûche du réveillon (ce réveillon est une spécificité serbe parmi les traditions orthodoxes), dont les Serbes sont très fiers et à laquelle ils sont fort attachés¹⁸¹. Parmi ces coutumes héritées de la société patriarcale, la *Slava* (fête du saint patron de la lignée), tient une place toute particulière¹⁸². Au plus fort

¹⁷⁸ Sur le coup de minuit, alors que de jeunes éméchés faisaient du tapage, frappant à la porte du Patriarcat, demandant qu'on réveillât le patriarche, la plupart demeuraient silencieux, certains même avaient apporté des sièges, dans la nuit froide et grise de cette capitale socialiste, en cette époque le spectacle avait quelque chose d'irréel.

¹⁷⁹ Au cours des années soixante les enfants des diplomates yougoslaves à Pékin improvisèrent un autel dans les locaux de l'ambassade. À l'école pour les enfants du corps diplomatique, les religieuses leur avaient inculqué quelques notions de « solidarité » occidentale face aux Chinois qu'ils voyaient morts « sans foi ni loi » suite à un tremblement de terre (propos recueillis en 1971 de Smiljka Bogunović, fille du diplomate Branko Bogunović).

¹⁸⁰ C'est ainsi qu'un groupe d'universitaires publie en quatre volumes *Srbljak*, 1-4, Belgrade 1970 (premières éditions, Rimnik 1761 et Venise 1765), un recueil de textes liturgiques dédiés aux saints serbes (essentiellement du Moyen Âge), traduits en serbe moderne avec le texte original en regard.

¹⁸¹ La bibliographie sur ces pratiques culturelles étant fort abondante, voir l'étude récente, Vesna Vučinić-Nešković, « Nalaganje Badnjaka u Grblju : primer hijerhizovane proslave Božića u Boki Kotorskoj » (La Bûche de Noël à Grbalj : un exemple de célébration hiérarchisée de Noël dans les Bouches de Kotor au Monténégro), in *Problemi kulturnog identiteta stanovništva savremene Srbije* (Problèmes d'identité culturelle de la population de Serbie contemporaine), Belgrade 2005, p. 123-148 (résumé en anglais).

¹⁸² Sur la fonction sociale de cette institution coutumière (la *Slava*), voir l'excellent article de, D. Bandić, « Funkcionalni pristup proučavanju porodične slave » (Approche fonctionnelle dans l'étude de la *Slava* familiale), *Glasnik Etnografskog instituta SANU* 35 (1986), p. 9-19.

de campagnes antireligieuses, il arrivait que même les communistes les plus endurcis pratiquaient la *Slava*, sous une forme sécularisée, en y voyant un signe de respect envers leurs parents et ancêtres. Les soldats au front, les familles les plus pauvres, étaient prêts à subir bien des privations afin de pouvoir fêter dignement leur saint patron, le plus souvent saint Nicolas, saint Georges, saint Jean Baptiste, etc.

L'offre

Après de longues années d'études et de séjours pastoraux, surtout en Grèce, mais aussi en France, en Italie ou en Suisse, le retour des disciples de Justin Popović, dès le début des années soixante-dix, coïncide avec le début d'un regain d'intérêt pour la pratique religieuse. Cet intérêt vient des jeunes en premier lieu, mais aussi d'une partie des intellectuels, même si cet intérêt se manifestait d'une manière fort différente. Alors que les jeunes se convertissaient et adhéraient pleinement et authentiquement à une pratique renouvelée, approfondie et libérée des coutumes superflues, les intellectuels n'avaient en majorité d'autre souci que d'instrumentaliser cet intérêt grandissant pour la pratique religieuse à des fins politiques et médiatiques.

Les évêques les plus en vue de l'Église orthodoxe serbe, issus de la dernière génération des disciples de Justin Popović, sont ceux qui allaient porter l'essentiel du renouveau religieux. Fin des années soixante, début des années soixante-dix, ces ecclésiastiques achèvent leurs études doctorales à l'Université d'Athènes, tout en prenant une part éminente au mouvement néopatristique en Grèce. Les deux premiers de ces disciples font successivement un séjour à Paris où ils enseignent à l'Institut de théologie orthodoxe (russe) de Saint-Serge et nouent des liens avec la diaspora orthodoxe en Europe occidentale.

Mal reçus et marginalisés à leur retour par l'Église officielle, surveillés et malmenés par la police politique, ils organisent néanmoins des conférences de catéchèse pour jeunes et adultes qui rencontrent une audience toujours plus grande. C'est au niveau de la pratique religieuse et de l'adhésion des jeunes que leur activité montra le plus de portée dans un premier temps.

La mise en œuvre du renouveau néopatristique avec, conjointement, les célébrations conformes aux traductions d'un grand nombre de textes hymnographiques réalisées par Justin Popović, eut pour conséquence une réactualisation de la pratique liturgique. Avec la communion fréquente, et la préparation à celle-ci, la dissociation de la confession et de la communion, ce qui donnait lieu à des confessions longues et fréquentes devant le père spirituel, les jeunes affluèrent dans les églises et les monastères aux pratiques ainsi renouvelées.

Concernant, semble-t-il, essentiellement les jeunes issus des élites et de la classe moyenne des grands centres urbains, en l'absence de statistiques impossibles à établir, ce mouvement, même s'il était peu important en chiffres absolus, eut un effet non négligeable, et ceci bien avant les bouleversements dramatiques de la fin des années quatre-vingt.

L'adhésion des intellectuels peu soucieux des pratiques culturelles, rompus aux joutes idéologiques et identitaires, constitue l'autre volet du retour du religieux. Disciples de Justin Popović, les jeunes hiéromoines cosmopolites rentrés des pays occidentaux, instruits et polyglottes, étaient de plus en plus sollicités dans la vie publique. Marginalisés par l'Église officielle, ils pouvaient se tailler une popularité par une promotion médiatique gracieusement offerte par leurs nouveaux amis intellectuels de renom. Les conférences de catéchèse se transformèrent avec le temps et dans les années quatre-vingt en réunions à consonance politique dans les plus grandes salles, les interviews dans la grande presse, puis dans les médias électroniques. Devenus professeurs à la Faculté de théologie de Belgrade, les disciples de Justin Popović prennent part également aux échanges œcuméniques, notamment sous forme de Symposiums conjointement organisés tous les deux ans entre les Facultés de théologie catholique de Zagreb et de Ljubljana, et la Faculté orthodoxe de Belgrade¹⁸³.

Au fur et à mesure que l'idéologie officielle perdait son monopole, les particularismes ethniques et surtout confessionnels s'imposaient. En tant que peuple fédérateur sans doute le plus attaché à l'État commun, jugé le plus dangereux, c'est le nationalisme serbe qui était particulièrement proscrit. Devant les risques encourus en cas de manifestations ostentatoires et même modérées de leur appartenance ethnique, les élites trouvèrent une échappatoire dans les pratiques et les manifestations religieuses. Tendance parallèle et peu compatible avec l'éveil religieux chez les jeunes, cette implication des élites ne pouvait rester sans effet. Le prestige ascendant des jeunes moines et intellectuels s'en trouvait renforcé. Lorsque deux d'entre eux furent invités à faire partie de la prestigieuse *Union des écrivains de Serbie*¹⁸⁴, ce fut un précédent fort significatif. Dans la mesure où des relations suivies avec les Académiciens de l'Académie des Sciences et des Arts de Serbie impliquaient ces jeunes moines dans la vie publique de la capitale, leur activité pastorale décroissait au profit d'engagements plus idéologiques qu'écclésiologiques. Malgré des réticences d'une partie de l'épiscopat lors des premières années de leur retour de l'étranger, dans les années quatre-vingt, ils seront tous élus à la dignité épiscopale.

La structure de l'Église orthodoxe serbe étant essentiellement épiscopale, bien plus décentralisée que celle de la plupart des Églises orthodoxes, mais

¹⁸³ « Les orthodoxes ne se prononcent que pour une unité spirituelle entre chrétiens » (mais pas structurelle), P. Čebić, *Ekumenizam i vjerska tolerancija u Jugoslaviji* (Œcuménisme et tolérance confessionnelle en Yougoslavie), Mladost, Belgrade 1988, p. 145. Voir aussi R. Radić, « Odnos između Srpske pravoslavne i Rimokatoličke crkve šezdesetih godina » (Les relations entre les Églises catholique et orthodoxe dans les années soixante), in *Dijalog povjesničara – istoričara*, 3, Zagreb 2001, F. Nauman Stiftung, p. 487-503.

¹⁸⁴ Chaque république et région autonome avait son Union des écrivains nationale (genre d'association corporative créée sur le modèle soviétique), de même que les partis communistes des unités fédérales devinrent nationaux et d'un nationalisme ascendant. « Jusqu'à maintenant nous étions des pharisiens, nous voici désormais aussi écrivains », fut le commentaire désabusé d'un des personnages concernés (Athanase Jevtić).

plus conforme en cela à la tradition canonique de l'Église, le rôle du patriarche, *primus inter pares*, est surtout celui d'interlocuteur du pouvoir central. Le patriarche préside les Conciles, le Synode et les autres Conférences épiscopales, il peut proposer, mais pas disposer d'un pouvoir décisionnel en dehors de son diocèse¹⁸⁵. d'autres comme démocrates (Athanasie Jevtić), pro-occidentaux, patriotes, etc. Le pouvoir de l'évêque (*despotis* en grec, *vladika*, c'est-à-dire Monseigneur, dans les langues slaves) sur le diocèse qui lui est confié est en revanche considérable.¹⁸⁶ Alors que la perte de crédibilité du pouvoir en place générerait un retour de confiance vis-à-vis des Églises, surtout parmi les jeunes, le prestige des ecclésiastiques, surtout ceux favorisés par les élites et les médias, devint plus grand que jamais.

Église orthodoxe et société dans la Serbie-Monténégro en transition

Alors que les hiérarchies avaient été jusqu'alors malmenées dans leur ministère, alors que la liberté de culte était fort limitée et étroitement surveillée, alors qu'elles avaient été séparées de l'État, et que leurs dignitaires se trouvaient marginalisés, l'effondrement de l'idéologie dominante dans les pays communistes se traduit par un tournant radical dans le rôle des communautés confessionnelles par rapport à l'État et à la société¹⁸⁷. Longtemps reléguées en marge de la vie publique, et mal préparées à leur nouveau rôle, ces hiérarchies religieuses se retrouvèrent placées sur le devant de la scène publique au moment de l'effondrement du régime à parti unique. Ce qui se traduit le plus souvent par une instrumentalisation politique, médiatique et idéologique, des Églises, notamment au profit des constructions identitaires¹⁸⁸. L'affaiblissement de l'État se traduisait donc dans les pays en transition par le renforcement et la réactualisation des institutions religieuses.

Le cas de l'Église orthodoxe serbe ne déroge pas à la règle. Signes avant-coureurs des temps post-socialistes, les premières manifestations sur la scène publique de l'autorité ascendante du ministère religieux s'annoncent à la fin des années quatre-vingt. Ce fut notamment le cas lors d'une représentation théâtrale s'articulant autour d'un sujet relatif au patrimoine historique et religieux. L'affaire éclata à l'occasion de

¹⁸⁵ Ibid., p. 30-31 n. 35.

¹⁸⁶ Ibid., p. 20 n. 46.

¹⁸⁷ Angela Ilić, « Odnos religije i društva u danšnjoj Srbiji » (Religion et société dans la Serbie actuelle), *Religion and Tolerance. Journal of the Center for Empirical Researches of Religion* (Novi Sad), N° 3 (2005), p. 47-78.

¹⁸⁸ Le recensement fait en Serbie en 2001, révèle que 95 % appartiennent à une confession, que 4,5 ne se sont pas prononcés, et que seulement 0,5 % sont athées. Dans une enquête faite en Vojvodine (province septentrionale de Serbie, ethniquement hétérogène, plus urbanisée et économiquement développée que le reste du pays), 60 % d'enquêtés se disent croyants, CEIR/CEIR %20- %20Centar %20za %20empirijska %20istraživanja %20oreligije %20- %20AKTU-ELNO %20TRŽIŠTE %20DUHOVNOSTI.html

la présentation, le 11 mai 1990, dans le prestigieux Théâtre dramatique Yougoslave de Belgrade d'une pièce intitulée « Saint Sava », joué par la troupe du Théâtre municipal d'une petite ville de Bosnie, Zenica. Jugé insultante, sinon blasphématoire, pour la mémoire nationale et la sensibilité religieuse, la représentation fut empêchée par un groupe de nationalistes serbes dont certains se disaient étudiants de la Faculté de théologie. Organisé en réalité par les partisans de Vojislav Šešelj, plus tard chef du Parti radical serbe (d'extrême droite), l'incident fut à l'origine de la première scission dans la droite nationaliste en Serbie. L'Église orthodoxe serbe prit part à cet incident en la personne du prêtre controversé Gavrilović. D'un militantisme exacerbé, la plupart du temps à la limite de la destitution, marginal politiquement, sa tentative de création d'un parti politique clérical s'étant avérée sans lendemain, rejeté par sa hiérarchie, cet ecclésiastique extrémiste fut rapidement oublié. La réaction de l'Église orthodoxe en la personne de l'évêque Amphiloque (officiuse puisque le Saint Synode et la Conférence épiscopale étaient seuls habilités à prendre des positions officielles), ne se fit pas attendre. Dans une déclaration au quotidien « Ekspres Politika », il fustigea plusieurs cas de figure de ce qu'il considérait comme des brimades aux croyances religieuses de la part de publicistes et d'écrivains de l'époque communiste. Susceptibilité religieuse et identitaire d'un côté, liberté d'expression de l'autre, le débat est loin d'être clos, ainsi qu'on peut le voir de nos jours. Datant d'une vingtaine d'années, le cas évoqué n'en est que plus significatif¹⁸⁹.

Survenu au milieu des années quatre-vingt-dix, bien plus explicite, et surtout plus symptomatique de la conjonction identitaire-religieuse, est le cas du testament attribué au fondateur historique de l'État serbe, le grand joupán Stefan Nemanja (1165-1186)¹⁹⁰. Construction littéraire de la fin du XX^e siècle¹⁹¹, ce texte pathétique qui avait été peu remarqué lors de sa première parution, devint une sorte de credo nationaliste après sa parution dans la revue diocésaine de l'Église serbe au Canada. Le Parti radical d'extrême droite de Šešelj s'empara de cette aubaine de national-romantisme en en faisant une sorte de manifeste identitaire. Bien que parfaitement et ostensiblement étranger à l'esprit et à la lettre de la littérature médiévale, le testament apocryphe fût publié à d'innombrables reprises et, comble de ridicule, présenté au Congrès d'études slaves à Varsovie par le doyen de la Faculté de Philologie de Belgrade¹⁹². Grâce à la publication d'un article érudit de la plume

¹⁸⁹ Même si pas aussi significatif (mettant de ce fait en cause la liberté d'expression artistique), tel que mis en exergue du rapport, « The Serbian Orthodox Church and the New Serbian Identity », présenté par le Comité Helsinki des droits de l'homme en Serbie, <http://www.helsinki.org.yu/doc/reports/eng/Studija-Kupres-eng.pdf>

¹⁹⁰ http://www.snd-us.com/archive/1767/lat/snemanja_jezik_L.html En anglais (extrait), www.spcobern.ch/PagesStrane/English/SvetiSavaE/SvetiSavaJezikE.htm

¹⁹¹ M. Medić, *Zavještanja Stefana Nemanje* (Le testament de Stefan Nemanja), 3^e édition, Belgrade 2001.

¹⁹² Placé à la tête de cette prestigieuse faculté en 1999, ce russisant (Marojević), membre du parti ultranationaliste de Šešelj (actuellement jugé par le TPI), provoqua le départ d'un certain nombre d'universitaires, tout en marquant le comble de l'humiliation de l'Université de Belgrade par le régime Milošević, alors en fin de règne. Sur ce processus de discrédit, voir O. Savić,

de l'historien de tout premier ordre, l'Académicien Sima Cirković, qui leva toute ambiguïté en la matière, l'historiographie serbe sauva la mise. On ne peut en dire autant de l'Église orthodoxe serbe - se prétendant dépositaire de l'héritage spirituel et culturel némanide, puisque Stefan Nemanja avait été canonisé au XIII^e siècle. En effet, à ce jour, elle ne s'est toujours pas désolidarisée de cette manipulation xénophobe. . Lorsqu'on tient compte de tout le travail de tri que l'esprit critique dans l'historiographie moderne, forgé à la fin du XVIII^e, et surtout au milieu du XIX^e siècle par des ecclésiastiques érudits, a su opérer sur la critique du national romantisme, on peut avoir une idée de l'exculturation des milieux ecclésiastiques dans l'époque post-socialiste.

En tant qu'Église orthodoxe, historiquement configurée plus comme Église nationale qu'universelle et par voie de conséquence plus ou moins intimement liée à l'État, l'attitude de l'Église orthodoxe serbe est définie par sa nature propre, ainsi que par le contexte politique et social donné¹⁹³. Dans le cas de la Yougoslavie il s'agissait d'un État hautement hétérogène, sur le plan confessionnel en premier lieu. La Serbie est un État moyennement hétérogène, dont la modernisation est entravée par un héritage historique difficile, celui d'une transition tardive et mal engagée, en premier lieu. Peu préparée aux changements de société, l'Église orthodoxe y est fortement sollicitée dans le contexte post-socialiste. Son attitude ambiguë à l'égard du régime autoritaire de Milošević se résumait à un impératif national. Le soutien tacite des premières années se transforme à partir de 1991 en une désapprobation de plus en plus manifeste¹⁹⁴, jusqu'à une collusion entre l'opposition démocratique et le Parti Démocratique serbe de Koštunica en particulier. Au fil des changements de régimes depuis la fin du système du parti unique, l'Église orthodoxe n'a cessé de gagner en influence dans une société désabusée par les politiques et laissée pour compte par les autorités d'un État, toutes institutions confondues, en érosion constante.

La foi des campagnes

Réalisée peu avant 1995, sur une centaine d'interrogés et dans une trentaine de villages à travers la Serbie, une enquête de l'ethnologue Dušan Bandić sur la représen-

« Destrukcija Univerziteta u Srbiji » (La destruction de l'Université en Serbie), in *Srpska elita, Helsinške sveske* 1, publié par le Comité Helsinki pour la Serbie, Belgrade 2001, p. 83-99.

¹⁹³ Loin d'être une bonne pratique en soi, la tutelle musclée de l'État, avait néanmoins eu pour effet secondaire d'écartier jusqu'à un certain point de l'Église orthodoxe les dérives d'un cléricalisme tentaculaire. Sur le rôle socioculturel et politique de l'Église orthodoxe, notamment en Serbie, voir Zlatiborka Popov, « Pravoslavlje i izazovi demokratizacije, multikulturalizma i tolerancije » (L'orthodoxie face aux défis de la démocratisation, du multiculturalisme et de la tolérance), *Religion and Tolerance. Journal of the Center for Empirical Researches of Religion* (Novi Sad), N^o 4 (2005), p. 95-109 (rés. angl.).

¹⁹⁴ Le régime de Milošević ainsi que sa politique furent publiquement dénoncés par l'Église orthodoxe serbe à partir de 1991, R. Radić, « Crkva u politici i politika u Crkvi » (L'Église dans la politique et politique dans l'Église), in *Srpska elita, Helsinške sveske* 1, publié par le Comité Helsinki pour la Serbie, Belgrade 2001, p. 39-71.

tation et la foi en Dieu¹⁹⁵, révèle des résultats assez significatifs. L'extrême rareté de telles recherches en Serbie, surtout à une époque que l'auteur qualifie de « revitalisation de l'orthodoxie chrétienne », justifie qu'on s'attarde un peu sur ses résultats.

Neuf sur dix des paysans orthodoxes serbes se prononcent affirmativement sur la question de croire en Dieu. La nature de cette foi est cependant fort disparate, voire ambiguë ; certains disent « croire et ne pas y croire ». L'enquêteur conclut en affirmant que cette religiosité est surtout superficielle, mêlée aussi de scepticisme et d'un certain pragmatisme. La réponse-type à un questionnement plus insistant serait singulièrement significative : « je crois en Dieu, mais je ne sais pas s'il existe ».

Sur le pourquoi de leur croyance, les réponses les plus fréquentes sont, d'un ordre « empirique », issue d'expérience de vie, et éthique, du genre « Dieu protège les justes et punit les injustes », qui se résument en une justice supérieure, cosmique, intrinsèque. En deuxième position viennent les réponses de type sociétal et traditionnel : « je crois en Dieu car tout le monde y croit », ainsi que « j'y crois parce que nos ancêtres y ont cru ».

Sur l'idée qu'ils se font de Dieu les réponses sont les plus difficiles à obtenir, du genre « Dieu est quelque chose d'invisible », mais surtout « puissance invisible », avec néanmoins une nette prédominance pour une conception personnelle exprimée par « Le Créateur », « le Seigneur Tout Puissant », avec une nette préférence pour une représentation anthropomorphique exprimée parfois par « comme un homme », « père de tous les saints », ou « le plus ancien des hommes ».

Jésus Christ est assimilé le plus souvent au « premier des saints », la notion de la Sainte Vierge est encore plus floue, alors que celle de la Sainte Trinité est particulièrement réduite. L'idée que les paysans serbes se font des saints est intéressante, ce sont les modèles de l'humanité dans le meilleur sens du terme¹⁹⁶.

La relation à Dieu s'exprime sous la forme d'une prière, fréquente ou occasionnelle, mais rarement dans un lieu de prière, l'église. Les prières « Notre Père » et « Ave Maria », sont fort peu usitées. « Donne-moi la santé », « que mon enfant guérisse », « que la pluie tombe », les adresses à Dieu sont par contre assez peu révérencieuses, on s'y adresse comme à un proche.

Le rapport de Dieu à l'homme est placé sous le signe d'une justice équitable envers tous sans distinction¹⁹⁷. Il est le garant de l'ordre des choses et des valeurs. Ainsi c'est l'homme lui-même qui est le maître de son sort, puisqu'il reçoit la rétribution de ses actes.

¹⁹⁵ D. Bandić, « Srpski seoski Bog » (Dieu dans le milieu rural serbe), *Etnoantropološki problemi* 10 (1995), p. 7-12.

¹⁹⁶ D. Bandić, « Srpski seoski sveci » (Les saints populaires serbes), *Zbornik Filozofskog fakulteta* 19, série A (1997), p. 15-23.

¹⁹⁷ Intitulé « Dieu de la Justice », privé de son caractère monarchique, l'ancien hymne national du Royaume de Serbie, puis de Yougoslavie (adjoint alors aux hymnes croate et slovène), cet hymne sous forme de prière fut réintroduit après octobre 2000.

Il n'en est pas de même en ce qui concerne les communautés humaines. Sans être majoritaire, la croyance que Dieu protège les Serbes plus que les autres peuples est assez répandue. La contradiction avec la précédente croyance est située sur un plan messianique de « éléction » de « peuple de Dieu »¹⁹⁸, de ce que l'« orthodoxie est la foi la plus proche de Dieu », du fait du grand nombre de saints serbes, ce qui se rapporte à la notion d'intercession préférentielle favorisée par les Églises nationales. La punition de la collectivité nationale est perçue le plus souvent comme justifiée. Ce Dieu « national » n'est forcément pas le même pour l'autre, les Croates (catholiques), ou pour les musulmans.

L'auteur conclut son enquête sur « l'interaction entre l'Église orthodoxe et sa population rurale », en y voyant un processus en pleine mutation et de confuse rechristianisation, à l'issue d'un demi-siècle de déchristianisation, par un constat de différence qu'il place essentiellement sur deux points : a) la manière dont ils croient en Dieu ; b) la manière dont ils se Le représentent.

Dans le premier cas ce ne serait pas vraiment un Dieu dont la croyance est issue de la Bible et de l'enseignement de l'Église, mais plutôt de l'expérience individuelle et collective. Dans le second cas, leur représentation de Dieu est plus proche de l'homme que des conceptions théologiques, alors qu'ils ne s'y vouent pas avec une grande ferveur, ils ont plutôt tendance à se l'approprier en en faisant un Dieu communautaire et national.

L'auteur conclut son enquête en s'interrogeant sur l'avenir du « dialogue entre l'Église orthodoxe et la population rurale serbe », un dialogue « qui dure depuis des siècles » et dont l'avenir suscite bien des questions.

¹⁹⁸ Issue d'une longue tradition entretenue par l'Église depuis le Moyen Âge, ainsi que par la tradition populaire de l'époque moderne, cette construction identitaire est notamment représentée par ce qu'on désigne par le « Testament » ou le « Mythe » de Kosovo, issu du martyre du prince Lazar, mort à la bataille du Kosovo en 1389 contre les Ottomans, cf. « ; D. Bandić, *Carstvo zemaljsko, Carstvo nebesko* (Royaume terrestre, Royaume celseste), Belgrade 1990, p. 31-42 ; B. Bojović, « Die Genese der Kosovo-idee in den ersten postkosovoer hagiographisch-historischen Schriften. Versuch aus der Ideengeschichte des Serbischen Mittelalters », in *Die Schlacht auf dem Amselfeld 1389 und ihre Folgen*, Belgrade - Düsseldorf 1991, p. 215-230 ; Idem, *L'idéologie monarchique dans les hagio-biographies dynastiques du Moyen-Age serbe*, N° 248 « Orientalia Christiana Analecta », Rome 1995, p. 571-603. Pour la mémoire collective sur la bataille de Kosovo, issue essentiellement de la poésie épique et populaire, voir l'excellent travail publié en plusieurs langues : Olga Zirojević, « L'histoire de la bataille ou le mythe de Kosovo », *Transeuropéennes* 12-13 (Kosovo : le mythe et les hommes), 1998, p. 98-98 ; Idem, « Kosovo in the Collective memory », in *The read two war in the Serbia. Trauma and Catharsis*, CEU Press (Central European University Press), Budapest 2000, p. 189-211 ; ainsi que dans le recueil de travaux en allemand : *Serbiens Weg in der Krieg*, Berlin 1998, p. 45-61 ; le texte intégral est publié en serbe dans Idem, « Kosovo u istorijskom pamćenju (mit, legende ; činjenice) » (Kosovo dans la mémoire historique /Mythe, légendes, faits/), *Republika*, Belgrade 1-15 mars 1995, p. 9-24 ; Idem, « Kosovo u kolektivnom pamćenju » (Kosovo dans la mémoire collective), N. Popov (sous la direction de), *Srpska strana rata*, t. I, 2^e éd., B92, Belgrade 2002.

Mais étant donné de la structure majoritairement urbaine de la Serbie actuelle, on ne peut qu'exprimer le regret que de telles enquêtes soient trop peu organisées en milieu urbain à la même époque.

En milieu urbain

Les recherches sociologiques en Serbie, révèlent un retour de religiosité à partir de la fin des années quatre-vingt du XX^e siècle. En ces années-là moins de 20 % de population se disait croyante. Dix ans plus tard ce pourcentage varie entre 60 et 70 %. Cette revitalisation spectaculaire s'appliquerait aux trois critères pris en compte : conscience religieuse, comportement religieux et croyance religieuse (Mirko Blagojević, 2003)¹⁹⁹.

Organisée par l'Institut de recherches sociologiques de la Faculté de philosophie de Belgrade, une enquête faite en 1999 sur 1.201 sujets, fait état de 60 % de croyants, alors que moins de 26 % se déclarent non-croyants (Radislavljević-Ciprazinović, 2002)²⁰⁰.

Les recherches organisées entre 1997 et 2002 montrent un intérêt croissant pour la religion d'origine, mais aussi pour les religions en général, surtout parmi les jeunes générations (Kuburović, 1997, 1999, 2001, 2002)²⁰¹.

Selon un sondage d'opinion fait en 2004 par l'agence onusienne UNDP (*Human Development Report for Serbia*), 75 % de jeunes déclarent appartenir à une confession, 46 % se prononcent contre la proximité d'une mosquée à leur domicile, 41 % sont contre un mariage avec un Albanais, 31 % avec un musulman, 30 % n'accepteraient pas un athée comme conjoint, 27 % comme éducateur de leurs enfants, 17 % comme associé, 43 % rejettent un athée, 57 % l'acceptent.

¹⁹⁹ M. Blagojević, « Religijska situacija u SR Jugoslaviji : Revitalizacija religijskog ponašanja i verovanja » (Religions en Yougoslavie : revitalisation de comportement et de croyance religieuses), *Teme*, 4, (2003), p. 525-552.

²⁰⁰ Dragana Radislavljević-Čiparizović, « Religija i svakodnevni život : vezanost ljudi za religiju i crkvu u Srbiji krajem devedesetih » (Religion et vie quotidienne : l'attachement à la religion et à l'Église en Serbie à la fin des années quatre-vingt-dix), in S. Bolčić, A. Milić : *Srbija krajem milenijuma : Razaranje društva, promene i svakodnevni život*, Belgrade 2002, Institut za sociološka istraživanja Filozofskog fakulteta u Beogradu.

²⁰¹ Z. Kuburić, « Stavovi studenata prema uvođenju veronauke » (Attitude des étudiants envers l'introduction du catéchisme), *Godišnjak Filozofskog fakulteta u Novom Sadu*, Vol. XX, (1997), p. 405-425 ; Idem, « Stavovi studenata prema religiji, ateizmu i sektama, *Sociologija* » (Attitude des étudiants envers la religion, l'athéisme et les sectes), XXXIX, N° 3, (1997), p. 451-480 ; Idem, *Vera i sloboda*, Verske zajednice u Jugoslaviji, JUNIR : (1999), Niš ; Idem, « Veronauka između duhovnosti i ideologije » (Le catéchisme entre spiritualité et idéologie), in N. Sekulić, *Žene, religija, obrzovanje između duhovnosti i politike*. Belgrade 2001, Umetničko-istraživačka stanica NANDI ; Idem, « Veronauka kao deo reforme obrazovanja » (Le catéchisme et la réforme de l'éducation nationale), in Idem, *Religija, veronauka, tolerancija*, CEIR, Belgrade 2002.

Le catéchisme

Supprimé en 1948, réintroduit en 2001, le catéchisme dans l'éducation nationale est une matière facultative en alternative de l'éducation civique, le choix de l'une des deux matières étant obligatoire. C'est ainsi que la Serbie rejoignit la Bosnie et la Croatie (avec dix ans de décalage) où la catéchèse avait été réinstaurée dès 1991.

Une enquête faite auprès de la population scolaire dans les grandes villes en Serbie et au Monténégro, fait état de 81 % d'écoliers se prononçant pour l'éducation religieuse, dont 64 % se prononcent pour une catéchèse facultative, alors que 19 % se déclarent contre (Djordjević, Todorović, 1999). Faite en 2002 sur 635 sujets, une autre enquête donne des résultats similaires, avec aussi 20 % se déclarant en faveur d'un catéchisme obligatoire pour tous, 10 % estimant qu'il devrait être dispensé uniquement dans les institutions religieuses et 5 % se prononçant contre tout enseignement religieux²⁰².

Réalisée en 2003, après un an d'enseignement religieux dans les écoles publiques, l'enquête auprès de 566 parents et élèves ayant opté pour cet enseignement, offre des résultats assez significatifs²⁰³.

Attitude envers la religion	Parents N - 297	Élèves ens. Sec- ondaire N - 269	Total N - 566
Croyant – adhère à l'ensemble de l'enseignement	47	59	52
Croyant – n'adhère pas à l'ensemble de l'ens.	27	21	25
Indécis entre croire ou non	14	14	14
Non croyant	8	4	6
Sans réponse	4	2	3
Total	100	100	100

La motivation du choix de la catéchèse est un autre volet de l'enquête.

Raisons du choix du catéchisme	Parents N = 297	Élèves N = 269	Total N = 566
Acquisition de nouvelles connaissances	32	36	34
Intérêt pour ce domaine	16	18	17
Convictions religieuses	9	16	12

²⁰² D. Djordjević, D. Todorović, *Mladi, religija, veronauka (Les jeunes, la religion et le catéchisme)*, Belgrade, AGENA - Niš, KCC, 1999 ; Z. Kuburić, *Život u verski homogenoj ili heterogenoj sredini (La vie dans un milieu confessionnellement homogène ou hétérogène)*, in J. S. Šefer, Maksić, Snežana Joksimović, *Uvažavanje različitosti i obrazovanje*, Belgrade 2003, Institut za pedagoška istraživanja ; Idem, *Verska nastava u školama u Srbiji (L'enseignement religieux dans les écoles en Serbie)*, Belgrade 2003.

²⁰³ Z. Kuburić, « Realizacija verske nastave u osnovnim i srednjim školama » (La mise en application de l'enseignement religieux dans les écoles primaires et secondaires), CEIR/ZKuburREALIZACIJA %20VERSKJE %20NASTAVE %20U %20OSNOVNIM %20I %20SREDNJIM %20ŠKOLAMA. html

Préférence de l'élève	5	14	9
L'influence de l'élève	21	3	13
Par hasard	4	7	5
Autre	5	0	3
Sans réponse	8	6	7
Total	100	100	100

Les résultats d'une enquête organisée en 1997-1998 par la Faculté de Théologie (orthodoxe) de Belgrade sont assez significatifs, mais aussi complémentaires des données dont on dispose sur le regain de l'identité confessionnelle. Réalisée auprès de la population orthodoxe sur la plus grande partie du territoire serbo-monténégrin, ainsi que de la République serbe en Bosnie-Herzégovine, l'enquête révèle un pourcentage de 1 % de participation à la Liturgie dominicale et de 1,9 % aux offices à l'occasion de grandes fêtes religieuses orthodoxes. Le pourcentage écrasant de l'ordre de 97 % classés comme 'nominalement chrétiens' (orthodoxes), expliquerait en partie ce taux très bas de pratique régulière. Moins de 50 % des sondés acceptent la visite (annuelle) d'un prêtre.

Une grande disparité est constatée sur le plan régional, mais surtout entre milieu rural et milieu urbain, en faveur de ce dernier. Obligatoire dans l'éducation nationale en République serbe²⁰⁴, fort peu représenté par ailleurs en milieu rural, le catéchisme est relativement répandu en milieu urbain.

La communion quatre fois par an (à l'issue des carêmes), révèle le retour à une pratique traditionnelle plutôt que la mise en application du renouveau néopatriarcal qui ne s'applique qu'à une mince couche d'élites urbaines.

Les conclusions de l'enquête consacrent une grande part à l'acculturation des « Chrétiens » (sic !), y compris à celle des pratiquants. Ainsi, la notion de Dieu chez les (pseudo ?) « chrétiens » est classée en trois catégories : 1. Notions païennes ; 2. Déistes ; 3. Islamisantes.

S'appliquant aux couches les moins instruites de la population, conservant des manifestations superstitieuses, d'occultisme folklorique, la première catégorie est assimilable au panthéisme. Les populations urbaines et leurs couches instruites sont concernées par la deuxième catégorie, caractérisée par une sorte de syncrétisme religieux, fait de rationalisme et d'influence des religions orientales. Désignée par un caractère juridique dans la pratique religieuse, la plus originale est la troisième catégorie dite islamisante. Elle s'applique à une sorte de bigotisme formaliste, à l'ombre d'un Dieu, juge sévère et tatillon.

²⁰⁴ Où l'on constate que « La surcharge de programme d'enseignement a provoqué le manque d'intérêt des élèves pour la religion ainsi que leur faible fréquentation de la Liturgie dominicale », « O crkvenom životu u prohijama. Zaključak istraživanja studenata IV godine Bogoslovskog fakulteta Srpske pravoslavne Crkve (Sur la vie ecclésiastique. Conclusions des recherches réalisées par les étudiants de la IV^e année d'études de la Faculté de théologie de l'Église orthodoxe serbe), *Banatski vjesnik*, 3-4 (1998), p. 3.

La notion même, sécularisée, de l'Église chez les enquêtés est plus que significative, « bâtisse religieuse », « maison de prière », « de paix », « du repentir », ayant à sa tête le patriarche, sont les réponses les plus fréquentes.

Quant aux motivations des pratiques, elles ne sont pas moins révélatrices. À commencer par une motivation utilitaire, ayant épuisé toute sorte d'autres moyens, médecine classique et alternative, divinations et autres tours de magie, ce type de pratique s'adresse au bout du compte au prêtre qui se prête souvent aux jeux de superstition consistant, par exemple, à donner au « client » la clef de l'église afin qu'il puisse en la déverrouillant se défaire de ses maux.

Le patriotisme militant concerne une catégorie particulièrement d'actualité dans les années quatre-vingt-dix. « Afin de souligner leurs différences par rapport aux concitoyens et voisins d'origine slave, l'appartenance à l'Église orthodoxe est promue en clef de voûte de l'identité nationale ». Ce type de pratiquants s'aligne le plus souvent sur les consignes de leur parti d'élection.

Les pénitents désignent une catégorie piétiste de pratiquants ; les traditionalistes, quant à eux, suivent une pratique coutumière par respect envers leurs aïeux.

Ceux qui vont à l'église poussée par un désir de détente, de relaxation, d'affinité esthétique et sensuelle (chants, encens, couleurs, icônes), cherchant à y trouver un havre de paix à l'écart des soucis quotidiens sont considérés comme une catégorie en pleine ascendance.

L'enquête fait état néanmoins de ceux qui fréquentent l'église par amour du Christ dans la vénération du Dieu trinitaire, qui fréquentent l'église par quête spirituelle, avec une préparation appropriée.

Il va sans dire que de telles enquêtes ont peu de caractère scientifique, leur intérêt réside nécessairement dans le manque de recherche de valeur sociométrique. Une idée plus précise des processus socioculturels dans les sociétés en transition du Sud-est européen ne peut être obtenue qu'au prix de recherches appropriées sur le terrain. Ce qui a peu de chances d'être réalisé en raison du manque de spécialistes dûment formés et intégrés dans les programmes ciblés, dirigés et synchronisés.

En attendant, on ne peut que conclure à une instrumentalisation inattendue et à un détournement involontaire du religieux dans un contexte de vacance de sens, de désenchantement idéologique, d'érosion institutionnelle, de carence de société civile et d'errements du système éducatif.

L'Église dans une période transitoire

Le *Calendrier de l'Église*, annuaire officiel de l'Église orthodoxe serbe, publie tous les dix ans une sorte de recensement de ses effectifs humains et immobiliers. Ces chiffres que nous avons pu systématiser dans les deux tableaux présentés ci-dessous, font état d'une évolution significative même si elle se révèle sensiblement inférieure à ce qu'on aurait pu attendre eu égard à la place éminente de l'Église dans cette société en transition tardive. La mise en regard de ces tableaux qui englobent une fourche de trente dernières années, illustre aussi la disproportion entre la demande

et l'offre dans une relation étroitement interdépendante entre une institution religieuse et une société en pleine mutation.

Recensement de l'Église orthodoxe serbe en 1976

Diocèses	Prêtres	Moines	Moniales	Églises	Monastères	Séminaires
Belgrade-Karlovac	96	7	44	43	5	I
Banat-Vršac	125		16	110	4	
Banja Luka	112	4	11	100	3	
Bačka – Novi Sad	80	6		65	3	
Braničevska - Požarevac	112	30	110	98	12	
Vranje	49	3		45	3	
Gornjokarlovачka - Karlovac	33		8	134	1	
Dabro-bosanska - Sarajevo	48	1	2	64	3	
Dalmate - Šibenik	78	15		76	3	I
Žička - Kraljevo	154	48	187	124	20	
Zagreb	43	1		41	2	
Zahumsko-Hercegovska - Mostar	22	2	15	19	5	
Zvorničko-Tuzlanska - Tuzla	91	7	22	90	4	
Niška - Niš	277	16	69	233	18	
Raško-Prizrenska - Prizren	55	11	37	48	10	I
Slavonska - Pakrac	50	4	7	76	3	
Sremska – Sremski Karlovci	135	10	31	133	16	I
Timočka - Zaječar	73	6	21	67	7	
Crnogorsko-Primorska - Cetinje	45	24	5	143	24	
Šabačko-Valjevska - Šabac	136	17	42	118	9	
Šumadijska - Kragujevac	151	18	78	147	10	
total	1.935	240	705	1.974	165	
Australie-Nouvelle Zelande	12	2		12	1	
Budimska - Budapest	13			42	1	
Est-Américaine et Canadienne	39	2	2	42	2	
Ouest-Américaine – Alhambra Californie	10	2		16	1	
Ouest-Européenne - Londres	25	1		26		
Middle-Ouest Américain	21			24		
Temisouara	35			54	4	
TOTAL	2.090	247	707	2.190 (216)	174	

Recensement de l'Église orthodoxe serbe en 2006

Diocèses	Prêtres	Moi- nes	Mo- niales	Églises	Monas- tères	Sémi- naires	Ordinations
Belgrade-Karlovac	183	3	44	73	7	I	
Banat-Vršac	135	5	11	153	6		
Banja Luka	100	10	19	209	5		
Bačka – Novi Sad	121	14	7	78	3		
Bihačko-Petrovačka - Bosanski Petrovac	38	7		122	4		
Braničevska - Požarevac	167	20	87	133	19		
Budimljansko-Nikšićka - Nikšić	26	13	20	137	15		
Vranje	49	11	15	45	8		
Gornjokarlovачka - Kar- lovac	21	1	4	70	2		
Dabro-bosanska - Sara- jevo	45	7		55	3		
Dalmatie - Šibenik	13	7		74	6	I	
Žička - Kraljevo	216	48	187	134	33		
Zagreb	21	5		61	5		
Zahumsko-Hercegovska - Mostar	20	12	12	45	5		
Zvorničko-Tuzlanska - Tuzla	143	16	25	248	11		
Mileševska - Prijepolje	29	8	6	34	13		
Niška - Niš	172	18	50	363	18	I	
Osečkopoljska i Baranjska - Osijek	33	2		53	1		
Raško-Prizrenska - Prizren	42	83	41	35	16		
Slavonska - Pakrac	6	1		69	4		
Sremska – Sremski Karlovcı	130	18	61	144	17	I	
Timočka - Zaječar	53	11	11	121	8		
Crnogorsko-Primorska - Cetinje	50	61	54	520 env.	35	I	
Šabačko-Valjevska - Šabac	219	15	45	127	15		
Šumadijska - Kragujevac	212	21	43	151	22		
total	2.244	347	742	3.290	298		
Américano-Canadienne Nova Gračanica	48	1		47	3		
Australie-Nouvelle Zelande	22	3		21	1		
Australie-Nouvelle Ze- lande Novogrčanička	19			16	1		

Britannique-Scandinave - Londres	21	3		22	1		
Budimska - Budapest	10	2	2	40	2		
Est-Américaine	35		2	43	2		
Europe Centrale – Him-mestür	70	3		54	2		
Canadienne	26	1		22	1		
Ouest-Américaine – Al-hambra Californie	23	16	7	25	5		
Ouest-Européenne - Paris	25	1	4	36	2	1	
Midle-Ouest Américaine	27			25	1		
Temisouara	50	1	2	53	5		
Archevêché d'Ohrid – Bitola FYROM		2	3		6		
TOTAL	2.620	380	762	3.694	330		116 (en 2005) ²⁰⁵

Les données présentées sur ces tableaux sont issues de la statistique (*Šematizam*) de l'Église orthodoxe serbe qui paraît sous cette forme détaillée tous les dix ans dans l'Annuaire *Kalendar Crkva* (Calendrier de l'Église). Ce recensement détaillé comprend les données essentielles sur les lieux et les monastères de culte orthodoxe, les prêtres, les moines et les moniales, ainsi que les ordinations des prêtres.

Classées par diocèses, ces données sont souvent présentées de manière fort inégale, plus ou moins détaillées, avec des critères sensiblement différents. Les difficultés de classement s'appliquent avant tout aux lieux de culte. Les critères de différenciation entre Église résidentielle (paroissiale), affiliée (qui apparaît sous cette dénomination seulement dans certains diocèses), ainsi que les chapelles, sont parfois inconséquentes et difficiles à saisir. Outre le statut canonique, l'état matériel du bâtiment est souvent sujet à caution. C'est notamment le cas des églises qui ont subi des dégâts ou ont été totalement détruites lors de la Deuxième Guerre mondiale, ou surtout au cours des conflits de la fin du XX^e siècle. Leur état de destruction et de reconstruction est souvent imprécis, ainsi que leur statut fonctionnel, et parfois ces informations font défaut. Dans les régions méditerranéennes, notamment au Monténégro, la plupart des villages ont plusieurs petites églises où l'on célèbre souvent une fois par an, et la différence entre église paroissiale et ces lieux de culte utilisés occasionnellement n'est pas toujours précisée. Souvent désaffectés, à l'abandon ou en état de délabrement, beaucoup de ces lieux de culte n'ont été restaurés que récemment. Ce qui fait qu'un grand nombre d'églises apparaissent dans les dernières années, certaines n'ayant simplement pas été recensées auparavant, ainsi que beaucoup d'autres qui attendent leur réouverture au culte. La notion d'église nouvellement construite n'est pas toujours facile à déterminer. Une rubrique à part

²⁰⁵ Et 96 en 1975. Il convient de signaler que le recensement des ordinations de prêtres dans cette publication officielle de l'Église orthodoxe serbe est peu fiable et sensiblement sous-quantifié.

devrait être créée pour ces nouveaux bâtiments de culte de plus en plus nombreux ces dernières années.

Pour le nombre de prêtres nous nous sommes orientés exclusivement sur le critère de curé paroissial, c'est-à-dire du prêtre ayant en charge une paroisse. Ainsi les prêtres retraités ne sont pas pris en compte, sauf dans le cas où ils ont en charge une paroisse à titre honoraire ou autre. La difficulté de ce décompte vient du fait que les prêtres qui desservent plusieurs paroisses ne sont pas toujours spécifiés dans ce sens. Ce qui peut induire en erreur, notamment dans les longues listes des grands diocèses. De même que les prêtres retraités, les diacres ne sont pas non plus pris en compte dans nos tableaux.

Le statut des moines et des moniales n'est pas non plus toujours clairement spécifié. Le monachisme orthodoxe n'assumant presque jamais de ministère et n'ayant pratiquement pas de dimension caritative, presque tous ces ecclésiastiques demeurent dans les monastères, le plus souvent à l'écart des agglomérations urbaines. Il existe bien quelques communautés de moniales qui s'occupent d'enfants handicapés notamment, mais ce n'est là qu'une exception. Les moines et les moniales orthodoxes assurent leur subsistance par des travaux artisanaux, de la peinture d'icônes et surtout des activités agricoles, le monachisme traditionnel dans l'Église de Serbie étant surtout d'extraction rurale.

La quantification des lieux de culte étant trop peu précise dans l'état actuel de notre recherche, nous nous limitons à la prise en compte de l'évolution quantitative du clergé. Avec une croissance globale de quelque 600 prêtres en 30 ans, cette progression peut être considérée comme moyenne. Très supérieur en nombre par rapport à son homologue masculin presque tout au long du XX^e siècle, le monachisme féminin est en stagnation, et même en léger recul. Le monachisme masculin est par contre en forte progression, mais de manière très inégale selon les diocèses. Cette progression importante doit néanmoins être mise en regard du nombre fort limité de moines, il y a une trentaine d'années.

Le renouvellement du clergé paroissial, qui a donc été de l'ordre de 2 % de croissance par an au cours des trente dernières années, peut être considéré comme moyen, ce qui ne peut nous conduire qu'à une conclusion plus nuancée que catégorique. Il en ressort notamment que le rôle actuel de l'Église dans la société, sa position relativement privilégiée par rapport à l'État, son prestige considérable dans la population, ne sont pas forcément liés à des critères quantitatifs, ni même à l'activité des ecclésiastiques dans leur ensemble²⁰⁶. Il s'agit plutôt d'un phénomène

²⁰⁶ Il serait sans doute intéressant d'avoir quelques éléments de réponse sur la prétendue coupure actuelle qui traverse l'Église orthodoxe de Serbie en traditionalistes/pro-russes, qui réprovent tout qui vient de l'Occident, mais aussi la théologie et des théologiens grecs modernes (comme Zizioulas), et la tendance inverse, représentée surtout par les évêques Irénée Bulović et Ignace Midić, qui prône le dialogue et qui voit en Zizioulas un théologien et une théologie de dialogue et d'ouverture, mais nous manquons présentement d'informations sur ces assertions qui nous paraissent néanmoins par trop schématiques.

lié à la transition et aux réinterprétations identitaires²⁰⁷ qu'il conviendrait d'étudier de manière plus systématique.

Au fil de notre enquête on discerne plus clairement la nature de la montée en flèche de la religiosité au cours des années quatre-vingt-dix en Serbie-Monténégro. De même que dans bien d'autres pays en transition, dont notamment ceux issus de l'ex-Yougoslavie, ce retour en force est essentiellement de nature identitaire. La déroute du système sociopolitique et de l'idéologie communiste a eu des effets pervers particuliers à un pays multiconfessionnel. Il est intéressant de constater que l'essentiel des conflits de la fin du siècle s'y sont déroulés dans un triangle confessionnel sur la base d'une langue commune, le serbo-croate. Les deux petites républiques yougoslaves pourvues d'une langue propre, à savoir la Slovénie et la Macédoine, sont restées en marge de ces conflits sanglants. Les soixante-dix ans de vie commune des populations en grande partie imbriquées, ainsi que les effets de l'idéologie communiste accompagnée d'une sécularisation militante avaient élaboré une part d'identité commune. À l'issue de cette période tout se passe comme si la singularisation par voie confessionnelle était une fuite en avant dans la construction d'une identité retrouvée par-delà les générations passées.

Le cas de la Serbie et du Monténégro, ainsi que de l'Église orthodoxe serbe n'en est que plus significatif. Le rôle particulier des Serbes dû à leur frustration face à l'éclatement du pays, aux effets désastreux des choix de leur classe politique qui se sont traduits par des guerres successives, difficiles à oublier ne serait-ce que du fait de centaines de milliers de réfugiés, les bombardements prolongés de l'OTAN, un embargo de longue durée, les procès d'un grand nombre de leurs dirigeants politiques et militaires devant le TPI, une régression économique et sociale, institutionnelle et culturelle sans précédent, la criminalisation extrême de la société, l'assassinat d'un Premier ministre en exercice, le retard accumulé dans le processus d'intégration européenne, qui se traduit par un enclavement géopolitique et une ghettoïsation d'un pays jadis le plus ouvert du camp socialiste, sont les éléments constitutifs d'une crise de société ravageuse dont on ne voit pas encore clairement l'issue. Le repli identitaire et l'anxiété existentielle qui en résultent ont propulsé sur le devant de la vie publique une Église orthodoxe peu préparée à un défi aussi considérable.

À l'issue de plus d'un demi-siècle de déchristianisation, accompagnée d'une urbanisation accélérée et d'une déstructuration socioculturelle, l'identité confessionnelle retrouvée a pour vocation de combler un vide de sens, ainsi que de rendre plus cohérente une société en pleine érosion structurelle. On peut s'interroger sur les capacités des hiérarques les plus en vue de l'Église orthodoxe serbe de répondre

²⁰⁷ Z. Kuburić, A. Kuburić, « Slika o sebi izmedju svetovnog i duhovnog identiteta » (Auto-représentation entre identité séculaire et spirituelle), *Religion and Tolerance. Journal of the Center for Empirical Researches of Religion* (Novi Sad), N° 2 (2004), p. 16-34.

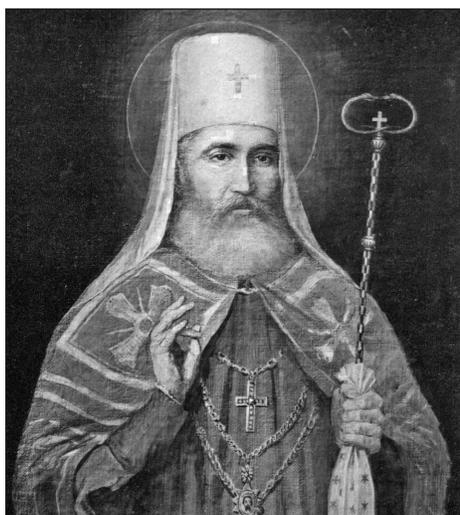
à cette demande qui consisterait à remplir ce vide de sens laissé par la mort des idéologies communautaristes. Surtout lorsqu'on tient compte de la faiblesse relative des pratiques religieuses, ainsi que d'un renouvellement modeste des cadres religieux, que révèlent les enquêtes dont nous avons fait état. Même s'il fut introduit avec dix ans de retard sur leurs voisins et ex-compatriotes Croates et musulmans (bosniaques), le catéchisme est un élément de réponse sans doute décisif sur l'avenir de ce qui pourrait s'avérer une resocialisation future sur un dénominateur confessionnel. Le fait que les élèves s'y montrent plus demandeurs, plus ouverts et plus réceptifs que leurs parents, plaide en faveur d'un retour plus effectif à une pratique et à une connotation rechristianisée de la vie.

Quant à la nature et au contenu de la pratique religieuse elle-même, telle qu'elle pouvait se manifester dès le début des années soixante-dix du siècle passé, par la pratique liturgique et autres formes d'expression culturelle comme le pèlerinage, la conversion, l'éducation, le renouveau au niveau conceptuel, le renouvellement des vocations, la reconstruction des lieux de culte et des œuvres et autres fondations pieuses, toutes ces questions ainsi que bien d'autres du même ordre, devront rester en suspens en attente des enquêtes futures.

C'est ainsi que l'affaiblissement de l'État apparaît comme facteur de montée en puissance des Églises et autres communautarismes confessionnels. Alors que seule la contrainte étatique avait pu faire contrepoids à l'influence des institutions religieuses, l'État faible postcommuniste se raccroche à la caution confessionnelle.



Patriarches serbes: Arsenije III (1674-1706), Arsenije IV (1726-1748), Josif Rajačić (1848-1861)



Pierre I et Pierre II, Petrović Njegoš, princes-évêques du Monténégro



Patriarches serbes: Varnava (1930-1937), Gavrilo V (1938-1950), German (1958-1990)

À L'ISSUE DES ANNÉES DE PLOMB

APRÈS 1999 ET 2000

La décomposition de l'ex-Yougoslavie est corollaire à l'interaction de deux causes premières : l'ethnisation du parti « unique » de la fédération yougoslave d'une part, et le soutien apporté par la communauté des puissances occidentales à l'ethnisation et aux séparatismes qu'elle avait suscités, d'autre part. Alors que le régime communiste s'auto-condamnait à une régression généralisée, les Occidentaux apportaient leurs appuis aux nationalismes séparatistes²⁰⁸, tout en sanctionnant le populisme serbe du régime néocommuniste de Slobodan Milošević, ainsi que les Serbes de Croatie et de Bosnie, par un embargo et une isolation sans précédent dans l'Europe de la deuxième moitié du XX^e siècle.

Privé de tout allié et acculé dans ses derniers retranchements, Milošević recourt au soutien de l'Église orthodoxe, repli ultime d'un régime postcommuniste aux abois, ce qui n'est pas sans rappeler le recours de Staline au patriotisme et à l'Église orthodoxe au début de la Deuxième Guerre Mondiale. Comme la plupart des Églises et autres grandes institutions religieuses historiques dans des périodes des bouleversements majeurs, alors que l'ordre politique et institutionnel vacille, l'Église orthodoxe serbe se croit investie d'une part de responsabilité pour le devenir de son peuple²⁰⁹. Il en ressort une relation ambiguë et contradictoire avec le régime en place. Au bout d'une brève idylle à la fin des années quatre-vingt, dès le début de la décennie suivante l'épiscopat orthodoxe commence à prendre ses dis-

²⁰⁸ Sur l'aspect religieux des ethnocentrismes yougoslaves, T. Bremer, *Kleine Geschichte des Religionen in Jugoslawien. Königreich-Kommunismus-Krieg*, Freiburg-Bâle-Vienne 2003.

²⁰⁹ Intitulée : « Église Orthodoxe du Royaume des Serbes, des Croates et des Slovènes » (Royaume de Yougoslavie, après 1929), à l'heure de la restauration du Patriarcat de Peć, le 12 septembre 1920 (R. Veselinović, « Ujedinjenje pokrajinskih crkava i vaspostavljanje srpske patrijaršije » /Unification des Églises régionales et la restauration du Patriarcat serbe/, *Srpska Pravoslavna Crkva. Spomenica o 50-godišnjici vaspostavljanja Srpske Patrijaršije*, Belgrade 1971, p. 20), qui avait été supprimé par la Porte ottomane en 1766, elle est l'Église des chrétiens orthodoxes de la Yougoslavie, dont la population de confession orthodoxe était alors composée essentiellement de Serbes.

tances avec le régime, à commencer par l'évêque Athanase, bientôt suivi par l'évêque de Kosovo Artemije, puis par le métropolite Amfilohije notamment. Parmi les évêques les plus influents, seul un petit nombre d'entre eux ne prit aucune distance avec le régime en place, une attitude qu'ils maintinrent par ailleurs avec les régimes de l'après Milošević²¹⁰. Le patriarche Paul adopta une attitude plus neutre, sans jamais afficher un soutien explicite et déterminant à un homme qui n'avait que fort peu d'affinités avec la religion.

La longue maladie du très populaire patriarche Paul a été l'occasion de polarisations grandissantes dans les hiérarchies ecclésiastiques à l'approche d'une élection imminente du *primus inter pares*.

Le trépas et notamment les obsèques du patriarche Paul eurent une audience et une participation largement disproportionnée par rapport à une pratique religieuse en Serbie encore fort limitée, notamment en comparaison avec d'autres pays orthodoxes. Le fait que des centaines milliers de personnes, dont beaucoup de jeunes, attendaient patiemment des heures durant et dans une sorte de recueillement dans les kilomètres de file d'attente, pour rendre le dernier hommage à celui qui fut leur patriarche dans les années les plus difficiles de leur histoire, témoigne bien de l'impact réel de l'Église dans ce pays de transition tardive²¹¹. D'autant que la stature morale et la spiritualité apaisante du patriarche, son humilité et sa simplicité, étaient perçues comme une sorte de consolation et d'encouragement par une population meurtrie et marquée par deux décennies de guerres et de traumatismes, d'humiliations et d'embargos, d'effondrement d'un monde et du sentiment d'exclusion de celui qui l'avait supplanté.

À l'issue de l'élection du nouveau patriarche, une crise sans précédent s'est fait jour au sein des relations entre le Saint Synode et le diocèse de Kosovo, plus précisément au cœur des relations, difficiles depuis des années, entre le patriarcat et l'évêque de Raška-Prizren et du Kosovo-Metohija, Monseigneur Artemije. Pour la première fois, en effet, un courant de radicalisme religieux au niveau de l'épiscopat s'est manifesté au grand jour. Alors que depuis un bon nombre d'années l'évêque de Kosovo se jouait des décisions des autorités centrales de l'Église orthodoxe, cette attitude était tolérée notamment du fait du grand âge, puis de la maladie du patriarche, ainsi qu'en raison du caractère exceptionnel de la situation de l'Église orthodoxe et de la population résiduelle serbe au Kosovo. Les pogromes de mars 2004 contre l'Église et la population serbe au Kosovo sont à l'origine d'un différend qui devait aboutir au conflit entre le Saint Synode et l'évêque Artemije, et qui s'est soldé par sa destitution en 2010.

²¹⁰ Ce en quoi il ne fit que confirmer la complaisance traditionnelle avec le régime en place de la plupart des évêques du Nord de l'ex-Yougoslavie, phénomène qui correspond à l'aire culturelle de l'ex Autriche-Hongrie, évêques orthodoxes et catholiques confondus, Slovènes et Serbes en particulier. Parmi les évêques les plus influents l'Église Orthodoxe serbe des années quatre-vingt-dix, ceux de Zagreb et de Šumadija, maintint une attitude similaire.

²¹¹ B. Bojović, « État, confession, modernité dans le Sud-Est européen. Le cas de l'ex-Yougoslavie », *Bulletin des sciences sociales* N° 5, Éd. L'Harmattan (2009), pp. 61-90.

La destruction d'un tel nombre d'églises serbes par les extrémistes albanais, de la résidence épiscopale, du séminaire de Prizren et d'autres bâtiments, avait incité le diocèse de Raška-Prizren et du Kosovo-Metohija et le Saint Synode à intenter un procès contre les auteurs du protectorat international instauré sur le Kosovo en juin 1999. Pour des raisons peu connues, le Saint Synode s'est rapidement désolidarisé de ce recours en justice internationale, alors que l'évêque Artemije tentait de persévérer dans la volonté de poursuivre cette action en justice. La gestion des moyens financiers mis en œuvre par les autorités internationales pour pallier aux destructions lors des pogromes, devint rapidement une autre pierre d'achoppement dans les rapports de plus en plus distendus entre le diocèse du Kosovo et le Saint Synode. La tentative d'établir un monopole, en grande partie mis en place par l'entourage de Mgr. Artemije, sur la gestion des travaux de reconstruction des églises et autres bâtiments détruits en 2004, était jugé inacceptable par les autorités centrales de l'Église orthodoxe.

À une échelle plus locale, depuis quelques années, un conflit s'était engagé au sein même du diocèse de Kosovo, entre l'évêque Artemije et son vicaire, l'évêque titulaire de Lipljan, Mgr. Teodosije. Responsable de la plus grande communauté monastique du diocèse, Teodosije avec sa communauté a adopté une attitude conciliante avec les autorités de Belgrade ainsi que celles du protectorat international, à la différence de son supérieur hiérarchique, Artemije. Dès après l'élection du patriarche Irénée, une procédure de suspension, puis de destitution fut intentée par les autorités du patriarcat de Belgrade. Lors du Concile annuel de l'Église orthodoxe en mai 2010, Mgr. Artemije fut mis à la retraite, puis destitué lors de l'Assemblée générale des évêques en novembre 2010. Le peu de voix (entre 3 et 5) de ceux qui ont soutenu Artemije lors des deux assemblées générales des évêques atteste de son isolement au sein de l'Église orthodoxe, ainsi que de la volonté du patriarcat de rétablir une discipline au sein de l'épiscopat qui s'était sensiblement distendue, notamment au cours des dernières années de feu le patriarche Paul. Pour trouver un exemple similaire de destitution d'un évêque, il faut revenir pratiquement un demi-siècle en arrière, à la destitution de l'évêque Dionisije aux États-Unis, une sanction ayant eu des causes éminemment politiques à l'aune de la guerre froide.

Les victimes ecclésiastiques de l'Église orthodoxe serbe dans la province de Kosovo-Metohija

Parmi les victimes des désastres humanitaires et culturels qui se perpétuent au Kosovo depuis la guerre de sécession déclenchée par les nationalistes albanais en 1998, en dehors des victimes civiles majoritaires chez les non-Albanais, on compte les religieux orthodoxes serbes²¹², ainsi que des lieux de culte, églises et monastères.

²¹² - Chariton Lukić, né le 21 novembre 1960, moine depuis 1995 dans le monastère des Saints-Archanges, près de Prizren. Enlevé le 16 juin 1999 par les combattants de l'UCK en uniforme noir (un militaire allemand a été témoin de ces faits et en a aussitôt alerté les autorités de l'EOS),

res dont un grand nombre fait partie d'un patrimoine historique inestimable pour les populations chrétiennes minoritaires, de même que les cimetières profanés, rasés, et toute la mémoire d'une culture séculaire en péril, vouée à la disparition. Le diocèse de Prizren de l'Église orthodoxe serbe, qui recouvre le territoire du Kosovo-Metohija, est celui qui a vu la plus importante restauration du monachisme en ex-Yougoslavie après que l'affaiblissement de l'emprise du communisme à la fin du XX^e siècle a laissé libre champs au renouvellement de la religiosité et à la ré-évangélisation des populations chrétiennes. Perçus comme signe le plus perceptible d'une présence chrétienne et serbe, les religieux et leurs communautés, les églises et les monastères ont été²¹³ et continuent d'être²¹⁴ la cible privilégiée de ce qu'il convient

alors que les forces du contingent allemand de la KFOR avaient déjà pris position dans cette partie du Kosovo. Sa dépouille décapitée fut trouvée le 8 août 2000 dans le cimetière d'un village albanais (Tusus), près de Prizren, avec plusieurs autres corps des civils serbes enterrés à la hâte dans ce cimetière albanais. Plusieurs côtes brisées, la main gauche cassée, plusieurs vertèbres manquant à son squelette, ainsi que les trous sur la soutane autour du cœur, suggèrent qu'il aurait été torturé et poignardé, <http://www.mikeadkins.com/article/novomučenik-hariton-fr-chariton-lukic-killed-by-albanian-muslim-terrorist/>

- Le prêtre-moine Stefan Purić, de Budisavci, un monastère près de Klina, à 17km de Peć, enlevé par les Albanais de l'UÇK armés le 19 juillet 1999. Depuis lors, on ne sait rien de lui. Selon des informations non confirmées du côté albanais, Stefan a été tué et son corps jeté dans un puits vide et couvert de cadavres d'animaux, <http://www.kosovo.net/budisavci.html> ; <http://www.kosovo.net/glavna.html>

- Les prêtres Dragan Kojić et Radoje Demić, blessés par balle par les Albanais en 2004.

C'est ainsi que les nationalistes albanais récompensent les moines et les prêtres serbes alors que les monastères orthodoxes accueillirent et protégèrent nombre des civils albanais lors de la guerre de 1999, cf. « Decani Monks' Courage Saved the Lives of Many Kosovars », by Scott Canon, Knight Ridder, *Newspapers*, 23 June 1999, « Monastic refuge for Kosovars », by Steven Erlanger, *The New York Times*, <http://www.kosovo.net/default2.html>

²¹³ Après le juin 1999 : 76 églises orthodoxes (dont 9 monastiques) détruites, dévastées ou profanées après l'instauration du protectorat de l'MINUK (21 dans la zone de responsabilité des USA, 21 de l'Italie, 17 de l'Allemagne, 10 Angleterre, 7 de la France) – 1 monument commémoratif (N^o 75) et 7 cimetières dévastés ; les forces états-uniennes de la KFOR ont empêché la destruction d'une seule église qui n'a été qu'endommagée ; dans certains cas les restes ont été enlevés et le terrain a été aplani par un bulldozer ; dans tous les cas de figure les biens mobiliers ont été pillés et les bâtiments incendiés, 14 ont été rasés par les explosifs ; lors de la destruction de l'église au village de Petrič, tous les villageois ont dû quitter leurs maisons alors que les trois derniers ont été tués par les Albanais de l'UCK ; les moniales de Deviç ont été brutalisées et certaines blessées lors de la destruction de leur monastère en juin 1999, et les exactions ont duré trois jours alors que le monastère était sous la protection de l'armée française. Vingt de ces églises ont été bâties au Moyen-Âge (XIII^e-XVI^e s.), d'autres en sont issues ; les destructions, le plus souvent au moyen d'explosifs, ont eu lieu entre juin et novembre 1999. Les peintures murales d'une grande valeur, des centaines d'icônes et des manuscrits sont irrémédiablement perdus, ainsi que des bâtiments attenants, qui ont été détruits, <http://www.rastko.rs/kosovo/raspeto/default.htm>.

²¹⁴ - Les destructions et pogroms des 17, 18 et 19 mars 2004 touchent une trentaine (35) d'églises et de monastères, ainsi que d'autres sites historiques et notamment religieux, dont des cimetières orthodoxes, 935 maisons et 10 bâtiments municipaux, ont été détruits et incendiés ; on déplore aussi la mort de 31 personnes, 2 portés disparus et 954 blessés (28 morts et 22 grièvement blessés

de désigner par un nettoyage ethnique sans précédent sur le sol européen depuis la Deuxième guerre mondiale²¹⁵.

Plus de 300 sites ont été classés monuments historiques au Kosovo selon les registres de 1986 et 1994. Lorsqu'en 1912 le Kosovo et Metohija (Métochie) sont intégrés à la Serbie, aucun des monuments musulmans ne fut inquiété, même si l'un des plus importants, la mosquée de Sinan Pacha de Prizren fut bâtie au XVII^e siècle essentiellement avec les blocs de pierre prélevés sur la monumentale église en marbre du monastère serbe des Saints Archanges (XIV^e s.). Le document publié par le ministère de la Culture de Serbie en 2005, fait état de 145 monuments de

selon la source de l'UNMIK au 19 mars : <http://www.b92.net/specijal/kosovo2004/>), dont 96 militaires et policiers de la KFOR et de l'UNMIK ; 196 Serbes ont dû quitter la capitale du Kosovo Priština, 4.012 ont été chassés des autres localités lors des pogroms organisés par les nationalistes albanais le 17 et 18 mars 2004. Dans les villes de Prizren, de Djakovica et de Peć, proches de la frontière albanaise, ainsi que dans Uroševac, toutes les églises ont été détruites, incendiées ou gravement endommagées.

- Lors de ces pogroms de mars 2004, sur trente-cinq Églises qui ont été détruites, 18 sont classées patrimoine culturel, 6 bâties au Moyen Age, dont l'église de la Vierge de Ljeviša, de la ville de Prizren, joyau de l'architecture et de la peinture de l'art byzantin et serbe du début du XIV^e siècle, qui a été incendiée, dévastée, ses fresques gravement endommagées et brûlées. Les soldats allemands chargés de sa protection n'ont pas été à la hauteur de leur tâche, alors que cette cathédrale médiévale, avec ses peintures murales du début XIV^e siècle, représente un monument majeur classé par l'UNESCO. L'église de Saint Georges (XVI^e s.) a également été incendiée, et sur sa voûte les Albanais ont laissé le message : « mort aux Serbes ».

- Destruction également de deux monastères, ainsi que du siège épiscopal et du séminaire de Prizren. Les 99 élèves et 10 enseignants ont depuis dû trouver refuge à Niš, en Serbie. Le monastère de Deviç fut complètement détruit le 19 mars, alors que les militaires français avaient évacué leur dispositif de protection. Les reliques de saint Joanic de Deviç (XIV^e siècle), ont été profanées. Plus de 10.000 fresques furent brûlées, détruites et endommagées lors de cette « Nuit de cristal » albanaise. Quelque 250 civils serbes furent contraints de quitter le Kosovo, alors que plus de 3.600 autres se réfugièrent dans les bases de la KFOR, ainsi que dans les enclaves serbes moins exposées aux pogroms. Une grande majorité d'entre eux vivent depuis dans des camps de réfugiés et dans des abris de fortune (Global Research, March 18, 2010 <http://www.globalresearch.ca/PrintArticle.php?articleId=18189>). Sept villages furent mis à feu et à sang, alors que les Serbes durent désertier les localités de Kosovo Polje et d'Obilić aux abords de Priština.

- Détruite en 1999, l'église du village de Belo Polje, alors que ses villageois ont été chassés de leurs maisons, fut en partie reconstruite en 2003 et 20 familles s'étaient réinstallées sur leurs habitats. En mars 2004 l'église fut de nouveau démolie, de même que 28 maisons, et les Serbes furent encore une fois chassés de chez eux.

²¹⁵ « Selon le rapport des Services de renseignements allemands, même les débordements de mars 2004, qui ont conduit le Kosovo au bord d'une nouvelle guerre civile, ont été fomentés par des criminels qui voulaient pouvoir continuer à se livrer en toute quiétude à leurs trafics : « Au début d'avril 2004, on savait par les milieux chargés de la sécurité dans les Balkans que les récents troubles du Kosovo avaient été préparés et commis à la demande de la criminalité organisée. Pendant les émeutes, des camions entiers d'héroïne et de cocaïne ont passé la frontière non contrôlée parce que les policiers de l'ONU et les soldats de la KFOR étaient entièrement occupés à circonscrire les émeutes. Ce fait est confirmé par les policiers de l'ONU basés à Priština qui ont souhaité garder l'anonymat pour leur sécurité. Ils se plaignent que l'on n'ait rien fait jusqu'ici contre les criminels », cf. J. Roth, *Weltwoche*, N° 43 (2005), <http://www.mondialisation.ca/index.php?context=va&aid=8630>

l'Église orthodoxe serbe détruits entre 1999 et 2004, ce qui représente près de la moitié des monuments classés avant l'intervention de l'OTAN en 1999.

Parmi les sites classés (23 d'architecture profane et 67 monuments ecclésiastiques, dont trois églises catholiques bâties entre le XIII^e et le XVI^e siècle), la plupart sont dans un état de délabrement extrême, exposés au danger de destruction délibérée ou au dépérissement faute de mesures de protection et de travaux d'entretien. Les institutions de protection des monuments qui étaient en charge de leur entretien ont été forcées de quitter le territoire du Kosovo en 1999, alors que les autorités albanaïses ne sont pas en mesure de prendre en charge un nombre aussi important de monuments historiques.²¹⁶

L'ampleur de ce désastre humanitaire et culturel, perpétré depuis l'instauration du protectorat international au Kosovo en juin 1999, n'ayant suscité aucune prise de position, d'attitude de compassion, encore moins de geste de solidarité de la part de l'Église catholique à l'égard des populations sinistrés, ce silence retentissant ne pouvait que raviver la mémoire d'un passé lourd de souvenirs tourmentés dans l'opinion publique serbe²¹⁷.

Comparée aux grandes Églises orthodoxes comme, par exemple l'Église russe, l'Église orthodoxe serbe est une institution religieuse sensiblement moins soumise à une autorité centrale forte. Le pouvoir de l'évêque diocésain y est relativement plus effectif par rapport à l'autorité centrale. L'Église orthodoxe serbe est essentiellement une Église épiscopale²¹⁸ avec un pouvoir axé sur l'Assemblée générale des évêques, plutôt que sur celle du Saint Synode, qui représente l'exécutif²¹⁹. Le consensus obtenu lors de la destitution de destitution de Mgr. Artemije n'en est que plus significatif.

Lémoi que la destitution expéditive d'un évêque, connu pour avoir restauré le monachisme dans son diocèse à une échelle jusqu'alors inconnue dans l'Église

²¹⁶ Cf. plus dans: *Kosovo and Metohija. Living in the Enclave*, ed. Dušan T. Bataković, Belgrade, Institut for Balkan Studies, 2007, 239-282.

²¹⁷ Nonobstant le fait que le Vatican fait partie de la majorité de la communauté internationale, prise dans son ensemble, ainsi que de la minorité des États occidentaux, qui n'ont pas reconnu l'indépendance du Kosovo, cette affaire d'État et de diplomatie n'a que peu d'incidences sur une opinion publique sensible au sort de ses compatriotes, d'autant que la grande presse de Serbie ne manque pas de relater de temps en temps la déplorable condition des minorités résiduelles et du peu de ceux qui s'aventurent à réintégrer leurs foyers au Kosovo, cf. *Politika*, 18/02/2011, <http://www.politika.rs/rubrike/ostali-komentari/Kosmetski-dani-teku.sr.html>

²¹⁸ « Il n'est pas aujourd'hui d'Église orthodoxe dans laquelle la hiérarchie gouverne aussi seule, sans influence du bas clergé et des laïques, comme c'est le cas dans l'Église Orthodoxe serbe », cf. V. Pospischil, *Der Patriarch in der serbisch-orthodoxen Kirche*, Vienne, p. 79. Même dans l'Église Orthodoxe Russe, pourtant très centralisée, le Patriarche est élu par une assemblée constituée d'évêques, de prêtres et de laïcs. Qui plus est, le Patriarche actuel a mis en place un organisme dit « pré-conciliaire », constitué de représentants du clergé et des laïcs pour faire des propositions à l'épiscopat concernant les différents aspects de la vie ecclésiale.

²¹⁹ T. Bremer, *Vera, kultura, politika*, Niš 1997, p. 83-85, 88, 96-98, 237-238 (titre original : *Ekklesiale Struktur und Ekklesiology in der Serbischen Orthodoxen Kirche im 19. Und 20. Jahrhundert*, Würzburg 1991).

serbe²²⁰, ainsi que, et surtout par ses prises de position téméraires et intransigeantes contre le régime Milošević en faveur des démocraties occidentales, puis contre les laxismes du protectorat international, relayé par un battage médiatique considérable, est à la mesure d'un désenchantement que la normalisation et l'occidentalisation suscitent dans une Serbie en voie d'intégration euro-atlantiques. Les plaies des guerres passées sont néanmoins loin d'être résorbées, et particulièrement celle de la Deuxième Guerre Mondiale avec des centaines de milliers de morts dans les camps de concentrations des nazis croates, sans parler d'un soutien explicite de l'Église catholique croate à ce régime nazi²²¹. Le rôle de la Curie romaine lors de l'éclatement sanglant de l'ex-Yougoslavie et la béatification du cardinal croate Stepinac par la papauté, sont perçus par une grande partie des Serbes comme une caution avérée à un prosélytisme catholique à l'origine des pires dérives au XX^e siècle. Dernièrement, le patriarche Irénée et le Président T. Nikolić ont fait part de leur désir afin que le Vatican suspende le processus de canonisation de Stepinac. L'inflexibilité de la Curie romaine face à ce dossier fort sensible ne contribue pas à l'apaisement, pourtant si nécessaire dans la région.

Marginale du fait de son peu de prédispositions de par le passé pour les tendances de fondamentalisme religieux, marginalisée avec une action imparable et expéditive des autorités aussi bien ecclésiastiques que civiles, l'affaire de l'ex-évêque de Kosovo n'en est pas moins significative des épreuves que traversent l'Église et la société serbe. Destitué et isolé, rejoint dans un monastère en Serbie par quelques dizaines de ses moines, Artemije ne reconnaît pas sa destitution, continue à célébrer et à prêcher sa parole d'extrême intransigeance. Sa destitution n'a pas provoqué le schisme que certains redoutaient et la reprise en main de l'autorité de l'Église est mise en œuvre au Kosovo avec l'appui des autorités du protectorat international. Tant que l'apparence d'une normalisation imposée par ces autorités au

²²⁰ En 2005, le diocèse du Kosovo avait 173 moines et moniales (sur 1.142 dans l'Église Orthodoxe serbe), repartis en 16 couvents, ainsi que 58 prêtres ; contre 48 moines et moniales dans 10 couvents et 55 prêtres en 1975. Avec quelque 15 % de moines et moniales dans l'Église orthodoxe serbe, le diocèse du Kosovo représente donc la deuxième concentration de spiritualité monastique de l'Église orthodoxe serbe ; le premier diocèse par le nombre des religieux établis dans les communautés monastiques étant celui de Žiça avec 235 moines et moniales. En tout l'Église orthodoxe serbe compte en 2005, 380 moines et 762 moniales, ainsi que 2.620 prêtres ; contre 247 moines et 707 moniales et 2.090 prêtres en 1975. A cela il faut ajouter le Séminaire de Prizren, qui, avec ses dix enseignants religieux et 99 séminaristes, dut être délocalisé, dès 1999, dans la ville de Niš, en Serbie méridionale, le Séminaire, l'un des plus anciens de l'Église orthodoxe serbe, ainsi que le siège épiscopal ayant été complètement détruits par les Albanais, cf. *Schématismes de l'Église orthodoxe serbe de 1975 et de 2005*.

²²¹ Pour citer le Cardinal Eugène Tisserant (1884-1972), Doyen du Sacré Collège, membre de l'Académie Française et l'un des personnages majeurs de la vie de l'Église catholique du XX^e siècle, farouchement antinazi et lié aux services secrets français, l'homme de premier plan de la diplomatie vaticane, il connaissait mieux que quiconque au Vatican ce dossier sensible, s'adressant à un prélat croate : « Les Allemands vous ont aidés à massacrer tous les prêtres, et vous vous êtes débarrassés de trois cent cinquante mille Serbes... » : H. Butler, *Les enfants de Drancy*, préfacé par Joseph Brodsky, Paris 1994, p. 159, 162, 201, 211.

Kosovo, mais aussi en Bosnie, pourra se perpétuer, l'agitation religieuse et nationale d'Artemije et de sa mouvance traditionaliste dans la population, le monachisme et dans l'Église serbe, ne pourra avoir qu'un effet limité. Au cas où le dispositif de pacification imposé par l'OTAN et une justice internationale, toujours perçue en Serbie comme sélective, manifesteront leurs limites, leurs contradictions et leurs revers, l'agitation de la mouvance d'Artemije pourrait fragiliser le choc de la modernité d'une situation de transition tardive qui est celle des Balkans occidentaux, à la traîne des intégrations européennes. Est-ce pour ces raisons de fragilité régionale aggravée par une mémoire de tragédies non reconnues²²², que le discours de quelques évêques de l'Église orthodoxe serbe, habituellement les plus engagés en faveur d'une ouverture vers l'Occident et envers le dialogue avec Rome, s'est fait plus réservé depuis quelque temps?

²²² Alors qu'aux termes d'examen de « la responsabilité collective des Croates dans l'extermination des Serbes, des Juifs et des Tsiganes » : « Le site *tportal.hr* parle d'un 'tremblement de terre'. Dans *Otac* (Rende, 2010), le Croate Miljenko Jergović, considéré comme l'un des écrivains majeurs de sa génération, aborde de plein fouet les crimes commis par le régime fasciste, anti-yougoslave et séparatiste des oustachis pendant la Seconde Guerre mondiale », cf. *Books*, février 2011, p. 12.

COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES - BALKANS OCCIDENTAUX

DÉBUT DU XXI^e SIÈCLE

Mondiales et locales, interétatiques, interethniques et civiles, les guerres qui ont été menées dans les Balkans au XX^e siècle, ont laissé une empreinte profonde, des blessures douloureuses et des cicatrices indélébiles dans la mémoire des populations de cette partie de l'Europe. Divisions idéologiques, géopolitique, ethno-confessionnelle et autres, y compris celles animées par les influences extérieures et rivales, elles ont aggravé ou empêché le dépassement de ce redoutable héritage historique. La faiblesse d'institutions démocratiques, celle de la société civile et, sans doute plus encore, l'absence d'une volonté clairement articulée pour que le pire ne soit pas autorisé à se répéter, ont hypothéqué le travail sur la réconciliation, la connaissance mutuelle et la compréhension entre ces peuples et communautés géographiquement et culturellement proches au cours de la partie la plus longue de leur histoire. Un vide juridique abyssal, les inconséquences d'une économie de marché embryonnaire et le retard dans une transition gangrenée par la partocratie oligarchique, réalisée sous la forte influence d'un État impérieusement sclérosé et anachronique, attise et suscite des animosités, tout en remuant les susceptibilités négligées plutôt que d'essayer d'atténuer les antagonismes accumulés. Ainsi, la plus grande partie de la région des Balkans est encore enfermée dans le cercle de ses contradictions héritées et nouvellement acquises, de sorte qu'il devient synonyme de conflits latents et non apaisés et encore moins résolus.

À l'aune des processus d'intégration euro-atlantiques et des procédures qui, selon toute probabilité, incluront à terme les pays des dits Balkans occidentaux²³³, cette question de retard et de l'inertie, de recul, voir de régression, par rapport à une modernité néanmoins rampante, s'impose comme impérative pour cette par-

²³³ D. Drucas, « Agenda 2014 : nova mapa puta za pristupanje Balkana u EU », *Politika*, 18 novembre 2009 ; Ana Filimonova, « Srbija je ključ Evropske unije za Zapadni Balkan », *Nova srpska politička misao*, nov. 2009, <http://www.nspm.rs/prenosimo/srbija-je-kljuc-evropske-unije-za-zapadni-balkan.html>.

tie de l'Europe du Sud-Est²²⁴. La consolidation et le renforcement des institutions démocratiques et surtout l'instauration de l'état de droit, le développement d'une économie de marché et la justice sociale, ainsi que le processus général de modernisation de la société et les communautés, vont certainement faciliter et accélérer ces processus d'ouverture et d'intégration et, au fil du temps, éliminer en grande partie l'héritage de ces lourdes hypothèques²²⁵. Cela soulève la question de savoir combien de temps encore les ethnocraties oligarchiques profondément enracinées réussiront à ralentir les processus de modernisation dans les sociétés où la classe moyenne est fort affaiblie sous l'impact d'une lepto-cratie locale, les élites ayant été érodées et la société civile se trouvant encore à ses balbutiements. Cette question de restauration de l'état de droit est d'une importance déterminante en raison du vide juridique et du haut degré de criminalisation de ces sociétés, qui a pris des proportions à telle enseigne que le crime organisé peut traverser les frontières nouvellement créées plus facilement que les modestes échanges entre les économies nationales autarcisées. Le faible niveau de confiance dans les institutions gouvernementales et l'érosion des systèmes de valeurs ont également acquis une ampleur telle qu'il est nécessaire d'engager toutes les institutions disponibles dans l'amélioration de la cohésion sociale, en particulier ceux dont la crédibilité a subsisté encore.

Une telle appréciation se réfère aussi à ces communautés et institutions religieuses qui, avec la disparition des grandes idéologies collectiviste et internationaliste, ont été brutalement propulsées au-devant des événements sociaux et politiques²²⁶. Ces institutions qui ont été et qui demeurent encore parmi les transmissions les plus impliquées dans les replis ethno-confessionnels, ceux faits de ralliement et de soutien idéologique à l'État avec ses "partocraties" ethnocentriques. Affichés dans le focus de l'attention des médias et au premier plan de l'engagement communautaire au cours du délitement du système de parti unique, les hiérarchies des institutions religieuses sont devenues l'instrument de conflits interethniques plutôt que leur générateur. Sous l'impulsion légitime de faire revivre la liberté re-

²²⁴ Commission of the European Communities, 2008, « Communication from the Commission to the European Parliament and the Council : Western Balkans : Enhancing the European Perspective. » 5 March, COM (2008) 127. Brussels ; B. Bojović, « Western Balkans and Euro-Atlantic Integration », in *National Reconciliation, Inter-Ethnic and Inter Confessional Tolerance in the Balkans. Reconciliation and Human Security. Proceedings of the Fourth ECPD International Conference* (Editors : Takehiro Togo, Negoslav P. Ostojić), European Center for Peace and Development of the University for Peace established by the United Nations, Belgrade 2009, pp. 94-95.

²²⁵ E. Arnakis, « The role of religion in the development of Balkan nationalism », in Charles et Barbara Jelavich, *The Balkans in transition : Essays on the development of Balkan life and politics since the eighteenth century*, University of California Press, 1963, p. 115 ; P. Mojzes, *The Yugoslavian inferno : Ethnoreligious warfare in the Balkans*, New York 1995.

²²⁶ R. Radić, « Crkva u politici i politika u Crkvi », in *Srpska elita, Helsinške sveske 1*, Comité Helsinki pour la Serbie, Beograd 2001, p. 71-75 ; Z. Milošević, *Tranzicija i Srpska crkva*, Beograd 2004, p. 25-31 ; Angela Ilić, « Odnos religije i društva u danšnjoj Srbiji, *Religion and Tolerance* » (Les relations entre religion et société dans la Serbie contemporaine), *Journal of the Center for Empirical Researches of Religion* (Novi Sad), N° 3, 2005, p. 47-78.

ligieuse jusque-là marginalisée, ils sont toujours au service de la restructuration ethno-confessionnelle et de ralliement identitaires. Ainsi, le processus inachevé de la modernisation de la société est devenu régressif, non seulement par rapport à l'évolution de la partie libérale de l'Europe, mais aussi par rapport à la renaissance d'authentiques principes religieux et éthiques, qui coïncident théoriquement avec les valeurs de tolérance, de respect mutuel, de la paix et de dialogue, parties constitutives de l'enseignement des grands systèmes religieux. Ainsi, au lieu d'être transmetteur des systèmes de valeurs authentiques, les hiérarchies ont été mises au service de la simple adhésion à l'appartenance, au détriment de l'authenticité des messages religieux de paix et de tolérance²²⁷.

À quel titre pourrait-on attribuer aux institutions religieuses la responsabilité, voire même le devoir moral de travailler sur la réconciliation et la compréhension entre les communautés jusque-là antagonistes ou encore conflictuelles ? Une telle attitude pourrait-elle être taxée de contradictoire, voire contre-indiqué ? La réponse devrait être principalement recherchée dans la ligne de démarcation entre les communautés publiques et sociales qui, dans les Balkans, coïncide largement avec celle de groupes religieux et confessionnels. Contrairement à des processus contemporains d'intégration européenne, les sociétés jadis multiethniques et multiculturelles se sont transformées en communautés ethno et confessionnellement centrées, voire étatisées. Parmi les pays de la région, notamment ceux avec des populations hétérogènes et dont un certain nombre demeure encore insuffisamment ethnocentrées, certains pourraient être menacé par les séparatismes, voir par la dislocation des parties de leur territoire ou la mixité de populations subsiste²²⁸.

Le processus de modernisation a par ailleurs entraîné des changements significatifs dans la plus grande partie de l'Europe en ce qui concerne les institutions religieuses et leurs hiérarchies. Dans la sociologie des religions moderne, ces changements sont désignés par « déréglementation », ce qui implique l'affaiblissement de l'autorité de ces hiérarchies par rapport aux membres de leurs communautés, ainsi que l'importance accrue de l'authenticité par rapport à leur formelle appartenance à une communauté. Cela signifie que le critère de la quantité a été remplacé par la mesure de l'appartenance authentique et une participation plus active dans la vie d'une communauté. Dans un processus de l'individualisme croissant, ce phénomène irréversible ne peut guère déroger le devenir des pays en transition. Ce qui

²²⁷ B. Bojović, « Religion – Identity – Modernity in Post-Yugoslav Serbia, From Traditionalism to Tolerance and Pluralism », in *Inter-Ethnic Reconciliation, Religious Tolerance and Human Security in the Balkans. Proceedings of the Second ECPD International Conference* (ed. Takehiro Togo, Jeffrey Levett, Negoslav P. Ostojić), European Center for Peace and Development of the University for Peace established by the United Nations, Belgrade 2007, p. 310-325.

²²⁸ Lorsque le Président Wilson proclama le droit d'autodétermination des peuples en tant que principe qui devait désormais régir la constitution des États-nations, il ne pouvait pas prévoir que ce principe servirait d'argument à Hitler pour le démantèlement de l'Europe créé en partie en vertu de ce principe à l'issue de la Première guerre mondiale. Parallèle significatif avec la convergence de principes proclamés et options concomitants entre Allemagne et le États Unis lors de la dislocation de la Yougoslavie.

implique, que l'intérêt des institutions religieuses serait d'assumer la dynamique des processus de modernisation, plutôt que de s'enfermer dans un repli instinctif en se tournant vers le traditionalisme des mythes romantiques du passé²²⁹.

Néanmoins, la raison la plus pertinente, qui impose la nécessité de l'implication croissante des institutions religieuses dans la réconciliation et le respect entre les communautés ethno-confessionnelles et de l'État, réside dans la confiance dont ils jouissent auprès des plus larges couches de la population. La disparition des grandes idéologies qui ont marqué l'histoire du XX^e siècle, a créé un vide de sens compensé par voie des circonstances et en majeure partie par les systèmes de valeurs religieuses. La religion a toujours été nécessaire non seulement pour satisfaire le besoin humain de sens, mais aussi pour préserver le consensus social. À cette fin, l'État a également placé des institutions religieuses au service de la cohésion et de la stabilité civile. Affaibli et au vu de son prestige ébranlé, placé sous tutelle des organismes financiers internationaux et autres, exposé au bradage des biens publics sous couvert de vide juridique, un pays en transition n'a ne semble-t-il pas d'autre choix que de s'appuyer sur les institutions religieuses afin de maintenir un semblant de crédibilité et d'autorité auprès des populations désabusées. Ainsi, les institutions religieuses ont été mises à contribution en faveur de la singularisation ethno-confessionnelle, de ralliement au soutien idéologique des régimes ethnocentriques. Afin d'aborder cette interaction causale, il est nécessaire de se référer à des données sociométriques. En tant que pays de transition tardive, la Serbie dans le début du XXI^e siècle peut servir comme un bon paramètre, voir d'un modèle de ce processus transitoire²³⁰.

Le cas de la Serbie

La décomposition de l'ex-Yougoslavie est corollaire à l'interaction de deux causes premières : la fragmentation ethno-administrative par unité fédérale du parti « unique » de la fédération yougoslave d'une part, et le soutien apporté par la communauté internationale, à l'initiative des puissances occidentales, à l'ethnisation et aux séparatismes qu'une partie de ses membres avaient largement favorisés, d'autre part. Alors que le régime communiste s'auto-condamnait à une régression généralisée, les Occidentaux apportaient leurs appuis aux nationalismes séparatistes²³¹, tout en sanctionnant le populisme du régime néo-communiste de Milošević, ainsi que les Serbes de Croatie et de Bosnie, par un embargo et une isolation sans précédent dans l'Europe de la deuxième moitié du XX^e siècle.

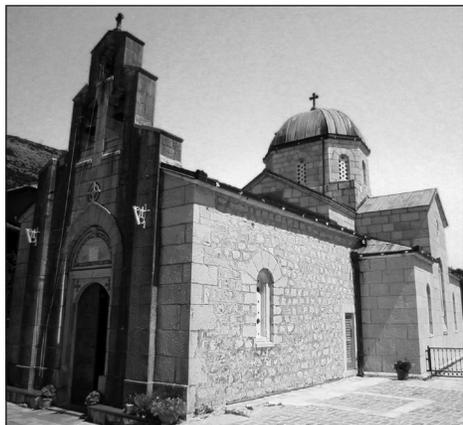
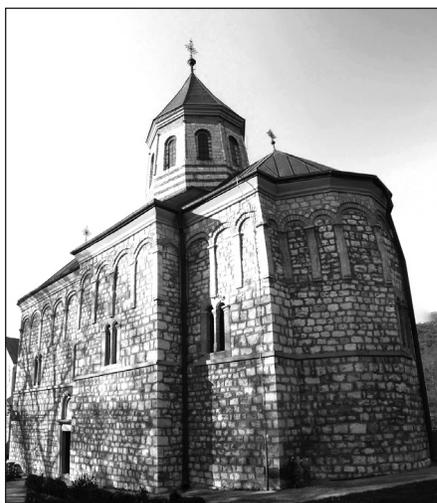
²²⁹ B. Bojović, « Jagnje Božije i Zvijer iz bezdana », *Književna reč* N° 500, Beograd, januar 1998, p. 94-95.

²³⁰ B. Bojović, « État, confessions, communauté, modernité dans le Sud-Est européen. Le cas de l'ex-Yougoslavie », *Bulletin des sciences sociales* N° 5, Éd. L'Harmattan (2009), p. 61-90.

²³¹ Sur l'aspect religieux des ethnocentrismes yougoslaves, T. Bremer, *Kleine Geschichte des Religionen in Jugoslawien. Königreich-Kommunismus-Krieg*, Freiburg-Bâle-Vienne 2003.

Après octobre 2000, la hiérarchie ecclésiastique entretint des relations relativement contrastées avec les deux partis démocrates, le Parti démocratique (DS) de Zoran Djindjić et le Parti démocratique serbe (DSS) de Vojislav Koštunica, qui représentent, en gros, respectivement le centre gauche et le centre droit. Le Gouvernement de Djindjić établit une sorte de rapport correct empreint d'une certaine équité, symbolisé par la réintroduction du catéchisme dans les écoles publiques, pour la première fois depuis sa suppression par le régime communiste en 1948, mais en parité avec l'instruction civique, aux choix des intéressés et de leurs parents²³². Avec son patriotisme traditionnel, le régime de Koštunica s'appuie bien davantage sur l'Église orthodoxe serbe, fait mine de s'appuyer sur les évêques les plus influents, ce qui avait pris les premiers des distances avec le régime précédent, tout en accordant sa confiance tacite à Mgr. Sava Vuković de Šumadija. En substance, on peut considérer que le soutien de l'Église orthodoxe serbe a profité bien plus au parti de du régime conservateur du DSS qu'à l'Église. Depuis, avec le marasme ambiant, résignée et désabusée, la hiérarchie de l'Église affiche une position plus neutre face à une gouvernance de Parti démocratique, qui semble cumuler les mauvais points de ses prédécesseurs. Avec la nouvelle majorité issue des deux dernières élections, il semble à la fois trop tôt et sans intérêt majeur de percevoir une évolution éventuelle, ne serait-ce que du fait que la relation causale reste sensiblement inchangée.

²³² Un catéchisme qui emportait une adhésion largement majoritaire dans les premières années de sa mise en œuvre, une adhésion qui n'a cessé de se détériorer, en milieu urbain notamment, en premier lieu sans doute du fait des difficultés d'encadrement pour une Église mal préparée à une prestation pédagogique à grande échelle. Cf. B. Bojović, « Religious Communities, Reconciliation and Tolerance. The Western Balkans in the Early 21st Century », *National Reconciliation, ethnic and Religious Tolerance in the Balkans. Reconciliation and Human Security*, Center for Peace and Development of the University for Peace established by the United Nations, Belgrade 2010, p. 64-70 (avec bibliographie).



Églises de l'Église orthodoxe serbe, de haut en bas et de gauche à droite:
Lazarica, Mala Remeta, Storo Nagoričano, Budisavci, Tvrdoš, Ostrog

ÉGLISE ET SOCIÉTÉ

APPARTENANCE ET ADHÉSION

Selon le recensement effectué en Serbie en 2001, 94 % de sa population se déclarent comme appartenant à une communauté religieuse²³³ ; 4,5 % ne se déclarent pas comme ayant une appartenance religieuse et seulement 0,5 % se déclare athées. Selon une enquête menée en Voïvodine, 60 % de participants se déclarent être des personnes religieuses. Dans les années 1980, seulement 20 % des répondants se sont déclarés comme croyants²³⁴.

Selon l'enquête menée par le PNUD (Rapport sur le développement humain pour la Serbie), en Serbie, en 2005, 75 % des jeunes se déclarent comme appartenant à une communauté religieuse ; 46 % sont contre le fait d'avoir une mosquée près de leur lieu de résidence, 41 % sont contre le mariage avec un Albanais, 31 % sont contre le mariage avec un musulman, 30 % déclarent ne pas accepter un athée comme un partenaire conjugal, 27 % en tant que professeur de leurs enfants et 17 % comme un partenaire d'affaires ; 43 % de rejeter la communication avec les athées, tandis que 57 % admettent de l'accepter²³⁵.

Abolie en 1948, l'enseignement religieux a été réintroduit dans la République Fédérale de Yougoslavie en 2001²³⁶, tandis qu'en Croatie et Bosnie-Herzégovine ceci a été fait en 1991 et 1994.

²³³ Un peu moins de 90 % pour la Croatie.

²³⁴ Dragana Radislavljević-Čiparizović, « Religija i svakodnevni život : vezanost ljudi za religiju i crkvu u Srbiji krajem devedesetih » (Religion et vie quotidienne : l'attachement à la religion et à l'Église en Serbie à la fin des années quatre-vingt-dix), in S. Bolčić, A. Milić : *Srbija krajem milenijuma : Razaranje društva, promene i svakodnevni život*, Belgrade, 2002, Institut za sociološka istraživanja Filozofskog fakulteta u Beogradu ; CEIR/CEIR %20- %20Centar %20za %20empirijska %20istraživanja %20religije %20 %20AKTUELNO %20TRŽIŠTE %20DUHOVNOSTI.html

²³⁵ http://hdr.undp.org/fr/rapports/national/europecei/serbia/Serbia_nhdr_2005.pdf, p. 39-40.

²³⁶ Angela Ilić, « Odnos religije i društva u danšnjoj Srbiji » (Les relations entre religion et société dans la Serbie contemporaine), *Religion and Tolerance. Journal of the Center for Empirical*

Selon l'enquête menée à l'époque où l'enseignement religieux a été réintroduit en Serbie et Monténégro, 81 % des élèves se sont déclarés en faveur de l'éducation religieuse dans les écoles, dont 64 % ont opté pour l'enseignement religieux comme une matière facultative, tandis que 19 % étaient contre elle. Sur la base de l'échantillon de 635 répondants en 2002, l'enquête a montré que 20 % d'entre eux se sont déclarés en faveur de l'éducation religieuse comme une matière obligatoire, que 10 % ont répondu qu'il devrait être mené uniquement dans des locaux religieux, tandis que 5 % seulement se sont déclarés eux-mêmes contre toute éducation religieuse²³⁷.

Selon l'enquête menée en 2003, un an après l'introduction de l'éducation religieuse en Serbie, 47 % des parents et 59 % des élèves du secondaire a accepté le contenu de l'enseignement religieux dans leur intégralité, tandis que 27 % des parents et 21 % des élèves l'ont accepté en partie seulement. Pour les deux les deux catégories, 14 % des répondants étaient indécis²³⁸. Le fait que 74 % des parents et 80 % des élèves (enquête selon laquelle il y avait les parents deux fois plus nombreux et trois fois plus d'élèves qui ont pleinement accepté l'enseignement religieux), montre clairement la dynamique de l'enseignement religieux en faveur de l'adhésion progressive des intéressés, valable surtout pour les jeunes et en faveur des jeunes générations.

Dix ans après

Les données sociométriques sur l'éducation religieuse plus de dix ans après son introduction en Serbie et Monténégro²³⁹, sont encore insuffisantes pour tirer une conclusion plus pertinente, bien qu'il soit admis que l'adhésion à l'éducation religieuse a sensiblement diminué par rapport à son début. Cela peut être largement attribué à l'impréparation des institutions religieuses pour répondre à une demande aussi considérable, le manque de personnel enseignant, avec des lacunes méthodologiques et de moyens pédagogiques, en plus d'une baisse générale de la qualité de l'enseignement, en particulier, dans les écoles secondaires.

Researches of Religion (Novi Sad), N° 3, 2005, p. 47-78 ; Zlatiborka Popov, « Pravoslavlje i izazovi demokratizacije, multikulturalizma i tolerancije » (L'orthodoxie face aux défis de la démocratisation, du multiculturalisme et de la tolérance), *Religion and Tolerance. Journal of the Center for Empirical Researches of Religion*, Novi Sad, N° 4, 2005, pp. 95-109 (rés. angl.).

²³⁷ D. Djordjević, D. Todorović, *Mladi, religija, veronauka* (Les jeunes, la religion, le catéchisme), Belgrade, AGENA - Niš, KCC, 1999.

²³⁸ Z. Kuburić, « Realizacija verske nastave u osnovnim i srednjim školama » (La mise en pratique du catéchisme dans les écoles primaires et secondaires), CEIR/ZKuburREALIZACIJA %20VER-SKE %20NASTAVE %20U %20OSNOVNIM %20I %20SREDNJIM %20ŠKOLAMA.html

²³⁹ Les recherches sociométriques réalisées en Serbie en 2012 révèlent que 43 % des enquêtées estiment que l'attitude de « l'Église et des communautés confessionnelles ne correspond pas de manière adéquate aux problèmes éthiques du pays », alors que 57 % des interrogés répondent que l'attitude des instances religieuses « n'est pas en adéquation avec les questions sociales », D. Džalto, « Mala herba cito crescit ; Kratak osvrt na istraživanje religioznosti građana Srbije i njihov stav prema Evropskoj uniji » (Une appréciation succincte sur les enquêtes de religiosité en Serbie, ainsi que sur leur attitude envers l'UE), *Religioznost u Srbiji 2010. Istraživanje religioznosti građana Srbije i njihovog stava prema procesu Evropskih integracija*, Beograd 2010, p. 39.

Pour ce qui est de l'adhésion à l'Église orthodoxe et des autres communautés confessionnelles, les sondages plus récents (ceux de 2010) corroborent en partie les chiffres du début des années 2000 en Serbie, tout en faisant état d'une baisse significative de l'adhésion en termes de réligiosité, elles font état de 93 % (94 % en 2002) de ceux qui se déclarent appartenir à une communauté confessionnelle²⁴⁰, alors que 44 % (65 % en 2002 et 71 % en 1993) déclarent être des croyants²⁴¹. D'autres résultats font état de croyance en Dieu bien plus élevé en 2010, 63 %²⁴², tout en confirmant une tendance à la baisse par rapport aux chiffres des vingt années précédentes. Une pratique religieuse très suivie concernerait 4 % de sondés²⁴³. En termes de variable plus qualitative, le chiffre de 39 % (46 %, selon BLAGOJEVIĆ, 2010, p. 58) de ceux qui croient en la Résurrection du Christ semble très indicatif. Le fait que 56 % ignorent le nom du responsable de leur communauté confessionnelle indique bien en revanche le haut degré de « dérégulation » par rapport aux hiérarchies religieuses, avec en plus 96 % de non-pratiquants²⁴⁴, la Serbie se rapproche bien plus des moyennes européennes.

Les bouleversements des trente dernières années révèlent une montée en flèche de la religiosité qui évolue $\frac{1}{4}$ en 1982, jusqu'à $\frac{3}{4}$ dans les années 2000 (Blagojević, 2010, p. 64)²⁴⁵. Ceci est d'autant plus significatif que le retournement le plus fulgurant se produit en à peine une dizaine d'années, entre le milieu des années quatre-vingt et le début des années quatre-vingt-dix, période au cours de laquelle

²⁴⁰ 92,7 % en 2010, dont 78,6 % orthodoxes chrétiens, 6,7 % catholiques romains, 6,3 % musulmans, 0,7 % évangéliste ou protestant, 0,2 % uniate, 0,2 % autre, contre 7,1 % sans confession, cf. M. Blagojević, « Aktualna religioznost građana Srbije » (La religiosité actuelle en Serbie), *Religioznost u Srbiji 2010, op. cit.*, p. 55.

²⁴¹ Tatjana Radić, « Pregled istraživanja 'Religioznost u Srbiji 2012' » (Revue des enquêtes Religiosité en Serbie 2012), *Religioznost u Srbiji 2010, op. cit.*, p. 21. Chiffres significatifs, d'autant que la proportion entre les deux catégories est la même en France où la sécularisation est néanmoins bien plus avancée, en effet, selon une enquête publiée par le Figaro, environ 50 % de Français se déclarent catholiques, alors que seule la moitié d'entre eux dit croire en Dieu.

²⁴² Un autre article, pourtant dans la même publication, donne des chiffres sensiblement différents : 77,9 % de croyants en Serbie en 2010, cf. M. Blagojević, « Aktualna religioznost građana Srbije » (La religiosité actuelle en Serbie), *Religioznost u Srbiji 2010, op. cit.*, p. 53 ; ce qui en dit long sur la fiabilité de ces recherches sociométriques en Serbie, sans parler du fait que l'appartenance et croyance y sont souvent peu différenciés. Seul le pourcentage de l'appartenance confessionnelle, 93 % (94 %), issu des recensements de population, semble acquis, alors que celui de religiosité, issu des sondages sociométriques, est sujet à caution (Džalto, 2010 ; M. Blagojević, 2010, p. 35 ; p. 56, 67).

²⁴³ La fréquence de 4,1 % pour la fréquentation de l'église plus d'une fois par semaine, ainsi que de 8,7 % pour une fois par semaine (Blagojević, 2010, p. 59, 60) paraît fort élevé et sans doute surfaite par rapport aux réalités contemporaines.

²⁴⁴ Le taux de 82,5 % de baptisés et mariés à l'église (Blagojević, 2010, p. 62 ; (Džalto, 2010, p. 36-38)), plaide en faveur des pourcentages bas dans la pratique religieuse.

²⁴⁵ A l'inverse, ceux qui ne fréquentent jamais, ou presque, une église évoluent de 74 % à 23 % de cette forme de pratique (D. B. Djordjević, *Beg od Crkve* (L'abandon de l'Église), Knjaževac 1984 ; Blagojević, 2010, p. 69).

l'attitude favorable envers le fait religieux a triplé (quintuplé chez les hommes), en quelques années.

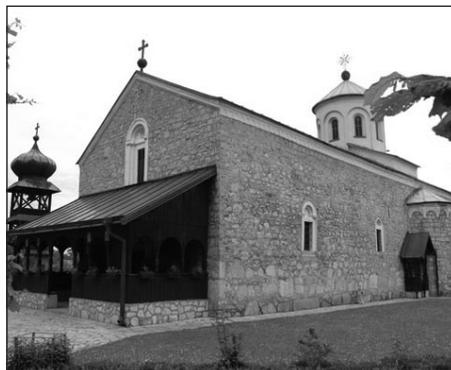
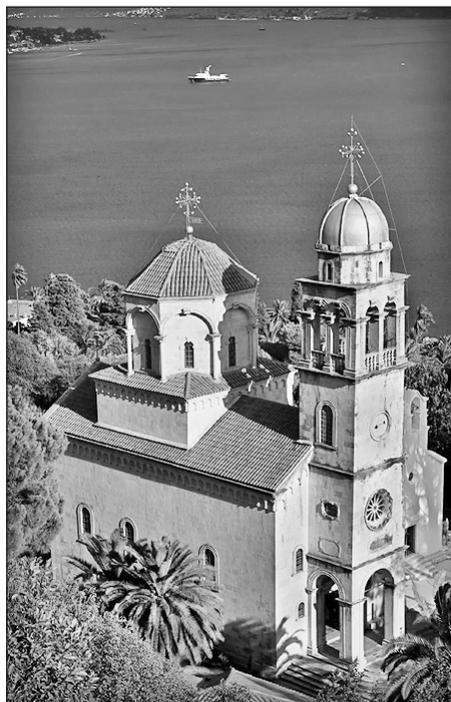
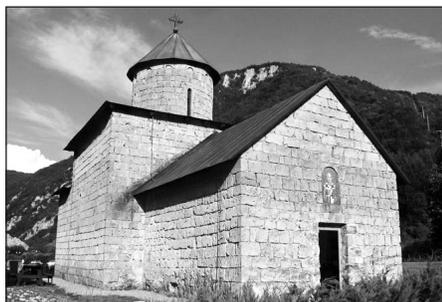
Concernant le sujet qui nous intéresse le plus ici, il est aussi significatif qu'inattendu que 57 % estiment que l'appartenance ethnique et confessionnelle ne sont pas interdéterminantes²⁴⁶. Ce chiffre semble d'autant plus élevé que le taux d'intolérance ethnique est bien trop important, entre 40 et 54 % ne souhaitent pas se marier aux Albanais, Croates ou Gitans²⁴⁷. Le fait que 54 % soient favorables à une adhésion à l'UE, 53 %, aux valeurs d'une société sécularisée, ainsi qu'autant aux dialogues œcuménique et interreligieux, ne font que confirmer le caractère non univoque des choix et des opinions en Serbie contemporaine. Ainsi, un mélange entre modernité et retour aux sources se dégage de ces récents sondages d'opinions.

La réconciliation de ces communautés d'appartenance essentiellement formelle est l'enjeu qui pourrait être celui de l'avenir des confessions des pays en transition. L'ethnocentrisme est une tentation majeure pour l'Église, ainsi que pour les autres institutions religieuses. Elles en sont surtout l'instrument, et à terme, victimes. L'écrivain croate Miljenko Jergović désignait le sanglant conflit dans son pays la Bosnie comme « Une guerre de religion engagée entre les athées ». De l'appartenance formelle, sinon factice, à une adhésion authentique, le décalage semble quasiment abyssal. L'ethnocentrisme n'est pas le seul obstacle à toute expression de spiritualité authentique, étant sans doute à son origine, le cléricanisme en tant qu'anachronisme bureaucratique en est tout autant et peut-être plus encore.

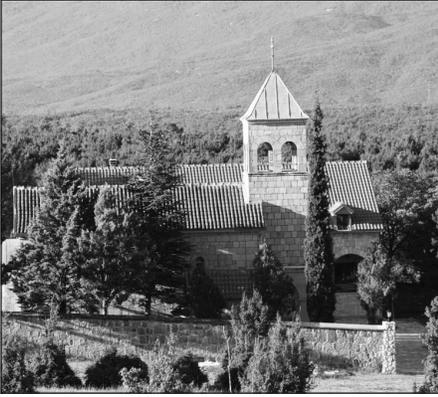
L'introduction brusque de l'enseignement religieux conduit certes à une plus grande différenciation par rapport aux doctrines religieuses, mais aussi vers une augmentation de l'adoption authentique de systèmes de valeur universelle, contrairement à l'éducation formelle appartenant à des communautés ethno-confessionnelles. Ce processus social et éducatif très probablement conduit vers un réaménagement de l'individualisme et l'affaiblissement des stéréotypes d'appartenance. De cette façon, les sociétés en transition s'orientent vers des valeurs de la société civile et ouverte à une évolution conséquente. Les hiérarchies religieuses sont dans une position telle que l'adoption de processus de modernisation est en faveur de leur pertinence sociale, pour autant qu'elle ne soit pas contraire à leurs enseignements. Ils adopteront un point de vue favorable à la modernité d'autant plus volontiers si les institutions étatiques et les élites sociales auront cessé de les encourager à l'exercice d'une différenciation ethno-confessionnelle et surtout si elles sont encouragées à travailler sur la réconciliation et la tolérance entre les différents groupes culturels et religieux, ainsi qu'entre les communautés ethno-confessionnelles.

²⁴⁶ Les sondages selon le critère de pèlerinages religieux semblent corroborer ces pourcentages, cf. Dragana Radisavljević-Čiparižović, « Hodočašća na početku trećeg milenijuma : Verski i nacionalni identitet u Srbiji u dva empirijska istraživanja » (Les pèlerinages au début du troisième millénaire : L'identité confessionnelle en Serbie selon deux enquêtes empiriques), *Religioznost u Srbiji 2010*, op. cit., p. 86-87 ; Džalto, 2010, p. 39.

²⁴⁷ Džalto, 2010, p. 40.



Églises de
l'Église ortho-
doxe serbe, de
haut en bas et de
gauche à droite:
Rmanj, Savina,
Žitomislić,
Église des Arch-
anges Michel et
Gabriel à Sara-
jevo, Papraća, le
monastère de
Cetinje



Églises de l'Église orthodoxe serbe, de haut en bas et de gauche à droite:
Dragović, Lazarica (*Dalmatinsko Kosovo*), Saint Spyridon à Trieste, Krka,
Saint-André (Hongrie), Lepavina



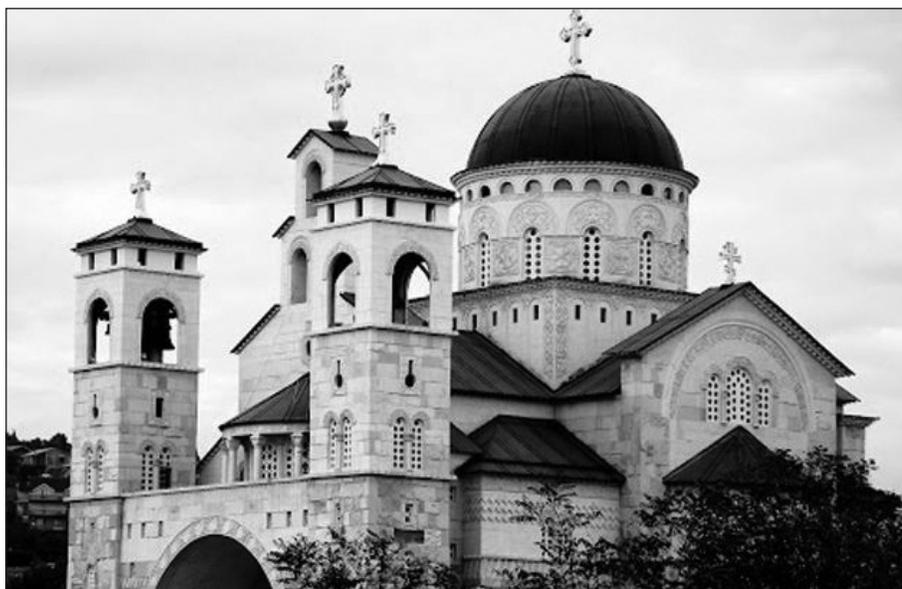
La chapelle de Lovćen, construite par Pierre II Petrović Njegoš



L'église à Podujevo, détruite par les Albanais en mars 2004



Patriarche Paul (1990–2009)



Cathédrale de la Résurrection du Christ de Podgorica



Le siège du Patriarcat à Belgrade



Cathédrale de Saint Sava de Belgrade

BIBLIOGRAPHIE

- Actes de la Conférence des chefs et des représentants des Églises orthodoxes autocéphales, réunies à l'occasion de la célébration solennelle des fêtes du 500^{ème} anniversaire de l'autocéphalie de l'Église orthodoxe russe, 8-18 juin 1948.* Moscou: Editions du Patriarcat de Moscou, 1950.
- Aitzetmüller, Rudolf. *Das Hexaemeron des Exarchen Johannes I-VII.* Graz : Akademische Druck- und Verlagsanstalt, 1958-1975.
- Akçam, Taner. « 1913/1914 : L'expulsion des Grecs d'Asie Mineure dans les archives ottomanes » (2009). <http://www.collectifvan.org/article.php?r=0&id=38482>
- Akmađža, Miroslav. « Uzroci prekida diplomatskih odnosa izmedju Vatikana i Jugoslavije 1952. godine » (Les causes de la rupture des relations diplomatiques entre le Vatican et la Yougoslavie en 1952). *Croatica Christiana XXVII* (2003).
- Alexander, Paulus Julius. « The Donation of Constantine at Byzantium and its Earliest Use against the Western Empire ». *Mélanges G. Ostrogorsky* 1 (= ZRVI 8) (1963).
- Alexander, Stella. *A Triple Myth. A Life of Archbishop Stepinac.* New York: Columbia University Press, 1987.
- Andrić, Ivo. « Njegoš kao tragični junak kosovske misli » (Njegoš - héros tragique de l'idée de Kosovo). *Srpski književni glasnik XLV/1* (1935).
- Angelov St. Boniu. « Stari slavjanski tekstove. Nova redakcija na povesta za Ivan Rilski » (Les textes slaves anciens. Une nouvelle rédaction de la Vie de Jean de Ryla). *Izvestija na Institut za bulgarska literatura* 9 (1960).
- Antonij (Mitropolit Kievskij i Galicki). *Slovar' k" tvorenijam" Dostoevskago: ne dolžno očajavati'sja.* Sofia: Rossijskobilgarskoe knigoizd-vo, 1921.
- Arendt, Hannah. *La condition de l'homme moderne.* Paris : Pocket, 2002.
- Argiriou, Astérios. *Spirituels Neo-Grecs XV^e-XX^e siècles.* Namur : Editions du Soleil Levant, 1967.
- Arnakis, George. « The role of religion in the development of Balkan nationalism ». In Charles et Barbara Jelavich, *The Balkans in Transition : Essays on the development of Balkan life and politics since the eighteenth century.* Berkeley, Los Angeles : University of California Press, 1963.
- Arnaudov, Mikhail. *Paisij Chilendarski. Lichnost, delo, epoha* (Paisij de Chilandar. Auteur, œuvre, époque). Sofia : Narodna kultura, 1962 (1972).
- Atman, Sabri. « La Turquie doit reconnaître le génocide assyro-chaldéen de 1915 » (traduit du turc par Antoni Alap). <http://www.imprescriptible.fr/sejfo/atman-reconnaissance/>
- Attali, Jacques. *Histoire de la modernité. Comment l'humanité pense son avenir.* Paris : Robert Lafont, 2013.

- Averincev, Sergei. « Na perekrestke literaturnyh tradicii (Vizantiiskaja literatura : istoki i tvorećeskie principy) ». *Voprosy literatury* 2 (1973).
- Averincev, Sergei. *Poëtika rannevizantijskoj literatury*. Moscou: CODA, 1977.
- Babić, Gordana, Vojislav Korać et Sima Ćirković. *Studnica*. Belgrade : Jugoslovenska revija, 1986.
- Bandić, Dušan. « Funkcionalni pristup proučavanju porodične slave » (Approche fonctionnelle dans l'étude de la Slava familiale). *Glasnik Etnografskog instituta SANU* 35 (1986).
- Bandić, Dušan. « Srpski seoski Bog » (Dieu dans le milieu rural serbe). *Etnoantropološki problemi* 10 (1995).
- Bandić, Dušan. « Srpski seoski sveci » (Les saints populaires serbes). *Zbornik Filozofskog fakulteta* 19, série A (1997).
- Bandić, Dušan. *Carstvo zemaljsko, Carstvo nebesko* (Royaume terrestre, Royaume céleste). Belgrade : Biblioteka XX vek, 1990.
- Barišić, Franjo. « Hronološki problemi oko godine Nemanjine smrti » (Problèmes chronologiques autour de la mort de Nemanja). *Recueil de Chilandar* 2 (1971).
- Barker, Ernest. *Social and political thought in Byzantium*. Oxford : Clarendon Press, 1957.
- Bataković Dušan T. « Le génocide dans l'Etat indépendant croate (1941-1945) ». *Hérodote* 67 (Paris 1992).
- Bataković, Dušan T. *Dečansko pitanje* (La question de Dečani). Belgrade : Čigoja Štampa, 2007.
- Bataković, Dušan T., éd. *Histoire du peuple serbe*. Lausanne : L'Age d'Homme, 2005.
- Bataković, Dušan T. *Kosovo. Un conflit sans fin ?* Lausanne : L'Age d'Homme, 2008.
- Batrićević, Djuro. *Patrijarh Gavrilo Dožić i njegovo doba* (Patriarche Gabriel Dožić et son époque). Cetinje : Svetigora, 2000.
- Beck, Hans-Georg. *Geschichte der byzantinischen Volksliteratur*. Byzantinisches Handbuch II. 3. Munich : C. H. Beck, 1971.
- Besse, Jean-Paul. *Niégoch, un Dante slave*. Paris : Via Romana, 2014.
- Bičkov, Viktor Vasiljevič. « K voprosu o vostočno-hrístianskoj gnoseologii ». *Istoriskofilosofskii sbornik*. Moscou 1971.
- Bigović, Radovan. « Jedna metafizika panhumanizma » (Une métaphysique de panhumanisme). In *Sveti vladika Nikolaj Obridski i Žički*. Ed. Atanasije Jevtić. Kraljevo: Manastirska eparhija žička et Žiča: Manastir Žiča, 2013.
- Bigović, Radovan. *Od svečoveka do bogočoveka* (De tout-homme au Dieu-homme). Belgrade : Raška škola, 1998.
- Bikar, Fedora. « Evgen Dumča (1837-1917), prvi gradonačelnik Sentandreje » (Evgen Dumča 1837-1917, der erste Bürgermeister von Szentendre). *Sentandrejski zbornik* 1 (1971).
- Birkfellner, Gerhard. *Glagolitiške und kyrillische handschriften in Österreich*. Vienne : Österreichischen Akademie der Wissenschaften, 1957.
- Blagojević, Lj. *Les migrations économiques yougoslaves après la Deuxième guerre mondiale*. Mémoire de Master 2 en Histoire, EHESS. Paris, octobre 2009.
- Blagojević, Mirko. « Religijska situacija u SR Jugoslaviji : revitalizacija religijskog ponašanja i verovanja » (Religions en Yougoslavie : revitalisation de comportement et de croyance religieuses). *Tème* 4 (2003).
- Blagojević, Mirko. « Aktuelna religioznost građana Srbije » (La religiosité actuelle en Serbie). In *Religioznost u Srbiji 2010. Istraživanje religioznosti građana Srbije i njihovog stava prema pro-*

- cesu Evropskih integracija*. Ed. Andrijana Mladenović. Belgrade : Centar za evropske integracije, 2010.
- Blaževski, Ivan. « Macédoine : les relations incestueuses de l'Église et de l'État ». *Vreme*, Skopje, 19 novembre 2005 (<http://www.balkans.eu.org/article6103.html>).
- Blumberg, Hans. *La légitimité des temps modernes*. Paris: Gallimard, 1999.
- Bogdanović, Dimitrije. « O 'Slovu ljubve' despota Stefana Lazarevića » (Sur le Dit sur l'Amour du despote Stefan Lazarević). *Pravoslavna misao* 12 (1969).
- Bogdanović, Dimitrije. « Slovo pohvalno knezu Lazaru » (L'éloge au prince Lazar). *Savremenik* 37 (1973).
- Bogdanović, Dimitrije. « Poetika prologa stihovne redakcije » (La poésie du prologue en vers). In *VII Miedzynarodowy Kongres slawistow, Streszczenia referatow i komunikatow*. Varsovie: Państwowe Wydawnictwo Naukowe, 1973.
- Bogdanović, Dimitrije. « Izmirjenje srpske i vizantijske Crkve » (Réconciliation des Eglises serbe et byzantine). In *Le prince Lazar - O knezu Lazaru*. Belgrade: Naučno delo, 1975.
- Bogdanović, Dimitrije. « Kratko žitije svetog Save » (Vita abrégée de St. Sava). *Zbornik MSKJ* 24 (1976).
- Bogdanović, Dimitrije. « Krmčija Svetoga Save » (La Krmčija de Saint Sava). In *Sava Nemanjić - Sveti Sava*. Belgrade: SANU, 1979.
- Bogdanović, Dimitrije. « L'évolution des genres dans la littérature serbe du XIII^e siècle ». In *Mélanges Ivan Dujčev, Byzance et les Slaves. Études de civilisation*. Paris : Association des amis des études archéologiques des mondes byzantino-slaves et du christianisme oriental, 1979.
- Bogdanović, Dimitrije. *Istorija stare srpske književnosti* (Histoire de l'ancienne littérature serbe). Belgrade : SKZ, 1980.
- Bogdanović, Dimitrije. « Preteče isihazma u srpskim zbornicima XIV veka » (Les précurseurs de l'hésychasme dans les Recueils serbes du XIV^e siècle). *Cyrillicmethodianum* V (1981).
- Bogdanović, Dimitrije. « Politička filosofija srednjovekovne Srbije » (La philosophie politique de la Serbie médiévale). *Filosofske studije* XVI (1988).
- Bogdanović, Dimitrije. *Hilandarski Tipik. Rukopis Hil. AS 156* (Le Typikon de Chilandar. Ms Hil 156). Belgrade: Narodna biblioteka Srbije, 1995.
- Bogdanović, Dimitrije. « Neoplatonizam u isihastičkoj književnosti kod Srba » (Le néoplatonisme dans la littérature hésychaste chez les Serbes). *Studije iz srpske srednjevekovne književnosti*. Belgrade : SKZ, 1997.
- Bogdanović, Dimitrije, Vojislav Djurić et Dejan Medaković. *Chilandar*. Belgrade : Jugoslovenska revija, 1978.
- Bogdanović, Dimitrije et Tomislav Jovanović. *Patrijarh Pajsije, Sabrani spisi* (Patriarche Pajsije, Œuvres reunies). Belgrade: Prosveta et SKZ, 1993.
- Bojović, Boško. « Annales du Prêtre de Dioclée (XII^e siècle) ». *SERBICA*, revue online, Université de Bordeaux 2013.
- Bojović, Boško. « Au début de l'historiographie sud-slave ». Actes de la Conférence « Le Sud-Est européen, carrefour de civilisations ». *Bulletin AIESEE XXVIII*. Bucarest 1998-1999.
- Bojović Boško. « Danilo II (v. 1270-1337) : La Vies des saints rois et archevêques serbes ». *SERBICA* revue online, Université de Bordeaux, 2013.
- Bojović, Boško. « Dénouement de la Crise d'Orient et rivalités pour la domination régionale (1912-1913). Arbitrages et implications à l'échelle du XX^e siècle ». In *Sto godina od početka Prvog svetskog rata. Istorijske i pravne studije*. Eds. Jovan Ćirić et Miroslav Djordjević. Belgrade: Institut za uporedno pravo, 2014.

- Bojović, Boško. « Die Genese der Kosovo-idee in den ersten postkosovoer hagiographisch-historischen Schriften. Versuch aus der Ideengeschichte des Serbischen Mittelalters ». In *Die Schlacht auf dem Amsfeld 1389 und ihre Folgen*. Belgrade: Serbische Akademie der Wissenschaften und Künste, Institut für Balkanologie, 1991.
- Bojović, Boško. « Eschatologie et histoire dans l'hagiographie sud-slave ». *Crkvene studije* 3 (Niš 2006).
- Bojović, Boško. « Eschatologie et histoire. Caractéologie de l'hagiographie sud-slave du Moyen Age (IX^e-XVII^e s.) ». In *Les Vies des saints à Byzance. Genre littéraire ou biographie historique. Actes du II^e colloque international philologique. Paris 6-8 juin 2002*. Centre d'études byzantines, néo-helléniques et sud-est européennes. Paris : E.H.E.S.S, 2004.
- Bojović, Boško. « État, confessions, communauté, modernité dans le Sud-est européen. Le cas de l'ex-Yougoslavie ». *Bulletin des sciences sociales* 5 (2009).
- Bojović, Boško. « Globalisation and Balkanisation : the Case of the « Native Language » in Montenegro ». *Acta Studia Albanica* 2 (2005).
- Bojović, Boško. « Hagiographie et littérature sud-slave (XIII^e-XVII^e siècles) ». *Crkvene studije* 5 (2008).
- Bojović, Boško. « Jagnje Božije i Zvijer iz bezdana » (L'agneau de Dieu et la bête des abysses). *Književna reč* 500 (Belgrade, janvier 1998).
- Bojović, Boško. « Kosovo-Metohija du XI^e au XVII^e siècle ». *Balkan Studies* 38/I (Thessalonique 1997).
- Bojović, Boško. « L'épithaphe du despote Stefan sur la stèle de Kosovo ». *Messenger orthodoxe* (numéro spécial) 3 (1987).
- Bojović, Boško. « L'Humanisme et la Renaissance entre romanité balkanique et illyrisme slave ». In *L'Humanisme et la Renaissance dans le Sud-est européen*, *Bulletin*. Bucarest et Paris : UNESCO et AIESEE, 2002-2004.
- Bojović, Boško. « La bataille de Kosovo dans l'historiographie serbe et yougoslave ». In *Kosovo : Les Annales de l'Autre Islam*. Paris: ERISM, INALCO, 2000.
- Bojović, Boško. « La langue liturgique de l'Église orthodoxe serbe (XIII^e-XIX^e s.) ». *Bulletin de liaison du Centre d'Etudes Balkaniques* 8 (Paris: INALCO, mai 1989).
- Bojović, Boško. « La littérature autochtone (hagiographique et historiographique) des pays yougoslaves au Moyen Age ». *Études balkaniques. Cahiers Pierre Belon. Recherches interdisciplinaires sur les mondes hellénique et balkanique* 4 (1997).
- Bojović, Boško. « La Russie, la Question d'Orient et les Serbes ». *Bulletin des sciences sociales* 9 (2012).
- Bojović, Boško. « Le discours d'amour de despote Stefan Lazarević » - poésie spirituelle ou amour platonique? ». In *Corrispondenza d'amorosi sensi. L'omoerotismo nella letteratura Medievale*. Gênes: Edizioni dell'Orso, 2008 (avec une traduction en français).
- Bojović, Boško. « Les Balkans entre modernité et régressions. Question d'Orient – la spirale de récidive ». *Bulletin des sciences sociales* 8 (Éd. L'Harmattan, 2011).
- Bojović, Boško. « Qui habet tempus habet vitam - La question de Thessalonique et l'adhésion de la Yougoslavie au Pacte tripartite : la crise dans les Balkans (octobre 1940 - mars 1941) ». *Balkan Studies* 44/1-2 (2003).
- Bojović, Boško. « Religion – Identity – Modernity in Post-Yugoslav Serbia. From Traditionalism to Tolerance and Pluralism ». In *Inter-Ethnic Reconciliation, Religious Tolerance and Human Security in the Balkans. Proceedings of the Second ECPD International Conference*. Éd. Takehiro

- Togo, Jeffrey Levett et Negoslav P. Ostojić. Belgrade : European Center for Peace and Development of the United Nations University for Peace, 2007.
- Bojović, Boško. « Religious Communities, Reconciliation and Tolerance. The Western Balkans in the Early 21st Century ». In *National Reconciliation, Ethnic and Religious Tolerance in the Balkans. Reconciliation and Human Security*. Belgrade : European Center for Peace and Development of the United Nations University for Peace, 2010.
- Bojović, Boško. « Sava I archiepiscopus Serbiae ». In *Repertorium Fontium Historiae Medii Aevi*, vol. X/3 (– Sa-Si –). Rome : Istituto storico italiano per il Medio Evo, 2005.
- Bojović, Boško. « Stephanus Primocoronatus ». In *Repertorium Fontium Historiae Medii Aevi*, vol. X/4 (Sj-Sz). Rome : Istituto storico italiano per il Medio Evo, 2005.
- Bojović, Boško. « The Battle of Kosovo and Kosovo. History and Memory ». In *Reconciliation and Human Security. Proceedings of the Fourth ECPD International Conference*. Eds. Takehiro Togo et Negoslav P. Ostojić. Belgrade : European Center for Peace and Development of the United Nations University for Peace, 2009.
- Bojović, Boško. « Une monarchie hagiographique, la Serbie médiévale (XII^e-XV^e siècles) ». In *L'empereur hagiographe. Hagiographie, iconographie, liturgie et monarchie byzantine ou postbyzantine*. Eds. Bernard Flusin et Petre Guran. Bucarest : New Europe College, 2001.
- Bojović, Boško. « Vers une typologie du héros dans la poésie épique du sud-est européen slave ». *Études balkaniques. Cahiers Pierre Belon. Recherches interdisciplinaires sur les mondes hellénique et balkanique* 7 (2000).
- Bojović, Boško. « Balkany između evroatlantičeskimi integracijama, ih prepjatstvijami i zaderžkama - Vostočnyi vopros – ot razvjazki do novyh putanic (1878-2011) ». In *Rossija i Balkany v tečenie poslednih 300 let – Rusija i Balkan tokom poslednja tri stoljeća*. Moscou : Institut Rossijskoj istorii et Podgorica : Istorijski institut Crne Gore, 2012.
- Bojović, Boško. *Kosovo et les Balkans Occidentaux. Question de stabilité régionale et de sécurité européenne. Après dix ans de protectorat : minorités et le patrimoine culturel en sursis*. Belgrade : European Center for Peace and Development of the United Nations University for Peace, 2011.
- Bojović, Boško. *Le millénaire byzantin (324-1453)*. Paris : Ellipses, 2008.
- Bojović, Boško. « L'idéologie monarchique dans les hagio-biographies dynastiques du Moyen Age serbe ». *Orientalia Christiana Analecta* 248. Rome Pontificium Institutum Orientalium Studiorum, 1995.
- Bojović, Jovan R. « Zakonodavni rad mitropolita Petra I Petrovića do donošenja zakonika 1798. godine » (Le travail législatif du métropolitain Pierre I^{er} jusqu'à la promulgation de la Constitution de 1789). *Pravni zbornik I-IV* (1980).
- Bondžić, Dragomir. « Religioznost školske i studentske omladine u Beogradu i antireligiozna propaganda Komunističke partije 1945-1955 » (La religiosité de la jeunesse scolaire et étudiante à Belgrade et la propagande antireligieuse du Parti communiste 1945-1955). In *Srpska teologija u dvadesetom veku : istraživački problemi i rezultati*, 2. Belgrade : Pravoslavni bogoslovski fakultet, 2007.
- Bondžić, Dragomir. « 'Nova vlast' i Bogoslovski fakultet u Beogradu 1944-1952 » ('Le nouveau pouvoir' et la Faculté de théologie de Belgrade 1944-1952). In *Srpska teologija u 20. veku. Istraživački problemi i rezultati*. Belgrade : Pravoslavni bogoslovski fakultet, 2007.
- Bošković, Djordje et Mirko Kovačević. *Le monastère de Chilandar. Le catholicon. Architecture*. Belgrade: Republički zavod za zaštitu spomenika kulture SR Srbije, 1992.
- Bougarel, Xavier. « L'Islam bosniaque, entre identité culturelle et idéologie politique ». In *Le Nouvel Islam balkanique*. Paris : Maisonneuve et Larose, 2001.
- Bozarslan, Hamit. *Histoire de la Turquie. De l'Empire à nos jours*. Paris : Tallandier, 2013.

- Božilov, Ivan. *Stara Bulgarska literatura*, 3. *Istoričeski s'činenija*. Sofia : Bulgarski Pisatel, 1983.
- Branković, Tomislav. « Sociologija religioznog društva » (Sociologie de la communauté religieuse). *Religion and Tolerance* 4 (2005).
- Braudel Fernand. *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II*, t. 1. Paris : Armand Colin, 1985.
- Bréhier, Louis. *Les institutions de l'empire byzantin*. Paris : Albin Michel, 1970.
- Bremer, Thomas. *Kleine Geschichte des Religionen in Jugoslawien. Königreich-Kommunismus-Krieg*. Freiburg im Bresigau : Herder, 2003.
- Bremer, Thomas. *Vera, kultura, politika*. Niš: Gradina, 1997 (titre original : *Ekklesiale Struktur und Ekklesiologie in der Serbischen Orthodoxen Kirche im 19. Und 20. Jahrhundert*, Wurzburg 1991).
- Britanci o Kraljevini Jugoslaviji. *Godišnji izveštaji Britanskog poslanstva u Belgradeu 1921-1938*, t. II (1931-1938). Ed. Živko Avramovski. Belgrade : Arhiv Jugoslavije et Zagreb: Globus, 1986.
- Bruneteau, Bernard. *Le siècle des génocides. Violences, massacres et processus génocidaires de l'Arménie au Rwanda*. Paris : Armand Colin, 2004.
- Buchenau, Klaus. *Orthodoxie und Katolizismus in Jugoslawien 1945-1991*. Wiesbaden : Harrasowitz, 2004.
- Butler, Hubert. *Les enfants de Drancy*, préfacé par Joseph Brodsky. Paris : Éditions Anatolia, 1996 (titre original : *The Children of Drancy*, 1988).
- Byčkov, Vasilij V. *Vizantijska' estetika. Teoritičeskie problemy*. Moscou : Iskusstvo, 1977.
- Camblak, Grigorije. *Žitie na Stefan Dečanski ot Grigorii Camblak* (Vie de Stefan Dečanski par Grégoire Camblak). Eds. A. Davidov et al. Sofia: Izdatelstvo na Blgarskata akademija na naukite, 1983.
- Campiche, Roland et al. *Croire en Suisse(s)*. Lausanne et Genève : L'Age d'Homme, 1992.
- Cankov, Stefan. « Crkva i nacija na pravoslavnom istoku » (Église et nation dans l'orient orthodoxe). In *Hrišćanstvo i politika* (Christianisme et politique). Šabac : Beli andjeo, 1998.
- Canon, Scott et Ridder Knight. « Decani Monks' Courage Saved the Lives of Many Kosovars ». *Newspapers*, 23 June 1999.
- Caro, Bernard Le. *Saint Jean de Changhaï et son temps*. Grands spirituels orthodoxes du XX^e siècle. Lausanne : L'Age d'Homme, 2011.
- Cisarž, Branko A. « Crkvena štampa između dva svetska rata » (La presse ecclésiastique entre deux guerres mondiales). In *Srpska pravoslavna Crkva 1920-1970*. Belgrade : Sveti arhijerejski sinod Srpske pravoslavne crkve, 1971.
- Colombani, Roger et Jean-René Laplayne. *La mort d'un roi. La vérité sur l'assassinat d'Alexandre de Yougoslavie*. Paris : Albin Michel, 1971.
- Commission of the European Communities, 2008, « Communication from the Commission to the European Parliament and the Council : Western Balkans : Enhancing the European Perspective. » 5 March, COM 127 (2008).
- Corpus Iuris Civilis III, Novellae*. Éd. Rudolf Schoell et G. Kroll. Berlin : Berolini, 1912.
- Croix-Riz, Annie La. *Vatikan, Evropa i Rajh od Prvog svetskog rata do hladnog rata*, Belgrade: Službeni glasnik, 2006 (titre original : *Le Vatican, l'Europe et le Reich. De la Première guerre mondiale à la Guerre froide*. Paris : Armand Colin, 1996).
- Cvetković, Srdjan. *Između srpa i čekića, politička represija u Srbiji 1944-1953* (Entre la faucille et le marteau, la répression politique en Serbie entre 1944 et 1953), I-III. Belgrade : Institut za savremenu istoriju, 2006-2013.

- Cvetković, Srdjan. *U ime naroda. Politička represija u Srbiji 1944-1953* (Au nom du peuple. La répression politique en Serbie entre 1944 et 1953). Belgrade : Evro Giunti, 2014 (www.komisija1944.mpravde.gov.rs/)
- Cvijić, Jovan. *La Péninsule balkanique. Géographie humaine*. Paris : Armand Colin, 1918.
- Čarota, Ivan A. Introduction à Justin Popović, *Progres u vodenici smrti - o duhu vremena* (Le progrès dans le moulin de la mort - sur l'esprit du temps). Minsk 2001.
- Čebić, Petar. *Ekumenizam i vjerska tolerancija u Jugoslaviji* (CEcuménisme et tolérance confessionnelle en Yougoslavie). Belgrade : Mladost 1988.
- Ćirković, Sima. « Dimitrije Kidon o kosovskom boju » (Dimitrios Cydonos sur la bataille de Kosovo). *Zbornik radova Vizantološkog instituta XIII* (1971).
- Ćirković, Sima M. « Moravska Srbija u istoriji srpskog naroda ». In *L'Ecole de la Morava et son temps*. Belgrade : Filozofski fakultet, 1972.
- Ćirković, Sima M. *Bar grad pod Rumijom* (Bar, une ville au pied de la Rumija). Bar : Izbor, 1984.
- Ćirković Sima, M. *La Serbie au Moyen Age*, Paris : Zodiaque, 1992.
- Ćorović, Vladimir. « Siluan i Danilo III, srpski pisci XIV-XV veka » (Siluan et Danilo III, écrivains serbes du XIV^e siècle). *Glas SKA* 86 (1929).
- Ćorović, Vladimir. « Svetosavski Nomokanon i njegovi novi prepisi » (Le Nomokanon de St Sava et ses copies nouvellement découvertes). *Bratstvo* 26 (1932).
- Dagron, Gilbert. « Le saint, le savant, l'astrologue : Etude de thèmes hagiographiques à travers quelques recueils de 'Questions et réponses' des V^e-VII^e siècles ». In *Hagiographie, cultures et sociétés IV^e-XII^e siècles*. Paris : Études Augustiniennes, 1981.
- Damascene, St. John. *Barlaam and Ioasaph*. Eds. George R. Woodward et Harold Mattingly. Cambridge: Harvard University Press, 1953.
- Dančev, Georgi. *Vladislav Gramatik - knjižovnik i pisatel* (Vladislav Gramatik - Auteur littéraire). Sofia : BAN, 1969.
- Daničić, Djura. « Poslanica sv. Save arhiepiskopa srpskog iz Jerusalima u Studenicu igumanu Spiridonu » (Épître de St. Sava le Serbe depuis Jérusalem à Spyridon, l'higoumène de Studenica). *Starine* 4 (1872).
- Daničić, Djura. « Šta e pisao visokij Stefan » (Les écrits de Stefan l'Altier). *Glasnik Društva srbske slovesnosti XI* (1859).
- Danilo Drugi, *Životi kraljeva i arhiepiskopa srpskih - službe* (Vies des rois et archevêques serbes - les offices). Ed. Gordon McDaniel. Belgrade : Prosveta et SKZ, 1988.
- Danilo Drugi, *Životi kraljeva i arhiepiskopa srpskih. Napisao arb. Danilo*. Ed. Djura Daničić. Belgrade : Državna štamparija et Zagreb : Svetozar Galc, 1866.
- Danilovi nastavljajući, Danilov učenik, drugi nastavljajući Danilovog zbornika* (Les continuateurs de Danilo, l'élève de Danilo, autres continuateurs du Recueil de Danilo). Ed. Gordon McDaniel. Belgrade : Prosveta et SKZ, 1989.
- Davidov, Dinko. *Spomenici Budimске ерахије* (Monuments de la Métropole de Buds). Belgrade: Prosveta; Republički zavod za zaštitu spomenika kulture et Balkanološki institut SANU, 1990.
- Davidović, Svetislav. *Srpska pravoslavna crkva u Bosni i Hercegovini (od 960. do 1930)* (L'Église orthodoxe serbe en Bosnie et Herzégovine, de 960 à 1930). Novi Sad : Dobrica knjiga, 1998.
- Davie, Grace. *La religion des Britanniques : de 1945 à nos jours*. Genève: Labor et Fides, 1996.

- De Vita & Scriptis Joannis Tomci Marnavitii : Paulovich Lucich. J. J., Vita S. Sabbae abbatis Stephani Nemaniae Rasciae Regis Filij auctore Joanne Tomco Marnavitio. Opera & Studio....* Venise 1789.
- Delehaye, Hippolyte. *Synaxaires byzantins, ménologes, typica*. Londres: Varorium Reprints, 1977.
- Dépret, Isabelle. *Église orthodoxe et histoire en Grèce contemporaine. Versions officielles et controverses historiographiques*. Paris : L'Harmattan, 2009.
- Derens, Jean-Arnault. « Christianisme et identité albanaise ». *Religioscope, Études et analyses* 12 (mai 2007). http://religion.info/pdf/2007_05_cathalb.pdf
- Deslondes, Olivier. « The Balkan Population since 1990 : A Geographical View of the Crisis ». *Espace populations sociétés* 3 (2004).
- Diehl, Charles. « La civilisation byzantine ». *Études byzantines*. Paris: Picard, 1905.
- Diehl, Charles., « La civilisation balkanique à l'époque byzantine ». *Revue Internationale des Études Balkaniques* II (1936).
- Dimitrije (Pavlović). « Tipik Hilendarski ». *Spomenik SKA* 31 (1898).
- Dimitrijević, Stevan M. *Ustoličenje patrijarha Dimitrija u Peći* (L'intronisation du patriarche Dimitrije à Peć). Belgrade : Državna štamparija, 1924.
- Dimitrijević, Stevan M. « Prilozi raspravi 'Odnosaji pećskih patrijarha s Rusijom u XVII veku' » (Contributions à la controverse sur les « relations des patriarches de Peć avec la Russie au XVII^e siècle »). *Spomenik SKA XXXVIII* (1900).
- Dinić, Mihailo. « Domentijan i Teodosije » (Domentijan et Teodosije). *Prilozi KJIF XXV* (1959).
- Dinić, Mihailo. « Dukin prevodilac o Boju na Kosovu » (Le traducteur de Ducas sur la bataille de Kosovo). *Mélanges G. Ostrogorsky* II (= *ZRVI* 8/2) (1964).
- Dinić-Knežević, Desanka. « Sremski Brankovići » (Les Branković de Srem). *Istraživanja* 4 (1975).
- Dionisopoulos, Nikos. « Loza Jesejeva u Svetim apostolima u Solunu » (L'Arbre de Jessé dans l'église des Saints apôtres à Thessalonique). *Zograf* 21 (1990).
- Djilas, Milovan. *The Rise and Fall*. Londres : Macmillan 1985.
- Djordjević. Dragoljub B. *Beg od Crkve* (L'abandon de l'Eglise). Knjaževac : Nota, 1984.
- Djordjević, Dimitrije. « Ottoman heritage versus modernization : symbiosis in Serbia during the nineteenth century ». *Serbian Studies* 13/1 (1999).
- Djordjević, Dragoljub et Dragan Todorović. *Mladi, religija, veronauka* (Les jeunes, la religion et le catéchisme). Belgrade : Agena et Niš : KSS, 1999.
- Djurić, Vojislav J. « Najstariji živopis isposnice pustinožitelja Petra Koriškog » (La peinture murale la plus ancienne de l'ermitage de l'anachorète Pierre de Koriša). *ZRVI* 5 (1958).
- Djurić, Vojislav J. *Sopoćani*. Belgrade: Prosveta et SKZ, 1963.
- Djurić, Vojislav J. *Vizantijske freske u Jugoslaviji* (La peinture murale byzantine en Yougoslavie). Belgrade : Jugoslavija, 1974.
- Djurić, Vojislav J. « Loza Nemanjića u starom srpskom slikarstvu » [L'Arbre des Némanides dans la peinture médiévale serbe]. In *I Kongres saveza društava povjesničara umjetnosti SFRJ*, Ohrid, 1976; = *Idem, Peristil* 21 (1978).
- Djurić, Vojislav J. « Slika i istorija u srednjovekovnoj Srbiji » (L'image et l'histoire dans la Serbie médiévale). *Glas SANU CCCXXXVIII* (1983).

- Djurić Mišina, Veljko. « Arhijereji Srpske pravoslavne Crkve 1941-1944. godine u dokumentima nemačke službe bezbednosti » (Les évêques de l'Église orthodoxe serbe 1941-1944 dans les documents des services de sécurité allemands). *Srpska slobodarska misao* 5 (2000).
- Djurić Mišina, Veljko. « Hrvatska pravoslavna Crkva » (L'Église orthodoxe croate). *Srpska slobodarska misao* 1 (2003).
- Djurić Mišina, Veljko. « Milan Stojadinović i konkordat Vatikana i Kraljevine Jugoslavije » (Milan Stojadinović et le Concordat entre Vatican et Royaume de Yougoslavie). In *Milan Stojadinović : politika u vreme globalnih lomova*. Ed. Miša Djurković. Belgrade : Zavod za udžbenike, 2013.
- Djurić Mišina, Veljko. « O agrarnoj reformi 1945-1946. godine na imanjima manastira Srpske pravoslavne crkve u Automnoj Kosovskoj-metohijskoj oblast » (Sur la réforme agraire 1945-1946 concernant les biens fonciers des monastères de l'Église orthodoxe serbe au sein de la Région autonome de Kosovo-Metohija). *Baština* 21 (2006).
- Djurić Mišina, Veljko. « Obnavljanje Patriaršije i izbor patrijarha 1920. godine » (Restauration du patriarcat et l'élection du patriarche en 1920). *Sveti Knez Lazar* 4/48 (2004).
- Djurić Mišina, Veljko. « Prekrštavanje Srba u Nezavisnoj Državi Hrvatskoj u prepisci kraljevske vlade i Poslanstva u Vatikanu 1941-1943. godine – Prilog proučavanju istorije konverzije » (La conversion forcée des Serbes dans l'État indépendant croate, dans la correspondance entre le Gouvernement royal [en exil] et l'ambassade [yougoslave] au Vatican 1941-1943. Contribution à l'histoire des conversions). *Zbornik radova Filozofskog fakulteta u Prištini* 31 (2001).
- Djurić Mišina, Veljko. « Prilozi za komunističko poimanje modernizacije » (Contribution à la notion de la modernisation communiste). In *Dijalog istoričara – povjesničara*, t. 5. Zagreb 2002.
- Djurić Mišina, Veljko. « Srbi u Nezavisnoj Državi Hrvatskoj i Hrvati u Srbiji 1941-1944. godine. Viđenje kroz sudbine sveštenoslužitelja » (Les Serbes dans l'État indépendant croate et les Croates en Serbie 1941-1944 - considérés à travers le sort des clergés). In *Dijalog istoričara – povjesničara*, t. 6. Zagreb 2002.
- Djurić Mišina, Veljko. « Srpska pravoslavna crkva u prvoj deceniji komunističke vlasti 1945-1955. godine u Narodnoj Republici Hrvatskoj » (L'Église orthodoxe serbe dans la première décennie du pouvoir communiste). *Dijalog istoričara – povjesničara*, t. 2. Zagreb 2000.
- Djurić Mišina, Veljko. « Sudbine arhijereja i sveštenika Srpske pravoslavne Crkve u Nezavisimoj Državi Hrvatskoj prema objavljenim dokumentima Srpske patrijaršije » (Le sort des évêques et des prêtres de l'Église orthodoxe serbe dans l'État indépendant croate selon les documents publiés du Patriarcat Serbe). *Zbornik Srbi u Hrvatskoj*, 4. Belgrade 1999.
- Djurić Mišina, Veljko. *German Đorić : Patrijarh u obezboženom vremenu* (German Djorić : un patriarche dans une époque athéisée), 1-2. Slanci : Manastir Svetog Stefana, 2012.
- Djurić Mišina, Veljko. *Golgota Srpske Pravoslavne Crkve 1941-1945* (Le calvaire de l'Église orthodoxe serbe 1941-1945). Belgrade : Narodna knjiga et Alfa, 1997.
- Djurić Mišina, Veljko. *Letopis Srpske pravoslavne Crkve 1946-1950 godine : Vreme patrijarha Gavriila (1946-1950) i patrijarha Vikentija (1950-1958)* (Les Annales de l'Église orthodoxe serbe 1946-1950 : l'époque du patriarche Gavriilo (1946-1950) et du patriarche Vikentije (1950-1958), 1-3. Knin et Belgrade : Srpsko kulturno društvo Zora, 2002.
- Djurić Mišina, Veljko. *Srpska pravoslavna Crkva u Nezavisnoj Državi Hrvatskoj 1941-1945 godine* (L'Église orthodoxe serbe dans l'État indépendant croate : 1941-1945). Veternik : DIJAM-M-PRES, 2002.

- Djurić Mišina, Veljko. *Varnava patrijarh srpski* (Varnava, patriarche serbe). Belgrade: Parohija Hrama Svetog Save u Beogradu et Eparhija Sremska, 2009 (2e éd., Podgorica et Pljevlja 2012).
- Djurić Mišina, Veljko. *Vikentije Prodanov : Patrijarh u rđavom vremenu* (Vikentije Prodanov : un patriarche dans une période ingrate). Belgrade : chez l'auteur, 2014.
- Djurić Mišina, Veljko. « Josif Cvijović, mitropolit skopljanski i Alojzije Stepinac, nadbiskup zagrebački, prvosveštenici Srpske pravoslavne i Rimokatoličke Crkve i prekrštavanje 1941-1945 godine » (Joseph Cvijović métropolit de Skoplje et Aloïse Stepinac archevêque de Zagreb, prélats de l'Église orthodoxe serbe et de l'Église catholique et les conversions forcées de 1941-1945). *Dijalog povjesničara – istoričara*, t. 1. Ed. Hans-Georg Fleck et Igor Graovac. Zagreb: Friedrich Naumman Stiftung, 2000.
- Domenach, Jean-Marie. *Approches de la modernité*. Paris: Ellipses, 1995.
- Domentijan, *Život sv. Simeuna i sv. Save* (Vie de St. Sava et de St. Siméon), éd. Djura Daničić. Belgrade : chez l'auteur, 1865.
- Domentijan, *Životi Svetoga Save i Svetoga Simeona* (Vies de Saint Sava et de Saint Siméon), trad. Lazar Mirković, introduction et annotation Vladimir Ćorović. Belgrade : SKZ, 1938.
- Domentijan, *Život Svetoga Save i Život Svetoga Simeona* (La Vie de Saint Sava et la Vie de Saint Siméon). Ed. Radmila Marinković. Belgrade : Prosveta et SKZ, 1988.
- Dožić, Gavriilo. *Memoari patrijarha srpskog Gavrila* (Mémoires du patriarche serbe Gabriel). Paris : Richelieu, 1974.
- Dragić-Kijuk, Predrag R. *Medieval and Renaissance Serbian poetry*. Belgrade : Serbian Literary Quarterly, 1987.
- Dragojlović, Dragoljub. « Heksaemeroni u srednjovekovnoj srpskoj književnosti » (Les *hexaemeron* dans la littérature médiévale serbe). *Književna istorija* VIII/30 (1975).
- Dragoun, Théodore. *Le dossier de cardinal Stepinac*. Paris : Nouvelles éditions Latines, 1958.
- Drucas, Dimitris. « Agenda 2014 : nova mapa puta za pristupanje Balkana u EU ». *Politika*, 18 novembre 2009.
- Duby, Georges. *Les trois ordres ou l'imaginaire du féodalisme*. Paris : Gallimard, 1978.
- Dučić, Nićifor. « Srpski kraljevski manastir u Jerusalmu » (Le monastère royal serbe à Jérusalem). *Godišnjica Nikole Čupića* 9 (1887).
- Duijzings, Ger. *Religion and the Politics of Identity in Kosovo*. Londres : C. Hurst & Co, 2000.
- Dujčev, Ivan. « Démétrios Cantacuzène, écrivain byzantino-slave du XV^e siècle ». In *Medievo bizantino-slavo* vol. III. Ed. Ivan Dujčev. Rome : Edizioni di Storia e Letteratura, 1971.
- Dujčev, Ivan. « Euthyme de Tirnovo ». *DHGE* 16/90 (1964).
- Dujčev, Ivan. « La littérature des Slaves méridionaux au XIII^e siècle ». In *Medievo bizantino-slavo*, vol. III. Ed. Ivan Dujčev. Rome : Edizioni di Storia e Letteratura, 1971.
- Dujčev, Ivan. « La littérature des Slaves méridionaux au XIII^e siècle et ses rapports avec la littérature byzantine ». In *L'art byzantin du XIII^e siècle* (Symposium de Sopoćani 1965). Belgrade : Filozofski fakultet, 1967.
- Dujčev, Ivan. « Les rapports hagiographiques entre Byzance et les Slaves ». In *Medievo bizantino-slavo*, vol. III. Ed. Ivan Dujčev. Rome : Edizioni di Storia e Letteratura, 1971.
- Dujčev, Ivan. « Rapports littéraires entre les Byzantins, les Bulgares et les Serbes aux XIV^e et XV^e siècles ». In *L'Ecole de la Morava et son temps*. Belgrade : Filozofski fakultet, 1972.

- Dujčev, Ivan. « Sur le problème du rayonnement de la culture et de la civilisation byzantine après 1204 ». In *Actes du XV^e Congrès international d'études byzantines. Rapports et co-rapports IV*, Athènes 1976. Pensée, philosophie, histoire des idées, Athènes 1981.
- Dukovski, Darko. « Odnos partizanskih i komunističkih vlasti prema Rimokatoličkoj crkvi i njezinom svećenstvu u Istri od 1943 do 1955 » (L'attitude du pouvoir des partisans et communistes envers l'Église catholique et son clergé en Istrie 1943-1955). *Dijalog povjesničara – istoričara*, t. 3. Ed. Hans-Georg Fleck et Igor Graovac. Zagreb : Friedrich Naumman Stiftung, 2001.
- Durković-Jakšić, Ljubomir. *Srbija i Vatikan 1804-1918* (La Serbie et le Vatican 1804-1918). Kraljevo : Srpska pravoslavna eparhija žička et Kragujevac : Srpska pravoslavna episkopija šumadijska, 1990.
- Durković-Jakšić, Ljubomir. *Srpska pravoslavna crkva 1918-1945* (L'Église orthodoxe serbe 1918-1945). Belgrade 1990.
- Durković-Jakšić, Ljubomir. « Počeci odnosa između Srpske i Anglikanske crkve u XIX veku » (Début des relations entre les Églises serbe et anglicane au XIX^e siècle). *Zbornik Pravoslavnog bogoslovskog fakulteta II* (1951).
- Dvornik, Francis. *Early Christian and Byzantine Political Philosophy. Origin and Background*, t. II (D.O. Studies IX). Washington : Dumbarton Oaks Center for Byzantine Studies, 1966.
- Dvornik, Francis. *Les Slaves, Histoire et civilisation de l'Antiquité aux débuts de l'époque contemporaine*. Paris : Éditions du Seuil, 1970.
- Džalto, Davor. « Mala herba cito crescit. Kratak osvrt na istraživanje religioznosti građana Srbije i njihov stav prema Evropskoj uniji » (Une appréciation succincte sur les enquêtes de religiosité en Serbie, ainsi que sur leur attitude envers l'UE). In *Religioznost u Srbiji 2010. Istraživanje religioznosti građana Srbije i njihovog stava prema procesu evropskih integracija*. Ed. Andrijana Mladenović. Belgrade : Centar za evropske integracije, 2010.
- Džomić, V. « Prilozi za biografiju Sv. vladike Nikolaja u Drugom svetskom ratu » (Contributions à la biographie de l'évêque Nikolai au cours de la Deuxième guerre mondiale). In *Sveti vladika Nikolaj Ohridski i Žički*. Ed. Atanasije Jevtić. Kraljevo : Manastirska eparhija žička et Žiča : Manastir Žiča, 2013.
- Džomić, Velibor. *Crkva i država u Crnoj Gori* (L'Église et l'État au Monténégro). Cetinje : Svetigora, Podgorica : Oktoih et Belgrade : Štampar Makarije, 2013.
- Džomić, Velibor. *Golgota Mitropolita Crnogorsko-Primorskog Joanikija (1941-1945)* (Le calvaire du Métropolitain de Monténégro et de Littoral Joanikije - 1941-1945). Cetinje : Svetigora, 1996.
- Džomić, Velibor. *Stradanje Srpske Crkve od komunista* (Le calvaire de l'Église serbe perpétré par les communistes) I-III. Cetinje : Svetigora, 2003.
- Džomić, Velibor. *Sveti vladika Nikolaj i UDBA* (Le saint évêque Nikolai et l'UDBA). Podgorica : Udruženje književnika Crne Gore, 2009.
- Džomić, Velibor. *Ustaški zločini nad srpskim sveštenicima* (Les crimes des oustachis envers les prêtres serbes). Podgorica : Perun, 1995.
- Džomić, Velibor. « Prava rimokatoličke verske manjine u Kneževini Srbiji » (Les droits de la minorité catholique-romaine dans la Principauté de Serbie). *Zbornik Matice srpske za društvene nauke* 142 (2013).
- Džomić, Velibor. « Srpski jezik i ćirilčno pismo u Ustavu Crne Gore od 2007. godine » (La langue serbe et l'alphabet cyrillique dans la Constitution du Monténégro de 2007). In *Nasilje nad srpskim jezikom*. Podgorica : Književna zadruga Srpskog narodnog vijeća, 2014.
- Église locale et Église universelle* (collectif). Chambésy-Genève : Centre orthodoxe du Patriarcat œcuménique, 1981.

- Ekmečić, Milorad. *Dugo kretanje između klanja i oranja. Istorija Srba u Novom veku (1492-1992)*. Belgrade : Zavod za udžbenike i nastavna sredstva, 2007.
- Erickson H. John. « On the Cusp of Modernity : The Canonical Hermeneutic of St Nikodemos the Haghiorite (1748-1809) », *St Vladimir's Theological Quarterly* 42-1 (1998) (http://www.jb-burnett.com/analogion/erickson_cusp-svtq98.pdf).
- Erlanger, Steven. « Monastic refuge for Kosovars ». *The New York Times* (<http://www.kosovo.net/default2.html>)
- Eysteinson, Astradur. *The Concept of Modernism*. Ithaca, N.Y et London : Cornell University Press, 1992.
- Ficher, Bernd. « Albanian nationalism in the twentieth century ». In *Eastern European nationalism in the twentieth century*. Éd. P F. Sugar. Lanham : American University Press, 1995.
- Filimonova, Ana. « Srbija je ključ Evropske unije za Zapadni Balkan ». *Nova srpska politička misao*, novembre 2009 (<http://www.nspm.rs/prenosimo/srbija-je-kljuc-evropske-unije-za-zapadni-balkan.html>).
- Florensky, Pavel. *Stolp i utvrđenje istini (Opyt pravoslavnoj teodicii v dvenadcati pis'mah)*. Moscou : Put, 1914. (*La Colonne et le fondement de la vérité*. Lausanne : Éditions L'Age d'Homme, 1994.).
- Florovsky, Georges. *Ways of Russian Theology*. Collected Works, vols. 5 et 6. Belmont : Nordland Pub International, 1972.
- Gagova, Nina et Irena Špadijer. « Dve varijante anahoretskog tipa u južnoslovenskoj hagiografiji » (Deux variantes du type anachorétique dans l'hagiographie sud-slave). In *Slovensko srednjovekovno nasledje. Zbornik posvećen profesoru Djordju Trifunoviću*. Eds. Zorica Vitić, Tomislav Jovanović et Irena Špadijer. Belgrade : Čigoja štampa, 2001.
- Galani, E. « I liturgijski efarmozmeni ». *Orthodoxia* 35/II (1960).
- Gardašević, Branko. « Organizaciono ustrojstvo i zakonodavstvo pravoslavne crkve između dva svetska rata » (Structures et législation de l'Église orthodoxe entre les deux guerres mondiales). In *Srpska pravoslavna crkva 1920-1970*. Belgrade: Sveti arhijerejski sinod Srpske pravoslavne crkve, 1971.
- Gatalović, Momir. « Vreme i okolnosti izbora episkopa Germana za patrijarha Srpske pravoslavne crkve 1958 godine » (L'époque et les circonstances de l'élection de l'évêque Germain pour patriarche en 1958). *Srpska teologija u dvadesetom veku : istraživački problemi i rezultati 2* (2007).
- Gavrilović, Slavko. *Komorski Srem u drugoj polovini XVIII veka* (Le Srem de Komor dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle). Belgrade : SANU, 1995.
- Geiger, Vladimir. « Smrtna presuda Vojnog suda Komande grada Zagreba poglavaru Hrvatske pravoslavne crkve u NDH mitropolitu Germogenu 1945 godine » (La condamnation à mort du métropolitain Hermogène, chef de l'Église orthodoxe croate en 1945). In *Dijalog povjesničara – istoričara*, t. 2. Ed. Hans-Georg Fleck et Igor Graovac. Zagreb: Friedrich Naumman Stiftung, 2000.
- Gerostergios, Asterios. « Father Justin Popovich ». *Orthodox Faith and Life in Christ*. Belmont Massachusetts : Institute for Byzantine and Modern Greek Studies, 1994.
- Getcha, Job. « Peut-on justifier la notion d'Église nationale du point de vue de l'écclésiologie orthodoxe? ». A propos du récent colloque sur *La notion d'Églises nationales en Europe*, tenu à l'Institut catholique de Paris les 6 et 7 décembre 2000 avec la participation des universités de Cardiff (Grande-Bretagne), Thessalonique (Grèce) et Cluj-Napoca (Roumanie) ; *Supplément au SOP* 255 (2001). Publié également dans : *L'année canonique* 43 (2001). [=« Can one justify the notion of a 'National Church' from an Orthodox Point of View? ». *Sourozh. A Journal of*

- Orthodox Life and Thought* 83 (2001). « Peut-on justifier la notion d'Église nationale' du point de vue de l'ecclésiologie orthodoxe? » (en ukrainien). *Dukh i litera*, 11-12 (2003).
- Giddens, Anthony. *Les conséquences de la modernité*. Paris : Editions l'Harmattan, 1994.
- Girard, René et Gianni Vattimo. *Christianisme et modernité*. Paris : Flammarion, 2009.
- Gligorijević, Branislav. *Kralj Aleksandar Karadjordjević I* (Le roi Alexandre I^{er} Karadjordjević). Belgrade : BIGZ, 1996.
- Grabar, André. *L'art de la fin de l'antiquité et du Moyen Age*, I. Paris : Collège de France, 1968.
- Grabar, André. *Les voies de la création en iconographie chrétienne. Antiquité et Moyen Age*, Paris : Flammarion, 1979.
- Graovac, Igor. « Sudjelovanje i stradanje katoličkog svećenstva u partizanima 1941-1945 » (Participation et passion du clergé catholique dans la résistance communiste 1941-1945). In *Dijalog povjesničara – istoričara*, 2. Ed. Hans-Georg Fleck et Igor Graovac. Zagreb : Friedrich Naumann Stiftung, 2000.
- Grbić, Manojlo. *Karlovačko Vladičanstvo* (La métropole de Karlovac) I-III. Topusko : Sava Mrkalj, 1990 (réédition de 1891-1893).
- Grmek, Mirko D. « La science chez les Slaves du Moyen Age ». In *Histoire générale des sciences* t. I. Ed. René Taton. Paris : PUF, 1966.
- Grmek, Mirko D. *Les sciences dans les manuscrits Slaves orientaux du Moyen Age*. Paris : En vente à la Librairie du Palais de la découverte, 1959.
- Grujić, Radoslav M. « Promena imena pri monašenju kod srednjevekovnih Srba » (Changement de nom lors de l'accession au monachisme chez les Serbes au Moyen Age). *Glasnik SND* XI (1932).
- Guilland, Rodolphe. « Le Droit divin à Byzance ». *Études byzantines*. Paris : PUF, 1959.
- Guillaume, Denis. *Quand les chefs d'État étaient des saints*. Parme : Diaconie Apostolique, 1992.
- Guran, Petre. « Slavonic Historical Writing in South-Eastern Europe, 1200-1600 (Hagiography as Historical Thought : the case of Serbia) ». In Sarah Foot et Chase F. Robinson, éd., *The Oxford History of Historical Writing (400-1400)*. Oxford : Oxford University Press, 2012.
- Habermas, Jürgen. *Le discours philosophique de la modernité* (1985). Paris : Gallimard, 1990.
- Hadrovics László. *Srpski narod i njegova Crkva pod turskom vlašću*. Zagreb : Globus, 2000 (titre original : *Le peuple serbe et son Église sous la domination turque*. Paris : PUF, 1944).
- Hafner, Stanislaus. *Serbisches Mittelalter. Altserbische Herrscherbiographien*. Graz, Vienne et Cologne : Styria, 1976.
- Hafner, Stanislaus. *Studien zur altserbischen Dynastischen Historiographie* (Südosteuropäische Arbeiten 3). Munich : R. Oldenbourg, 1964.
- Heidegger, Martin. *Über den Humanismus*. Frankfurt am Main.
- Hervieu-Léger, Daniele. *La religion pour mémoire*. Paris : Éditions du Cerf, 1993.
- Hill, E. « Justin Popović (1894-1979) ». *Sobornost* 2/1 (1980).
- Hristova, Boriana. *Opis na Rukopisite na Vladislav Gramatik*. Veliko Tarnovo : PIK, 1996.
- Huber, Peter. « Archimandrit Justin Popović - ein Kirchenvater der 20. Jahrhunderts ». *Der Schmale Pfad : Orthodoxe Quellen und Zeugnisse* 6 (Sept. 2003).
- Ilievski, Done. *Autokefalnosta na makedonskata pravoslavna crkva* (L'autocéphalie de l'Église orthodoxe en Macédoine). Skopje : Nova Makedonija, 1972.

- Ilić, Angela. « Odnos religije i društva u današnjoj Srbiji » (Les relations entre religion et société dans la Serbie contemporaine). *Religion and Tolerance. Journal of the Center for Empirical Researches of Religion* 3 (2005).
- Ilić, Ljilja. *Srpska književnost i Niče* (La littérature serbe et Nietzsche). Belgrade : Konras, 2002.
- Inan, Ceren. « La population de la Turquie. Évolutions démographiques depuis 1927 ». *Cahiers Démographie des Balkans* 9 (2007) (<http://www.demobalk.org/publications/CAHIER%20INAN.DER.OKAP.FIN.pdf>).
- Inventar ćirilskih rukopisa u Jugoslaviji XI-XVII veka* (Inventaire des manuscrits cyrilliques en Yougoslavie – XI^e-XVII^e siècle). Ed. Dimitrije Bogdanović. Belgrade : SANU, 1982.
- Iorga, Nicolae. *Byzance après Byzance*. Paris: Balland, 1992 (Bucarest : Association Internationale d'Études du Sud-Est Européen, 1971).
- Isla, D. W. (Stakić, Vladislav). *Commentaires sur les problèmes yougoslaves*. Paris : Europe nouvelle, 1944.
- Istorija Crne Gore*, t. II/2 (collectif). Ed Dimitrije Bogdanović. Titograd : Redakcija za istoriju Crne Gore, 1970.
- Istorija jugoslovenskih naroda*, t. II (Histoire des peuples de Yougoslavie) (collectif). Ed. Jorjo Tadić. Belgrade : Naučna knjiga, 1960.
- Istorija na Bälgarija* (Histoire de la Bulgarie), t. 3. Sofia : BAN, 1982.
- Istorija srpskog naroda* (Histoire du peuple serbe), t. I-III (collectif). Belgrade : SKZ, 1981-1994.
- Ivanov, Jordan. *Blgarski starini iz Makedoniä*. Sofia : BAN, 1931.
- Ivanov, Jordan. « Žitija na sv. Ivana Rilski, s uvodni beležki » (Vies de St. Jean de Ryla, avec les notes d'introduction). Extrait de *Godišnik* (Université de Sofia) 32/13 (1936).
- Ivanov, Jordan. *Staroblgarski raskazi*. Sofia : Pridvordna pečatnica, 1935.
- Ivić, Pavle. « Suština i smisao Resavske škole » (L'essence et le sens de l'École de Resava). In *Resavska škola i despot Stefan Lazarević*. Ed Miroslav Pantić. Despotovac : Narodna biblioteka, 1994.
- Jagić, Vatroslav. *Historija književnosti naroda hrvatskoga i srpskoga*. Zagreb : JAZU, 1867.
- Jagić, Vatroslav. « Opisi i izvodi iz nekoliko južnoslavenskih rukopisa ». *Starine* V (1873).
- Jagić, Vatroslav. « Sitna gradja za crkveno pravo » (Sources mineures pour le Droit canon). *Starine* JAZU VI (1874).
- Jagić, Vatroslav. « Konstantin Filosof i njegov život Stefana Lazarevića despota srpskog » (Constantin le Philosophe et sa Vie de Stefan Lazarević, despote serbe). *Glasnik SUD* 42 (1875).
- Jagić, Vatroslav. *Quatuor evangeliorum versionis palaeoslovenicae codex Marianus glagoliticus*. Berlin 1883 (repr. Graz 1960).
- Jagić, Vatroslav. « Kniga Konstantina Filosa i grammatika o pišmenehъ » (Le livre de Constantin le Philosophe sur les lettres). In *Rasuždenija južnoslavjanskoj i ruskoj stariny o cerkovno-slavjanskom" jazykѣ*, t. I. St. Pétersbourg 1885-1895.
- Jagić, Vatroslav. « Kritishe Nachlese zum Texte der altserbischen Vita Symeonis (Stefan Nemanjas), geschrieben von seinem Sohne, dem erstgekrönten König Stefan ». *Archiv for slaviche Philologie* XXIV (1902).
- Jakšić, Ivan. « Pisma sentandrejskih deputiraca iz Beča i Požuna 1766 » (Die Briefe der serbischen Deputierten von Szentendre aus Wien und Pressburg 1766). *Sentandrejski zbornik* 1 (1987).

- Jandrić, Berislav. « Komunistički totalitarizam u sukobu s Katoličkom crkvom u Hrvatskoj (1945-1953) » (Le totalitarisme communiste en conflit avec l'Église catholique en Croatie 1945-1953). In *Dijalog povjesničara – istoričara*, t. 2. Ed. Hans-Georg Fleck et Igor Graovac. Zagreb : Friedrich Naumman Stiftung, 2000.
- Jandrić, Berislav. « Svaranja javnog mnijenja protiv katoličke crkve i nadbiskupa Stepinca 1945-1946 » (Campagne d'opinion publique contre l'Église catholique et l'archevêque Stepinac 1945-1946). In *Dijalog povjesničara – istoričara*, t. 3. Ed. Hans-Georg Fleck et Igor Graovac. Zagreb : Friedrich Naumman Stiftung, 2001.
- Janić, Djordje H. *Politika Teodulija. Politička misao vladike Nikolaja* (Piété et politique. La pensée politique de l'évêque Nikolai). Belgrade : Hrišćanska misao, 2009.
- Janković, Nenad Dj. *Astronomija u starim srpskim rukopisima* (L'astronomie dans les manuscrits serbes du Moyen Age). Belgrade : SANU, 1989.
- Jergović, Miljenko. *Otac*. Belgrade : Rende, 2010.
- Jergović, Miljenko et Svetislav Basara. *Tušta i tma*. Belgrade : Laguna, 2014.
- Jerković, Vera. *Srpska Aleksandrida. Akademijin rukopis br. 352. Paleografska, ortografska i jezička istraživanja* (Alexandride serbe. Manuscrit de l'Académie no. 352. Recherches paléographiques, orthographiques et linguistiques). Belgrade : SANU, 1983.
- Jeromonah Justin. « Episkop ohridski Nikolaj : Molitve na jezeru ». *Hrišćanski život* 1-2 (1923).
- Jerotić, Vladeta. « Žitije Petra Koriškog u svetlu dubinske psihologije » (La Vie de Pierre de Koriša à la lumière de la psychologie des profondeurs). *Letopis Matice srpske* 407 (1971).
- Jevtić, Atanasije. « Razvoj bogoslovlja kod Srba » (L'évolution de la théologie chez les Serbes). *Teološki pogledi* 3-4 (1982).
- Jevtić, Atanasije. « O humanizmu i teo-humanizmu - o čovečnosti i bogočovečnosti » (Sur l'humanisme et le théo-humanisme - sur l'humanité et la théo-humanité). *Vidoslov* 63 (2014).
- Jevtić, Atanasije. « Βίος τοῦ ὁσίου καὶ θεοφόρου πατρὸς Ἰουστίνου Ποπόβιτς. 1984 †Ευαγγελισμός† 1979. Patra-Athènes 2001.
- Jevtić, Atanasije. « Eklisijologija arhiepiskopa Danila II (osnovni aspekti) » (résumé français psychologie des profondeurs : L'ecclésiologie de l'archevêque Danilo II – aspects fondamentaux). In *Arhiepiskop Danilo II i njegovo doba* (L'archevêque Danilo II et son époque). Belgrade psychologie des profondeurs: SANU, 1991.
- Jevtitch Athanasse. *Dossier Kosovo*. Lausanne : L'Age d'Homme, 1991.
- Jevtić, Atanasije. « Eklisiološki podsetnik (O Američkom raskolu) » (Bréviaire ecclésiologie /Le schisme américain). Srbinje : Zagrljaj svetova, 1996.
- Jevtić, Atanasije. « Iz bogoslovlja Svetoga Save - Žička beseda Svetoga Save o pravnoj veri » (De la théologie de Saint Sava : Le Discours de Žiča sur la Vraie foi). In *Sveti Sava. Spomenica povodom osamstogodišnjice rođenja 1175-1975*. Belgrade : Sveti arhijerejski sinod Srpske pravoslavne crkve, 1977.
- Jevtić, Atanasije. « Vladika Nikolaj i otac Justin o izgradjivanju Crkve » (Mgr Nikolai et père Justin sur la construction de l'Église). *Bogoslovlje* 1-2 (1986).
- Jevtić, Atanasije. *Jevandjelski neimar. Brat Dragi iz Krnjeva* (Bâtitseur évangélique. Le frère Dragi de Krnjevo). Krnjevo : Pravoslavna narodna hrišćanska zajednica, 1980.
- Jevtić, Atanasije. *Na Bogočovečanskom putu. Prepodobni Ava Justin Čelijski* (Sur la voie de Dieu-homme. Le bienheureux Ava Justin de Čelije), 2^e éd. augmentée. Valjevo : Manastir Čelije, 2014.
- Jireček, Konstantin. *Die Romanen in den Städten Dalmatiens während des Mittelalters*. Vienne : Gerolds Sohn, 1901.

- Jireček, Konstantin. « Tipik sv. Save za manastir Studenicu » (Typikon de St. Sava pour Studenica). *Glasnik SUD* 40 (1874).
- Jireček, Konstantin. *La civilisation serbe au Moyen Age*. Paris : Bossard, 1920.
- Jovanović, Gordana. « Despot Stefan Lazarević i Resavska škola » (Despote Stefan Lazarević et l'Ecole de Resava). In *Resavska škola*. Belgrade 2009.
- Jovanović, Milina. *All Roads Lead to Jackson. Serbian American contributions in Amador County, California, since the Gold Rush*. Los Angeles : Sebastian Press, 2013.
- Jovanović, Tomislav. « 'Ukaz za držanje Psaltira' Svetoga Save u Hilendarskim prepisima » (Directive d'observance du Psautier de St. Sava dans les ms de Chilandar). In *Hilandar i osam vekova srpske književnosti* (Chilandar et huit siècles de littérature serbe). Ed. Dragutin Milenković. Belgrade : Medjunarodni slavistički centar, 1998.
- Jovanović, Tomislav. « Hilendarski tipik prema prepisu taha monaha Marka ». *Hilandarski zbornik* 10 (1998).
- Jovanović, Tomislav. « Inventar srpskih ćirilskih rukopisa Narodne biblioteke u Parizu » (Inventaire des manuscrits cyrilliques serbes de la Bibliothèque Nationale de Paris). *Arheografski prilozi* 3 (1981).
- Jovanović, Tomislav. « Teodosije Hilandarac, 'Žitije Petra Koriškog' » (Teodosije de Chilandar, Vie de Pierre de Koriša). *Književna istorija XII/48* (1980).
- Jovanović, Tomislav. « Kratko povesno slovo o svetom Stefanu Špiljanoviću » (Court discours historique sur saint Stefan Štiljanović). In *Manastir Šišatovac. Zbornik radova* (Le monastère Šišatovac. Recueil des travaux). Belgrade : SANU, Balkanološki institut SANU, Matica srpska et Društvo istoričara umetnosti Srbije, 1989.
- Jovanović-Stipčević, Biljana. « Služba akatistu Stefana Dečanskog Longina Zografa » (Office d'acathiste de Stefan de Dečani par Longin le Zographe). *Arheografski prilozi* 12 (1990).
- Juhas, Ljiljana. « Zbornici sa Životom Stefana Nemanje od Stefana Prvovenčanog » (Les recueils contenant la Vie de Siméon Nemanja par Stefan le Premier-couronné). *Cyrrilomethodianum* 5 (1981).
- Juhas-Georgievska, Ljiljana, éd. *Sava, Sabrana dela* (Œuvres réunies). Bibl. Antologija srpske književnosti, 1. Belgrade : Narodna knjiga - Alfa 2000.
- Jurevič, Dimitrii. « Professor N. N. Glubokovskij kak èkzeget Svjashennogo Pisanija ». In N. N. Glubokovskij, *Lekcii po Svjashennomu Pisaniju Novogo Zaveta*. Moscou : Sveto-Vladimirskogo bratstva, 2005.
- Kalaïzidis, Pantelis. « L'orthodoxie et l'identité grecque moderne. Remarques critiques du point de vue de la théologie ». *Indiktos*, 17 (2003).
- Kalaïzidis, Pantelis. « Dieu et César. Commentaire théologique d'actualité sur la crise survenue dans l'Église et sur la question de la séparation de l'Église et de l'État, assorti d'une note complémentaire sur les événements survenus dans le Patriarcat grec-orthodoxe de Jérusalem ». *Indiktos* 19 (2005).
- Kalaïzidis, Pantelis. « La Tentation de Judas. Église, Nation et Identités : de l'histoire de l'économie divine à l'histoire de la renaissance nationale ». *Synaxis* 79 (2001).
- Kalaïzidis, Pantelis. *Contacts* 197, janvier-mars 2002 (traduit du grec par J.-L. Palierne).
- Kaleshi, Hasan. « Kosovo pod turskom vlašću - Kosova nën pushtetin turc » [Kosovo sous la domination turque]. In *Kosovo – Kosova*. Belgrade : Književne novine, 1973.
- Kalužniacki, Emil. *Werke des patriarchen von Bulgarien Euthymius (1375-1393)*. Vienne : Gerold, 1901 (Londres: Variorum reprints, 1971).

- Kalužniacki, Emil. *Zur älteren Paraskevalitteratur der Griechen, Slaven und Rumänen*. Vienne : Gerold, 1899.
- Kämpfer, Franz. « Der Kult des heiligen Serbischen Fürsten Lazar ». *Südost-Forschungen* XXXI (1972).
- Kämpfer, Franz. « Die Nemanjidenideologie und Knez Lazar ». In *Le prince Lazar*.
- Kämpfer, Franz. « Početak kulta kneza Lazara » (Le début du culte de prince Lazar). In *Le prince Lazar*.
- Kämpfer, Franz. « Prilog interpretaciji Pečkog letopisa » (Contribution à l'interprétation des Annales de Peć), *Prilozi za književnost, jezik, istoriju i folklor* (Contributions à la littérature, la langue, l'histoire et le folklore), 35/1-2 (1970).
- Kanitz, Felix. *Serbien. Historisch-ethnographische Reisetudien aus der Jahren 1859-1868*, t. I. Leipzig : H. Fries, 1886.
- Karaula, Željko. « The 1888 Bjelovar Affair : The theory behind the (Yugo)Slavic idea and the churches unification ». *Transcultural Studies* 2-3 (2006-2007).
- Karejski tipik Svetoga Save (Le typikon de Karyès de Saint Sava). Ed. Dimitrije Bogdanović. Belgrade : SANU; Narodna biblioteka Srbije et Novi Sad : Matica Srpska, 1985.
- Kašanin, Milan. *Srpska književnost u srednjem veku* (La littérature serbe au Moyen Age). Belgrade : Prosveta, 1975.
- Kašić, Bartol. *Institutiones linguae illyricae*. Roma : Apud Aloysium Zannettum, 1604.
- Katalog Narodne Biblioteke u Beogradu* (Catalogue de la Bibliothèque Nationale de Belgrade). Ed. Ljubomir Stojanović. Belgrade : Državna štamparija, 1903.
- Katalog ćirilskih rukopisa manastira Hilandara I* (Catalogue des manuscrits cyrilliques du monastère de Chilandar). Ed. Dimitrije Bogdanović. Belgrade : SANU, 1978.
- Kitromilides, Paschalis. « Balkan mentality' : History, legend, imagination ». *Nations and Nationalism* 2/2 (1996).
- Kocbek, Edvard. *Tovarišja* (Camaraderie). Maribor : Obzorja, 1967.
- Koljević, Svetozar. *The Epic in the Making*. Oxford : Clarendon Press, 1980.
- König, Dorothea. « Stefan Nemanja : Sveti kralj-monah. Prilog tipologiji svetog kralja » (Stefan-Nemanja : un saint roi-moine : contribution à la typologie des saints rois). In *Hilandar i osam vekova srpske književnosti* (Chilandar et huit siècles de littérature serbe). Ed. Dragutin Milenković. Belgrade : Medjunarodni slavistički centar, 1998.
- Kostić, Mita. *Ustanak Srba i Arbanasa u Staroj Srbiji protiv Turaka 1737-1739. i seoba u Ugarsku*. Skoplje : Krajčinac, 1930.
- Kostić V. « Vladika Nikolaj pod okupacijom - fragmenti » (Mgr Nikolai sous l'occupation allemande - extraits). In *Sveti vladika Nikolaj Ohridski i Žički*. Žiča 2003.
- Kotzias, Nikos. « Les nouvelles alliances sur la scène politique grecque ». *Imerissia* (Athènes), 05/06/2004 (en grec).
- Kouostas, L. George. *Studies in Byzantine Rhetoric. Analecta Vlatadon* 17. Thessalonique : Patriarchikon, 1973.
- Kovačević, Radmila. « Prilog proučavanju prološkog žitija Svetog Save u ruskoj rukopisnoj tradiciji » (Contribution à l'étude de la vita brevis de St Sava dans la tradition manuscrite en Russie). *Arheografski prilozi* 10/11 (1988-1989).
- Kovačević-Kojić, Dersanka. *La Serbie et les pays serbes. L'économie urbaine, XIV^e-XV^e siècle*. Belgrade : Institut des Etudes balkaniques et Maison serbe d'édition de livres scolaires, 2012.

- Krišto, Jure. *Katolička crkva u totalitarizmu 1945-1990. Razmatranja o Crkvi u Hrvatskoj pod komunizmom* (L'Église catholique au temps du régime totalitaire 1945-1990). Zagreb : Globus, 1997.
- Kuburić, Zorica. « Stavovi studenata prema uvođenju veronauke » (Attitude des étudiants envers l'introduction du catéchisme). *Godišnjak Filozofskog fakulteta u Novom Sadu XX* (1997).
- Kuburić, Zorica. « Veronauka između duhovnosti i ideologije » (Le catéchisme entre spiritualité et idéologie). In Nada Sekulić, éd., *Žene, religija, obrazovanje između duhovnosti i politike*. Belgrade : NANDI, 2001.
- Kuburić, Zorica. « Veronauka kao deo reforme obrazovanja » (Le catéchisme et la réforme de l'éducation nationale). In *Religija, veronauka, tolerancija*. Belgrade : CEIR, 2002.
- Kuburić, Zorica et Ana Kuburić. « Slika o sebi između svetovnog i duhovnog identiteta » (Auto-représentation entre identité séculaire et spirituelle). *Religion and Tolerance. Journal of the Center for Empirical Researches of Religion 2* (Novi Sad 2004).
- Kuburić, Zorica. *Vera i sloboda, Verske zajednice u Jugoslaviji*. Niš : JUNI, 1999.
- Kuburić, Zorica. « Život u verski homogenoj ili heterogenoj sredini » (La vie dans un milieu confessionnellement homogène ou hétérogène). In J. Šefer, S. Maksić, S. Joksimović, eds., *Uvažavanje različitosti i obrazovanje*. Belgrade : Institut za pedagoška istraživanja, 2003.
- Kuburić, Zorica. « Stavovi studenata prema religiji, ateizmu i sektama » (Attitude des étudiants envers la religion, l'athéisme et les sectes). *Sociologija XXXIX/3* (1997).
- Kuburić, Zorica. *Verska nastava u školama u Srbiji* (L'enseignement religieux dans les écoles en Serbie). Belgrade : Institut za pedagoška istraživanja, 2003.
- Kuev K. et G. Petkov. *S"brani s"čineniâ na Konstantin Kostenečki. Izsledovane i tekst* (Œuvres réunies de Constantin de Kosteneç : étude et textes). Sofia : BAN.
- Kukuljević-Sakcinski, Ivan. « Književnici u Hrvatah s ove strane Velebita živeći u prvoj polovini XVII veka : Ivan Tomko Mrnavić » (Les écrivains croates de ce côté de Velebit au XVII^e siècle). *Arhiv 9* (1868).
- Kustić, Živko. « Isus u Šumadiji ». *Glas Koncila 12* (322), 11 septembre 1972.
- Kymlicka, Will et Sylvie Mesure. *Les identités culturelles*. Paris : PUF, 2000.
- L'Huillier, Pierre. « Le décret du Concile de Chalcédoine sur les prérogatives du Siège de la très sainte Eglise de Constantinople ». *Messenger de l'Exarchat du Patriarche russe en Europe occidentale 101-104* (1979).
- Laković, Ivan. *Zapadna vojna pomoć Jugoslaviji 1951-1958* (L'aide militaire occidentale à la Yougoslavie 1951-1958). Podgorica : Istorijski institut Crne Gore, 2006.
- Lanne Emmanuel. « Églises locales et patriarchats à l'époque des grands Conciles ». *Irénikon XXXIV/3* (1961).
- Larchet, Jean-Claude. « Učenje episkopa Nikolaja o Hrišćanskoj ljubavi po Kasijani » (L'enseignement de Mgr Nikolai sur la charité chrétienne selon Cassienne). In *Sveti vladika Nikolaj Obridski i Žički*. Ed. Atanasije Jevtić. Kraljevo : Manastirska eparhija žička et Žiča: Manastir Žiča, 2003.
- Laurent, Vitalien. « L'archevêque de Peć et le titre du patriarche après l'union de 1375 ». *Balkania VII/2* (1944).
- Lazarev, Viktor N. *Vizantiiskaia zhivopis*. Moscou : Nauka, 1971.
- Lazić, Mladen. « Isihazam resavskih rukopisa » (l'Hésychasme des manuscrits de Resava). *Arheografski prilozi 8* (1986).
- Le Messenger orthodoxe 88*. Numéro spécial dédié au Père Justin Popovich. Paris 1981.

- Le prince Lazar - O knezu Lazaru* (actes du symposium de Kruševac 1971). Belgrade : Filozofski fakultet, 1975.
- Lebedeva, Nadezhda I. *Povest' o Varlaame i Iosafe - pamjatnik drevnerus. perevodnoj literatury XI - XII vv.* Leningrad : Nauka, 1985.
- Lebo Lowe, Maxine Evelyn. « The Hilandar Serbian 'Povest o Varlaame i Ioasafé' ». Dissertation, Université de Washington, 1979.
- Leonid (Kavelin). « Tipik ili ustav carski srpske Lavre Hilandar u Sv. Gori » (Typikon ou Constitution du monastère de Chilandar au Mont Athos). *Glasnik SUD* 24 (1868).
- Les canons des conciles écuméniques.* FONTI *Discipline générale antique.*
- Letopis Popa Dukljanina* (Annales du Prêtre de Dioclée). Ed Ferdo Šišić. Belgrade et Zagreb : Zaklada tiskare Narodnih novina, 1928.
- Lexikon für Theologie und Kirche*, t. I. Freiburg : Herder, 1993.
- Lihachev, Dimitri S. *Szabrannye raboty v treh tomah* (Travaux choisis en trois volumes) 1. Leningrad : Hudožestvena literatura, 1987.
- Lihachev, Dimitri S. *Razvitie ruskoj literatury X-XVII vekov* (L'évolution de la littérature russe X^e-XVIII^e siècles). Leningrad : Nauka, 1973.
- Likhatchov, S. Dimitri. *Poétique historique de la littérature russe.* Lausanne : L'Age d'Homme, 1988.
- Kosovo and Metohija. Living in the Enclave.* Ed Dušan T. Bataković. Belgrade : Institut des Etudes balkaniques ASSA, 2007.
- Lubardić, Bogdan. *Justin Ćeljski i Rusija* (Justin de Ćelije et la Russie). Novi Sad : Beseda, 2009.
- Lugomer, Sandra. « La crise du Concordat (1936-1938). L'idée yougoslave à l'épreuve d'un conflit politico-religieux ». In *Mémoire de Maîtrise* sous la direction du Prof. Bernard Michel, soutenu en juin 1997. Paris I Panthéon-Sorbonne.
- Ljubić, Šime. « Marijana Bolice Kotoranina opis Sandžakata Skadarskog od godine 1614 » (La description du sangaq de Skadar par Marin Bolica de Kotor, de 1614). *Starine JAZU* XII (1880).
- Majevski, Vladimir. « Smrt Vladike Nikolaja. Moji susreti i život sa Vladikom Nikolajem » (La mort de Mgr Nikolai. Mes rencontres et ma vie aux côtés de Mgr Nikolai). *Sveti vladika Nikolaj Ohridski i Žički.* Ed. Atanasije Jevtić. Kraljevo : Manastirska eparhija žička et Žiča: Manastir Žiča, 2003.
- Manastir Krka* (Le monastère de Krka). Belgrade : Finegraf et Šibenik : Istina, 2007.
- Manhattan, Avro. *Terror over Yugoslavia. The Threat to Europe.* Londres : Watts, 1953.
- Marinković, Radmila. « Viteški romani u rukopisnim zbornicima u srpskoj srednjovekovnoj književnosti » (Le roman de geste dans les recueils manuscrits de la littérature serbe du Moyen Age). *Cyrrilomethodianum* V (1981).
- Marinković, Radmila. *Srpska Aleksandrida. Istorija osnovnog teksta* (Alexandride serbe. Histoire du texte initial). Belgrade : Filološki fakultet, 1969.
- Marjanović-Dušanić, Smilja. *Sveti kralj. Kult Stefana Dečanskog* (Le saint roi. Le culte de Stefan Dečanski). Belgrade : Institut des Études balkaniques, 2007.
- Marjanović-Dušanić, Smilja. « Patterns of Martyrial Sanctity in the Royal Ideology of Medieval Serbia: Continuity and Change », *Balkanica* XXXVII (2006).

- Markov, Slobodanka et Smiljana Jovović. « Religijska tolerancija mladih u Srbiji krajem devedesetih » (La tolérance religieuse des jeunes en Serbie à la fin des années quatre-vingt-dix). *Teme – časopis za društvene nauke* 1-2 (1999).
- Marković, Jovan. *Dukljanskobarska Metropolija* (La métropole Dioclée-Bar). Zagreb : Tisak A. Scholza, 1902.
- Marković, Vasilije. *Pravoslavno monaštvo i manastiri u srednjovekovnoj Srbiji* (Monachisme orthodoxe et monastères dans la Serbie médiévale). Sremski Karlovci : Srpska manastirska štamparija, 1920.
- Matejić, Mateja. « Hymnografski lik svetoga Save » (L'image hymnographique de St. Sava). In *Proučavanje srednjovekovnih južnoslovenskih rukopisa* (Études des manuscrits médiévaux sud-slaves) Belgrade : SANU, 1995.
- Matl, Josef. « Der heilige Sawa als Begründer der serbischen Nationalkirche : seine Leistung und Bedeutung für den Kulturaufbau Europas ». *Südslawische Studien* (1965).
- Matthew, Gervase. *Byzantine Aesthetics*. Londres : J. Murray, 1963.
- Mavromatis, Leonidas. « Peut-on parler d'un état médiéval serbe ? ». *Byzantion* XLVIII/2 (1978).
- McDaniel, Gordon. « Prilozi za istoriju Života kraljeva i arhiepiskopa srpskih od Danila II » (Contributions pour l'histoire des « Vies des rois et archevêques serbes » par Danilo II). *Prilozi KJIF* XLVI (1980 [1984]).
- Mečev, Konstantin. « Sur la paternité de la deuxième « Vie d'Etienne Dečanski ». *Byzantinobulgarica* 2 (1966).
- Medaković, Dejan. *Joseph II. und die Serben*. Novi Sad : Prometej, 2006.
- Medaković, Dejan. *Sveta Gora fruškogorska* (Le Mont-Athos de Fruška Gora). Novi Sad : Prometej, 2007.
- Medić, Mile. *Zavještanja Stefana Nemanje* (Le testament de Stefan Nemanja). Belgrade : Filip Višnjić, 2001.
- Mélia, Elie. « Pentarchie et primauté ». In *La primauté romaine dans la Communion des Églises*. Paris : Cerf, 1991.
- Métropolitte de Sardes, Maxime. *Le patriarcat œcuménique dans l'Église orthodoxe*. Paris : Beauchesne, 1975.
- Meyendorff, John. *Introduction à l'étude de Grégoire Palamas*. Paris : Seuil, 1959.
- Meyendorff, John. *Unité de l'Empire et divisions des Chrétiens*. Paris : Cerf, 1993.
- Mihaljčić, Rade. « L'Etat serbe et l'universalisme de la Seconde Rome ». In *Da Roma alla terza Roma* I. Naples 1983.
- Mihaljčić, Rade. *Lazar Hrebeljanović - istorija, kult, predanje* (Lazar Hrebeljanovic – histoire, culte, tradition). Belgrade : Nolit, 1984.
- Miklosich, Franz. *Monumenta serbica spectantia historiam Serbiae, Bosnae, Ragusii*. Vienne : Apud guilelmum Braumüller, 1858.
- Milaš, Nikodim. « Fotijev Nomokanon u Srpskoj Crkvi » (Le Nomocanon de Fotius dans l'Église serbe). *Arhiv za pravne i društvene nauke* I (1906).
- Milivojević, Dragan. « Buddhist Themes in Medieval, Serbian & Russian Literature : the Manuscript of Barlaam and Ioasaph ». *Acta Slavica Iaponica* 6 (1988).
- Millet, Gabriel. *L'ancien art serbe*. Paris : Boccard, 1919.
- Milojević, Miloš S. « Pravilo sv. Simeonu srpskom » (Le Canon dédié au St. Siméon le Serbe). *Glasnik SUD* 32 (1871).

- Milošević, Zoran. *Crkva i politika. Pravoslavlje i društvene reforme* (Église et politique. L'orthodoxie et les réformes). Belgrade : Institut za političke studije, 2002.
- Milošević, Zoran. *Tranzicija i Srpska crkva* (La transition et l'Église serbe). Belgrade : Institut za političke studije, 2004.
- Mircea, Ion-Radu. « 'Les vies des rois et archevêques serbes' et leur circulation en Moldavie. Une copie inconnue de 1567 ». *Revue des Études Sud-Est Européennes* 4 (1966).
- Mirković, Lazar. *Monahinja Jefimija* (La moniale Euphémie). Sremski Karlovci : Srpska manastirska štamparija, 1922.
- Miroslavljevo jevandjelje (L'Évangélaire de Miroslav). Ed. Ljubomir Stojanović. Vienne 1897 ; nouvelle édition, Belgrade 1998.
- Mišović, Miloš. *Srpska crkva i konkordatska kriza* (L'Église serbe et la crise du Concordat). Belgrade : Sloboda, 1983.
- Mitrović R. « Organizacija Srpske crkve u Srbiji od 1831-1879 » (L'organisation de l'Église serbe en Serbie 1831-1879). *Glasnik SPC* 1 (1985).
- Mojzes Paul. *The Yugoslavian inferno : Ethnoreligious warfare in the Balkans*. New York: Continuum, 1995.
- Mošin, Vladimir. « Povelja kralja Milutina Karejskoj ćeliji 1318 godine » (La charte du roi Milutin à l'hérmitage de Karyès de 1318). *Glas SND* 19 (1938).
- Mošin, Vladimir. « Starac pop Teodosije i hilendarska 'bratija načelna' » (Le starec et prêtre Teodosije et le Conseil des anciens de Chilandar). *JF* 17 (1938-39).
- Mošin, Vladimir. « Žitie starca Isaii, igumena Russkago monastira na Afone » (La Vie de starac Isaïe, l'higoumène du monastère russe au Mont-Athos). *Sbornik RAOJK* 3 (1940).
- Mošin, Vladimir. « Sv. Patrijarh Kalist i Srpska Crkva » [St. Patriarche Calixte et l'Église serbe]. *Glasnik SPC* 9 (1946).
- Mošin, Vladimir. « Krmčija ilovička. Račka redakcija 1262. god. » (La Krmčija de Ilovica. Rédaction de Rača 1262). In *Ćirilski rukopisi Jugoslavenske Akademije* I. Zagreb 1955.
- Mošin, Vladimir. « Krmčija ilovička. Raška redakcija 1262. god. » (Kormčija Ilovička. Rédaction de Rascie, 1262). In *Ćirilski rukopisi Jugoslavenske Akademije* I. Zagreb 1955.
- Mošin, Vladimir. « O periodizaciji rusko-južnoslovenskih veza » (Sur la périodisation des relations littéraires russo-sudslaves). *Slovo* 11-12 (1962).
- Mošin, Vladimir. « Serbskaja redakcija Sinodika v nedeli pravoslavija » (La rédaction serbe du Synodique du Dimanche de l'orthodoxie). *Vizantijskij vremennik* 16 (1959).
- Mošin, Vladimir. *Ćirilski rukopisi Jugoslavenske akademije*. Zagreb : JAZU, 1955.
- Mošin, Vladimir et Miodrag Purković. *Hilandarski igumani srednjeg veka* (Les higoumènes de Chilandar au Moyen Age). Skoplje : Nemanja, 1940.
- Mousset, Jean. *La Serbie et son Église (1830-1904)*. Paris : Droz, 1938.
- Mrdjen, Snježana et Goran Penev. « Balkans. Des comportements démographiques bouleversés ». *Le Courrier des pays de l'Est* 1035 (2003/5).
- Mulić, Malik I. « Jevtimije Trnovski i uloga njegove škole u stvaranju stila 'pletjenja sloves' u srpskoj i ruskoj književnosti » (Euthyme de Tarnovo et son rôle dans la création du style « broderie des mots » dans la littérature serbe et russe). *Zbornik za slavistiku* 3 (1972).
- Mulić, Malik I. « Serbskie agiografi XIII-XIV vv. i osobennosti ih stilja » (Les hagiographes serbes de XIII^e-XIV^e siècles et les caractéristiques de leur style). *Trudy Otdela drevnerusskoj literatury Instituta russkoj literaturja Akademij nauk XXIII* (1968).

- Mulić, Malik I. *Srpski izvori « pletenija sloves »* (Les sources serbes de 'broderie de lettres'). Sarajevo : ANUBiH, 1975.
- Müller-Landau, Cornelia. *Studien zum Stil der Sava-Vita Teodosijes. Ein Beitrag zur Erforschung der altserbischen Hagiographie*. Munich : Otto Sagner, 1972.
- Najdanović, Dimitrije. *Tri srpska velikana* (Trois grands hommes serbes). Munich : Svečanik-Verlag, 1975.
- Najhaus-Trifunović, Ela. « Pismo jedne Jevrejke » (Lettre d'une Juive). In *Sveti vladika Nikolaj Ohridski i Žički*. Ed. Atanasije Jevtić. Kraljevo : Manastirska eparhija žička et Žiča : Manastir Žiča, 2003.
- Narodni heroji Jugoslavije* (Les héros du peuple de Yougoslavie). Belgrade : Mladost, 1975.
- Nasturel, Petre. « Une prétendue œuvre de Grégoire Tzambлак : 'Le Martyre de saint Jean le Nouveau' ». In *Actes du Premier Congrès International des Études Balkaniques et Sud-Est Européennes VII*. Sofia 1971.
- Nedeljković, Olga. « Pravopis « resavske škole » i Konstantin Filozof ». In *Stara književnost*. Ed. Djordje Trifunović. Belgrade : Nolit, 1972.
- Nedomački, Vidosava. « Manastir arhandjela Mihaila i Gavrila u Jerusalimu » (Le monastère d'Archanges Michel et Gabriel à Jérusalem). *Zbornik za likovne umetnosti MS 16* (1980).
- « Nešto o knezu Lazaru. Po rukopisu XVII vijeka spremio za štampu Stojan Novaković » (Sur le prince Lazar. Edité par Stojan Novaković d'après un manuscrit de XVII^e s.). *Glasnik SND 21* (1867).
- Nicol, Donald M. *The Immortal Emperor : The Life and Legend of Constantine Palaiologos, Last Emperor of the Romans*. Cambridge, New York : Cambridge University Press, 1992.
- Nicol, Donald M. « La pensée politique byzantine ». In *Histoire de la pensée politique médiévale 350-1450*. Ed. J. H. Burns. Paris : PUF, 1993.
- Nikon (Rklickij), *Mitropolit Antonij Hrapovickij : Polnoe sobranie sočinenij*, v. 17 tomah. New York 1956-1969.
- Nikov, Petar. « Vladislav Gramatik. Prenasjane moštite na sv. Ivana Rilski ot Turnovo v Rilskija monastir » (Vladislav Gramatik. Translation des reliques de St. Jean de Ryla de Turnovo au monastère de Ryla). *Bulgarska istoričeska biblioteka 1/2* (1928).
- Noret, Jacques. « Ménologes, synaxaires, ménées. Essai de clarification d'une terminologie ». *Annalecta Bollandiana 86* (1968).
- Nouzille, Jean. *Histoire des frontières. L'Autriche et l'Empire ottoman*. Bibl. Faits et Représentations. Paris : Berg International, 1991.
- Novak, Slobodan Prosperov. *Povijest hrvatske književnosti : od Baščanske ploče do danas*. Zagreb : Golden marketing, 2003.
- Novak, Viktor. *Magnum Crimen*. Zagreb : Nakladni zavod Hrvatske, 1948.
- Novaković, Relja. « O datumu izbora Pajsija za patrijarha » (Au sujet de la date d'élection de Païssié comme patriarche). *Prilozi za književnost, jezik, istoriju i folklor XXXII*, 1/2 (1956).
- Novaković, Relja. « Podaci o godini spaljivanja moštiju sv. Save u 'Brankovićevom letopisu' i u Pajsijevom 'Žitiju cara Uroša' » (Renseignements sur l'année de l'incinération des reliques de saint Sava dans la « Chronique de Branković et dans la « Vie du roi Uroš » de Païssié). *Prilozi za književnost, jezik, istoriju i folklor XXII*, 1/2 (1956).
- Novaković, Stojan. « Život srpskog isposnika Petra Koriškog » (La Vie de l'anachorète serbe Pierre de Koriša). *Glasnik SUD 29* (1871).

- Novaković, Stojan. « Poslednji Brankovići u istoriji i narodnom predanju 1456-1502 » (Les derniers Barankovic dans l'histoire et dans la tradition vernaculaire). *Letopis Matice srpske* 146-147 (1886).
- Novaković, Stojan. « Život arhijepiskopa Maksima » (Vie de l'archevêque Maxime). In *Primeri književnosti i jezika staroga i srpsko-slovenskoga*. Ed. Stojan Novaković. Belgrade : Kraljevska srpska državna štamparija, 1904.
- Novaković, Stojan. *Istorija i tradicija : izabrani radovi* (Histoire et tradition). Ed. Sima Ćirković. Belgrade : Srpska književna zadruga, 1982.
- « O crkvenom životu u prohiljama. Zaključak istraživanja studenata IV godine Bogoslovskog fakulteta SPC (Sur la vie ecclésiastique. Conclusions des recherches réalisées par les étudiants de la IV^e année d'études de la Faculté de théologie de l'Église orthodoxe serbe). *Banatski vesnik* 3-4 (1998).
- « O knezu Lazaru. Iz rukopisa XVII veka koji je u podpisanoga » (Sur le prince Lazar, d'après le manuscrit détenu par l'auteur). Ed. Aleksa Vukomanović. *Glasnik Društva srpske slovesnosti* XI (1859).
- Opis ćirilskih rukopisa Narodne biblioteke Srbije* (Description des manuscrits cyrilliques de la Bibliothèque nationale de Serbie), t. II. Ljubica Štavljanin-Djordjević, Miroslava Grozdanović-Pajić et Lucija Cernić. Belgrade: Narodna biblioteka Srbije, 1986.
- Orlov, Aleksandr, S. *Drevnaä russkaä literatura XI-XVI vv.* Moscou et Leningrad : Nauka, 1937.
- Ostrogorski, Georgije. « Odnos crkve i države u Vizantiji » (Œuvres complètes V). Belgrade 1970. Titre original : « Otnošenje cerkvi i gosudarstva v Vizantii ». *Seminarium Kondakovianum* 4 (1931).
- Ostrogorski, Georgije. « Sacarovanje u srednjevekovnoj Vizantiji ». *Iz vizantijske istorije, istoriografije i prosopografije*. Belgrade 1970. Titre original : « Das Mitkaisertum im mittelalterlichen Byzanz ». In E. Kornemann, *Doppelprinzipat und Reichsteilung im Imperium Romanum*. Leipzig et Berlin : Teubner, 1930.
- Ouspensky, Léonide. *Théologie de l'icône dans l'Église orthodoxe*. Paris : Cerf, 1980.
- Paisij Chilendarski i negovata epoha* (Paisij de Chilandar et son époque). Sofia : Editions de l'Académie des Sciences de Bulgarie, 1962.
- Paisij, lo Starec* (collectif). *Atti del Convegno ecumenico internazionale di spiritualità russa « Paisij Velickovskij e il suo movimento spirituale »*, Bose, 20-23 settembre 1995. Torino : Edizioni Qiqajon, 1997.
- Palierno, Jean-Louis. « Savremenost oca Justina Popovića » (titre original : « La modernité du père Justin Popović »). In *Sveti knez Lazar* (1998).
- Panayopoulos, Alexios. *Πατρός Ιουστίνου Ποπόβιτς, Βίος και πολιτεία*. Patra: Ελληνορθόδοξη Κοινωνία Προσώπων, 1995.
- Pantić, Miroslav. « Le prince Lazar et la bataille de Kosovo dans la littérature ancienne de Dubrovnik et de la Boka Kotorska ». In *Le prince Lazar*. Belgrade : Filozofski fakultet, 1975.
- Papathomas, D. Grigorios. *L'Église autocéphale de Chypre dans l'Europe unie (approche nomocanonique)*. Thessalonique : Epektasis, 1998.
- Papić, Gorislav. « Medjunarodne organizacije u Srbiji » (Les organisations internationales en Serbie). *NIN*, no. 2876, 9 février 2006.
- Patrijarh Pajsije. *Sabrani spisi* (Les œuvres complètes). Ed. Tomislav Jovanović. Belgrade : Prosveta et SKZ, 1993.
- Pattee, Richard. *The Case of Cardinal Aloysius Stepinac*. Milwaukee : Bruce, 1953.

- Pavić, Milorad. *Istorija srpske književnosti. Barok* (Histoire de la littérature serbe. Le Baroque). Belgrade : Dosije, 1991.
- Pavlović, Leontije. *Kultovi lica kod Srba i Makedonaca* (Le culte des saints chez les Serbes et les Macédoniens). Ed. spéc. 1. Smederevo : Narodni muzej, 1965.
- Pavlović, Vojislav. « La Serbie dans les plans du Vatican et de l'Autriche-Hongrie 1878-1914 ». In *Europe and the Serbs*. Belgrade & Novi Sad : Istorijски institut et Pravoslavna reč, 1996.
- Pavlowich, Stevan K. « The Orthodox Church in Yugoslavia. The problem of the Macedonian Church ». *Eastern Churches Review* (1967-1969).
- Pečujlić, Miroslav et Vladimir Milić. *Sociologija* (Sociologie). Belgrade : Pravni fakultet, 1997.
- Perišić, Miroslav. « Zastupljenost verske nastave u osnovnim i srednjim školama u Jugoslaviji 1949 godine » (L'enseignement du catéchisme dans les écoles primaires et secondaires en Yougoslavie en 1949). In *Srpska teologija u 20 veku. Istraživački problemi i rezultati*. Belgrade : Pravoslavni bogoslovski fakultet, 2007.
- Petak, Zdravko. « Ekonomska pozadina raspada socijalističke Jugoslavije » (The Economic Background of the Dissolution of Socialist Yugoslavia). In *Dijalog povjesničara-istoričara*, t. 9. Eds. Hans-Georg Fleck et Igor Graovac. Zagreb : Friedrich Naumann Stiftung, 2005.
- Petešić, Ćiril. *Katoličko svećenstvo u NOB-u 1941-1945* (Le clergé catholique dans la résistance communiste). Zagreb : Vjesnikova press agencija et Delo, 1982.
- Petkov, Georgi. « Prolog ». In *Repertorium Fontium Historiae Medii Aevi IX/3*. Ed. August Potthast. Rome : Istituto Storico Italiano per il Medio Evo, 2002.
- Petkov, Georgi. *Stišnijat prolog v starata b'lgarskata, sr'bska i ruska literatura (XIV-XV vek). Arheografija, tekstologija i izdanije na proložnite stihove* (Le Prologue en vers dans l'ancienne littérature bulgare, serbe et russe. Archéographie, textologie et édition des vers des prologues. XIV^e-XV^e siècles). Plovdiv : Paisii Hilendarski, 2000.
- Petković, Sreten. *Zidno slikarstvo na području Pečke patrijaršije 1557-1614* (La peinture murale sur le territoire du Patriarcat de Peć 1557-1614). Novi Sad : Matica srpska, 1965.
- Petković, Sreten. *Srpski svetitelji u slikarstvu pravoslavnih naroda* (Les saints serbes dans l'iconographie des pays orthodoxes). Novi Sad : Matica srpska, 2007.
- Petković, Sreten. *Hilandar (Chilandar)*. Belgrade: Republički zavod za zaštitu spomenika kulture, 2008.
- Petković, Vlad. R. « Loza Nemanjića u starom živopisu srpskom » (L'arbre des Némanides dans la peinture médiévale serbe). *Narodna starina V* (1926).
- Petranović, Branko. « Privremena Vlada DFJ : Sastav, struktura, mesto u sistemu vlasti, mere » (Le Gouvernement provisoire de la Fédération démocratique de Yougoslavie : Composition, structure, rôle dans le système de pouvoir, initiatives). *Istorijски glasnik 1* (1986).
- Petranović, Branko. *Istorija Jugoslavije 1918-1988* (Histoire de la Yougoslavie 1918-1988), I. Belgrade : Nolit, 1988.
- Petrović, Damjan. *Književni rad Gligorija Camblaka u Srbiji* (Les travaux littéraires de Camblak en Serbie). Priština : ANUK, 1991.
- Petrović Milić, F. « Fondovi zaveštanja Pravoslavnog bogoslovskog fakulteta u Beogradu 1920-1941 » (Fonds de légations de la Faculté de théologie à Belgrade 1920-1941). In *Srpska teologija u 20 veku. Istraživački problemi i rezultati*. Belgrade : Pravoslavni bogoslovski fakultet, 2007.
- Petrović, Mirko. *Konkordat kao osnov za regulisanje položaja Rimokatoličke crkve u Kraljevini Srba, Hrvata i Slovenaca* (Le Concordat en tant que fondement juridique pour la régulation du statut de l'Église catholique-romaine dans le Royaume de Serbes, Croates et Slovènes). Belgrade 2011.

- Petrović, Miodrag. *Krmčija Svetoga Save. O zaštiti obespravljenih i socijalno ugroženih* (Kormčija de Saint Sava. Sur la protection des pauvres et des laissés pour compte). Belgrade : D. Antonić, 1990.
- Petrović, Miodrag. « Saglasje ili 'simfonija' između crkve i države u Srbiji za vreme kneza Lazara » (Accord ou « symphonie » entre l'Église et l'État au temps du prince Lazar). In *O Zakonopravilu ili Nomokanonu Svetoga Save*. Ed. Miodrag Perović. Belgrade : Kultura, 1990.
- Petrović, Miodrag. *O Zakonopravilu ili Nomokanonu Svetoga Save* (Sur la Zakonopravilo ou Nomocanon de Saint Sava. Copie d'Ilovaica de 1262). Belgrade : Kultura, 1990.
- Petrović Njegoš, Pierre II. *La Couronne sur la Montagne*. Paris : L'Age d'Homme, 2010.
- Petrović Njegoš, Pierre II. *La Lumière du Microcosme*. Trad. Boris Lazić. Paris : L'Age d'Homme, 2010.
- Petrović, Radomir. « Kriptonom Vladislava Gramatika u Novoj Pavlici » (Cryptonyme de Vladislav Gramatik dans la Nova Pavlica). *Baština* 3 (1992).
- Petrović, Vasilije. Istorija o Čornoj Gori (Histoire du Monténégro). Petrograd: Imperatorskoj Akademii nauka, 1754. *Istorija o Crnoj Gori. Mitropolit Vasilije Petrović* (Histoire du Monténégro. Métropolit Vasilije Petrović). Cetinje : Obod et Titograd : Leksikografski zavod, 1985.
- Petrovskij, P. Miron. « Ilarion mitropolit kievskii i Domentian ieromonah hilendarskii » (Ilarion métropolit de Kiev et Domentain hiéromoine de Chilandar). *Izvestija ORJAS* 13/4 (1908).
- Phougias, Methodios. « Manière de proclamation de l'autocéphalie et de l'autonomie d'une Église ». *Phare ecclésiastique* 61, I-IV (1979).
- Podskalsky, Gerhard. *Theologichte Literatur des Mittelalters in Bulgarien und Serbien 865-1459*. Munich : Beck, 2000.
- Podskalsky, Gerhard. *Theologie und Philosophie in Byzance*. Munich : Beck, 1977.
- Popov, Zlatiborka. « Pravoslavlje i izazovi demokratizacije, multikulturalizma i tolerancije » (L'orthodoxie face aux défis de la démocratisation, du multiculturalisme et de la tolérance). *Religion and Tolerance. Journal of the Center for Empirical Researches of Religion* 4 (2005).
- Popović, Danica. *Pod okriljem svetosti. Kult svetih vladara i relikvija u srednjovekovnoj Srbiji* (Sous l'égide de la sainteté. Le culte des rois saints et des reliques dans la Serbie médiévale). Belgrade : Institut des Etudes balkaniques, 2006.
- Popović, Danica. « Kult kralja Dragutina – monaha Teoktista ». *Zbornik radova Vizantološkog instituta* 38 (2000).
- Popović, Justin. « Apokalipsis » (Apocalypsys). In *Sveti vladika Nikolaj Ohridski i Žički*. Ed. Atanasije Jevtić. Kraljevo : Manastirska eparhija žička et Žiča : Manastir Žiča, 2003.
- Popović, Justin. *Dogmatika Pravoslavne Crkve* (I-II, 1932, 1935), III. Belgrade : Knjižarnica R. Djurkovića, 1978. Publiée en traduction française aussi (Philosophie orthodoxe de la Vérité).
- Popović, Justin. « Dostojevski kao prorok i apostol pravoslavnog realizma » (Dostoïevski en tant que prophète et apôtre du réalisme orthodoxe). *Bogoslovlje* XV/2 (1940).
- Popović, Justin. *Dostojevski o Evropi i slovenstvu* (Écrits de Dostoïevski sur l'Europe et le slavisme). Belgrade : Izdavačko-prosvetna zadruga, 1940.
- Popović, Justin. *Filosofske urvine* (Les Précipices philosophiques). New York n.d ; Munich : Dr. Peter Belej, 1957.
- Popović, Justin. « Istina o Srpskoj pravoslavnoj Crkvi u komunističkoj Jugoslaviji » (La vérité sur l'Église serbe dans la Yougoslavie communiste). *Sabrana dela* (Œuvres réunies), vol. XX.
- Popović, Justin. *L'homme et le Dieu-homme*, trad. Jean-Louis Palierne. Lausanne : L'Age d'Homme, 1989.

- Popović, Justin. *La problématique de la personne et de la connaissance selon l'enseignement de saint Macaire l'Égyptien*. Athènes 1926.
- Popović, Justin. *Pravoslavna crkva i ekumenizam* (L'Église orthodoxe et l'œcuménisme). Thessalonique: Manastir Hilandar, 1974.
- Popović, Justin. « Le Progrès dans l'engrenage de la Mort ». 1933.
- Popović, Justin. *Na Bogočovečanskom putu* (Sur la voie de Dieu-homme). Valjevo : Manastir Ćelije, 1980.
- Popović, Justin. « Philosophie et religion de F. M. Dostoïevski ». *Hrišćanski život* I-2 (1922) au II-4 (1923) ; puis sous le titre : *Dostoïevsky sur l'Europe et la Slavité*. Belgrade 1940 ; réimpression : Belgrade-Ćelije 1981 et dans les *Ceuvres réunies*, t. 7. Belgrade 1999.
- Popović, Justin. « Philosophie orthodoxe de la Vérité. Dogmatique de l'Église orthodoxe », I-II-III (1932, 1935, 1980; 1992, - 1993, 1995 et 1997 en français).
- Popović, Justin. « Savremeni religiozni pokret u našem narodu » (« Le mouvement religieux contemporain dans notre peuple »). *Hrišćanski život* 3 (1923).
- Popović, Justin. *Setve i žetve* (Semaines et moissons). Valjevo : Naslednici oca Justina. Manastir Ćelije, 2008.
- Popović, Pavle. « Stare srpske biografije i njihova izdanja » (Les biographies médiévales serbes et leurs éditions). *Prilozi KJIF* V (1925).
- Popović, Pavle. « Sv. Sava » (St. Sava). *Godišnjica Nikole Čupića* 47 (1938).
- Popović, Radomir. *Pravoslavne pomesne crkve* (Les Églises orthodoxes locales). Belgrade : R. V. Popović, 2009.
- Pospelovsky, Dimitry. *The Russian Church under the Soviet Regime 1917-1982*, I-II. New York : St. Vladimir's Seminary Press, 1984.
- Pospischil, Victor J. *Der Patriarch in der serbisch-orthodoxen Kirche*. Vienne : Herder, 1966.
- « Povesno slovo o knezu Lazaru, despotu Stefanu Brankoviću i knezu Stefanu Štiljanoviću » (Ecrit historique sur le prince Lazar, le despote Stefan Branković et le prince Stefan Štiljanović). Ed. Ilarion Ruvarac. *Letopis Matice srpske* 117 (1874).
- Primeri književnosti i jezika staroga i srpsko-slovenskoga*. Ed. Stojan Novaković. Belgrade : Kraljevska-srpska državna štamparija, 1904.
- Prinzing, Günter. *Die Bedeutung Bulgariens und Serbiens in den Jahren 1204-1219 im Zusammenhang mit der Entstehung und Entwicklung der byzantinischen Teilstaaten nach der Einnahme Konstantinopels infolge des 4. Kreuzzuges*. Munich : Institut für Byzantinistik und Neugriechische Philologie der Universität, 1972.
- Procope (Métropolitte de Philippes). *Systèmes de rapports entre l'Église et l'État. Formes de séparation*. Kavala 1987 (en grec).
- Prohorov, M.G. « Avtograf starca Isaije » (L'autographe de starac Isaïe). *Ruskaja literatura* 4 (1980).
- « Proložko žitije svetog Simeona » (*Vita brevis* de saint Siméon). Ed. Dimitrije Bogdanović. *Prilozi KJIF* 42 (1976).
- Protić, Milisav D. *Nikolaj : bio-bibliografija 1880-1941* (Nikolai. Bio-bibliographie 1880-1941). Sabrana dela I. Šabac : Eparhija šabačka, 2012.
- Protić, Petar S. *Žitija srpskih svetaca kao izvor istorijski* (La vie des saints serbes comme source historique). Belgrade : S. Horovic, 1897.
- Pucić, Medo. *Spomenici sr'bski* (Monumenta serbica) II. Belgrade : Knigopečatnaja Knjažestva Srbskog, 1858.

- Purković, Al. Miodrag. *Srpski patrijarsi srednjeg veka* (Le patriarches serbes au Moyen Age). Düsseldorf : Srpska pravoslavna eparhija zapadnoevropska, 1976.
- Puzović, Predrag. « Izdvajanje (ukidanje) Bogoslovske fakulteta iz sastava Beogradskog univerziteta (Exclusion de la Faculté de théologie de l'Université de Belgrade). *Srpska pravoslavna crkva : prilozi za istoriju* 2 (Belgrade 2000).
- Puzović, Predrag. « Pravoslavni bogoslovski fakultet 1945-1952. Od državne do crkvene institucije » (La Faculté de théologie 1945-1952. D'une institution d'État à une institution ecclésiastique). In *Srpska teologija u 20 veku. Istraživački problemi i rezultati*. Belgrade : Pravoslavni bogoslovski fakultet, 2007.
- Qazimi, Qazim. *Ndikime orientale ne veprën letrare të Naim Frashërit*. Priština : Këshilli i Bashkësisë Islame të Gjilanit, 1996.
- Radeljić, Branislav. « **Blessing the Colapse of Yugoslavia : the Vatican's Role in European Community Policy-Making** ». *Serbian Studies Research* 2/1 (2011).
- Radić, Radmila. « Izdvajanje Bogoslovske fakulteta iz okvira Beogradskog univerziteta » (Exclusion de la Faculté de théologie de l'Université de Belgrade). In *Ideje i pokreti na Beogradskom univerzitetu od osnivanja do danas*, t. 2. Belgrade 1989.
- Radić, Radmila. « Država, Rimokatolička i Srpska pravoslavna crkva od 1945. do polovine šezdesetih godina » (L'État et les Églises catholique et orthodoxe depuis 1945 jusqu'au milieu des années soixante). *Dijalog povjesničara – istoričara*, 2. Eds. Hans-Georg Fleck et Igor Graovac. Zagreb : Friedrich Naumann Stiftung, 2000.
- Radić, Radmila. « Islamska verska zajednica u službi jugoslovenske spoljne politike » (La communauté religieuse islamique au service de la politique extérieure yougoslave). *Tokovi istorije* 3/4 (2000/1).
- Radić, Radmila. « Crkva u politici i politika u Crkvi » (L'Église dans la politique et politique dans l'Église). In *Srpska elita*. Helsinške sveske 1 (Belgrade : Helsinški komitet, 2001).
- Radić, Radmila. « Odnos između Srpske pravoslavne i Rimokatoličke crkve šezdesetih godina » (Les relations entre les Églises catholique et orthodoxe dans les années soixante). In *Dijalog povjesničara – istoričara*, t. 3. Ed. Hans-Georg Fleck et Igor Graovac. Zagreb : Friedrich Naumann Stiftung, 2001.
- Radić, Radmila. « Politička ideologija kao sekularna religija i njena integrativna funkcija » (L'idéologie politique en tant que religion séculaire et sa fonction d'intégration). In *Dijalog povjesničara – istoričara*, t. 4. Ed. Hans-Georg Fleck et Igor Graovac. Zagreb : Friedrich Naumann Stiftung, 2001.
- Radić, Radmila. *Država i verske zajednice 1945-1970* (L'État et les communautés confessionnelles), I-II. Belgrade : Institut za noviju istoriju Srbije, 2002.
- Radić, Radmila. *Patrijarh Pavle* (Le patriarche Paul), Belgrade : Novosti; Tanjug, 2005.
- Radić, Radmila. *Život u vremenima : Gavriilo Dožić* (Une vie dans les temps : Gabriel Dožić), Belgrade : Pravoslavni bogoslovski fakultet, Institut za teološka istraživanja, 2006.
- Radić, Tatjana. « Pregled istraživanja ». In *Religioznost u Srbiji 2010. Istraživanje religioznosti građana Srbije i njihovog stava prema procesu Evropskih integracija*. Ed. Andrijana Mladenović. Belgrade : Centar za evropske integracije, 2010.
- Radislavljević-Čiparizović, Dragana. « Religija i svakodnevni život : vezanost ljudi za religiju i crkvu u Srbiji krajem devedesetih » (Religion et vie quotidienne : l'attachement à la religion et à l'Église en Serbie à la fin des années quatre-vingt-dix). In *Srbija krajem milenijuma : Razaranje društva, promene i svakodnevni život*. Eds. S. Bolčić et A. Milić. Belgrade : Institut za sociološka istraživanja Filozofskog fakulteta u Beogradu, 2002.

- Radisavljević-Ćiparizović, Dragana. « Hodočašća na početku trećeg milenijuma : Verski i nacionalni identitet u Srbiji u dva empirijska istraživanja » (Les pèlerinages au début du troisième millénaire : L'identité confessionnelle en Serbie selon deux enquêtes empiriques). In *Religioznost u Srbiji 2010. Istraživanje religioznosti građana Srbije i njihovog stava prema procesu Evropskih integracija*. Ed. Andrijana Mladenović. Belgrade : Centar za evropske integracije, 2010.
- Radojčić, Nikola. Introduction to Arhiepiskop Danilo, *Životi kraljeva i arhiepiskopa srpskih od arhiepiskopa Danila II* (Vies des rois et archevêques serbes par l'archevêque Danilo II) trad. L. Mirković. Belgrade : SKZ, 1935.
- Radojčić, Nikola. « O životu Svetoga Save od Ivana Tomka Marnavića » (Sur la Vie de Saint Sava par Ivan Tomko Marnavić). *Svetosavski zbornik I* (Belgrade : Académie royale serbe, 1936).
- Radojčić, Svetozar. *Portreti srpskih vladara u srednjem veku* (Les portraits des souverains serbes au Moyen Age). Skoplje : Muzej Južne Srbije u Skoplju, 1934.
- Radojčić, Svetozar. *Mileševa*. Belgrade : Prosveta et SKZ, 1963.
- Radojčić, Svetozar. « Archbishop Danilo II and the Serbian Architecture Dating from the Early 14th Century ». *Serbian Orthodox Church: its Past and Present 2* (1966).
- Radojčić, Svetozar. *Staro srpsko slikarstvo* (La peinture médiévale serbe). Belgrade : Nolit, 1966.
- Radojčić, Svetozar. *Uzori i dela starih srpskih umetnika* (Modèles et œuvres des anciens artistes serbes). Belgrade : SKZ, 1975.
- Radojčić, Djordje Sp. « Hagiološki prilozi o poslednjim Brankovićima » (Contributions hagiologiques sur les derniers Brankovići). *Glasnik IDNS 12* (1939).
- Radojčić, Djordje Sp. « Izbor patrijarha Danila III i kanonizacija kneza Lazara » (L'élection du patriarche Daniel III et la canonisation du prince Lazar). *Glasnik SND XXI* (1940).
- Radojčić, Djordje Sp. « O Grigoriju Camblaku ». *Glasnik SAN I* (1949).
- Radojčić, Djordje Sp. « La date de la conversion des Serbes ». *Byzantion 22* (1952).
- Radojčić, Djordje Sp. « O starom srpskom književniku Teodosiju » (Sur l'ancien écrivain serbe Teodosije). *Istoriski časopis 4* (1954).
- Radojčić, Djordje Sp. éd. « Pohvala knezu Lazaru sa stihovima » (Eloge du prince Lazar). *Istorijski časopis 5* (1955).
- Radojčić, Djordje Sp. « Služenje Domentijanom u XIV veku » (L'utilisation des textes de Domentijan au XIV^e siècle). *Južnoslovenski Filolog 21* (1955-1956).
- Radojčić, Djordje Sp. « Un Byzantin, écrivain serbe : Démétrios Cantacuzène ». *Byzantion XXIX-XXX* (1959-1960) (= *Mélanges Ciro Gianelli*).
- Radojčić, Djordje Sp. « Drei Byzantiner, alt-serbische Schriftsteller des 15 Jahrhunderts ». In *Akten des XI. Internationalen Byzantinisten Kongresses 1958*. Munich : C. H. Beck, 1960.
- Radojčić, Djordje Sp. *Antologija stare srpske književnosti* (Anthologie de la littérature serbe ancienne). Belgrade : Nolit, 1960.
- Radojčić, Djordje Sp. « Stihovi o inoku Isaiji » (Les vers sur le moine Isaïe). *Letopis Matice srpske 387/4* (1961).
- Radojčić, Djordje Sp. « Pajsije s pridvornim slavi cara Uroša » (Pajsije avec sa curie fait louange de la sainte mémoire du tsar Uroš). *Letopis Matice srpske 389/4* (1962).
- Radojčić, Djordje Sp. « Književna stremljenja despota Stefana Lazarevića ». In *Tvorci i dela stare srpske književnosti*. Éd. Djordje Sp. Radojčić. Titograd : Grafički zavod, 1963.
- Radojčić, Djordje Sp. « Postanak 'Slova ljubvédespota Stefana Lazarevića » (La création du « Discours d'amour » de despote Stefan Lazarević). *Književne novine*, 8 février 1963.

- Radojičić, Djordje Sp. *Tvorci i dela stare srpske književnosti* (Auteurs et œuvres de l'ancienne littérature serbe). Titograd : Grafički zavod, 1963.
- Radonić, Jovan. *Rimska kurija i južnoslovenske zemlje od XVI do XIX veka* (La Curie romaine et les pays slaves du Sud du XVI^e au XIX^e siècle). Belgrade : Srpska akademija nauka (éd. spéc. CLV, Section des sciences sociales, nouvelle série, 3), 1950.
- Radonić, Jovan et Mita Kostić. *Srpske privilegije od 1690 do 1792* (Privileges serbes de 1690 à 1792). Belgrade : Naučna knjiga, 1954.
- Radonitch, Yovan. *Histoire des Serbes de Hongrie*. Paris : Bloud et Gay, 1919.
- Radosavljević, Artemije. « Životopis Sv. vladike Nikolaja Ohridskog i Žičkog » (La biographie de St. Nikolaj, évêque d'Ohrid et de Žiča). In *Sveti vladika Nikolaj Ohridski i Žički*. Ed. Atanasije Jevtić. Kraljevo : Manastirska eparhija žička et Žiča : Manastir Žiča, 2013.
- Radosavljević, Jovan. *Monaški način života. Likovi monaha Srba u XX veku* (La vie monacale. Les moines serbes au XX^e siècle). Belgrade : Manastir Prepodobnog Prohora Pčinjskog, 2003.
- Radović, Amfilohije et Hrizostom Vojinović. « Obnova i razvoj ženskog monaštava u SPC » (Renouveau et développement du monachisme féminin dans l'Église orthodoxe serbe). In *Srpska pravoslavna crkva 1920-1970* (L'Église orthodoxe serbe 1920-1970). Belgrade : Sveti arhijerejski sinod Srpske pravoslavne crkve, 1971.
- Radović, Amfilohije. « Pokret Koljivara, duhovno-liturgički preporod i grčka crkvena bratstva » (Le mouvement des Kollyvades, le renouveau spirituel-liturgique et les fraternités ecclésiastiques grecques). *Glasnik Srpske pravoslavne crkve*, Belgrade, 3 mars 1976.
- Radović, Amfilohije. « Sinaiti i njihov značaj u životu Srbije XIV i XV veka » (Les Sinaïtes et leur importance en Serbie aux XIV^e et XV^e siècles). In *Manastir Ravanica - Spomenica o šestoj stogodišnjici*. Belgrade 1981.
- Radulović, Milan. « Pravoslavna duhovnost i modernistička književnost - Književno-bogoslovska misao Nikolaja Velimirovića i Justina Popovića » (Spiritualité orthodoxe et littérature moderne. La pensée théologique et expression littéraire de Nikolaj Velimirović et de Justin Popović). *Bogoslovlje* (1988).
- Rafail, Andonije. « Slovo o svetom knezu Lazaru od Andonija Rafaila » [Le Dit sur le saint prince Lazar par Andonije Rafail], éd. Dj. Trifunović. *Zbornik istorije književnosti Odeljenja jezika i književnosti SANU 10* (1976).
- Rajkov, B. « Sbornikyt na Vladislav Gramatik ot 1456 g » (Recueil de Vladislav Gramatik de 1456). *Paleobulgarica - Staro-bylgaristika XV* (1991).
- Rakić Radomir. « Spoljni odnosi Srpske pravoslavne crkve 1920-1970 » (Relations extérieurs de l'Église orthodoxe serbe 1920-1970). In *Srpska pravoslavna crkva 1920-1970*. Belgrade : Sveti arhijerejski sinod Srpske pravoslavne crkve, 1971.
- Raković, Aleksandar. « Akademska i politička rasprava o Bogoslovskom fakultetu tokom 1919. godine (sa osvrtom na ranije pisanje Vesnika Srpske Crkve) » (Débat académique et politique sur la Faculté de théologie durant 1919 [avec aperçu sur les écrits dans le Vesnik de l'Église serbe]). *Srpska teologija u 20 veku. Istraživački problemi i rezultati*. Belgrade : Pravoslavni Bogoslovski fakultet, 2007.
- Ramet, Pedro. « Catholicism and politics in socialist Yugoslavia ». *Religion in Communist Lands X/3* (1982).
- Ranke, Leopold. *Die Serbische Revolution. Aus serbischen Papieren und Mittheilungen*. Hamburg : Perthes, 1829 ; trad. angl. : *The history of Servia and the Servian revolution*, Londres : Henry G. Bohn, 1853. Troisième édition (= en serbe : *Srpska Revolucija*, Belgrade : SKZ, 1965).
- Ranson, Patric P. « Le Père Justin Popović ou la vision de l'Église ». Introduction à la *Dogmatique* de Justin Popović, t. I. Lausanne : L'Age d'homme, 1992.

- Raspopović, Radoslav M. *Diplomatija Crne Gore 1711-1918* (Diplomatie du Monténégro 1711-1918). Podgorica : Istorijski institut Crne Gore et Belgrade : Vojska, 1996.
- Redžić, Enver. *Muslimansko autonomaštvo i 13 SS divizija : autonomija Bosne i Hercegovine i Hitlerov Treći Rajh* (L'autonomie musulmane et la 13e division SS : l'autonomie de la Bosnie-Herzégovine et le III^e Reich). Sarajevo : Svjetlost, 1987.
- Regia Sanctitatis illyricana foecunditas*, A Ioanne Tomco Marnavitio, Bosnensi edita. Roma 1930.
- Rivelli, Aurelio Marco. *Le Génocide Occulté*. Lausanne : L'Age d'Homme, 1998.
- Rivelli, Aurelio Marco. *Zatajeni genocid : Nezavisna Država Hrvatska 1941.-1945.* Zagreb : Cipetić 2002.
- Robinson, David. « The Development of the Serbian Liturgy in the 13th – 15th centuries ». In *Proučavanje srednjovekovnih južnoslovenskih rukopisa* (Etudes des manuscrits médiévaux sud-slaves). Belgrade : SANU, 1995.
- Rogich, Daniel. « Life of Our Father Justin Archimandrite of Chelije ». In Father Demetrios Serfes, *Life of Saints* (<http://www.serfes.org/lives/stjustin.htm>).
- Rogišić R. « Sadašnje stanje srpske Crkve » (L'état actuel de l'Eglise serbe). *Nova revija* 4 (1925).
- Roty, Martine. *Dictionnaire russe-français des termes en usage dans l'Eglise russe*. Paris : Institut d'études slaves, 1983.
- Runciman, Steven. *La civilisation byzantine*. Paris : Payot, 1934.
- Runciman, Steven. *The Great Church in Captivity : A study of the Patriarchate of Constantinople from the eve of the Turkish conquest to the Greek war of independence*. London : Cambridge University Press, 1968.
- Rusev, Peno N. « Grigorij Camblak - bolgarskij, serbskij, rumunskij i ruskij pisatel' » (Grégoire Camblak - un écrivain bulgare, serbe, roumain et russe). In *Actes du Premier Congrès International des Études Balkaniques et Sud-Est Européennes VII*. Sofia 1971.
- Rusev, Peno N. et Angel A. Davidov. *Grigorie Camblak v Rumuniä i v starata rumunska literatura*. Sofia 1966 : BAN.
- Ruvarac, Dimitrije. « Sv. Martin (Mrata), pitanje iz hagiologie » (St. Martin [Mrata] – une question d'hagiologie). *Vesnik Srpske Crkve* (1894).
- Ruvarac, Ilarion. « Žitie cara Uroša od Pajsiä, pećskog patriärha (1614-1646) » (La vie du roi Uroš par Païssié, patriarche de Peć (1614-1648)). *Glasnik SUD XII* (1867).
- Ruvarac, Ilarion. *O peckim patrijarsima od Makarija do Arsenija III (1557-1690)* (Sur les patriarches de Peć de Macarie à Arsène III (1557-1690)). Zadar : Štamparije I. Vodice, 1888.
- Samardžić, Predrag. *Episkop Nikolaj i Novi Zavet o Jevrejima : Qu'on se le dise. Novozavetni « antisemitizam » i « antisemitizam » vladike Nikolaja Velimirovića u kontekstu* (L'évêque Nikolai et le Nouveau Testament sur les Juifs : Qu'on se le dise /en français dans le titre original/. L'« antisémitisme » néotestamentaire et l'« antisémitisme » de l'évêque Nikolai Velimirović dans le contexte). Belgrade : Hrišćanska misao, 2004.
- Samardžić, Radovan. *Beograd pod Turcima* (Belgrade sous domination turque). Belgrade : Kolarčev narodni univerzitet, 1954.
- Samardžić, Radovan. *Pogled u našu prošlost. Dokumenti primorskih arhiva od X do XIX veka* (Regard sur notre passé : Les documents des archives des villes maritimes X^e-XIX^e siècle). Belgrade : Istorijski arhiv Beograda, 1957.
- Samardžić, Radovan. *Usmena narodna hronika* (La chronique populaire vernaculaire). Novi Sad : Matica srpska, 1978.

- Samardžić, Radovan. « Église de Serbie et tradition orthodoxe. Les veilleuses inextinguibles », *Balkans*, Bordeaux (janvier-février-mars 1990).
- Samardžić, Radovan. « Für das Himmlische Reich ». In *Die Schlacht auf dem Amselfeld 1389 und ihre Folgen*. Belgrade : Serbische Akademie der Wissenschaften und Künste; Institut für Balkanologie, 1991.
- Samardžić, Radovan. *Seobe u srpskoj istoriji. Vreme tuđinske vlasti do 1739* (Les migrations dans l'histoire serbe. L'époque de la domination étrangère, jusqu'en 1739). Belgrade : Politika i društvo/Naučna knjiga, 1991.
- Samardžić, Radovan. *Mehmed Sokolovitch : Le destin d'un grand vizir*. Lausanne : L'Age d'Homme, 1994.
- Sartre, Jean-Paul. *L'existentialisme est un humanisme*. Paris : Nagel, 1962.
- Savich, Carl. « Nationalism and the Cold War. Yugoslavia, Germany and the Cold War » (<http://www.serbianna.com/columns/savich/044.shtml>)
- Savić, Obrad. « Destrukcija Univerziteta u Srbiji » (La destruction de l'Université en Serbie). In Olivera Milosavljević, Radmila Radić et Obrad Savić, *Srpska elita, Helsinske sveske 1*. Belgrade : Helsinški odbor za ljudska prava u Srbiji, 2001.
- Savjetovanje. Seminar o problemu fenomena religije i crkve te djelovanju SKJ i SSRNJ prema tom problemu* (Séminaire sur le problème du phénomène religieux et de l'Église, ainsi que sur l'activité du PCY et SSRNJ envers ce problème). Belgrade : Centar za društvena istraživanja predseđništva CK SKJ, 1977.
- Schmaus, Alois. « Zur Frage der Kulturorientierung auf der Serben im Mittelalter ». *Sudoststudien* 15 (1956).
- Schmaus, Alois. « Die literarhistorische Problematik von Domentijans Sava-Vita ». In *Slawistische Studien zum 5. internationalen Slawistenkongress in Sofia 1963*. Göttingen 1963.
- Schmemmann, Alexander. « Najeminentniji pravoslavni vladika XX veka » (Le plus éminent évêque orthodoxe du XX^e siècle). In *Sveti vladika Nikolaj Ohridski i Žički*. Ed. Atanasije Jevtić. Kraljevo : Manastirska eparhija žička et Žiča : Manastir Žiča, 2003.
- Serebrjanskij, N. *Drevnerusskija knjažeskija žitija. Obzor redakcii i tekstu*. Moscou 1915.
- « Shedion anadiorganoseos tis Ekklisias tis Elados ». *Ekklisia* 21 (Nov. 1967).
- Simić, Pero. *Tito i NATO. Uspon i pad druge Jugoslavije* (Tito et l'OTAN. L'ascension et la chute de la Deuxième Yougoslavie). Belgrade : Novosti, 2008.
- Simić, Sima. *Jugoslavija i Vatikan* (La Yougoslavie et le Vatican). Zagreb : Grafika, 1937.
- Slijepčević, Djoko. « Pajsije, arhiepiskop pečki i patrijarh srpski kao jerarh i književni radnik » (Païssié, archevêque de Peć et patriarche serbe comme hiérarche et écrivain). *Bogoslovlje VIII-2* (1923).
- Slijepčević, Djoko. *Pitanje makedonske pravoslavne Crkve u Jugoslaviji* (La question de l'Église orthodoxe macédonienne en Yougoslavie). Munich : P. Belaj, 1959.
- Slijepčević, Djoko. *Makedonsko crkveno pitanje* (La question de l'Église macédonienne). Munich : Iskra, 1969.
- Slijepčević, Djoko. *Jugoslavija uoči i za vreme Drugog svetskog rata* (La Yougoslavie à la veille et au cours de la Deuxième guerre mondiale). Munich : Iskra, 1978.
- Slijepčević, Djoko. *Mihailo, arhiepiskop Belgradeski i mitropolit Srbije* (Michel, archevêque de Belgrade et métropolit de Serbie). Munich : Iskra, 1980.
- Slijepčević, Djoko. *Istorija Srpske pravoslavne Crkve* (Histoire de l'Église orthodoxe serbe) I-III. Munich : Iskra, 1966; Düsseldorf : Ostrog 1978; Cologne : n.d, 1986.

- Solovjev, Aleksandar. « Svetosavski Nomokanon i njegovi novi prepisi » (Le Nomocanon de Saint Sava et ses copies). *Bratstvo* 26/41 (1932).
- Solovjev, Aleksandar. « Manastirske povelje starih srpskih vladara » (Les chartes monastiques des anciens souverains serbes). *Hrišćansko delo* IV/3 (1938).
- Solovjev, Aleksandar. « Svedočanstva pravoslavnih izvora o bogumilstvu na Balkanu » (Témoignage des sources orthodoxes sur le bogumilisme dans les Balkans). *Godišnjak Istorijskog društva Bosne i Hercegovine* V (1953).
- Spasić J. Krunoslav. *Pierre II Petrović-Njegoš et les Français*. Paris : Richelieu, 1972.
- Spasović, Stanimir. *Uloga Srpske Crkve u nacionalnom oslobođenju* (Le rôle de l'Église serbe dans la libération nationale). Toronto : Istočnik, 1988.
- Spasović, Stanimir. *Istorija Srpske pravoslavne crkve u Americi i Kanadi 1941-1991* (Histoire de l'Église orthodoxe serbe en Amérique et au Canada 1941-1991). Belgrade : Srpska patrijaršija et Toronto : Istočnik, 1997.
- Spehnjak, Katarina. « Problemi vjeronauke u školama u Hrvatskoj 1945-1952 » (Les entraves au catéchisme dans les écoles en Croatie). In *Dijalog povjesničara – istoričara*, 2. Ed. Hans-Georg Fleck et Igor Graovac. Zagreb : Friedrich Naumman Stiftung, 2000.
- Spehnjak, Katarina. « Posjet Josipa Broza Tita Velikoj Britaniji 1953 godine ». *Časopis za suvremenu povijest*, 3 (2001).
- Spektorski, Evgenije V. *Zgodovina socijalne filozofije*. Ljubljana : Slovenska matica, 1932.
- Spisi Dimitrija Kantakuzina i Vladislava Gramatika (Les écrits de Dimitrije Kantakuzen et de Vladislav Gramatik). Ed. Jasmina Grković-Mejdžor. Belgrade : Prosveta, 1993.
- Spisi Svetoga Save i Stevana Prvovenčanoga (Textes de Saint Sava et de Stefan Prvovenčani). Trad. Lazar Mirković. Belgrade: Državna štamparija Kraljevine Jugoslavije, 1939.
- Spomenici kulture* (Monuments de culture). Ed. M. Panić-Surep. Belgrade : Prosveta, 1951.
- Spremić, Momčilo. « Despot Djurađ Branković i papska kurija » (Le despote Djurađ Branković et la curie romaine). *Zbornik Filozofskog Fakulteta XVI, Série A* (Belgrade 1989).
- Spremić, Momčilo. « I Serbi e il Concilio di Firenze del 1439 ». *Italica Belgradensia* 3 (1990).
- Srbija krajem milenijuma – razaranje društva, promene i svakodnevni život* (La Serbie à la fin du millénaire : la déstructuration de la société, les changements et la vie quotidienne). Eds. Silvano Bolčić et Andjelka Minić. Belgrade: Institut za sociološka istraživanja Filozofskog fakulteta, 2002.
- Srbljak (SERBIAKON. Anthologion Serborum Sanctorum)*. Publication du Saint-Synode de l'Église Orthodoxe Serbe. Belgrade : Sveti arhijerejski sinod Srpske pravoslavne crkve, 1986.
- Srbljak I-III*. Eds. Dimitrije Bogdanović et Djordje Trifunović. Belgrade : SKZ, 1970.
- Srdanović-Barač, Olga. « Uloga ženskog monaštva u SPC posle Drugog svetskog rata » (Le rôle du monachisme féminin dans l'Église orthodoxe serbe après la Deuxième guerre mondiale). *Teološki pogledi* 4 (1984).
- Stanojević, Gligor. *Ščepan Mali* (Stefan le Petit). Belgrade : Naučno delo, 1957.
- Stanojević, Gligor. *Crna Gora pred stvaranja države, 1773-1796* (Le Monténégro à la veille de la formation de l'État, 1773-1796). Belgrade : Istorijski institut, 1962.
- Stanojević, Stanoje. « O sklopu Nemanjine biografije od Stevana Prvovenčanog » (Sur la structure de la biographie de Nemanja par Stefan Le Premier-couronné). *Glas Srpskog naučnog društva (SND)* 49 (1895).
- Stanojević, Stanoje. *Borba za samostalnost Katoličke Crkve u Nemanjičkoj Državi* (L'engagement pour indépendance de l'Église catholique dans l'État némanide). Belgrade : SKA, 1912.

- Stanojević, Stanoje. « Studije o srpskoj diplomatiji » (Études de diplomatique serbe). *Glas SKA* 123 (1928).
- Stanojević, Stanoje. *Kralj Milutin (Le roi Milutin)*. Belgrade : Geca Kon, 1937.
- Stare srpske biografije XV i XVII veka* (Les biographies serbes des XV^e-XVII^e siècles), t. III, *Camblak, Konstantin, Pajsije*. Trad. Lazar Mirković. Préface Pavle Popović. Belgrade : SKZ, 1936.
- Stare srpske povelje i pisma, t. I/1* (Anciennes chartes et lettres serbes). Ed. Ljubomir Stojanović. Belgrade et Sr. Karlovci : SKA, 1929.
- Stari srpski zapisi i natpisi, t. I* (Anciennes inscriptions et notes serbes). Belgrade: SKA, 1902. Reprint, Belgrade : SANU, Narodna biblioteka Srbije et Novi Sad : Matica srpska, 1982.
- Stefan Prvovenčani. « Žitije Simeona Nemanje od Stefana Prvovenčanog » (Vie de Siméon Nemanja par Stefan Le Premier-couronné). Ed. V. Ćorović. In *Svetosavski Zbornik II*. Belgrade : SKA, 1938.
- Stefan Prvovenčani. *Sabrani spisi* (Textes réunis). Ed. Ljiljana Juhas-Georgievaska. Belgrade : Prosveta et SKZ, 1988.
- Stefanović, Jovan. *Odnos između crkve i države* (Relations entre Église et l'État). Zagreb: Matica hrvatska, 1953.
- Stefanović, M. « Žitija Majke Angeline » (Vies de la Mère Angelina). *Arheografski prilozi* 8 (1986).
- Stefanović, Dimitrije. « Stihire u čast srpskih svetitelja u hilendarskim neumskim rukopisima » (Les hymnes aux saints serbes dans les manuscrits de neumes de Chilandar). In *Proučavanje srednjovekovnih južnoslovenskih rukopisa* (Études des manuscrits médiévaux sud-slaves). Belgrade 1995.
- Stipčević, Svetlana. « Sveti Franjo Asiški i Sveti Sava - pokušaj kontrastivne paralele » (Saint François d'Assise et Saint Sava : essais de parallélisme contrastive). In *Hilandar i osam vekova srpske književnosti* (Chilandar et huit siècles de littérature serbe). Ed. Dragutin Milenković. Belgrade : Međunarodni slavistički centar, 1998.
- Stojadinović, Milan. *Ni rat ni pakt* (Ni guerre ni Pact). Buenos Aires : El Economista, 1963.
- Stojanović, Ljubomir. « Pohvala knezu Lazaru » (Eloge du prince Lazar). *Spomenik SKA* 3 (1890).
- Stojanović, Ljubomir. « Žitija kraljeva i arhiepiskopa srpskih od arhiepiskopa Danila i drugih » (Vies des rois et archevêques serbes par l'archevêque Danilo II et ses continuateurs). *Glas SKA* 106 (1928).
- Stojanović, Nenad. *Dialogue sur les quotas. Penser la représentation dans une démocratie multiculturelle*. Zurich : Presses de Sciences Po, 2013.
- Stranjaković, Dragoslav. « Ujedinjenje SPC i obnova Pečke patrijaršije 1818. do 1922. godine » (Réunification de l'Église orthodoxe serbe et la restauration du Patriarcat de Peć entre 1918 et 1922). *Glasnik SPC* (avril 1962).
- Strukelj, Anton. « La compréhension ecumenica nell'ecclesiologia ortodosa del teologo serbo Justin Popović ». *Nicolaus* 23 (1996).
- Studenički tipik. Carostavnik manastira Studenice* (Typikon de Studenica. Carostavnik du monastère de Studenica). Ed. Tomislav Jovanović. Belgrade : Narodna biblioteka Srbije et Zavod za udžbenike i nastavna sredstva, 1994.
- Subotić, Dragan. *Episkop Nikolaj i Pravoslavni bogomoljački pokret. Pravoslavna narodna hrišćanska zajednica u Kraljevini Jugoslaviji 1920-1941* (L'évêque Nikolai et le Mouvement orthodoxe).

- doxe des bogomoljci. La Communauté chrétienne populaire orthodoxe dans le Royaume de Yougoslavie 1920-1941). Belgrade : Nova Iskra, 1996.
- Subotić, Gojko. « Domentijanovo delo i srpski živopis XIII veka » (L'œuvre de Domentijan et la peinture murale serbe du XIII^e siècle). In *Stara srpska književnost*. Ed. Djordje Trifunović. Belgrade : Nolit, 1965.
- Subotin-Golubović, Tatjana. « Uopredno proučavanje strukture srpskih i vizantijskih mineja starijeg perioda » (Recherches comparatives sur les ménées serbes et byzantins). In *Proučavanje srednjovekovnih južnoslovenskih rukopisa* (Études des manuscrits médiévaux sud-slaves). Belgrade 1995.
- Svanne, G. *Konstantin Kostenečki i ego biografija serbskogo despota Stefana Lazareviča* (Constantin de Kostenec et sa biographie du despote serbe Stefan Lazarević). *Starobulgarska literatura* 4 (1978).
- Sveti Sava. « Spisi sv. Save » (Ecrits de St. Sava). Ed. Vladimir Ćorović. In *Zbornik za istoriju, jezik i književnost srpskog naroda* 17 (1928).
- Sveti Sava. *Sabrana dela* (Œuvres réunies). Ed. Tomislav Jovanović. Belgrade : SKZ, 1998.
- Sveti Sava, *Sabrani spisi* (Ecrits réunis). Ed. Dimitrije Bogdanović. Belgrade : Prosveta et SKZ, 1986.
- Sveti Sava u ruskom Carskom letopisu* (Saint Sava dans les Annales Impériales de Russie). Ed. Milovan Vitezović. Belgrade : Zavod za udžbenike, 2012.
- Svirčević, Miroslav. « 100 godina konkordata Svete stolice i Kraljevine Srbije (1914-2014) » (Les 100 ans du Concordat entre le Saint-Siège et le Royaume de Serbie). *Vesti*, 16/07/2013.
- Šafarik, Janko. « Žitije Stefana Uroša III od Grigorija Monaha » (Vie de Stefan Uros III par Grégoire le moine). *Glasnik DSS* 11 (1859).
- Šafarik, Janko. « Tipik sv. Save, prvog arhiepiskopa i prosvetitelja srpskog, za manastir Hilendar u sv. Gori atonskoj » (Le Typikon de St. Sava, l'archevêque et maître à penser serbe, pour le monastère Chilendar au Mont Athos). *Glasnik SUD* 3/XX (1866).
- Šakota, Mirjana. « Zograf Longin, slikar i književnik XVI veka » (Zograf Longin, peintre et homme de lettres du XVI^e siècle). In *Stara književnost*. Ed. Djordje Trifunović. Belgrade : Nolit, 1965.
- Šest pisaca XIV veka* (Six auteurs du XIV^e siècle). Ed. Dimitrije Bogdanović. Belgrade : Prosveta et SKZ, 1986.
- Šestakov, Andrej. « Uticaj sv. episkopa Nikolaja u Rusiji i prikaz njegovih knjiga na ruskom » (L'influence du St. Nikolai en Russie et le revue de ses livres en russe). In *Sveti vladika Nikolaj Obridski i Žički*. Ed. Atanasije Jevtić. Kraljevo : Manastirska eparhija žička et Žiča : Manastir Žiča, 2013.
- Špidlik, Tomas. *La spiritualité de l'Orient chrétien*. Rome : Pontificium Institutum Orientalium Studiorum, 1978.
- Tatakis, Basile. *La philosophie byzantine*. Paris : PUF, 1949.
- Teodosije. *Žitije svetog Save* (Vie de Saint Sava). Ed. Dimitrije Bogdanović. Belgrade : Prosveta et SKZ, 1984.
- Teodosije. *Službe, kanoni i Pohvala*. Ed. Dimitrije Bogdanović. Belgrade: Prosveta et SKZ, 1988.
- Terestchenko, J. « Le Père Justin Popović, la bouche de l'orthodoxie ». *La lumière du Thabor* 2 (1984).

- Thomson, J. Francis. « Archbishop Daniel II of Serbia. Hierarch, Hagiographer, Saint. With Some Comments on the *Vitae regum et archiepiscoporum Serbiae* and the Cults of Medieval Serbian Saints ». *Analecta Bolandianna* 111 (1993).
- Thorsteinnsson, Runar M. « Sveti Justin Filozof i stoička kosmo-teologija » (Saint Justin le Philosophe et la cosmo-théologie stoïque). *Vidoslov* 63 (2014). Texte original dans: *Oxford Journal of Theological Studies* 63 (2012).
- Touraine, Alain. *Critique de la modernité*. Paris : Fayard, 1992.
- Trifković, R. « Justin Popović Serbia (1894-1979) e il supermento dei pregiudizi ». In *Dialoghi in cripta 2007 S. Lucia del Gonfalone : Ortodosia in Europa* (22/02/2007).
- Trifunović, Djordje. « Prološko žitije kneza Lazara » (Vita synaxaire du prince Lazar). *Delo* IV/3 (1957).
- Trifunović, Djordje. *Dimitrije Kantakuzin*. Belgrade : Nolit, 1963.
- Trifunović, Djordje. *Domentijan*, Belgrade : Nolit, 1963.
- Trifunović, Djordje. « Nacr za poetiku stare srpske književnosti » (Pour une poétique de la littérature médiévale serbe). *Letopis Maticе srpske* 397 (1966).
- Trifunović, Djordje. « Žitije svetog patrijarha Jefrema od episkopa Marka » (Vie du patriarche Jefrem par l'évêque Marko). *Anali Filološkog Fakulteta* 7 (1967).
- Trifunović, Djordje. *Srpski srednjovekovni spisi o knezu Lazaru i kosovskom boju* (Les écrits médiévaux serbes sur le prince Lazar et la bataille du Kosovo). Kruševac : Bagdala, 1968.
- Trifunović, Djordje. « Beleške o delima u Srbijaku » (Les notes sur les textes de Srbijak). *O Srbijaku: studije*. Belgrade : SKZ, 1970.
- Trifunović, Djordje. « Značajnije pojave i pisci u srpskoj srednjovekovnoj književnosti » (Créations et auteurs importants de la littérature médiévale serbe). *Književnost i jezik* 17/1 (1970).
- Trifunović, Djordje. « Tumačenje 'Pesme nad pesmama' od Teodorita Kirskog u prevodu Konstantina Filozofa » (Exégèse du « Chant des chants » de Théodoret de Cyr traduit par Constantin le Philosophe). *Zbornik za slavistiku* 2 (1971).
- Trifunović, Djordje. « Dve poslanice Jelene Balšić i Nikonova 'Povest o jerusalimskim crkvama i pustinjским mestima' » (Deux épîtres d'Hélène Balšić et l'écrit de Nikon sur les églises de Jérusalem et les lieux du désert). *Književna istorija* V/18 (1972).
- Trifunović, Djordje. « Proza arhiepiskopa Danila II » (La prose de l'archevêque Danilo II). *Književna istorija* IX/33 (1976).
- Trifunović, Djordje. « Slovo o svetom knezu Lazaru Andonija Rafaila » (Le Discours sur le prince Lazar d'Andonije Rafail). *Zbornik IK* 10 (1976).
- Trifunović, Djordje. « Teodulov prepis Teodosijevog 'Žitija Svetog Save' » (La Vie de Saint Sava dans la copie de Teodul). *Hilandarski zbornik* 4 (1978).
- Trifunović, Djordje. *Despot Stefan Lazarević - Književni radovi* (Despote Stefan Lazarević - œuvres littéraires). Belgrade : SKZ, 1979.
- Trifunović, Djordje. « Zbornici sa delima Pseudo-Dionisija Areopagita u prevodu inoka Isaije » (Recueils contenant les œuvres de Pseudo-Denis l'Aeropagite traduites par le moine Isaïe). *Cyrrillomethodianum* 5 (1981).
- Trifunović, Djordje. *Najstariji srpski zapisi o Kosovskom boju* (Les plus anciennes notices serbes sur la bataille du Kosovo). Gornji Milanovac : Dečje novine, 1985.
- Trifunović, Djordje. « Žitije i pohvala starca Isaije Hilandarca » (La Vie et la louange du starac Isaïe de Chilandar). *Vidoslov* 14 (2002).
- Trifunović, Djordje. *Azbučnik srpskih srednjevekovnih književnih pojmova* (Lexique des notions de la littérature médiévale serbe). Belgrade : Nolit 1990.

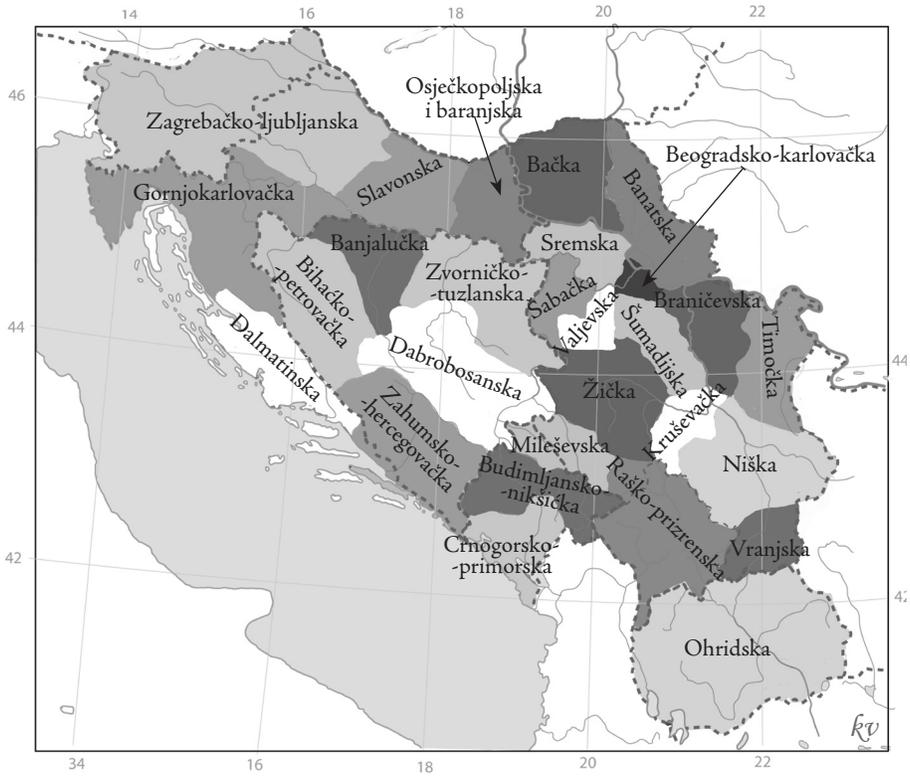
- Trifunović, Djordje. *O Srbljaku : studije (Sur le Srbljak)*, Belgrade : SKZ, 1970.
- Trifunović, Djordje. *Pisac i prevodilac Inok Isaija (Le moine Isaija, auteur et traducteur)*. Kruševac : Bagdala, 1980.
- Trifunović, Djordje. *Stara srpska književnost (L'ancienne littérature serbe)*. Belgrade : Filip Višnjić, 1994.
- Trifunović, Djordje et Irena Špadijer. « Služba svetom knezu Lazaru » (L'office du saint prince Lazar). In *Le Saint prince Lazar*. Belgrade 1989.
- Trifunović, Lazar. *Jugoslavija. Umetnički spomenici (Yougoslavie. Monuments de l'art)*. Belgrade : Jugoslovenska knjiga, 1988.
- Troicki, Sergije. « Verska politika kralja ujedinitelja » (La politique confessionnelle du roi unificateur). *Letopis Matice srpske* 343/1 (1935).
- Troicki, Sergije. « Ko je preveo Krmčiju sa tumačenjima? » (Qui a traduit *Kormčija* avec les commentaires ?). *Glas SAN CXCI* (1949).
- Troicki, Sergije. « Kako treba izdati Svetosavsku Krmčiju (Nomokanon sa tumačenjima) » (Comment il faut éditer la *Krmčija* de Saint Sava. Le Nomocanon avec les commentaires). *Spomenik Srpske akademije nauka* CII (1952).
- Troicki, Sergije. « Crkveno-politička ideologija Svetosavske krmčije » (L'idéologie politique de l'Eglise dans la *Krmčija* de Saint Sava). *Glas SAN CCXII* (1953).
- Troude, Gilles. *Conflits identitaires dans la Yougoslavie de Tito 1960-1980*. Paris : Association Pierre Belon, 2007.
- Turdeanu, Emile. « Grégoire Camblak : faux arguments d'une biographie ». *Revue des études slaves* XXII (1946).
- Turdeanu, Emile. *La littérature bulgare du XIV^e siècle et sa diffusion dans les pays roumains*, Paris : Imprimerie Nationale, 1947.
- Turilov, A. A., *Original'nye južnoslovjanskije sočinenija v russkoj knižnosti XV-XVI vv. - Teorija i praktika istočnikovedenija i arheografii otečestvennoj istorii*. Moscou 1978.
- Udruženje pravoslavnih sveštenika Jugoslavije 1889-1969. *Spomenica povodom 80-godišnjice Svešteničkog udruženja*. Belgrade 1969.
- Vadé, Yves. *Ce que modernité veut dire*. Bordeaux : PUB, 1994.
- Van den Berk, Christian. « Wo entstand die sogenannte serbische Redaktion des Aleksanerromans? ». *Opera Slavica. Slawistische Studien zum V. internationalen Slawistenkongress in Sofia* 1963, Bd. 4. Göttingen 1963.
- Van den Berk, Christian. *Der « serbische » Alexander-roman*. Munich : Wilhelm Fink, 1970.
- Vašica, Josef et Josef Vajs. *Soupis staroslovanských rukopisu Narodního Musea v Praze*. Prague : Československá akademie, 1957.
- Vatin, Nicolas. « L'ascension des Ottomans (1362-1451) ». In *Histoire de l'Empire ottoman*. Ed. Robert Mantran. Paris : Fayard, 1989.
- Veinstein, Gilles. « Les provinces balkaniques (1606-1774) ». In *Histoire de l'Empire ottoman*. Ed. Robert Mantran. Paris : Fayard, 1989.
- Velimirović, Jovan. « Pod nemačkom okupacijom » (Sous l'occupation allemande). In *Sveti vladika Nikolaj Ohridski i Žički*. Ed. Atanasije Jevtić. Kraljevo : Manastirska eparhija žička et Žiča : Manastir Žiča, 2003.
- Velimirović, Nikolaj. *Le Prologue d'Ohrid*. Lausanne: L'Age d'Homme, 2009.
- Velimirović, Nikolaj. *Sabrana dela (Œuvres réunies) II*. Hilmestir : Srpska pravoslavna eparhija zapadnoevropska, 1986.

- Veselinova, Vasja. « Žitieto na Stefan Nemanja ot Stefan P'rvovenčani : Fototipno izdanie na prepisa ot sredata na XV vek » (Vie de Siméon Nemanja par Stefan le Premier Couronné. Edition phototype de la copie du milieu du XV^e siècle). *Arheografski prilozi* 26-27 (2004-2005).
- Veselinović, Andrija. *Država srpskih despota* (L'Etat des despotes de Serbie). Belgrade : Zavod za udžbenike i nastavna sredstva, 2006.
- Veselinović, Rajko. « Ujedinjenje pokrajinskih crkava i vaspostavljanje srpske patrijaršije » (Unification des Églises régionales et la restauration du Patriarcat serbe). In *Srpska Pravoslavna Crkva. Spomenica o 50-godišnjici vaspostavljanja Srpske Patrijaršije*, Belgrade : Sveti arhijerejski sinod Srpske pravoslavne crkve, 1971.
- Vidović, Žarko. « Das Gelöbnis - Ein Authentisches Prinzip der Europäischen Geschichte ». In *Die Schlacht auf dem Amsfeld 1389 und ihre Folgen*. Belgrade : Serbische Akademie der Wissenschaften und Künste, Institut für Balkanologie, 1991.
- Vitezović, Milovan. « Car Ivan Četvrti, njegov monumentalni letopis sveta i kult Svetog Save u Rusiji » (Le tsar Ivan IV, sa Chronique monumentale et le culte de Saint Sava en Russie). In *Sveti Sava u ruskom carskom letopisu*. Ed. Milovan Vitezović. Belgrade : Zavod za udžbenike, 2012.
- Vitić-Nedeljković, Zorica. « Demonska iskušenja u Teodosijevom 'Žitiju svetog Petra Koriškog' » (Les tentations démoniaques dans la « Vie de St. Pierre de Koriša » par Teodosije). In *Hilandar i osam vekova srpske književnosti* (Chilandar et huit siècles de littérature serbe). Belgrade : Filološki fakultet, Međunarodni slavistički centar, 1999.
- Vrana, Josip. *L'Evangélique de Miroslav*. Gravenhage : Mouton, 1961.
- Vrana, Josip. *Vukanovo jevandjelje* (L'Evangélique de Vukan). Belgrade : Naučno delo, 1967.
- Vučinić-Nešković, Vesna. « Nalaganje badnjaka u Grblju : primer hijerarhizovane proslave Božića u Boki Kotorskoj » (La Bûche de Noël à Grbalj : un exemple de célébration hiérarchisée de Noël dans les Bouches de Kotor au Monténégro). In *Problemi kulturnog identiteta stanovništva savremene Srbije* (Problèmes d'identité culturelle de la population de Serbie contemporaine). Belgrade 2005.
- Vukanović, Tatomir. *Kult Cara Uroša* (Le culte du roi Uroš). Skoplje : Nemanja, 1938.
- Vukašinović, Vladimir. *Srpska barokna teologija* (La théologie serbe du baroque). Vrnjci : Bratstvo sv. Simeona Mirotočivog et Trebinje : Manastir Tvrdoš, 2010.
- Vukčević, Radoje. « Stojadinovićevo Memoari » (Les Mémoires de Stojadinović). *Glasnik Srpskog istorijskog društva Njegoš* (juin 1965).
- Vuković, Sava. *Srpski jerarsi od devetog do dvadesetog veka* (Les hiérarques serbes du IX^e au XX^e siècle). Belgrade : Evro, 1996.
- Vuković, Sava. *Istorija Srpske pravoslavne crkve u Sjedinjenim Američkim Državama od 1891 do 1941 godine* (Histoire de l'Église orthodoxe serbe dans les États Unis d'Amérique 1891-1941). Belgrade 1994.
- Vurdelja, Dragoljub G. *Obezglavljena srpska crkva* (L'Église serbe décapitée). Trieste : Tipografia A. Keber, 1959.
- Weber, Max. *Metodologija društvenih nauka* (Méthodologie des sciences sociales). Zagreb : Globus, 1989.
- West, Rebecca. *Black Lamb and Grey Falcon*. London : Penguin Books, 1982.
- Yelen, Anne. *En Yougoslavie orthodoxe*. Paris : Jean Grassin, 1970.
- Zakonopravilo ili Nomokanon Svetoga Save, Ilovački prepis, 1262. godina. Ed. Miodrag Petrović. Gornji Milanovac : Dečje novine, 1991.

- Zakonopravilo Svetoga Save I* (Le Code /Nomocanon/ de Saint Sava). Eds. Miodrag Petrović et Ljubica Štavljanin-Djordjević. Kraljevo : Eparhija žička, 2003.
- Zenkovski, Vasilij V. *Histoire de la philosophie russe* (2 vol.). Paris : Gallimard, 1955.
- Zernov, Nicola. *The Russian Religious Renaissance of the Twentieth Century*. Londres : Darton, Longman and Todd, 1963.
- Zirojević, Olga. « Kosovo in the Collective memory ». In *The Road to War in Serbia. Trauma and Catharsis*. Budapest : CEU Press, 2000. En allemand: *Serbiens Weg in der Krieg*, Berlin 1998.
- Zirojević, Olga. « Kosovo u istorijskom pamćenju (mit, legende ; činjenice) » (Kosovo dans la mémoire historique. Mythe, légendes, faits). *Republika*, Belgrade 1-15 mars 1995.
- Zirojević, Olga. « Kosovo u kolektivnom pamćenju » (Kosovo dans la mémoire collective). In *Srpska strana rata*, t. I, 2^e éd. Ed. Nebojša Popov. Belgrade : Samizdat B92, 2002.
- Zirojević, Olga. « L'histoire de la bataille ou le mythe de Kosovo ». *Transeuropéennes* 12-13 (Kosovo : le mythe et les hommes), 1998.
- Zirojević, Olga. *Crkve i manastiri na području Pečke patrijaršije do 1683 godine* (Eglises et monastères sous la juridiction du patriarcat de Peć jusqu'en 1683). Belgrade : Istorijski institut et Narodna knjiga, 1984.
- Žitije *Varlaama i Joasafa* (Vie de Barlaam et Joasaph). Ed. Tomislav Jovanović. Belgrade : SKZ, 2005.
- Živojinović, Dragoljub R. *Vatikan u balkanskom vrtlogu* (Vatican dans la tourmente balkanique). Belgrade : Albatros Plus, 1992.
- Živojinović, Dragoljub. *Srpska pravoslavna crkva i nova vlast 1944-1950* (L'Église orthodoxe serbe et le nouveau pouvoir 1944-1950). Belgrade : Hilendarski fond, 1998.
- Živojinović, Dragoljub R. *Vatikan i Prvi svetski rat. T. I. Nadmetanje u borbi za mir. Sjedinjene Američke Države i politika Svete stolice* (Vatican et la Première guerre mondiale. La surenchère dans le combat pour la paix. Les États Unis d'Amérique et la politique du Saint-Siège). Belgrade : Hrišćanska misao, 2013.
- Živojinović, R. Dragoljub, *Vatikan i Prvi svetski rat. T. II. Krah starog poretka* (Le Vatican et la Première guerre mondiale, t. II. La fin de l'ordre ancien). Belgrade : Hrišćanska misao, 2013.
- Živojinović, R. Dragoljub. *Vatikan i Prvi svetski rat. T. III. Srbija na udaru. Stvaranje jugoslovenske države*. Belgrade : Hrišćanska misao, 2013.
- « Život arhiepiskopa Maksima » (Vie de l'archevêque Maxime). Aleksa Vukomanović. *Glasnik DSS* 11 (1859).
- « Život arhiepiskopa Maksima » (Vie de l'archevêque Maxime). S. Novaković, *Primeri književnosti i jezika staroga i srpsko-slovenskoga*. Belgrade : Kraljevska-srpska državna štamparija, 1904.
- Život svetoga Save - napisao Domentijan*. Ed. Djura Daničić. Belgrade 1860. Réimpression, Belgrade 1973 (préf. par Dj. Trifunović).
- Žužek, Ivan. *Kormčaja kniga. Studies on the Chief Code of Russian Canon Law. Orientalia Christiana Analecta* 163. Roma : Institutum Orientalium Studiorum, 1964.



République de Serbie



Diocèses de l'Eglise orthodoxe serbe dans l'espace de l'Ex-Yougoslavie

INDEX

- Abraham 148
Afanasieff, Nicolas 236
Alexandre Karadjordjević, roi de Yougoslavie
63-64, 66, 72-74, 207-208, 214-216
Alexandre Obrenović, roi de Serbie 208
Amfilohije (Amphiloque), métropolitaine 106,
280, 288, 304
Anastase, métropolitaine 91
Anastase, archevêque de Kichinev 227
Angelina, despine 47, 195-196
Angelov, Bonjo St. 129, 194
Anne Nemanjić 148
Andrić, Ivo 50, 207
Antonije Rafail Epaktit 165, 167
Antoine Khrapovitsky, métropolitaine 91, 227,
236
Arndt, Marko 233
Arsène I^{er}, archevêque 12, 155-156, 172, 176
Arsenije (Arsène) III Čarnojević, patriarche
25, 55, 58, 198, 302
Arsenije (Arsène) IV Jovanović-Šakabenta,
patriarche 25, 302
Ataturk, Mustafa Kemal 249, 258
Athanasie I^{er}, patriarche 131
Athanasie (Atanasije), Jevtić, évêque 286-287,
304
Artemije, évêque 206, 209, 211, 213, 215, 222,
304-305, 308-310
Auer, Ljudevit 72-73
Balsamon, Théodore 131
Bandić, Dušan 284, 289-291
Bayezid I^{er}, sultan ottoman 44, 168, 179-180,
183
Basile II, empereur byzantin 31
Basile de Césarée 190
Basile Kostić, évêque 85
Bauer, Antun, Mgrs de Zagreb 72
Belić, Alexandre 208
Bezobrazov, Cassien 236
Blagojević, Mirko 292
Bogdanović, Dimitrije 32, 34, 42-43, 46, 126-
129, 131-132, 134, 144, 148, 151, 158, 169-170,
177, 181-182, 233
Bolica, Marian 190
Bozović, Grégoire 218
Braudel, Fernan 55, 111
Bremer T., 35, 303, 308, 314
Budak, Mile 78
Butler, Hubert 78-79, 81, 84, 104, 309
Chariton Lukić, moine 305
Chomatianos, Démétrios 131
Chrysostome, Jean 131, 190, 205, 231, 234
Camblak, Grigorije 113-114, 139, 170-175, 185,
189, 197

- Caro, Français Bernard le 88, 100, 227, 233, 236, 369
- Collins, J. Lawton 88
- Constance II, empereur byzantin 113
- Constantin Bodin 30
- Constantin VII Porphyrogénète, empereur byzantin 30
- Corais, Adamethios 24
- Cvetković, Dragiša 76, 219
- Cvetković, Srdjan 82, 229
- Cvijić, Jovan 52, 208
- Cvijović, Josif (Joseph), évêque 92, 228
- Cyprien, métropolitaine de Moscou 171
- Cyrille 30, 87, 112, 187
- Ćirković, Sima 10, 13, 31, 40, 48, 168, 289
- Ćorović, Vladimir 126-130, 135, 138, 146, 164
- Ćosić, Dobrica 231-232
- Dabović, Sébastien archimandrite 280
- Danilo II (Daniel II), archevêque 12, 40-42, 46, 118, 133, 136, 139, 146, 153-158, 160, 173, 176, 191
- Danilo III, archevêque 46, 163-165, 167-169, 176
- Daničić, Djura 129, 139, 142, 147, 153, 156, 166, 182-183, 187
- Davidson, Randall Thomas, Archevêque de Canterbury 209
- Denis (Dionisije) l'Aréopagite 133
- Diacre, Léon 131
- Dimitrije (Démétrios) Pavlović, évêque 63-64, 126
- Dimitrijević, Dragutin Apis, 208
- Dionisije (Dionise) Milivojević, évêque 102, 107, 216, 222, 232, 305
- Dobroslav, 13
- Domentijan 128, 133-134, 136, 138-142, 144-145, 147-148, 150, 157-158, 190
- Dostoïevski, F. M. 207, 226, 234-238, 282
- Draganović, Krunoslav 71
- Dučić, Nićifor 130, 190
- Durrant, Will 15
- Dvornik F. 36, 134
- Djilas, Milovan 95
- Djindjić, Zoran 315
- Djordjević, Tihomir 213
- Djukanović, Milo 268
- Djuradj (Georges) Branković 15, 49, 173, 183, 188-189
- Djuradj II 191, 196
- Djurić, Vojislav 10, 13, 37, 42, 63, 76- 78, 80, 85, 89, 92, 94, 100, 103-104, 107, 151
- Eden, Anthony 79
- Euthyme, patriarche bulgare 20, 116, 171, 175, 179, 185-186, 193
- Eusthate, archevêque 155, 157
- Felice, Hector 79
- Florensky, Paul 237
- Florovsky, Georges 237
- Franchesco II Gatiluzzi 180
- François Joseph, empereur d'Autriche-Hongrie 59
- Friedrich II, empereur 36
- Gavrilo (Gabriel), Dožić patriarche 75-77, 84, 92-93, 105, 205, 210, 218-222, 229, 302
- Gavrilović, prêtre 288
- German (Germain), Djorić, patriarche 85, 93, 103-104, 107, 223, 230, 232, 302
- Gervasije 42
- Gloubovski, Nikolai 228, 236
- Gogov, Méthode 98
- Grégoire IV, patriarche de Jérusalem 190
- Grégoire VII, pape 30
- Grégoire le Sinaïte 158
- Grgur (Georges) Branković 173, 195
- Grolimund, Basile 233
- Gore, Charles 213
- Hebrang, Andrija 83
- Hélène d'Anjou, reine, 39-40, 154-156
- Hélène Balšić 190-192
- Hélène Gatilusi 183
- Héraclius, empereur byzantin 29
- Hereford, évêque anglican 93
- Hermogène, métropolitaine 94
- Hill, Élisabeth 233, 239

- Hilarion de Kiev 140
 Hitler, Adolf 77, 80, 101, 216, 220, 258, 313
 Hranić, Sandalj 191
 Hrelja 194
 Huss, Ian 208
- Ignace Midić, évêque 299
 Ilić, Ljilja 207, 225, 234
 Iorga, Nicolae 22
 Irénée Bulović, évêque 299, 305
 Irénée Ćirić, évêque 85
 Irénée Djordjević, évêque 77, 102, 225
 Irénée (Gavrilović), patriarche de Serbie 305, 309
 Isaija (Isaïe) 133, 158-161
 Isaac 148
- Jacob 148
 Jagić, Vatroslav 34, 114, 119, 138, 142, 171, 180, 186-190
 Justinien I^{er}, empereur byzantin 19-20
 Jean (Jovan), patriarche de Serbie 198
 Jean (Jovan) Branković, despote 47, 195
 Jean Chrysostome 131, 160, 190, 205, 234
 Jean l'Exarque 190
 Jean de Ryla 116, 193-194
 Jean (Jovan) de Shanghai 227, 236
 Jean Tzimiskès, empereur byzantin 48, 131
 Jean VII Paléologue, empereur byzantin 179
 Jean Uroš 37
 Jerotić, Vladeta 149-151, 233
 Jergović, Miljenko 244, 310, 320
 Jefimija 164, 175, 177
 Jevgenija 163
 Jefrosinija 163
 Jefrem, patriarche 155, 175-177
 Jefrem Bojović, évêque de Žiča 215
 Jevstatije 176
 Jireček, Constantin 51, 128, 134, 190
 Joanikije, métropolitain 99, 105, 155
 Joseph, métropolitain 92, 228
 Jovan Velimirović, évêque 220, 230-231
 Jovanović, Slobodan 208
 Jovanović, Tomislav 128-130, 151, 201
- Julien « l'Apostat », empereur byzantin 113
 Jusufspahić, imam de Belgrade 277
- Kamiris, Jean 232
 Kantakuzin (Cantacuzène) Dimitrije 192-193
 Karadžić, Vuk 25
 Kara-Georges (Karadjordje) 60
 Kašanin, Milan 134, 139, 169, 176, 186, 233
 Kašić, Bartol 274
 Kierkegaard, S. 234
 Kern, Cyprien 236
 Korošec, Anton 67, 217
 Kostenec, Constantin de 180, 185-186, 188-189
 Kocbek, Eduard 83
 Kostić, Vasilije 220, 229, 231
 Koštunica, Vojislav 289, 315
 Kuharski, Andàej 190
 Kustić, Živko 279
- Lanzmann, Claude 205
 Laurent, évêque 281
 Lazar (Lazare) Hrebeljanović, prince 44-46, 48, 63, 130, 161-170, 172-174, 176, 179, 181-182, 190-192, 196, 200, 202, 220, 242, 291
 Lazar Branković, despote 183
 Léon III, pape 30, 48
 Léopold I^{er}, empereur d'Autriche 58
 Likhatchov 116
 Ljotić, Dimitrije 219, 221-223
 London, Arthur 22
 Longin le Zographe 172, 196-199
 Lubardić, Bogdan 236
- Macaire Sokolović, patriarche serbe de Peć 23, 52
 Maclean, Fitzroy, 79
 Maxime Branković 47, 195-196
 Manuel I^{er} Saranténos, patriarche oecuménique 29
 Manuel II Paléologue, empereur byzantin 179
 Maček, Vlatko 76, 219
 Marie Kardjorjević 214
 Marie Thérèse d'Autriche, impératrice 58, 107
 Marko 159
 Marko, évêque de Peć 126, 138, 175-177

- Mehmed, sultan ottoman 185
 Méthode 30, 87, 112, 187
 Melentije Pavlović, métropolitain 62
 Mihajlov, Mihajlo 108
 Mihajlović, Dragoljub 220-222
 Michel, le prince de Zéta 30-31
 Michel VII Paléologue, empereur byzantin 41
 Mihailo (Michel), métropolitain de Belgrade, 62, 65, 157
 Miha, moine 126
 Milan Obrenović, roi de Serbie 62, 65
 Milica, princesse 46, 163, 179
 Miloš Obrenović, prince de Serbie 62
 Milošević, Slobodan 268-269, 288-289, 303-304, 309, 314
 Mirković, Lazar 129-130, 135, 138, 142, 164, 172, 181, 190
 Mitrophané Ban 63
 Montini, pape 84
 Moskatelo 95
 Mott, John 280
 Moussa, le prince et sultan 183, 185
 Mošin, Vladimir 127, 130, 144, 160-161, 175, 192
 Mrnavić, Ivan Tomko 35
 Muftić, Ismet, mufti 94
 Murad I^{er}, sultan ottoman 44, 168, 179
 Murad III, sultan ottoman 23
- Nectaire, évêque 85
 Nedić, Milan 221, 223
 Neljubov, Alexis, archiprêtre 227
 Nicodème 12, 24
 Nicolas 13
 Nietzsche, F., 207, 234
 Nikolai Velimirović, évêque d' Ohrid et Žiča 70, 77, 84, 92, 102, 205-215, 217-223, 225, 227, 229, 232, 238-239, 241, 280-282
 Nikodim, archevêque 40, 42, 175-177
 Nicodème l' Hagiorite 17
 Nikanor, métropolitain de Novo Brdo, 16, 223
 Nikodim Milaš 24
 Nikolić, Tomislav 309
 Nikon le Hiérosolymitain, 136-137, 188, 190-192
- Novaković, Stojan 151, 164, 166, 182-183, 196, 193, 195
 Nušić, Branislav 240
- Obilić, Milos 46
 Obradović, Dimitrije 25
 Olivera Lazarević 179
 Orbini, Mavro 21
- Pacelli, cardinal 73
 Pajsije de Chilandar 21, 24
 Pajsije Veličkovski 24
 Pajsije Janjevac 151, 198-201
 Paul Karađorđević, princ regent 77
 Paul (Pavle), patriarche 107-108, 157, 230, 304-305, 323
 Pavelić, Ante 78, 80, 103-104
 Pašić, Nikola 207-208
 Pihner, Alfred, évêque catholique 94
 Pie XII, pape 73, 84
 Pimen, patriarche de Russie 231-232
 Pierre (Petar), métropolitain de Serbie 62
 Pierre (Petar) I^{er} Petrović Njegoš, métropolitain de Cetinje 60, 302
 Pierre II (Petar) Karadjordjević, roi de Yougoslavie 84
 Pierre (Petar) de Koriša 16, 117, 143, 149-151
 Pierre (Petar) II Petrović Njegoš, métropolitain de Cetinje 50, 60, 76, 207, 302, 323
 Pierre, tsar bulgare 193
 Petronijević, Branislav 227
 Philippe, duc de Bourgogne 180
 Philon d'Alexandrie 190
 Popa, Vasko 35
 Popović, Anastasie 225
 Popović, Justin, theologien serbe 7, 85, 107, 205, 213, 218, 225, 227-228, 230-242, 282-283, 285-286
 Popović, Spiridon 225
 Popović, Koča 88
 Poulain, Leyton 206
 Puk, Marko 79
 Purić, Stefan 306
- Radić, Stjepan 72

- Radoslav Nemanjić, roi de Serbie 37, 154-155, 213
- Rajić, Jovan 21, 156
- Rafaël Epaktit 165, 167
- Ritig, Svetozar 85, 96
- Rivarol 17
- Romil 158
- Romyle 159
- Rožman, évêque de Ljubljana 80
- Roosevelt, E. 85
- Runciman, Steven 16, 50
- Rušinović 84
- Sarah 148
- Sava III, archevêque 40
- Savich, Carl 88
- Shakespeare, W. 207
- Sigismund, roi de Hongrie 180
- Siluan, 158-160, 164
- Siméon Paléologue 37
- Sinan pacha 14, 34, 200, 307
- Sekulić, Isidora 17
- Skerlić, Jovan 207
- Smiljanić, Milan 85
- Sokolu (Sokolović), Mehmed pacha, grand vizier 23, 52-54
- Soliman, sultan 23, 54, 183
- Spektorski, Evgeni V. 236
- Spiridon, patriarche 46
- Spiridon, higoumène de Studenica 129
- Spiridon, évêque (Mifka) 94
- Staline, J. V. 88, 92, 95, 108, 272, 303, 317
- Stanković, Siméon 75
- Stefan Lazarević, despote de Serbie 46-47, 158, 165-167, 173, 179, 181-183, 185-189
- Stefan Branković 195-196
- Stefan Dragutin Nemanjić, roi de Serbie 37, 39, 46, 155-156, 168
- Stefan Dušan Nemanjić, empereur de Serbie 13-15, 42-43, 52, 132, 155, 168, 176, 200
- Stefan Nemanja (Simeon), le grand joupán de Serbie 9, 31, 33-34, 36-37, 39, 41, 46-47, 114, 119-120, 123-124, 127-129, 132-148, 150-151, 154-155, 159, 161, 168, 172, 174, 176-177, 192, 196-199, 213, 288-289
- Stefan le Premier Couronné Nemanjić, roi de Serbie 12, 32-33, 36-38, 49, 61, 115, 120, 128-129, 135-140, 151, 174, 192, 199
- Sava Nemanjić – Saint Sava, archevêque de Serbie 9, 29, 31-38, 41, 46, 48, 52, 54, 114, 120, 123-133, 135-136, 138-148, 150, 155, 159, 161, 168, 171-172, 176-177, 196, 199-200, 214-216, 222-223, 225-227, 288
- Stefan Uroš III Nemanjić (Stefan Dečanski), roi de Serbie 13-14, 37, 40, 42, 113-114, 154-155, 171-175, 189, 197-198
- Stefan Uroš II Milutin Nemanjić, roi de Serbie 13-15, 39-41, 46, 48, 144, 146, 154-156, 167, 173, 190
- Stefan Uroš V Nemanjić, empereur de Serbie 199-200
- Stefan Vojislav, prince de Zeta 30
- Stepinac, Alojzije, archevêque 78-79, 81, 92, 94-96, 103-104, 309
- Stivenson R., 79
- Strossmayer, Josip 62, 215
- Stojadinović, Milan 73-74, 76, 217, 219
- Stojanov, Cyrille 98
- Stojanović, Georgije 152
- Stojanović, Ljubomir 114, 119, 154, 156, 164, 191
- Stojaković, Dositei 104
- Šafarik, Janko 126, 128, 171
- Šaper, cardinal 104
- Šešelj, Vojislav 288
- Šišman, tsar de Bulgarie 20, 179
- Štadler, Josip, Mgrs de Vrhbosna 72
- Štavljanin-Djordjević, Ljubica 34, 130, 156
- Štiljanović, Stefan 151, 196, 199
- Tamerlan 185
- Teodosije 41-42, 46, 116-117, 128, 136, 141-151, 157-158, 168, 171-172, 177, 190, 192
- Teodosije, archimandrite 100
- Teodosije, évêque titulaire de Dečani 305
- Théophile, empereur byzantin 114
- Théodore I^{er} Lascaris, empereur byzantin 36
- Théodora, rèine de Serbie 13
- Théotokos d'Evergétis 10, 125
- Trifunović, Djordje 117, 137, 147, 150, 166, 177, 188, 192, 196-197, 201

- Truman, H., 88
Troicki, Sergie V. 34, 64, 133-132, 236
Turk, Alojz 86
Tutić, Bela 15
Tutić, Dragoslav 15
Tvrtko I^{er}, roi des Serbes et de Bosnie 34, 44
Tito, Josip Broz 79, 81-84, 88, 92, 94-96, 98, 100-101, 105, 221, 223, 229, 232, 272, 283
Tisserant, Eugène cardinal 80, 84, 309
- Učelini, Tica 72
Uglješa, despote 44, 161, 164, 186
- Varnava (Barnabé), patriarche 75-76, 103, 218, 228, 302
Velimirovic, Nikolai voir : Nikolai Velimirovic
Veselinov, Jovan 105
Vikentije (Vincent), patriarche 81, 96, 100, 104-105, 222, 231
Vladivojević, Mladen 15
Vladislav Nemnjić 154-155
- Vladislav le Grammairien 192-194
Voulgaris, Eugenios 24
Vuk Branković 183
Vukan (Voukan) Nemanjić, prince de Zeta 31, 38, 114, 119
Vukašin, roi 44, 200
Vuković, Božidar 171-172, 175
Vuković, Sava 63, 81, 315
- Watson, Simon 208
Waugh, Evelin 79
Weber, Max 249
West, Rebecca 205
- Zenkovsky, Vasili V. 236
Zernov, Nikolas 236
Zernov, Sonia 233
Zečević, Vlado 85
Ziziulus, Jean 225, 233
Zvijezdić, Nikša 191
- Živanović, Sinesije 156-157

L'ÉGLISE ORTHODOXE SERBE
HISTOIRE – SPIRITUALITÉ – MODERNITÉ

Boško I. Bojović
<http://www.bosko-bojovic.net>

Publié par

Institut des Études balkaniques
Académie serbe des Sciences et des Arts
35 Knez Mihailova, 11000 Belgrade, Serbie
adresse électronique : balkinst@bi.sanu.ac.rs
www.balkaninstitut.com

Design

Kranislav Vranić

Imprimé par

Colorgrafx, Belgrade

Tirage 300 exemplaires

J'adresse mes remerciements à *M. Bernard le Caro*,
dont la relecture et les conseils m'ont été d'une grande aide pour la finalisation de cet
ouvrage.

Ainsi qu'à *Mme. Vesna Baštovanović-Ninković* pour sa relecture
de la deuxième partie.

Boško Bojović

CIP - Каталогизacija y publikaciji
Народна библиотека Србије, Београд

271.222(497.11)-9

BOJOVIĆ, Boško I., 1948-
L'Église Orthodoxe Serbe : histoire -
spiritualité - modernité / Boško I. Bojović ;
rédacteur en chef Dušan T. Bataković. -
Belgrade : #Académie serbe des Sciences et
des Arts, #Institut des Études balkaniques,
2014 (Belgrade : Colorgrafx). - 370 str. :
illustr. ; 25 cm. - (Éditions spéciales /
#Académie serbe des Sciences et des Arts,
#Institut des Études balkaniques ; 126)

Na spor. nasl. str.: The Serbian Orthodox Church.
- Tiraž 300. - Napomene i bibliografske
reference uz tekst. - Bibliografija: str.
325-362. - Registar.

ISBN 978-86-7179-085-7

a) Српска православна црква - Историја
COBISS.SR-ID 210946572